

Le Tempo du **JAZZ**



FRANCK DIJEAU

PIANISTE-JAZZMAN-PROFESSEUR

www.franckdijeu.fr

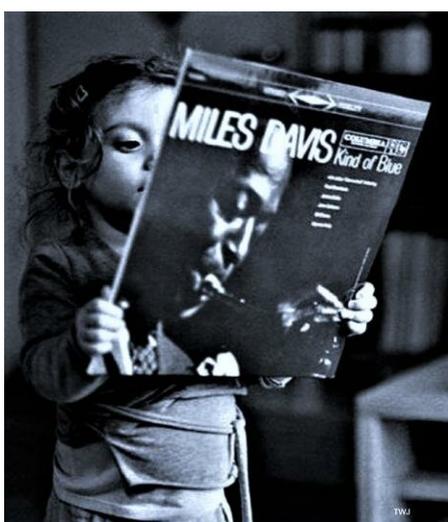




Tempo du Jazz, c'est l'histoire des personnages et des événements qui ont marqué, balisé, influencé l'histoire d'une musique devenue universelle à travers les hommes et les femmes qui l'ont incarnée.

En suivant au plus près sa chronologie à travers la construction identitaire du jazz et sa légitimation culturelle, pages après pages, vous parcourrez les grandes phases de son aventure infléchie par le poids de l'histoire, par la lecture de biographies résumant au mieux le parcours de ces artistes, par leurs albums et labels, marqueurs de leur vie, par l'influence d'autres musiques, par l'apparition de nouvelles techniques d'enregistrement et de nouveaux instruments.

Evidemment, il est impossible de parler de tous les artistes qui ont contribué à l'essor du jazz, cependant, vous trouverez ici un panel assez représentatif de celles et ceux qui l'ont fait vivre et qui font vibrer la planète aujourd'hui.



Ce livre est téléchargeable gratuitement sur mon site : www.franckdijeu.fr

J'ai pris un plaisir extraordinaire à me plonger dans l'élaboration de ce **Tempo du Jazz**, qui n'est que l'humble reflet de documents et images consultables, émancipé de part mon analyse et ma modeste expérience.

J'espère que vous allez en profiter autant que moi.

"Ce que nous jouons, c'est la vie" Louis Armstrong

SOMMAIRE

Introduction	Page 1
Les Racines	Page 2
Le Blues	Page 5
Le Ragtime	Page 15
Le Negro Spiritual	Page 22
Le Gospel	Page 25
Le New-Orléans	Page 29
Le Swing	Page 37
Le BeBop	Page 55
Le Cool Jazz	Page 66
Le Hard Bop	Page 73
Le Neo Bop	Page 79
Le Rythm 'n' Blues	Page 87
Le Jazz Modal	Page 95
Le Free Jazz	Page 105
Le Jazz Fusion	Page 113
Le Latin Jazz	Page 124
Les Groupes Vocaux	Page 140
Le Jazz Classique	Page 149
Le Jazz Cosmopolite	Page 156



S'il est un mot dont l'étymologie reste des plus obscures, c'est bien celui de "jazz". De nombreuses hypothèses ont été avancées sur son origine controversée et incertaine.

Le terme serait d'origine africaine, et viendrait soit de "jasi" qui signifie "vivre à toute allure", soit de "jaiza" (son lointain des percussions).

Il pourrait aussi provenir du nom d'un esclave, Jas, qui vivait vers 1820 dans une plantation du sud des États-Unis, ou bien de "Jasbo", surnom que l'on donnait à des musiciens de La Nouvelle-Orléans, le berceau de ce courant musical.

Ou encore, il serait dérivé d'un mot créole formé sur le verbe français "jaser", dont jazz découlerait indirectement (il s'établirait comme une conversation spontanée entre les instruments de musique).

Par ailleurs, on évoque aussi souvent un sens dialectal (région de La Nouvelle-Orléans) obscène au verbe anglais to jazz : copuler.

Certains lexicologues renvoient à un argot en usage vers 1880 dans cette même région qui signifierait "exciter", avec une connotation rythmique et érotique.

Et l'on pense aussitôt à André Gide qui, dans ses "Feuilles de route" (1896), écrit à propos de la musique africaine : *"de véritables morceaux de rythmes bizarrement hachés de syncopes, qui affolent et provoquent les bondissements de la chair"*.

D'autres le font remonter à l'expression "Jazz-Belles", déformation de "Jezebel" utilisé par les francophones de La Nouvelle-Orléans pour désigner les prostituées.

Enfin, une dernière hypothèse avancée par le pianiste américain Garvin Bushell dans son ouvrage "Jazz from the Beginning", jazz viendrait de "jass", l'apocope de jas...min et se rapporterait à cette fleur que l'industrie cosmétique française, à l'époque bien implantée à La Nouvelle-Orléans, utilisait pour ses parfums.

En définitive, le seul point qui fait l'unanimité, c'est que le mot a été popularisé à partir de 1917 grâce au quintet des musiciens de l'Original Dixieland Jazz.

LES RACINES

" Fais-en le moins possible, et ce que tu dois faire, fais-le faire par les autres ! "
 Ainsi commencèrent 4 siècles de souffrance, d'horreur méthodique,
 de misère, d'abomination totale...

Ce Nouveau Monde... Un nouveau continent à exploiter, alors on déracine, on vole, on pille l'Afrique, surtout de l'Ouest, de près de 15 millions d'êtres humains (enfants, femmes, hommes) qui vont être arrachés de leur terre.

La plus grande migration forcée de l'histoire.

Plus de deux millions vont périr durant leur acheminement par bateaux.

Les marchands d'esclaves vont s'organiser pour fournir cette main d'œuvre peu couteuse et tellement rentable. Ils vont même jusqu'à troquer de la verroterie scintillante avec les chefs de tribus contre leurs cargaisons d'esclaves.

Recel quand tu nous tiens...Mais qu'importe car au delà de la richesse que procurait ce marché, le nouveau monde devait reconstruire son stock d'hommes à tout faire, vu que la majorité des Indiens était décimée par les batailles de conquête, les maladies, le travail forcé...

Sur l'île d'Hispaniola (Haïti) les premières cargaisons, que l'on appelle "bois d'ébène" commencent à fournir ce juteux marché. Nous sommes en 1503. Les navires remplissent, entassent, leur cargaison humaine comme du bétail en essayant d'aménager les ponts pour ne pas perdre la moindre place. Les conditions de traversée sont effroyables, nourriture indigeste, des coups de fouets en guise de paroles, torture, sang...L'horreur !

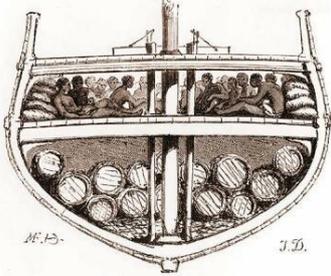
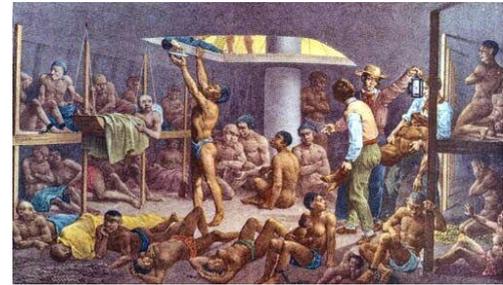


Fig. 51. Coupe d'un négrier.



Après plusieurs mois d'un calvaire intense, les esclaves sont cédés contre des lettres de change, ou des produits tropicaux que les marchands négriers s'empressent d'écouler ensuite sur le marché européen. Ils sont marqués au fer rouge, et portent les initiales de leur maître.

Ces derniers organisent les familles selon leur bon vouloir.

Redoutant les révoltes, les mariages sont proscrits par la loi (les viols non). On mélange les différentes ethnies afin d'annihiler leur organisation tribale, et de limiter les suicides collectifs ou les tentatives d'insurrection.

Les cadences de travail sont infernales, insupportables, inhumaines...

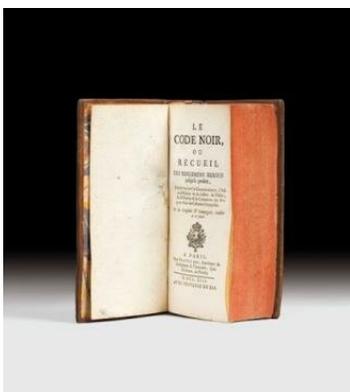
Un esclavage à fondement racialement (théorie des races) s'institutionnalise progressivement, à un rythme variable selon les colonies, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, sous l'effet de décisions de justice et d'évolutions législatives.

Les États du Nord et Sud ont adopté une législation raciale. Pour les Etats du Sud, les "Black Codes" (Codes Noirs) ont pour objectif d'effacer toute trace de la culture traditionnelle africaine.

Quelques règles : limiter tout contact avec le monde extérieur, interdiction de posséder de l'alcool, de se battre, de vendre une marchandise, évidemment de jurer.

Seul l'anglais est toléré, l'usage des instruments de musique est interdit, les autres religions aussi. La possession de tambours, considérés comme outils de communication et de ralliement, pouvant avertir une hypothétique rébellion, est fortement réprimandée.

Cependant, le fouet s'abattant dans un claquement sinistre sur le dos des esclaves à longueur de journée est validé par les Black Codes. Il sera largement employé.



Arrive le comble ...Un genre de théâtre de rue, issu du vaudeville européen, va s'installer durablement aux Etats Unis : "les Minstrel Show". Une sorte de spectacle raciste qui consistait en des sketches satiriques comiques avec de la danse et de la musique. Ces divertissements étaient exécutés par des blancs qui se maquillaient le visage en noir avec du cirage ("blackface"). Les Minstrels ont dépeint et ridiculisé ces esclaves en les présentant sous des traits stéréotypés et le plus souvent désobligeants, ou en les dépeignant comme ignorants, paresseux, bouffons, superstitieux, joyeux ou musiciens.

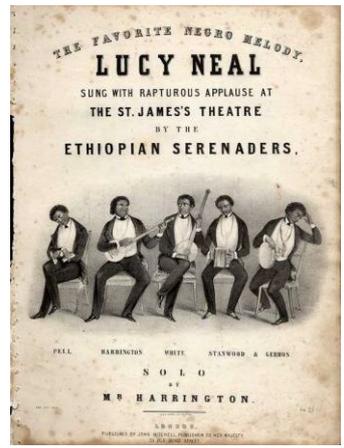
Les Minstrels ce sont ensuite affirmés comme une forme artistique à part entière dans la décennie suivante, reproduisant de façon grotesque leur culture musicale.



Jusque vers le Sud, ou plus loin encore vers l'Ouest californien, les "Minstrel Shows", que l'on appelle aussi "chanteurs éthiopiens", remportent des triomphes et donnent naissance à un phénomène encore plus extravagant et pervers.

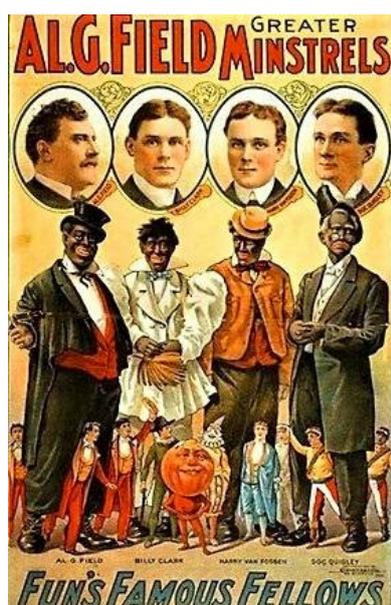
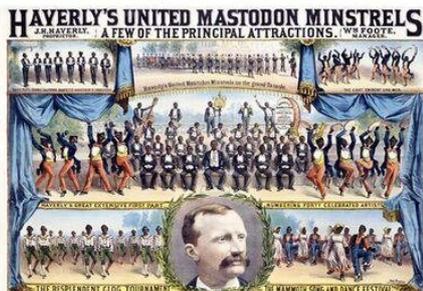
Pour accéder au monde du spectacle et gagner leur accession à la reconnaissance publique, les musiciens noirs sont contraints à leur tour de se peinturlurer à la manière des "Minstrels blancs", mettant ainsi en scène la caricature de leur propre culture.

Lors des bals, des fêtes privées, pique-niques et autres festivités, les maîtres des plantations ont coutume d'utiliser les talents de musiciens de certains esclaves.



Au XIXe siècle, les morceaux en vogue sont d'une grande variété : quadrilles, polkas, airs d'opérette, ballades. Ils utilisent principalement des instruments à cordes occidentaux (souvent reconstitués avec les moyens du bord pour interpréter le répertoire blanc : violon, mandoline, guitare, quelquefois le violoncelle et la contrebasse, et surtout le banjo, instrument hybride dont l'ancêtre africain s'appelait le "bania" ou "banjar").

Les réceptions sont ainsi animées par des "string bands" (orchestres à cordes) où les musiciens, endimanchés pour la circonstance, jouent pour satisfaire le désir d'exotisme des propriétaires blancs.





Malgré tous ces interdits, les esclaves développent un chant particulier, remontant à l'aube des temps : les "Work Songs" ou (chants de travail). Ce chant présente en général un caractère lancinant et répétitif, et utilise souvent le principe du "call and response pattern" (structure d'appel et de réponse).

C'est une expression culturelle que l'on retrouve dans les célébrations religieuses entre autres) : un soliste lance une formule aussitôt reprise en chœur par le groupe. Le rythme

peut être marqué par l'outil de travail (pioche, hache, marteau...).

Certains pionniers du jazz comme Huddie LEDBETTER (1889-1949) ont enregistré des "work-songs" sous leur forme ancienne.

Ces chants permettent de rassembler la collectivité (à l'insu des Blancs), de préserver leur sens musical et de maintenir a minima une des manifestations les plus exemplaire de leur culture.

Essentiellement chantés dans les champs de coton, sur les chantiers des voies ferrées ou dans les prisons, ces "Work Songs" se développent a capella dans un échange d'appels et de réponses.

Pas d'instrument, juste la voix portée avec ferveur et scandée sur un rythme âpre, répétitif et puissant, rappelant la forme la plus proche des musiques africaines originelles.

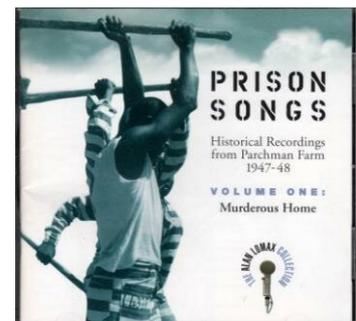
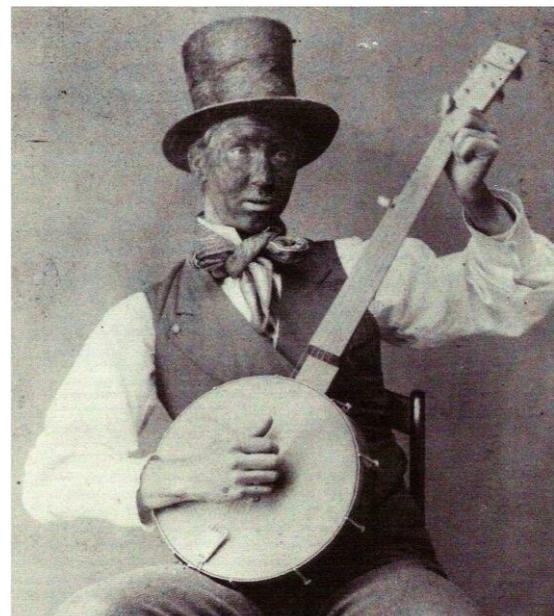
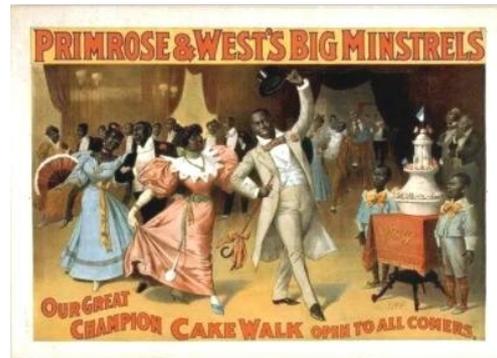


Les "Work songs" laissent alors la place aux "Hollers" ou "Holles".

Ce sont des messages codés, de courts fragments mélodiques révélant l'identité de celui qui les entonne, des cris solitaires auxquels répondait un travailleur voisin, puis un autre et ainsi de suite.

Cette musique a reflété une étape supplémentaire dans l'évolution de ce peuple sur le sol américain.

Ils n'étaient plus esclaves, les "Hollers" en étaient témoins.



LE BLUES

"Le blues est le plus grand mouvement de poésie populaire du XXème siècle" (Jean Cocteau)

C'est avec les musiques des terres amérindiennes et africaines (déformées par l'interdit), et la rencontre avec celles des terres américaines marquées par les langues européennes (anglais, français, allemand) et leurs musiques (berceuses, comptines, chansons, ballades, gavottes, valse, quadrilles, polkas ou encore issues du répertoire classique), que commence la lente genèse du blues.

Cette musique qui n'a pas vraiment d'origine, mais qui, moyen de communication, de reconnaissance et d'ascension sociale, comme l'atteste la plus-value donnée aux musiciens dans les ventes d'esclaves, signe l'inscription de l'Afro-Américain dans la nouvelle société.

Le Blues n'a cessé de se transformer au fil des décennies en s'enrichissant d'influences musicales diverses.

Sans rien perdre de son authenticité, il a su conquérir le cœur de millions d'êtres humains et a influencé toute la musique populaire actuelle.

Lors de la guerre de Sécession, la Louisiane, dernier Etat enfin "libéré" par les Yankees du fléau de l'esclavage et de cette guerre fratricide, va permettre aux anciens esclaves, du moins celles et ceux qui n'étaient pas affranchis, de goûter au parfum de la liberté. Mais ils ne seront pas libres pour autant car la défaite sudiste n'est pas acceptée par nombre de blancs.

Des lynchages, des assassinats par centaines dans le Mississippi, la Nouvelle-Orléans, dans tout le Sud des Etats, vont entacher de façon indélébile ce retour vers la liberté. Forcés, poussés, contraints, beaucoup d'entre eux vont émigrer, encore, vers les villes du Nord et de l'Est, villes porteuses d'espoir pacifique dû à leur industrialisation prometteuse.

Mais tout comme une chimère, la situation est tout autre. La misère, les ghettos, évidemment le chômage, vont remplacer cet élan d'espoir et rendre leur quotidien infernal avec l'exclusion, le rejet, le mépris comme seul arbitrage social. A l'inverse, ils vont développer une vive et une intense foi et vont justement se réfugier au sein de cette culture religieuse, source de refuge et de repos de l'âme.



Cette itinérance forcée, le long des routes, par chemin de fer ou transport fluvial, des Appalaches jusqu'aux ghettos insalubres de Chicago, en passant par le Texas, les villes de Memphis et Saint Louis, va permettre au Blues de grandir, de se renforcer, de s'émanciper, de crier sa liberté, créant ainsi des styles musicaux différents en ayant toujours conscience d'avoir une identité commune.

Vagabonds musiciens, pianistes de tripots, griots porteurs de leurs histoires, forçats croupissant dans les pénitenciers, tous vont être des acteurs déterminant de ce mouvement

migratoire qui verra, lentement, fébrilement puis socialement, irradier au delà du Mississippi, toute l'histoire d'un pays, de notre monde.



A l'origine musique ethnique de parias, destinée exclusivement aux Afro-Américains, le Blues est devenu, en moins d'un siècle, une des clés de voûte de la musique populaire dans le monde entier.

Une musique de liberté inventée par ceux qui ne l'étaient pas...

Né dans le Delta du Mississippi, le Blues s'est propagé sur le territoire américain en se développant dans une multitude de courants. Une autre source importante du Blues est le chant religieux, des communautés protestantes, propagé par l'intermédiaire de prêcheurs et d'évangélistes rattachés ou non à des églises officielles. Cette dimension spirituelle va apporter au blues, en gestation, une forte dimension spirituelle nourrie d'un phrasé incantatoire.

Dans un territoire où la religion, les restes de culture vaudou, l'univers de légendes et de superstitions, sont très marqués, le Blues a très vite été considéré comme la musique du diable.

Les plus anciennes formes de blues proviennent du Sud des États-Unis.

Les joueurs expérimentés d'harmonica ou de guitare, toujours cantonnés dans les plantations l'ont développé avec des instruments rudimentaires, tels le "*diddley bow*" (une corde fixée sur une planche), le "*jug*" (un cruchon en terre dans lequel on soufflait), le "*washboard*" (une planche à laver) puis le piano, le violon, des cuivres de factures militaires récupérés sur les champs de batailles.

Quant aux paroles, on répète un même vers quatre fois ou plus.

Sa signature s'est standardisée sous une des formes la plus connue aujourd'hui : un vers sur 4 mesures, l'accord de base, répété sur 4 autres mesures sur la quarte de l'accord et un second vers chanté sur les quatre dernières mesures sur la quinte en revenant sur l'accord du départ.

Il est généralement convenu de traduire le terme "Blues" par cafard, spleen, déprime. L'équivalence reste cependant très approximative. Effectivement, "avoir le blues" signifie "avoir le bourdon".

Cependant, il est difficile de restituer toute la palette des sentiments exprimés. Les sujets abordés tournent autour des amours déçus ou trahis avec des insinuations érotiques ou paillardes, de la misère sexuelle, des maladies, de l'alcoolisme, des problèmes économiques, de la fatigue

du labeur ou du manque de travail, de la mauvaise humeur d'un patron, d'une jolie fille entraperçue, des pertes au jeu, de la magie ou des dénonciations raciales.

"Le blues est comme un médecin, il peut te guérir ou bien il peut aggraver ton cas" Otis Spann (1930-1970).

Sa propagation dans tout le pays va donner naissance à une foule de styles comme le Memphis Blues, le Detroit Blues, le Chicago Blues, le Texas Blues, le Piedmont Blues, le Louisiana Blues, le Western Blues, l'Atlanta Blues, le Saint Louis Blues, le East Coast Blues, le Swamp Blues, le New-Orleans Blues, le Delta Blues et le Kansas City Blues.

L'avènement du Blues coïncide avec les débuts de l'industrie phonographique. Les vedettes du Blues apparaissent dans les années vingt, dans la région du Mississippi et au Texas, à l'époque des premiers enregistrements.

La musique est acoustique, dénudée, minimaliste, souvent jouée sur des guitares rudimentaires, voire chantée sans instruments. Les premiers pionniers connus, avec leurs patronymes étranges où noms et surnoms se mélangent souvent,

Blind Lemon Jefferson, Charley Patton, Son House et Robert Johnson. Ce sont des musiciens autodidactes, mi-vagabonds mi-aventuriers, passant parfois de longues années en prison. Ils meurent fréquemment dans la misère même s'ils ont parfois connu quelques moments de gloire éphémères. C'est le cas de J.B. Lenoir, Blind Willie Johnson, Skip James...

Des chanteuses de talent ont ouvert la voie de l'enregistrement. Souvent issues de milieux populaires ou du monde des cabarets, imprégnées parfois de Blues rural authentique, elles développent néanmoins leur art dans le contexte maniéré des vaudevilles, des spectacles itinérants et des music-halls. Avec un train de vie aussi fastueux et agité qu'éphémère, les chanteuses de Blues, dites "classiques", sont généralement accompagnées par des orchestres composés de cuivres et d'une section rythmique avec piano, guitare ou banjo, contrebasse.





Arthur "Blind" BLAKE (1896-1934)

Sa vie est très mal connue. De son lieu de naissance (Floride) à son véritable nom, tout porte à confusion. Il s'installe en 1920 à Atlanta et commence à faire découvrir son style plus ragtime que blues nourri d'une très solide virtuosité instrumentale. En 1926, il déménage pour Chicago et enregistre pour Paramount. Son premier disque solo est "*Early Morning Blues*" avec "*West Coast Blues*" sur la face B. Le premier est plus proche du blues, le second du ragtime. Il enregistre durant l'année 1927 ses meilleurs titres (thèmes aboutis portés par une voix précise) et devient un élément majeur de la scène musicale de Chicago. Il publie en 1929 un disque qui restera dans les annales, "*Guitar Chimes*" avec sur la face B "*Blind Arthur's Breakdown*". Puis à Grafton dans le Wisconsin, il joue avec Papa Charlie Jackson et enregistre sa dernière chanson en 1932 qui terminera malheureusement sa carrière en raison de la faillite de Paramount. Il enregistra environ 80 titres. Sa consommation importante de whisky le conduira vraisemblablement à sa perte. Autant Scott Joplin était le maître incontesté du ragtime piano, autant Blind l'était pour la guitare ragtime. Il est souvent appelé "The King of Ragtime Guitar".

Papa Charlie JACKSON (1887-1938)

Une grande partie de sa vie reste un mystère, mais son ordre d'incorporation indique que son lieu de naissance est la Nouvelle-Orléans. William Henry se produit dans des "*Minstrel Show*" et des "*Medicines Show*". Dans les années 1920, joue dans des clubs de Chicago. En 1924, il enregistre les succès "*Airy Man Blues*" et "*Papa Lawdy Lawdy Blues*" pour Paramount Records. En 1925, il publie sa version de "*Shave 'Em Dry*". L'un de ses titres suivants, "*Salty Dog Blues*", devient sa chanson la plus célèbre. En 1926, il se produit au Mardi Gras, puis au théâtre du circuit TOBA à la Nouvelle-Orléans. L'année suivante, on le retrouve au "*Kentucky State Fair*" à Louisville. Entre septembre 1929 et mai 1930, il enregistre une session à Milwaukee et trois autres à Grafton, Wisconsin. A l'exception des ces quelques prestations, il semble qu'il n'ait pas beaucoup bougé de Chicago. En 1934, Papa Charlie enregistre pour Okeh Records avec son idole de longue date, Blind Arthur Blake et l'année suivante avec Big Bill Broonzy. Au total, il enregistrera 66 faces au cours de sa carrière. L'alcoolisme lui sera probablement fatal.



Blind Lemon JEFFERSON (1893-1929)

Lemon Henry est né à Couchman (Texas). Encore adolescent, il vit de la musique en se produisant à la guitare lors des pique-niques ou à des fêtes, également dans les rues de plusieurs villes du Texas ou de Dallas. Très tôt il deviendra aveugle. Il s'installe à Dallas, fait des concerts, suffisamment pour être repéré par la Paramount. En 1926, ces deux premiers enregistrements sont des gospel "*I Want to be like Jesus in my Heart*" et "*All I Want is that Pure Religion*", sortis sous le pseudonyme de Deacon L. J. Batts. En 1926, deuxième session où il enregistre sous son propre nom ("*Booster Blues*", "*Dry Southern Blues*", "*Got the Blues*" et "*Long Lonesome Blues*"). Durant 3 années, il produit une centaine de morceaux qui lui vaudront une réussite financière notamment sur les droits d'enregistrement. Il changea de Label (Okeh) pour revenir chez Paramount et

sortira un immense succès "*Matchbox Blues*". En 1927, il sort un autre de ses classiques "*See That My Grave is Kept Clean*". Obèse et alcoolique, lors d'une de tempête glaciale à Chicago, il décèdera d'un infarctus. Sa voix perchée, son jeu de guitare rapide et complexe en font un des pionniers du Texas Blues. Il a su tirer profit de ses voyages dans le Sud, s'affranchissant des conventions musicales, modifiant ses riffs et ses rythmes et chantant des textes complexes et expressifs d'une manière exceptionnelle pour un "simple chanteur de country blues".





Willie McTELL (1898-1959)

Il naît aveugle dans une pauvre famille de Géorgie. Sous un autre nom, MacTear, sa famille distillait clandestinement. Sa mère lui enseigne la guitare à dix ans et il joue très vite dans des carnivals ou des Minstrels shows ("John Roberts Plantation Show"). Ses premiers enregistrements sont pour le label Victor en 1927 à Atlanta. Dans les années 30, il propose ses services à qui veut et enregistre sous des identités : il est ainsi "Blind Sammie" (Columbia), "Georgia Bill" (OKeh), "Red Hot Willie Glaze" (Bluebird), "Blind Willie" (Vocalion). Il s'accompagne seul à la guitare douze cordes, dont il joue à merveille. Entre 1937 et 1948, il gagne sa vie en faisant la manche dans les grandes villes de la Côte Est. En 1949, il se rend aux Studios Atlantic de New York où il publie deux titres, qu'il avait déjà enregistrés, sous le nom de "Barrelhouse Sammy", "Kill it Ki" et "Broke Down Engine Blues". En 1950, il enregistre ses dernières séances officielles pour Regal à Atlanta. Il travaille chez un disquaire d'Atlanta, et des bandes musicales sont redécouvertes se relévant être irremplaçables (label Prestige-Bluesville-1987, sous le titre "Blind Willie McTell Last Session"). Vers 1957, il abandonne le blues et devient pasteur. Il consacre les dernières années de sa vie à se déplacer en prêchant la bonne parole. Il disparaît des suites d'une hémorragie cérébrale. Il a créé un style unique mélangeant le folklore au ragtime, chantant d'une voix haute et claire en s'accompagnant à la guitare douze cordes selon un "picking" de son invention.

Big Bill BROONZY (1893-1958)

Il naît à Bolivar County (Mississippi), dans une famille de dix-sept enfants, et travaille comme métayer à partir de 1915. Une vie de pauvreté dans le sud profond semble s'ouvrir devant lui. Violoniste depuis ses dix ans, il jouit d'une petite réputation locale. Il passe deux années en Europe sous les drapeaux en 1917.

Vivant de petits boulots à son retour, il se fait connaître comme guitariste. Il signe son premier titre "Saturday Night Rub", puis en 1927, "Big Bill's Blues" (Paramount). Ses premiers enregistrements sont effectués sous le nom de "Big Bill and Thomps" puis "Big Bill Broonsley". En 1932, il tente sa chance à New York et commence à vendre quelques disques. Revenu à Chicago, il joue dans des clubs. En 1934, il signe chez Bluebird Records et devient un artiste en vue. De nombreux titres à sont actifs, y compris des standards aménagés pour lui. Ces classiques, que sont "C.C. Rider", "Midnight Special" ou "Matchbox Blues" datent de cette époque et deviendront très populaires auprès du public blanc qui verra en lui un gardien de l'héritage folk. Son importance s'accroît avec "Key to the Highway" (1941) transformant le son du blues rural en celui du Chicago Blues. A partir de 1951, il revient au folk blues préférant l'authenticité du son. Il connaît alors un succès certain, notamment en Europe, et décède des suites d'un cancer de la gorge à Chicago. Durant sa carrière, il enregistre environ trois cent titres.



Charley PATTON (1891-1934)

Charlie est né à Bolton (Mississippi). Avec ses onze frères et sœurs, il est élevé à Hinds County (Mississippi), puis à l'âge de 9 ans, sa famille s'installe dans la plantation de Will Dockery ("Dockery Farms" dans le delta du Mississippi). Cette ferme agricole deviendra le lieu de rencontres et d'échanges pour de nombreux bluesman. Il faut dire que tous les travailleurs y étaient traités avec respect. A 14 ans (1905), il apprend la guitare et commence à jouer du blues. Il rencontre Henry Sloan, son mentor, dont la musique peut-être considérée comme la première forme de blues, qu'il suivra dans les tournées de ses spectacles. Il voyage de ville en ville

et commence à devenir populaire avec ses chansons, "Down the Dirt Road Blues", "Banty Rooster Blues", "Pea Vine Blues", "Hammer blues", "A Spoonful Blues" ou encore "Poney Blues". En 1914, Charley travaille les techniques de slides (bottleneck) avec des membres de la famille Chatmon ("Mississippi Sheiks") et enseigne la guitare à Howlin' Wolf. Il sort son premier opus en 1929 (les "races records" Paramount) avec 14 chansons. Devenu populaire dans tout le sud des États-Unis, il se produit chaque année à Chicago. Sa dernière session d'enregistrement se fera à New York (1934), deux mois avant sa crise cardiaque. D'origine Choctaw (tribu indienne du sud-est des États-Unis réputée pour sa générosité), c'est un "showman" (jouant avec la guitare à genoux, derrière la tête ou dans le dos), avec une technique guitare très novatrice. Sa voix rugueuse nous rappelle les rythmes et chants de la musique indienne, ce qui fait la démonstration que le Blues ne tient pas uniquement ses origines des Afro-Américains. Charley est le père spirituel du "Delta Blues", courant fondateur issu du delta du Mississippi.

Mamie SMITH (1883-1946)

Mamie Robinson est née à Cincinnati (Ohio). Elle s'illustre comme danseuse de revue, chanteuse de jazz et de blues, pianiste et actrice. A dix ans elle tourne avec les "Four Mitchells" (troupe de danse), fait partie de la revue "The Smart Set" (1912). Installée à Harlem, elle chante dans les clubs puis intègre la revue "Maids of Harlem". Ses deux premiers disques sont enregistrés en 1920 pour la marque Okeh ("*That Thing Called Love*" et "*You Can't Keep A Good Man Down*"), ce qui lui vaut d'être sollicitée pour enregistrer le premier disque de Blues, "*Crazy Blues*", toujours en 1920, qui connaît un vif succès (un million de vente en six mois). Cette chanson signée Bradford avec qui elle avait collaboré précédemment, fait date dans l'histoire.

Elle enregistrera une centaine de disques, partira en tournée dans le circuit T.O.B.A (Theatre Owners Booking Association) avec les "Jazz Hounds", fera du cinéma ("*Jailhouse Blues*", "*Paradise in Harlem*" ou "*Murder on Lenox Avenue*"). Victime et extorquée par son manager, la pauvreté et la maladie viendront à bout de la première grande chanteuse de Blues qui quittera la scène dans un dénuement total à 63 ans.



Bessie SMITH (1898-1937)

Orpheline, pour gagner sa vie, elle chante avec son frère Andrew dans les rues de Chattanooga ou à l'Ivory Theatre de Chattanooga. Elle rejoint le spectacle ambulant de William et Gertrude Ma Rainey connus sous le nom de "*Ma and Pa*" au sein des "Rabbit's Foot Minstrels". Sa voix puissante et son style vont contribuer à l'histoire de la musique populaire. En 1923, elle enregistre chez Columbia Records la première de ses 123 chansons avec notamment James P. Johnson, Louis Armstrong,

Fletcher Henderson. D'une élégance et d'une beauté épanouie, à la vie sentimentale houleuse, éprise de liberté, elle connaîtra un déclin prématuré après la Grande Crise. Son blues peignait la réalité sociale, tout autant enjoué qu'acide, rageur que dansant où les conditions humaines, sexe, alcool, souffrance n'épargnaient personne. Croqueuse de vie autant de femmes que d'hommes, elle décéda à la suite d'un accident de voiture après avoir été transportée dans un hôpital réservé aux blancs qui l'aurait, dit-on, laissé mourir d'hémorragie. Elle a eu une influence musicale importante sur beaucoup de chanteuses, ce qui lui vaudra d'être reconnue comme "l'Impératrice du Blues".



Ma RAINEY (1886-1939)

Gertrude Malissa Nix Pridgett est née en Géorgie. A 14 ans elle fait sa première scène et rejoint des troupes de Minstrels Show et Tent Show. En 1902, elle découvre le chant d'une jeune chanteuse de Blues à Saint Louis, adopte ce style, s'appropriant par ailleurs son invention. Elle épouse William "Pa" Rainey en 1904, danseur et chanteur, et prend le surnom de "Ma" Rainey. Elle tourne avec les "Rabbit Foot Minstrels" sous le nom de "Rainey & Rainey, Assassins of the Blues", chantant un mélange de blues et de chansons populaires d'un timbre de voix quelquefois rugueux, austère mais avec de superbes interprétations. En 1912, elle fait engager Bessie Smith, alors âgée de seize ans et la prend sous son aile. En 1916, elle forme sa troupe "Madam Gertrude Ma Rainey and Her Smart Sets". En 1923, elle signe un contrat avec Paramount Records et sort son premier disque ("*Bo Weavil Blues*"), et se bat pour obtenir un salaire équivalent aux hommes. Elle enregistra une centaine de titres notamment avec Louis Armstrong ou Coleman Hawkins. En 1928, Paramount met fin à son contrat, prétextant que son style était démodé. C'est l'une des raisons pour lesquelles sa carrière s'essouffle dans les années 1930. Elle retourne dans sa ville natale de Columbus, ouvre deux théâtres, jusqu'à ce qu'elle succombe d'une crise cardiaque à l'âge de 53 ans. Elle posera les bases d'un féminisme noir, imprégné du droit à la liberté, d'indépendance, portant haut le droit à l'émancipation des femmes. Avec son franc-parler, sa fierté d'être Afro-américaine, Ma Rainey était surnommée "la mère du Blues"... Une des premières rock stars de l'histoire.





Walter "Furry" LEWIS (1899-1981)

Natif de Greenwood (Mississippi), il s'installe avec sa mère à Memphis.

A l'âge de sept ans, il se bricole une guitare en utilisant une boîte de cigares.

En 1916, il est victime d'un accident de train et sera amputé de la jambe droite.

Il gagne sa vie en devenant musicien professionnel en jouant dans les fêtes, des spectacles ambulants ou des "Medicine Shows", des tavernes et dans

la rue. Il va collaborer avec Bessie Smith, Blind Lemon Jefferson, Slow Blind Driveway et Texas Alexander. Fatigué de voyager, il prend un emploi permanent à la ville de Memphis, lui permettant de jouer le reste du temps.

Dans les années 1920, W.C. Handy le découvre et lui achète sa première (vraie) guitare. Jouant régulièrement avec le "Memphis Jug Band",

ses interprétations des titres comme "*Kassie Jones*", "*Stagger Lee*", "*John Henry*" le feront signer chez le label Victor (1928), puis chez Vocalion. Il est spécialiste du "Bottleneck" et du "Finger-picking" qu'il utilisait dans son blues des années 1920, mettant en valeur l'histoire de la chanson avec des riffs répétitifs hypnotiques et subtils. La Grande Dépression le mettra à l'écart de la vie musicale jusqu'en 1959.

Le "Blues revival" lui permettra de retourner en studio pour publier chez Folkways Records, remonter sur scène tout en restant employé par la ville de Memphis. Les Rolling Stones l'engagent pour assurer leur première partie lors d'un concert donné à Memphis en 1978. Il décède d'une pneumonie.

Alger "Texas" ALEXANDER (1900-1954)

Natif de Jewett (Texas), il est élevé par sa grand-mère à Richards et va passer la majeure partie de sa vie à travailler dans les chemins de fer ou dans les fermes

de l'est du Texas. Il a appris à chanter dans la rue et les bars, ou lors de différentes fêtes. De sa voix profonde, il criait ses chansons dans la tradition

des esclaves des champs (ce qui les rendaient quelque peu incompréhensibles).

Ne sachant pas jouer de la guitare, il avait comme accompagnateurs Blind

Lemon Jefferson, Jonh T.Smith, Georges Jones, lorsqu'il chantait dans les

champs de travail pour migrants ou dans les "Honkytonks". Sammy Prince

(pianiste) le découvre dans les années 1952 et organise une session d'enregistrement personnel.

Il a beaucoup publié de titres par la suite notamment avec Lonnie Johnson, les "Mississippi Sheiks",

Lightnin'Hopkins et Little Hat Jones. Entre 1927 et 1934, il enregistre plus de soixante faces sur les labels

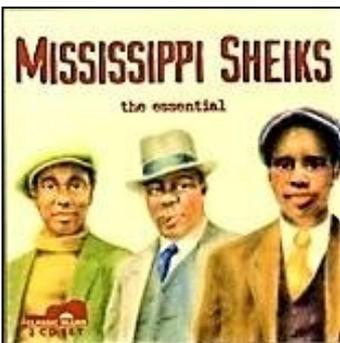
Okeh et Vocalion. Il est devenu l'un des chanteurs de blues le plus populaire de cette époque.

Il aurait également purgé au moins deux peines de prison, dont une pour avoir tué sa femme.

Il a passé ses dernières années de vie en mauvaise santé et décède de la syphilis.

Ses enregistrements sont des références de la culture afro-américaine du début du XX^e siècle

dans les régions rurales du sud-ouest des Etats Unis.



The MISSISSIPI SKEIKS

Les "Cheiks du Mississippi" étaient un groupe populaire et influant des années

1930, adepte de nombreux styles de l'époque. Formé à Jackson vers 1926,

le groupe mélangeait la musique de violon country et blues. Il y avait dans

le groupe le guitariste Walter Vinson et le violoniste Lonnie Chatmon, avec des

apparitions fréquentes des guitaristes Bo Carter et Sam Chatmon. Les musiciens

étaient les fils d'Ezell Chatmon, oncle de Charlie Patton et chef d'un orchestre à

cordes de la région. Le père de famille, Henderson (musicien à l'époque de

l'esclavage) et ses enfants, perpétuaient l'esprit musical. Armenter Chatmon,

mieux connu sous le nom de Bo Carter a réussi une carrière solo. Lorsque le groupe a enregistré pour

la première fois en 1930, la formation se composait de Carter, Lonnie et Sam Chatmon, Walter Vinson

et Papa Charlie McCoy. Le chant solo de Carter était remarquable pour ses chansons sexuellement

"suggestives". Ils gagnaient principalement leurs revenus avec les tournées dans le Sud, à Chicago

et à New York. Leur premier et plus grand succès fut "*Sitting on Top of the World*" (1930).

Au cours de leurs cinq années d'activité, ils ont enregistré plus de soixante-dix chansons chez Paramount

Records, Okeh Records et Bluebird Records. Leur dernière session d'enregistrement a eu lieu en 1935.

Puis le groupe s'est dissout.

Les frères Chatmon ont abandonné la musique et sont retournés à l'agriculture.



Henry SLOAN (1870-1948)

Il est né dans le Mississippi. On sait très peu de choses sur lui, même sa date de décès est un mystère. En 1900, il vit dans la même communauté que Charley Patton près de Bolton. Il déménage à la plantation "Dockery Farms" entre 1901 et 1904 au même moment que la famille Patton. C'est un ouvrier agricole qui travaille à temps partiel comme musicien notamment en divertissant les travailleurs de la plantation et les Juke Joints locaux (débits de boissons appelés aussi "Barrel House").

D'une vingtaine d'années de plus que Charley, Henry devient son professeur de guitare et mentor. Il en sera de même pour Tommy Johnson, Son House et bien d'autres. Tous reconnaîtront en lui l'initiateur de ce qui deviendra le style Delta Blues. Il est possible que Henry soit le musicien que WC Handy ait entendu jouer de

la guitare à la gare de Tutwiler en 1903. Un guitariste de rue avec des vêtements en lambeaux, des pieds qui sortaient des chaussures, en jouant avec un couteau sur les cordes de son instrument. Bien que cela ne puisse être confirmé, on retrouve sa trace à Chicago, peu de temps après la Première Guerre mondiale. Il n'a laissé aucun enregistrement. Des recherches plus poussées basées sur les registres du recensement suggèrent qu'en 1920, que lui et sa famille vivaient dans les environs West Memphis (Arkansas).

Sara MARTIN (1884-1955)

Sara Martin (Sara Dunn) est native de Louisville (Kentucky). En 1915, elle chante dans le circuit du vaudeville afro-américain. Elle commence une carrière d'enregistrement couronnée de succès quand elle est signée par Okeh Records en 1922. L'un de ces premiers enregistrements est "*Taint Nobody's Business if i do*" avec Fatz Waller au piano.

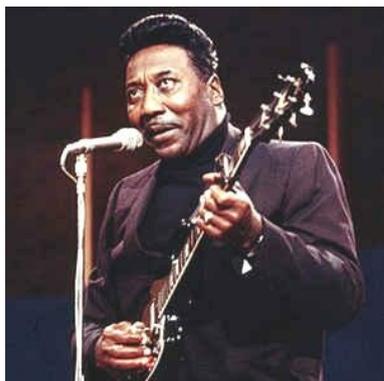
Dans ces années 1920, elle tourne et collabore avec Clarence Williams, King Oliver, Sidney Bechet, W.C. Handy et Sylvester Weaver.

Elle figure parmi les chanteuses de blues classiques les plus enregistrées.

Ses interprétations de "*Longing for Daddy Blues*" et "*I've Got to Go and Leave My Daddy Behind*", avec Sylvester Weaver, sont les premiers enregistrements à être accompagnés

seulement par une guitare acoustique de country blues. Sur scène, elle est connue pour son style dramatique et ses somptueux costumes, qu'elle change deux ou trois fois par spectacle. Elle enregistrera pour d'autres labels sous les noms de Margaret Johnson ou Sally Roberts. Surnommée "*The Colored Sophie Tucker*" ou "*The Famous Moanin' Mama*", ses titres "*Mean Tight Mama*" et "*Death Sting Me*" forment un sommet du blues chanté. Elle tournera de New York à Detroit, de Pittsburgh à Cuba, en Jamaïque et à Porto Rico.

En 1932, elle joue avec Thomas A. Dorsey en tant que chanteuse de gospel. Couronnée de succès, elle quittera le monde du blues pour diriger une maison de retraite à Louisville. Avec sa voix puissante, grave et chantante, son sens rare du détaché des mots et des phrases, Sara figure parmi les chanteuses de blues classiques les plus enregistrées.



Muddy WATERS (1915 - 1983)

McKinley Morganfield né dans le Mississippi, doit son surnom à sa grand-mère qui en avait assez de le voir se rouler dans les eaux boueuses du Mississippi.

Très jeune, il joue de l'harmonica puis se met à la guitare, et enregistre pour la première fois dans une plantation du Delta. En 1943, il s'installe à Chicago, abandonne la guitare acoustique au profit de la guitare électrique, ajoutant une section rythmique et un harmonica pour former les "Chicago Blues".

Il rencontre Big Bill Broonzy, qui l'invite à assurer l'ensemble de la première partie de ses concerts. Dès 1946, il décroche ses premiers contrats et enregistre son premier tube "*Rollin' Stone*". Dans les années 1950, il s'entoure du meilleur

band de son temps et enregistre ses plus grands morceaux dont "*Hoochie Coochie Man*" et "*I Just Wanna Make Love To You*". Au sommet de sa carrière, certains membres de son groupe le quittent. Au début des années 1960, il se rend en Europe où son blues électrique surprend les foules. De retour aux Etats-Unis, dans les années 70, il multiplie les collaborations avec des musiciens de renom et sort plusieurs albums. En 1977, son album "*Hard Again*" remporte un Grammy Award. Il s'en suit une multitude de concerts avec son groupe le "Muddy Waters Band". Figure emblématique du Chicago Blues, il a influencé des artistes comme Eric Clapton, Led Zeppelin, The Rolling Stones et Jimi Hendrix. Il décède à l'âge de 70 ans.



William Christopher HANDY (1873-1958)

Il est né à Florence (Alabama) de parents anciens esclaves. Son père étant pasteur, William est donc profondément religieux. Il s'essaye à plusieurs métiers comme cordonnier, charpentier ou plâtrier. Gagnant sa vie, il s'achète une guitare mais son père lui interdit d'en jouer et l'inscrit à des cours d'orgue. Il se mettra au cornet !

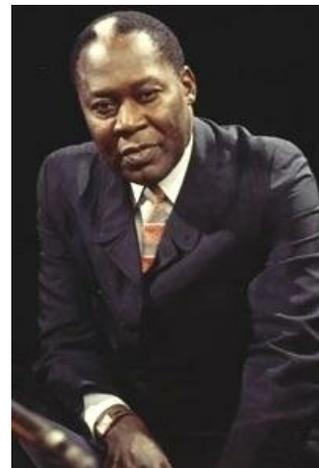
En 1893, il joue dans le "Chicago World's Fair". Parcourant le Mississippi, il va s'imprégner de la musique jouée par les Afro-Américains. Sa mémoire remarquable lui permet de s'en souvenir et de la retranscrire. En 1896, il rejoint le groupe "Minstrels Mahara's Colored Minstrels". Durant 3 années, il voyage de Chicago au Texas, de l'Okmahoma au Tennessee, de la Georgie à la Floride, en passant par la Havane. En revenant de Cuba, fatigué, il s'installe dans sa ville natale. 1900 sera

l'année qui fera de William un professeur de musique à "l'Alabama Agricultural and Mechanical University for Negroes" (seule université ouverte aux Afro-américains). Se trouvant sous payé, il quitte son poste et repart avec son groupe de Minstrels. En 1903, il va diriger "The Knights of Puthias" à Clarsdale dans le Mississippi. Il y reste 6 années. Il s'installe à Memphis en 1909, et composera son célèbre "*Memphis Blues*" (publié en 1912) qui popularisa cette nouvelle forme de blues, codifiée en 12 mesures. Cette chanson est également considérée par beaucoup comme la toute première chanson de blues et son influence va devenir énorme sur tous les musiciens afro-américains. À cause des difficultés qu'il rencontre pour faire publier son travail, il s'associe avec Harry H. Pace, un homme d'affaires. En 1917, Handy part s'installer à New York où il publie "*Beale Street Blues*" et "*St. Louis Blues*". En 1920, Pace dissout à l'amiable son partenariat avec Handy, et fonde sa propre maison de disques, la "Black Swan Records". Voyant le succès de son ancien associé, William crée en 1920 la "Handy Record Company". En 1925, la chanteuse Bessie Smith enregistre pour Columbia Records "*Saint Louis Blues*" avec Louis Armstrong ce qui reste comme un des meilleurs enregistrements de cette époque. En 1926, il rédige et édite une œuvre intitulée "*Blues : An Anthology : Complete Words and Music of 53 Great Songs*", qui est probablement le premier livre décrivant le blues comme partie intégrante de l'histoire des États-Unis. Après la publication de son autobiographie, il publie un nouveau livre sur les musiciens noirs américains, "*Unsung Americans Sing*". Il vit alors à Harlem. Une chute accidentelle de la plateforme du métro lui fait perdre la vue. Après une attaque cardiaque, en fauteuil roulant, le "Father of The Blues" décède quelques années plus tard d'une pneumonie. Il est considéré comme l'inventeur du Blues et bien qu'il n'ait pas été le premier à jouer et enregistrer ce style, il a réussi à transformer cette musique en une des forces dominantes de la musique américaine.



Memphis SLIM (1915-1988)

John Lee Chatman, est né à Memphis (Tennessee). Son premier pseudonyme est Peter Chatman qui est en fait le nom de son père. Toutes ses compositions sont signées sous ce premier pseudonyme. Il prendra le nom de Memphis Slim beaucoup plus tard. Il commence à jouer du piano dans les années 1920. En 1937, il s'établit à Chicago. Ses premiers enregistrements datent de 1940 (Okeh). Il accompagne de 1940 à 1943 Big Bill Broonzy et le producteur Lester Melrose. Associant sa ville d'origine et sa haute taille (1,90 m), il se forge le pseudonyme, "Memphis Slim". De 1944 à 1945, il dirige son propre groupe, les "House Rockers". Il joue ensuite avec les meilleurs bluesmen de Chicago. En 1959, il s'associe avec le contrebassiste et compositeur Willie Dixon. Il part pour l'Europe en 1961 et se fixe définitivement à Paris en 1962. Star des clubs de jazz parisiens où, jusqu'à sa mort, sa popularité ne subit pas la moindre éclipse. Fidèle au langage du blues et du boogie-woogie,



il a développé une esthétique fondée sur un ostinato rythmique à la main gauche que ponctuent les riffs de la main droite, style pratiqué dans le South Side du Chicago des années 1940. Il compose "*Nobody Loves Me*", que Joe Williams et Count Basie diffuseront en 1955 sous le titre de "*Everyday I Have the Blues*". Il a enregistré plus de 300 albums depuis 1939 jusqu'à sa mort (certains inédits sont sortis en 2006).

Il est considéré comme un des représentants du Chicago Blues sincèrement expressif et inventif avec subtilité, dans les limites d'une tradition dont il a préservé l'esprit sans jamais chercher à s'en évader.



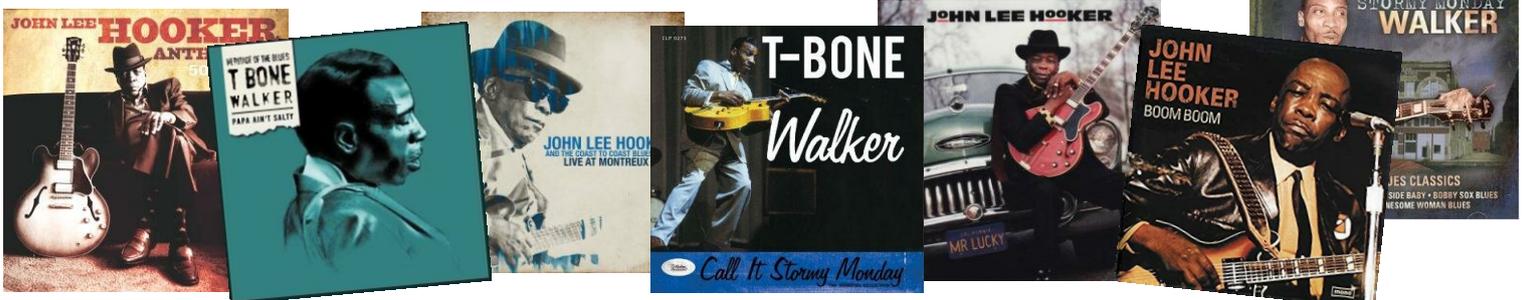


John Lee HOOKER (1917-2001)

Dernier d'une famille pauvre de onze enfants du Mississippi, son père pasteur n'autorise que le gospel comme musique. Le Blues est arrivé quand sa mère s'est remariée. À 15 ans, il fuit son foyer et ne reviendra jamais. Il s'installe en 1943 à Détroit, et adopte les guitares électriques lui permettant de jouer plus fort en exploitant au mieux l'énergie d'un amplificateur à lampes saturé. En 1948, il enregistre son premier disque "*Boogie Chille*", dans un style rudimentaire, très proche de la parole, qui deviendra sa marque de fabrique. En février 1949, le titre se classe n°1. Sa musique, très libre sur le plan rythmique, supportant mal l'accompagnement, il est le plus souvent enregistré seul, marquant le rythme à l'aide d'une planchette de contreplaqué fixée sous sa chaussure. En 1951, "*I'm in the Mood*" se classe aussi n°1. À la fin des années 1950, les temps sont durs pour les musiciens de blues américains : une partie du public Afro-américain se désintéresse de leur musique au profit du rhythm and blues, plus entraînant et dansant. Quant au public blanc, le marché très compartimenté de la musique aux États-Unis, allié à la ségrégation, empêche son accès au blues. Fin 1961, il enregistre "*Boom Boom*", qui rencontre le succès dès sa parution. Au début des années 1960, le "British Blues Boom" vient changer tout cela. Des musiciens anglais comme Alexis Korner, les Rolling Stones, Eric Clapton redécouvrent le blues et rencontrent du succès aux États-Unis. Grâce à la première tournée de l'American Folk Blues Festival, en automne 1962, le public européen, lui fait un triomphe et il acquiert la célébrité dans le monde entier. Dans les années 1970, il enregistre avec "Canned Heat" (groupe américain de blues rock de Los Angeles) et démarre une carrière internationale jusqu'à sa mort en 2001. À la fin de sa vie, il s'installe à San Francisco, où il ouvre un club de Blues nommé d'après son plus grand succès, "Boom Boom Room". Son style, unique et authentique à la fois, en a fait l'un des artistes les plus importants et son influence sur le blues rock et le rock durant tout le XX^e siècle est considérable.

T-Bone WALKER (1910-1975)

Aaron Thibeaux Walker est né à Linden (Texas), sa mère déménage à Dallas. Surnommé "T-Bone", il chante, danse et joue du banjo dans une troupe itinérante rurale (1925). En 1934 il part à Los Angeles, plongée en plein essor du Rhythm'n' Blues. Rapidement adopté par des orchestres de swing, où il collabore avec d'autres légendes telles que le pianiste Fats Waller ou le trompettiste Louis Armstrong. Il va développer ses talents de compositeur et décide de mélanger le swing des big bands de jazz avec le blues texan. Ce faisant, il a l'idée d'utiliser l'amplification électrique, qu'il avait déjà expérimentée, mais que personne n'avait jusqu'ici enregistrée sur un disque. Il devient le premier guitariste de blues à connaître une telle renommée à la guitare électrique. Il enregistre une compilation des titres phares de son répertoire "T-Bone Blues". Avec le groupe "Les Hites", il se produit sur les plus grandes scènes. A partir de 1942, c'est une des vedettes du blues urbain de la côte ouest. Sur scène, il joue, danse, chante, fait le grand écart, ou gratte les cordes avec ses dents pour le plus grand plaisir des jeunes femmes qui plébiscitent ses chansons langoureuses. En 1946, il signe un nouveau contrat avec le label Black and White. Le groupe qui l'accompagne se nomme les "Jack McVea All Stars". Leur chanson "*Bobby Sox Blues*" est numéro 3 des charts cette année là. En décembre, il sort "*Hard Pain Blues*", un succès. Sa chanson légendaire est "*Call it Stormy Monday*", et sera reprise par des générations de bluesmen. Sa santé est fragilisée par les tournées incessantes et les années 1950 et 60 lui permettent de se retirer discrètement de la scène. C'est alors vers l'Europe qu'il se tourne où il se produit dans de nombreux festivals. En 1970, il reçoit un Grammy award pour son album "*Good Feeling*" enregistré en 1968 (Polydor). Puis, jusqu'à sa mort à Los Angeles, il continuera à enregistrer quantité de disques, absorbant dans ses compositions le blues sudiste et le swing du nord, pour jouer les bases du Blues moderne.



Et bien d'autres....



Sœur Rosetta THARPE



Robert JOHNSON



Sylvester WEAVER



Peetie WHEATSTRAW



Sippie WALLACE



Johnny HURT



Bukka WHITE



Howlin' WOLF



Alberta HUNTER



Son HOUSE



Lightnin' HOPKINS



Tommy JOHNSON



Skip JAMES



Lead BELLY



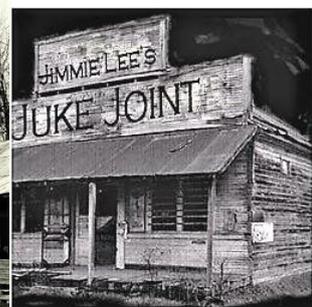
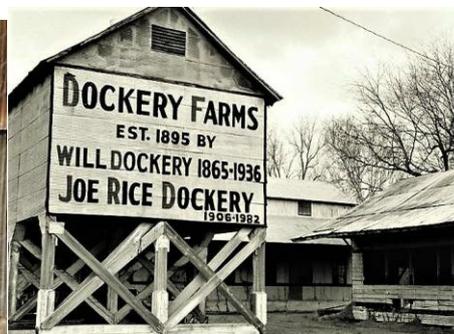
Ida COX



J.B. LENOIR



Little WALTER



LE RAGTIME

Tout commence à Paris en 1792 avec une danse qui s'appelle le Quadrille des Tuileries, elle-même issue d'une vieille danse anglaise : la contredanse.

Sorte de parade où les couples s'échangent, se saluent, tournoient, c'est le premier speed-dating dansant sur un rythme quasi militaire !

Les planteurs français vont l'importer dans les colonies, proposant une fois par an à leurs esclaves de les imiter (comme la fête des fous au Moyen-Age).

Danse de moqueries, récompensée d'un prix, un cake cuisiné : le "Cake Walk".

Le ragtime doit être considéré comme la première musique née du mélange des cultures occidentale et africaine. Musique sophistiquée, qui par son rythme lui donne toute sa force et son identité. Elaborée par une communauté Afro-américaine (affranchie), ayant eu accès à la culture musicale écrite (classique), il va se développer, en s'appropriant le piano, et les instruments européens des fanfares.

Le Ragtime apparaît aux Etats-Unis vers 1895, lorsque les rythmes venus d'Afrique sont incorporés dans les Cakewalks, Coon Songs (chansons chantées par les Blancs pour imiter les Noirs) et dans la musique des Jig Bands. Formé à partir de "ragged" (déchiré en lambeaux) et "time" (temps), il est décliné en marches, valse et autres formes traditionnelles de chansons, ayant comme caractéristique commune la syncope. La figure rythmique la plus représentative est celle qui a été appelée "Scotch snap", très probablement d'origine africaine malgré son nom, pour laquelle "Black snap" serait plus appropriée.

Le piano ragtime bouleverse essentiellement le jeu mélodique de la main droite en décalant le rythme, la main gauche, conservant ainsi une "pompe" (stride) de basses régulières et d'harmonie.

Quelques styles de rag :

Le *Cake Walk* : première forme du ragtime / Le *Classic Rag* : le plus popularisé

Le *Characteristic March* : sur un tempo de marche / Le *Slow Drag* : avec un tempo lent.

Le *Ragtime Waltz* : valse jouée d'une façon syncopée / Le *Ragtime Song* : une forme vocale du ragtime.

Le *Fox-Trot* : (1913) un des derniers styles du ragtime classique

Le *Novelty Piano* : qui combine virtuosité au piano et complexité de l'écriture.

Le *Ragtime Moderne* : La redécouverte du ragtime fin des années 1940 (Ragtime revival).



Ernest HOGAN (1865-1909)

Ernest Reuben Crowder, premier artiste afro-américain à produire et à jouer dans un spectacle de Broadway "*The Oyster Man*" (1907). Il a contribué à populariser le genre musical du ragtime. Natif du Kentucky, à l'adolescence, il se produit dans des spectacles de ménestrel ambulant en tant que danseur, musicien et comédien.

En 1895, Ernest composa plusieurs chansons populaires, dont "*La Pas Ma La*" et "*All Coons Look Alike to Me*". Le succès de cette dernière chanson a créé de nombreuses imitations désobligeantes, connues sous le nom de "*chansons coon*" en raison de leur utilisation d'images racistes et stéréotypées de personnes noires.

Ben HARNEY (1872-1938)

Benjamin Robertson est né Louisville (Kentucky), ses origines raciales ont longtemps été débattues (homme noir passant pour blanc, ou homme blanc inspiré par la musique des afro-américains?). Il étudie le piano classique, s'en détourne préférant la musique populaire dans les saloons de Louisville. Adolescent, il compose ce qui est aujourd'hui considéré comme le premier vrai ragtime, "*You've Been a Good Old Wagon but You've Done Broke Down*". Il s'installe à New York et en 1890, les plus grands théâtres et salles de concert se disputent ses prestations.

Parmi les nombreux ragtimes de sa composition, les plus célèbres sont "*Mr. Johnson Turn Me Loose*" et "*The Cakewalk in the Sky*". Son ouvrage "*Ragtime Instructor*" (1897) est la première méthode officielle de Ragtime. Après une tournée internationale, sa santé se dégrade et il fait ses adieux à la scène en 1920. Il décède d'une crise cardiaque à Philadelphie sans le sou. Il est décrit comme "le père de Ragtime".



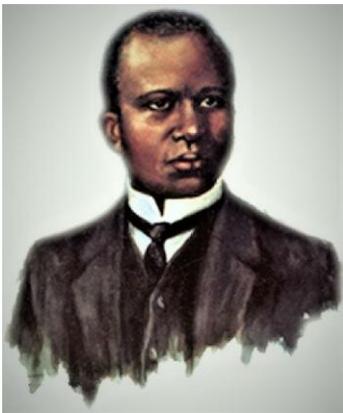


Eubie BLAKE (1883 ou 1887-1983)

James Hubert "Eubie" est un compositeur, pianiste et chef américain de ragtime, puis de jazz. Il composa son premier morceau à seulement seize ans en 1899, le "*Charleston Rag*". James se consacra au ragtime jusqu'au début des années 1920, après quoi il devint musicien de jazz. Cependant, il republia du ragtime à partir des années 1940. Il est reconnu comme un des plus influents compositeurs du genre.

Thomas Million TURPIN (1971-1922)

Tom Turpin naît à Savannah (Géorgie). A 20 ans, il ouvre un saloon à Saint Louis (Missouri) qui devient un point de rendez-vous pour les pianistes du coin et de ce fait, le laboratoire du ragtime naissant. Il publie son premier rag "*Harlem rag*" en 1897. Puis "*Bowery buck*", "*Pan-Am Rag*", "*Ragtime Nightmare*", "*St. Louis Rag*" et "*The Buffalo Rag*". C'est un homme imposant et son piano devait être surélevé afin qu'il puisse jouer debout. Outre la gérance de son saloon et la composition de ragtime, il contrôle (avec son frère Charles) un théâtre, des salles de jeux, des salles de danse et des salles de sport. Il a été "Deputy Constable" et l'un des premiers Afro-américains ayant une notoriété politique à Saint Louis. Son influence sur la musique locale lui vaille le titre de "Père du Ragtime de St Louis". Il meurt à l'âge de 50 ans.



Scott JOPLIN (1868-1917)

Il est né au Texas, de famille de musiciens, son père violoniste et ancien esclave, sa mère joue du banjo. Très tôt fasciné par le piano d'un voisin, il prend des cours de piano, d'harmonie et de composition avec un professeur allemand. Après avoir arpenté les localités fiévreuses du Sud, jouant dans tous les cabarets, saloons, maison de passe, en 1883, il joue à Chicago (World's Columbian Exposition) et déménage pour Sadalai (1895) où il étudie la musique et tente de se forger une carrière dans les quartiers de plaisir, tout en menant paradoxalement une existence respectable. La publication de "*Maple Leaf Rag*" et "*Original Rags*", en 1899, fait de Scott l'une des grandes figures de ce nouveau courant musical. Son nom devient synonyme de ragtime. Les rythmes utilisés consistent en une combinaison de

mélodies folkloriques, de rythmes africains d'influences créoles que l'on peut entendre jouer par petits groupes dans les rues de la Nouvelle-Orléans ou sur les barges flottantes du Mississippi. Auteur de nombreux chefs-d'œuvre, dont le célèbre "*The Entertainer*" (thème du film l'Arnaque), il se fixe à New York en 1907, écrit "*The School of Ragtime*". Il meurt de la syphilis, dans la misère, d'épuisement dans un centre psychiatrique après l'échec de son opéra "*Treemonisha*" destiné à un public afro-américain. "*The King of the Ragtime*" a tiré son dernier stide.



James Sylvester SCOTT (1885-1938)

Né dans l'état du Missouri, fils d'un ancien esclave, il montre tout jeune un talent musical. Sa mère lui enseignement le piano, Son premier emploi, à 17 ans, est cireur de chaussures chez un barbier de Carthage. Il donne son premier concert au "*Lakeside Amusement Park*", jouant piano et orgue à vapeur. En 1903 il publie ses deux premières compositions ragtime ("*A Summer Breeze*" et "*The Fascinator*"). En 1904, il travaille dans le magasin "*Dumars Music Store*". Grâce au succès de "*On the Pike*" (1904), il se fait un nom jusqu'à la ville de Saint-Louis et lui vaut le surnom de "Mozart local". En 1907, il visite Kansas City, et compose le "*Kansas City Rag*".



Il continuera de publier des rags et des valse avec du succès. Durant la Première Guerre mondiale il joue pour les soldats en partance pour l'Europe. Sa musique est plus jazz, pour répondre au besoin du public. Son "*Don't Jazz Me (I'm Music)*" de 1921 en témoigne. Il enseigne alors le piano, dans son studio avec un piano à queue et joue dans les salles de cinéma. Le ragtime devient passé de mode depuis l'apparition du jazz. Son dernier rag est le "*Broadway Rag*" en 1922, morceau permettant de donner sa révérence au ragtime. En 1924, il forme un groupe de sept musiciens locaux. Sa santé devient précaire. Finalement, il succombe à une insuffisance rénale. Son style est à la fois dynamique et enjoué. Il contribua à la popularité du ragtime. Ses quelques valse sont également de toute beauté. À cause de sa petite taille, il était surnommé "le petit professeur".



Joseph Francis LAMBE (1887-1960)

Né à New Jersey, de parents irlandais. Dans son enfance, son père le forme au métier de charpentier. À l'âge de 8 ans, Joseph apprend le piano.

Envoyé au "St. Jerome's College" en Ontario pour une formation d'ingénieur, il commence par composer un intermezzo, une chanson et une valse.

Cette époque, où il vit au Canada, est frustrante pour lui. Sa découverte du ragtime lui donne envie de l'apprendre. Il fait publier un premier rag en 1903, "*Walper House Rag*" à seulement 15 ans et en 1905, "*Ragged Rapids Rag*".

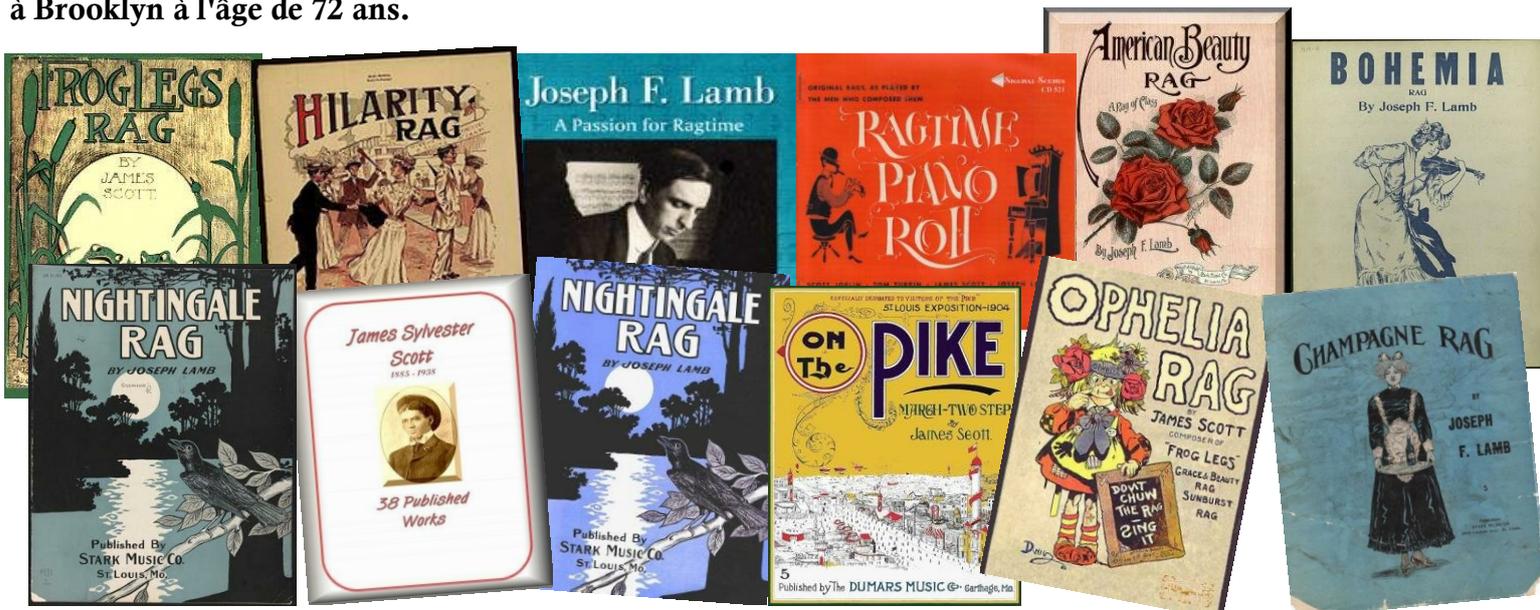
Il revient aux États-Unis à 16 ans pour travailler à New York dans une entreprise de marchandises, puis dans une maison d'édition à Manhattan, toujours en continuant de composer.

En 1907 il rencontre son idole, Scott Joplin.

Ils composent ensemble "*Sensation*" (publié en 1908).

Il publie aussi une dizaine de rags dans les années 1910.

En 1914, il devient également comptable et fait publier son plus célèbre rag, "*American Beauty Rag*". En 1920, le ragtime commence à passer de mode par rapport au jazz naissant et ses big bands. Il prend alors la décision de ne plus faire publier ses compositions. Avec l'intérêt retrouvé du ragtime auprès du public à partir des années 1950, il refait surface musicalement et compose alors de nouveaux rags et ressort quelques anciennes compositions. Il sort aussi un album en 1960, "*A Study in Classic Ragtime*" enregistré par le label Folkways Records. Il meurt d'un arrêt cardiaque à Brooklyn à l'âge de 72 ans.



HARLEM ET LE STRIDE

Le style stride est apparu à Harlem vers la fin des années 1910 et se développe dans les années 20.

Inspiré du Ragtime, les pianistes ont "modernisés" leur jeu vers une forme plus swing et plutôt improvisée. Il offre une plus grande liberté sonore, plus de technique et de vélocité, et relève principalement de l'improvisation.

La main gauche alterne avec souplesse entre basses et accords ("To stride" : marcher à grandes enjambées), tandis que la main droite tisse une série d'improvisations et de variations sur l'espace restant du clavier.

Chaque interprète y va de ses figures et prouesses personnelles, se livrant à une véritable performance autant musicale que physique. Ils organisent même des "Cutting Contest" (tournoi pianistique) ou des "Rent Parties" (soirées organisées pour payer le loyer).



Fats WALLER (1904-1943)

Wright "Fats" Waller est né à Harlem, d'une famille pieuse et musicienne. Il apprend l'orgue, puis le piano, et déménage chez son professeur Russell Brooks qui lui fait rencontrer James P. Johnson et Willie Smith. Johnson décide de lui faire travailler le stride. En 1922, il fait ses débuts pour le label Okeh. En 1923, il enregistre un certain nombre de rouleaux de piano pour la compagnie QRS. En 1926, sa carrière prend son envol lorsqu'il signe avec le RCA Victor Label. Il enregistre une abondance de succès comme "Jitterbug Waltz", "Honeysuckle Rose", ou encore "The Joint is Jumpin'". En 1927, Fats rencontre le parolier Andy Razaf. Il s'en suit plusieurs comédies musicales, dont la plus populaire, "Hot Chocolates",



leur apportera un grand succès critique et commercial. Il produit "Ain't Misbehavin'" pour Louis Armstrong. Au début des années 40, gagnant une vie confortable, il écrit la première comédie musicale non Afro-américaine pour Broadway "Early to Bed". D'un humour aussi décapant que son appétit, pétri de swing, il est autant reconnu comme amuseur que talentueux pianiste. Une pneumonie à Kansas City lui fit perdre à jamais sa jovialité légendaire.



Jelly Roll MORTON (1885 ou 1890-1941)

Ferdinand Joseph La Menthe, d'origine créole et française est né à la Nouvelle-Orléans. Il y apprend le piano et devient professionnel en 1902 (dans les bordels du quartier Storyville). De 1900 à 1920, il aurait voyagé de New York à la Californie, au Canada, au Kansas et en Floride. En 1912, il enregistre ses premières compositions à Chicago. De 1915 à 1920, il aurait vécu à Los Angeles. De retour à Chicago en 1920, il clame à qui veut que toutes les musiques qu'on y joue ne sont que de pâles imitations de ses nombreux styles.

Hautain, dédaigneux, flamboyant, excentrique, il déclare qu'il est l'inventeur du jazz en 1902.

Autant respecté par sa culture musicale, ses interprétations, que détesté par tous ceux qu'il côtoie, à la seule mention de son nom, les salles se remplissent. Il enregistre des rouleaux de piano pneumatique, puis des disques de piano solo en proposant une musique plus aérée, plus dégagée, ouvrant la voie

aux improvisations ("Black Bottom Stomp", "King Porter Stomp", "Shoe Shiner's Drag" ou "Dead Man Blues"). Finalement, il forme son propre groupe, compose et crée les arrangements, préparant le terrain aux big bands des années 1930.

De 1923 à 1929, il est le musicien des musiciens. La Grande Dépression aura raison de lui. Ses excentricités, sa façon ostentatoire de se présenter font mauvais genre et il ne continuera de jouer que par simonie, c'est le déclin. La santé minée par divers excès, il s'éteint à Los Angeles, non sans avoir, en 1938, enregistré chez Circle Records "The Saga of Mr Jelly Lord" (série de 12 volumes 78 tours).





James Price JOHNSON (1894-1955)

Natif de New Brunswick (New Jersey). Il a comme professeur Eubie Blake.

Il se produit très tôt dans les clubs d'Harlem et devient une personnalité comme pianiste et compositeur. À la même époque, il grave des "Piano Rolls".

Dans les années 1920, il accompagne les chanteuses Bessie Smith et Ethel Waters. Il compose des pièces maîtresses comme "*The Harlem Strut*", "*Keep off the Grass*" et le très impressionnant "*Carolina Shout*" (1921), considéré comme la première pièce de jazz pour piano solo. En 1923, il compose "*Charleston*" (un des titres les plus repris dans ces années), qui est à l'origine de la fameuse danse "Charleston". Au milieu des années 1930, James est activement engagé dans l'écriture de chansons et l'arrangement, l'enregistrement et la parution

à la radio. Il a composé environ 400 airs en tant que soliste, accompagnateur, chef d'orchestre ou sideman. Pionnier du piano jazz (avec Jelly Roll Morton), il joue un rôle déterminant dans la transition du Ragtime vers le Jazz. Avec sa liberté rythmique, sa volubilité contrôlée de la main droite, ses incursions improvisées, son toucher subtil, son utilisation nuancée de la pédale et sa virtuosité sans faille, James est considéré par ses pairs comme "*The King of Stride*".

Willie SMITH (1897-1973)

Dit "*The Lion*", William Henry Joseph Bonaparte Bertholoff est né à New York.

Il apprend à jouer sur le piano de sa mère à 6 ans. Au début des années 1910, il commence à jouer à New York et à Atlantic City. Willie sert sous les drapeaux pendant la première Guerre mondiale en France. Il joue de la batterie dans l'orchestre militaire. Il retourne à New York après la guerre, où il travaille pendant des dizaines d'années dans l'ombre comme soliste, ou parfois en groupe, tout en accompagnant des chanteurs et chanteuses de blues, comme Mamie Smith. Il est le pianiste dans "*Crazy Blues*" le premier enregistrement de blues en 1920.

Son premier enregistrement, sous son propre nom, date du milieu des années 1930.

Sa musique est enfin reconnue par une plus grande audience dans les années 1940.

Il fait des tournées en Amérique du Nord et en Europe jusqu'en 1971. Sa tenue habituelle était un chapeau melon et un énorme cigare. Il a un style personnel, où se fonde l'héritage

du stride et la marque de la musique romantique européenne, qu'il a découvert, dans les années trente,

avec un professeur d'origine allemande. Il a fortement influencé Duke Ellington mais aussi Ralph Sutton, Fats Waller, Art Tatum ou Jimmy Rowles. Duke lui a écrit, en son honneur, "*Portrait of the Lion*" et "*Second Portrait of the Lion*". Il a également joué en 1970 dans le film de Louis Panassié, "*l'Aventure du Jazz*".

Il aime à s'approprier les thèmes du répertoire en les interprétant à sa façon.

Ces compositions sont très mélodiques, écrivent dans une veine poétique aisément identifiable, qu'il exploitera sans relâche. Il a laissé une autobiographie, "*Music on My Mind*", publiée en 1965. Il meurt à 75 ans, à New York.



Cliff JACKSON (1902-1970)

Originaire de Virginie. Enfant, il étudie la musique classique.

Il devient professionnel à Washington D.C. et à Atlantic City, avant de se rendre à New York en 1923, où il joue avec le "Happy Rhone's Club Orchestra", puis avec les "Lionel Howard's Musical Aces" (1924). De 1924 au début des années 1930,

il travaille aussi comme pianiste soliste et accompagne des chanteurs, enregistrant avec Rosa Henderson, Josie Miles et d'autres chanteurs de blues et de vaudeville. Vers 1926, il joue avec le banjoïste Elmer Snowden. En 1927, il monte son propre ensemble, les "Krazy Cats" avec qui il enregistre en 1930. Par la suite, il ne jouera

presque exclusivement qu'en solo, mis à part quelques enregistrements, notamment avec Sidney Bechet (1938). Avec son jeu à la fois puissant, d'une grande justesse, il figure parmi les grands du piano Stride.

Dans les années 1950, il se produit dans plusieurs clubs de New York et travaille au sein du "Garvin Bushell Trio" (1959). Ni précurseur, ni obsolète, il joue dans le strict respect de l'harmonie et de la mélodie avec un swing sûr. La pulsation robuste de sa main gauche se reconnaît entre mille par sa façon de doubler la basse systématiquement. Il décède à New York.



..... ET BOOGIE-WOOGIE

Au début du XX^e siècle, des pianistes Afro-américains développèrent, dans les campements d'ouvriers et autres tripots du Sud, une forme plus rythmée et rapide du blues.

Ce style, dont le terme est probablement inspiré d'une onomatopée ferroviaire, n'est autre qu'une dérive urbaine de ce que l'on a appelé le "Barrelhouse Piano" ou le "Honky-Tonk Piano".

La crise aidant, ils migrèrent durant les années 1920 vers Chicago et trouvèrent un débouché à leur activité notamment avec les 'House Rent Parties'.

Fondé sur les trames harmoniques du blues, le boogie-woogie accentue des lignes de basses roulantes, répétitives, puissamment jouées "ostinato" par la main gauche.

À l'époque, ce nouveau style de musique fut désigné par plusieurs noms: "dudlow joe", "rolling blues", "the dozen", "fast western", "shuffle", et a fortement influencé les débuts du rock' n' roll.



Cow Cow DAVENPORT (1894-1955)

Charles est né en Alabama, de famille nombreuse. Il commence le piano à 12 ans. Sa famille s'oppose à sa passion de la musique et l'envoie dans un séminaire de théologie. Il y joue du ragtime et sera expulsé du séminaire. En 1912, il joue à Storyville dans les bars et les bordels et deviendra chanteur/danseur de vaudeville et de minstrels. La carrière de Charles a commencé dans les années 1920, d'abord accompagnateur, il va produire ses propres disques en 1927 sur le label Vocalion Records. En 1935 il ouvre un café à Cleveland et trois ans plus tard, il rencontre le pianiste Art Hodes. Il part en tournée et finira par faire 6 mois de prison.

Un accident vasculaire cérébral en 1938 va affecter sa main droite. Pour gagner quelques dollars, il devient plongeur à l'Onyx Club, dans la 52^{ème} rue, à New York.

En 1943, il s'illustre dans les chansons de l'Ouest ("*I'm an old Cowhand*").

Son morceau le plus connu est "*Cow Cow Blues*". La popularité de ce titre lui donne son surnom "Cow Cow". En 1946, après la guerre il repasse en radio et retrouve de nouveaux contrats. Il s'installe à Cliveland, jouera au Pin Wheel Club. C'est un acteur important dans le développement technique du piano boogie woogie.

Ses rythmes, walkin bass typiques, ses effets de rag ont contribué en partie à la naissance du boogie woogie. Il décède à Cleveland.



Jimmy BLYTHE (1901-1931)

En 1915, il déménage de son Kentucky natal à 16 ans pour Chicago et y suit les enseignements du pianiste de ragtime, chef d'orchestre et compositeur

Clarence M. Jones. Il était un musicien et compositeur accompli et trouve beaucoup de travail en tant que pianiste pour Paramount, Vocalion Records et Gennett.

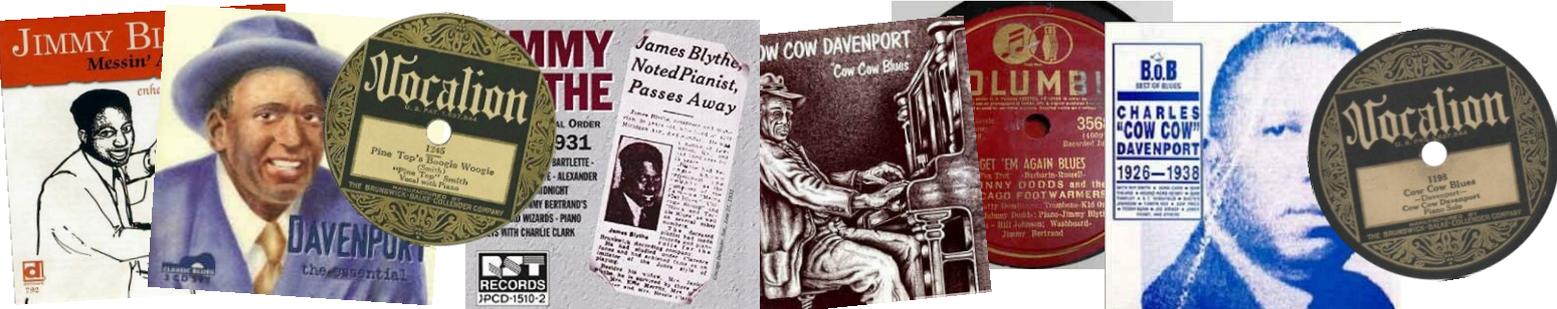
Il accompagne de nombreux artistes de Jazz et de Blues tels que Ma Rainey et Blind Blake sur leurs enregistrements. A la demande expresse de la firme Columbia,

il grave sur piano roll des centaines de rouleaux.

Il dirige des dizaines de sessions d'enregistrement, souvent avec des musiciens de Southside comme Jimmy Bertrand ou Johnny Dodds. Il est considéré comme l'un des premiers pianistes de Boogie Woogie.

Cependant, sa polyvalence lui permettait de gérer de nombreux styles divers. La chanson "*Chicago Stomp*" est considérée comme le premier exemple enregistré de Boogie Woogie.

Il meurt subitement d'une méningite en 1931. C'est l'un des pianistes les plus doués et les plus authentiques de sa génération qui restera au contact des racines profondes, fécondes et populaires de cette vie musicale à la frontière du jazz et du blues.



"Pine Top" SMITH (1904-1929)

Clarence Smith est surnommé "Pine Top" à cause de sa propension à grimper dans les arbres ! Au début de son adolescence, il déménage en Alabama et apprend le piano par lui-même. Après avoir joué du piano pendant quelques années, il a su développer son propre style dérivé du blues. Il se produit pour la première fois en public à Birmingham vers l'âge de quinze ans. En 1920, installé en Pennsylvanie, il lance sa carrière de musicien. Il y joue dans plusieurs clubs de Wylie Avenue avant de rejoindre le circuit de Vaudeville de la "Theatre Owners Booking Association" en tant que pianiste, chanteur et comédien. Il accompagne à cette occasion Ma Rainey.



Il déménage à Chicago dans l'espoir d'enregistrer chez Vocalion. Les trois premières sessions d'enregistrement n'aboutissent pas mais, le 29 décembre 1928, Pine Top retourne en studio et enregistre "*Pine Top's Boogie Woogie*", qui devient un succès en 1929. La carrière de Smith s'arrête brusquement lorsqu'il est abattu par une balle perdue lors d'une soirée alors qu'il joue du piano. Dans les années qui suivent sa mort, certains de ses enregistrements sont republiés sur le label principal Brunswick, augmentant encore sa réputation.

Meade Lux LEWIS (1905-1964)



Né à Chicago, ce fils de cheminot commence à jouer du piano tout en pratiquant plusieurs métiers pour survivre (chauffeur de taxi, ouvrier terrassier, laveur de voitures...). Le surnom de "Lux" lui de ses imitations de personnage d'une bande dessinée populaire à Chicago (Alphonse et Gaston). Il a enregistré plusieurs chefs d'œuvre, dont le célèbre "*Honky Tonk Train Blues*", morceau d'inspiration ferroviaire. Meade Lux Lewis reste une référence majeure du boogie par la qualité de ses compositions mais surtout par sa technique musclée, volontiers grinçante et dirty, privilégiant les jeux d'octaves. Son jeu est très enraciné dans la tradition du "Honky Tonk". Il décède d'un accident de la route.



Il est connu pour sa technique musclée, volontiers grinçante et dirty, privilégiant les jeux d'octaves. Son jeu est très enraciné dans la tradition du "Honky Tonk". Il décède d'un accident de la route.

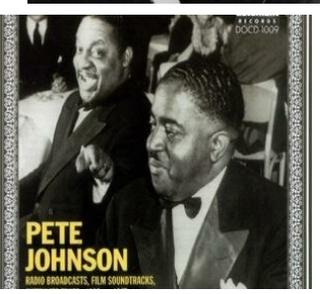
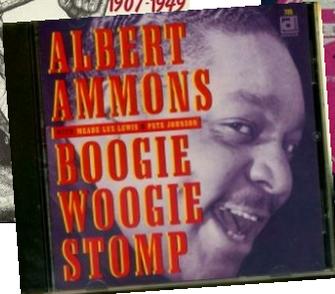
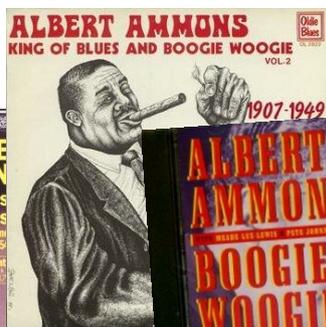
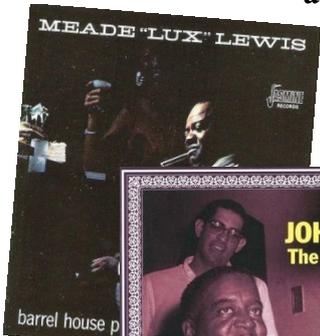


Albert Clifton AMMONS (1907-1949)

Né à Chicago , Illinois . Ses parents étaient pianistes et il avait appris à jouer à l'âge de dix ans. Son intérêt pour le boogie-woogie est attribué à son amitié étroite avec Meade Lux Lewis et à l'intérêt de son père pour le style. Après la Première Guerre mondiale, il s'intéresse au blues. Du début au milieu des années 1920, Albert Clifton va travailler comme chauffeur de taxi. Il déménage à New York, où il a fait équipe avec un autre pianiste :

Pete JOHNSON (1904-1967)

Pianiste de jazz américain et une des grandes figures du boogie-woogie. Il a notamment collaboré avec Albert Ammons. En 1938, il participe avec Ammons et Turner au fameux concert "*From Spirituals to Swing*" au Carnegie Hall à New York et, peu après, compose "*Roll'em Pete*" avec Big Joe Turner, un boogie rapide, dans lequel certains voient le premier rock 'n' roll de l'histoire.



LE NEGRO SPIRITUAL

Au milieu du XVIII^e siècle, un renouveau religieux va se répandre de la Grande Bretagne aux colonies Américaines : le grand réveil (*Great Awakening*), il progressera considérablement dans les années 1740, suivra le second réveil (1790-1940) et le troisième entre 1855 et début du XX^e siècle.

Ces réveils religieux, dans la tradition protestante et surtout dans le cotexte américain, correspondent à une redynamisation de la vie religieuse.

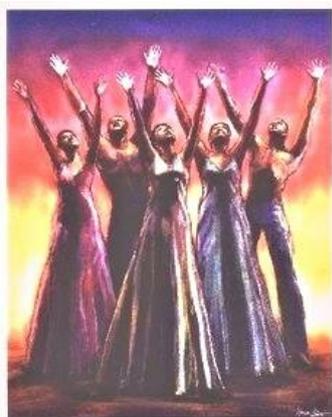
Ce mouvement touche les églises protestantes ainsi que chrétiennes évangéliques et contribue à la formation de nouvelles églises.

Des prédicateurs, baptistes et méthodistes viennent révéler la Bible et la religion des blancs se répand rapidement auprès de ces populations esclaves, qui reçoivent particulièrement bien les messages de délivrance dans l'au-delà, de justice faite aux petits, et de damnation des tyrans oppresseurs.

En même temps que les images bibliques, les missionnaires véhiculent les cantiques en vigueur dans les églises de cette époque.

Devenus profondément religieux, familiarisés avec les manifestations surnaturelles et habités par le sens du divin, les Afro-américains adaptent (plus qu'ils ne l'adoptent) la religion chrétienne à leurs conceptions animistes et aux dieux de leur terre africaine, provoquant une extension de la pratique religieuse dans leur population.

..... "*Let my people go*"



A partir de là, se produit une alchimie inattendue qui donne naissance à un genre musical complètement nouveau, tant par ses mélodies que ses rythmes et son interprétation :

Les Negro Spirituals ou chants spirituels de la révélation.

Libre interprétation des Saintes Ecritures, les sujets abordés sont Adam et Eve, Noé, Moïse, l'exode et le Christ, les souffrances quotidiennes, les déceptions, les déchirures morales. S'identifiant au Hébreux persécutés par les Egyptiens, les esclaves attendent eux aussi leur libération. Les chants mélangent traditions africaines et mélodies liturgiques européennes, a capella ou par un groupe vocal.

Lancés par un "leader" au cours de réunions de prière et repris par l'assemblée, avec des improvisations spontanées conçues dans la ferveur religieuse transcendant leur soif de justice et de liberté, il n'était pas rare de voir un des participants tituber sous l'emprise de l'Esprit Saint.

Les instruments étaient quasi inexistantes, sauf quelques percussions rustiques, ou simplement des battements de mains. Des cérémonies clandestines se déroulent ainsi dans les bois en pleine nuit : des "Hush Harbors" (havres de paix), des "Praise House" (maison de louange) ou dans des églises blanches à l'écart, des "Camps-meetings" (rassemblements religieux multiraciaux en plein air, ou sous des tentes durant lesquels la musique et le chant jouent un rôle important).

Toutes ces réunions publiques, tout cet engouement religieux vont fortement contribuer à l'éclosion du Negro Spiritual.

Leur transmission s'effectuera uniquement de bouche à oreille, de plantation en plantation, de génération en génération, que les pasteurs collecteront et éditeront largement au sein de la communauté.

Pendant près de deux siècles, les esclaves Afro-américains ont façonné ces chants extraordinaires, sans que le monde blanc ne s'en soucie.



The FISK JUBILEE SINGERS

Après la guerre de Sécession, un énorme désir d'émancipation par l'éducation s'empare d'un grand nombre d'universités réservées aux Afro-américains. L'une d'elle, la "Fisk Université" dans le Tennessee (à Nashville) crée un groupe vocal, accompagné d'un pianiste, constitué d'anciens esclaves. En plus de chanter la bonne parole, leurs concerts ont pour objectif de récolter des fonds pour cette université. Dirigé par George L. White, un missionnaire blanc du Nord, ce groupe

va proposer des arrangements de spirituals en connexion avec l'attente de leur public, c'est-à-dire nourris de polyphonies et habillés de subtiles couleurs harmoniques de la musique des blancs. Le nom de ce groupe, qui se répand par la suite comme une traînée de poudre est les "Fisk Jubilee Singers". De part leurs multiples prestations, ils ont su briser les barrières raciales aux États-Unis et à l'étranger à la fin du XIX^e siècle. Ils vont jouer un rôle déterminant dans la préservation de cette tradition musicale américaine unique, connue aujourd'hui sous le nom de spirituels. Toujours en activité aujourd'hui, ils se produisent lors de multiples occasions et rencontrent toujours un immense succès. Leur dernier album "*Celebrating Fisk !*", album du 150^e anniversaire a été nommé pour un Grammy Award en 2021.



Lawrence Benjamin BROWN (1893 - 1972)

Né en Floride, descendant d'une famille d'esclaves, il étudie le piano à Boston, et travaille comme groom dans un hôtel pour subvenir à ses besoins. Il fait ses débuts comme accompagnateur de concert pour le ténor Sydney Woodward. Découvert par le ténor Roland Hayes, il tournera avec lui de 1918 à 1923. Après la publication de certains de ses arrangements de Negro Spirituals dans le "Book of American Negro Spirituals" de James Weldon Johnson, il publie ses propres "*Negro Folk Songs*" en 1930. Ses arrangements sont interprétés par Paul Robeson en concert en 1925 au "*Greenwich Village Theatre*". Il poursuivra cette relation professionnelle et amicale avec Robeson pendant les 40 années suivantes. Ils ont enregistré de nombreux arrangements sur RCA Victor Records, notamment "*Nobody Knows the Trouble I've Seen*". Jamais marié, il a vécu à Harlem pendant les 47 dernières années de sa vie.



Révérant Charles TINDLEY (1856-1933)

Evêque Méthodiste, il a publié ses chansons à partir de 1901, ainsi que plusieurs recueils d'hymnes, dont "*Soul Echoes*" en 1905 et "*New Songs of Paradise !*" en 1916, chez les méthodistes. Sa composition "*I'll Overcome Someday*" a inspiré l'hymne américain des droits civiques : "*We Shall Overcome*".



Lucie E. CAMPBELL (1885-1963)

Musicienne, enseignante de l'église Baptiste, considérée comme pionnière des compositeurs de musique afro-américaine et défenseur de la cause et de la justice sociale. Elle a publiée sa première chanson "*Something Within*" en 1919.



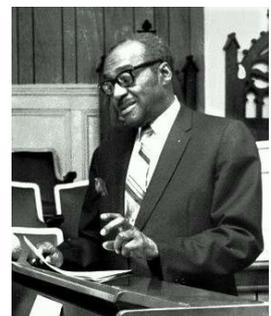
Révérant Richard ALLEN (1760-1831)

Créateur et premier évêque noir de l'African Methodist Episcopal Church, il publia un recueil de negro spirituals diffusé dans les églises noires indépendantes.



William Herbert BREWSTER (1897-1987)

Pasteur de l'église baptiste "East Trigg" à Memphis, il est considéré comme l'un des compositeurs et écrivains les plus influents de la musique afro-américaine du XX^e siècle.





Marion WILLIAMS (1927-1994)

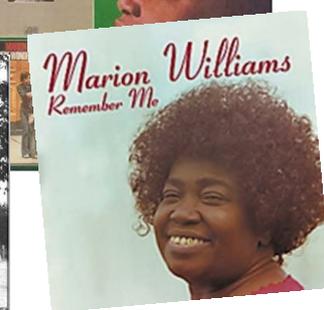
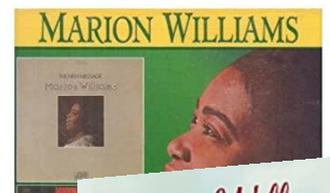
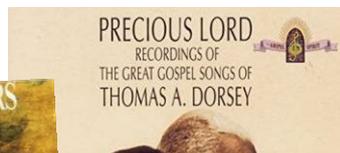
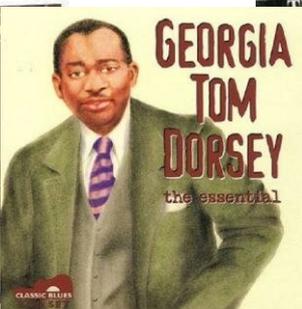
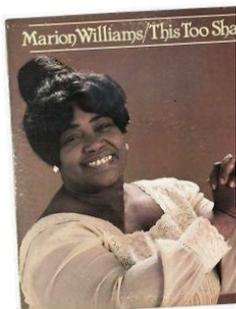
Née à Miami, en Floride, d'une mère pieuse et d'un père musicien, elle a quitté l'école à neuf ans pour aider financièrement sa famille en travaillant comme femme de chambre, infirmière ou blanchisseuse. Elle commence très tôt à chanter devant un public. Elle est influencée par le blues, le jazz afro-américain et naturellement le calypso des Caraïbes. Son succès dans les églises et dans la rue lui vaut très vite une reconnaissance, propice à une brillante carrière. Elle intègre dans les années 1950 le groupe vocal féminin des "Ward Singers" dont elle partage la vedette avec Clara Ward. Insatisfaite du faible salaire qu'elle recevait, elle quitte le groupe en 1958 pour former les "Stars of Faith", qui connu beaucoup moins de succès. En 1965, elle commence une carrière solo mais retourne rapidement à Miami au chevet de sa mère. Elle poursuit sa carrière dans les campus universitaires

à travers le pays. Son tube, peut-être le plus connu, est de cette période, "*Standing Here Wondering Which Way to Go*". En 1988, alors qu'elle chante déjà depuis plus de trente ans dans les églises, son album TV "*Come So Far*" la rend célèbre. Capable d'incarner à la fois la femme en colère et la diva bénie des dieux, elle a prouvé la richesse du chant negro spiritual et du gospel, en harmonie avec le jazz et le rhythm'n'blues, au-delà des clichés du folklore. Elle a également inspiré le gémissement signature du pionnier du rock'n'roll : Little Richard.



Thomas Andrew DORSEY (1900-1993)

Il apprend à jouer du piano très jeune, à l'oreille, en écoutant les pianistes de sa ville et joue le soir lors de repas ou autres. Il commence à reprendre des chansons sous le nom de "*Barrelhouse Tom*" ou "*Texas Tommy*", ainsi que sous le surnom plus connu de "*Georgia Tom*". À 19 ans, il déménage dans l'Indiana, où il forme un groupe pour jouer dans le style Blues, avec de fortes influences de Music-Hall. Au sein du groupe "*Wild Cats Jazz Band*", il accompagne la chanteuse Ma Rainey, avec laquelle il enregistre pour le label Paramount Records en 1924. Vers 1928, il forme un groupe avec Tampa Red et enregistre le tube "*Tight Like That*", qui se vend à sept millions d'exemplaires. On lui doit plus de 400 chansons de blues et de jazz. Touché par la grâce, il se convertit à l'église baptiste itinérante et abandonne le blues à partir de 1932. Un drame personnel le pousse à abandonner la musique profane pour commencer à écrire et enregistrer ce qu'il appelle de la musique "gospel", un nom qu'il est le premier à utiliser. En mettant au monde son premier fils, sa femme décède. Il lui composera, en son hommage, une des chansons de gospel les plus connues, "*Take My Hand, Precious Lord*". Mécontent des éditeurs musicaux de cette période, il crée la première société de musique, la "*Dorsey House of Music*". Il monte aussi sa propre chorale tout en étant membre fondateur et premier Président de la "*National Convention of Gospel Choirs and Choruses*". Son influence ne se limite pas à la musique afro-américaine, ses œuvres sont reprises et interprétées par un nombre important de musiciens (Elvis Presley, Mahalia Jackson, Clara Ward, Aretha Franklin ou encore Roy Rogers). Il écrit en 1937 la chanson "*Peace in the Valley*" pour Mahalia Jackson, qui deviendra un standard du gospel. Il est le premier afro-américain élu au "*Nashville Songwriters Hall of Fame*" et au "*Gospel Music Association's Living Hall of Fame*". Il meurt à Chicago à l'âge de 94 ans, mais le souvenir de ses merveilleuses chansons, gospel et blues, restera encore et encore...
Le père de la musique gospel !



LE GOSPEL

À l'origine, on ne disait pas Gospel mais Go And Spell : *Go* (allez) *Spell* (répandez), autrement dit : "Allez et dites-leur !" se traduisant de l'anglais par "Bonne Nouvelle" ou "Evangile", faisant référence au Nouveau Testament.

Le Gospel est une renaissance, une résurrection en lien étroit avec l'émancipation des esclaves. Il devient un véritable phénomène dans les années 1930, avec principalement des formations en quartet (deux ténors, un baryton et une basse).

Ces formations artistiques séduisent progressivement tout le pays, puis bientôt le monde entier. Le Gospel accompagne le mouvement des droits civiques et le développement de la culture artistique après la seconde guerre mondiale,

en influençant le Rythm'n' Blues, le Doo Wop, le Bougie-woogie ou le Jazz.

Ces courants musicaux sont appelés "musiques profanes" alors que le Gospel reste encore préservé de l'industrie du disque, avec une pratique exclusive en lieu de culte.

Porté par la voix et non l'instrumentation,

c'est le langage de l'âme qui s'exprime, un message puissant de dévouement.

Le Gospel fait la synthèse des harmonies des chants luthériens et des work songs, du Negro Spiritual et du Jazz, issus de la musique pentatonique africaine.

L'expressivité mélodique, la puissance rythmique et les structures harmoniques du gospel sont caractéristiques d'une culture strictement Afro-américaine.

De part sa vitalité communicative, il a eu un essor rapide, sortant des sanctuaires pour conquérir le grand public dans une démarche peut-être moins spirituelle et d'avantage rattachée au monde du spectacle. L'accompagnement instrumental a évolué. Au piano et à l'orgue Hammond, ce sont ajoutés la guitare, la basse, la batterie et percussions, les cuivres, les synthétiseurs, faisant corps avec le développement chorégraphique des prestations scéniques, pour le plus grand plaisir des producteurs discographiques.

Le Gospel se caractérise désormais par deux principaux styles :

la *Sacred Gospel Music* (Temples) et la *Secular Gospel Music* (grand public).

Mahalia JACKSON (1911-1972)

Très jeune, elle chante dans la chorale de l'église baptiste de la Nouvelle-Orléans tout en écoutant les disques de Bessie Smith. En 1927, à Chicago, elle ouvre une boutique pour les pauvres et les SDF, et devient l'une des premières voix de la "Greater Salem Baptist Church" avant de rejoindre Robert Johnson dans son groupe mixte de gospel professionnel. Elle enregistre deux disques en 1937 qui non pas eu beaucoup d'attention et rejoint Thomas A. Dorsey. De 1946 à 1947, elle enregistre une série de titres pour le label Apollo, dont "*I'm Going to Tell*

God" et "*Move On Up a Little Higher*", ainsi que l'hymne baptiste "*Amazing Grace*", qui la révélera au public américain. Entre 1949 et 1952, elle interprète des grands succès comme "*Walking to Jerusalem*", "*In the Upper Room*" ou "*Silent Night*". Sa carrière s'envole à la suite d'un concert au Carnegie Hall, puis avec une tournée en Europe. Elle animera une émission TV avant d'enregistrer une version de "*Black, Brown and Beige*" avec l'orchestre de Duke Ellington. Amie fidèle du pasteur Martin Luther King, elle se trouve à ses côtés pour la défense des droits civiques des Afro-américains et chante devant des milliers de personnes lors de son service funèbre.

Grande vedette, gérant parfaitement sa carrière, elle poursuit ses tournées malgré ses problèmes cardiaques. Simple, à la beauté rayonnante, charitable et militante pour la défense des droits civiques, elle gardera toujours un sens aigu des réalités.

Considérée comme une des plus grandes chanteuses de gospel, "la Reine du Gospel" s'éteint en janvier 1972.



Sister Rosetta THARPE (1921-1973)

Rosetta Nubin Atkins est née dans l'Arkansas, de parents musiciens et cueilleurs de coton. Elle apprend la guitare et le chant à quatre ans. Au milieu des années 1920, la mère et la fille s'installent à Chicago. Les concerts de son Eglise font de Rosetta une star locale. Tout le long de son adolescence, connue sous le nom de Sister Rosetta, elle voyage avec sa mère pour jouer dans les Eglises. A 19 ans, sa mère la marie avec un pasteur et c'est au bout de quelques années, qu'elle décide de tout quitter et de déménager à New York avec elle. Elle travaille dans les clubs où son talent ne passe pas inaperçu. Engagée au Cotton Club, elle joue un répertoire gospel avec le jazzman Cab Calloway pour un public majoritairement blanc et non croyant. En 1938, accompagnée par l'orchestre de Lucky Millinder, elle enregistre un premier disque chez Decca Records. Une des clauses du contrat l'oblige à chanter des chansons osées, comme "*Tall Skinny Papa*". Le disque est un véritable succès ("*That's All*"

et "*My Man And I*"). Sa popularité est grandissante. Elle retrouve sa place au sein de son Eglise, qui passe outre beaucoup de scandales. Dans les années 1940, elle joue avec les "Dixie Hummingbirds", avec "The Jordanaires" (chanteurs blancs) ou avec le "Golden Gate Quartet". Sa chanson "*Strange Things Happening Everyday*" est un de ses plus grands tubes. Durant ces années, Rosetta connaîtra plusieurs aventures avec des hommes ainsi qu'avec des femmes. En 1946, lors d'un concert de Mahalia Jackson où chante Marie Knight, elles se lient d'amitié. Ensemble, elles enregistrent leur version de la chanson "*Up Above My Head*", qui connaît un succès retentissant. Leur duo est très populaire et de grosses tournées s'en suivent. En 1951, elle accepte de se remarier pour faire un coup médiatique dans le stade Griffith à Washington. En avril et mai 1964, elle tourne en Europe au sein du "Blues and Gospel Caravan". Ils se produisent notamment à Manchester dans un cadre inédit : une station de train désaffectée. Sa santé se dégradant, elle continuera de chanter malgré l'amputation d'une jambe et succombera d'une congestion cérébrale à Philadelphie. Très grande artiste, surnommée la "Godmother of rock 'n' roll" (la marraine du rock 'n' roll), elle a joué un rôle prépondérant dans la création du rock 'n' roll.



Marie KNIGHT (1920 - 2009)

Elle est née Marie Roach en Géorgie ou en Floride, mais a grandi dans le New Jersey. Son père, ouvrier du bâtiment ainsi que sa famille étaient membres de l'église "God in Christ". Elle a d'abord tourné en tant que chanteuse en 1939 avec l'évangéliste Frances Robinson. Elle a épousé le prédicateur Albert Knight (1941) mais l'union s'est terminée par un divorce. Peu de temps après, Rosetta Tharpe la voit chanter au Golden Gate Auditorium à Harlem avec Mahalia Jackson, et l'invite à la rejoindre en tournée (1940). Parmi leurs succès figuraient les chansons "*Beams of Heaven*", "*Didn't it Rain*" et "*Up Above My Head*", enregistrées pour Decca Records. "*Up Above My Head*", crédité aux deux chanteuses, atteint la sixième place du classement R&B



américain, et sa version de "*Gospel Train*" atteint la neuvième place du classement R&B en 1949. Elle quitte Rosetta Tharpe pour une carrière solo vers 1951, et rejoint le groupe "The Millionaires" avec qui elle enregistre l'album "*Songs of the Gospel*" (1956). Son style évolue vers le R&B à la fin des années 1950. En 1961, elle enregistre le single "*Come Tomorrow*" et "*Cry Me a River*". Elle tourne avec Brook Benton, les Driffers et Clyde McPhatter, et s'est régulièrement retrouvée sur scène avec son amie Rosetta. En 1975, Maire enregistre un autre album de gospel "*Marie Knight Today*", puis en 2002 un album hommage à Rosettae. Sous le label de son manager en 2007, elle sortira un dernier album "*Let Us Get Together*". Elle décède à Harlem d'une pneumonie.





The DRIFTERS

C'est un groupe vocal de gospel, doo-wop (style vocal fortement influencé par le gospel), rythm' and blues et soul américain formé en 1953.

Clyde McPhatter, ancien chanteur des "Dominoes", fonde le groupe en 1953 avec des amis chanteurs de chorale. Engagés par Atlantic, ils rencontrent le succès dès leur premier disque "*Money Honey*" (1954), qui se classe n°1 des charts rhythm & blues. Ils enchaînent avec "*Such A Night, Honey Love*", ou encore une reprise du classique "*White Christmas*", qui sera disque d'or.

Multipliant les tournées aux États-Unis, leur premier album, "*Clyde McPhatter and The Drifters*" (1956) est une compilation de singles et faces B déjà édités,

le leader ne fait d'ailleurs plus partie du groupe au moment où sort l'album. À l'époque, les changements de formation du groupe nuisent à son image. En 1954, McPhatter, parti à l'armée, est remplacé par David Baughan, puis Johnny Moore, sans beaucoup plus de résultats. Leur manager, George Treadwell, décide alors de renvoyer tout le groupe. Les nouveaux Drifters, emmenés par Ben E. King, adoptent un style beaucoup plus vendeur qui, grâce aux compositions de Jerry Leiber et de Mike Stoller, rencontre un grand succès comme "*There Goes my Baby*", "*Save the Last Dance for Me*" (1962), "*Please Stay*". L'âge d'or du groupe prend vite fin puisque c'est fin 1959 que Ben E. King décide de lancer sa carrière solo, laissant les "Drifters" une nouvelle fois sans meneur. Le groupe, en permanente re-formation, signera encore quelques tubes avec "*Up on the Roof*", "*On Broadway*", et surtout le classique "*Under the Boardwalk*" (1964). Ils se sépareront en plusieurs formations parallèles et continueront à tourner durant de nombreuses années. Les Drifters ont pris la ferveur ardente du gospel et l'ont canalisée dans des arrangements R&B, que j'ai eu l'honneur de partager sur scène avec eux.



The GOLDEN GATE QUARTET

C'est un ensemble vocal de gospel et de negro spiritual, fondé par quatre étudiants de Norfolk en 1934 sous le nom de "Golden Gate Jubilee Singers".

Ce groupe, de par son exceptionnelle longévité, a marqué la grande histoire de la musique religieuse afro-américaine. A l'origine, il est composé de 4 chanteurs et d'un jeune coiffeur (Johnny) qui se retire après leur premier spectacle (William Langford, Henry Owens, Willie Johnson, Orlandus Wilson). La composition du groupe a changé de nombreuses fois depuis.

En 1937, ils enregistrent en 78 tours, dans la chambre 14 de l'hôtel Charlotte "*Gospel Train*". En 1939, l'ensemble est engagé pour se produire au

"Café Society", à New York, le premier club de jazz à pratiquer l'intégration raciale. Le 24 décembre 1939, ils participent à la deuxième édition du fameux concert "From Spirituals to Swing" aux côtés de

Benny Goodman, Count Basie et Big Bill Broonzy. Remarqués par Eleanor Roosevelt, ils sont invités à se produire en 1941, à Washington pour l'investiture du président Franklin Roosevelt (une première en pleine

ségrégation). Après la guerre, dénommé "Golden Gate Quartet", le groupe exporte son gospel en Europe. En 1955, lors de sa première tournée hors des États-Unis, il se produit dans la salle de l'Olympia à Paris,

ville où le groupe finit par s'installer en 1959. En 1960, il passe au Casino de Paris avec Line Renaud, dans la salle se trouve Elvis Presley. De 1965 à 1970, le groupe tourne avec Jacques Brel, Jean Ferrat et

d'autres. L'ensemble, s'est produit dans près d'une soixantaine de pays à travers le monde. La flamme du groupe ne s'éteint pas et se transmet inexorablement en dépit des changements de chanteurs. Assurant une

direction artistique rigoureuse du respect et de l'authenticité d'une musique traditionnelle inspirée par leurs racines, ils explorent toutes les possibilités vocales, du chant murmuré à la voix devenue instrument. Une vibrante énergie, des voix de légende et

une connivence avec le public font du "Gate's Style" un mythe qui reste extrêmement actuel.

Le groupe a annoncé en janvier 2007 qu'il quittait la scène définitivement et a commencé une longue tournée d'adieux mondiale.

Dirigé par Orlandus Wilson, c'est le premier groupe vocal à chanter des chants religieux et des textes bibliques (dès 1938) dans le cadre de cabarets et de lieux profanes.





Edwin HAWKINS (1943-2018)

Edwin Reuben est né à Oakland (Californie). À l'âge de sept ans, il accompagne au clavier le groupe de gospel de la famille. Avec Betty Watson, il crée la "Northern California State Youth Choir" en 1967 qui comptait près de cinquante membres. Cet ensemble a enregistré son premier album "*Let Us Go in the House of the Lord*". La chorale participe au concours annuel de chorale pour représenter la région du nord de la Californie à Washington. Elle arrivera seconde. À leur retour de ce voyage, le LP est diffusé sur une radio plutôt underground (KSAN à San Francisco), leur titre "*Oh Happy Day*" est devenu un succès instantané. Les solistes de l'album étaient Elaine Kelly, Margaret

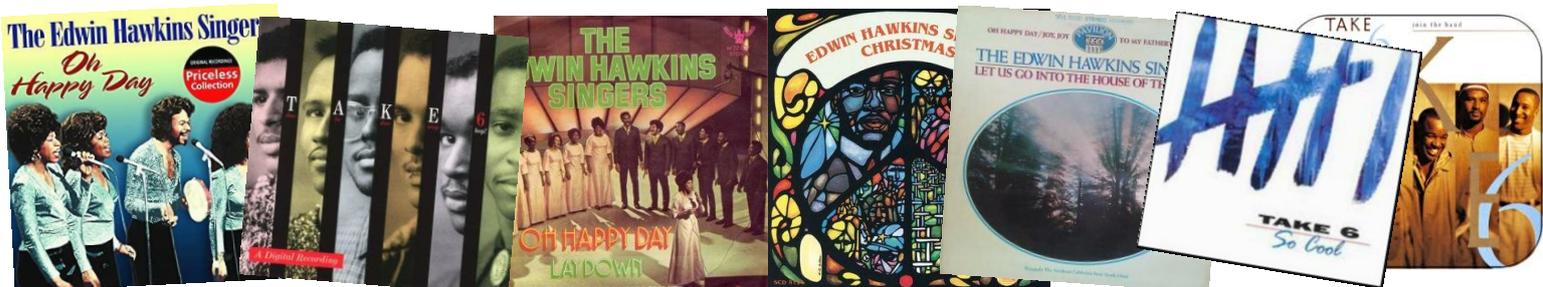
Branch, Dorothy Combs Morrison, Tramaine Davis (Hawkins), Reuben Franklin, Donald Cashmere, Betty Watson et Ruth Lyons. Le titre est diffusé partout et obtient toujours la même ferveur des auditeurs. Le groupe devient "Edwin Hawkins Singers" et signe avec le label Pavillon. Ils sortent un second album, mais c'est "*Oh Happy Day*" qui atteint des ventes de plus d'un million d'exemplaires dans les deux mois. Le titre traverse les océans pour avoir la notoriété qu'on lui connaît. Il est alors devenu internationalement écouté et vendu à plus de 7 millions d'exemplaires. Edwin reçoit son premier Grammy Award. Son arrangement de la chanson a finalement été repris par "The Four Seasons" sur leur album de 1970, "*Half & Half*". Ils font des concerts dans les plus grands festivals, des tournées mondiales, d'innombrables apparitions à la télévision, et remportent quatre Grammy awards, notamment pour la production avec le "Oakland Symphony Orchestra". Edwin Hawkins est devenu un symbole pour beaucoup de la génération de 1968. Fort d'une trentaine d'albums, il décrochera dans les années 1980 pour se consacrer au métier de compositeur, producteur et promoteur de jeunes talents. Il décède à 74 ans, d'un cancer du pancréas. "*Oh Happy Day*" est l'arrangement d'un hymne du 18ème siècle écrit par le pasteur anglais Philip Doddridge. Ce titre devenu un "standard", a été enregistré par des centaines d'artistes dans différents styles. Le titre B du single est aussi un arrangement d'Edwin, "*Jesus, Lover of My Soul*" a été écrit à l'origine par Charles Wesley en 1740.



TAKE 6

Issu du Collège catholique d'Oakwood (Alabama) l'histoire du sextet débute en 1980, lorsque Claude McKnight fonde "The Gentlemen's Estates Quartet", un quartet de chant a cappella. Il fait alors passer des auditions pour recruter d'autres membres. La formation, s'enrichie des talents de Mark Kibble et de Mervyn Warren. En 1985, certains membres du groupe partent et sont remplacés par Alvin Chea, Cedric Dent, et David Thomas. En 1987, ils signent un contrat sous le label Warner Brothers et se rebaptisent "Take 6". Leur premier album sort un an plus tard. Le groupe a beaucoup de succès. Leur album "*The Standarts*", sorti en 2008, est nommé aux Grammy Awards : leur 19ème nomination.

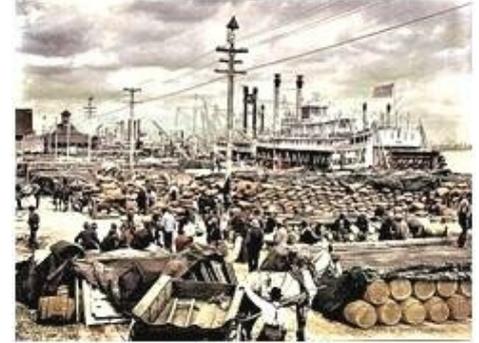
Les six chanteurs de Take 6 ont choisi la musique pour transmettre la parole des Evangiles et revendiquer un discours positif à la jeunesse noire américaine. Claude V. McKnight, Mark Kibble, Mervyn Warren, Cedric Dent, David Thomas et Alvin Chea ont intégré le répertoire classique de la musique Afro-américaine et la symbolique du gospel, afin de donner à la musique davantage de modernité et une orientation plus spirituelle. Ils travaillent essentiellement l'orchestration de leurs voix qui, au-delà des textes, reproduisent les sonorités d'instruments comme les percussions et des lignes de basse. Avec de tels porte-paroles, le gospel a encore de belles années à vivre.



LE NEW-ORLEANS

La Nouvelle-Orléans (NOLA), ville baignée par les eaux lentes et chargées de l'histoire du Mississippi nourrissant la terre fertile de la Louisiane, ville où les balcons forgés respirent les effluves des épices, ville où le regard ne se repose jamais, ville partagée entre la vieille Europe et le nouveau continent, ville où l'exotisme rime avec romantisme, où les noms propres désignent des lieux, ville où la modernité des "streetcars" résonne avec le son des tambours africains, Big Easy est à l'intersection des cinq sens.

Sa situation géographique exceptionnelle a permis un brassage culturel sans précédent. Français, Grecs, Allemands, Hollandais, Anglais, Espagnols, Irlandais, Caribéens, Acadiens, Slaves en fuite, en quête d'aventure ou de fortune, tous côtoyaient les esclaves en quête de liberté. La Crescent City (Cité du Croissant) a accueilli des flots de migrants débarqués de tous les horizons, entassés sur les rives animées du port, pour former une des populations les plus bigarrées, cosmopolites et fécondes des Etats-Unis.



Fondée en 1718 par Jean-Baptiste Le Moyne, (Sieur de Bienville), et des colons français, son nom est choisi en l'honneur du régent Philippe, duc d'Orléans. Nommée capitale de la Louisiane en 1722, elle est construite selon un plan en damier symétrique. Elle devient une plateforme commerciale, exportant vers l'Europe des peaux et fourrures produites par les Amérindiens, ainsi que des produits de plantations. Cédée à l'Espagne puis reprise par la France, la ville est définitivement vendue aux États-Unis (avec la Louisiane) par

Napoléon Bonaparte en 1803. Dès son entrée effective dans l'Union en 1812, les esclaves ont investi un terrain vague au nord-est de la ville (à la lisière du quartier du Vieux carré français).

Avec le bon vouloir des maîtres anglo-saxons (assurément pour mieux contrôler les menaces de rébellion), ce lieu est devenu incontournable, un exutoire salutaire pour tous les opprimés. Les esclaves y dansaient, chantaient, exaltaient leurs souvenirs de la terre africaine, mémoire de leur racines. Uniquement le dimanche, jour de marché, une foule inouïe se donnait rendez-vous, et très vite ce terrain vague. Ce lieu de pèlerinage "in situ", pris le nom de "Congo Square" (Place of Negroes).



Ces cérémonies festives, où se mélangent les danses acrobatiques, les chants scandés par des claquements de mains, les rythmiques des tam-tams creusés dans des troncs d'arbres, les sons des tambours cylindriques confectionnés à partir de bambou, les instruments des blancs,



l'inspiration des cantiques et autres works song, vont s'appeler "la Bamboula"

La ruée vers les villes du Nord, aux alentours de 1880 (après la guerre de Sécession) et les changements sociaux qui s'en suivent ont provoqué la disparition du Congo Square. Devenu un jardin public, il accueille toujours des rassemblements festifs en résonance aux sons lointains de toutes celles et ceux qui ont fait de ce square, le berceau du jazz...





Buddy BOLDEN (1877-1931)

On connaît peu de détails sur sa carrière, sinon qu'il était coiffeur, et qu'il a dû fréquenter très tôt, les orchestres de la ville en jouant du cornet et du cor. En 1895, il forme le "Bolden Band", jouant des valse, mazurkas, du blues et du rag. Il va s'émanciper des cadres des musiques connues et développer son style de jeu. On lui prête d'avoir le premier fusionner le ragtime, le blues rural, les negro spirituals et la musique des marching bands, donnant ainsi naissance une musique ouverte à l'improvisation, une "hot music", jusqu'alors inouïe.

Son groupe deviendra l'orchestre le plus, le plus sulfureux de NOLA.

Apprécié, il est réclamé dans les fameuses parades de la ville, dans les salles, "le Perseverance Hall", "le Massonic Hall", "le Jackson Hall" ou encore le "Union Sons". De son répertoire, on retient des titres comme "Careless Love", "My Bucket's Got A Hole In It", "Got A Hole In It" ou "Funky Butt" (le mot funk apparait pour la première fois désignant l'odeur de transpiration des danseurs).

En 1907, sa santé mentale se dégrade, l'alcoolisme, de fortes migraines et des comportements incohérents voire violents le pousse à être interné pour schizophrénie jusqu'à la fin de sa vie. Aucun enregistrement de lui.

De rares photos, mais beaucoup de témoignages reconnaissent en lui le "King". Ce roi incontesté des quartiers mal famés de La Nouvelle-Orléans (Storyville) laisse son héritage à de nombreux disciples et émules qui formeront leurs propres groupes dans l'ensemble des États-Unis, en donnant corps au jazz Nouvelle-Orléans ou Dixieland... premier épisode de l'espace temps du jazz.



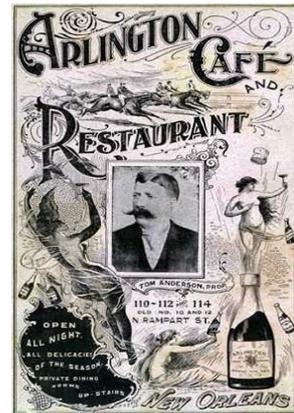
Storyville Night Fever



Quartier historique du centre-ville, il oncentre, entre 1897 et 1917, les activités liées à l'alcool, le jeu et a prostitution. Son nom d'origine, "The District", est rapidement supplanté par "Storyville".

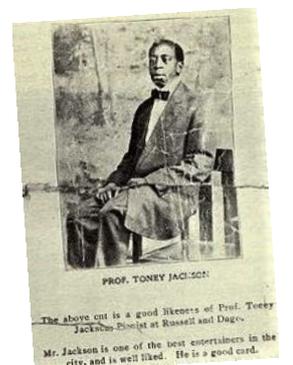
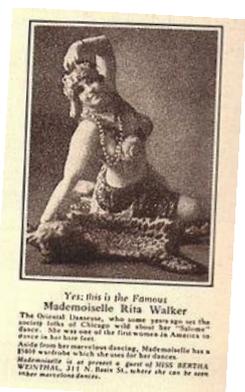
La population est compartimentée entre couleur de peau et origines sociales. Les populations Afro-américaines habitant

dans les quartiers déclassés (Uptown à l'ouest), les Créoles dans le French Quarter (Downtown). Storyville devient le quartier le plus prospère économiquement de la Nouvelle-Orléans, lieu de convergence des plaisirs, cocktail de danse, de sexe et de musique. Soucieuse de pouvoir surveiller et contrôler la prostitution, la municipalité souhaite la légaliser et éditera un guide référençant les adresses et lieux de plaisirs : "le Blue Book".



Saloons, maisons closes et boîtes de nuit recrutent des musiciens Afro-américains, créoles puis blancs, afin de proposer une ambiance festive et divertir leurs clients (malgré les règles de la ségrégation). Une grande liberté d'interprétation est laissée aux artistes, clients comme patrons n'étant pas très regardant sur le répertoire. La musique est partout, dans les lieux publics, les maisons closes, sur les bateaux à aubes, et surtout dans la rue où chaque occasion est prétexte pour les "Spasm-Bands" (orchestre composé d'enfants), "Brass-Bands" (ensemble de cuivres et percussions) ou "Marching Bands", de défiler et de s'affronter en joutes improvisées (encore aujourd'hui).

A sa fermeture en 1917, lors de l'entrée en guerre des États-Unis, la plupart des musiciens Afro-américains qui l'animent, pianistes de bars ou orchestres de rue, suivent le mouvement des grandes migrations intérieures américaines, qui poussent les populations du Sud vers la Californie ou les prospères cités du Nord, notamment New-York et Chicago.





Kid ORY (1886-1973)

Edward est né en Louisiane et commence dans son enfance à jouer de la musique sur des instruments bricolés. A 10 ans, tromboniste, il dirige une formation déjà prometteuse. En 1912, son orchestre est l'un des plus populaires de NOLA, engageant beaucoup de musiciens tels que King Oliver, Johnny Dodds, Jimmie Noone ou Louis Armstrong. En 1919, il s'installe en Californie où il se produit avec son orchestre, le "Kid Ory's Creole". Il y réalise en 1922, sous le pseudonyme de "Spike's Seven Pods of Pepper Orchestra" son premier enregistrement (premier enregistrement d'un groupe Afro-américains, deux titres phares, "Ory's Creole Trombone" et "Society Blues"). À la fin années 1920, il est très actif dans les studios d'enregistrement de Chicago avec les orchestres à l'affiche. Durant la dépression de 1929, il s'éloigne de la musique pour s'occuper d'une ferme avec son frère. Kid Ory est l'un des rares musiciens et chanteurs de jazz à avoir enregistré des morceaux en créole de Louisiane avec un jeu de trombone appelé "Tailgate", consistant à accompagner le jeu de la trompette par un contrepoint rythmique, ponctué d'effets de glissando.

Joe "King" OLIVER (1885-1938)

Joseph Nathan arrive à NOLA vers 1908 avec son cornet. Il joue dans plusieurs orchestres avant de codiriger celui du tromboniste Kid Ory qui le surnomme en 1917 "King". Il a comme élève, Louis Armstrong qui l'appelait "Papa Joe". En 1919, il s'installe à Chicago et joue avec l'orchestre de Bill Johnson, "The Original Creole Orchestra". Puis, en 1922, il crée son célèbre "Creole Jazz Band", avec entre autres Louis Armstrong et la pianiste Lil Hardin (future épouse d'Armstrong). Les enregistrements du groupe de 1923 sont emblématiques des premières formes de jazz, qui ne mettaient pas encore le soliste à l'honneur

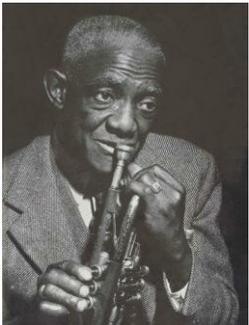


mais qui s'affranchissaient de la conception rigoureusement collective habituelle. Les prémices du style Chicago, avec en filigrane l'un des éléments spécifiques du jazz : le swing, encore balbutiant. En 1925, il reprend l'orchestre de Dave Peyton, qu'il rebaptise "The Dixie Syncopators". En 1927, il s'installe à New York avec son groupe, et s'ensuit une série d'événements préjudiciables à sa carrière (annulation d'une série de concerts au Cotton Club, laissant Duke Ellington le remplacer).

Puis, souffrant de problèmes de dos et de dents, il doit laisser la direction de son orchestre à Luis Russell en 1929. Malgré de nouveaux enregistrements de qualité au début des années 1930, puis des tournées dans le sud, il sombre dans l'oubli. A cours de ressources, il est engagé comme concierge dans une salle de billard à Savannah (Georgie) jusqu'à sa mort.



Et pour ne citer qu'eux....



Bunk Johnson



Johnny Dodds



Freddy "King" Keppard



Luis Russel



William "Bill" Johnson





Paul BARBARIN (1899-1969)

Adolphe Paul était issu d'une famille de musiciens très impliqués dans la musique de la Nouvelle-Orléans. Son père Isidore était le leader du "Onward Brass Band". Depuis l'enfance, il joue sur des éléments de batterie fabriqués à la maison jusqu'à ce qu'il soit arrêté pour tapage sur plainte des voisins. Il débute sa carrière dans des groupes comme "Buddy Petit's" ou "Young Olympians". Il quitte Nola pour Chicago où il travaille dans un ranch, tout en jouant la nuit avec Freddie Keppard ou Jimmie Noone (son beau frère). Il alterne entre ces deux villes tantôt avec les formations de Luis Russel et King Oliver. Il compose en 1954, le célèbre "*Bourbon Street Parade*". Il collabore avec Louis Armstrong, Sidney Bechet

et Red Allen. Après la Seconde Guerre mondiale, il reste à la Nouvelle-Orléans. Il va reformer le groupe de son père, le "Onward Brass Band" et meurt alors qu'il le dirige pendant un défilé de rue.

George LEWIS (1900-1968)

Après avoir appris la clarinette, il joue dans divers groupes de sa ville natale. En 1923, il entre dans l'orchestre de Red Allen puis dans des orchestres parades comme "Eureka brass band" ou le "Young Tuxedo". Il intègre en 1928 le groupe d'Arnold Dupas et en 1932 celui d'Even Thomas, tout en étant docker au Port. Il décroche un solide engagement dans le club "Harmony Inn" qui lui offre la possibilité d'enregistrer avec Bunk Johnson (1942). Avec King Howard, il monte un orchestre et joue à New York. Il fera des tournées en Europe et au Japon en 1964. Clarinettiste et saxophoniste, il est l'un des acteurs majeurs du courant "New Orleans Revival" des années 1940.



Buddie PETIT (1895-1949)

Né Joseph Crawford à White Castle (ouest de Nola), il prend le nom de son beau père tromboniste Joseph Petit et change son prénom. Il apprend le cornet avec Adam Olivier et va se produire avec les musiciens Buddy Bolden et King Oliver.

Entre 1905 et 1915, il est un des trompettistes les plus renommés et sera recruté par Peter Bocage (1908) pour intégrer un des groupes de ragtime les plus populaires de l'époque, "le Superior Orchestra". A la suite à une bagarre, il se fait briser les dents de devant et deviendra ouvrier agricole à New Iberia. Redécouvert, une souscription est organisée afin de récolter des fonds pour la pose d'un dentier et l'achat d'une trompette. En 1942, en plein "dixieland revival", il retrouve d'autres anciens musiciens comme le clarinettiste George Lewis lors de quelques séances d'enregistrement. On l'entend ensuite à Chicago où il joue dans le "Yerba Buena Jazz

Band". En 1945, il est engagé par Sidney Bechet. Son addiction à l'alcool lui coûtera son engagement. En 1946, il dirige de nouveau sa propre formation, où l'on retrouve encore George Lewis qui connaît un fort succès. Il décède d'un arrêt cardiaque. Louis Armstrong sera un des porteurs à ses funérailles.

Peter BOCAGE (1887-1967)

Né dans une famille créole prospère d'Algiers, un quartier en face du "*Vieux carré français*" de l'autre côté du fleuve Mississippi, il commence à prendre des leçons de violon à l'âge de treize ans, puis le cornet, le trombone, la mandoline, du banjo et le xylophone. Il joue bientôt dans les fêtes locales avec le groupe de son père, mais commence également à jouer avec divers groupes à Storyville. Il sera leader au violon d'un des groupes de ragtime les plus populaires, "le Superior Orchestra". En 1917, il forme avec Fate Marable le premier groupe musical interracial, sur les bateaux à vapeur de la compagnie "Streckfus Steamboat Line". En 1918, il intègre le "Onward Brass Band" avec King Oliver et le "Tuxedo Orchestra" avec Louis Armstrong. Il dirigera durant dix années sa formation, "Excelsior Brass Band" jusqu'en 1932. Il réalise plusieurs enregistrements sur le label Victor avec le "New Orleans Orchestra" puis en 1932, avec son propre ensemble, les "Creole Serenaders". Durant la grande dépression, il travaillera dans les assurances avant de retrouver le "revival" du jazz traditionnel de Nola, notamment avec les "Jazz Pioneers". En 1961, un album est publié sur le label Riverside Records dans la série "New Orleans Living Legends", sous le titre de :

"*Peter Bocage and his Creole Serenaders and the Love-Jiles Ragtime Orchestra*".





Sidney BECHET (1897-1959)

Né à La Nouvelle-Orléans, il grandit dans une famille d'origine créole assez aisée de sept enfants qui le nourrit d'influences françaises et américaines.

Il se révèle très vite être un musicien doué, notamment à la clarinette qu'il pratique au sein de la formation de son frère le "Silver Bell Band".

Il se joint, après la fermeture du district de Storyville en 1917, à l'exode vers Chicago et y travaille avec deux célèbres exilés, le trompettiste Freddie Keppard et le pianiste Tony Jackson.

Il part à Londres, où il découvre le saxophone soprano, instrument plus dominant que la clarinette. En 1917, il déménage à Chicago, première étape d'un périple de plusieurs années à travers les États-Unis. Le saxophone soprano deviendra son instrument de prédilection. Installé à New York, Sidney collabore avec des chanteuses de blues avant de rejoindre, en 1924, l'ensemble de Duke Ellington.

Il part, une deuxième fois en tournée en Nouvelle-Angleterre. Une aventure qui ne durera que trois mois en raisons de ses absences répétées à plusieurs concerts. Il voyage aux quatre coins du globe, en Turquie, en Scandinavie et même jusqu'en URSS. De retour, il sera présenté à Louis Armstrong, mais son comportement bagarreur le fait retourner en Europe, où il intègre la "Revue Nègre" de Joséphine Baker. Homme au tempérament parfois violent, il effectue quelques séjours occasionnels en prison, surtout après avoir tiré sur un banjoïste. Il sera expulsé de France en 1928, après avoir été détenu à la prison de Fresnes durant quelques années. Il revient pourtant vivre en France après son triomphe au Festival de jazz de Paris en 1949. C'est là qu'il enregistre son plus gros succès "*Petite fleur*". Il meurt en 1959 à Paris des suites d'un cancer du poumon.

La qualité technique de ses palpitants vibratos, son lyrisme écorché, habilement contrôlé dans des contre-chants vertigineux, font de lui le clarinettiste et sopraniste le plus doué de son époque, en le rendant célèbre sur la scène jazz à travers des morceaux comme "*Kansas City Man Blues*" ou "*Wild Cat Blues*".



Chicago, New York, Detroit

Si Chicago est mise en avant entre 1917 et 1924, il serait injuste de ne pas parler de New York ou de Détroit. En 1917, avec l'entrée en guerre des États-Unis, de nouvelles lois contre la prostitution sont édictées et le secrétariat d'État à la Marine ferme le quartier de Storyville (le port réquisitionné pour les bateaux de guerre, la débauche sexuelle et les risques infectieux sont jugés incompatibles).

Un exode commence : des dizaines de milliers d'Afro-américains s'installent dans les grandes villes industrielles du Nord (présentées comme moins racistes) en quête d'emplois et de logements.

La guerre en Europe stoppe le flot continu d'émigrants européens, et la production industrielle en Amérique ne cesse de croître. Dans ces villes, durant la prohibition, la pègre (dont Al Capone) contrôle la contrebande, boîtes de nuit, cabarets, débits de boissons clandestins (speakeasies) et réprend ses activités illégales sur tout le territoire, fournissant aux musiciens d'innombrables occasions pour se produire.

Parallèlement à l'activité des musiciens Afro-américains, de jeunes musiciens blancs tentent avec succès une adaptation originale du style Nouvelle-Orléans : le Dixieland (aussi appelé "Early Jazz" ("*Basin Street Blues*" ou "*When the Saints Go Marching In*")).

Le jazz de Chicago (*chicagoons*) à tendance "blanc" se définit comme une forme de dixieland évolué.

Le thème est joué collectivement avec des enchaînements de solos pour finir sur une improvisation collective. La basse et la guitare ont prit le relai du tuba et du banjo, le saxophone devient un instrument soliste central et on y fait référence à la musique romantique du XIX^e siècle.

Le jazz de cette époque est marginalisé et commercialement romantique. Au début des années 1930, le style a été remplacé par l'avènement de la musique big band.

A New-York, tout comme à Chicago, on retrouve dans la musique la polyphonie.

Cependant, l'instrument qui domine est le saxophone.

À partir des années 1930, Harlem devient la capitale du monde Afro-américain. Dans un environnement créatif et actif sur le plan intellectuel et financier, avec l'occasion de trouver des engagements, les musiciens affluent à Harlem. On voit se constituer de nombreuses formations qui donnent naissance à de nouveaux styles de jazz. Les musiciens vont chercher un peu partout de nouvelles idées et influences culturelles.

Comme le monde musical était dirigé par des gangsters, le premier disque de jazz est enregistré en 1917 par un orchestre blanc. Cela dit, les succès des chanteuses de blues, de spiritual, de gospel et de jazz ouvrirent très rapidement, pour les producteurs, des marchés encore inexploités, qui se révéleront très rentables.



Jack TEAGARDEN (1905-1964)

Né au Texas, de père trompettiste, avec des frères et une sœur également musiciens, il débute à 7 ans par le saxhorn baryton pour passer à dix ans au trombone. Ses premières performances publiques ont eu lieu dans les salles de cinéma, où il accompagne sa mère pianiste. Il est aussi connu sous les surnoms de "*Big Tea*" (ou Big T) et "*Mister Tea*". C'est dans le quartet du batteur Cotton Bailey qu'il prend comme nom de scène "Jack" Teagarden. De 1923 à 1927, il joue dans de nombreuses formations ("*Peck Kelly's Bad Boys*", "*Marine's Southern Serenaders*", "*Billy Lustig's Scranton Sirens*"

et les orchestres de "Doc Ross" et "Willard Robinson". Il enregistre pour la première fois en 1927 pour le label Victor en tant que tromboniste du groupe "Johnny Johnson and his Statler Pennsylvanians". Après un bref passage, chez Tommy Gott, il intègre l'orchestre du batteur Ben Pollack dans lequel il reste jusqu'en 1933. Pendant cette période, il enregistre de nombreuses fois avec lui, mais aussi sous son propre nom ou comme sideman aux côtés de Louis Armstrong, Benny Goodman, Bix Beiderbecke, Red Nichols et Eddie Condon. En 1933, il rejoint l'orchestre de "jazz symphonique" de Paul Whiteman.

Il y restera jusqu'en 1938. Un an après, il forme son propre big-band, qui est musicalement une réussite (il intégra des solos de guitare d'Eddie Lang et de cuivres) mais qui se soldera par un désastre financier. Par la suite, il se rabat sur une carrière de musicien "free lance".

En 1947, Louis Armstrong l'engage pour son "All Stars", il y restera jusqu'en 1951.

Il forme et dirige son propre "All stars". En 1957, il fait une tournée en Europe au côté du pianiste Earl Hines. Il meurt 1964 à La Nouvelle-Orléans.

En grande partie autodidacte, il développa de nombreuses positions alternatives inhabituelles et de nouveaux effets spéciaux sur l'instrument. Il est considéré comme le trombone de jazz le plus innovant de l'ère pré-bebop.



Miff MOLE (1898 -1961)

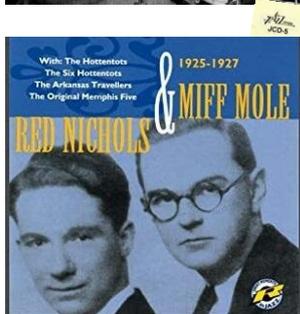
Irving Milfred est né à New York (Long Island). Il a étudié le violon et le piano puis le trombone à 15 ans. Il intègre l'orchestre de Gus Sharp pendant deux ans et dans les années 1920, est devenu une figure importante de la scène new-yorkaise, notamment avec les "Original Memphis Five" (1922).

Ses autres activités, comme celles de nombreux musiciens de jazz à l'époque, se concentraient sur l'accompagnement de film muet et des prestations radiophoniques. En 1926, avec le trompettiste Red Nichols, il dirige son groupe "Miff Mole et His Little Molers" et enregistre jusqu'en 1930. Sophie Trucker (chanteuse très populaire) les rejoint pour former "The Last of the Red Hot Mamas". Ils enregistrent sous le label Okkeh "*After You've Gone*", "*I Ain't Got Nobody*", "*Fifty Million Frenchmen Can't Be Wrong*" et "*One Sweet Letter from You*".

De 1925 à 1929, il collabore avec plusieurs groupes ("The Red Heads", "The Hottentots", "The Charleston Chasers", "Red and Miff's Stompers", et surtout "Red Nichols and His Five Pennies". Plusieurs enregistrements sous les labels Perfect, Domino, Pathé, Edison, Okeh et Victor. Lorsque Jack Teagarden arrive à New York en 1928, Miff va s'inspirer de son jeu et va développer un style plus personnel qui le fera rentrer dans l'orchestre

de Paul Whiteman, puis dans celui de Benny Goodman. En raison de sa mauvaise santé, il joue sporadiquement au cours de ses dernières années.

Le style des solos de Miff, qui comprenait des sauts d'octave, l'utilisation d'intervalles particuliers, des phrases rapides a eu un impact sur le jeu du trombone jazz à son époque, ce qui a fortement influencé d'autres trombonistes (Bill Rank, Glenn Miller, Tommy Dorsey, Jimmy Harrison).





Bix BEIDERBECKE (1903-1931)

Né à Davenport (Iowa), sa famille, d'origine allemande, le surnomme "Bix", diminutif du prénom de son père Bismarck. Élevé dans un milieu musical, avec un grand-père directeur de l'Orchestre philharmonique et une mère qui l'initie au piano. En 1918, il acquiert un cornet et apprend lui-même à jouer. Sa passion pour le jazz est déjà présente, écoutant "l'Original Dixieland Jazz Band". En 1921, alors qu'il est étudiant à l'Académie Militaire de Lake Forest, il forme son premier orchestre. Exclu de l'académie, il commence à se produire dans des orchestres de danse de Chicago et sur les riverboats. En 1923, il rejoint la formation "The Wolverines" et en devient la vedette. Très demandé, il intègre l'orchestre de Jean Goldkette, avec son ami Frankie Trumbauer (saxophone), jusqu'à la dissolution de la formation. Il enregistre parallèlement des disques sous son nom "Bix and his Rhythm Jugglers" et "Bix Beiderbecke's

Gang", ou en trio avec encore Trumbauer et le guitariste Eddie Lang. Paul Whiteman, les invite à rejoindre son grand orchestre "Jazz Symphonique" (1927) dont il devient vite l'incontournable soliste. Bix ne lit pas la musique, mais retient par cœur les arrangements. Miné par des problèmes de santé et d'alcool, il arrête de jouer pendant plusieurs mois pour se soigner à Davenport. En 1930, il participe pour un temps au "Casa Loma Orchestra" et enregistre à New York avec des petites formations. Il meurt des suites d'une pneumonie. Aussi fasciné par la musique classique (Claude Debussy ou Maurice Ravel), dans l'ombre des musiciens Afro-américains de La Nouvelle-Orléans, il fait parti de cette génération de jeunes musiciens blancs, rebelles et marginaux, souvent en rupture avec leur milieu social, qui ne cachent pas leur fascination pour le jazz. Son jeu de cornet tranchait avec celui de ses contemporains (Louis Armstrong), de par son pharé legato et sa douceur de timbre (un son rond et chaud), qui préfigure ce qui, après-guerre, deviendra le style cool. Son lyrisme mélancolique fait de lui un des musiciens les plus touchants de l'histoire du jazz. Il a fait naître le mythe de l'artiste maudit, auréolé de la nostalgie d'une époque (la prohibition) et enraciné dans le roman noir du jazz.

L'existence de ce jeune homme éternel, timide et solitaire, qui ne vivait que de musique et d'alcool, est celle d'un des premiers musiciens "moderne" de l'histoire du jazz.



ORIGINAL DIXIELAND JAZZ BAND

Originaires de La Nouvelle-Orléans, Nick La Rocca et d'autres musiciens blancs s'installent à Chicago en 1916. Là, ils jouent sous le nom du "Stein's Dixie Jass Band". Ils partent ensuite pour New York où ils trouvent des engagements et commencent à connaître le succès. Ils proposent un jazz à la limite du burlesque avec des bruits de klaxons, des imitations de bruits d'animaux, des jeux de scène. Un show visuel et sonore. En janvier 1917, le groupe enregistre le morceau "*Darktown Strutters' Ball*" pour le label Columbia. Cependant l'enregistrement n'est pas concluant. Si l'année 1917 marque la fin de la migration de la musique NOLA vers les métropoles du Nord, elle est aussi l'étape décisive du premier enregistrement de cette nouvelle musique. En effet, c'est le 26 février 1917 que l'Original Dixieland Jass Band entre dans l'histoire du jazz en enregistrant à New-York un 78 tours pour le label Victor Talking Machine Company, qui est considéré comme le premier disque de jazz avec deux titres "*Livery Stable Blues*" et "*Dixieland Jass Band one Step*".



Les cinq membres originaux du groupe sont : Nick LaRocca (cornet et direction), Larry Shiekds (clarinette), Eddie Edwards (trombone), Larry Shiekds (clarinette), Henry Ragas (piano) et Tony Sbarbaro (batterie). C'est un énorme succès (plus d'un million de ventes). Le groupe enregistre ensuite "*Tiger Rag*", qui deviendra un standard de jazz. C'est le début d'une éphémère gloire pour l'ODJB, qui enregistre pour les labels Aeolian, Columbia (20 titres dont un nouveau tube "*Soudan*"), Victor et encore Okeh. Le groupe part pour l'Angleterre où il se produit pendant plusieurs mois. Resté actif jusqu'en 1925, Nick La Rocca, à la suite d'une grave dépression nerveuse, dissout l'orchestre. Malgré plusieurs tentatives, le groupe ne renaitra plus. À l'ODJB revient le mérite d'avoir fait connaître le jazz, d'avoir ouvert la porte des studios à des musiciens et d'avoir éveillé des vocations chez de jeunes instrumentistes des années 1920.



Louis ARMSTRONG (1901-1971)

Il naît dans un milieu défavorisé de la Nouvelle Orléans. Mayann, sa mère, est femme de chambre au sens figuré du mot, son père plus ou moins connu. C'est sa grand-mère paternelle (Josephine) qui va l'élever. Enfant, il chante dans les rues de NOLA dans un groupe vocal. Il exerce de nombreux petits jobs (porteur de charbon, livreur de journaux, balayeur de tombes) pour aider sa famille. Turbulent, il est placé dans une maison de correction à l'âge de treize ans où il apprend le cornet à pistons grâce à un professeur de musique. A sa sortie, il jouera dans les cabarets de Storyville, rencontrera King Oliver, deviendra son ami. Il le remplacera dans l'orchestre de Kid Ory sur le "Riverboat Capitol". Ne sachant pas encore lire la musique, il compense en se servant de l'improvisation. Il est alors surnommé "Satchmo" (pour satchel mouth, "bouche de sacoché").



Tout en accordant la priorité à la musique, il subvient à ses besoins en assurant quantité de petits boulots : laitier, charbonnier, crieur de journaux, coursier, livreur de fripes. Le pianiste Fate Marable l'engage en 1919 pour faire partie de l'orchestre du bateau le "Sidney" et il apprendra à lire la musique. Il fera parti de l'exode pour Chicago et sera engagé comme second trompettiste par Joe "King" Oliver dans son "Creole Jazz Band". Il enregistre ses premiers disques, intègre l'année suivante l'un des big bands de New York, celui de Fletcher Henderson. Il épouse en février 1924, Lil Hardin (second mariage) et accompagne des chanteuses comme Bessie Smith ou Ma Rainey. Puis il enregistre quelques morceaux avec le pianiste Clarence Williams avant d'intégrer la formation de sa femme, les "Dreamland Syncopators". Il retourne à Chicago pour enregistrer sous le label Okey (1925) la toute première séance du "Hot Five" en compagnie de sa femme au piano, Johnny Dodds à la clarinette, Baby Dodds à la batterie et Kid Ory au trombone.

Un an plus tard, avec "*Heebie Jeebies*", ayant un trou de mémoire, il se met à improviser en remplaçant les paroles de la chanson par des onomatopées. Il venait de populariser un nouveau style d'improvisation vocale, le "Scat" (déjà entendu sur un enregistrement de Don Redman (1924)). Cette période est l'apogée d'une invention musicale unique, autour d'un soliste, à la technique insurpassable, maître absolu du tempo.

Il forme le "Hot Seven" avec le pianiste Earl Hines, enregistre (1928) les incontournables "*Potato Head Blues*", "*Fireworks*", "*West End Blues*" et "*Tight Like This*". Son est jeu révolutionnaire et son introduction virtuose dans "*West End Blues*" demeure l'une des



plus célèbres de l'histoire du jazz. Il repart pour New York en 1929 pour s'associer avec Fats Waller, vedette pendant quatre mois de la revue "Hot Chocolate", qui consacra le thème "*Ain't Misbehavin'*". Puis il se produit à Los Angeles en 1930 et effectuera une tournée en Europe. En 1935, il se rompt l'orbicularis oris, un muscle labial. Il mettra sa carrière de trompettiste entre parenthèses pendant un an. En 1940, il retrouve Sidney Bechet dans les Studios Decca pour enregistrer quatre faces historiques "*Perdido Street Blues*", "*2 : 19 Blues*",



"*Down in Honky Tonk Town*" et "*Coal Cart Blues*". Les réservations pour les orchestres diminuent progressivement à cause des changements de goût du public, les salles de bal ferment, et la concurrence de la télévision et des autres genres de musique se font de plus en plus fortes. En 1948, il entend la chanteuse Suzy Delair dans "*C'est si bon*" et il enregistrera sa version américaine à New York avec l'orchestre de Sy Oliver (1950). À sa sortie, le disque connaît un fort succès. Vers 1950, Louis réduit son groupe à six membres, revenant au style Dixieland. Ce groupe est appelé "The Pom Pom Boys". Il continuera ses tournées à un rythme effréné. Devenu une véritable star, il tourne dans de nombreux films et se produit dans de nombreux pays sous l'égide du département d'Etat américain comme ambassadeur culturel.

Il collabore avec Ella Fitzgerald sur trois albums. En raison de son âge, il se produit de plus en plus en tant que chanteur. C'est à cette époque qu'il enregistre ses chansons les plus fameuses "*Hello Dolly*" en 1964 et "*What a wonderful world*" en 1967. Un arrêt cardiaque mettra fin à sa riche carrière. Il avait prit des dispositions pour qu'une fondation pour l'éducation musicale des enfants défavorisés soit créée. Porté par son inimitable voix rauque, sa virtuosité et sa sonorité reconnaissable, n'importe quelle mélodie pouvait toucher au sublime. Après lui, il ne sera plus possible d'aborder le jazz autrement. L'avènement de "Satchmo" ouvre l'ère des solistes et désormais chaque instrumentiste n'aura de cesse de vouloir se détacher du lot et d'affirmer sa singularité.



LE SWING

Après la Grande Guerre de 1914-1918, les Etats-Unis ont su profiter du développement des usines d'armement, aussitôt reconverties après le conflit dans la fabrication d'automobiles et d'objets de confort.

Les bootleggers ont bâti leur empire dans les vapeurs de l'alcool de contrebande, la population consomme à crédit, les spéculations financières vont bon train et les banquiers se frottent les mains.

Mais le 29 octobre 1929, le krach boursier sonne le glas des années 1920 et efface soudain les mirages de l'American Way of Life.

De profondes mutations vont bouleverser aussi le milieu musical qui, paradoxalement, saura se ressaisir rapidement en profitant des effets pervers de la crise et de l'Amérique meurtrie.

Les cabarets exigent des paillettes, du mouvement et du bruit, le public désire s'étourdir dans le mirage d'une prospérité d'apparat, l'ivresse de la danse et les artifices du luxe pour mieux bercer ses désillusions et tenter d'oublier la récession.

On veut effacer le stress dans une profusion de strass et secouer son spleen dans les convulsions du swing.

Entre 1925 et 1929, dans cette période encore florissante qui baigne dans les profits de l'alcool clandestin, les liquidités ne manquent pas, la main d'œuvre musicale est plutôt bon marché et, de fait, les grosses formations s'avèrent très rentables dans les shows à succès de Broadway.

La nouvelle décennie va vivre dans la folie des cabarets, le tourbillon des dancings et dans la lueur vacillante des premiers postes de radio.

Désormais, les Américains répondront à ce nouveau mot d'ordre du jazz : le swing.

Ils se jetteront en chœur dans la furieuse mêlée du swing, parleront et chanteront swing, travailleront, s'aimeront et rêveront swing. Point de salut hors du swing triomphant !

L'ambiguïté du terme réside dans son double sens. Premièrement, le swing est un style musical qui voit son apogée entre 1935 et 1945, et que l'on baptise également middle jazz (jazz du milieu) ou Mainstream (courant principal). Secondement, et peut-être essentiellement, le swing est la vertu rythmique qui définit souvent l'essence d'un morceau de jazz.

Respect de la régularité du tempo, mise en place des syncopes, articulation des phrases, accentuation flottante sur les temps faibles et glissements fugaces sur les temps forts, opposition entre tension et détente, sont autant de facteurs sur lesquels viennent se greffer l'habileté instrumentale, la chaleur expressive, la décontraction naturelle, la maîtrise de l'improvisation et le pouvoir de l'imagination.

Il s'agit d'une respiration intime et d'un sentiment jubilatoire de délivrance qui ne passent pas forcément par l'exubérance mais plutôt par une oscillation vitale entre le temps mesuré et le temps vécu.

Curieusement, le swing qui au départ est une des composantes vitales des musiciens Afro-américains, s'est progressivement dégagé, affirmé et développé au cours de l'histoire du jazz Mainstream sur un répertoire d'inspiration blanche, issu de la comédie musicale.

Remodelées, relues, ranimées et réinventées, ces "rengaines" de Broadway ont trouvé une nouvelle existence dans le cœur du quartier de Harlem.



L'âge d'or des BIG BANDS

On considère généralement le big band comme un mastodonte ferrailant aux proportions gigantesques. Pourtant, aucun seuil numérique de musiciens ne peut être fixé avec exactitude.

S'il est vrai que la plupart des big bands présentent entre quinze et vingt membres, le nombre d'intervenants évolue au fil de l'histoire du jazz selon les besoins des chefs d'orchestre, la qualité d'écriture des arrangeurs, la disponibilité des musiciens, les exigences des patrons de clubs et surtout l'évolution des recherches polyphoniques.

La formation de type classique la plus couramment employée se compose d'une section rythmique (piano, basse, batterie, et parfois guitare) à laquelle viennent s'ajouter trois sections mélodiques (saxophones, trombones, trompettes).

Chaque section mélodique comporte un nombre plus ou moins défini d'instruments.

Par exemple, les anches se répartissent souvent de la façon suivante : deux altos, deux ténors et un baryton.

Un soir dans un casino sordide, le lendemain dans un hôtel de luxe, un autre jour dans un grand restaurant ou dans un dancing minable, les musiciens sont ballottés de ville en ville, attachés au bus comme à une galère, épuisés par les longues distances, le manque de sommeil, les problèmes de ségrégation dans les états du Sud et la discipline implacable qu'imposent le chef et l'impresario.

Les conditions de vie sont harassantes et la promiscuité constante est souvent insupportable. Il faudra beaucoup de courage et d'abnégation à tous ces galériens du swing pour se donner chaque soir en spectacle avec la même passion.



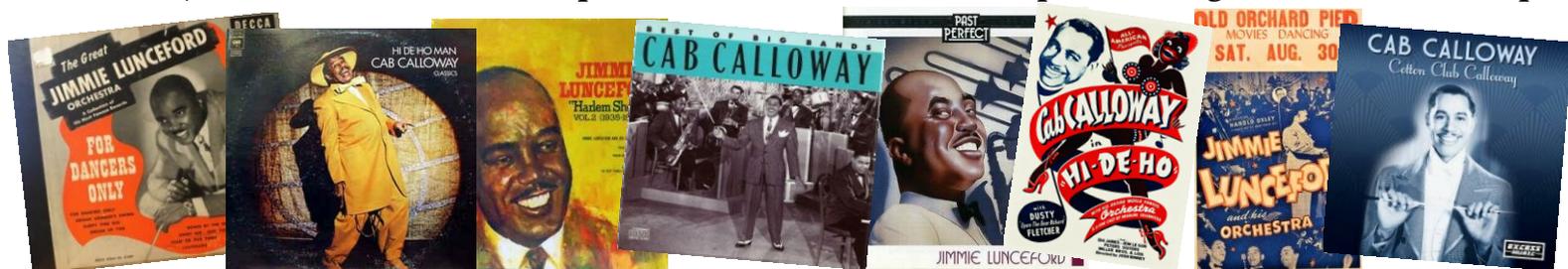
a apposé sa griffe, en créant un swing très dansant, le style "Bounce".

Jimmie LUNCEFORD (1902-1947)

Ce fut à l'époque le seul orchestre d'un niveau égal à celui d'Ellington. Mais contrairement à ce dernier, il devait sa popularité aux arrangements de Sy Oliver, à son swing distinctif souvent joué dans un tempo moyen avec des contrechant permanents entre les sections de saxophones, de trombones et de trompettes, toujours ponctués avec raffinement. Cet ensemble très discipliné a fait de ce big band l'un des plus parfaits orchestres de jazz des années 1930 (et peut-être même de tous les temps). Dirigé par un ancien professeur d'athlétisme, Jimmie

Cab CALLOWAY (1907-1994)

Successeur de Duke Ellington au Cotton Club, il est sans contexte la première star absolue du swing. Véritable "show man", comédien facétieux, sourire toujours aux lèvres, chanteur aux scats surréalistes, batteur, danseur avec une disparité dans l'art de s'habiller, surnommé "Mister Hi-De-Hi-De-Ho", il est l'un des rares chanteurs à diriger une formation avec un succès aussi constant, et à offrir à ses musiciens une paie régulière. Sa formation est homogène et bien rôdée, pleine d'enthousiasme, à la sonorité moderne, L'écriture donne un relief original à chaque soliste (Ben Webster, Dizzy Gillespie), son titre "Minnie the Moocher" à dépasser le million d'exemplaires vendus. Personnage phare du music-hall américain, il se révèle comme un indispensable chaînon reliant le triomphe du swing à l'affirmation du bop.





Paul WHITEMAN (1890-1967)

Son orchestre était le groupe le plus populaire de danse des années 1920. Son titre de "King of Jazz", avec le recul était quelque peu inapproprié, relevant plus d'une démarche commerciale, en bon "homme d'affaires" qu'il était.

Formé d'une trentaine de musiciens à grande majorité blancs, il a toujours été considéré comme une figure controversée du jazz malgré qu'il ait chargé Georges Gershwin d'écrire "*Rhapsody in Blues*", titre signature de son orchestre.

La grandeur de sa formation et de son instrumentation,

s'appuyant sur le talent des arrangeurs, mêlant une écriture symphonique et jazz, lui ont permis d'embaucher des musiciens improvisateurs comme Bix Beiderbecke, Frankie Trumbauer pour produire une musique extrêmement populaire et commercialement aboutie dans les revues fastueuses ou les galas huppés de la bonne société de l'époque. Ce violoniste classique a assurément apporté sa plus belle première pierre à l'édifice du "jazz symphonique" et plus largement au jazz.

Fletcher HENDERSON (1898-1952)

Aidé dans son entreprise par Don Redman et Benny Carter (arrangeurs et saxophonistes alto), de son frère Horace (pianiste), "Smack" a fixé les cadres de l'architecture instrumentale et stylistique du big band. Sa formule devient la référence, le standard encore aujourd'hui.

Sa formation se produira dans les meilleurs établissements et sa popularité s'étendra sur plus d'une décennie, jouant la forme de jazz la plus en vogue aux Etats Unis et en employant les meilleurs solistes du moment (Louis Armstrong, Fats Waller, Coleman Hawkins). Il a joué un rôle clé en apportant des styles improvisés de la Nouvelle-Orléans à New York, créant un groupe capable de jouer de la musique de danse sur des arrangements complexes, en veillant à ce que chaque musicien ait un visage rasé de près, un smoking et des chaussures cirées. Il va donner un coup de pouce à Count Basie pour la formation de son big band en lui remettant plusieurs de ses arrangements.

L'influence de Henderson est grande car sa musique a permis de relier le dixieland au swing.

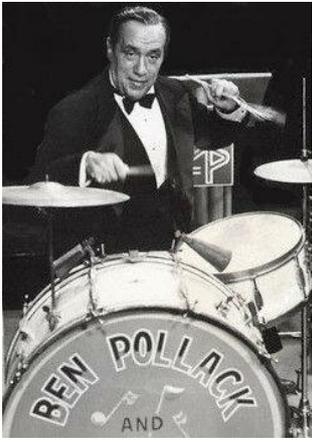


Don REDMAN (1900-1964)

Né dans le Piémont (Virginie occidentale) de père professeur de musique et de mère chanteuse. A 3 ans il apprend la trompette, à 12 ans maîtrise tous les instruments à vents et le piano. Il étudie au Conservatoire de Boston. En 1923 il rejoint l'orchestre de Fletcher Henderson et commence à écrire des arrangements ayant la particularité de proposer des séquences d'harmonie sous les solos et déplaçant la mélodie entre les lignes du big band. Technique sophistiquée,

innovante qui a servi de base à beaucoup d'écritures de jazz. Il forme son propre groupe ("Redman") en 1931. Il participe à des émissions radios, des musiques pour le cinéma, des concerts, avec un niveau de sophistication du contrepoint sur les arrangements rarement entendu par les autres orchestres, dont certains sont devenus des succès pour Jimmy Dorsey, Count Basie ou Harry James.



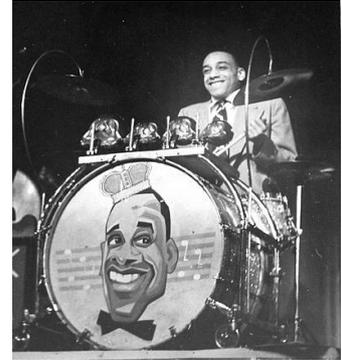


Ben POLLACK (1903 -1971)

Batteur et chef d'orchestre de jazz américain. Il a été un des acteurs du jazz des années 1920 aux années 1940 ("Swing Era"). Il débute comme batteur avec les "New Orleans rhythm kings" en 1923, puis fonde son orchestre en 1926 : "Ben Pollak and his Californians", dans lequel joueront Jimmy McPartland, Glenn Miller et Benny Goodman. Il enregistre d'abord pour Victor puis pour des petits labels, engage dans les années 1930 Muggsy Spanier et Harry James. Puis en 1937, il monte un nouvel orchestre. Après la Seconde Guerre mondiale, il tourne dans les films "The Glenn Miller story" en 1953, puis dans "The Benny Goodman Story" en 1955. Il quitte le métier d'artiste musicien quelques années plus tard pour ouvrir un restaurant à Hollywood. En 1965, il s'installe à Palm Springs et ouvre un bar avec sa sœur. Celui que l'on surnommera "Father of Swing" est retrouvé pendu dans sa salle de bains le 7 juin 1971.

Chick WEBB (1905-1939)

William Henry Webb, batteur de jazz a dirigé l'un des plus grands big band de l'ère du swing . Les sources varient selon l'année de sa naissance : 1909 apparaît sur son certificat de décès et sa pierre tombale, tandis que les registres de recensement suggèrent 1905. Il contracte la tuberculose dès son jeune âge et les médecins lui conseillent de jouer du tambour pour ses articulations. Il part à New York à 17 ans et forme son big band en 1926. Tout au long des années 1930, ses engagements réguliers au "Savoy Ballroom" à Harlem l'aident à maintenir sa team. Son swing et sa technique virtuose sont la base sa musique. Son jeu était impressionnant à la lumière de son handicap. En 1933, les arrangements d'Edgar



Sampson ("Blue Lou", "Stompin' at the Savoy") lui confèrent ses lettres de noblesse. Art Blakey, Krupa et Ellington lui attribuent le mérite d'avoir influencé leurs musiques. Ses solos tonitruants, complexes ont ouvert la voix à Buddy Rich (son élève). Il a atteint ses sommets de popularité en 1935. Après sa mort, Ella Fitzgerald a dirigé le groupe pendant deux ans. Ses derniers mots : "désolé, je dois y aller !"

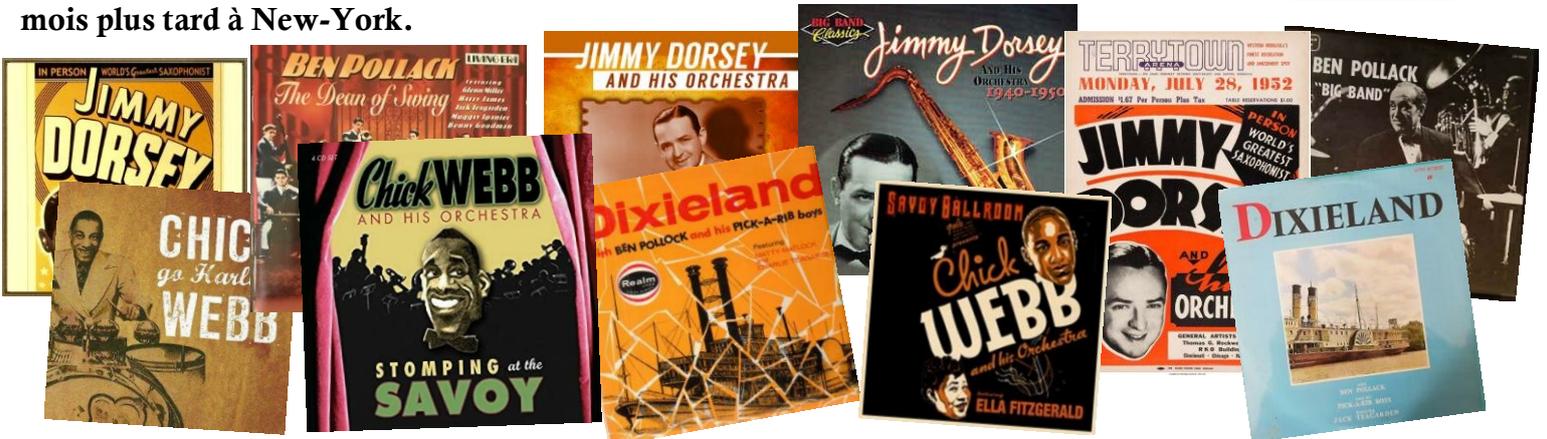


Jimmy DORSEY (1904-1957)

Natif de Pennsylvanie, James Francis est clarinettiste, saxophoniste alto et chef d'orchestre. Avec son jeune frère Tommy (tromboniste), il joue dans le groupe de leur père. Il se produit très vite dans divers ensembles ("California Ramblers", "Frankie Trimbauer"). Il a joué le célèbre solo de clarinette emblématique sur le standard "Singin' The Blues" en 1927. La même année, les deux frères créent le "Dorsey Brothers Orchestra". Souvent en désaccord, cette complicité se rompt.

L'orchestre deviendra le "Jimmy Dorsey Orchestra". Malgré les multiples changements de musiciens, Jimmy

est assurément un des meilleurs leader de big band après la seconde guerre mondiale et dans les années 1950. En 1947, son frère Tommy revient pour filmer : "The Fabulous Dorsey" qui débouchera sur des émissions télévisées sur CBS à grand succès. Après la mort de son frère, Jimmy s'éteindra quelques mois plus tard à New-York.



Frankie TRUMBAUER (1901-1956)

Il a grandi à St Louis (Missouri), sa mère dirigeait des orchestres de saxophones.

Ses premiers engagements professionnels sont avec les groupes d'Edget Benson

et Ray Miller. Il recrutera Bix Beriderbecke pour l'orchestre de Jean Goldkette dont

il deviendra directeur musical. Puis en 1927, il rejoint Paul Whiteman durant 8 années. Il le quitte pour enregistrer avec d'autres groupes puis revient de 1934 à 1936. En 1940, c'est un pilote expérimenté, il quitte la musique pour devenir pilote d'essai et former des équipages militaires (Bombardier B25 Mitchell). Après la guerre il a gagné la plupart de ces revenus dans l'aviation tout en continuant à jouer et à enregistrer.



Gene KRUPA (1909-1973)

Après la mort de son père, Gene travaille à 11 ans comme garçon de courses pour un label. Il gagne rapidement assez d'argent pour acheter un instrument de musique : une batterie, car c'était l'instrument le moins cher. Il enregistre son premier disque à l'âge de dix huit ans (1927) avec le "McKenzie and Condon's Chicagoans" où il utilise un kit de batterie complet.

Cet enregistrement est considéré comme le premier audio authentique de Chicago. Il joue occasionnellement avec Fats Waller (1929), Bix Beiderbecke (1930), puis passe plusieurs années à jouer dans des orchestres de variétés.

Il entre dans la formation de Benny Goodman en 1935 et acquiert par ses solos une grande popularité ("*Sing, Sing, Sing*"). En 1938, il quitte Benny Goodman,

et forme son propre groupe, dans lequel il intègre Roy Eldridge et la chanteuse

Anita O'Day (1938-1943). Après une nouvelle incursion chez Benny (1953),

il fonde à New York (1954) une école de batterie. A partir de cette date,

il consacre l'essentiel de sa vie à l'enseignement de la batterie sous toutes ses

formes et au cinéma. Il est l'un des premiers solistes de la batterie. Il décède

d'une crise cardiaque peu de temps après un dernier concert avec le big band

Benny Goodman au Festival de Jazz de Newport.



Benny GOODMAN (1909-1986)

Après avoir intégré l'orchestre de Ben Pollack, il débute à New York une carrière de

clarinettiste et de chef d'orchestre. Il crée son big band en 1934 et choisit Fletcher

Henderson pour écrire les arrangements. Il sera un des premiers à constituer un

big band mixte en période de ségrégation raciale (Charlie Christian, Benny Carter,

Lionel Hampton, Cootie Williams, Gene Krupa, Teddy Wilson...). Très populaire,

il connaît son âge d'or dans les années 1930 par des concerts à Los Angeles ou à New York.

Lors des intermèdes pendant les spectacles de son grand orchestre, il se produit en petites formations. Profitant

de la vogue naissante du swing, son succès est grandiose au point de se produire

au Carnegie Hall de New York, où il est le premier jazzman à s'y produire.

C'est à partir de ce moment qu'il est baptisé "The King of Swing".

Il acquiert alors une notoriété qui lui permet de jouer avec les plus grands dont

Duke Ellington, Louis Armstrong ou Billie Holiday. L'aventure du Big Band prend fin en 1947.





Bennie MOTEN (1894-1935)

Benjamin est né à Kansas City (Missouri). Il débute par le saxophone baryton puis le piano. Compositeur et chef d'orchestre, il est connu pour avoir été l'un des fondateurs avec Fletcher Henderson des big bands de jazz et créé le style Kansas City qui sera perpétué par Count Basie.

En 1918, il fonde le "BB&D Trio" qui s'élargit d'une section de saxophones. Cette formation prend le nom de "Bennie Moten's Kansas City Orchestra" et réalise ses premiers enregistrements (1926). Tout l'orchestre part pour

New York et intègre des musiciens de Walter Page et un second pianiste en la personne de William Count Basie (1931). Sa session d'enregistrement de 1932, avec les titres "Toby" et "Moten Swing", est un exemple du jazz orchestral de Kansas City. Il est considéré comme une figure importante dans le développement du big band de jazz. Après sa mort prématurée, la team a été reprise par Count Basie, et façonnée en un nouvel orchestre beaucoup plus simple destiné à devenir l'un des orchestres les plus remarquables de l'histoire du jazz.

Walter PAGE (1920-1957)

Né dans le Missouri, il déménage pour Kansas City. Il apprend dans les fanfares la grosse caisse et le cor, puis au lycée la contrebasse, le saxophone baryton.

Il rentre dans l'orchestre de Bennie Moten. Puis créé sa formation les "Blue Devils" Ce big band préfigure le style Kansas City, basé sur une grande importance de la section rythmique et une prééminence des riffs dans les arrangements. Son walking

bass et l'utilisation du slap font de lui un bassiste puissant, sobre et novateur.

Lorsque Bennie Moten décède en 1935,

Count Basie assume la direction et Walter intègre le nouvel ensemble.

La section rythmique, Jo Jones, Freddie Green, Count Basie et Walter, ont formé ce que l'on appelle la "All-American Rhythm Section".

Ce nouvel ensemble devient en 1935 le "Count Basie Orchestra". Il décède subitement à New York d'une pneumonie juste après une série de concerts.



Benny CARTER (1907-2003)

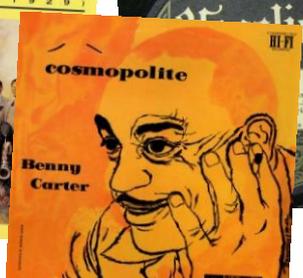
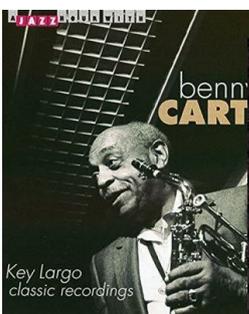
Bennett Lester Carter saxophoniste, trompettiste, tromboniste, pianiste, chanteur arrangeur, compositeur et chef d'orchestre. Né à New-York dans une famille de musiciens, il passe son enfance à Harlem. Il enregistre son premier disque en 1927, crée son big band un an après. Il enregistre avec Fletcher Henderson en 1930 et 1931, dirige les "McKinney's Cotton Pickers" avant de revenir à sa formation en 1932.

Il fait des arrangements pour Duke Ellington. Au début des années 1930, il est considéré comme le meilleur altiste avec Johnny Hodges. Il enregistre aussi en tant que trompettiste. En 1935, il déménage en Europe et devient l'arrangeur attitré de l'orchestre de danse de la BBC.

Il retourne à Los Angeles pour écrire pour les studios de cinéma.

Ray Charles, Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan et bien d'autres lui doivent de superbes arrangements. Son plus grand succès ? : "Cow Cow Boogie" (1942).

Etant un des premiers Afro-américains à écrire de la musique de film, il a beaucoup inspiré Quincy Jones. Il est célèbre pour sa capacité à écrire des solos de saxophone pour toute la section du big band. Il meurt à 95 ans.





Harry JAMES (1916-1983)

Né dans l'état de Géorgie, il est plongé dès son plus jeune âge dans le monde du spectacle. Son père est chef d'orchestre, sa mère acrobate. A 4 ans, il est le plus jeune contorsionniste du monde du spectacle. Il étudie la batterie et en 1924, il commence la trompette. Il dirige un orchestre de cirque à 15 ans. Il est engagé en 1935 par Ben Pollack, puis par Benny Goodman avec Gene Krupa, Lionel Hampton, Teddy Wilson. Deux ans plus tard il forme son orchestre. Des débuts sont plus que chaotiques mais il engage un jeune chanteur : Frank Sinatra qui rejoindra plus tard la formation de Tommy Dorsey. A la suite de son départ, il adopte un son plus doux, ajoute des cordes et recherche un côté plus "commercial", alliant

la virtuosité au sentimental. Il profite rapidement du succès obtenu, et bien qu'il doit "capable" de jouer ce que l'on comprend par jazz dans les années 1950, il n'aura jamais les faveurs des critiques. Diagnostiqué en 1983 d'un cancer, il travaillera jusqu'au bout pour s'éteindre à Las Vegas à 67 ans. Virtuose de l'ère du swing, il fait partie des musiciens blancs dont le nom est indissociable de la popularité du jazz au début des années 1940.



Lionel HAMPTON (1909-2002)

Il introduit le vibraphone dans les formations de jazz. Il entre dans la légende en enregistrant aux côtés de Louis Armstrong (1930) en faisant du vibraphone un instrument soliste. Benny Goodman l'engagera dans son big band. Ce bouillant musicien, qui se produit au sein de son orchestre ou en quartet avec Teddy Wilson, Gene Krupa. Du Kentucky, ce batteur, vibraphoniste, pianiste et chef d'orchestre fait preuve d'une étourdissante virtuosité. Digne représentant de la quintessence du middle-jazz d'avant-guerre, il forme son big band en 1940, enregistre en 1942 "*Flyin' Home*" avec le fameux solo d'Illinois Jacquet, qui deviendra une pièce d'anthologie. Ancré dans le rythm'n blues, l'orchestre, dont les riffs font monter la tension jusqu'au paroxysme, propulse ce showman, parfois fantasque, servi d'un lyrisme flamboyant au tonus époustoufflant, tout en haut de l'affiche. Il restera toujours fidèle au swing qu'il enrichira au fil de ses enregistrements et des influences extérieures, enthousiasmant le public à chaque concert.



Duke ELLINGTON (1899-1974)

L'importance du "Duke" (Edward Kennedy) dans l'histoire du jazz est considérable. Son nom est associé à certains des thèmes les plus fameux, "*Take the A Train*", "*Sophisticated Lady*" ou "*It Don't Mean a Thing*". Il a dirigé, pendant près d'un demi-siècle, l'un des orchestres les plus remarquables de son époque dans lequel défilera les plus brillants solistes du jazz, faisant trembler les murs du Cotton Club. Pianiste chevronné, il a développé un style très original marqué par le stride et ragtime. En 1926, sous la plume de Bubber Miley (trompettiste), il sera à l'origine d'une nouvelle couleur orchestrale, le style "Jungle". Vers 1940, ses exceptionnels talents de compositeur et d'orchestrateur connaissent leur plein épanouissement et engendrent des chefs-d'œuvre incontestés, tels que "*Ko-Ko*", "*Concerto for Cootie*" ("*Echoes of Harlem*", splendide dédicace pour son ami trompettiste). Il écrira des formes longues apparentées à des suites ("*Black, Brown and Beige*"). C'est avec son alter ego, l'excellent arrangeur Billy Strayhorn qu'il va enrichir le jazz des plus belles mélodies qui deviendront des succès populaires. Sachant s'entourer des meilleurs pour servir son art, pour donner vie à son écriture et la prolonger par ses improvisations, il revendiquera sans cesse ses racines dans sa musique. Travailleur infatigable, représentant dignement la "Swing Era", pianiste influent sachant fidéliser ses musiciens, décorés par toutes sortes de distinctions honorifiques, il a fait du jazz un art majeur de la musique du XX^e siècle.



Stan KENTON (1911-1979)

Né dans le Kansas. Il passe professionnel dès 1934. En 1940, il réunit sa première formation. Ses premiers disques datent de 1942. L'année suivante vient le succès qui le lance dans toute l'Amérique, l'enregistrement de l'indicatif de son orchestre "Artistry in Rhythm". Un jazz "progressiste" (donc audacieux) sous l'écriture de Pete Rugolo. En dépit de l'ironie de certains critiques de jazz, il marquera toujours plus de goût pour les effectifs nourris et une harmonie sophistiquée.



Considéré comme "l'université" du jazz, l'orchestre de Stan Kenton verra l'émergence de Lee Konitz, Stan Getz, Art Pepper, Gerry Mulligan, Maynard Ferguson. Il contribuera à la création du West Coast Jazz. Dans les années 1960, il est récompensé par deux Grammy Awards pour deux de ses albums, "Adventures in Jazz" en 1962 et "West Side Story" en 1963. Dans les années 1970, il créa sa propre compagnie de disque, "Creative World". Devant le succès de sa musique, il continuera à tourner et à enregistrer jusqu'à son décès.



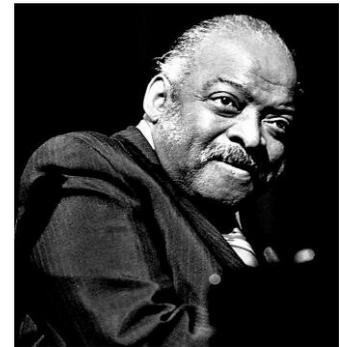
Glenn MILLER (1904-1944)

Né à Clarinda dans l'Iowa, Glenn suit ses parents dans le Nebraska et dans le Missouri, avant de s'installer dans le Colorado. Il y fait ses études et apprend le trombone (11 ans). Il écrit des arrangements et des compositions. À 20 ans, il intègre le big band de Ben Pollack et compose des arrangements. Depuis New York, il mène son propre groupe, le "Smith Ballew Band" en 1932, c'est un échec. En 1938, le tromboniste se relance dans l'aventure, et le son de Glenn devient identifiable. En septembre 1942, il quitte son orchestre et s'engage dans l'US Air Force. Capitaine, il dirige l'Air Force Band, donnant des concerts devant les militaires. C'est en décembre 1944, alors qu'il souhaite rejoindre la France pour préparer le prochain concert, que son avion disparaît en mer avec tout le big band. On lui doit les incontournables titres comme "In the Mood" ou "Moonlight Serenade". Orienté vers la fusion entre la danse et le jazz, son orchestre symbolise le swing de ces belles années.



Count BASIE (1904-1984)

Natif du New Jersey, le kid de Red Bank, William, débute sa carrière dans les salles obscures dans le quartier de Harlem à New York. Sa rencontre avec Fats Waller le conduira à jouer dans le big band de Bennie Moten (1929). Il en prendra sa direction après le décès de Bennie. Cette formation deviendra le "Count Basie Orchestra" (1936). Brillant héritier du style de Kansas City, ce big band va transcender le jazz avec des thèmes simples et swingants, tirés du blues, sur des arrangements efficaces et des musiciens virtuoses (Lester Young, Freddie Green, Buck Clayton, Herschel Evans, Billie Holiday). Il va s'exporter sur la côte Est et connaîtra un triomphe au Savoy Ballroom, face au redoutable big band de Chick Webb. L'orchestre connaît l'âge d'or de la radio américaine. "One o'clock jump" (indicatif du big band) devient l'un de ses airs les plus connus. Le CBO traversera toutes les intempéries inimaginables (conditions de travail, discrimination raciale, grèves de la Fédération des musiciens, arrivée du Rock and Roll), mais continuera à enregistrer, faire des tournées (même en formation réduite) sur des bateaux de croisière ou en résidence à Las Vegas, faisant la part belle aux vocalistes (Ella Fitzgerald, Bing Crosby, Frank Sinatra) et aux arrangeurs (Neal Hefti, Ernie Wilkins, Quincy Jones, Frank Foster, Thad Jones). Count dirigera son big band jusqu'à sa mort. Il suffit d'écouter un seul disque pour sentir toute son élégance naturelle, la fluidité de sa musique portée par une superbe section rythmique. Incarnation la plus poussée de la frénésie des orchestres américains, il est une des légendes du swing.





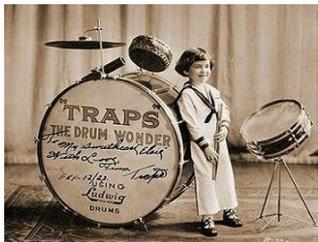
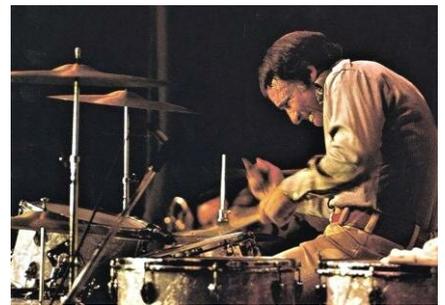
Woody HERMAN (1913-1987)

Danseur à claquettes, chanteur, saxophoniste et clarinetiste professionnel à quinze ans. En 1936, il forme son big band "The band That plays the Blues", enregistre "*Woodchopper's ball*" (1939), titre qui le rendra célèbre. Il s'enrichit de deux arrangeurs, Neal Hefti et Ralph Burns ("*Wild Root*", "*The Good Earth*"). L'orchestre devient "The First Herd". C'est pour cette formation qu'Igor Stravinsky écrit "*Ebony Concerto*". Son titre "*Blues in the Night (My Mama Done Told Me)*" est n° 1 aux États-Unis en 1942. Il s'adjoint le concours de Dizzy Gillespie pour les titres "*Woody'n You*", "*Swing Shift*" et "*Down Under*". De 1947 à 1949, il dirige "Second Herd" avec la section de saxophones connue sous le nom de "Four Brother" (Stan Getz, Zoot Sims, Herbie Steward, Serge Chaloff). En 1950, il forme le "Third Herd" et crée son propre label "Mars Records", l'arrangement de "*Stompin' at the Savoy*" sera un de ces succès. En 1959, l'orchestre devient "les Thunderings Herds". Il est constitué de musiciens issus des orchestres universitaires (plus jeunes et moins connus) impulsant une musique plus rock et fusion. Chef d'orchestre populaire, découvreur de jeunes talents, ayant une centaine d'albums à son actif, il est titulaire d'un Doctorat honoris causa du Berklee College of Music (1977) et de plusieurs distinctions honorifiques. Dernier des quatre grands groupes de Swing Era avec Count Basie, Duke Ellington et Stan Kenton, il est un phénomène incomparable de l'ère du big band, internationalement célèbre pour l'originalité de sa musique, s'entourant de solistes exceptionnels.

Buddy RICH (1917-1987)

Né à New York, Bernard est un batteur américain de jazz. Qualifié de "meilleur batteur au monde", cet autodidacte est connu pour sa technique, sa puissance, sa vitesse et son habileté à improviser. Elevé au sein d'une famille juive new-yorkaise, le père de Buddy lui découvre un sens du rythme. Surnommé "*Traps the Drum Wonder*", il devient meneur de groupe à l'âge de onze ans. En 1937, il commence à jouer du jazz avec Joe Marsala, puis avec Bunny Berigan, Artie Shaw, Tommy Dorsey, Benny Carter, Harry James, Charlie Ventura, Jazz at the Philharmonic.

Il assiste aux débuts de Frank Sinatra, au sein du "*Tommy Dorsey Orchestra*". Au début des années 1950, il joue avec Art Tatum. Buddy enregistre également un album en trio avec Lester Young et Nat King Cole en 1955. À partir de 1966 et jusqu'à sa mort en 1987, il a fortement marqué l'évolution du jeu des batteurs de big band, de part sa pulsation. Son orchestre a été un exemple de vigueur et de technicité en déployant une énergie sans faille au swing explosif (tout comme lui). Sans aucun doute, il est l'un des meilleurs batteurs de jazz de tous les temps, nourri d'un immense talent et pouvant jouer à la vitesse de la lumière, démontrant son amour de la musique en s'y donnant corps et âme tout au long de sa vie.



Thad JONES/Mel LEWIS Orchestra

C'est un orchestre de dix huit musiciens fondé en 1965, et dirigé conjointement par cet ancien trompettiste du Count Basie Orchestra et l'ancien batteur des big bands de Woody Hermand, Stan Kenton et Benny Goodman. Deux des musiciens les plus estimés de leur temps vont animer ce big band durant plus d'une douzaine d'années. Constitué à ses débuts avec des musiciens de studio, le big band a fait ses débuts en 1966 au club de jazz Village Vanguard (New York). Thad et Bob Brookmeyer (trombone) étaient aux arrangements (pour la plupart). S'appuyant sur sa longue expérience, Thad a revitalisé l'écriture conventionnelle de sa formation, combinant ses influences avec les innovations rythmiques et harmoniques du bebop. Hank Jones au piano (son frère), Dee Dee Bridgewater et d'autres (Jimmy Knepper, Quentin Jackson, Steve Coleman, Joe Williams...) ont travaillé à l'émancipation musicale du groupe. Au début des années 1970, tournées nationales et internationales et en 1972, le big band joue en Union soviétique. Le groupe a remporté deux Grammy Award pour les albums "*Live in Munich*" et "*Monday Night Live au Village Vanguard*" (2009). Leur collaboration a pris fin en 1978 à la suite du déménagement de Thad au Danemark, le groupe est devenu "Mel Lewis Jazz Orchestra". Puis en 1990, après la mort de Mel il a perduré sous le nom de "Vanguard Jazz Orchestra". Ne cédant en rien sur la tentation du rock ou de la fusion, le big band a gardé une écriture contemporaine. Il est considéré comme l'un des big bands les plus célèbres de son temps.



Parallèlement, dans cette période fructueuse pour ces grandes formations, des solistes, et pas des moindres vont imprégner à jamais ce Tempo du Jazz.

De part leur talent, en solo ou en formations plus réduites ces artistes d'exception ont construit une carrière fulgurante, imposant leur style, leur passion, leur musique.

En voici, leur Tempo pour quelques uns ...



Lester YOUNG (1909-1959)

"Lester est le plus grand homme du pays !". Ainsi s'exprimait Billie Holiday, qui l'avait surnommé "Prez". Après ses débuts au sein des orchestres de Count Basie, qu'il marquera à jamais de son empreinte à plusieurs reprises, puis Fletcher Henderson et Andy Kirk, il se produit dans des petits combos au swing de rêve ("Kansas City Six" ou "Seven"), délaissant parfois le ténor pour la clarinette. Après avoir à nouveau quitté Basie en 1940, il continue d'enregistrer des sessions avec Billie Holiday, mais aussi Nat King Cole.

En 1946, Norman Granz l'embauche dans sa formation "Jazz at the Philharmonic" (JATP) et l'enregistre à de nombreuses reprises. C'est là qu'il fera la connaissance d'Orca Peterson et de son trio.

Si sa santé se détériora par la suite, notamment pour des abus d'alcool, il est encore ici au sommet de son art. L'observer jouer, le buste incliné sur le côté,

totallement relâché, presque en apesanteur, est une clé pour comprendre sa sonorité. Musicien réservé, au geste lent et au langage codé, à l'attitude pudique et à l'humour caustique, il a une carrière relativement courte, mais tout entière consacrée au lyrisme de l'art de la balade et avec un son d'une douceur incommensurablement cool... Comme s'il flottait entre deux eaux.



Billie HOLIDAY (1915-1959)

Chanteuse au destin aussi tragique qu'exceptionnel, Billie Holiday est l'une des plus grandes voix de l'histoire du jazz. Née Eleanora Fagan, elle est confrontée très tôt à la drogue, la prostitution et la violence. Après que son père, guitariste de jazz, ait quitté le foyer, elle part s'installer à New-York avec sa mère, découvre les nombreux clubs de jazz. Elle se produit d'abord dans les clubs de Harlem et chante aux côtés du clarinettiste Benny Goodman. En 1935, elle enregistre avec Duke Ellington la bande son du film "Symphony in Black", puis avec la formation de Teddy Wilson. Après avoir travaillé près d'un an avec Count Basie, elle multiplie les tournées avec Artie Shaw. Elle subit le racisme du public qui la perçoit comme une chanteuse noire (la première) au milieu de musiciens blancs dans les états du sud de l'Amérique. Plusieurs fois interdite de scène, elle se consacrera à une carrière de soliste.



Son surnom : Lady Day. Elle enregistre sous son propre nom et se produit dans les clubs de New-York et sera surveillée par le FBI, car ces chansons parlent de la ségrégation et provoquent des émeutes à New-York. Elle tombera en dépression, (alcool et drogue). En 1946, elle enregistre les chansons les plus emblématiques de son répertoire comme "Lover Man" ou "Billie's Blues". Condamnée à une année de prison (détention de drogues), elle remonte sur scène en 1948 et triomphe au Carnegie Hall. Elle enregistre son ultime chef-d'œuvre en 1958, l'album "Lady in Satin".

Une dernière tournée en Europe, un retour en Amérique, puis elle retombera sous l'emprise de ses démons... Une dernière fois.





Artie SHAW (1910-2004)

Il a aussi défrayé les chroniques par son engagement contre la ségrégation raciale que par ses conquêtes féminines (marié 8 fois), notamment chez les actrices de cinéma. Arthur Jacob Arshawsky passe son enfance à New Haven (Connecticut). Il apprend la clarinette, le saxophone et joue dans des orchestres. A New York en 1929, il intègre l'orchestre de Paul Whiteman. Puis il crée son propre orchestre. Il découvre, la chanteuse noire Billie Holiday, ce qui entraîne quelques tensions dans un contexte de ségrégation raciale. Mais le succès qu'il rencontre le place comme rival de Benny Goodman. En 1940, il forme un second orchestre tout en jouant avec une petite formation, les "Grammercy Five".

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, il s'engage dans la Marine et joue pour le moral des troupes. Démobilisé, il recrée un orchestre avec Roy Eldridge, Herbie Stewart, Ronnie Singer, et donne quelques concerts de musique classique avec les orchestres de Denver et de New York. Mais il ne supporte plus la distance qui s'est instaurée entre lui et son public. En 1954, il met un terme à sa carrière. Il se retire en Espagne. Il ne se produit plus que très occasionnellement et se lance dans la production théâtrale Et cinématographique, et aussi dans des activités variées et surprenantes : agriculture, fabrication d'armes, conférencier...



Coleman HAWKINS (1901-1969)

Né à St. Joseph, (Missouri), sa mère, organiste, lui apprend le piano à l'âge de cinq ans. A sept ans, il étudie le violoncelle et reçoit à 9 ans un saxophone ténor. À l'âge de 12 ans, il joue professionnellement dans un orchestre de théâtre. Son premier travail régulier, en 1921, il le trouve avec la chanteuse Mamie Smith et fait son premier enregistrement en 1922. Il rejoint en 1923 le "Fletcher Henderson Band", jusqu'en 1934. Inspiré par les concepts d'improvisation de Louis Armstrong, il développe les caractéristiques du son style. De 1934 à 1939, Coleman a vécu en Europe. En 1937, il rencontre Django Reinhardt et Benny Carter. Coleman retourna en 1939 aux Etats Unis. Dès 1944, avec les modernistes Dizzy Gillespie, Max Roach et Oscar Pettiford, il enregistre



"Woody'n You", probablement le premier enregistrement de bop jamais enregistré. À la fin des années 1960, son alcoolisme chronique entraîne une détérioration de sa santé. Il s'effondre en 1967 alors qu'il joue à Toronto. En 1968, il joue avec le Quatuor Oscar Peterson, mais son état de santé se détériore. Il décède d'une pneumonie, compliquée par une maladie du foie.



Ethel WATERS (1896-1977)

Après une enfance douloureuse, cette chanteuse commence à se produire à l'église, mais aussi dans des tripots et des vaudevilles, avant d'être la vedette de nombreuses revues prestigieuses des années 1930. Elle est également la première artiste Afro-américaine à figurer en vedette pendant 18 semaines d'affilée, dans une émission de radio programmée tous les dimanches, sur la principale chaîne américaine.



Roy ELDRIDGE (1911-1989)

Natif de Pittsburgh, il apprend le piano, la batterie et la trompette dans son enfance. A seize ans, il devient professionnel en dirigeant un orchestre dans sa ville, avant de se faire engager par Horace Henderson. Il s'installe (1930) à New York, où il joue dans l'orchestre de Elmer Snowden. En raison de sa petite taille on le surnomme "little jazz". Il intégrera les formations des "McKinney's Cotton Pickers", Teddy Hill, Teddy Wilson, Fletcher Henderson et Gene Krupa, conjointement à divers projets en tant que leader. Devenu l'un des trompettistes les plus sollicités des années 1940, à l'aise dans tous les registres du grave au suraigu, il est l'un des premiers musiciens Afro-américains à devenir membre permanent d'un big band blanc.





Art TATUM (1909-1956)

Né dans l'Ohio, il est aveugle de naissance et autodidacte. Sa carrière de musicien commence dans les années 1920 à Toledo, sa ville de naissance. Sa renommée grandissante lui permet d'avoir entre 1929 et 1930 sa propre émission de radio. En 1932, il suit la chanteuse Adelaide Hall à New York et fait ses premiers enregistrements en sa compagnie. Ses solos en font rapidement une légende du swing. Dans les années 1940, le trio d'Art Tatum avec le guitariste Tiny Grimes (guitare) et Slam Stewart (contrebasse) interprète avec virtuosité les grands

standards du jazz. De 1954 à 1956, Art enregistre de nombreux disques en solo "The solo masterpieces" ou avec d'autres grands du jazz, Lionel Hampton, Buddy Rich, Benny Carter, Ben Webster. Le 5 novembre 1956, à l'aube d'une tournée européenne il décède à Los Angeles d'une crise d'urémie. Il inspirait beaucoup de respect de la part de pianistes de jazz comme Fats Waller, ou de pianistes classiques comme Vladimir Horowitz, Arthur Rubinstein.



Nat King COLE (1917-1965)

Nathaniel Adam Coles est un pianiste et chanteur de jazz né en Alabama. Fils d'un pasteur, sa mère lui apprend à jouer de l'orgue. Il enchaîne avec le piano dès 12 ans, étudiant le jazz, le gospel mais aussi la musique classique européenne. Inspiré par Earl Hines, Nat, encore adolescent commence à se produire avec son frère Eddie à la basse. En 1937, il s'installe à Los Angeles et forme le "Nat King Cole Trio" avec le guitariste Oscar Moore et le bassiste Wesley Prince. Une nouveauté à une époque où les big band sont très à la mode. Le groupe rencontre un franc succès et sera vite sollicité par les labels Decca et Capitol. A la même



période, il débute sa carrière de chanteur avec la sortie de son single "Starighten Up & Fly High" en 1943. D'abord fidèle au style jazz, il enregistre par la suite des morceaux plus orientés pop à destination du grand public. Parmi ces autres titres à succès, on peut citer ses titres phares, "Unforgettable", "Too Young" et "L-O-V-E". En 1956, il présente une émission de télé dans une Amérique encore ravagée par le racisme. Il a toujours refusé de se produire dans des salles où la ségrégation était présente. Fin des années 1950 début des années 1960, il enregistre ses derniers tubes et fait ses premiers pas au cinéma. Il meurt des suites d'un cancer du poumon à Santa Monica en Californie.

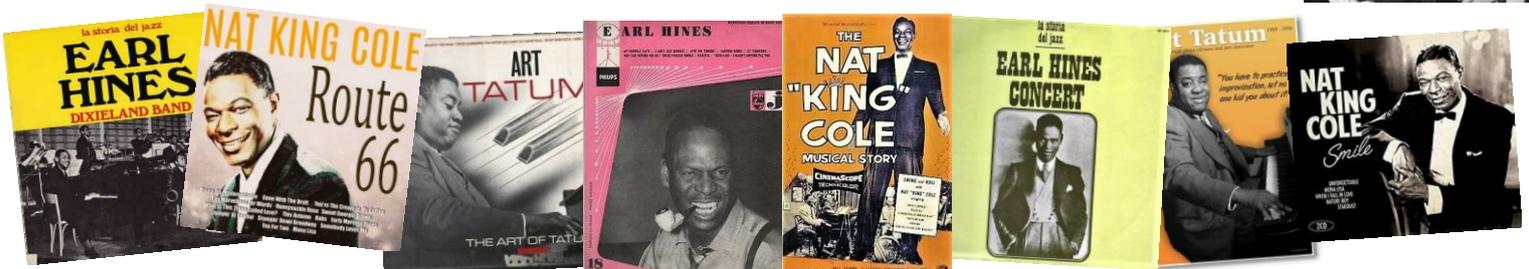


Earl HINES (1903-1983)

Earl Kenneth Hines (dit "Fatha") naît à Duquesne (Pittsburgh) dans une famille de musiciens. Son père joue de la trompette, sa mère du piano et de l'orgue. Il étudie le cornet, puis le piano dès l'âge de neuf ans. A dix sept ans, il se met au jazz pour jouer dans un club de Pittsburgh avec le chanteur Lois Deppe. De 1925 à 1928, à Chicago, il collabore avec le "Vendome Theatre Orchestra" (Erskine Tate), "l'Apex Club Orchestra" (Jimmy Noone), et participe à la deuxième séance du "Hot Five" de Louis Armstrong, qui deviendra son ami (ses premiers solo, "57 Varieties", "A Monday Date", "Blues in Thirds" (1928), "West End Blues", "Basin Street Blues", "Fireworks").

En 1928, il dirige son propre orchestre, "Grand Terrace Ballroom of Chicago" (le premier big band de bebop). En 1947, il intègre le "All Stars", de Louis Armstrong. Il le quitte en 1951, et part à San Francisco. Il effectue une tournée européenne en soliste en 1965. Il enregistre avec Duke Ellington, Dizzy Gillespie, Ella Fitzgerald, Coleman Hawkins, Stéphane Grappelli et tant d'autres.

Il développera le style "piano-trompette" en reproduisant le jeu de Louis Armstrong.



Charlie CHRISTIAN (1916-1942)

Charles Henry est né à Bonham (Texas), puis déménage à Oklahoma City.

Il apprend la trompette, le saxophone, le piano, la guitare et la contrebasse. Devenu guitariste professionnel, il sillonne le Middle West dans divers orchestres. En 1937, il rencontre le guitariste Eddie Durham, qui, le premier, avait utilisé la guitare électriquement amplifiée dans l'orchestre de Jimmie Lunceford. Dès son entrée dans les formations de Benny Goodman en 1939,



en quintet, en sextet ("*Waiting for Benny*" en 1941) ou en big band, il posera les bases de son jeu et imposera pour la première fois la guitare électrique comme instrument solo dans l'univers du jazz. Parallèlement, il multiplie les collaborations avec des artistes tels que Thelonious Monk, Dizzy Gillespie ou Kenny Clarke, et participe aux enregistrements de "*Lady Be Good*" (1939) ou "*Solo Flight*" (1941). Sitôt les concerts terminés, il fréquente les clubs de 52^e rue de New York pour des sessions interminables avec ses amis boppers. Il passe une grande partie de la dernière année de sa vie à lutter contre la tuberculose et malgré la fulgurance de sa carrière, il a été d'une influence majeure dans le développement du be bop et du jazz moderne, mais aussi comme un précurseur du rock'n'roll. Il décède à l'âge de 25 ans. Le jazz venait de perdre celui qui, avec Django Reinhardt, demeure un modèle pour tous les guitaristes des années à venir.



Mary Lou WILLIAMS (1910-1981)

Née à Atlanta dans un milieu familial compliqué. Sa mère est pianiste, organiste et danseuse à l'église baptiste. Sa famille déménage à Pittsburgh, où elle continue son apprentissage du piano en autodidacte. A l'âge de douze ans, elle est embauchée par "Orpheum Circuit" et elle joue avec les "McKinney's Cotton Pickers". A New York en 1927, rencontre et joue avec Duke Ellington, Jelly Roll Morton et Fats Waller. En 1927, à 16 ans, mariée, elle déménage à Memphis, où John, son mari, monte un groupe les "Twelve Clouds" qu'elle intègre en 1929 (pianiste, arrangeuse, compositrice). Elle écrit "*Walkin' and Swingin'* ", "*Twinklin'* ", "*Cloudy* ", "*Little Joe from Chicago*". Parallèlement, elle signe des titres et des arrangements pour Louis Armstrong, Benny Goodman, Tommy Dorsey et Earl Hines. Elle intègre l'orchestre de Duke Ellington au début

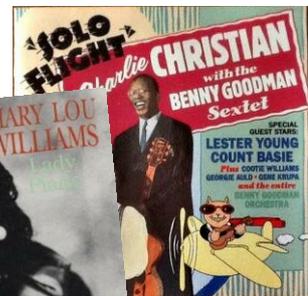
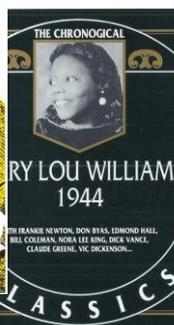
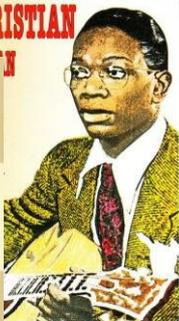
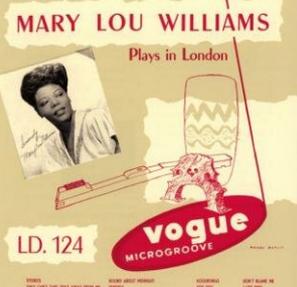
des années 1940. Elle est l'une des rares femmes engagées dans le courant émergent du bebop. Elle séjourne à plusieurs reprises en Europe (Paris) et prend une orientation artistique profondément religieuse. Elle fait son retour en compagnie de Dizzy Gillespie en 1957. Elle compose ensuite plusieurs messes et de nombreux thèmes dans la tradition du gospel. A la fin des années 1970, elle se produit en duo avec Cecil Taylor.

En 1983, elle crée la "Mary Lou Williams Foundation". Longtemps oubliée par les historiens du jazz, son évolution a suivi celle du jazz au travers de ces nombreux enregistrements. Ses arrangements sont habiles et plein d'esprit, puisant ses racines, intégrant et annonçant les formes plus modernes du bebop ou du "Third stream". Son jeu est nourri d'une technique souvent renversante qui lui a valu le surnom de "Little piano girl". C'est une des premières femmes instrumentistes à se faire une place, et quelle place, dans le monde du jazz.



CHARLIE CHRISTIAN

à Benny Goodman





Django REINHARDT (1910-1953)

Jean Baptiste nait en Belgique. Son enfance se place sous le signe du voyage. Tsigane, c'est durant les trajets qu'il apprend le violon puis la guitare-banjo. Analphabète, autodidacte, il va vite développer une virtuosité et une musicalité hors du commun, puisant son inspiration chez Ellington et Armstrong.

À l'âge de 13 ans, il court déjà le cachet dans les bars et bals de Paris, ainsi que dans les demeures des gens aisés. Sa réputation est telle que le producteur Jean Vaissade lui permet d'enregistrer son premier disque (1928). La veille de partir à Londres sa roulotte prend feu. Sérieusement atteint à la jambe droite et à la

main gauche, il perdra l'usage de deux doigts. Après 6 mois de travail, il développe une technique nouvelle sur la guitare et décide de se consacrer au jazz. En 1931, il rencontre le violoniste Stéphane Grappelli.

Ils forment "Le Quintette du Hot Club de France" avec Joseph (le frère de Django), Roger Chaput (guitare) et Louis Vola (contrebasse). Les cinq musiciens inventent une musique entre jazz et musique tzigane, qui remporte un grand succès. Les années suivantes, ils enregistrent de nombreux disques et jouent dans toute l'Europe aux côtés des plus grands musiciens de l'époque (Coleman Hawkins, Benny Carter).

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate en 1939, ils sont en tournée en Angleterre. Tandis que Stéphane Grappelli choisit d'y rester, Django retourne en France. Il passe la guerre en Zone Libre, parvenant à survivre au génocide des Tziganes. À la libération, il retrouve Stéphane Grappelli avec lequel il improvise sur une Marseillaise, qui restera célèbre. Il repart en tournée jusqu'aux Etats Unis (1946)

où il jouera dans le big band de Duke Ellington. Il reviendra en France déçu de son voyage. Il se consacrera au billard, à la peinture et à la pêche. En 1953 Pierre Michelot (contrebassiste) le convainc d'enregistrer un album avec Martial Solal (piano), Fats Sadi Lallemand (vibraphone) et Pierre Lemarchand à la batterie.

Son interprétation vibrante de "Nuages" fera dire à certains qu'il s'attendait à disparaître. Ces 8 morceaux exceptionnels marqueront irrémédiablement les amateurs de jazz et surtout les guitaristes du monde entier, qui s'inspireront du jeu de Django. Il est avec Stéphane Grappelli l'inventeur du jazz manouche, mélange de swing et de musique traditionnelle tzigane. Ce style musical est devenu une véritable vitrine pour les gens du voyage, aujourd'hui joué partout dans le monde.

Stéphane GRAPPELLI (1908-1997)

Natif de Paris, fils d'immigré italien, orphelin à quatre ans, autodidacte, il commence à jouer du violon vers l'âge de douze ans dans les rues et les cours d'immeubles, pour rapporter un peu d'argent à la maison. Il débute sa carrière en 1923 comme violoniste et pianiste en accompagnant les films muets.

En 1931, il joue dans l'orchestre du club la Croix du Sud, dirigé par André Ekyan, au côté de Django Reinhardt et Alix Combelle. En 1934, avec Django Reinhardt il forme le "Quintette du Hot Club de France". Parallèlement,

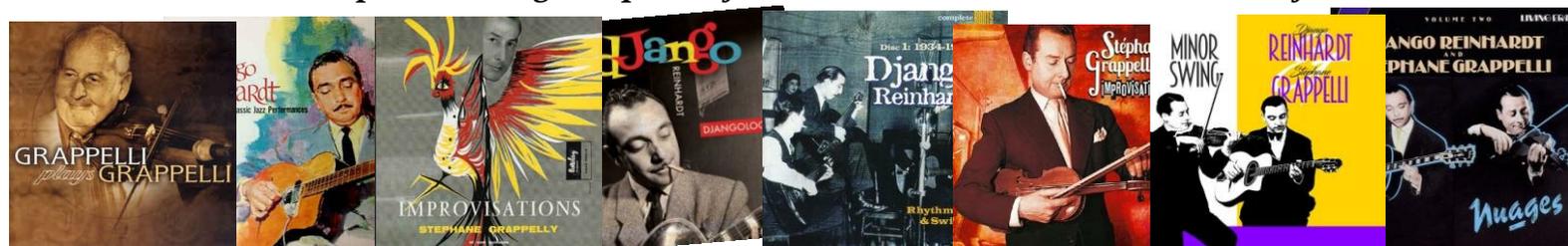
il travaille avec tous les musiciens du moment et fréquente de nombreux orchestres, plus souvent au piano qu'au violon. Quand la guerre 1939-1945 éclate, il se trouve en tournée en Angleterre. Il y développe sa carrière de manière importante, peaufinant et affinant sa technique, son style, sa musicalité, et y compose beaucoup. Quand il retrouve Django, en 1946, ils jouent et enregistrent spontanément "La Marseillaise" rebaptisée "Echoes of France" (parce qu'enregistré en Angleterre).

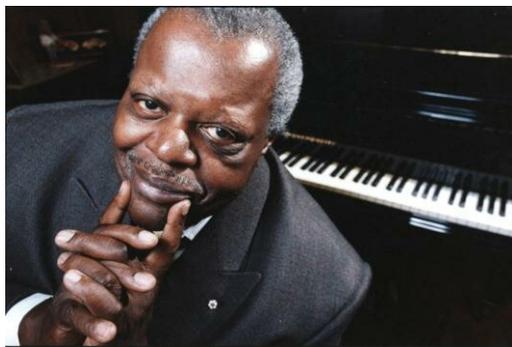
Cet enregistrement fait scandale et la matrice est détruite. Après son partenariat avec Django, il enregistre plus d'une centaine de disques avec notamment Oscar Peterson, Jean-Luc Ponty, Philip Catherine, Michel Petrucciani, le Rosenberg Trio, Yehudi Menuhin, Lakshminarayana Subramaniam (violoniste indien).

Il a également joué du violon sur le titre "Wish You Were Here" de Pink Floyd (la version figure en bonus de la réédition de 2011). Il est aussi le compositeur et interprète des morceaux originaux de la bande-son du film "Les Valseuses" de Bertrand Blier (1974), ainsi que de la musique de "Milou en mai" de Louis Malle. Après avoir joué en quartet ou trio depuis le début des années 1970, il termine sa carrière au sein d'un trio comprenant Marc Fosset (guitare) et Jean-Philippe Viret (contrebasse).

"Stéphane Grappelli in Paris" et "Swinging with Django Reinhardt" sont deux de ses albums de référence.

Son décès a attristé la planète swing marquant à jamais l'histoire de son instrument et du jazz en France.





Oscar PETERSON (1925-2007)

Il est né à Montréal (Québec). Son père, pianiste amateur qui joue dans les églises, lui apprend la trompette et le piano. Il travaille des heures par jour le jazz et impressionne par sa fabuleuse technique. On le surnommera, "The Brown Bomber of the Boogie-Woogie". Il intègre le "Johnny Holmes Orchestra" en 1942 et il en sera soliste jusqu'en 1947. Pendant plusieurs années, il joue régulièrement dans plusieurs cabarets montréalais tout en étant invité à participer à différents programmes et spectacles radiophoniques. En 1945, il enregistre ses premiers disques, "*The Sheik of Araby*" et "*I got Rythm*". En 1948, il se produit au cabaret l'Alberta Lounge de Montréal avec son propre trio (Ozzie Roberts à la contrebasse, Clarence Jones à la batterie, rejoint durant un temps par Ben Johnson à la guitare). En 1949, il joue par la première fois au Carnegie Hall de New York. Au cours de sa vie, il va collaborer avec Louis Armstrong, Ray Brown, Benny Carter, Stan Getz, Dizzy Gillespie, Coleman Hawkins, Billy Holiday, Charlie Parker, Clark Terry, Ben Webster, Lester Young, Ella Fitzgerald, Joe Pass et bien d'autres. En 1978, il est déclaré membre du "Temple canadien de la Musique". Au cours de sa carrière, il reçoit sept Grammy Awards. En 1984, il devient Compagnon de l'Ordre du Canada. En 1991, il est fait Chevalier de l'Ordre national du Québec. En 1997, Oscar est inscrit à l'International Jazz Hall of Fame. On le surnomme le "Roi de Jazz". De 1991 à 1994, il est chancelier à l'Université d'York à Toronto. La maladie, qui a affaibli son bras et sa main gauche, le rend inactif pendant deux ans, mais il réussit à surmonter cette infirmité. Oscar poursuit ses tournées, continue à enregistrer, et à composer jusqu'en 2007. Avec soixante-cinq ans de carrière et plus de deux cent disques à son actif, ce pianiste virtuose, s'il est moins familier du grand public que d'autres icônes comme Count Basie ou Louis Armstrong, n'en était pas moins l'une des grandes figures tutélaires du jazz. Il n'a pas volé son surnom de "Maharadjah du clavier", attribué par Duke Ellington, pas plus que le qualificatif plus prosaïque de "Mother Fucking Piano Player" que lui avait décerné Ray Charles. Il meurt le 23 décembre 2007 à Mississauga, (Ontario), d'insuffisance rénale. Parmi les centaines de productions d'Oscar Peterson, on trouve un grand nombre d'œuvres qui ont marqué la musique contemporaine.



Ella FITZGERALD (1918-1996)

Ella Jane est née à Newport News (Virginie). Elle s'installe dans une banlieue défavorisée de New York avec sa mère. Suite à son décès, elle devient dépressive et vit de petits boulots. Passionnée de danse et de musique, elle est remarquée par Benny Carter à seulement 16 ans alors qu'elle chante dans un théâtre d'Harlem. Elle intègre la formation de Chick Webb et enregistre son premier disque, "*Loves and Kisses*", puis "*(If You Can't Sing It) You Have to Swing It*" et "*A-Tisket, A-Tasket*". Marilyn Monroe l'aide à faire décoller sa carrière en réclamant sa programmation à Los Angeles. C'est le succès. En 1939, Chick Webb décède et le big band est rebaptisé, "Ella Fitzgerald and her Famous Orchestra". Elle collabore avec Dizzy Gillespie qui la pousse à incorporer davantage de scat dans son chant. En 1956 et 1957, elle publie trois albums de duos avec Louis Armstrong, dont "*Porgy and Bess*", "*Ella and Louis*". Sur les titres de Cole Porter, elle enregistre huit albums dont le premier, "*Ella Fitzgerald Sings the Cole Porter Song Book*". Elle bat des records de popularité et multiplie les apparitions télévisées, devenant l'une des figures musicales les plus familières du public américain. En 1972, suite au développement du rock'n'roll et de la pop music, sa carrière est relancée avec "*live Jazz at Santa Monica Civic '72*". Ses concerts remportent tous l'approbation du public, impressionné par sa voix unique due à une tessiture de trois octaves et ses improvisations de scat. Ses versions de "*Mike the knife*", "*Hello Dolly*", "*Mister Paganini*", "*How High the Moon*" ou encore "*It Don't Mean a Thing*" sont toutes gravées dans nos mémoires. Atteinte de diabète, elle est amputée des deux jambes en 1993 et décède d'une crise cardiaque trois ans plus tard.





Teddy WILSON (1912-1986)

Il est né en 1912. Formé au violon classique et au piano, il a très tôt écouté Fats Waller, Duke Ellington et Earl Hines. En 1930 il joue à Chicago avec des groupes dirigés par le clarinettiste Jimmie Noone et Louis Armstrong. John Hammond (producteur) le repère et l'amène à New York pour faire partie du groupe de Benny Carter : "les Chocolate Dandies". En 1935, il rencontre Billie Holiday, puis le trompettiste Roy Eldridge, le clarinettiste Benny Goodman et le sax ténor Ben Webster. Il en sort de superbes enregistrements dont les classiques "*Miss Brown to You*" et "*What a Little Moonlight Can Do*". Son thème préféré était "*Jumpin' on the Black and Whites*". Son style

élégant et sophistiqué est associé aux plus grands noms du jazz dans leurs enregistrements Ella Fitzgerald, Louis Armstrong, Benny Goodman, Billie Holiday et Lester Young. Il est entré dans l'histoire en tant que l'un des premiers musiciens Afro-américains à rejoindre un groupe blanc en public.



Ben WEBSTER (1907-1973)

Benjamin Francis a vu le jour à Kansas City et étudie le violon et le blues au piano avec Pete Johnson. Budd Johnson lui donne ses premières leçons de saxophone ténor, instrument vers lequel il se tourne en 1930. En 1934, il est engagé dans l'orchestre de Fletcher Henderson, avant de rejoindre celui de Benny Carter puis celui de Cab Calloway. En 1940, il intègre la formation de Duke Ellington avec laquelle il va notamment enregistrer ce qui restera sa marque de fabrique "*Cotton Tail*" et son imparable solo de saxophone ténor. Mais il quittera le groupe en 1943, après une sérieuse altercation au cours de laquelle il aurait lacéré le costume d'Ellington. Il se produit pendant plusieurs années sur la 52ème rue, à New York, où il fait un malheur avec son style caractéristique, alternant frénésie sur les morceaux rapides et langueur sur les ballades, avec toujours un grand sens de la mélodie. En 1953, il enregistre avec Oscar Peterson et collabore avec lui dans les fameuses tournées "Jazz At The Philharmonic". Il signe plusieurs disques et accompagne des solistes comme Coleman Hawkins, Billie Holiday, et Art Tatum, avec lequel il réalise en 1956, "*All The Things You Are*", un album de référence. À la fin des années 1950, il forme un quintet avec Gerry Mulligan et joue fréquemment dans un club de Los Angeles appelé "Renaissance" : un album ?



"*Gerry Mulligan Meets Ben Webster*". En 1965, il décide de s'installer en Europe, d'abord à Londres, puis à Amsterdam pendant quatre ans et à Copenhague à partir de 1969. Il joue, quand il en a envie, avec des musiciens américains ou bien des jazzmen européens ("*live in Paris*" avec Earl Hines). Dans son testament il indique que son saxophone ne soit plus jamais joué. Il fait partie de la trinité des saxophonistes ténor aux côtés de Coleman Hawkins et Lester Young.

Dexter GORDON (1923-1990)

Il débute à l'âge de 13 ans la clarinette, le saxophone alto à 15 ans et le ténor à 17 ans. S'il inaugure sa carrière professionnelle dans l'orchestre de Lionel Hampton, c'est auprès de Louis Armstrong qu'il dit avoir fait ses "vrais débuts". En 1944, il passe ainsi quelques mois en compagnie du trompettiste avant d'être débauché par le chanteur Billy Eckstine, dont le big band emploie déjà Dizzy Gillespie et Charlie Parker. Auprès des deux hommes, il découvre le be-bop naissant, sans pour autant tirer un trait sur ses premières influences, Coleman Hawkins et Lester Young. Il adapte son jeu imposant, un rien de cool, à son phrasé vibrionnant. Incarcéré pour avoir beaucoup cédé à la drogue, il se fait oublier dans

la seconde partie des années 1950, avant de retrouver sa Californie natale où il écrira la bande-son de la version hollywoodienne de la pièce de théâtre "*The Connection*" (pour laquelle il fait aussi l'acteur). En 1961, Blue Note l'engage pour ses qualités de leader. Il retrouve les chemins des studios ("*Takin' Off*" d'Herbie Hancock), avant de choisir d'aller habiter Copenhague, dont il reviendra en 1976. Dix ans plus tard, il tient le rôle principal du film "*Autour de Minuit*" de Bertrand Tavernier.

Après une carrière remarquable et emblématique, on dit le plus souvent de Dexter Gordon qu'il inspira John Coltrane et Sonny Rollins.





Wes MONTGOMERY (1923-1968)

John Leslie "Wes" est né à Indianapolis . De famille nombreuse, il déménage avec ses frères chez leur père à Columbus (Ohio). Son frère aîné avec ses premiers sous lui offre une guitare. En 1943, il devient soudeur à Indianapolis, et lors d'un bal écoute un disque de Charlie Christian. C'est sa révélation.

A 20 ans, autodidacte, il se produit dans les clubs de sa ville en copiant son idole, tout en continuant de travailler à côté. En 1948, Lionel Hampton est en tournée à Indianapolis, cherchant un guitariste, et après avoir entendu Wes jouer, il l'intègre dans son big band. Il y restera deux ans. Il aura l'opportunité de jouer avec Charles Mingus, Milt Buckner et Fats Navarro.

Puis il recommence à se produire dans les clubs locaux, cette fois avec le "Eddie Higgins Trio" et le "Roger Jones Quintet". Avec ses frères ils forment "The Montgomery Brothers and Five Others" pour une session d'enregistrement en 1957 avec Freddie Hubbard . Wes se fait remarquer par Cannonball Adderley lors d'un concert, celui-ci, impressionné, lui fait signer un contrat avec Riverside Record, et il publie "*The Wes Montgomery Trio*" (1959). Il enchaîne avec un second disque "*The incredible jazz guitar of Wes Montgomery*", entraîné par le succès il sort bon nombre d'opus dans les années 60. On ne peut ignorer les albums, "*California dreaming*", "*Tequila*" (Verve Records) en 1966. Parallèlement à ses prestations en solo, il travaille également avec bon nombre de jazzmen dans les années 1960 (Milt Jackson, Tal Farlow, Wynton Kelly, Jimmy Smith, John Coltrane , Johnny Griffin). A leur rencontre, son style va évoluer vers un jazz plus grand public ("smooth jazz"), métissé de pop comme "*Bumpin'*" (1965).

Ses albums sortis chez A&M Records, "*A day in the life*" (1967), "*Down here on the ground*" (1968), sont le reflet de sa nouvelle direction musicale. Les titres "*Eleanor rigby*", "*I say a little prayer for you*" lui valent de grands succès commerciaux.

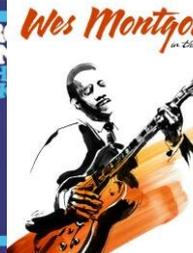
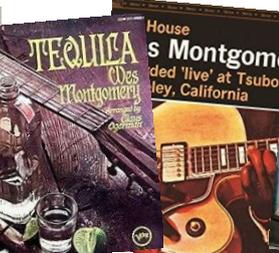
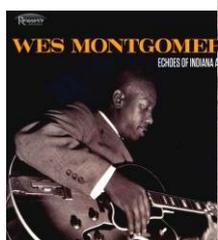
Mais en dehors de ces morceaux jazz pop à succès, il est l'initiateur de l'usage du pouce à la place du médiator, du jeu en octaves donnant naissance à des sonorités inhabituelles. Surnommé "le Boss de la guitare", il s'éteindra à la suite d'une crise cardiaque, laissant derrière lui tout un héritage musical.



Errol GARNER (1921-1977)

Erroll Louis est né à Pittsburgh (Pennsylvanie), le plus jeune des six enfants.

A trois ans il apprend le piano en regardant son frère prendre des cours et à dix ans, il se produit à la radio au sein d'un orchestre d'enfants. Il s'installe à New York en 1944, et remplace Art Tatum dans son trio, avec le guitariste Tiny Grimes et le bassiste Slam Stewart. Il enregistre son premier disque, sur lequel on trouve notamment "*Boogie Woogie Boogie*" (tonalité mineure). Quoique n'ayant pas spécialement d'affinités avec le be-bop, il enregistre en 1947 un album avec Charlie Parker "*Cool Blues session*". Son premier grand succès est son interprétation de "*Laura*" (1951) qui s'écoule à plus d'un-demi million d'exemplaires, on peut rajouter "*Long Ago and Far Away*" (1951), "*Body and Soul*" (1952). En 1950, il s'entoure du percussionniste cubain José Mangual, que l'on peut entendre sur l'album "*Mambo Moves Garner*" entièrement dédié au style mambo, très populaire à cette époque. En 1954, il accompagne Woody Herman. 1955 sera l'année de l'enregistrement "*The Concert by the Sea*" avec Eddie Calhoun (basse) et Denzil Best (batterie), qui fait l'unanimité de la critique et qui lui vaudra un disque d'or (1958). Il va recevoir de nombreuses gratifications pour sa carrière. Accompagnateur de choix, il transcende le public par l'interprétation de ses balades par exemple avec "*Misty*", titre qui deviendra un standard, qui sera repris par des centaines d'interprètes dans le monde et le propulsera comme star internationale du jazz. Il meurt des suites d'un cancer des poumons. Autodidacte, ne sachant pas lire la musique, ne prévoyant jamais les morceaux qu'il allait jouer, chacune de ses interprétations était jouée dans des tonalités différentes, toujours avec un grand sourire, simple. Adorant se trouver derrière les fourneaux, il sera adulé par le public et les musiciens.





Abbey LINCOLN (1930-2010)

Anna Maria Wooldridge grandit dans le Michigan avant de s'installer en Californie en 1951. Dixième d'une famille de douze enfants, elle commence à chanter dès son plus jeune âge. Connue sous les noms de scène de Anna Marie, Gaby Lee (quand elle chantait à Hawaï), Gaby Wooldridge (à Hollywood), elle choisit finalement le nom Abbey Lincoln en 1956, faisant référence à Abraham Lincoln, président de l'abolition de l'esclavage. C'est la même année que commence son parcours discographique, avec "*Abbey Lincoln's Affair : a Story of a Girl in Love*" enregistré avec Benny Carter.

Elle produit ensuite en trios les albums, "*That's Him*" (1957), "*It's Magic*" (1958) et "*Abbey Is Blue*" (1959), avec Sonny Rollins, Paul Chambers, Benny Golson,

et Max Roach (label Riverside). En 1960, ils collaborent ensemble sur l'album "*We Insist ! Max Roach's Freedom Now Suite*" (1960), album manifeste lié au mouvement Afro-américain des droits civiques. En 1961, elle enregistre "*Straight Ahead*" avec Max Roach (batterie), Eric Dolphy (saxophone alto et flûte), Coleman Hawkins (saxophone ténor), Booker Little (trompette) et Mal Waldron (piano). Sur ce disque, comme sur la "*Freedom Now Suite*", elle plaide de sa voix poignante la cause Afro-américaine. Toujours en 1961, elle participe au disque "*Percussion Bitter Sweet*" de Max Roach. Son influence sur Abbey est incontestable, autant musicalement que personnellement. Ils se marient en 1962. Max l'accompagne pour les disques qu'elle publie chez Riverside, mais il l'encourage à défendre ses convictions. Le jazz devient pour elle un moyen d'expression politique. Pendant leurs huit années de mariage, Abbey cesse ses activités d'enregistrement. Elle ne retourne en studio que trois ans après leur divorce et publie "*People in Me*".

En 1987, elle enregistre deux disques en hommage à Billie Holiday, "*Abbey Sings Billie*" (Vol. 1 & 2), qui lui permettent de relancer sa carrière. Elle signe en 1989 chez Verve, et atteint une renommée internationale en Europe et surtout en France. Elle sort une longue série d'albums, "*The World is Falling Down*" (1990) avec Ron Carter, Clark Terry, Jackie McLean et Alain Jean-Marie, "*You Gotta Pay The Band*" (1991) avec Stan Getz, Charlie Haden et Mark Johnson, "*Devil's Got Your Tongue*" (1992), "*When There is Love*" (1992), "*Over the Years*" (2000), "*It's Me*" (2003). Abbey livre son dernier album en 2007, "*Abbey Sings Abbey*".

Artiste militante, elle devient l'une des figures de proue du "Black Power" et reste politiquement engagée dans sa vie et dans sa musique, notamment auprès de la communauté Afro-américaine.

Dans ses chansons, elle crie sa révolte contre l'oppression et l'esclavage, et évoque l'amour et la souffrance. Elle s'identifiait surtout comme une "artiste noire" et non une chanteuse de jazz...



Dinah WASHINGTON (1924-1963)

Ruth Lee Jones voit le jour à Tuscaloosa (Alabama). Sa famille s'installe à Chicago. Elle commence le piano et à chanter dans les églises.

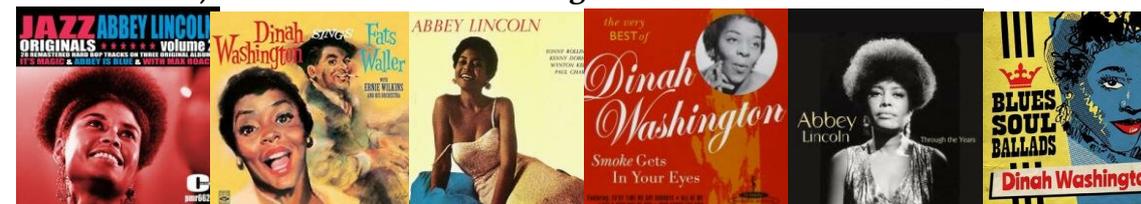
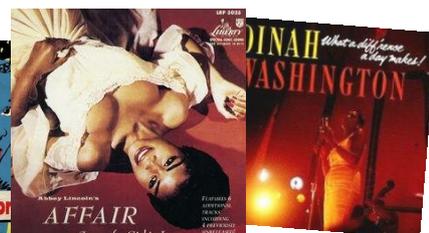
Elle remporte un concours de chant et se produit avec Fats Waller en 1942.

Elle est engagée par Lionel Hampton, chez qui elle reste jusqu'en 1946.

Elle prend le nom de Dinah Washington. Sa personnalité tapageuse

commence à déplaire. En 1955, c'est l'inévitable clash. Elle partira avec le saxophoniste Eddie Chamblee du big band. Elle l'épouse en 1957 (premier de ses sept maris). Dès lors, sa carrière décolle véritablement, et les albums se multiplient avec la même régularité que ses amants. Dans les années 1950, la qualité de son chant et de ses interprétations séduisent de nombreux musiciens. Elle collabore avec Quincy Jones, Clifford Brown, Clark Terry, Ben Webster, Joe Zawinul, Max Roach. En 1959, avec "*The Queen*", elle devient "la Reine du Blues". Elle sort la même année, "*What A Difference a Day Makes*" qui remporte le Grammy Award de la meilleure prestation de R&B. En 1960, elle publie les albums, "*The Two Of Us*" puis "*In Love*" (1962), "*Back To The Blues*" (1963). Son hyperactivité musicale est génératrice d'un stress énorme et sa santé se détériore. Malgré les conseils de ses médecins, elle refuse de réduire sa charge de travail et continue de multiplier les dates et les albums. Pas moins de cinq seront enregistrés en 1963. Affaiblie et dépendante de ses médicaments, elle décède d'une overdose de somnifères et d'alcool, au sommet de sa gloire.

Personnalité à part du monde du jazz et du blues, à la voix exceptionnelle, perfectionniste jusqu'au point de non-retour, elle nous laisse un héritage d'une trentaine d'albums.



LE BEBOP

En 1942, est lancée une série de grèves contre l'enregistrement musical qui dure plus de trois ans.
En pleine croissance, les jukebox et la diffusion d'enregistrements à la radio sont perçus comme des menaces pour la vie et la carrière des musiciens.

En faisant bloc, l'AFM ("American Federation of Musicians" ou Fédération américaine des musiciens) a forcé l'industrie phonographique à établir des redevances sur la vente des enregistrements et à embaucher des musiciens pour les prestations en direct.

La restriction de gomme-laque (le "shellac", composant dans la fabrication des 78 tours) pour les besoins de la guerre, s'ajoute aux grèves des syndicats contre l'industrie du disque.
Cette grève va permettre à ce prolifique mouvement de se protéger de toute exploitation commerciale immédiate.

Ayant, non sans mal, obtenu gain de cause, des nouveaux labels indépendants (Appolo, Dila, Savoy) vont émerger et favoriser les sessions d'enregistrements, à peu de frais, avec un petit effectif, laissant une liberté absolue aux musiciens.

L'exploitation du répertoire swing des big bands devient un divertissement produit pour des fins commerciales et grand public. Pris dans la logique économique du monde du spectacle et des grandes revues, le jazz connaît, avec les prescriptions des producteurs de "variétés", des mutations importantes qui affectent sa vitalité, son essence.

Plusieurs jeunes musiciens de jazz vont se réunir "*after hours*" et inventer une nouvelle musique.
Depuis les premiers mois de 1945, Charlie Parker participe à de nombreux enregistrements.
Pour Dizzy Gillespie, les morceaux "*Hot House*" et "*Salt Peanuts*", vont être un tour de chauffe pour ce nouveau style de jazz.

Le 26 novembre 1945 a lieu une session d'enregistrement qui fait date dans l'histoire du jazz.
Publiée sous le label "Savoy", Charlie Parker et ses "Ree Boppers" (selon les différents albums publiés de la session on trouve les noms de "Ri Bop Boys" ou les "Bebop Boys") enregistrent l'album marquant la naissance officiel du be-bop (même si cette musique résonne déjà dans les clubs de New York et surtout à Harlem).
Parmi les titres joués, on peut citer "*Now's the Time*" (c'est le moment), titre annonciateur aux allures blues où Miles Davis brille dans l'ombre, et le frénétique "*Ko ko*", avec un solo d'une virtuosité et d'une fluidité inégalées, preuve incontestable du génie de Charlie Parker.

Mais qu'est ce le Bebop? D'où vient-il ?

L'origine du mot n'est pas vraiment établie.

Certains diront qu'il vient d'un "scat" chanté, remontant en 1928, d'autres qu'il est une dérive du cri "*Arriba! Arriva!*" employé par des meneurs latino-américains pour encourager les musiciens, ou encore qu'il est identifié comme étant le son des matraques des policiers frappant sur la tête des Afro-américains.

Quoiqu'il en soit, les termes "be-bop" ou "re-bop" étaient utilisés indistinctement et interchangeables.
En 1945, l'utilisation des deux mots était très répandue, jusqu'au R&B, par exemple, "*Hey Ba-Ba-Re-Bop*" de Lionel Hampton, puis plus tard dans le rock 'n' roll avec "*Be-Bop-A-Lula*" de Gene Vincent en 1956.

La révolution bebop est en marche, à la fois harmonique, rythmique et mélodique, faisant passer le jazz du dancing à la salle de concert. Elle établit progressivement les premières bases d'un nouveau style de musique affranchi de la danse et donnant une importance aux improvisations rapides et virtuoses.

Première musique "intellectuelle" (certains diront première musique tout court), le Bebop aura une courte existence mais marquera à jamais le Tempo !



Charlie "Bird" PARKER (1920-1955)

Junior est né à Kansas city. Bien que son père soit pianiste itinérant, il commence par le chant. Et c'est à 11 ans qu'il a une révélation pour le saxophone.

Il impressionne très vite ses professeurs, peaufine sa technique, s'inspire de Louis Armstrong, relève des solos jusqu'à plus soif, et commence à jouer à 14 ans dans les orchestres de sa ville. Notamment celui de Count Basie. Ne maîtrisant pas l'harmonie, il sera raillé par les autres musiciens.

Il intègre l'orchestre du pianiste Jay McShann et enregistre ses premiers morceaux dont "*The Jumpin' Bules*". En 1942, Parker quitte le groupe de McShann pour jouer pendant huit mois aux côtés du pianiste Earl Hines.

En 1943, c'est le tournant, il rencontre Dizzy Gillespie lors des jam-sessions d'après concert, avec Thelonious Monk, Charlie Christian, Max Roach et Kenny Clarke. Ils rompent avec la génération swing en posant les bases du bebop, apportant une harmonisation plus riche dans un cadre rythmique plus complexe.

Son thème fétiche "*Cherokee*" l'illustre totalement. Les premiers enregistrements entièrement "bop" sont effectués en 1945, lorsque les compositions "*Groovin' high*" et "*Dizzy atmosphere*" sont enregistrées avec "*Hot house*", "*Shawnuff*" et "*Salt Peanuts*". Charlie ayant trouvé en Dizzy un partenaire à sa mesure.

Une autre session sera réalisée avec Miles Davis, âgé de 19 ans et encore inconnu du grand public, parmi les titres enregistrés : "*Ko-Ko*" (basé sur les accords de "*Cherokee*"), "*Now's the Time*", "*Billie's Bounce*".

Le quintet triomphe à New York, puis repart en Californie répandre ce nouveau prêche du jazz.

Malheureusement, Charlie est rattrapé par son addiction à la drogue et doit faire un séjour de plusieurs mois à l'hôpital en 1946. C'est la fin de l'âge d'or de sa collaboration avec Gillespie. À sa sortie d'hôpital en 1947, il est (momentanément) débarrassé de ses problèmes de drogue. Il produira les années suivantes des disques sur les labels Savoy et Dial, dont certains avec son "quintet classique" (Miles Davis, Duke Jordan, Tommy Potter et Max Roach). En 1946, il signe chez Verve aux côtés de son idole Lester Young, part en tournée en Europe avec le groupe.

Il enregistre un album accompagné d'un orchestre à cordes (1949). En 1951, à la suite de ses démêlés entre les patrons de clubs et la police des stupéfiants, on lui retire sa carte de travail pendant quinze mois. Cette même année, il retrouve ses vieux complices Dizzy et Monk pour l'enregistrement du disque "*Bird and Diz*".

Au début des années 1950, les disques de Charlie Parker se vendent très bien

et son impact sur le monde du jazz est sans précédent depuis Louis Armstrong, plus de vingt ans plus tôt.

Son jeu est imité par un grand nombre de musiciens, même parmi ceux qui tentent d'échapper à son influence. Malheureusement, il ne parvient toujours pas à se passer d'héroïne ou à calmer ses pulsions autodestructrices. Hébergé à New York chez la baronne Pannonica de Koenigswarter, il décède à 34 ans des suites d'une pneumonie en regardant la télévision.

Bird est rentré dans la légende, ses solos fusent à une allure vertigineuse, avec une maîtrise totale de l'harmonie, nourris de tempis ultra rapides où les extensions de tonalités flirtent avec ses ballades puisées dans le terroir du blues. Mythe et martyr du bebop, on peut considérer qu'il est la première "rock-star" de l'histoire des musiques populaires, figure centrale d'une révolution, celle qui laissera une empreinte indélébile dans l'histoire du jazz... To Be...Bop!





Dizzy GILLESPIE (1917-1993)

John Birks est le benjamin de neuf enfants. Son père maçon lui apprendra les bases de la musique. Initié au piano à 4 ans, il débutera la trompette en autodidacte à 12 ans. Il se voit offrir une bourse d'études musicales au "Laurinburg Institute" en Caroline du Nord.

Il quitte l'institution en 1935 pour rejoindre sa famille à Philadelphie dans le but de devenir musicien professionnel. Il rentre dans l'orchestre de Frank Fairfax (il sera surnommé "Dizzy" (le fou car il rangeait sa trompette dans un sac à papier). En 1937, il se rend à New York. Influencé par le jeu de Roy Eldridge, il le remplacera dans le "Teddy Hill

Band". La même année, il figure sur un premier enregistrement de l'orchestre "King Porter Stomp". Ses expérimentations musicales lui valent l'attention du fameux trompettiste (et mentor) Mario Bauza, fondateur du jazz afro-cubain et membre du "Cab Calloway Orchestra", qu'il intégrera en 1939.

Cab Calloway renvoi Dizzy deux ans plus tard n'appréciant pas ses solos. Dès lors, il joue dans diverses formations, notamment celle de Duke Ellington et effectue des arrangements pour Woody Herman. Avec Bud Powell, Charlie Parker ou Thelonious Monk, il fréquente la pianiste Mary Lou Williams, qui lui donne des conseils et l'invite à son émission de radio hebdomadaire. Il joue avec Charlie Parker dans des clubs de jazz de la 52e Avenue. Ses compositions, devenus des standards cultes, "A Night in Tunisia", "Groovin' High", "Anthropology", "Woody n' You", sonnent radicalement dans le move du bop.

Il collabore dans les années 1940 et 1950 avec plusieurs compositeurs d'Amérique du Sud comme le percussionniste cubain Chano Pozo et le trompettiste Arturo Sandoval, avec lesquels il compose de nombreux thèmes latin jazz, "Manteca", "Guachi Guaro". Contrairement à Parker, qui aime jouer dans des petites formations et occasionnellement en tant que soliste dans des big bands, Dizzy préfère les diriger.

Sa première expérience (1945), ne sera pas un succès, ce qui ne l'empêchera pas d'en créer d'autres notamment en France (il enregistrera au Théâtre des Champs-Élysées). En cherchant son propre style, Dizzy développe ses propres éléments de langage (vitesse d'exécution, acrobaties musicales, harmonies originales). Fier de son héritage culturel, il fusionne ses racines africaines avec celles cubaines, des Caraïbes et de l'Amérique Latine souvent nommé "Cu-Bop". Il est engagé en 1956 par le Département d'État Américain comme "Ambassadeur de la Musique", et effectue des tournées en Europe (surtout à Paris), en Afrique, au Moyen-Orient et en Amérique du Sud. Il se déclare candidat à l'élection présidentielle aux États-Unis de 1964. Bien que son dernier enregistrement date de 1977, Dizzy poursuit sa carrière en effectuant des tournées et des concerts jusqu'à sa mort en 1993.

Avec Louis Armstrong et Miles Davis, il est considéré comme l'un des trois plus importants trompettistes de l'histoire du jazz, ayant participé à la création du bebop et contribué à introduire les rythmes latino-américains dans le jazz. Technicien hors pair, meneur d'hommes respecté, chanteur réjouissant et désopilant, scateur spectaculaire, farceur malicieux, reconnaissable à sa trompette au pavillon incliné, ses joues gonflées à bloc comme celles d'un crapaud, sa joie de vivre et son humour ravageur, sont pour beaucoup dans sa popularité auprès du public.



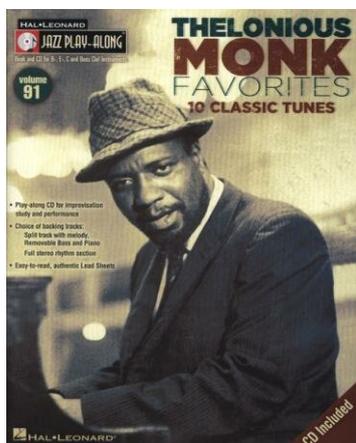


Thelonious MONK (1917-1982)

Thelonious Sphere naît en Caroline du Nord, de parents pianistes. Il joue d'abord de la trompette (4 ans), puis à 11 ans le piano. Installé à Manhattan, il travaille avec une professeure de piano le répertoire de Liszt, Chopin ou Rachmaninov et remporte plusieurs concours. En 1935, à 17 ans, il participe à la tournée d'une évangéliste puis fonde son quartet en jouant dans des petits clubs de New York. Dès 1941, il participe aux Jam sessions du club de Harlem "Minton's Playhouse". Ayant établi les bases de son nouveau style musical, il fait sensation auprès de Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Kenny Clarke, Bud Powell. Thelonious enregistre en 1944 pour la première fois avec le quartet de Coleman Hawkins, ce dernier est une grande source d'inspiration et d'encouragements pour le début de sa carrière. Il enregistre ensuite, sous son nom, en 1947 (label Blue Note), le mettant finalement en valeur en tant que compositeur. Dès ses premiers enregistrements, plusieurs de ses morceaux marqués par ses inventions harmoniques influencent énormément le développement du bebop et deviennent vite des standards, "*Blue Monk*", "*Straight, no Chaser*", "*Well You Needn't*", et surtout "*Round Midnight*". Ces disques sont des échecs commerciaux et sont très critiqués. Les années suivantes sont frugales, et il ne participe qu'à une seule session d'enregistrement en 1950 avec l'orchestre de Dizzy Gillespie. Désœuvré, il passe le plus clair de son temps à jouer au basket dans la rue. En 1951, la police de New York découvre de la drogue dans sa voiture. La drogue appartenant sans doute à Bud Powell. Il se verra confisqué pour six ans son sésame pour jouer dans les clubs. Sans le sou, il est obligé de jouer dans des clubs de seconde zone. En 1952, il signe avec le label Prestige pour 2 ans. Il publie "*Thelonious Monk Trio*", "*Monk*", et "*Thelonious Monk and Sonny Rollins*". Il collabore avec Art Blakey et participe (1954) aux albums de Miles Davis "*Bags' Groove*" et "*Miles Davis and the Modern Jazz Giants*".

La même année, il vient pour la première fois en Europe. A Paris, il se fait copieusement huer. Au moment de signer pour le label Riverside (1955), bien qu'il soit reconnu par le milieu du jazz, il ne l'est toujours pas du grand public, qui considère sa musique comme peu accessible. Il signera "*Thelonious Monk Plays Duke Ellington*", "*The Unique Thelonious Monk*", puis "*Brilliant Corners*".

Il rencontre la baronne Pannonica de Koenigswarter (chez qui mourra Charlie Parker et qui restera une amie intime toute sa vie). En 1957, il récupère sa carte de musicien et enregistre avec John Coltrane "*Thelonious Monk with John Coltrane*". Sa carrière commence alors à décoller, et ses finances s'améliorent. Fin 1958, victime d'un contrôle de police sans mandat vers Baltimore, il se voit encore une fois confisqué son permis de jouer durant un an et demi. En 1962, il signe chez Columbia. Le premier album de cette nouvelle période sera "*Monk's Dream*", suivi par "*Criss Cross*" (1963). En 1964, il est le troisième musicien de jazz à figurer en couverture de Time. Au cours des années 1960, malgré le succès, son inspiration s'épuise et il ne joue que des titres déjà enregistrés. Columbia commence à viser un public plus jeune et friand de rock, et délaisse ses musiciens de jazz. Fatigué, malade, il vit les six dernières années de sa vie sans toucher le piano, parlant très peu. Il subit une attaque cérébrale et saluera une dernière fois le bebop. Ce pianiste de l'extrême ne fera aucun compromis avec son intégrité pour parvenir à la reconnaissance. "Grand Prêtre" énigmatique, "Sphere" est le musicien le plus déroutant du bop, sinon du jazz, se distinguant de ses contemporains par un sens de la structure, du temps et de l'harmonie, des phrasés chaotiques peaufinés jusqu'à la perfection. Avec ses dissonances harmoniques ("erreurs volontaires"), sa technique sobrement extravagante, il cultive l'art du détour pour en faire sa voie, l'unique, ne suivant aucune règle à part la sienne.





Bud POWELL (1924-1966)

Né à New York, Earl Rudolph "Bud" étudie la musique classique, puis se tourne vers le jazz à l'âge de huit ans. A quinze ans, il est pianiste dans l'orchestre de son frère aîné. En 1940, il joue dans plusieurs groupes dont celui de Cootie Williams, avec lequel il fait son premier enregistrement. Thelonious Monk est très présent dans la vie de Bud, à la fois comme modèle et comme ami. C'est lui qui va le faire entrer dans le cercle des musiciens Bebop. Il est vite remarqué pour son

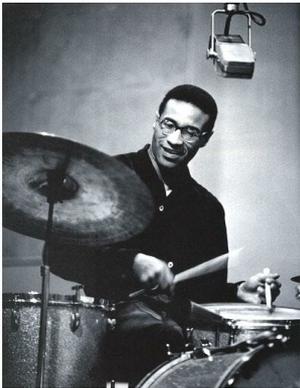
aptitude à jouer et improviser sur les tempi effrénés et son style au piano est très proche de celui de Charlie Parker (une longue rivalité va d'ailleurs s'installer entre eux). En 1945, lors d'un affrontement avec la police, il est blessé à la tête, ce qui lui déclenche des troubles psychologiques dont il souffrira pour le restant de ses jours. En 1947, Bud fait son premier enregistrement avec son propre trio, Curly Russell (basse) et Max Roach (batterie). La même année, il enregistre également avec Charlie Parker et Miles Davis. Ses meilleures performances sont enregistrées entre 1947 et 1954, pour les labels Blue Note et Verve, on peut citer "*Somebody loves me*", "*A night in Tunisia*", "*Un Poco Loco*". De la fin des années 1951 à 1954, sa carrière est mise entre parenthèse en raison d'un long séjour à l'hôpital pour addiction à la marijuana. Son traitement médical contre la schizophrénie et son alcoolisme chronique fait que le jeu de Bud perdra en vélocité et en légèreté. En 1959, il s'installe à Paris et joue notamment avec le contrebassiste Pierre Michelot et le batteur Kenny Clarke. En 1964, atteint de tuberculose, il rentrera à New York pour se faire hospitaliser à plusieurs reprises avant de décéder. Pianiste emblématique de l'école bop et par conséquent l'un des plus suivi, imité et revendiqué pour sa virtuosité, son phrasé d'une précision hallucinante, sa créativité, son intensité lyrique, sa découpe métrique et la complexité de ses accords de passage lui valent le surnom de "Charlie Parker du piano".



Max ROACH (1925-2007)

Il est né en Caroline du Sud. Il grandit à Brooklyn et commence à 4 ans le bugle. S'intéressant au jazz dès son jeune âge, il s'inscrit au Conservatoire de Musique de Manhattan et en sort diplômé en percussion (1942). A seize ans, il remplace le batteur du big band de Duke Ellington (Sonny Greer), lors d'un concert. Un exploit qu'il réitéra dans des circonstances similaires avec celui de Count Basie. A partir de 1942, il commence à travailler dans les clubs et suit avec attention l'émergence du bebop. Influencé par Kenny Clarke, il devient l'un des batteurs préférés de Charlie Parker et Dizzy Gillespie. En 1945, il est sur les titres "*Billie's Bounce*" et "*Now's The Time*". En 1952, il crée, avec Charles Mingus, une petite maison de disques. En mai 1954, avec l'aide de Clifford Brown, un quintet de Hard Bop, qui s'imposera rapidement

comme une référence du genre. Le groupe enchaîne les succès. Très sensible à la lutte pour la condition des Afro-américains, il introduit une dimension politique et sociale à sa musique. En 1962, il enregistre "*Money Jungle*" avec Charles Mingus et Duke Ellington. Le fruit de la rencontre de ces trois monuments du jazz est, en général, vu comme l'un des plus subtil jamais réalisés. En 1966, l'album "*Drums Unlimited*", démontre que son instrument est soliste, capable de jouer des thèmes et des variations dans un phrasé rythmique cohérent. En 1972, il devient enseignant à l'université du Massachusetts à Amherst (un des premiers professeurs à plein temps à être issu du monde du jazz) jusqu'en 1994. Il meurt à New-York. Il va porter la musicalité de ses tambours vers un point culminant que peu de batteurs pourront atteindre par la suite. Sa recherche permanente des timbres et les harmoniques de ses fûts, son drive de cymbale, ses placements rythmiques vont apporter une dimension unique au service du bop. Pionnier du bebop, il aborda aussi beaucoup d'autres styles de musique et fut ainsi considéré comme l'un des batteurs les plus importants de l'histoire.





Sarah VAUGHAN (1924-1990)

Chanteuse américaine mythique, ancrée au cœur du jazz du XXe siècle. Surnommée "The Divine One", l'une des plus belles voix de l'histoire de la musique nord-américaine a exercé ses talents de l'après-guerre aux années 1980. Ses parents, très impliqués dans la vie religieuse, et musiciens, l'initient rapidement au piano, et surtout au chant. Très jeune, elle fait entendre sa voix puissante et maîtrisée au sein de l'église de ses parents, puis lors de concours régionaux. Avant même sa majorité, elle intègre différents orchestres fréquentés par certains des plus grands jazzmen comme Dizzy Gillespie ou Charlie Parker. C'est avec eux qu'elle enregistre son premier chef-d'œuvre en 1944, avec une reprise de "A Night in Tunisia". En 1949, elle signe chez le label Columbia et y enregistre abondamment. En 1958, elle enregistre avec l'orchestre de Count Basie, "No Count Sarah". Traversant une

période de dépression durant cette époque prolifique en titres, mais peu récompensée, elle revient sur le devant de la scène en 1954 avec l'album "Sarah Vaughan with Clifford Brown" et surtout le légendaire "Swingin' Easy" (1957). En 1982, elle enregistre pour Pablo Records un album très personnel. Afin de maîtriser toutes les étapes dans la création de cet album elle endosse le rôle de productrice. Star somptueuse et sensuelle scateuse, Sarah Vaughan est certainement la plus irréprochable des chanteuses de jazz. Sa technique vocale lui permet des sauts de registre d'une rare amplitude allant du baryton au soprano, aux modulations et dosages de volume maîtrisés.

Sarah deviendra vite la diva sublime et désarmante du be-bop.



Kenny CLARKE (1914-1985)

Kenneth Spearman Clarke est né à Pittsburgh, d'un père tromboniste et d'une mère pianiste. Placé dans un foyer pour enfants orphelins à cinq ans, il essaye des instruments à vents, puis la caisse claire, le piano, le vibraphone et apprend la théorie musicale.

Au début des années 1940, il est le batteur du "Minton's Playhouse".

Il participe à de nombreuses jam sessions avec (Monk, Parker, Gillespie, Christian). Il joue dans le big band de Count Basie

en 1941. En 1946, il se convertit à l'Islam et prend le nom de Liaquat Al Salaam.

De retour de la guerre, il se marie avec la chanteuse Carmen Mc Rae et il entre dans le premier big band bebop de Dizzy Gillespie (1947). Membre fondateur du "Modern Jazz Quartet" (appelé au début

"Milt Jackson Quartet") en 1951, il participe également à de nombreuses sessions pour le label Savoy.

En 1956, il s'installe définitivement en France où il joue régulièrement avec des musiciens américains de passage. Il forme un trio avec Bud Powell et Pierre Michelot. Puis en 1962, il crée un big band avec

le pianiste Francy Boland. Il créa également une école de musique en banlieue parisienne et décèdera chez lui des suites d'un infarctus. Ce grand sorcier de la batterie a bouleversé le rôle principal de la section

rythmique dès le début des années 1940. Libérant le champ d'action de la contrebasse par un jeu d'accompagnement de la cymbale "ride", aérant le marquage du temps, repensant la technique de la batterie en lui donnant un rôle instrumental plus important. Il est pionnier de la technique moderne de la batterie jazz dite "bomb drumming", qui consiste à marquer des interventions à la caisse claire et/ou à la grosse caisse pendant que la ride marque le drive. Une révolution, une liberté totale permettant de mieux souligner l'élocution des solistes, comme son surnom "Klook", qui sonne comme un coup de caisse claire.





Sonny STITT (1924-1982)

Edward est né à Boston dans une famille de musiciens. Il joue du saxophone alto dans des orchestres à Détroit dans les années 1940. Il joue dans le big band de Tiny Bradshaw, en tournée, pendant deux ans et rencontre un soir Charlie Parker. Les deux saxophonistes vont offrir au public un duo à faire trembler la ville de Kansas City. Une année plus tard il intègre la formation de Billy Eckstine aux côtés des futurs pionniers du bebop. Dès lors, il fait partie de la famille des boppers. Sonny collaborera avec Dizzy Gillespie, Kenny Clarke, Bud Powell et Milt Jackson. Il signe, en leader, sur le label Savoy à partir de 1946. Après une légère absence due à des soucis de santé, il revient sur la scène new-yorkaise en 1949, essentiellement au ténor. Au début des années 50, il utilise plus souvent l'alto. Sous le parrainage du label Roost, il enregistre avec diverses formations, dont l'orchestre de Quincy Jones. Il est sollicité pour participer aux concerts du JATP de Norman Granz avec qui il se produit sur la scène européenne à la fin des années 50. Sa discographie s'enrichit considérablement lorsqu'il signe avec le label Verve, cumulant ainsi les rencontres avec de nouveaux partenaires d'exception comme Bobby Timmons, Oscar Peterson, Sonny Rollins, Zoot Sims, Booker Ervin et Miles Davis. Au cours des années 1960, il forme un trio avec l'organiste Don Patterson et le batteur Billy James, un sextet avec Clark Terry et Jay Jay Johnson, et en quintet avec Zoot Sims. Très prolifique, il a enregistré plus de 100 albums. Il est surnommé le "loup solitaire" en raison de ses nombreuses tournées et de sa dévotion pour cette musique confirmant évidemment sa place légitime sur la scène du jazz.

Oscar PETTIFORD (1922-1960)

Il est né dans une réserve indienne. Sa mère est "Choctaw", son père à moitié "Cherokee" et à moitié Afro-Américain. Il débute par le piano et à 14 ans la contrebasse. En 1942 il intègre l'orchestre de Charlie Barnet et en 1943 attire l'attention du public après avoir enregistré avec Coleman Hawkins sur "*The Man I Love*" en 1943. À la même période, il enregistre aussi avec Earl Hines, Roy Eldridge et Ben Webster. La même année, il collabore avec Dizzy qui dirige un groupe de bebop. Il part en Californie avec Coleman Hawkins.



Il apparaît dans "*The Crimson Canary*" un film connu pour sa musique originale. Il joue ensuite avec Duke Ellington de 1945 à 1948 et avec Woody Herman en 1949, avant de se produire surtout comme leader dans les années 1950. En 1949, alors qu'il a un bras cassé, et qu'il ne peut jouer de la contrebasse, il s'essaye au violoncelle (prêté par un ami). Il l'accorde en quartes, comme une contrebasse mais à l'octave supérieure. Il enregistre pour la première fois avec un violoncelle en 1950, et sera le premier à l'utiliser dans le jazz. Il continuera d'en jouer tout au long de sa carrière. En 1958, il déménage à Copenhague et enregistre pour des labels européens. Il meurt en 1960 d'un virus proche de celui de la poliomyélite.

Jay Jay JOHNSON (1924-2001)



James Louis est né à Indianapolis. Il étudie le piano à 9 ans, le trombone à 14 ans. Il rencontre Fats Navarro. Il joue dans l'orchestre de Benny Carter de 1942 à 1945 puis en 1945, à New York avec celui de Count Basie. En 1946, il quitte Basie pour se tourner vers les petites formations du bebop naissant. Son incroyable dextérité pour manier la coulisse contribua à faire accepter son instrument dans le bop. En 1951, il part avec le bassiste Oscar Pettiford pour une tournée dans les camps militaires en Asie. En 1954, il monte un quintet avec le tromboniste danois Kai Winding, le "Jay and Kai quintet". Cet ensemble est un véritable succès à la fois musical et commercial (jusqu'en 1956). Le duo se reforma en 1960 et 1968. Il se consacre à la composition et la direction tout en jouant avec des formations. Ces trois plus célèbres compositions "*Lament*", "*Enigma*" et "*Kelo*".

En 1961, il compose une suite pour Dizzy Gillespie ("*Perception*"). Il enregistra avec Miles Davis (1961), et part en tournée au Japon et Europe avec Sonny Stitt. En 1970, Quincy Jones le convainc de s'installer en Californie pour composer pour le cinéma et la télévision ("*Les Nuits rouges de Harlem*", "*Starsky et Hutch*", "*Cleopatra Jones*", "*Mike Hammer*", "*L'homme qui valait trois milliards*"...). Atteint d'un cancer de la prostate, il abandonne définitivement le trombone, continuant à se consacrer exclusivement à la composition. Le "Charlie Parker du trombone" décidera volontairement de quitter ce monde pour devenir une légende de cet instrument.



Clifford BROWN (1930-1956)

Né dans le Delaware, il apprend la trompette et fait partie de l'Orchestre de l'Etat du Maryland. Il remplace Benny Harris dans le big band de Dizzy Gillespie en 1949. Il part pour le Maryland. En 1950, au retour d'un concert, il est victime d'un accident de la route et est hospitalisé pendant des mois. Sa convalescence lui vaut le soutien de son ami Dizzy Gillespie. À Philadelphie (1952), il rejoint Chris Powell et "The Blue Flames", un groupe de blues. Il fait ses premiers enregistrements (Tadd Dameron, JJ Johnson) et croise de nombreux groupes de bebop lors d'une tournée avec Bud Powell. Il rejoint le "Lionel Hampton Big Band" (1953), avec Art Farmer et Quincy Jones (section trompette). Il enregistre son premier album en leader la même année. Après un passage rapide avec Art Blakey, il crée avec Max Roach, un quintet Hard Bop. Plusieurs albums enregistrés notamment "*A Study in Brown*" (*Cherokee*), et des tournées. En 1956, il meurt d'un accident de la route.

Son refus de consommer de la drogue et d'avoir un mode de vie propre offrait une image différente du musicien de jazz. Il laisse une grande empreinte dans le monde du jazz et son impact est encore visible à ce jour. Il est vénéré comme le plus grand joueur de trompette de son époque.



Illinois JACQUET (1922-2004)

Jean Baptiste est à moitié Sioux et Créole. Il né en Louisiane puis émigre dans le Texas. Il effectue ses premiers pas dans l'orchestre familial. Au cours de ses études il s'initie au saxophone alto puis il rejoint l'orchestre du trompettiste Milt Larkin entre 1939 et 1940. Après ses études, il s'installe en Californie. Il apparaît dans le big band de Cab Calloway, dans des courts métrages et remplace Lester Young dans l'orchestre de Count Basie en 1946. Il forme son propre groupe en 1945 et son style, appelé "screeching", va influencer le style rythm and blues. Il travaille par la suite parfois seul ou avec ses propres formations et joue régulièrement du basson. Dans



les années 1960 on le trouve en trio avec le pianiste Milt Buckner ou avec Wild Bill Davis (pianiste et organiste) en 1972 et en 1977. Connu pour son chapeau (pork pie hat), il crée "l'Illinois Jacquet Big Band" en 1981 avec lequel il enregistre "*Jacquet's Got It!*" (1988). Premier artiste résidant à l'université de Harvard, il jouera "*C jam Blues*" avec le président Bill Clinton à la Maison Blanche en 1993. Il décède d'une crise cardiaque à New York.

Fatz NAVARRO (1923-1950)

Né en Floride il se spécialise dans la trompette après avoir étudié le piano et le saxophone ténor. Il devient professionnel à 17 ans. Son jeu séduit les formations de Snookum Russell et Andy Kirk. C'est dans cette dernière qu'il fait la connaissance de celui qu'il surnomme "l'influence", le trompettiste Howard McGhee. Sur les conseils de Dizzy Gillespie, désireux de quitter la formation de Billy Eckstine, ce dernier l'engage pour le remplacer (1945 à 1946). Il deviendra un trompettiste bop de premier plan ce qui lui permettra de jouer avec les plus grands : Lionel Hampton, Benny Goodman, Kenny Clarke, Coleman Hawkins, Illinois Jacquet, Bud Powell et le pianiste Tadd Dameron avec qui il nouera une solide collaboration. Il terminera cette carrière éclair en jouant au "Birdland" aux côtés de Dizzy Gillespie, Charlie Parker et Bud Powell. Souffrant de tuberculose, il meurt à l'âge de 26 ans.



Tadd DAMERON (1917-1965)

Tadley Ewing Peake, est un pianiste, compositeur et arrangeur de jazz. Il commence sa carrière pendant l'ère du swing en jouant et écrivant des arrangements. Il dirige un septet avec Fats Navarro et Miles Davis (1948). En 1949, il tourne en Europe avec Miles Davis. De retour aux États-Unis, il travaille comme arrangeur pour Artie Shaw. De 1951 à 1952, il est pianiste et arrangeur dans l'orchestre de rhythm and blues de Bull Moose Jackson. En 1953, il dirige un nonet avec Clifford Brown et Philly Joe Jones. Malheureusement, son addiction à la drogue l'écarte souvent du monde de la musique. Il passe même la plus grande partie des années 1959-1961 en prison. Libéré, il écrit pour Sonny Stitt, Blue Mitchell, Milt Jackson, Benny Goodman. Il enregistre encore quelques disques, atteint d'un cancer, il décède en mars 1965.





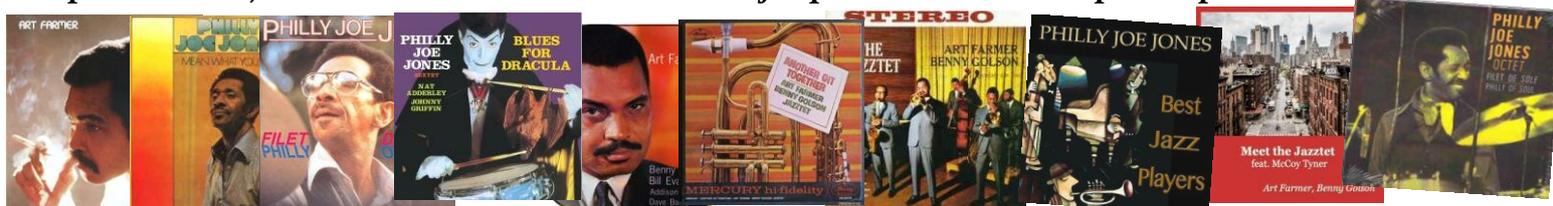
Art FARMER (1928-1999)

Arthur Stewart est né à Council Bluffs (Iowa). Il a un frère jumeau (Addison qui sera bassiste). Après la mort de son père, il déménage à Phoenix (Arizona), Il apprend le piano, le tuba, le violon, puis à treize ans en autodidacte la trompette (cornet). A seize ans, les deux frères travaillent dans une entreprise frigorifique tout en faisant des concerts avec les groupes de Horace Henderson, Jimmy Mundy et Floyd Ray. Ils partent à Los Angeles,

découvrent alors le jazz et vont jouer avec Benny Carter (1948), Gerald Wilson ou Dexter Gordon (1949). Son premier enregistrement en studio date de 1948 à Los Angeles, sous la direction du chanteur Big Joe Turner et du pianiste Pete Johnson ("*Radar Blues*"). En 1952 il rejoint Lionel Hampton et partage le pupitre trompette avec Clifford Brown, Quincy Jones et Benny Bailey. Il intègre en 1953 le groupe de Teddy Charles. Il déménage à New York la même année où il enregistre l'album "*Silk Road*" et en tant que leader "*The Art Farmer Septet*" (sur des arrangements de Quincy Jones). Il devient l'un des trompettistes les plus demandés. Il collabore avec Horace Silver, Gerry Mulligan, Thelonious Monk et Lester Young. En 1957, il participe à des sessions expérimentales avec le compositeur Edgard Varèse. Il forme son groupe "le Jazztet" avec Benny Golson et McCoy Tyner deux années plus tard. Puis un trio (1960) avec Jim Hall (guitare) et Steve Swallow (basse). Suite aux nombreuses tournées en Europe, il déménage en 1968 à Vienne où il joue avec le "Kenny Clarke/Francy Boland Big Band" et rejoint l'Orchestre de la Radio Autrichienne. On pourra l'entendre comme soliste dans les Concertos brandebourgeois de Jean Sébastien Bach ou le Concerto n° 1 pour trompette de Joseph Haydn. Dans les années 1980, il crée un quintet avec Clifford Jordan (saxophone) et fait (encore) une tournée internationale, tout en retournant faire des concerts à New York (sa deuxième maison). Il se produit régulièrement au "Sweet Basil Jazz Club" et au "Village Vanguard" avec Ran Blake et Jerome Richardson. Il décède d'une crise cardiaque chez lui à Manhattan. Avec sa "Flumpet" (hybride de la trompette et du bugle), il n'a pas cessé d'explorer toutes les formes d'expressions musicales, passant du bebop à la musique plus expérimentale. Il a enregistré plus de cinquante albums en leader, une dizaine avec le "Jazztet" et beaucoup d'autres en tant que sideman. Son jeu est reconnaissable de part son lyrisme, son phrasé très mélodique et la chaleur de son timbre.

Philly Joe JONES (1923-1985)

Joseph Rudolph est natif de Philadelphie. Sa mère est professeure de piano. Il étudie la batterie avec Cozy Cole et Charles Wilcoxon, Art Blakey et Max Roach. Il s'appelle "Philly Joe" du nom de la ville de sa naissance, pour se distinguer du batteur principal du Count Basie, Jo Jones. Quelques années après, il commence sa carrière professionnelle dans des orchestres de rhythm and blues. Le premier groupe avec lequel il a enregistré était codirigé par Johnny Griffin et Joe Morris. A Philadelphie, il accompagne les jazzmen de passage (Dexter Gordon, Fats Navarro). Après l'armée, il devient chauffeur de taxi, puis en 1947 devint batteur régulier du "Cafe Society" à New York où il accompagnera Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Fats Navarro et Elmo Hope. En 1950, il sera derrière la batterie du club "Birdland" (New York). Il intégrera plusieurs formations, Ben Webster, Joe Morris, Lionel Hampton, Duke Ellington et Tadd Dameron (1953), qui lui dédie le thème "*Philly JJ*". Découvert par Miles Davis, il intègre son quintet, puis le sextet de Connaonball Edderley. Malheureusement, très dépendant à la drogue, Philly Joe a du mal à tenir ses engagements, et devient musicien freelance. Il collabore avec Sonny Rollins, Johnny Griffin, Gil Evans, Jackie McLean, Wynton Kelly, Art Farmer, Clark Terry, Abbey Lincoln... A partir de 1958, on peut l'entendre dans une multitude d'albums, notamment avec Bill Evans ("*Everybody Digs Bill Evans*", "*On Green Dolphin Street*"). A partir de 1962, il se retire de la vie musicale. Déménageant en Europe (Londres et Paris) il jouera avec des musiciens emblématiques du free jazz (Archie Shepp). Au cours de ses années il crée plusieurs écoles de batterie dont une en collaboration avec Kenny Clarke qui s'est également installé en France. De retour aux Etats Unis, il forme un groupe de jazz fusion "Le Grand Prix". Il travaillera ensuite un temps avec Red Garland avant de décéder d'une crise cardiaque. Batteur majeur de l'ère du bop, une discographie de plus de 120 albums, son éventail de jeu est impressionnant, d'une infinie délicatesse aux balais jusqu'au déferlement le plus impétueux.





Red GARLAND (1923-1984)

Originaire de Dallas, contemporain d'Erroll Garner et de Bud Powell, le jeune Red vient tard à la musique, menant en parallèle une carrière de boxeur. Il est d'abord clarinetiste et saxophoniste puis pianiste. Professionnel dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, il est engagé par Hot Lips Page, puis par Billy Eckstine, avant de travailler au "Down Beat Club" de Philadelphie, où il se lie d'amitié avec John Coltrane. S'il n'existe aucun témoignage de son passage au sein d'un quintet codirigé par Roy Eldridge et Coleman Hawkins, on peut l'entendre aux côtés de Charlie Parker à Boston en 1953. On y détecte déjà dans son jeu un goût prononcé pour les "block chords". Mais il faut attendre sa première séance d'enregistrement officielle, sous le nom de Miles Davis en 1955, pour apprécier pleinement la qualité de son toucher et la finesse de son accompagnement. Le quintet du trompettiste de ces années-là doit beaucoup à son sens de l'espace, à la légèreté de ses ponctuations, à la beauté plastique de ses conceptions sonores. En 1958, il forme son propre trio et dirige 19 sessions d'enregistrement chez Prestige Records et 25 sessions pour Fantasy Records. Il retourne au Texas dans les années 70 et enregistre "*Crossings*" (1977) avec Philly Joe Jones puis joua avec Ron Carter. Il continua d'enregistrer jusqu'à son décès consécutif à une crise cardiaque.

Duke JORDAN (1922-2006)

Irving Sidney est né à New York. Il commence des études de piano dès l'âge de huit ans. En 1939, il remporte un prix lors d'un concours amateur avec le septet de Steve Pulliams. Sur cette lancée, il joue dans les clubs de jazz de Harlem et assiste à la naissance du bebop. A vingt-trois ans il fait ses premiers enregistrements avec le "Coleman Hawkins Orchestra" et avec "The Floyd Horschell Williams Quartet" et joue avec le "Roy Eldridge Orchestra". Repéré par Charlie Parker, il intègre son quintet avec Miles Davis, Tommy Potter et Max Roach et va se produire au "Three Deuces" et à "l'Onyx Club" (Manhattan). En 1947, il participe aux sessions d'enregistrement du quintet, "*Dewey Square*", "*Bongo Bop*", "*Bird of Paradise*", "*Embraceable You*". En 1946, il retravaille avec Coleman Hawkins ainsi qu'avec le big band de Roy Eldridge. À partir des années 1950, il collabore avec le "Stan Getz Octet". Il devient leader en 1954 d'un trio, écrit "*Jordu*" qui devient un standard de jazz. Il forme des quartets et quintets souvent avec le saxophoniste baryton Cecil Payne ou la chanteuse Sheila Jordan (son épouse). Il compose la musique du film de Roger Vadim, "*Les Liaisons dangereuses*". En 1967 il interrompt sa carrière pour se désintoxiquer, et travaille comme chauffeur de taxi à New York. Déménageant au Danemark (1972), il se fixe à Copenhague (1978) et va enregistrer à partir de 1973 une trentaine d'albums (label Steeplechase Records) dont "*Flight to Denmark*" et "*Two Loves*". Pianiste imaginatif et doué, considéré comme l'un des premiers pianistes bebop, fort de son importante discographie, il reste une pierre angulaire du jazz.



Elmo HOPE (1923-1967)

St. Elmo Sylvester est né à New York de parents immigrés des Caraïbes. Il étudie le piano à sept ans et aura comme ami d'enfance Bud Powell. A dix ans il est blessé dans une fusillade, il sera jugé puis acquitté. Durant sa convalescence, il devient ami avec Thelonious Monk. Il fait son service militaire (1943). Dès son retour, il joue dans des groupes de R&B notamment dans l'octet du trompettiste Eddie Robinson (1947). Il intègre le groupe de Joe Morris (de 1948 à 1951). En 1953, il joue dans le quintet dirigé par Clifford Brown. Il publie en 1953 l'album "*Elmo Hope Trio*" (Percy Heath à la basse et Philly Joe Jones à la batterie) puis "*Elmo Hope Quintet, Volume 2*" (Blue Note). Il collabore avec Sonny Rollins (1954) sur l'album "*Moving Out*", sort en trio "*Méditations*" puis en sextet "*Informal Jazz*" avec Donald Byrd, John Coltrane, Hank Mobley, Paul Chambers et Philly Joe Jones (1955). Son addiction à l'héroïne et son casier judiciaire lui fait perdre sa carte professionnelle (New York 1956). Il part en tournée avec Chet Baker (1957), puis commence à vivre à Los Angeles. Il collabore avec Lionel Hampton, Sonny Rollins, Harold Land ("*The Fox*"). En 1961, il fait partie du quintet de Philly Joe Jones avec Freddie Hubbard, et sort quatre albums en solo et duo avec sa femme ("*Hope-Full*"), en trio ("*Here's Hop!*", "*High Hope!*"), en sextet ("*Homecoming!*"). Avant de retourner en prison, il publie "*Sounds from Rikers Island*" (1963). En 1965, les problèmes de drogue et de santé le conduisent à stopper sa carrière. Hospitalisé en 1967, il décède quelques semaines plus tard d'une insuffisance cardiaque. Le jeu de Hope est fortement basé sur le blues et a contribué au développement du piano jazz. Il fait partie du "magique triptyque": Powell, Monk, Hope !



Terry GIBBS (1924)

Né et élevé au cœur de Brooklyn, son père l'encourage à apprendre la musique. Julius Gubenkon joue de la batterie, des percussions (du xylophone) et du piano. Sa formation est classique. Cependant, il avait interdiction de travailler sur cet instrument. C'est en cachette, avec la complicité de son frère aîné, Sol, saxophoniste et percussionniste qu'il fait ses premières gammes.

A 12 ans, il remporte un concours hebdomadaire de talents ("*Major Bowes Amateur Hour Contest*") et commence à faire des apparitions professionnelles en tant que batteur (adolescence). Passionné de boxe, il change son prénom en référence au boxeur Terry Young, son nom sera inventé par la "Music Corporation of America" (MCA) au cours d'une tournée avec l'orchestre de Judy Kayne. A 18 ans, il rejoint

l'US Army comme conducteur de char et musicien. Il est affecté dans une unité de production de films et de programmes radio pour l'armée à Dallas (Texas). Au cours d'une permission, il retourne à New York et découvre le bebop. Il se lance à corps perdu dans cette musique, refusant même une bourse pour aller étudier à la "Julliard School". Libéré de ses obligations militaires, Terry délaisse la batterie pour le vibraphone (qu'il découvre presque par hasard). Il intègre les groupes de Tommy Dorsey, Chubby Jackson, Benny Goodman et Buddy Rich. À la fin des années 1940, il joue pendant deux ans avec Woody Herman. Un engagement qui lui apportera une reconnaissance internationale. Il dirige des petites formations (du duo au quintet) avec Terry Pollard, Pat Moran McCoy ("*That Swing Thing!*", "*Straight Ahead*" en 1962), Alice McLeod (future épouse de John Coltrane) entre 1953 et 1958.

Ses formations font l'unanimité auprès des critiques et du public. Il participe à des tournées avec Count Basie, Billy Eckstine, Chet Baker, Sarah Vaughan, Erroll Garner et bien d'autres. En 1958, il s'installe sur la côte ouest, à Woodland Hills, dans la banlieue de San Fernando Valley (Los Angeles) et forme son big band surnommé "The Dream Big Band" avec les meilleurs musiciens de la West Coast (Conte Candoli, Al Porcino (trompettes), Mel Lewis (batterie), Joe Maini (sax alto), Bill Holman, Richie Kamuca, Med Flory (sax tenors), Frank Rosolino et Bob Enevoldsen aux trombones, pour ne citer qu'eux).

Des arrangements sont commandés à Med Flory, Bill Holman, Marty Paich, Manny Albam, Al Cohn et Shorty Rogers. Il réserve des résidences dans deux clubs de Los Angeles, le "Seville" et le "Sundown". Leurs concerts se déroulaient du dimanche au mardi, jours les plus disponibles pour les musiciens. Le "Terry Gibbs Dream Band" fait parti de mes big bands préférés, avec son swing contagieux, une écriture taillée sur mesure, une vitalité et ferveur produit par le superbe jeu d'ensemble, une qualité sonore, une cohésion constante entre les lignes et une bonne humeur toujours présente des musiciens, "*Launching a New Band*" (1959), "*The Sundown sessions*" vol.2 (1959), "*Flying Home*" vol.3 (1959), "*Swing Is Here!*" (1960), "*The Exciting Terry Gibbs Big Band!*" vol.4 (1961), "*The Big Cat*" vol.5 (1961). Des albums live aussi, "*One More Time*" vol.6 (1959), "*Dream Band*" (1986). Au milieu des années 1960, Terry ouvre un magasin de musique à Canoga Park (Californie), avec l'ancien batteur de Benny Goodman, Mel Zelnick. De 1963 à 1980, il travaille pour le cinéma ou des shows TV. Tout au long de sa carrière, il collabore avec Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Horace Silver, Max Roach, Art Blakey, Elvin Jone, Stan Getz, Tito Punte. En 1980, il rencontre le clarinettiste Buddy DeFranco et forme un quintet qui voyagera dans le monde entier. Terry enregistre 65 albums sous son nom, compose plus de 300 titres (Nat King Cole, Woody Herman, Buddy Rich, Count Basie, George Shearing, Cannonball Adderley, Quincy Jones, Lalo Schiffrin, Shelly Manne, Peggy Lee, Ella Fitzgerald, Dinah Washington). S'il est moins actif aujourd'hui, vu son bel âge, il reste à l'affût de l'activité musicale et aborde toujours un large sourire.

Chef d'orchestre, élu meilleur vibraphoniste du monde, il a donné toutes ses lettres de noblesse au vibraphone, au swing, au bebop et au big band.



LE COOL JAZZ

Dans ces années 1950, après la tempête, le raz de marée agressif du bebop, les musiciens de jazz vont s'orienter vers un son plus feutré, plus harmonieux intégrant des arrangements musicaux plus élaborés. Ils vont produire un jazz plus introspectif, plus détaché avec des tempi plus modérés, construits avec des procédés d'écriture de la musique classique.

Le Cool jazz n'est pas à proprement parler un style de jazz.

Il s'agit d'une approche musicale plus mesurée, mais ni réfrigérée et encore moins aseptisée.

Chaque groupe de jazz qui s'illustre dans ce courant du jazz n'excédait pas plus de dix musiciens. Le Cool jazz était souvent associé au "West Cost Jazz", joué par des musiciens de jazz majoritairement blanc de Californie et avec un background culturel différent.

Croire à une compétition entre les musiciens new-yorkais et californiens n'est que pure imagination inventée pour des raisons publicitaires par les maisons de disques.

A partir des ces années, l'appartenance raciale perd tout son idéologie et le jazz devient l'expression la plus symbolique de la mixité américaine à la recherche d'une profonde quête existentielle...



Zoot SIMS (1925-1985)

De Inglewood (Californie), fils de Pete Sims et Kate Haley. John Haley est issu d'une famille travaillant dans le vaudeville. Il apprend la clarinette et la batterie, à 13 ans le saxophone ténor. Professionnel à 15 ans, il quitte le lycée pour rejoindre le groupe de Kenny Baker à Los Angeles. C'est là qu'il acquiert le surnom de "Zoot". Après son service militaire, on le retrouve dans l'orchestre dixieland du pianiste Jess Stacy.

En 1943, il intègre les big bands de Benny Goodman, Buddy Rich, Artie Shaw, Chubby Jackson. De 1947 à 1949, il fait partie de la section de saxophones des "Four Brothers" (avec Stan Getz, Herbie Steward (ténor) et Serge Chaloff (baryton).

Il rentre dans l'orchestre de Stan Kenton (1953). Devenu indépendant (1954), il enregistre aux côtés de Miles Davis, Chet Baker, Clifford Brown, Bill Evans,

Charles Mingus, Quincy Jones, Ella Fitzgerald, Gerry Mulligan. On peut écouter avec intérêt "*Tenor Conclave*" avec John Coltrane et Hank Mobley. Il sort de nombreux enregistrements en tant que leader durant la seconde moitié de la décennie qu'il codirige avec le saxophoniste ténor Al Cohn (une des collaborations les plus fructueuses de sa carrière). Marié, il s'installe à New York, il participe à des tournées et des albums comme "*Art 'N' Zoot*" (1981) avec Art Pepper. Alcoolique, il décèdera d'un cancer. Régulièrement enregistré pour les labels de Norman Granz, il est bien connu pour son interprétation des enregistrements de l'écrivain et peintre beatnik Jack Kerouac.

Paul DESMOND (1924-1977)

Paul Emil Breitenfeld, naît à San Francisco (Californie) d'un père pianiste de cinéma muet. Il commence la clarinette et à 12 ans le saxophone alto. Il rencontre Dave Brubeck durant son service militaire (1944). Ils vont créer en 1946 le "*Dave Brubeck Octet*"

et enregistre un seul album qui sera un flop commercial. Puis en 1951, il est collaboré avec le "Dave Brubeck Quartet" (Eugene Wright à la contrebassiste et Joe Morello à la batterie), qui contribuera à élargir le public du jazz pendant près de 17 ans.

Ils enregistrent de nombreux succès "*Jazz at Oberlin*" (1953), "*Jazz goes to College*" (1954), et bien sûr "*Time out*" (1959) sur lequel figure "*Take Five*". Véritable tube, ce morceau composé par Paul Desmond révolutionne le monde du jazz de par sa rythmique inédite.

Le quatuor se dissout en 1967, lorsque Brubeck choisit de se consacrer à la composition. Il a également enregistré des albums en tant que leader, notamment avec le saxophoniste baryton Gerry Mulligan ("*Two of a Mind*" en 1962), les guitaristes Jim Hall

et Ed Bickert, Chet Baker ("*Together*") en 1977, et le "Modern Jazz Quartet" en 1971. Il a eu son propre quartet avec le guitariste Jim Hall avec lequel il enregistre plusieurs albums comme "*Take Ten*" en 1963 ou "*Bossa Antigua*" en 1965. Grand consommateur de whisky et de cocaïne, il décède d'un cancer du poumon après avoir fait une dernière tournée avec Dave Brubeck. À l'annonce de sa maladie, il aurait déclaré, avec son humour légendaire, être content de la santé de son foie!



Miles DAVIS (1926-1992)

Miles Dewey Davis III commence la trompette à l'âge de 13 ans. Né à St Louis, il joue dès 1942 dans des orchestres de rhythm'n'blues. En 1944 il collabore avec Dizzy Gillespie et Charlie Parker avant de se rendre à New York, où il s'inscrit à la "Juilliard School of Music". Il intègre en 1945 le quintet de Charlie Parker et compose ses propres œuvres ("*Donna Lee*") qui attirent l'attention de l'arrangeur Gil Evans. Une collaboration avec ce dernier mène à la naissance du jazz cool, "*Birth of the Cool*" (1950), "*Miles Ahead*" (1957). Un demi-siècle de jazz se trouve

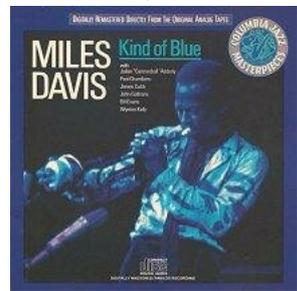
réuni dans un seul et même personnage. Miles comprend vite qu'il ne peut pas lutter contre la vélocité de Dizzy et trouve sa propre voie en privilégiant l'élongation du temps, la ductilité du son et la prééminence de la note. Sous l'emprise de la drogue, il pousse le bop vers le hard bop. Il va collaborer avec Sonny Rollins, Thelonious Monk, Art Blakey, Horace Silver (labels Prestige et Blue Note). Il monte alors un premier quintet qui enregistre une série d'albums intemporels entre 1955 et 1956, "*The New Miles Davis Quintet*", "*Cookin'*", "*Relaxin'*", "*Steamin'*", "*Workin'*" avec John Coltrane (sax ténor, Red Garland (piano), Paul Chambers (contrebasse) et Philly Joe Jones (batterie). En 1957, le groupe sort l'album "*Round About Midnight*", qui remporte un grand succès. Vêtu de costumes luxueux, le nez chaussé de mystérieuses lunettes noires et conduisant des voitures de sport italiennes, Miles devient une figure particulière dans le monde du Jazz. Dans la foulée il imagine un sextet à deux saxophones (1958) avec John Coltrane et Cannonball Adderley ("*Milestone*"). En marge de sa collaboration avec Gil Evans, il crée des albums orchestraux qui connaîtront un important succès critique et commercial : "*Miles Ahead*" (1957), "*Porgy and Bess*" (1958) et "*Sketches of Spain*" (1959-1960). Lors d'une tournée à Paris en 1957, il rencontre Louis Malle et improvise en une nuit la musique de son film "Ascenseur pour l'échafaud". En 1959, Miles Davis signe son chef-d'œuvre après la rencontre avec le pianiste Bill Evans avec "*Kind of Blue*", l'un des albums les plus marquants de l'histoire (le pianiste Wynton Kelly est invité sur "*Freddie Freeloader*", le titre "blusy" de l'album). Le jazz modal est né.

En 1961, "*Someday my Prince will come*" mentionne un sextet, mais seule la première piste réunit les six musiciens, John Coltrane rejoignant le primo quintet. N'ayant jamais joué le morceau auparavant, il jouera un de ses plus célèbres chorus. Dans les années 1960, Miles s'entoure de nouveaux musiciens et forme le groupe le plus inventifs de toute l'histoire du jazz avec Herbie Hancock (piano), Tony Williams (batterie), Ron Carter (contrebasse) et Wayne Shorter (saxophone). Leur musique

prendra une nouvelle direction : welcome to the free jazz ! ("*Miles Smiles*"). En 1968, s'intéressant aux instruments électriques, il rapprochera le jazz du funk et du rhythm'n'blues, signature qu'il gardera jusqu'à la fin de sa carrière ("*Bitches Brew*" en 1970). Puis vient "*On the Corner*" (1972), où il revient au blues de ses origines. Il se retire de la scène en 1975 pour des problèmes de santé. Son dernier enregistrement sera un hommage à Duke Ellington "*He Loved Him Madly*".

Il remontra sur scène en 1980 avec l'album "*The Man with the Horn*". Il va se nourrir des courants actuels comme la pop, le rap, le hip-hop. Les nouvelles technologies donnent une nouvelle dimension à l'inspiration du musicien.

En 1986, il rend hommage à la cause des opposants au régime d'apartheid en Afrique du Sud avec "*Tutu*". Son talent et ses expérimentations font de lui une star mondiale. Il est toujours considéré, même après sa mort, comme l'un des plus grands musiciens de tous les temps...l'incarnation d'un son.



Gil EVANS (1912-1988)

Gil Evans (né Green) est natif de Toronto (Canada). Sa famille déménage rapidement en Californie, où il passe les premières décennies de sa vie.

À partir de 1946, il vit et travaille à New York. Gil participe à l'aventure du fameux nonet de Miles Davis au côté des arrangeurs Gerry Mulligan, John Lewis et John Carisi. On y retrouve un cor d'harmonie, un tuba et surtout cette sonorité feutrée du big band, qui caractérise le cool jazz. En 1957, Miles Davis vient de signer chez Columbia. Pour ce label, ils enregistrent "*Miles Ahead*" (alias *Miles Davis+19*). Miles, qui y joue du bugle et en est l'unique soliste. Les arrangements sont tous signés par Gil. En 1957, il enregistre sous son propre nom les albums fulminants de "*Out Of The Cool*" (1960) et "*The Individualism Of Gil Evans*" (1963).

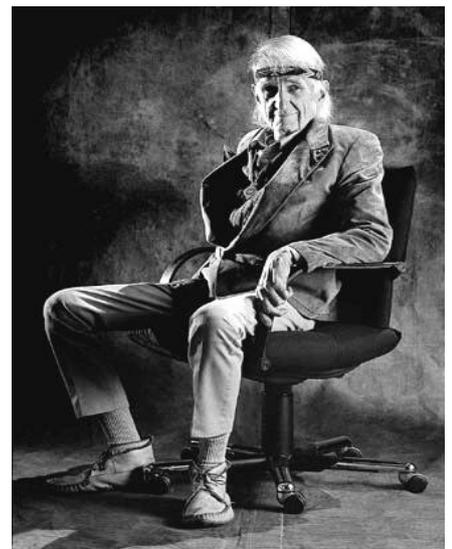
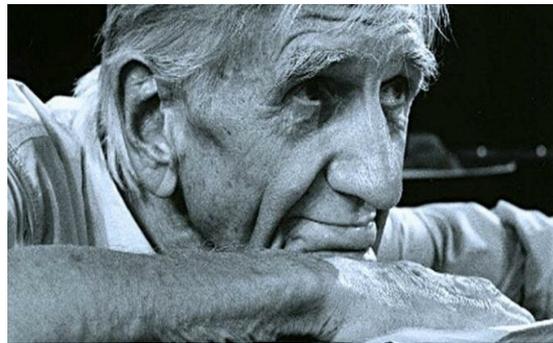
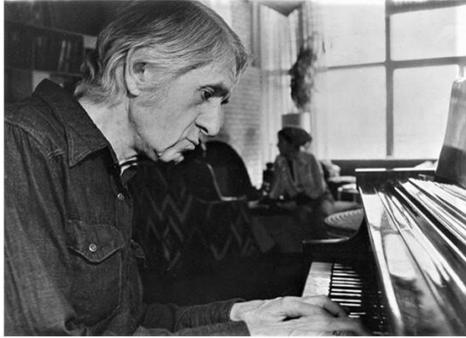
Quand il revient en studio en 1969, ses choix esthétiques ont changé. Gil a subi l'influence du free jazz et du rock. Ces arrangements laissent de plus en plus de très grandes libertés aux musiciens (on parle parfois "d'arrangements spontanés") et les formes deviennent de plus en plus longues. L'instrumentation se diversifie encore, avec un foisonnement de percussions. Les habituels cors et tubas, les instruments électriques ainsi que les instruments exotiques comme le koto y trouvent toute leur place.

Ces arrangements magiques produisent une musique détendue, tout en douceur avec une texture sophistiquée, comme un souffle fluide où les tensions harmoniques rayonnent dans une répartition non conventionnelle des pupitres, délivrant un message qui fascine toujours les musiciens et mélomanes.

Il ne faut pas se fier aux apparences, car derrière ce musicien aux allures d'éternel beatnik se cache un

bouilleur de timbres qui délivre un nectar de son approche orchestrale du jazz, une force tranquille, à l'affût de l'effervescence du monde musical. Tout comme un druide puisant dans la source de la musique afro-américaine toute l'énergie de son écriture, ce sage nous fait croire à l'éternité.

Pianiste de jazz, arrangeur, compositeur et chef d'orchestre il a joué un rôle important dans le développement du cool jazz, du jazz modal, du free jazz et du jazz fusion. Sa collaboration étroite avec Miles Davis sera indestructible.





Lee KONITZ (1927-2020)

Originaire d'Europe de l'Est, il se passionne dès son adolescence pour la clarinette, puis le saxophone. Sa rencontre au milieu des années 40 avec le pianiste et compositeur Lennie Tristano est décisive. Guidée par ce mentor exigeant, il va bientôt pouvoir faire graver ses premiers disques. En 1947, il devient membre de l'orchestre de Claude Thornhill, un précurseur du courant "cool", qui deviendra sa signature artistique. Ce qui lui permettra de rencontrer Gerry Mulligan, saxophoniste et compositeur ainsi que Gil Evans, alors arrangeur. Il intègre le nonette de Miles Davis, avec lequel il enregistre le célèbre album "*Birth of the cool*" (1949) marquant un tournant dans sa carrière. Il est dès lors considéré comme

l'un des chefs de file du cool jazz. Il développe son art de l'improvisation et la technique du contre-chant (contre-point). De 1952 à 1954, il joue dans l'orchestre de Stan Kenton, avant de fonder son propre quartet. Au cours des années 1960, il enseigne et s'intéresse à la flûte et au saxophone électrifié. 1961 sera l'année son album "*Motion*" avec Evin Jones (batterie) et Sonny Dallas (basse), qui est une référence.

Il enchaîne une multitude de duos et de trios toujours en compagnie de maîtres du jazz. En 1972, il joue aux côtés de Charles Mingus, de Bill Evans, de Dave Brubeck, de Michel Petrucciani, de Martial Solal. Il décède du coronavirus. Lauréat du prestigieux "Jazzpar Prize", il n'a eu de cesse de façonner son style. Avec lui le cool jazz, prendra une couleur unique. La couleur d'un rythme toujours renaissant, mâtiné d'émotions et de sensualités.

Gerry MULLIGAN (1927-1996)

Son enfance se passe à Philadelphie, où il étudie le piano, la clarinette et le saxophone alto. Adolescent, il se consacre à l'écriture musicale. Rapidement remarqué, il travaille avec Elliot Lawrence (1945) et Gene Krupa (1946). C'est dans l'orchestre de Claude Thornhill qu'il rencontre Gil Evans. Il participe au nonette de Miles Davis. En 1952, il réalise quelques orchestrations pour Stan Kenton ("*Young Blood*") et fonde un quartet avec Chet Baker. Il s'agit d'une formation à l'originalité certaine s'appuyant sur les aptitudes contrapuntiques de Gerry et sans piano. Puis un nouveau quartet où la trompette est jouée par Chet Baker puis par Art Farmer (1958). Afin de jouer ses propres arrangements, il forme un orchestre de treize musiciens, le "Concert Jazz Band" (1960) qui n'aura guère de succès.



Il remonte un quartet qui sera très prolifique en concerts. Cela sera une période d'intense activité discographique. Invité permanent du "Dave Brubeck Trio", il joue avec Charlie Mingus au "Philharmonic Hall" de New York. Il collabore avec le bandonéoniste Astor Piazzolla.

Il meurt d'un cancer. Sa façon de jouer du saxophone baryton, aérien et léger a fait de lui un homme respecté dans le monde du jazz. Son travail d'écriture est phénoménal et excelle dans l'arrangement.

Chet BAKER (1929-1988)

De son vrai nom, Chesney Henri Baker, fils d'un guitariste, naît à Yale (Oklahoma). A 10 ans il s'initie à la musique dans un orchestre scolaire et découvre le bebop en 1946 durant son armée. Il joue dans les jam-sessions avec Dexter Gordon et Paul Desmond. En 1952, il joue avec les saxophonistes Stan Getz et Charlie Parker. Il débute une collaboration avec le saxophoniste Gerry Mulligan. Après six mois de prison en 1953 pour détention de stupéfiants, il forme son propre quartet "Jazz West Coast". Avec la parution du disque "*Chet Baker Sings*" (1954-1956), il devient l'icône américaine, à la fois rebelle et fragile du Cool Jazz de la côte Ouest des Etats-Unis, avant de connaître un déclin professionnel dans les années 1960. En 1955, il part pour l'Europe, signe avec la compagnie Barclay et fait découvrir au public son style incisif, clair et puissant.



A son retour début 1956, il grave de nombreux disques aux côtés des saxophonistes Art Pepper et Gerry Mulligan. Ses ennuis avec la justice sont largement couverts par la presse. Il repartira en Europe.

En 1965, il est sur scène avec Stan Getz au Festival de Newport. En 1966, il est agressé par des dealers à San Francisco (mâchoire fracturée, nombreuses dents cassées).

Dans l'impossibilité de jouer, il connaît une longue traversée du désert, mais avec le soutien de Dizzy, il remonte sur scène en 1973. De 1975 à sa mort, il joue et enregistre abondamment en Europe et aux Etats-Unis.

Il meurt à Amsterdam après une chute de deux étages, aux pieds d'un hôtel. Sa sonorité délicate était le prolongement de sa voix.





Stan GETZ (1927-1991)

Stanley Gayetzsky est né à Philadelphie (Pennsylvannie). Il commence le saxophone ténor dès l'adolescence. 1943, il part à New York pour jouer dans l'orchestre de Jack Teagarden. 1947 il rejoint les "Four Brothers". Sa musique ne cessera d'évoluer au cours de sa carrière explorant aussi bien les grands standards de jazz que ceux de la bossa nova. En 1950, il enregistre aux cotés d'Horace Silver et Al Haig pour le label Roots. Sa renommée

grandissante l'amène à jouer avec des artistes de jazz reconnus comme Dizzie Gillespie et Chet Baker. Pour échapper à ses addictions à divers drogues, le saxophoniste décide de s'exiler et s'installe en 1956 au Danemark. L'année suivante, il participe aux concerts du JATP à "l'Opéra House de Chicago" avec Jay Jay Johnson et Oscar Peterson. Dans les années 1960, il se passionne pour la Bossa Nova et rencontre João Gilberto, avec qui il enregistre en 1963 le fameux "*Getz/Gilberto*" qui reçoit trois Grammy Awards (1965). C'est la première fois dans l'histoire des Grammy Awards qu'un album de jazz est récompensé dans la catégorie "Meilleur album de l'année". Dans cet album apparaît le titre "*The Girl from Ipanema*" qui sera la version la plus connue de ce morceau. A la fin des années 1960 et jusqu'à la fin de sa vie, Stan Getz expérimente de nouveaux genres comme le jazz-rock fusion ou le hard bop. Dénicheur de nouveaux talents au Brésil comme aux Etats-Unis, il joue avec de nombreux musiciens, dirige ces ensembles, généralement sous la forme quartet. Il meurt d'un cancer du foie à Malibu. Il aura enregistré plus de 150 albums en moins de 40 ans et sera surnommé "The Sound" en référence à la couleur de son jeu de ténor, très significatif de l'esthétique cool.



Lennie TRISTANO (1919-1978)

Nait à Chicago, issue de l'émigration italienne, il devient pratiquement aveugle à 10 ans. Il apprend le piano avec sa mère, la trompette, la clarinette, le saxophone, la guitare. Diplômé de composition à 19 ans, fasciné par la musique de Bach, il se tourne vers le jazz. En 1942, il devient professionnel, notamment avec un orchestre de Rumba. 1943 est l'année de son premier album (dixieland). Il enseigne à la "Christensen Scholl of Musique"



(Lee Konitz sera son disciple). En 1946, il publie quatre enregistrements en solos, puis en trio où il démontre sa conception de l'écriture. Il est élu en 1947 "musicien de l'année" (*revue Metronome*) grâce à ses nombreux enregistrements (Parker, Gillespie, Bill Haris...).

L'année 1949, sera une année phare pour lui. Il enregistre deux titres au sein d'un orchestre réunissant Miles Davis, Dizzy Gillespie, Fats Navarro, Jay Jay Johnson, Charlie Ventura. Puis sur le label Prestige, un quintet avec Lee Konitz, Billy Bauer, Arnold Fishkind, et Shelly Manne. Ces plages sont la parfaite démonstration du côté novateur mais aussi de la richesse de sa musique. Il se met en retrait de la vie musicale en 1950. Il ouvre son studio à Manhattan, il enregistre en piano solo "*Descent Into the Maelstrom*" véritable déferlement de clusters et de longues lignes atonales : un son extra-terrestre par rapport au jazz de l'époque. Sous le label Atlantic, il sort "*Tristano*" (1955). Il faut attendre 1962 pour entendre l'album "*The New Tristano*" (Atlantic) qui réunit des pièces enregistrées par le pianiste. Il deviendra aigri et acerbé, s'enfermant dans sa solitude jusqu'à sa mort. Sa musique repose sur un grand sens de la structure hérité de Bach, sur le travail de l'harmonie et du phrasé, sur l'utilisation du contrepoint, sur la polyrythmie et parfois la polytonalité. Cette esthétique est assez proche de celle du cool jazz (il refuse son assimilation), mais pour l'époque, particulièrement innovante.

Jimmy GIUFFRE (1921-2008)

De Dallas (Texas), c'est un musicien phare du mouvement West Coast. Il écrit de nombreuses compositions dans les années 1950 ("Four Brothers"). Il développe des expérimentations en petites formations sans piano. Il enregistre de 1956 à 1958 chez Atlantic et de 1959 à 1961 chez Verve. En 1961, il forme un trio avec Paul Bley (piano), Steve Swallow (basse) et surprend son public en basculant sans transition dans un free jazz très personnel. Influencé par Lennie Tristano et George Russell, leur son est sans commune mesure avec la musique de l'époque. Avec l'album "*Free Fall*", ils basculent vers l'improvisation totale mais qui ne trouva pas d'écho auprès du public. Le trio se dissout. Il s'ouvre ensuite dans les années 1970 aux influences de la musique orientale et électronique. En 1989 il reforme son trio légendaire, donne de nombreux concerts en France avant de s'arrêter, atteint de la maladie de Parkinson.





Sonny ROLLINS (1930)

Theodore Walter "Sonny" grandit à Harlem au sein d'une famille originaire des Caraïbes. Il apprend le piano puis le saxophone en pleine révolution du Bebop. Jeune virtuose, il se produira avec le pianiste Thelonious Monk à 20 ans.

Il enregistre pour la première fois en 1949 avec J.J. Johnson et Bud Powell. Suivront ceux avec Miles Davis de 1950 à 1952. Durant les années 1950, il est déjà considéré comme un des musiciens les plus importants de la scène de jazz.

L'engrenage de la drogue, l'exigence sur son propre travail cumulé avec sa recherche mystique, le poussent successivement à se retirer de la scène à trois reprises, en 1955, 1959 et 1966. Il enregistre (1956) les albums qui feront de lui le

monstre du jazz contemporain qu'il est devenu "*Saxophone Colossus*" et "*Tenor Madness*" avec John Coltrane. En 1957, il enregistre "*Way Out West*" et "*A Night at the Village Vanguard*" (Blue Note). A chaque fois, il revient transcendé et nourri d'inspirations novatrices. Après son premier retour, il joue avec Clifford Brown et Max Roach. De 1958 à 1960, il multiplie les activités, enregistre en trio et va s'impliquer dans les bouleversements raciaux, notamment dans le combat pour l'égalité et les droits civiques. En 1963 il enregistre "*Sonny meets Hawk*" avec son idole Coleman Hawkins. Lorsqu'il réapparaît en 1962, c'est avec Jim Hall, Paul Bley, Don Cherry et Coleman Hawkins. En 1972, il signe chez Milestone, et joue avec des musiciens comme Jack DeJohnette, Stanley Clarke ou McCoy Tyner. En 1985, il enregistre un album solo que d'aucuns trouveront "déstabilisant". Son intérêt pour le rock et la pop font qu'en 1981, il joue dans "*Tattou*" (The Rolling Stones). En 2004, il crée son propre label "Doxy Records". Ces dernières années sont celles d'un certain renouveau, d'une nouvelle jeunesse, notamment sur scène où il se donne au maximum, comme s'il jouait son dernier concert. Marquée à la fois par ses racines caribéennes et par son éclosion au sein d'un bebop explosif, sa musique véhicule une joie inaltérable.



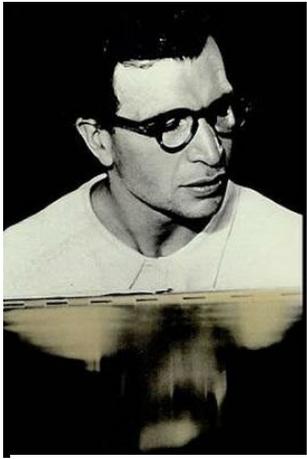
The MODERN JAZZ QUARTET

Un quartet d'une stabilité à toute épreuve. John Lewis (piano), Milt Jackson (vibraphone), Percy Heath (contrebasse), Connie Kaye (batterie) dans leurs costumes cravates peuvent donner une image guindée, séduisante mais propose à travers leurs titres un lyrisme épanoui, aventureux tissé dans les vertus fondamentales du blues, du gospel et du swing. Parmi les compositions originales du groupe, on retrouve "*Django*", "*Afternoon In Paris*", "*Bags*", "*Groove*".

Le groupe a d'abord été enregistré par Prestige et plus tard par Atlantic. À la fin des années 1960, entre leurs deux périodes avec Atlantic, ils signent avec Apple (le label des Beatles), et sortent deux albums "*Under the Jasmine Tree*" (1967) et "*Space*" (1969). En 1974, Milt Jackson quitte le groupe lassé des tournées,

préférant partir dans une autre direction musicale. En 1981, les anciens membres du MJQ se réunirent pour jouer dans des festivals. Le dernier enregistrement du MJQ est sorti en 1993, le dernier survivant du groupe, est décédé en 2005.





Dave BRUBECK (1920-2012)

David Warren commence à apprendre le piano avec sa mère et prendra des cours avec Darius Milhaud. Il suit les traces de son père pour devenir vétérinaire. Etudiant, son engouement pour le jazz le pousse à créer sa formation, qui deviendra plus tard "The Dave Brubeck Quartet", avec Joe Morello (batterie), Eugene Wright (contrebasse) et Paul Desmond (saxophone). Le quartet se fait remarquer en 1959 avec l'album "Time out" qui se vend à plus d'un million d'exemplaires, duquel se détachent certains titres à succès comme "Take Five", composé par Paul Desmond (initié par une chauffe rythmique de Joe Morello avant un concert), "Blue Rondo à la Turk" (entendu par Dave à Istanbul par un musicien de rue), "Three To Get Ready" qui alterne des mesures à trois et à quatre temps (Claude Nougaro en fait sa chanson "Le Jazz et la java" en 1962). Et en 1961, autre album : "Time Further Out",

avec "Unsquare Dance" (danse non carré), morceau aux accents blues. C'est un clin d'œil à la "square dance", danse anglaise ancienne qui s'est exportée en Amérique. En 1963, le quartet enregistre un album live à la prestigieuse salle du Carnegie Hall intitulé : "At Carnegie Hall" qui rencontre aussi un immense succès.

Mais en 1967, le groupe se dissout. Dave poursuit ses collaborations en trio ou aux côtés de musiciens divers tel que Gerry Mulligan. Il enseignera dans les universités américaines et européennes, composera des œuvres liturgiques, des ballets, un opéra jazz ("Cannery Row Suite"). Plusieurs prix prestigieux à son actif, des collaborations avec des orchestres symphoniques, des films, des concerts aux quatre coins du monde ou lors d'événements politiques marquants vont ponctuer sa fin de carrière.

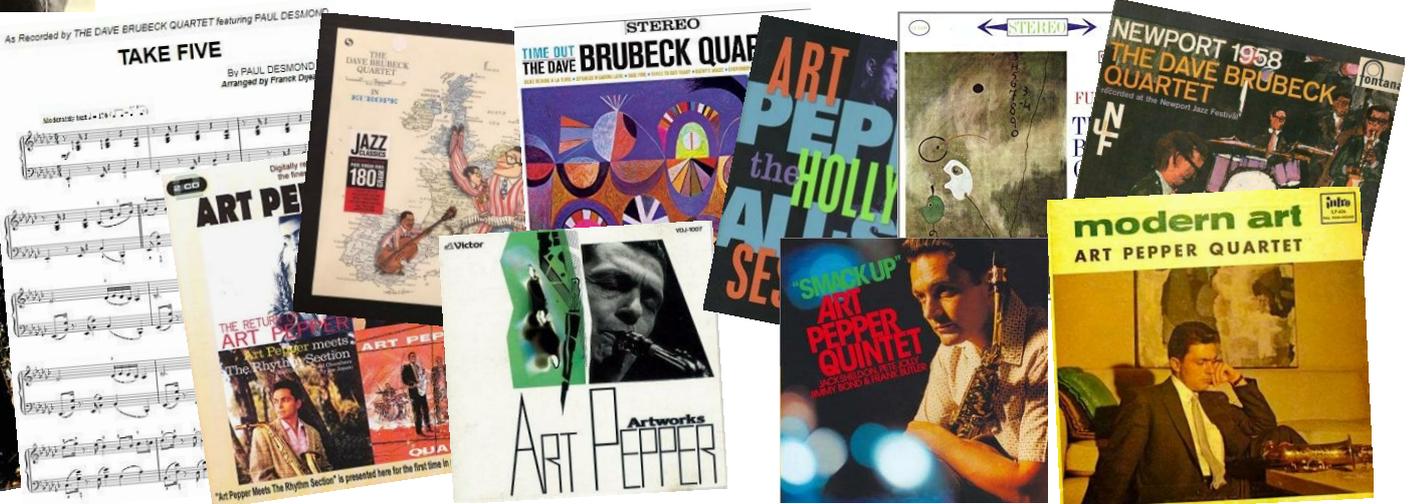
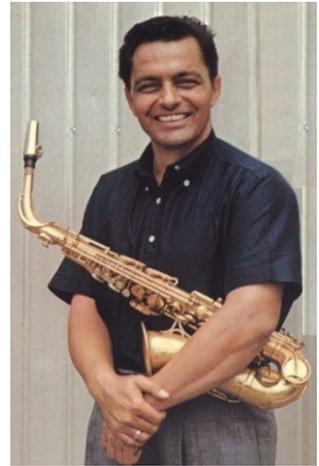
Il nous quitte suite à un arrêt cardiaque la veille de ces 90 printemps.



Art PEPPER (1925-1982)

Il étudie la clarinette, le saxophone alto et commence sa carrière musicale dans les années 1940 en jouant avec Gus Arnheim, Benny Carter et Lee Young. Il entre ensuite chez Stan Kenton (1943). Après son service militaire il revient dans l'orchestre de Kenton dont il sera membre par épisodes de 1947 à 1952. À cette époque, il crée un quartet et rencontre ses premiers ennuis avec les stupéfiants. Il est condamné à deux ans de prison. À sa sortie (1954), il enregistre pour Pacific Jazz Records, Tampa, Pablo Records et Intro avant de commencer une longue collaboration avec Contemporary Records et Lester Koenig. Il devient alors l'un des plus grands représentants du Jazz West Coast avec, entre autres, Chet Baker, Gerry Mulligan ou encore Shelly Manne. Mais sa vie devient de plus en plus chaotique, si bien qu'à partir de 1959, il fera d'autres séjours en prison. En 1966, il est libéré puis chute à nouveau.

À sa sortie, il décide d'aller à Synanon pour se désintoxiquer. Il y rencontre sa troisième femme, Laurie. Après trois ans, l'envie de jouer revient. Il se soigne à la méthadone à partir de 1975, ce qui lui permet de faire un retour et d'enregistrer plusieurs disques remarquables. En 1977, il se produit au Village Vanguard avant une deuxième et triomphale tournée au Japon. En 1980, avec "Winter Moon" (Galaxy), il signe l'un des plus beaux disques de jazz avec cordes. Sa santé se dégrade et il meurt en 1982 à Los Angeles.



LE HARD BOP

..... *Back to the Futur*

Le jazz est devenu une vitrine culturelle de l'Amérique vis-à-vis du reste du monde.

Mais tandis que Martin Luther King lance son boycott des transports en Alabama (prélude au mouvement des droits civiques), certains jazzmen décident de politiser leur message.

A cette époque l'Amérique est encore sous le joug d'une forte ségrégation raciale.

Du côté géographique deux côtes se font face, l'Ouest avec des musiciens blancs issus d'une tradition classique de compositeurs-arrangeurs qui s'alignent derrière le West Coast ou le Cool Jazz (*incluant aussi des musiciens Afro-Américains*), et de l'autre, l'Est avec des Afro-américains qui se rallient au Hard Bop, (*incluant aussi des musiciens blancs*) plus en phase avec leur identité.

Ils vont trouver dans le Hard Bop l'expression d'un mouvement contestataire. La défense de la reconnaissance de leurs origines, le retour aux sources du Blues, à la ferveur du Gospel et à l'Afrique, sera en réaction, parfois agressive musicalement parlant, au Cool Jazz ("Black is beautiful").

Une grande majorité de musiciens héritiers du bebop (les boppers), vont aborder un discours réfractaire envers le "Cool", le considérant comme dévitalisé, vampirisé, évidé de l'énergie du jazz.

Le Hard Bop va vivre une ferveur populaire sans précédent.

Pour la première fois, le jazz cessait d'être la musique d'une minorité : ses mélodies étaient dans tous les foyers américains.

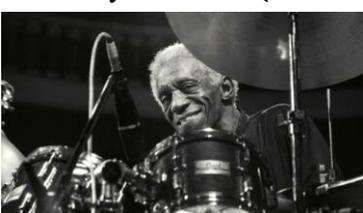
Art BLAKEY (1919-1990)

Issu d'une famille d'ouvrier de Pittsburgh (Pennsylvanie), il travaille dans les mines et carrières dès son plus jeune âge. Il débute par la basse, puis la batterie. En 1937, il rencontre le batteur Chick Webb qu'il suivra en tournée. En 1938, il retourne à Pittsburgh pour tenter de monter sa propre formation.

Il joue en 1939 dans les orchestres de Mary Lou Williams, Fletcher Henderson et Billy Eckstine. Il se convertit à l'Islam durant un séjour en Afrique de l'Ouest en 1940. Puis il collaborera avec Miles Davis, Bud Powell, Thelonious Monk.

En 1944, il entre dans le groupe de Billy Eckstine, où il développe une technique unique de percussions découverte lors de son voyage en Afrique, donnant un rôle plus soliste à la batterie. Dans les années 1950, il dirige, avec le pianiste Horace Silver, une série de groupes sous des noms variés. Ils enregistrent l'un des premiers disques live de jazz, "*A Night at Birdland*" (1954) sous le nom du "Art Blakey Quintet".

Le groupe comprend Orace Silver (piano), Clifford Brown (trompette), Lou Donaldson (saxophone alto) et Curly Russell (contrebasse). C'est aussi en 1954 que le nom "Jazz Messengers" est employé pour la



première fois pour désigner le quintet, désormais composé de Blakey, Horace Silver, Hank Mobley, Kenny Dorham et Doug Watkins. En 1956, ils enregistrent un album éponyme (Columbia). Orace Silver ayant quitté le groupe, celui-ci prend le nom de : "Art Blakey and the Jazz Messengers". Au cours de sa carrière, Art a enregistré des dizaines d'albums, modifiant sans cesse les membres de sa formation afin d'intégrer de jeunes musiciens. Après avoir

éprouvé quelques difficultés à traverser la mode du jazz fusion dans les années 1970, le groupe rajeuni à nouveau grâce à l'avènement, dans le début des années 1980, du jazz "néo-traditionnaliste", incarné notamment par le trompettiste Wynton Marsalis. Il persévéra dans cette veine après le départ de Marsalis, donnant leur chance à de nombreux "rookies" comme Terence Blanchard, Donald Harrison et Kenny Garrett. Fondateur du renouveau rythmique de la batterie, Art est un acteur déterminant dans l'émergence du hard-bop. Son jeu inébranlable, fortement inspirées des percussions africaines, a contribué à propulser ce style au firmament des valeurs culturelles portées par la communauté.





Horace SILVER (1928-2014)

D'origine Cap-Verdienne, il apprend le piano et le saxophone. Il commence sa carrière comme saxophoniste ténor dans les clubs du Connecticut où il est repéré par Stan Getz en 1950. Enthousiaste, Getz l'emmène en tournée et enregistre quelques titres avec lui. C'est dans son orchestre qu'il s'affirme comme compositeur de bebop. Il part ensuite pour New York où il changera d'instrument pour le piano. Il joue avec Lester Young, Coleman Hawkins et travaille ensuite avec Miles Davis et Milt Jackson.

Il effectue ses premiers enregistrements sous son nom aux côtés du saxophoniste Lou Donaldson en 1952. Dès 1953, il forme avec le batteur Art Blakey, la première mouture du groupe "The Jazz Messengers" et enregistre l'album "*Horace Silver and the Jazz Messengers*", qui est considéré comme la pierre angulaire du courant hard bop.

Il quitte le groupe en 1956 pour former le "Horace Silver Quintet". En 1965, sort le quintessentiel "*Song for My Father*" inspiré d'un voyage au Brésil. Dans les années 1980, il tente de fonder son propre label "Silveto" qui se solde par un échec.

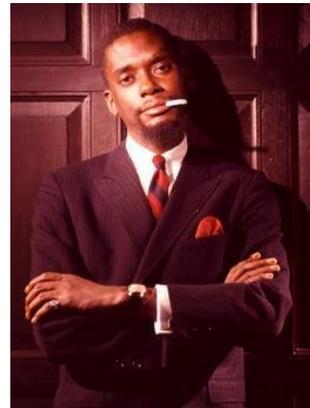
Couvert d'honneurs, il meurt de cause naturelle à son domicile de New Rochelle (NY). Son jeu pianistique est particulièrement rythmique et percutant inspiré du boogie-woogie. Il produit des mélodies "simples" plutôt que des harmonies complexes, avec de courts riffs et motifs dans ses chorus. Sa technique et ses interprétations colorées lui confèrent un style donnant une atmosphère émotionnelle positive, imprégnée de citation d'œuvres musicales, avec un sens de l'humour clairement affiché.



Bobby TIMMONS (1935-1974)

De Philadelphie, il débute le piano à 8 ans et jouera de l'orgue dans l'église de son grand père. Il est professionnel à 19 ans et se fait remarquer dans les années 1950. Après avoir accompagné Kenny Dorham, Hank Mobley et Chet Baker, il intègre les "Jazz Messengers" en 1958 (Art Blakey), le début d'une période prolifique. Il écrit son célèbre "*Moanin'*" qui deviendra le morceau phare des "Messengers", mais aussi un standard de jazz. Il rejoint ensuite le quintet de Cannonball Adderley. Bobby composera "*Dat Dere*" et "*This Here*". De retour chez les "Jazz Messengers", il entamera une aventure en trio, sans succès, malgré la qualité des titres enregistrés.

Il accompagne Lee Morgan, Johnny Griffin. Sa carrière déclinant, il sombre dans l'alcoolisme et la drogue. Il meurt d'une cirrhose à 38 ans. Son jeu est baigné par le bebop, le blues et le gospel, tout en block chords sur des tempi rapides. Les aspects funky de son jeu teinté de gospel, ses ballades luxuriantes, son esprit inventif dans un style soul jazz ont influencé d'autres générations de pianistes. C'est assurément un pianiste, compositeur qui n'est pas reconnu à sa juste valeur. Et c'est bien dommage!

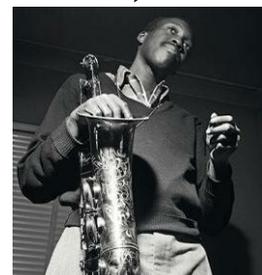


Hank MOBLEY (1930-1986)

Henry "Hank" grandit à Elizabeth (New Jersey). Il débute le saxophone ténor et se professionnalise rapidement. En 1950, apprécié dans les clubs de New York, il joue dans les groupes de Max Roach (1951/1953) et Dizzy Gillespie (1954). En parallèle, il accompagne Milt Jackson et Duke Ellington (1953). En 1954, il rejoint Horace Silver, avec Art Blakey dans les "Jazz Messengers". Assurément influencé par la tradition bop, son style est un hard bop teinté de funk et de bossa. Dans les années 1950/60 il est un des musiciens les plus enregistrés sous l'étiquette Blue Note. Il commence à enregistrer ses propres albums sous les noms de "Hank Mobley Quintet" et "Hank Mobley and His All Stars". En 1959,

il rejoint à nouveau les "Jazz Messengers" et joue ensuite brièvement avec Miles Davis (1959/1960).

De cette formation existe "*Friday/Saturday Night at The Blackhawk*". L'année 1960 est marquée par deux albums importants, comptant parmi ses meilleurs "*Soul Sation*" et "*Roll Call*". Il y propose un son plus rond et plus chaud qu'auparavant, tout en conservant la tension qui caractérise sa musique. Des années 1970 il faut mentionner "*Thinking of Home*". Souffrant d'une maladie pulmonaire il a progressivement suspendu sa carrière. Il est reconnu pour ses talents de compositeur, de soliste et pour ses arrangements imaginatifs dus à la complexité de ses conceptions rythmiques.





Joe HENDERSON (1937-2001)

Né à Lima (Ohio) dans une famille de quinze enfants. Il commence le saxophone huit ans. Il fréquente l'université du Kentucky et déménage en 1956 à Détroit ("Wayne University"). Il joue dans les clubs de la ville aux côtés Yusef Lateef et Donald Byrd. Il monte sa première formation en 1959. De 1960 à 1962, il s'engage dans l'armée américaine comme musicien. Après son service militaire, il rencontre le trompettiste Kenny Dorham. Il le rejoint dans son quintet et enregistre "*Una Mas*" (Blue note). Vient son premier album en tant que leader, "*Page one*", l'un des plus acclamés par la critique. Il collabore avec Horace Silver, McCoy Tyner, Herbie Hancock et rejoint brièvement le groupe de Miles Davis. En 1967,

il dirige les "Jazz Communicators" avec Freddie Hubbard.

En 1971, il joue dans le groupe "Blood, Sweat and Tears" avant de déménager pour la Californie où il enseignera. Il revient en 1986 avec "*The State of the Tenor*", enregistré au Village Vanguard avec Ron Carter (basse) et Al Foster (batterie). Dans les années suivantes, il enregistre dix albums notamment "*An Evening with Joe Henderson*" avec le même trio et obtient plusieurs prix. Du bebop au hard bop, du jazz d'avant-garde au latin jazz, de la soul au jazz fusion, Joe mérite véritablement son statut du dernier des "titans".



Freddie HUBBARD (1938-2008)

Il commence la trompette, le bugle au "Arsenal Technical High school".

Il poursuit ses études musicales au "Arthur Jordan Conservatory of Music".

En 1958, il déménage à New York et collabore avec Ornette Coleman, Eric Dolphy, et se met au hard bop avec Art Blakey et les "Jazz Messengers".

En juin 1960, Freddie enregistre son premier album en tant que leader, "*Open Sesame*" avec Tina Brooks (saxophone), McCoy Tyner (piano).

Il participe à l'album de "Coleman Free Jazz", "*A Collective Improvisation*".



Il enregistre "*Olé Coltrane*", invité par Coltrane. Il compose "*Ready For Freddie*" avec Wayne Shorter. Dans les années 1960, il enregistre 36 albums. Immergé dans le free jazz, Freddie entre dans le groupe "V.S.O.P." dans les années 1970, avec Herbie Hancock. Ce groupe innove dans un nouveau genre de jazz : "le Free Bop" et connaît ses plus grands succès avec cette formation.

Il enregistre son plus grand album live "*California Concert*", incluant le célèbre "*Red Clay*" en produisant des improvisations sensationnelles. Considéré comme un des plus grands trompettistes de l'époque, il se lance ensuite dans le "smooth jazz", où il a de mauvaises critiques. Assailli par une série de problèmes de santé, il doit arrêter la trompette. Il tombe gravement malade et décède d'une crise cardiaque.



Cannonball ADDERLEY (1928-1975)

Julian Edwin "Cannonball" est né en Floride. Il apprend la flûte, la clarinette et le saxophone alto. Son surnom lui vient de son grand appétit.

En 1948, il enseigne à la "Dillard High School". Durant son service militaire il dirige un orchestre de danse, lui permettant de se former à la "United States Armed Forces School of Music". En 1955, lors d'une visite à New York, on l'invite à jouer dans le groupe d'Oscar Pettiford. Le label Savoy le convainc de s'installer à New York. On commence alors à l'entendre dans les jam sessions et dans des enregistrements de Kenny Clarke, de son frère Nat Adderley,

puis rapidement sous son propre nom. Il est alors considéré comme "le nouveau Charlie Parker". En 1957, il remplace Sonny Rollins dans la formation de Miles Davis et reste dans le sextet jusqu'en 1959. Il croise le souffle de Coltrane pour enregistrer "*Milestones*" et "*Kind of Blue*". En 1959, il forme un deuxième quintet avec son frère et le groupe va prospérer jusqu'à sa mort. À partir de 1960, il enregistre (presque exclusivement sous son nom ou celui de son frère), avec Hank Jones, Bill Evans, Wynton Kelly, Joe Zawinul, Paul Chambers. "*This here*", "*Sermonette'n Jive samb*", ou encore "*Mercy, Mercy, Mercy*" assurent le succès de ce groupe de hard bop.

Il décède de complications cérébrales de son diabète.





Jimmy SMITH (1925-2005)

James Oscar est né en Pennsylvanie. Il est lauréat d'un concours de piano à neuf ans. Après avoir un temps étudié la contrebasse, en 1948, il est engagé dans un big band de Philadelphie, où il découvre l'orgue Hammond B3 qui allait lui apporter la célébrité. Il enregistre pour la première fois en 1956 pour le label Blue Note. Parmi ses albums, on peut citer "*Home Cookin'* ", "*The Sermon*", "*Back at the Chicken Shack*", "*Midnight Special*", "*Prayer Meetin'* ". En 1963, Jimmy signe un nouveau contrat avec le label Verve et publie "*Root Down*", "*Jimmy Smith's Finest Hour*", "*The Dynamic Duo with Wes Montgomery*", "*Angel Eyes*", et beaucoup d'autres.

A cette époque, il commence à travailler régulièrement avec le guitariste Wes Montgomery.

Jimmy enregistre avec des big bands, sur des arrangements signés par Lalo Schifrin ou Oliver Nelson. Il a également travaillé avec des formations plus restreintes regroupant les meilleurs musiciens de jazz de l'époque (Grady Tate, Hank Mobley, Lee Morgan, Lou Donaldson, Tina Brooks, Dizzy Gillespie et Oscar Peterson). Son dernier album, "*Dot Com Blues*", est décrit par les critiques comme une démonstration des divers styles qu'il maîtrise : rock, jazz, country, blues, be-bop, rhythm' n'blues.

Celui que Miles Davis avait qualifié de "8^e merveille du Monde" est mort subitement d'une rupture d'anévrisme. Son influence est perceptible dans le jeu et la composition de plusieurs générations de musiciens et dans des styles musicaux diversifiés.

Milt JACKSON (1923-1999)

"Bags" est du Michigan. Baigné dans la musique, il débute par la guitare puis le piano à 11 ans. Il fait des études de batterie, de violon et de chant au "Miller High School". Il chante à 16 ans dans un quatuor de gospel "The Evangelist Singers". Après avoir entendu Lionel Hampton, il apprend le vibraphone (16 ans) et se fait engagé par Dizzy Gillespie dans son quartet en 1945. Puis il joue avec Woody Herman, Thelonious Monk et Charlie Parker. Il fonde en 1950, le "Milt Jackson Quartet" qui deviendra en 1953 le "Modern Jazz Quartet", avec John Lewis (piano), Percy Heath (contrebasse) et Kenny Clarke (batterie).

Le MJQ a eu une longue carrière d'environ deux décennies jusqu'à sa dissolution en 1974. Il enregistre avec Jay Jay Johnson (trombone), Tom Ranier (piano), John Collins (guitare) et Roy McCurdy (batterie) sous le label Pablo Records.

Sa composition "*Bags' Groove*" est un standard ("Bags" surnom voulant dire poches sous les yeux). Beaucoup de sessions à son actif, entre autres des enregistrements avec John Coltrane "*Bags & Trane*", ou "*Bluesology*" (un incontournable de MJQ) qui sont des pures merveilles. En 1989, Milt reçoit un doctorat honorifique en musique du "Berklee College of Music". Il décède d'un cancer du foie à Manhattan.

Bien qu'il ait traversé le courant bebop avec clairvoyance, il a toujours eu un penchant pour le hard bop. Son jeu très expressif porte beaucoup de variations sur les harmoniques et le rythme.

Il a donné avec brio ses lettres de noblesses au vibraphone.



Johnny GRIFFIN (1928-2008)

De Chicago, ses parents sont musiciens. Il se met très tôt au piano et à la guitare hawaïenne. Il apprend aussi le hautbois, le cor anglais et le saxophone alto (ses professeurs le jugeant trop petit pour le ténor). Finalement, ses études terminées, il prendra le ténor pour débiter sa carrière professionnelle. De 1945 à 1947, il joue dans l'ensemble de Lionel Hampton, et de 1947 à 1950, dans celui du trompettiste Joe Morris. Dans les années 1950, il s'engage dans plusieurs autres formations dont "The Jazz Messengers" et collabore déjà avec Thelonious Monk et John Coltrane en 1957 ("*A Blowin' Session*"). Au début des années 1960, il enregistre plusieurs albums avec le saxophoniste ténor Eddie Davis. Il part s'installer en France dans les années 1960 et continue à enchaîner ses collaborations avec Dizzy Gillespie, Wes Montgomery, Dexter Gordon et bien d'autres. Ces enregistrements sont des succès, tout autant que

ses apparitions publiques triomphales (jusqu'à sa disparition en 2008). Il est surnommé "Little Giant" ("petit géant") pour sa petite taille et son formidable talent. Figure pionnière du hard bop, il jouait avec une fougue, une inventivité et un lyrisme percutant. Sa technique affirmée lui permettait d'exceller aussi bien dans des solos aux rythmes endiablés que dans des ballades plus méditatives.



Bill HARDMAN (1933-1990)

William Franklin a grandi à Cleveland (Ohio). Il apprend la trompette et intègre très jeune des formations locales. Au lycée, il rencontre, Tadd Dameron. Son diplôme obtenu, il rejoint le groupe de Tiny Bradshaw. C'est avec Jackie Mclean qu'il fait ses premiers enregistrements (1956). Il va collaborer avec Art Blakley, Benny Golson, Thelonius Monk, Horace Silver, Lou Donaldson. Il monte son quintet, publiera en 1962, "*Saying Something*".

Avec Junior Cook, (saxophoniste ténor), il dirige une autre formation qui tournera en Europe (années 1970). Il prendra la direction du "Brass Company" ("*Colors*" en 1975). Il publiera son dernier album En 1989, "*What's Up*". Parisien depuis plusieurs années, il y décède suite à une hémorragie cérébrale. Assez peu connu du grand public, improvisateur fougueux mais très lyrique, sa dynamique de jeu, son timbre ont pris forme dans le flux du hard pop, l'amenant à jouer avec les plus grands musiciens de cette époque.

Benny GOLSON (1929)

Né à Philadelphie. Il apprend le piano à neuf ans, le saxophone ténor à 14 ans. Après avoir fréquenté l'Université Howard où il écrit ses premiers arrangements, il intègre le groupe de "Bull Moose Jackson" (R&B) en 1951, avec Tadd Dameron au piano. Il collabore avec Lionel Hampton (1956), Johnny Hodges, Lee Morgan, Earl Bostic. Puis intègre le big band de Dizzy Gillespie où il excelle à la fois par son jeu de saxophone ténor et par ses compositions. Il écrit des standards devenus incontournables, "*I Remember Clifford*" (en hommage à son ami Clifford Brown), "*Killer Joe*", "*Along Came Betty*", "*Stablemates*", "*Whisper Not*", "*Blues March*". Puis, avec Art Blakey, il codirigea le "Jazztet" avec Art Farmer. En parallèle il est également leader sur plusieurs disques (labels Riverside et Contemporary). A la demande de Quincy Jones, il déménage à Hollywood pour se concentrer au travail de studio et de composition pendant douze ans ("*Mannix*", "*Ironside*", "*Room 222*", "*M.A.S.H*", "*Mission Impossible*"). En 1975, il recommence à jouer du saxophone, notamment avec Art Farmer, dans le nouveau "Jazzet" ("*New Time, New Tet*" en 2009). Au fil des ans, il a enregistré en tant que leader, sideman et arrangeur près de 70 albums. Compositeur de talent, il a réussi au cours de ses cinquante années de carrière à adapter son langage sans pour autant effacer les composantes profondes de son style.



Lou DONALDSON (1926)

Natif de Badin (Caroline du Nord), de père pasteur et mère professeure de musique. Il étudie la clarinette puis le saxophone alto. Il s'enrôle dans la marine américaine (Seconde Guerre mondiale) et joue dans la "Great Lakes Navy Band". À la fin de la guerre, il retourne à Greensboro, où il intègre les "Rhythm Vets" (groupe d'étudiants militaires). Il enregistre en 1947 ("*Pitch a Boogie-Woogie*"). En 1950, il est avec le "Charlie Singleton Orchestra", puis Milt Jackson et Thelonius Monk en 1952. Lou participe à plusieurs combos avec Blue Mitchell, Horace Silver, Art Blakey.

En 1953, il enregistre également des sessions avec Clifford Brown et Philly Joe Jones. On le trouve avec le "Art Blakey quintet" sur plusieurs albums dont "*Night at Birdland*" en 1954. Compositeur, leader et sideman remarquable par sa sonorité et l'aisance de ses improvisations, il ne partagera pas l'avènement du free jazz préférant son attachement profond au jazz à l'image de celui qu'il a toujours fait vibré.

Wynton KELLY (1931-1971)

Il est né à Brooklyn, fils d'immigrants jamaïcains. Il commence le piano à quatre ans et intègre très tôt les orchestres de R&B d'Eddie "Lockjaw" Davis et Hal Singer. En leader (premier album), il publie "*Piano Interpretations*" avec Oscar Pettiford, Franklin Skeete et Lee Abrams (1951). La même année, il accompagnera la chanteuse Dinah Washington. Il grave quelques titres (Blue Note) avec Lester Young, Charles Mingus, Dizzy Gillespie. Après son service militaire, il est l'un des accompagnateurs les plus recherchés de la scène jazz. Il accompagne les plus grands solistes hard bop (Sonny Rollins, Cannonball Adderley, Johnny Griffin). En 1959, il est recruté par Miles Davis ("*Kind of Blues*", "*Some Day My Prince Will Come*"). Il forme (1963) son trio avec Paul Chambers et Jimmy Cobb. Il va enregistrer de nombreux disques sous son nom et participe à de nombreuses séances avec John Coltrane, Art Pepper, Hank Mobley, Clark Terry, Wes Montgomery. Il meurt à 39 ans d'une crise d'épilepsie. Pianiste d'une grande subtilité dont le jeu est ancré dans les racines du blues, il appartient à cette génération de jeunes musiciens qui ont vécu la transition du swing vers le bebop, laissant derrière lui un héritage considérable au piano jazz et un prénom, Wynton, que la famille Marsalis donnera à l'aîné de ses fils.





Lee MORGAN (1938-1972)

Natif de Philadelphie, il est intéressé au départ par le vibraphone et le saxophone, mais c'est la trompette qu'il choisira. Il prendra quelques cours avec Clifford Brown. Il rejoint le Big Band de Dizzy Gillespie à 18 ans. Il enregistre à partir de 1956 pas moins de 25 albums pour Blue Note. Il collabore avec Hank Mobley, John Coltrane, "*Blue Train*" en 1957. C'est en 1958, qu'il intègre "Art Blakey and the Jazz Messengers" (soliste et compositeur). Il enregistre de nombreux albums dont "*Moanin'*", "*Africaine*", "*The Big Beat*", "*A Night in Tunisia*", "*The Freedom Rider*". Son addiction à la drogue le conduit à quitter le groupe en 1961 et il repartira dans sa ville natale. De retour à New York (1963), il enregistre "*The Sidewinder*" (Joe Henderson au ténor, Barry Harris au piano, Billy Higgins à la batterie et Bob Cranshaw à la basse) qui est un grand succès. Il poursuit avec "*Cornbread*", "*Yes I Can, No You Can't*", "*Search for the New Land*" (1964). Lee collabore avec Wayne Shorter, Jackie McLean, Joe Henderson, Lonnie Smith. Il s'implique politiquement au sein du mouvement "Jazz and People's Movement". Il sera tué par balles, par sa femme, un matin glacial, après une prestation au "Slugs Saloon", club de jazz de l'East Village de New York où son groupe se produisait. Compositeur prolifique, les influences blues ressortent particulièrement dans son jeu. Il est l'un des virtuoses les plus expressifs et populaires de cette époque.

Donald BYRD (1932-2013)

Donaldson Toussaint L'Ouverture Byrd II, est fils de pasteur de Détroit. Il étudie la musique à la "Cass Technical High School", et intègre l'université de "Wayne State" avant de servir dans l'US Air Force. Il s'installe à New York en 1955. Il poursuivra ses études à la "Manhattan School of Music". Il commence sa carrière professionnelle sur la scène new-yorkaise aux côtés de Thelonious Monk et Jackie McLean, peu de temps avant d'être sollicité par Art Blakey dans les "Jazz Messengers". De Coltrane à Lou Donaldson en passant par Sonny Rollins et Lionel Hampton, il collabore avec tous les grands noms du jazz de cette époque. En 1958, il forme un quintet avec Pepper Adam (saxophone) et recrutera deux années plus tard Herbie Hancock. Au début des années 1960, il fait de nombreux enregistrements entre des tournées internationales jusqu'en Europe. Il prendra des cours avec la compositrice Nadia Boulanger (Paris), avant de rentrer aux Etats-Unis pour enseigner à son tour à l'université "Rutgers", puis à l'université "Howard" entre 1968 et 1975, où il développe un programme d'étude de la musique noire. En 1963 il sort "*A New Perspective*". Dans les années 1970, il se tourne vers la fusion avec les "Mizell Brothers" produisant une musique influencée par le style fusion, soul et funk. En collaboration avec le groupe funk "The Blackbyrds", il publie "*Black Byrd*" (1972), "*Street Lady*" (1974) et "*Places and Spaces*" (1975). Devenu une icône dans le monde du rap, son timbre est inscrit dans la mémoire du jazz comme l'une des marques indélébiles et incontournables du mouvement hard bop, dont il est l'un des trompettistes les plus caractéristiques.



Paul CHAMBERS (1935-1969)

Paul Laurence Dunbar Chambers, Jr. est né à Pittsburgh (Pennsylvanie). Il grandit à Détroit et commence à jouer de l'euphonium, puis du tuba, et adoptera la contrebasse (moins déambulatoire) en 1949. Il prendra des cours classique et intégrera le "Detroit String Band". Il étudie à la "Cass Technical High School" de 1952 à 1955. Il collabore avec Bennie Green, Paul Quinichette, Elmo Hope, George Wallington, J. J. Johnson, Red Garland, Kenny Burrell et beaucoup d'autres. En 1955, il rejoint le "Miles Davis quintet", dans lequel il reste

jusqu'en 1963. Il enregistre plusieurs de ses classiques ("*Kind of Blue*"). Par la suite, il jouera dans le "Wynton Kelly trio". Il continuera à enregistrer pour d'autres grands noms du jazz tout au long de sa arrière, comme John Coltrane, Art Blakey et Sonny Rollins. Dépendant à l'alcool et héroïne, il décède de la tuberculose à 33 ans. Au cours d'une trop brève carrière, avec près de 150 albums, Paul était un musicien et compositeur doué d'une maîtrise artistique et d'une technique incroyable. Il a offert au hard bop un alliage de musicalité débordante et de puissance retenue, servi par un phrasé magistral et d'une rare variété de couleurs.



LE NEO BOP

Appelé également "néo traditionaliste", le néo bop est devenu populaire au début des années 1980 grâce à de jeunes jazzmen trouvant une plus grande affinité esthétique pour les formes de jazz acoustiques et mélodiques en réaction au courant des années 1960 et 1970.

Miles est devenu électrique, Herbie Hancock embrasse les sons naissants du hip-hop. L'avenir du jazz, semblait-il, allait dans plusieurs directions. Ces directions, pour la plus part étaient éloignées des traditions considérées comme inviolables : instrumentation acoustique, racines dans le blues, sens du swing et concentration sur l'improvisation de groupe.

De ce climat agité a émergé un groupe de jeunes musiciens talentueux dont le talent artistique a marqué un retour aux fondements du jazz.

Ils ont joué des standards de bebop et de Great American Songbook.

Leurs ensembles ressemblent aux quartets et quintets classiques des années 1940 et 1950.

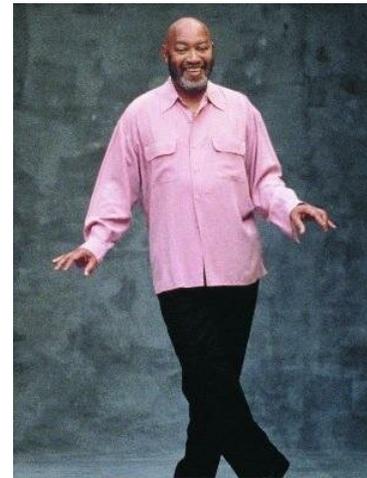
Ils portent des costumes sur mesure sur scène. Leur musique s'appelle néo-bop, post-bop, jazz néoclassique, mais ce qui l'unifie, c'est une adhésion résolue aux aspects les plus anciens et les plus essentiels du langage du jazz.

Les sauveurs du jazz "classique" ? Quoiqu'il en soit, leurs contributions indélébiles à l'histoire du jazz leur ont valu d'être nommés les "Young Lions". Musiciens confirmés qui, soit ont ignoré les mouvements d'avant-garde et de fusion, soit sont revenus à la musique basée sur des styles traditionnels après les avoir expérimentés. Les jeunes lions ont suscité autant d'éloges que de critiques, identifiés même comme un pur produit de marketing, profitant de la santé financière de l'industrie musicale. Ils vont jouer la carte de l'héritage et porter haut leur patrimoine en reconnaissant et considérant le bebop comme vecteur de la culture Afro-américaine.

Et les Young Lions ont régné sur la jungle.

Kenny BARRON (1943)

Pianiste, compositeur, arrangeur, musicien de studio et enseignant, il naît à Philadelphie (Pennsylvanie). Jeune frère du saxophoniste ténor Bill Barron, il choisit le piano à douze ans et entre dans le groupe de Mel Melvin (15 ans). En 1960, il collabore avec le batteur Philly Joe Jones et le saxophoniste Jimmy Heath. Il rencontre à Detroit le multi-instrumentiste Yusef Lateef qui l'engage comme arrangeur sur son album, "*The Centaur and the Phoenix*". Installé à New York, le pianiste fait de nombreuses séances et joue dans le quintet de Dizzy de 1962 à 1967. Il fait plusieurs tournées en Europe. Kenny enregistre avec le quintet de Jimmy Owens "*You Had Better Listen*" (1968). Parallèlement à ses séances de studio, il est titulaire d'un Master en Arts obtenu à "l'Empire State College" de New York, et devient enseignant. En 1982, après l'album solo "*At The Piano*", il démarre l'aventure du groupe "*Sphere*". Il compose également la musique du film de Spike Lee "*Do The Right Thing*". En 2013, il renoue avec son amour des rythmes brésiliens. Présent sur plus de deux cents enregistrements et auteur d'une cinquantaine d'albums en leader, il s'est construit une solide expérience qu'il fait valoir lors de ses cours à la "Juilliard School" et à la "Manhattan School" de New York. Son savoir-faire au piano est également représenté sur les nombreux albums apparus lors de deux décennies.



Wynton MARSALIS (1961)

Natif de la Nouvelle-Orléans, second de 6 enfants (son frère aîné Branford joue des saxophones ténor et soprano, ses cadets Delfeayo du trombone et Jason de la batterie). Il commence la trompette à six ans et intègre deux années plus tard le "Danny Barker's Fairview Baptist Church Marching Band". A 14 ans il joue le Concerto pour trompette de Haydn avec le "New Orleans Philharmonic". Il part à New York faire ses études à la "Juilliard School of Music". En 1979, il rencontre Art Blakey et les "Jazz Messengers", avec qui il enregistrera un album, puis le pianiste Herbie Hancock l'année suivante. En 1981, il crée son jazzband et commence à enchaîner les concerts. Il se produit avec Clark Terry, Sarah Vaughan, Dizzy Gillespie, Sweets Edison, Sonny Rollins, Ron Carter, Tony Williams. Parallèlement sa passion pour la musique classique (Beethoven, Bach, Mozart) l'amène à enregistrer des concertos pour trompette (Léopold Mozart, Johann Nepomuk Hummel). En 1982, il signe avec Columbia Records et réalise son premier album sous son nom "*Fathers and Sons*". En 1983, il est le premier artiste à recevoir en même temps les Grammy Awards classique et jazz, ce qui le fait connaître internationalement. En 1997, il est aussi le premier jazzman à recevoir le prix Pulitzer de musique pour son oratorio de "jazz Blood On The Fields". Influencé par Dizzy Gillespie, Clifford Brown, Lee Morgan, évidemment Miles Davis (période 50/60) et même Louis Armstrong, il reste "le son Marsalis", une identité propre qui va se développer et s'affirmer encore aujourd'hui. Il propose des Master Classes où l'on croise James Carter, Eric Lewis, ou encore Roy Hargrove. A ce jour, il a sorti plus de 70 enregistrements et vendu sept millions d'exemplaires. Outre ses compositions, il enregistre aussi bien de la musique classique que des standards de jazz et se produit avec des orchestres aussi prestigieux que les Orchestres philharmoniques de New York et Los Angeles, l'Orchestre symphonique de Saint-Louis, l'English Chamber Orchestra, l'Orchestre symphonique de Toronto, l'Orchestre philharmonique royal de Londres, l'Orchestre de Cleveland. Philanthrope et humaniste, il tient à encourager et aider financièrement les personnes dans le besoin ou des étudiants en quête de bourse d'études ou des associations humanitaires. Depuis 2014, il est le directeur du département jazz de la "Juilliard School" de New York et parrain du festival "Jazz in Marciac". En 2016, il reçoit le titre de "Docteur Honoris Causa" de l'Université Jean Moulin (Lyon) pour son engagement pour l'éducation par la musique et son implication remarquable pour favoriser l'accès



à la culture, en particulier des plus jeunes. Son œuvre aussi bien celle qu'il compose que celle qu'il interprète, est destinée à des formations de tous types et pour des contextes très variés. Figure de proue des "Young Lions", il a également su développer un style et une esthétique personnelle qui le rend immédiatement reconnaissable, en excellant dans l'interprétation du répertoire classique aussi bien que du répertoire jazz.





Branford MARSALIS (1960)

Il débute par la clarinette par une formation classique à Bâton-Rouge puis au "Berklee College of Music" de Boston. Engagé par Clark Terry en 1980, il rejoint la formation d'Art Blakey et "The Jazz Messengers" (1980/1982). Parallèlement, il participe au VSOP fondé dans les années 1970 par Herbie Hancock, joue et enregistre avec Dizzy Gillespie et Miles Davis sur son disque "Decoy" (1984). Il sort son premier opus en 1984 "Scenes in the City". En 1985, il rejoint Sting puis travaille comme musicien indépendant. Avec "l'English Chamber Orchestra", il consacre l'album "Romances for Saxophones" (1986) à des œuvres de Fauré, Ravel, Stravinsky, Debussy, ou Rachmaninov, puis il enregistre "Royal Garden Blues" (1986).

Il forme son quartet (1996) et en 2001 remporte le prix du meilleur album instrumental de l'année pour Contemporary Jazz. La famille Marsalis enregistre avec Harry Connick Jr "Romare Bearden Revealed" (2003). Il laisse planer l'ombre de John Coltrane sur son album "Braggtown" (2006). En 2011, "Songs of Mirth and Melancholy" est une avancée sur la voie d'un jazz de plus en plus contemporain. L'année suivante, c'est en quartet qu'il mêle compositions originales et reprises sur "Four MF Playin' Tunes". Il s'en suit des albums comme "In My Solitude", "Live at Grace Cathedral", "Upward Spiral", "The Secret Between the Shadow and the Soul" (2019). Enorme technicien avec une liberté mélodique et un lyrisme pudique démontrant une inégalable érudition pour l'histoire du jazz, il se pose comme un héritier de John Coltrane, fidèle aux courants be bop et Nouvelle-Orléans, tout en les revisitant sans les contraintes modernes. Il est régulièrement salué pour ses nombreux enregistrements.

Dave HOLLAND (1946)

Né à Wolverhampton (Royaume-Uni), autodidacte, il débutera par la guitare basse puis la contrebasse. S'impliquant dans la scène londonienne, il est remarqué par Miles et remplacera Ron Carter jusqu'en 1970. Sa carrière se fera désormais depuis les États-Unis. Pendant les années 1970, Dave continue sa carrière, autant qu'en leader que sideman, en particulier avec Stan Getz, Chick Corea, et avec le trio "Gateway" avec John Abercrombie et Jack DeJohnette. Ce trio enregistre deux albums en 1975 et 1977, qui sont reconnus comme des albums importants de la décennie. Le trio se reformera en 1994, générant deux albums supplémentaires. Bien que Dave Holland ait enregistré des disques en solo et en duo, la grande majorité de son travail est réalisée en petite et moyenne formation. Dans les années 1980, il crée son propre quintet tout en continuant une intense activité de sideman. Il y intègre des jeunes musiciens de talents comme Steve Coleman qui contribuera fortement au grand succès du groupe. Son quintet actuel a gagné plusieurs nominations et victoires aux Grammy awards. Il a formé en 2002 un big band dont la base est constituée de son quintet. En 2010, il enregistre "Hands" avec le guitariste Pepe Habichuela et d'autres artistes du flamenco dont Juan Carmona.

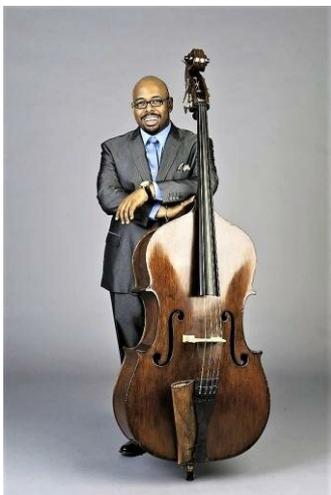


James CARTER (1969)

Il commence le saxophone et la trompette à onze ans (Détricit). Il intègre le groupe du saxophoniste Donald Washington. En 1986, à l'âge de 17 ans, il joue avec Wynton Marsalis et le "New York Organ Ensemble" de Lester Bowie.

Il s'installe à New York en 1988. Son premier album en meader, "JC On The Set" (1994), le fait immédiatement reconnaître comme l'un des meilleurs saxophonistes de sa génération. Remarqué pour sa virtuosité sur l'ensemble de la gamme des saxophones, ainsi qu'à la clarinette, il a été élu meilleur saxophoniste baryton par le magazine "Down Beat" trois ans de suite. Il enregistre six autres albums entre 1993 et 2000, à chaque fois dans des styles différents, des standards dans l'album "Conversin' with the Elders" (1995) au funk électrique "Layin' in the Cut" (2000), en passant par un hommage à Django Reinhardt "Chasin the Gypsy". Trois ans plus tard, il s'intéresse à Billie Holiday avec "Gardenias for Lady Day".

Il enregistre ou joue sur scène avec le "Lincoln Center Jazz Orchestra", avec le chanteur et pianiste Cyrus Chestnut, Rodney Whitaker (contrebasse), Ronald Shannon Jackson (batterie), ou encore la chanteuse de Madeleine Peyroux. En 2009, il enregistre l'album "Heaven on Earth" avec John Medeski (orgue) et Christian McBride (contrebasse). Avec "Caribbean Rhapsody", il collabore avec Roberto Sierra (compositeur classique) dans son Concerto pour saxophone et orchestre. James Carter retrouve, en 2011, son "Organ Trio" avec qui il se produit depuis 2004, donnant un portrait de la scène jazz de Détroit, à la fois ancrée dans ses racines et tournée vers l'avenir.



Christian McBRIDE (1972)

De Philadelphie, il est le fils du contrebassiste Lee Smith qui s'est fait connaître dans les années 1970. Dès l'âge de huit ans, Christian se met à la basse électrique pour ensuite se mettre à la contrebasse acoustique. En 1988 il intègre la "Julliard School" de New York avant d'entamer une carrière de musicien de séances pour Joe Henderson, Freddie Hubbard, Herbie Hancock, McCoy Tyner, Roy Haynes, John McLaughlin, Wynton Marsalis, Hank Jones ou Diana Krall. En 1995, il monte sa formation (label Verve) et enregistre "*Gettin' to it*" (1995), "*Number Two Express*" (1996) et "*Family Affair*" (1998). Il est aussi codirecteur artistique du "National Jazz Museum in Harlem". En 2001, il participe à l'album collectif "*The Philadelphia Experiment*" avec Amir Questlove Thompson de The Roots et Uri Caine. Son éventail de collaborations ne s'arrêtant pas au jazz, il accompagne également James Brown, Carly Simon, Bruce Hornsby, Sting ou The Roots.

Entre 2000 et 2008, sa nouvelle formation "The Christian McBride Band" déploie tout son éclectisme dans la pratique d'un jazz acoustique comme du jazz fusion ou du jazz funk sur les albums "*Sci-Fi*" (2000), "*Vertical Vision*" (2003), "*Live at Tonic*" (2006). Pat Metheny en trio fait appel à lui sur l'album "*Day Trip*", puis Chick Corea avec qui il se produit dans le "Five Peace Band" (l'album du même nom remporte en 2011 le Grammy Award du meilleur album de jazz). En 2011, il réunit un big band pour l'enregistrement de "*The Good Feeling*", couronné aussi d'un Grammy Award. Il compte plus de 240 enregistrements ou participations à des sessions comme sideman. Il fait partie de ces rares musiciens aussi doués à la basse qu'à la contrebasse. Il deviendra en 2016 le directeur artistique du "Newport Jazz Festival".

Roy HARDGROVE (1969-2018)

Né à Waco (Texas), il prend des cours de trompette à Dallas. Découvert par Wynton Marsalis, il passe une année au "Berklee College of Music" de Boston. Faisant beaucoup de jam à New York, il est transféré à la "New School" de NY. En 1990, il sort son premier album solo "*Diamond in the Rouch*" (label Novus/RCA).

En 1993, le "Lincoln Center Jazz Orchestra" lui passe une commande "*The Love Suite in Mahogany*". Sous contrat avec Verve il sort "*With the Tenors of our Time*" avec Joe Henderson, Stanley Turrentine, Johnny Griffin, Joshua Redman et Branford Marsalis. Il enregistre "*Family*" en 1995, puis expérimente un trio sur l'album "*Parker Mood*" (1995) avec Christian McBride et le pianiste Stephen Scott. En 1998 il remporte le Grammy Award du meilleur album de jazz latin avec "Cristol", le groupe afro cubain qu'il a fondé. Puis un deuxième Grammy pour le meilleur album instrumental de jazz en 2002 (co-leaders Herbie Hancock et Michael Brecker). En 2000 sa direction musicale s'oriente vers le funk, "*Voodoo*" avec le chanteur néo-soul D'Angelo. Il est sideman pour la pianiste Shirley Horn et le rappeur Erykah Badu sur "*Worldwide Underground*". D'un naturel calme et réservé, il décède d'un arrêt cardiaque. Il a gagné une notoriété après ces 2 Grammy Awards. Très ouvert musicalement, il a principalement joué dans le style Hard bop et Neo Bop. Il était le chef d'orchestre du groupe progressif RH Factor.



Kenny GARRETT (1960)



De Détroit, de père saxophoniste amateur. Il rejoint en 1978 le "Duke Ellington Orchestra" (diriger par Mercer, le fils de Duke). Trois années plus tard, il joue la musique de Thad Jones au sein du "Mel Lewis Orchestra", puis celle de Charles Mingus dans le "Dannie Richmond Quartet". Premier album en leader (1984) puis il produit 11 albums dont beaucoup ont été nominés aux Grammy Awards. Durant sa carrière, Kenny a joué avec de nombreux musiciens comme Ron Carter, Miles Davis, Art Blakey, Freddie Hubbard, McCoy Tyner, Pharoah Sanders, Elvin Jones, Marcus Miller, Mulgrew Miller ou encore Robben Ford. À la fois lyrique et technique dans ses improvisations (dans la lignée de John Coltrane),

il peut aller parfois vers une musique plus easy-listening. Son album "*Song book*" (1997) est purement incroyable. Sa personnalité, sa puissance d'improvisation en font l'un des plus grands saxophonistes et chef d'orchestre des 30 dernières années. En 2012, il enregistre "*Seeds From The Underground*", où il démontre que ses qualités sont non seulement devenues plus impressionnantes, mais qu'elles lui ont fourni la plate-forme nécessaire pour élargir ses horizons et communiquer clairement sa vision musicale.



Johnny O'NEAL (1956)

De Detroit, pianiste et chanteur, il jouera du gospel à l'église pendant son adolescence. Son jeu a été influencé par les pianistes Oscar Peterson et Art Tatum. En 1974, il déménage à Birmingham (Alabama) et travaille avec Jerry Grundhofer, Dave Amaral, Cleveland Eaton et Ray Reach.

En 1981, il est à New York pour se produire avec Clark Terry, il décroche également un emploi régulier au Blue Note, où il joue avec Dizzy Gillespie, Ray Brown, Nancy Wilson, Joe Pass et Kenny Burrell. De 1982 à 1983, Johnny a été membre d'Art Blakey et des "Jazz Messengers" ("*Oh-By the Way*").

Au cours des années 1990, il vit à Atlanta (Géorgie) avant de partir au Canada

durant quelques années. Il a enregistré avec Russell Malone, Magic City Jazz Orchestra, SuperJazz Big Band et "Alabama Jazz Hall of Fame All-Stars". Sur la recommandation d'Oscar Peterson, il a interprété Art Tatum dans le film "Ray" en 2004.

Son jeu va de la virtuosité technique à la plus tendre des interprétations de ballades.

Tim WARFIELD.JR (1965)

Timothy Reginald apprend le saxophone alto à l'âge de neuf ans et passe au ténor à l'adolescence et intègre plusieurs ensembles. Il remporte de nombreux prix de soliste de jazz. Après une courte période à l'Université Howard, il dirige plusieurs groupes dans la région centrale de la Pennsylvanie, de Baltimore et de Washington et devient musicien de jazz à plein temps.

En 1990, il est choisi pour être membre du quintet de Marlon Jordan (trompette). L'année suivante, il est sélectionné pour enregistrer

"*Tough Young Tenors*" (label Island/Antilles). En 1991, il se classe troisième

au Concours International de Saxophone "Jazz Thelonious Monk". De 1994 à 1999, il est membre du groupe de Christian McBride, puis commence une collaboration de six ans avec Nicholas Payton.

Huit albums sur le label Criss Cross à son actif, "*A Cool Blue*" est sélectionné comme l'un des dix meilleurs enregistrements de l'année (*New York Times*) en 1995, tout comme "*Gentle Warrior*" en 1998. Il est membre du conseil d'administration et président du comité de musique des Amis du jazz de Pennsylvanie et artiste en résidence au "Messiah College". Il continue d'enregistrer, de tourner et de se produire.



Herlin RILEY (1957)

De famille de musiciens (Nouvelle-Orléans), il commence la batterie à trois ans, puis la trompette pour revenir sur la batterie. De 1984 à 1987 il joue avec Ahmad Jamal et rejoint Wynton Marsalis de 1988 à 1994. Il réalise des enregistrements avec Marcus Roberts, Harry Connick Jr., George Benson, Bennie Wallace et Mark Whitfield. Il publie deux albums en tant que leader et participe à des représentations théâtrales, "One Mo' Time" et "Satchmo : America's Musical Legend". En 2010, il a reçu le prix "Ascona Jazz Award"

de l'Ascona Jazz Festival en Suisse. Musicien régulièrement membre du Lincoln Center Jazz Orchestra, lauréat du prix Pulitzer de Wynton Marsalis, il est chargé de cours de percussions pour le programme d'études de jazz à la "Bienen School of Music de la Northwestern University". Son jeu renvoie de suite au son de sa Nouvelle-Orléans natale, mélodique, foisonnant, et profondément enraciné dans la tradition locale, où le jazz, le blues, les rythmes africains, font mijoter une musique perpétuellement optimiste.

Wallace RONEY (1960-2020)

Fils d'un US Marshall trompettiste (Philadelphie), de fratrie de musiciens, il apprend la trompette. Dans les années 1970 il suit un enseignement à la "Duke Ellington School of the Arts", à la "Howard University" puis à la "Berklee School" avant qu'Art Blakey puis Tony Williams fassent appel à lui.

Il fait partie des "Jazz Messengers" (1980) puis du quintet de Tony Williams.

En 1991, il joue avec Miles Davis au festival de Jazz de Montreux qui deviendra son mentor et ami. À la mort de Miles il fait une tournée avec Wayne Shorter, Herbie Hancock, Ron Carter et Tony Williams. Pour son album "*A Tribute to Miles*", il est récompensé par un Grammy Award. Il disparaît prématurément, victime d'une complication de santé suite à l'épidémie Covid-19.

Au fil de sa carrière il s'est imposé comme un grand leader au langage musical affirmé, s'éloignant peu à peu du post-bop, dont il reste aujourd'hui l'une des figures importantes en se rapprochant du funk.



M-BASE *Another sound*

Dans les années 1980, un collectif libre de jeunes musiciens afro-américains comprenant Steve Coleman (le chef de file), Graham Haynes, Cassandra Wilson, Geri Allen, Robin Eubanks et Greg Osby a émergé à Brooklyn avec un nouveau son et des idées spécifiques sur l'expression créative.

Le collectif M-Base ("*Macro Basic Array of Structured Extemporizations*") est un regard différent sur soi-même et de l'autre, qui au travers de la musique, de sa musique, le musicien créateur va exprimer la vie, sa vie. Partager ses expériences, sa culture et mettre en perspective la construction de langages musicaux créatifs communs.

M-Base est une façon de penser à créer de la musique, ce n'est pas la musique elle-même.

L'une des principales idées de M-Base est la croissance par la créativité.

Au fur et à mesure que nous apprenons à travers nos expériences, la musique change, évolue.

Ne rien figer, ne pas développer de constance, de style musical propre.

À l'antipode d'un conformisme générationnel, tous les musiciens affiliés au groupe vont faire appel à chacun des éléments de leur culture en considérant que les genres musicaux sont issus les uns des autres après une sélection naturelle.

Quelques éléments vitaux : l'improvisation et la structure, la pertinence contemporaine, la musique comme expression de l'expérience de la vie, la croissance par la créativité, l'élargissement philosophique et utilisation de concepts non occidentaux.

M-Base ne désigne pas un style musical mais une façon de penser à créer de la musique, comme un désir d'ouvrir grand les portes, d'accueillir et de donner pour mieux recevoir.

Steve COLEMAN (1956)

Né à Chicago (Illinois), il étudie brièvement le violon avant le saxophone alto à 14 ans (il jouera aussi un temps de la flûte). Après ses premières expériences dans des fanfares et groupes de funk, il s'intéresse au jazz vers l'âge de 17ans, avec pour principale référence les disques de Charlie Parker que possède son père. Désireux d'approfondir son savoir, il quitte Chicago en stop pour New York où il décroche une place dans le "Thad Jones/Mel Lewis Big Band" (comme Parker). Au début des années 1980, il fréquente Sam Rivers (il joue dans son ensemble de saxophones "Winds of Manhattan"), il y rencontre Dave Holland (contrebasse) et Doug Hammond (batterie). Du premier, il devient l'un des principaux compagnons de route (une décennie), cultivant au sein de petites formations dirigées par le contrebassiste une pensée rythmique développée, et au contact du second il se forge une autre manière d'envisager le rapport au temps et à la pulsation. Point de départ de sa trajectoire personnelle, le collectif que forme Steve, "M-Base" rassemblera de jeunes musiciens Afro-Américains qui partagent le désir de développer un langage commun axé sur une écriture rythmique approfondie et la possibilité d'un renouveau des formes du jazz restant en prise avec le son de la rue. Le collectif signera en 1991 "*Anatomy of a Groove*". Principal animateur, il développe sous le nom de "Five Elements" un groupe à géométrie variable.



Sa musique s'articule sur une pensée rythmique originale, qui conditionne l'improvisation et une énergie collective puisant sa source dans le funk et les musiques d'Afrique de l'Ouest. Improvisateur aux logiques de phrases originales, construites selon des principes de symétrie, il signe à partir de 1985, une série d'albums remarquables, qui permettent la diffusion de ses idées novatrices. Au début des années 1990, ses recherches l'orientent d'une part vers des expérimentations avec des artistes issus du hip-hop ("*The Roots*", "*The Metrics*") et d'autre part vers les origines des musiques issues de la diaspora noire (Ghana, Cuba). Il nourrit sa réflexion de références astrologiques, numérologiques et ésotérisme kémétique que reflètent parfois l'hermétisme des titres de ses albums, voire le nom de ses formations, comme "The Mystic Rhythm Society". Il est, en 1999, invité par l'IRCAM à Paris pour développer un programme d'improvisation (Rameses 2000) qu'il fait interagir en direct avec son groupe. Nourri de séjours au Sénégal, en Inde, Indonésie et au Brésil, au cours desquels il approfondit sa connaissance des musiques "non occidentales", il poursuit sa quête mystico-musicale. Il s'impose comme l'un des chefs de file du jazz du nouveau siècle. S'inspirant pour composer des rythmes du corps humain "*Functional Arrhythmia*" (2013), "*Synovial Joints*" (2015), il poursuit l'édification d'une œuvre ambitieuse, indissociable de sa quête spirituelle, dans laquelle improvisation et composition, intuition et logique, sont intimement liées.



Graham HAYNES (1960)

Fils de Roy Haines (percussionniste et batteur). Il commença la musique par la guitare, puis la trompette et le cornet à 13 ans. En 1992, il s'installe à Paris où il s'inspire des richesses de la musique arabo-africaine. Ces créations musicales, qui ne sont pas à strictement parlé du jazz, sont une "fusion" improvisée de sonorités et de rythmes populaires (anciens et nouveaux) allant au-delà des frontières identitaires de la world-music. Il enregistre son premier album "*Nocturne Parisian*". Avec son ami Steve Coleman, il est un des fondateurs du collectif M-Base. Son second album "*Transition*"(1996) est influencé par la musique des Antilles. Il collabore avec Khaled, Check Tidiane Seick. Il publie

"*Tones for the 21st Century*"(1996) où les sons sont entièrement composés de son cornet, bugle, trompette tibétaine, claviers et racks d'électronique. Après avoir vécu une dizaine d'années à Paris, il retourne à New York, puis Chicago et la Nouvelle-Orléans. Il est le premier à avoir branché une pédale "wah-wah" sur sa trompette.

Cassandra WILSON (1955)

Originaire de Jackson (Mississippi), fille d'un professeur de musique de jazz.

Elle apprend le piano dès l'âge de six ans. Cassandra fait ensuite l'apprentissage de la clarinette et de la guitare en autodidacte. Etudiante en communication, elle chante le soir dans les clubs et s'installe à La Nouvelle-Orléans en 1981. Elle rejoint ensuite New York où elle prend des leçons de chant et rencontre des jazzmen qui la guident dans le répertoire du jazz. Membre du collectif de musiciens M-Base où elle va incarner la nouvelle génération avec une vision synthétique de l'histoire musicale Afro-Américaine. Après cette période M-Base, elle s'oriente vers un environnement plus acoustique pour la chanson, elle signe chez Blue note en 1993, ce qui marque un tournant dans sa carrière. "*After the Beginning Again*"(1994), "*Rendez-vous*" avec Jacky Terrasson (1997), son dernier opus en 2015 "*Coming Forth by Day*".



Geri ALLEN (1957-2017)

Antoinette est née à Pontiac (Michigan). Elle déménage à Détroit en 1957.

Elle a commencé à jouer du piano à l'âge de 7 ans et décide de devenir pianiste de jazz au début de son adolescence. Le jazz est très présent dans son enfance, mais elle est également intéressée par les musiques soul et pop, elle en rend hommage sur son disque "*Grand River Crossings*" en piano solo (2006). Diplômée de jazz de l'Université Howard en 1979, elle poursuit ses études avec le pianiste Kenny Barron à New York, et à l'Université de Pittsburgh, où elle obtient une maîtrise en ethnomusicologie (1982). Elle joue avec le groupe "The Supreme", puis avec des musiciens de "Art Ensemble of Chicago". Elle rencontre Steve Coleman (1984) et s'implique dans le collectif M-Base à New York. Elle enregistre "*The Printmakers*" en trio, avec Anthony Cox (basse)

et Andrew Cyrille (batterie). Elle épouse le trompettiste Wallace Roney et sortira un album avec lui salué par la critique "*The Gathering*" (1998). En 1996, elle enregistre deux albums avec Ornette Coleman "*Sound Museum : Hidden Man*" et "*Sound Museum : Three Women*". Elle composera une suite pour voix en hommage aux victimes et aux survivants des attentats du 11 septembre "*For the Healing of the Nation*"(2006). En 2010, son album en piano solo "*Flying Toward the Sound*" est acclamé par la critique. En 2013, elle fonde un trio féminin, avec Terry Line Carrington et Esperanza Spalding, qui rencontre un grand succès. Geri devient directrice du programme d'études de jazz à l'Université de Pittsburgh en 2013. Elle décède des suites d'un cancer. Sa grande culture pianistique, son style unique et personnel, s'inscrit dans une certaine tradition du jazz "monkien", inspiré du blues de Mary Lou Williams, de l'impressionnisme d'Herbie Hancock, du groove de McCoy Tyner. Ses pièces en solos sont d'une pure merveille, énergiques, désarmantes comme libérées de tous préjugés.



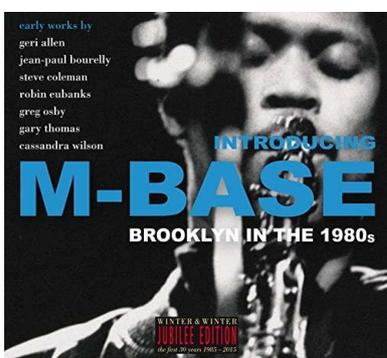
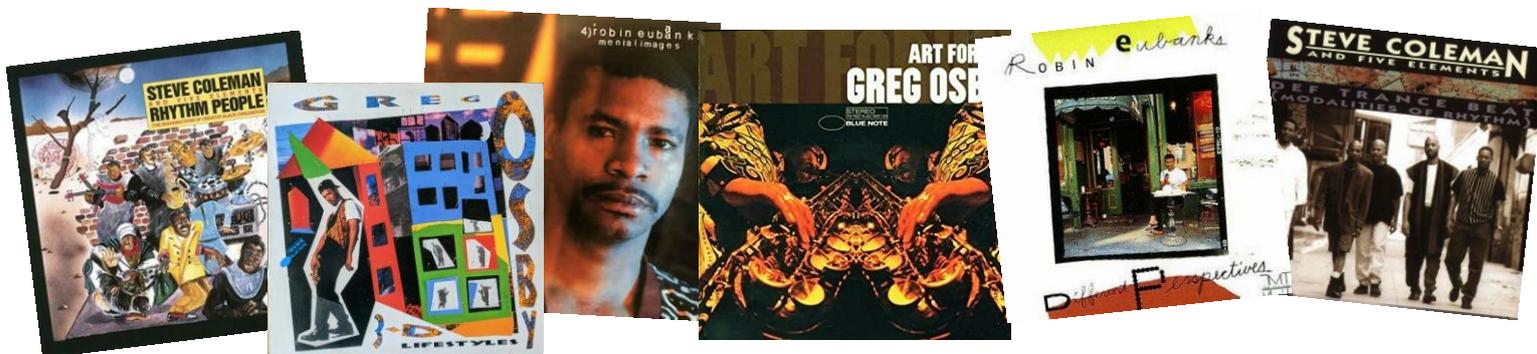


Robin EUBANKS (1955)

De Philadelphie, de famille de musiciens, Il commence le trombone à huit ans, puis rapidement l'harmonie, la composition et l'arrangement. Après avoir obtenu son diplôme de fin d'études à l'Université des Arts de Philadelphie, il déménage à New York pour commencer sa carrière de musicien. Il a notamment joué avec Art Blakey, Sun Ra, Elvin Jones, les Rolling Stones, Michael Brecker. Il devient membre des "Jazz Messengers". Il intègre les formations de Dave Holland et obtient des Grammys avec "Wide Angles" (Michael Brecker) et "What Goes Around and Overtime" (Dave Holland). Recommandé par Jay Jaz Johnson, il obtient un poste au Conservatoire du Collège Oberlin durant 20 ans (professeur de trombone jazz et composition). Il en démissionne en 2018. Il sera membre du groupe all-star du "SFJAZZ Collective" pendant 10 ans (2008/2019). Robin est l'un des piliers de M-Base. Apparaissant dans de nombreuses émissions de télévision, il est le pionnier de l'utilisation d'effets électroniques avec le trombone. Conférencier, soliste invité et clinicien dans divers collèges et universités aux États-Unis et dans le monde, comme pour sa carrière d'interprète, ses intérêts pour la composition sont d'une incroyable diversité. Ce compositeur électrique parle une variété de langages musicaux, en tirant le maximum de toutes ses expériences, gardant sa liberté de créer des formes qui unissent diverses influences dans de nouvelles structures, comme par magie. Il a enregistré neuf albums en tant que leader et des centaines en tant que sideman.

Greg OSBY (1960)

De St Louis (Missouri). Il étudie le saxophone alto, le soprano et la clarinette. Il prend des cours particuliers durant trois années. Il commence sa carrière professionnelle en 1975. Au lycée il s'investit dans les groupes de blues et de jazz. En 1978, il étudie le jazz à l'Université Howard (Washington), puis de 1980 à 1983 au "Berklee College of Music" (Boston). Il s'installe ensuite à New York, où il devient rapidement un sideman demandé auprès de Dizzy Gillespie, Herbie Hancock, Jim Hall, Gary Thomas, Cassandra Wilson ou Steve Coleman. En 1985, il joue avec Jack DeJohnette dans son groupe innovant "Special Edition". En 1987, il sort son premier album en tant que leader, "Sound Theatre" chez JMT, avec qui, il signera quatre albums, avant de partir chez Blue Note en 1990. Il est aussi l'un des membres fondateur du M-Base dans lequel il alterne entre l'alto et le soprano. Dans les années 2000, il crée son propre label "Inner Circle Music". Il a également joué avec "Phil Lesh and Friends", et a tourné avec "The Dead", une réincarnation des "Grateful Dead". Il est nommé artiste jazz de l'année dans le numéro de mars 2009 du magazine Playboy. Très apprécié pour son approche perspicace et innovante de la composition et de la performance, il est considéré comme un phare parmi la génération actuelle de musiciens de jazz.



"Nous ne sommes pas obsédés par le culte des racines, par l'histoire du jazz, un mot qui, au début, n'avait guère de sens pour nous, comme "avant-garde" d'ailleurs (...), comme jadis Louis Armstrong, Bird et James Brown. M'Base est un miroir tourné vers le présent : on est influencé par tout ce qui nous entoure le cinéma, les cartoons, les ordinateurs..."

Steve Coleman



LE RHYTHM'N'BLUES

Suite à la migration des Afro-Américains vers Chicago, Détroit, New York et Los Angeles pendant les années 1920/1930, le flux de musiciens, seuls ou en groupes vont ouvrir un marché juteux dans les domaines du jazz et du Blues.

Empruntant aux grandes formations de swing leur efficacité, simplifiant pour mieux séduire, énergisant la force vitale du blues, définissant d'autres codes plus extravertis, les musiciens vont réunir tous ces paramètres pour donner naissance d'un nouveau son à la musique noire américaine.

Rythm'n' blues...le magazine Billboard, le 25 juin 1949, dans un article publié par Jerry Wexler, utilise pour la première fois ce terme. Avant que le nom de "rhythm and blues" (R&B) ne soit clarifié dans sa définition, de nombreuses compagnies de disque avaient déjà remplacé le terme "race music" (inventé en 1922 par Okeh Record. Dans les années 1940, "Race Music" et "Race Records" étaient des termes utilisés pour catégoriser tous les types de musique afro-américaine gravés sur 78 tours), par "Sepia Series".

En fin de compte, le terme de rythm'n' blues restera, merci Monsieur Wexler !

Ce changement d'étiquette, ce passage soudain à une appellation moins sectaire, est une des conséquences des mutations sociales et psychologiques qui agitent la société noire américaine d'après-guerre.

Le R&B est une musique mariant au mot "rythm" qui désigne un tempo accéléré, avec Blues qui rappelle la sacro-sainte règle des 12 mesures instaurées par William Christopher Handy.

Le R&B va devenir le vecteur qui permettra à la musique noire américaine d'irriguer la musique populaire blanche et de favoriser l'éclosion du Rock'n'Roll.

Les maisons de disques accompagneront fortement ce mouvement, passant en l'occurrence, du statut de labels indépendants spécialisés à celui de puissantes majors.

Le développement du marché du disque et son économie parallèle est en pleine effervescence, l'histoire du rhythm'n' blues sera intimement liée à l'essor de l'activité commerciale américaine.

On pourra distinguer trois courants dans le R&B, celui de New York et de Los Angeles, à la base de petites formations et de chants "hurlés" dans la tradition des "blues shouters", du Sud ou du Middle West, qui marque la synthèse du blues rural et de la guitare électrique, enfin celui des groupes vocaux, proches du "doo-wop".

Ruth BROWN (1928-2006)

Ruth Alston Weston est née à Portsmouth (Virginie). Surnommée "Miss Rhythm" ou "Queen of R&B", elle est l'aînée des sept enfants. Elle commence à chanter dans le chœur d'église de son père à partir de l'âge de quatre ans. En cachette, et contre l'avis de son père, elle écoute du jazz, notamment Dinah Washington et Sarah Vaughn. Au début des années 50, elle devient la plus populaire de la scène new-yorkaise et contribue au lancement de la marque Atlantic Records, en étant à l'origine d'une bonne douzaine de hits. Sa voix haute et puissante, issue du gospel, lui permet de rester en haut des hit-parades R&B jusqu'à l'arrivée du rock 'n' roll. Elle a aussi eu une collaboration avec Ray Charles puisqu'il fut son pianiste pendant une courte période. Ruth Brown est intronisée en 1993 au "Rock and Roll Hall of Fame" et en 2002 au "Blues Hall of Fame" et publie en 1997, à l'âge de soixante-dix ans, un nouvel album "*R+B=Ruth Brown*".

Elle décède des suites d'un infarctus à Las Vegas.





Louis JORDAN (1908-1975)

Natif de l'Arkansas, de père musicien. En 1918, il joue de la clarinette dans les "Rabbit Foot Minstrels". Il fait des études "sport et musique" à "Little Rock" où il s'initie au saxophone alto. Il est engagé chez les "Imperial Serenaders". Lors de sa première vraie tournée en 1929, il rencontre Chick Webb à New York et enregistre avec lui. Il s'installe à Philadelphie. En 1939 il va rencontrer et accompagner Louis Armstrong dans le New Jersey. En 1936, il a enfin sa carte du syndicat des musiciens new-yorkais. Il rejoue avec Chick Webb, rencontre Ella Fitzgerald et va créer sa formation "Louis Jordan and His Tympany Five". De 1942 à 1950, il est une star et enregistre de nombreux tubes à succès (Decca). Il est surnommé le "King of the Jukeboxes". Son style est un mélange de blues, de jazz, de boogie-woogie, avec beaucoup d'humour, distillant une musique

simple qui évoque avec humour les situations quotidiennes du ghetto. Parmi ses titres : "*Caldonia Boogie*", "*Is You Is or Is You Ain't My Baby?*", "*Let the Good Times Roll*", "*Early In The Morning*". Considéré aussi comme le grand-père du rock 'n' roll, il a influencé un grand nombre de musiciens.

Son succès est tel qu'en 1946, il occupe simultanément les quatre premières places du classement R&B avec "*Choo Choo Ch'boogie*", "*Ain't That Just Like A Woman*", "*Stone Cold Dead In The Market*" et "*That Chick's Too Young To Fry*". Il sera l'un des seuls musiciens Afro-américains (avec Nat King Cole) à percer dans les hit-parades blancs. En 1950, des problèmes de santé, les changements de goût du public au profil du rock'n'roll vont contribuer à son déclin. Il va monter un big band et malgré tout son succès sera en perte de vitesse. Ses tournées en Europe ou Extrême Orient ne changeront rien. Il décèdera d'un infarctus à Los Angeles. Il est classé, avec Ray Charles, James Brown, Aretha Franklin et les Temptations, parmi les cinq plus grands musiciens Afro-américains du R&B.

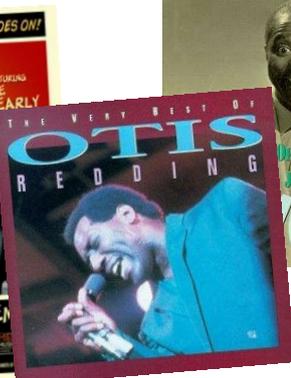


Otis REDDING (1941-1967)

Ray a grandi dans l'état de Géorgie, au sein d'un environnement pauvre et religieux. Il quitte l'école pour subvenir financièrement à sa famille (batter à l'église pour les groupes de gospel). Quelques années plus tard, il fait la connaissance de Johnny Jenkins et rejoint le groupe de celui-ci, les "Pinetoppers". À côté, il écrit ses propres textes et finit par convaincre une maison de disques de produire ses chansons R&B et soul, notamment "*These Arms of Mine*". Mais c'est en 1965, avec le titre "*Mr. Pitiful*", qu'il connaît son premier grand succès. Sa chanson intègre le Top 10 R&B. La même année, il sort l'album "*Otis Blue : Otis Redding Sings Soul*", considéré par la critique comme son meilleur album. On y retrouve notamment "*Respect*" ou "*I've Been Loving You Too Long*".

Il est alors au sommet de sa carrière, et même une opération de la gorge ne viendra pas endiguer son succès. Mais, en décembre 1967, un accident d'avion met fin prématurément à sa carrière, alors que le chanteur est âgé de seulement 26 ans. Il est parvenu à faire de sa musique, profondément enracinée dans la culture afro-américaine, une musique universelle. De nombreux tubes sortent après sa mort, comme "*Match Game*" et "*(Sittin' On) The Dock of the Bay*", qu'il n'a pas pu achever (le sifflotement sur la fin de la chanson occupant la place d'un dernier couplet).

Si cette chanson est aujourd'hui celle que le grand public associe le plus volontiers à son nom c'est parce qu'il s'agit, pour certains, d'un virage pop, qu'aurait pu prendre la carrière de l'artiste, au sommet de sa gloire.





Roy BROWN (1925-1981)

James grandit à La Nouvelle-Orléans. Enfant, il chante à l'église. En 1942 sa mère meurt et il s'installe à Los Angeles. Il essaye de devenir boxeur professionnel mais c'est dans le chant qu'il va remporter ses premiers succès. Sur cette lancée, il retourne dans sa ville natale pour chanter dans les cabarets. Son style à la Frank Sinatra ou Bing Crosby, ajouté à la couleur de sa peau, l'empêche de se faire accepter. Il chantera donc du blues, cependant il y rajoute une dimension sophistiquée de crooner avec le sens mélodique du gospel. On appellera ce style le "Jump Blues". En 1947, il enregistre pour le label DeLuxe son classique "*Good Rockin' Tonight*", et il rentre dans le Top 20 des charts R&B. Sa carrière est au plus haut en 1950 avec "*Hard Luck Blue*", n°1 des charts. Après quoi le déclin est rapide malgré un grand talent de compositeur, plein d'ironie et de délicatesse. Il meurt d'une crise cardiaque.

Screamin' Jay HAWKINS (1920-2000)

De son vrai nom Jalacy Hawkins, il est né à Cleveland (Ohio). Abandonné par sa mère il est recueilli par des Indiens Blackfoot.

Il deviendra chanteur fantaisiste pour l'armée de l'air dans les dancings en Europe ou en Asie. Pratiquant la boxe, c'est au cours d'une permission, en 1950, qu'il entre dans le show business en se faisant engager comme garde du corps du chanteur Tiny Grime. Il enregistre "*Screamin' Blues*", puis il accompagne "Johnny Sparrow & his Sparrows". Il enregistre,

en 1954, les deux disques "*Baptize Me In Wine*" et "*I Found My Way To Wine*", et part en tournée avec Fats Domino. Son surnom vient d'une dame très opulente et portée sur le whisky, qui l'interpellait "*Scream baby ! Scraem Jay!*". En 1956 premier succès avec "*I Put A Spell On You*", titre censuré par les radios car la chanson narre les souffrances d'un constipé (avec un bruitage ad hoc). Il s'invente un personnage de monstre loufoque sortant d'un cercueil, jouant avec des crânes, portant une cape de vampire. Ce rôle le suivra toute sa vie et fera oublier ses talents de chanteur et de pianiste. En 1957, il publie l'album "*At Home With Screamin' Jay Hawkins*", il y chante "*I Love Paris*" de Cole Porter" (Epic). Mais, du fait de la censure, ses disques comme "*Frenzy*" ou "*Alligator Wine*" se vendent peu. En 1960, il se retire à Honolulu. Incompris dans son pays, il est une légende à l'étranger. Il s'installe en France en 1980, fera des concerts, ses titres seront repris de Nina Simone aux "Fuzztones" en passant par Tom Waits. Il fera la première partie des Stones. Surnommé le "Sorcier du Rythm' and Blues", il décède d'une rupture d'anévrisme laissant, près de soixante-quinze enfants. Son interprétation de "*Constipation Blues*", en 1983, avec Serge Gainsbourg impassible au piano, reste un grand moment de télé.



Wilson PICKETT (1941-2006)

Le plus jeune d'une famille de 11 enfants, régulièrement battu par sa mère, il chante le gospel à l'église. En 1955, il rejoint son père à Detroit. Il y forme son premier groupe de gospel "The Violinaires". En 1961, il rejoint le groupe de rythm and blues, "The Falcons" et en 1962 connaît un premier succès avec "*I Found a Love*". En 1963, il entame une carrière solo et rejoint le label Double L Records qui produira le succès "*It's Too Late*". En 1964, il rentre chez Atlantic Records et travaille avec le guitariste Steve Cropper avec lequel ils vont créer quelques succès du répertoire de la musique soul. Il enregistre en 1965, trois de ses titres les plus connus "*In the Midnight Hour*", "*Don't Fight It, 634-5789*" et "*Ninety-Nine and One-Half (Won't Do)*". En Alabama, dans les studios Fame, il enregistre plusieurs grands succès comme "*Mustang Sally*", "*Funky Broadway*", et "*Land of 1000 Dances*". Il multiplie les

tournées tout en sortant des hits. Avec le succès de la vague disco, il disparaît au fur et à mesure des hits parades. Des ennuis avec la justice et l'alcool (port d'armes, drogue) lui valent plusieurs séjours en prison. En 1987, il reprend "*In the Midnight Hour*" avec la Motown et la chanson se retrouve à nouveau classée. Il continue aussi à avoir de nombreux succès en Europe. Il décède d'un arrêt cardiaque.





The TEMPTATIONS

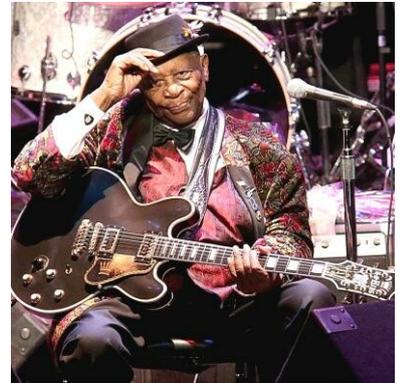
C'est un groupe américain de soul et rythm and blues fondé en 1961 dans le Michigan (Détróit). Il comprend à l'origine des chanteurs ayant appartenu à deux groupes différents, "The Distant" et "The Primes". Le quintet nouvellement assemblé est composé de Otis Williams, Elbridge Bryant, Melvin Franklin, Eddie Kendricks et Paul Williams. Ils se rebaptisent "The Elgins", répètent et se produisent dans des clubs. Le groupe améliore notamment son jeu de scène, grâce aux chorégraphies mises au point par Paul Williams. Après des turnovers, l'identité

"The Temptation" voit le jour proposant des harmonies vocales innovantes et des chorégraphies impeccables. La formation menée par David Ruffin, Eddie Kendricks et Otis Williams fait les beaux jours de Tamla Motown en créant des tubes comme "My Girl" (1965), "Ain't Too Proud To Beg" (1966), "(I Know) I'm Losing You" (1968) ou "I Wish It Would Rain" (1968). À partir de 1969, avec le nouveau chanteur Dennis Edwards, le style des "The Temptations" atteint son apogée grâce aux productions de Norman Whitfield symbolisées par un virage psychédélique, "Cloud Nine", "Papa Was a Rolling Stone" (1972), "Psychedelic Shack" et "Ball of Confusion" (1970). Au fil des ans, les départs et changements de membres successifs ont raison du groupe qui ne parvient plus à coller à son époque malgré leurs tentatives funk, rock ou disco. Vivant principalement sur son glorieux passé, "The Temptations" (ce qu'il en reste) continue néanmoins à se produire de par le monde, avec un groupe comportant pour seul membre original Otis Williams. En 2011, la légendaire formation a soufflé ses cinquante ans d'existence.



B.B. KING (1925-2015)

Riley B. King est né dans le Mississippi en 1925. Il est formé dans les églises baptistes. Après le décès de sa mère, il part à quatorze ans avec son père à Indianola avec pour seul bagage sa passion pour la musique. Il se produit avec un quatuor de gospel, les "Elkhorn" dans les églises. Arrivé à Memphis, un animateur de radio, lui trouve un surnom, "The blues boy", dont les initiales B.B lui resteront. DJ, il puise son inspiration dans le jazz et le swing, des guitaristes Lonnie Johnson, T-Bone Walker et Django Reinhardt.



Il enregistre ses premières chansons en 1947 à Los Angeles pour RPM Records. La plupart de ces premiers enregistrements sont produits par Sam Phillips. Il est également DJ à Memphis, d'où il tire son surnom "Beale Street Blues Boy". Après avoir enregistré "Miss Martha King" en 1949, il rencontre Ike Turner et dans les années 1950, Et va devenir l'un des plus importants acteurs de la musique R&B, avec des succès, "You Know I Love You", "Woke Up This Morning" ou "Please Accept My Love". En 1962, il signe avec ABC-Paramount Records. Deux ans plus tard, il enregistre son album live le plus connu "Live at the Regal" au "Regal Theater" de Chicago. Il triomphe avec le titre "The Thrill is gone" en 1969. Il est également reconnu par le monde de la musique rock grâce à sa première partie des "Rolling Stones" pendant leur tournée américaine de la même année. En 1988, il touche une nouvelle génération grâce au titre "When Love Comes To Town", avec le groupe U2 sur leur album "Rattle and Hum". Il est nommé "Ambassadeur de la Musique" par le gouvernement des Etats Unis. Il enregistre en 2000 avec Eric Clapton "Riding With the King". Bien plus que de marcher sur la voie de son idole T-Bone Walker, il a su créer son propre son grâce à un toucher inimitable, sa voix nuancée ou percutante faisant corps et cris avec sa guitare Lucille. Son style a influencé de nombreux bluesmen de la génération suivante. Il a obtenu plusieurs fois le Grammy Award du Meilleur disque de Blues traditionnel. Il est considéré comme l'un des meilleurs et l'un des plus respectés musiciens de blues. Il s'éteint paisiblement à Las Vegas, à l'âge de 89 ans.





James BROWN (1933-2006)

Abandonné par sa mère, il passe une enfance difficile en Caroline du Sud. En proie à la pauvreté, il est obligé de ramasser du coton et de cirer des chaussures pour subvenir à ses besoins. À 16 ans, il est envoyé pour trois ans en prison à la suite d'une attaque à main armée. Il commence sa carrière comme chanteur de gospel en Géorgie, avant d'intégrer un groupe de R&B vocal, "The Famous Flames". Il compose des titres retentissants en solo, à l'image de "Night Train" en 1961,

"I Got You (I Feel Good)" en 1965, avant de devenir l'initiateur dès 1969 d'un nouveau genre musical : le funk. Ce style influencera par la suite de nombreux artistes, tels que Michael Jackson ou Prince. Au début des années 1970, il établit le son du funk avec son nouveau groupe, "The J.B.'s", et avec des enregistrements tels que "Get Up (I Feel Like Being a) Sex Machine" ou "The Payback". Miles Davis et d'autres musiciens de jazz le citent comme une influence majeure de leurs propres styles. À la fin des années 1970, "Mr Dynamite" a déjà définitivement assis son statut de star internationale. À la fin des années 1980, il fait principalement parler de lui pour ses démêlés judiciaires, et écope à nouveau en 1988 de trois ans de prison pour excès de vitesse et consommation de drogue. Alors que sa santé se dégrade, et qu'il est souvent malade, les médecins lui diagnostiquent une pneumonie à la fin de l'année 2006. Il décédera le 25 décembre, à l'âge de 73 ans, d'une insuffisance cardiaque. Empruntant à la transe du gospel et au sermon des prêcheurs son énergie, il est le chanteur de la déchirure et de la souffrance, avec une voix cassée mais toujours puissante et rauque comme un cri. Il installe dans sa musique un rituel inamovible comme s'il s'agissait de danser, de marteler et de s'étreindre selon une liturgie pleine de rudesse et de langueur, dont il connaîtrait seul le secret.

Toujours soutenu par un orchestre redoutablement indestructible, James prône une revendication orgueilleuse de la négritude. Puissance, sensualité et danse sont trois notions qu'il garde intactes lors de l'avènement du funk puis du rap, nouveaux prolongements du rhythm'n'blues et de la soul music dont il est respectivement le frère et le père spirituel.



Fats DOMINO (1928-2017)

Antoine Dominique Domino Jr. est le benjamin de la famille. Il est natif de La Nouvelle Orléans. Domino est le nom d'une ancienne famille Créole venue travailler dans les plantations de sucre en Louisiane.

Quasi analphabète pour avoir déserté prématurément les bancs de l'école, il montre des dispositions toutes particulières pour le piano, notamment pour le boogie-woogie. Un jeu qu'il met au service de la formation rhythm and blues de Billy Diamond qu'il rejoint en 1949.

C'est à cette occasion qu'il prend le surnom de Fats, en hommage

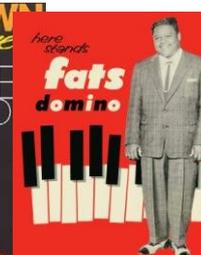
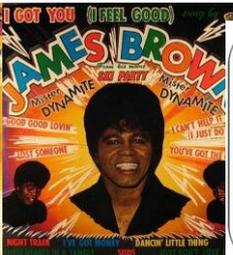
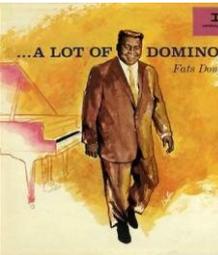
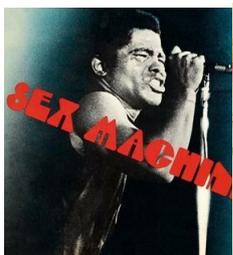
à Fats Waller qu'il admire mais également en référence à sa corpulence. C'est cette même année qu'il décroche son premier disque d'or avec "The Fat man", le succès de l'adaptation du thème bluesy, "The junk man". Il est populaire dans les années 1950 avec les titres, "I'm in Love Again", "Blueberry Hill", ou encore "Blue Monday". Début des années 1960, il concurrence régulièrement "le King" Presley dans les charts.



Avec son style résolument rhythm and blues, il distille une musique enjouée, dansante et à la gaieté communicative, empreinte d'une coloration typiquement orléanaise.

Il va contribuer à la naissance d'un genre de musique révolutionnaire, le rock !

C'est "Ain't That a Shame" qui fait de lui une star en 1955. Il va connaître une ascension irrésistible et vivra une carrière confortable, transportant son embonpoint débonnaire d'une maison de disques à l'autre et en tournant sans discontinuer. Fats collectionne les succès pendant plus d'une décennie. Pionnier du passage du rhythm'n'blues au rock'n'roll, bien qu'il n'ait plus fait parler depuis la fin des années 1960, il a continué d'enregistrer et de tourner sans jamais se départir de ses influences boogie woogie.





Ray CHARLES (1930-2004)

Raymond Charles Robinson est atteint de cécité vers l'âge de sept ans. Il est placé dans une institution spécialisée pour sourds et aveugles où il étudie le braille, la clarinette, le saxophone alto, le piano et la composition. Il participe également au chœur de l'église. A 17 ans, il s'installe à Seattle et commence à se produire dans les clubs comme chanteur, accompagné de sa propre formation. En 1949, il enregistre pour la première fois sous son propre nom.

C'est à cette époque qu'il rencontre Quincy Jones. Après des débuts difficiles, il développe un style personnel, synthèse riche et subtile où se mêlent le jazz, le blues et le gospel. Dès ses débuts en 1949 à 1963, il produit 15 albums et compose de nombreux morceaux, traversant tous les genres et les styles musicaux. De cette fusion musicale est née "la soul", faisant de lui, l'un des premiers musiciens de ce genre des années 1950. En 1951, il compose "*Baby, Let Me Hold Your Hand*", placé dans les premières places du hit parade R&B. C'est à cette époque que Ray commence à forger sa propre personnalité musicale singulière dans le monde du jazz avec une prédominance de cuivres dans sa musique appelant à la danse. En mêlant désir sexuel et liturgie, avec ses choristes "The Raelettes", il crée une liaison musicale controversée pour certains malgré cette hostilité, qui fera de lui une star en Amérique et en Europe. Bien que sa carrière lui apporte beaucoup de succès, c'est à cette époque qu'il fait face à sa dépendance à l'héroïne. Dramatique ou malicieuse, mélancolique ou rageuse, la voix de celui que tout le monde appelle "The Genius" exprime les sentiments humains autant que les ambiguïtés sociales souvent exprimées par la communauté afro-américaine. Véritable multi-instrumentiste, son univers musical de prédilection est aussi partagé entre la musique classique (Chopin) et Art Tatum. Il continuera de tourner dans le monde entier à guichet fermé jusqu'à sa mort.



Aretha FRANKLIN (1942-2018)

Aretha Louis est née en 1942 à Memphis, c'est à Detroit qu'elle grandit en compagnie de son père pasteur et de sa mère est chanteuse. Cette filiation ne pouvait que la destiner à s'initier au chant, ce qu'elle fait dans la chorale de son père en 1956. Elle sort à quatorze ans "*The Gospel Soul of Aretha Franklin*", un premier disque dans lequel elle s'accompagne au piano. Au début des années 1960, elle s'installe à New York et travaille avec le label Columbia sans grand succès. Elle commence à se faire remarquer en 1967, grâce au label Atlantic, "*I Never Loved a Man*", "*Respect*", "*Chain of Fools*", "*I Say a Little Prayer*" ou encore "*Think*".

S'en suit une production constante pendant cinq ans. Le début des années 1970, se poursuit sur un rythme équivalent et c'est durant cette période qu'elle enregistre ce que beaucoup considèrent comme l'un de ses albums les plus aboutis, "*Aretha Live at Fillmore West*". Les années 1980 voient la parution d'albums plus standardisés mais sa popularité ne faiblit pas, elle sera la première femme à rejoindre le "*Rock and Roll Hall of Fame*", véritable panthéon du rock américain. Après plusieurs collaborations remarquées avec des artistes comme Elton John, George Michael ou Whitney Houston, elle fait paraître "*A Rose Is Still a Rose*" (1998), un album davantage orienté vers le rap et le hip-hop. Militante des droits civiques aux côtés de Martin Luther King, femme de combat, diva et porte-parole de tout un peuple, elle est considérée comme la chanteuse afro-américaine la plus influente du XX^e siècle. Sublime chanteuse de gospel dans la plus pure tradition de l'Église baptiste, elle n'a jamais cessé d'alterner musique profane et religieuse. L'étendue de son registre (4 octaves), son timbre de voix, tantôt murmuré ou fracassant, pudique ou extravertie, fait qu'elle est et restera éternellement "la Reine de la soul".

De "*Respect*" écrit et enregistré par Otis Redding à "*Amazing Grace*" (enregistré sous la direction du Révérend James Cleveland), Aretha est considérée comme l'une des plus grandes voix américaines de l'histoire et une figure emblématique de la communauté afro-américaine, qui a marqué des générations entières d'artistes.





Jimmy WITHERSPOON (1920-1997)

James est natif de l'Arkansas. Enfant, il chante dans une chorale d'église. On le remarque en Inde (Calcutta) la première fois avec le groupe de "Teddy Weatherford" dans des hôtels et dans des émissions de radios militaires (guerre du Pacifique).

Il fait ses premiers disques avec le groupe de Jay McShann (1945, son premier tube : "*Ain't Nobody's Business*" en 1947 (Supreme Records). En 1950, il publie "*No Rollin' Blues*", "*Big Fine Girl*", "*Failing by Degrees*", "*New Orleans Woman*" et "*Times Gettin' Tougher Than Tough*" avec le "Gene Gilbeaux Orchestra". Il devient l'un des chanteurs les plus demandés de part son timbre de voix lui permettant d'être aussi à l'aise dans le blues que dans les ballades. Il va collaborer avec Lionel Hampton,

Buddy Banks, Big Jay McNeely, Smiley Turner, Louis Jordan. Dans les années 1950, il se fait moins présent, seulement quelques tournées (Europe). Il sort en 1964 l'album "*Evening Blues*" (à la guitare T-Bone Walker). Il s'installe à Los Angeles, prend un emploi de disc-jockey et continue à faire des disques.

En 1959, il sort "*Jimmy Witherspoon au Monterey Jazz Festival*" avec Roy Eldridge, Woody Herman, Ben Webster, Coleman Hawkins, Earl Hines et Mel Lewis. Dans les années 1970, il publie "*Spoonful*" avec Robben Ford, Joe Sample, Thad Jones. Il remet son âme aux anges du blues sept années plus tard, laissant une œuvre variée (60 albums et compilations), des albums largement remarquables comme "*Singin' the Blues*" (1959) ou "*The Blues Is Now*" (1967).

Faye ADAMS (1923-2016)

Fanny Tuel est né à Newark (New Jersey). Son père était chanteur de gospel.

À l'âge de cinq ans, elle a rejoint ses sœurs pour chanter des spirituals. Elle chante régulièrement dans des émissions de radio de Newark. Devenue une artiste régulière dans les boîtes de nuit de New York à la fin des années 1940, elle est repérée par la chanteuse Ruth Brown qui lui présente le chef d'orchestre Joe Morris d'Atlantic Records. Elle signe en 1952 chez Herald Records . Elle rejoint "Blue Cavalcade", groupe de R&B et enregistre "*I'm Gonna Leave You*" (1953). Puis "*Shake a Hand*" qui est un succès (disque d'or). En 1954, elle sort "*I'll Be True*" et "*It Hurts Me to My Heart*". Elle apparait dans le film de 1955 "*Rhythm & Blues Revue*". En 1957, Faye rejoint Imperial Records, mais son succès commercial diminue. En 1963, elle se retire du monde musical, retournant à ses racines évangéliques et à sa vie de famille dans le New Jersey. On la surnommait la petite fille à la grosse voix.



Big Joe TURNER (1911-1985)

Joseph Vernon Turner est né à Kansas City (Missouri). Suite à la mort de son père, il chante dans la rue et dans son église pour gagner un peu d'argent. A quatorze ans, il fait des petits boulots (cuisinier, barman, videur). Dans un club il va se lier d'amitié avec le pianiste Pete Johnson. Il écrira son premier titre "*Piney Brown Blues*" qui ne le quittera plus. Ensemble ils partent à New York, on les voit à l'affiche avec Benny Goodman. En 1938, ils sont sur scène dans l'un de ses concerts "*From Spirituals to Swing*" à Carnegie Hall, énorme succès avec la chanson "*Roll 'Em Pete*". En 1939, ils partagent l'affiche avec les pianistes de boogie-woogie Albert

Ammons et Meade Lux Lewis, mais aussi Billie Holiday et le groupe de Frankie Newton. Il publie "*Cherry Red*", "*I Want a Little Girl*" et "*Wee Baby Blues*" pour le label Vocalion. En 1941, à Los Angeles il joue dans la revue "Jump for Joy in Hollywood" de Duke Ellington. En 1945, Turner et Pete fondent le "Blue Moon Club", un bar à Los Angeles. En 1945, sous le label National Records, il va publier quelques titres qui n'auront pas de gros impacts. En 1951, il se produit avec le "Count Basie Orchestra" au Harlem's Apollo Theatre. Il est repéré par Atlantic Records et enregistrera "*Chains of Love*", "*Sweet Sixteen*", "*Boogie Woogie Country Girl*". En 1954, il continue avec "*Shake, Rattle and Roll*", "*The Chicken and the Hawk*", "*Flip, Flop and Fly*", "*Hide and Seek*", "*Well All Right*". Son album "*Boss of the Blues*" (1956) est un record de vente du R&B.

Au cours des années 1960 et 1970, il repart au jazz et au blues en se produisant dans de nombreux festivals. En 1977, il enregistre "*I'm Gonna Sit Right Down and Write Myself a Letter*" (Spivey Records) avec Lloyd Glenn au piano. Joseph a fait de nombreux albums avec Johnson, Art Tatum, Sammy Price et d'autres groupes de jazz. Pendant sa carrière, il a fait partie de la transition du blues vers le R&B et le rock and roll .



PRINCE (1958-2016)

John Lewis Nelson vient d'une famille de Minneapolis (Minnesota) qui adore la musique. Sa mère chante et son père plâtrier était un musicien de jazz brillant mais méconnu. Il est à sept ans initié à la musique par son père mais aussi par la musique de Jimi Hendrix, des Beatles ou James Brown. Il doit son prénom au nom de son premier trio "Prince Rogers Trio". Il monte en 1973 sa première formation "Grand Central", qui deviendra "The Time" puis "Champagne", dans laquelle il joue de la guitare et des claviers. Il commence à travailler dans un studio comme compositeur de musique publicitaire en échange de sessions d'enregistrement. Après quelques échecs, il signe chez Warner Bros. En 1978, il publie "For You", en 1979 "Prince", en 1980 paraît "Dirty Mind".

Son quatrième opus "Controversy" sort en 1981. Seront publiés, "The Time" et "What Time Is It?", les deux premiers disques de son ancienne formation. En 1982 il enregistre le double album "1999", qui se vend, en sept mois, à un million d'exemplaires. Prince crée son nouveau groupe "The Revolution" et réalise le film "Purple Rain". Dans les années 1980, il est l'une des stars les plus adulées, souvent comparé à Michael Jackson, pouvant compter sur une solide base de fans appréciant ses qualités novatrices et ses dons de musicien. Il signe des tubes comme "Purple Rain", "Cream", "Girls & Boys" ou "Kiss". À l'instar de ses contemporains Stevie Wonder, Michael Jackson ou encore Madonna, avec des prestations scéniques démesurées et plus de 150 millions de disques vendus dans le monde depuis 1979, il demeure l'artiste scénique par excellence, chanteur, acteur, multi instrumentiste, doté d'un instinct créatif exceptionnel. Le 21 avril 2016, le chanteur meurt à l'âge de 57 ans dans sa résidence de Paisley Park dans le Minnesota. Revendiquant les influences de James Brown, Jimi Hendrix, Marvin Gaye, Louis Jordan, George Clinton et Little Richard, le surdoué Prince n'est pourtant pas un clone ou un quelconque hybride du rhythm'n'blues. Pattes de velours ou toutes griffes dehors, affectionnant en concert les danses et les solos, il est aussi connu pour l'emploi des références sexuellement explicites dans certaines de ses chansons, comme pour l'usage de costumes excentriques. Il va expérimenter la diffusion musicale par Internet. Sa célébrité s'étend principalement de 1982 à 1994, de l'album "1999" au titre "The Most Beautiful Girl in the World". Il sera intronisé au "Rock and Roll Hall of Fame" en 2004 et fera paraître le recueil "Musicology" écoulé à deux millions d'exemplaires.



Sly STONE (1944)

Sylvester Stewart est né à Denton (Texas) d'une famille croyante. À 7 ans, il se montre très doué au piano. À 11 ans, il maîtrise la guitare, la basse et la batterie. Second d'une fratrie de cinq, ils fondent le groupe "The Stewart Four" alors qu'ils ne sont encore que des enfants, chantant du gospel. Ils enregistrent en 1952 un double titre sur 78 tours "On the Battlefield / Walking in Jesus' Name". En parallèle, Sylvester enregistre en solo sous le nom de Danny Stewart, et avec son frère, il forme quelques groupes éphémères, comme les "Stewart Bros". Au début des années 1960, il travaille en tant que disc-jockey à San Francisco pour la station radio soul "KSOL", où il conquiert une certaine audience, intégrant les Beatles ou les Rolling Stones dans sa programmation. Dans la foulée, il se lance comme producteur de disques (label Autumn Records). Adoptant définitivement son nom de scène, Sly Stone, il forme le groupe "The Stoners" en 1966. Puis il forme son groupe "Sly and the Family Stone" qui fait forte impression lors d'une première tournée autour de San Francisco dès 1967. Le premier album sort en 1967 "A Whole New Thing", puis "Dance to the Music", "Life" en 1968 et "Stand!" (1969).



"Sly and the Family Stone" est considéré comme un groupe pionnier de la musique funk qui triomphera dans les années 1970 en assumant sa double paternité avec James Brown. Puisant largement dans le rhythm'n' blues mais aussi dans le rock, la country et dans les groupes psychédéliques, le groupe génère un nouveau creuset entre pop, soul et rock dont les accents novateurs perdurent encore aujourd'hui.

Le précédent créé par "Sly and the Family Stone" sur les plans raciaux, sexuels et musicaux ont eu un impact majeur sur des artistes des années 1980.

LE JAZZ MODAL

La fin des années 1950 est un tournant dans l'histoire du jazz qui va être propice au développement d'une nouvelle énergie, le jazz modal.

Cette vision différente de l'architecture harmonique, cette volonté de trouver de nouvelles couleurs sonores plus méditatives, hors des chemins balisés par le système tonal, va s'emparer des jazzmen (pas tous) et de ce fait tous les courants du jazz vont peu à peu être concernés par cette approche.

Cependant, il est difficile d'apposer une date précise sur cette nouvelle vision musicale car la modalité ne s'est pas développée ex nihilo.

Des précurseurs en avaient déjà défriché les contours des années auparavant.

Jelly Roll Morton, en 1927, avait enregistré "*Jungle Blues*", blues fondé sur un seul accord.

De même, Duke Ellington avait flirté avec la modalité en 1940 dans "*Koko*" ou Django Reinhardt, en 1943 avec "*Douce ambiance*", sans omettre Oscar Pettiford, en 1955, qui faisait référence aux modes indiens dans "*Bohemia After Dark*".

Ce qui est certain en revanche, c'est que le coup d'envoi des recherches dans ce domaine a été sifflé par George Russel (compositeur, pianiste, batteur et pédagogue), à la fin des années quarante qui théorise la modalité dans un ouvrage intitulé "*The Lydian Chromatic Concept of Tonal Organization For Improvisation*", publié en 1959.

Donc le jazz modal ne peut être considéré comme un courant à part entière, il s'agit plutôt d'une nouvelle approche de l'improvisation.

Miles Davis, toujours à l'affût, va s'intéresser aux différents climats créés par l'improvisation modale, notamment dans l'album "*Milestones*" de 1958, où, un de mes pianistes préférés, Red Garland joue des séquences d'accords répétés pendant que les solistes improvisent. Miles Davis et Bill Evans, rejoints bientôt par John Coltrane, revenu de ses expériences jusqu'au-boutistes de densification de la texture harmonique, font alors leurs premières applications musicales de la modalité.

Mais c'est la bombe lâchée par l'album "*Kind of Blues*" qui va déclencher véritablement le traumatisme harmonique qui va irradier le monde musical.

On parlera désormais de jazz modal. Dès lors de nombreux pianistes ont naturellement trouvé dans la modalité un terrain d'expression qui leur convenait, parmi lesquels Bill Evans, McCoy Tyner, Herbie Hancock, Chick Corea ou Keith Jarrett.

De ce changement des règles musicales s'ensuit une plus grande liberté de mouvement pour le musicien, donnant l'accent sur la mélodie, plutôt que sur l'harmonie.

Le jazz modal et sa conquête d'un nouvel espace de liberté, avec ses thèmes écrits sur un ou deux accords, va se prolonger dans les années 1970, conjointement avec celle de son cousin, le free jazz...

The image is a collage of musical notation sheets and a book cover. The sheets are for various jazz standards and compositions, including "Naima", "So What", "My Favorite Things", "Maiden Wing", "Cantaloupe Island", "All Blues", "Blue in Green", "Black Narcissus", "Footprints", "Giant Steps", "Tolen Moments", and "Impressions". The book cover is for "The Lydian Chromatic Concept of Tonal Organization" by George Russell, featuring a black and white photograph of a person's face.

"Kind Of Blue", 2 mars et 6 avril 1959 au Columbia 30th Street Studio New York City (label Columbia Records)

Après ces deux succès commerciaux et musicaux de "*Miles Ahead*" et "*Porgy & Bess*" (1957), sous la direction de Gil Evans qui signe les arrangements, et sa bande originale du film de Louis Malle "*Ascenseur pour l'échafaud*" (1957), Miles rentre en studio avec une formation réduite. Son ambition, sa vision est de proposer un enregistrement où les musiciens en sextet seront libre de leur interprétation basée sur un minimum d'accords, mais dont les variations sont innombrables.

En deux séances et cinq titres, Miles va marquer à jamais l'histoire de la musique moderne avec l'enregistrement de "*Kind of Blue*" ou la quintessence du jazz modal.

Mais s'il perçoit très fortement la conceptualisation de l'album (approche audacieuse du son, des motifs rythmiques itératifs, peu d'accords, des variations sur même "réservoir" sonore obligeant ses

protagonistes, dont fait partie le pianiste Wynton Kelly à créer une œuvre entièrement basée sur l'approche modale), il reste perplexé tant qu'au line up choisi.

C'est pourquoi, il contacte Bill Evans pour l'enregistrement.

Je n'ose même pas exprimé la surprise, la vexation qu'à du ressentir Wynton lorsqu'il est rentré dans le studio en trouvant Bill derrière le Stenway. Miles avait encore lancé un uppercut (il aimait bien la boxe). Et je ne parle même pas de l'ambiance pesante entre tous.



Après discussion, très directive comme à son habitude, Miles tanche : Bill ferait quatre titres, Wynton jouerait sur "*Freddie Freeloader*" (prénom de son dealer, un comble).

Pas de directive vraiment établie, juste des ébauches stimulantes imaginées, une transmission orale, peu d'écrit, des arrangements sur le tas ou presque, bref, le génie créatif de Miles est à l'œuvre. Pour le reste, les musiciens ont carte blanche.

Même si la spontanéité et la fraîcheur dans l'exécution du jeu est privilégiée, il a qu'en même fallut organiser une deuxième séance d'enregistrement.

Logique, étant sur le fil du rasoir, il fallait s'attendre à quelques faux pas, d'incidents d'aiguillage, départs avortés et autres déconvenues.

En revanche, dès qu'une captation complète était dans la "boîte", il ne venait à personne l'idée de refaire une prise.

One shot, one way !



Il y a bien eu un débat sur la paternité de l'album. Alors que l'ensemble des compositions sont attribués à Miles, la réalité est plus nuancée. Il reconnaîtra, bien plus tard, que Bill Evans, de part sa conception pianistique et harmonique, avait bien composé (conjointement ?)

"*Blue in Green*" et "*Flamenco Sketches*". Le nom de Gil Evans plane aussi sur l'élaboration de l'album, notamment sur le riff introductif de "*So What*" ainsi que sur "*All Blues*".

Quelque soit le rôle des uns ou des autres, le résultat est de toute façon une prodigieuse réussite.

Une première salve, sans semonce "*So What*", une introduction extraterrestre de Bill et Paul comme posée là, un décor sonore annonciateur du morceau, puis le groove se met en place au rythme de la contrebasse de Paul Chambers, à qui est rarement dévolu (de la sorte) l'exposé d'un thème et du drive protecteur de Jimmy Cobb à la batterie. Un tempo lent, un thème

transparent, des riffs comme une extension de la voix humaine qui imprime directement l'auditeur à les fredonner, des improvisations

qui nous laissent bouche bée. Miles et John Coltrane rompus aux exigences modales, Cannonball Adderley et son saxophone alto exubérant et décomplexé, la sobriété de Bill au piano, et le retour du thème, comme au commencement avec ce dialogue question réponse entre la rythmique et les soufflants.

Juste "énormissime", quelle beauté, quelle pureté. Et Miles inventa le Jazz Modal...



Au tour de "*Blue In Green*" sur dix mesures de poser son atmosphère magique, sentimentale, suspendu au souffle languissant sortant du pavillon de Miles, construit sur les enchaînements harmoniques et les subtiles interventions de Bill, laissant l'espace mélodique pour l'accompagnement de Paul. Le son de Coltrane y est juste imperturbable. Il est bien rare de trouver autant de cohésion dans tant de diversité.



Le blues "*Freddie Freeloader*" se démarque au regard de l'ambiance générale de l'album. Whyton est derrière le piano et on peut deviner l'état d'esprit dans lequel il se trouve. Son jeu tempère la solennité de celui qu'impose Bill, et propose un jeu très rafraîchissant délivrant un swing plus repérable. Miles ne dévie pas de son timbre. L'entrée de John est surpuissante, waouh !! Rapide, à son aise, on le devine même rieur et Cannonball emboîte le pas avec complicité.



Nous voilà le 6 avril, autour de "*Flamenco Sketches*" qui est sans doute le morceau le plus marquant du disque. Plus modal, une approche linéaire, avec un timbre hispanisant provoquant de façon sporadique un voyage au pays du flamenco, du à l'utilisation du monde phrygien typique des musiques ibériques. John nous y délivre une improvisation touchée par son éloquence, absorbée par l'évocation de l'appel ibérique, Miles toujours au dessus, flottant,

planant, serein, en pleine possession de sa perception musicale. Les harmonies de Bill remplissent l'espace spirituel du morceau, Connaball est aussi inspiré par la subtilité des enchaînements harmonique et les changements de modes.

"*All Blues*" achève la séance. L'introduction s'articule autour d'un riff de basse qui perdurera durant les onze minutes de morceau, soutenu par un trémolo de Bill. Les deux saxophonistes reprennent les notes de Paul avec Miles le thème au-dessus d'eux. Bill développe à son tour cette récurrence. Puis le solo de Miles au timbre superbement mis en relief par les baguettes et les balais de Jimmy Cobb. Cannonball, à l'aise dans ce registre bluesy, se déploie avec décontraction, John inonde l'espace d'une étonnante sérénité et même ses silences



ont quelque chose de tranquillisant.

Imperturbable, Bill achève magnifiquement le cycle des chorus avant un retour au motif introductif où les voix des deux saxophonistes coïncident à nouveau, pendant que Miles s'élève et ondule jusqu'à vaciller.

La Dream Team :

Miles Davis (trompette)

John Coltrane (saxophone Tenor)

Julian "Cannonball" Adderley (saxophone Alto sauf sur "*Blue in Green*")

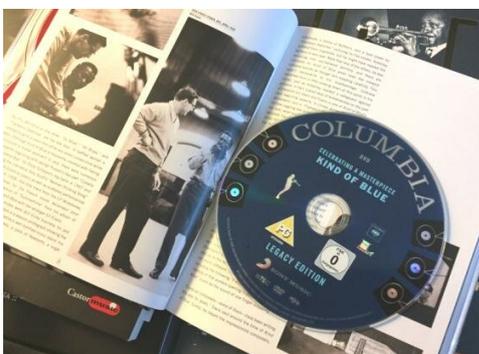
Bill Evans (piano sauf sur "*Freddie Freeloader*")

Wynton Kelly (piano sur "*Freddie Freeloader*")

Paul Chambers (Contrebasse)

Jimmy Cobb (Batterie)

Alors que Miles Davis enregistre "*Kind of Blue*", la même semaine, à Los Angeles, un certain Ornette Coleman grave les titres de son second album "*Tomorrow is the Question*" et John Coltrane qui vient de signer chez Atlantic va rentrer en studio pour enregistrer "*Giant Steps*".



Bill EVANS (1929-1980)

Natif du New Jersey, William John Evans grandit dans un environnement propice à la musique. Ses parents mélomanes lui font étudier le piano à six ans, le violon (qu'il abandonnera au bout de deux ans), puis la flûte.

Il poursuivra ses études musicales au "Southern Louisiana College" (diplômé en 1950). Peu à peu, il s'ouvre au jazz notamment à la musique de Nat King Cole, puis de Bud Powell, pianiste qu'il entend sur les enregistrements de Dexter Gordon. En 1954 il aménage à New York et s'inscrit au "Mannes College of Music". Ses premiers engagements sont au Village Vanguard, où il partage l'affiche avec le "Modern Jazz Quartet". Il collabore en 1955 avec la chanteuse Lucy Reed qui lui présentera le compositeur George Russell. La même année il enregistre en solo les trois premiers titres de "New Jazz Conceptions", avec "Waltz for Debby", "My Romance", "I Got It Bad (And That Ain't Good)". Quelques jours plus tard, c'est aux côtés de Teddy Kotick (contrebasse) et Paul Motian (batterie) qu'il peaufine l'album en démontrant sa technique d'harmonisation novatrice.

Il repart enregistrer avec George Russell l'album "Jazz Workshop" (label RCA) et se fait remarquer sur le titre "Concerto for Billy the Kid". Il collabore avec Tony Scott, Helen Merrill ou Charlie Mingus. En 1958, suite au départ de Red Garland, il intègre le sextet régulier de Miles Davis (qui fut un des rares spectateurs attentifs de ses premières prestations au Village Vanguard). Il joue sur les albums "Jazz Tracks", "Jazz at Plaza", "Miles & Monk at Newport". "Cannonball" Adderley l'invite à participer à l'enregistrement de son "Portrait of Cannonball". Il traverse une première période de doute marquée par la mécompréhension de son jeu novateur vis-à-vis du public, puis l'héroïne le rattrape. Miles se sépare de lui. Sa période de doute surmontée, il accompagne Chet Baker sur l'album "Chet". En 1959, Miles le recontacte pour deux séances mythiques sur l'album "Kind Of Blues". Parallèlement, bien que n'ayant pas de trio régulier, il enregistre sous son nom des albums utilisant cette formule "Everybody digs Bill Evans" (1958) et "On Green Dolphin Street" (1958). Enfin, il forme son trio avec Paul Motian et Scott LaFaro (contrebasse) et publie "Portrait in Jazz", "Explorations". Ce trio se distingue rapidement par une originalité, "l'interplay", plaçant les trois musiciens sur le même plan en s'exprimant au travers d'une improvisation constante.

En 1961, ils enregistrent au Village Vanguard, "Waltz for Debby" et "Sunday at the Village Vanguard". Quelques jours après, Scott LaFaro se tue dans un accident de la route. Cet événement tragique l'affecte beaucoup et il faudra attendre 1962 pour le retrouver en studio, en trio, avec Chuck Israels (contrebasse) et Paul Motian. Sont issus de ces séances les albums "How My Heart Sings !" et "Moon Beams". Plusieurs contrebassistes vont se succéder, d'abord Gary Peacock puis Teddy Kotick. En 1966, il se lie d'amitié avec Eddy Gomez (disciple de LaFaro). Les batteurs se succèdent aussi (Larry Bunker, Arnold Wise, Philly Lee Jones, Jack De Johnette). Il forme enfin un second trio régulier, en 1969 avec Marty Morell (batterie). Ils signeront entre autres le fameux album "The Bill Evans Trio" (1971). Le trio sera effectif jusqu'en 1975. En 1979, Bill forme son ultime trio avec le batteur Joe Labarbera et le contrebassiste Marc Johnson. En 1980 un live, "Turn out the stars : the final Village Vanguard recordings". A cinquante-et-un ans, souffrant d'une hépatite mal soignée, le corps usé par une trop longue addiction à la drogue (héroïne et cocaïne), il meurt des suites d'une hémorragie interne.

Il a profondément révolutionné l'approche du trio autant que celle de son instrument, en incorporant dans son jeu une couleur harmonique provenant de ses influences classiques impressionnistes. Penché sur son piano, à l'écoute de chacune des notes, son art du voicing à l'architecture complexe, l'énergie de ses phrases introductives, son sens des subtilités rythmiques et de ses longues séquences mélodiques nourris d'une sensibilité à fleur de peau. Avec plus de soixante enregistrements, c'est un des pianistes majeurs de l'histoire du jazz.

Il a profondément révolutionné l'approche du trio autant que celle de son instrument, en incorporant dans son jeu une couleur harmonique provenant de ses influences classiques impressionnistes. Penché sur son piano, à l'écoute de chacune des notes, son art du voicing à l'architecture complexe, l'énergie de ses phrases introductives, son sens des subtilités rythmiques et de ses longues séquences mélodiques nourris d'une sensibilité à fleur de peau. Avec plus de soixante enregistrements, c'est un des pianistes majeurs de l'histoire du jazz.

Il a profondément révolutionné l'approche du trio autant que celle de son instrument, en incorporant dans son jeu une couleur harmonique provenant de ses influences classiques impressionnistes. Penché sur son piano, à l'écoute de chacune des notes, son art du voicing à l'architecture complexe, l'énergie de ses phrases introductives, son sens des subtilités rythmiques et de ses longues séquences mélodiques nourris d'une sensibilité à fleur de peau. Avec plus de soixante enregistrements, c'est un des pianistes majeurs de l'histoire du jazz.



John COLTRANE (1926-1967)

Né à Hamlet (Caroline du Nord), d'un père révérend, violoniste et clarinettiste et d'une mère pianiste. Tout comme la plupart des musiciens de jazz, il s'initie à la musique en chantant le gospel à l'église. Après son décès, sa mère s'installe à Atlantic City (1939). Il aborde la musique par l'apprentissage du saxhorn (en mi-bémol), puis apprend la clarinette et sous l'influence de Johnny Hodges, change à 15 ans pour le saxophone alto, suivra le saxophone ténor. En 1943, il déménage à Philadelphie avec la ferme intention de devenir musicien professionnel. Il poursuit ses études à la "Ornstein School of Music" tout en travaillant dans une raffinerie de sucre. C'est en 1945, à l'âge de 18 ans, que l'on peut l'apercevoir pour la première fois sur une scène jazz avec l'ensemble de Jimmy Johnson. La même année, il va être envoyé à Hawaï pour effectuer son service militaire. De retour, il décide de poursuivre sa carrière musicale, et intègre différents groupes de R&B et de jazz (Joe Webb, King Colax, Eddie "Cleanhead" Vinson). Il commence alors à consommer de la drogue. Il va intégrer la formation de Dizzy Gillespie pendant un temps et jouer avec Charlie Parker, Miles Davis et Sonny Rollins. Nous sommes en plein milieu de l'ère bebop. En 1955, il est contacté par Miles, mais malgré quelques enregistrements mémorables, "*Round About Midnight*", ce premier "Miles Davis Quintet" est dissous.



En 1958, il réintègre la bande à Miles qui devient dès lors un sextet car il conserve Julian "Cannonball" Adderley au saxophone alto. Red Garland, au piano sera remplacé par Bill Evans et Wynton Kelly, Philly Joe Jones sera également remplacé par Jimmy Cobb. Deux albums témoignent de l'intense créativité du groupe "*Milestones*" et "*Kind of Blue*", qui font partie des sommets de la discographie de Miles Davis et par conséquent, de John Coltrane. Au printemps 1957, il décide de faire "cold turkey", c'est à dire de se libérer de la drogue sans l'aide de médicaments. Il décide alors de quitter le groupe de Miles Davis après la tournée européenne de 1960. Il rejoint le quartet de Thelonious Monk pour enregistrer "*Thelonious Monk with John Coltrane*". Au milieu de sa résidence au "Five Spot" (club de jazz), il sort en studio "*Blue Train*" avec Paul Chambers, Philly Joe Jones, Kenny Drex (piano), Lee Morgan (trompette) et Curtis Fucker (trombone)

tous deux membres des "Jazz Messengers" d'Art Blakey. Accompagné de McCoy Tyner (piano), Elvin Jones (batterie) et Steve Davis (basse), il sort un album majeur "*Giant steps*" en 1960 (Atlantic). Il publie plusieurs albums sous son propre nom, "*Olé Coltrane*" en 1961, "*Bags & Trane*", ainsi qu'un autre chef-d'œuvre, "*My favorite things*" dans la même année. Son intérêt pour la culture orientale, va le conduire à travailler avec Ravi Shankar (musicien et compositeur indien). D'autres nouvelles sorties d'albums dont "*Africa/Brass*" (1961) avec un ensemble de 19 musiciens. Il est avec le Duke sur "*Duke Ellington & John Coltrane*" (1962), "*A love supreme*" (1964), "*John Coltrane et Johnny Hartman*" (1965). Désormais leader à part entière avec le "John Coltrane Quartet" il sort également l'opus "*The John Coltrane Quartet plays*" (1965).

McCoy Tyner quitte Coltrane la même année, bientôt suivi par Elvin Jones, Alice Coltrane (sa nouvelle femme) prend la place de Tyner. En 1966 un nouvel album studio "*Live at the village vanguard again!*" avec le sublime "*Naima*".

Il quittera définitivement la scène un jour de juillet 1967, victime du cancer du foie. Avec sa quête perpétuelle de liberté harmonique, il a élargit la conception même des capacités musicales du saxophone. Explorateur de nouveaux timbres et sonorités, plongeant à corps perdu dans le souffle de sa musique, il est l'un des saxophonistes les plus révolutionnaires et influents de l'histoire du jazz, son impact s'étend au-delà du jazz et de la musique elle-même, un musicien culte touché par la grâce divine. Un Titan !





George RUSSELL (1923-2009)

Il est né à dans l'Ohio (Cincinnati). Il débute comme batteur chez les boy scouts et joue avec l'ensemble de l'Université Wilberforce Collegians Jazz Ensemble. En 1944, il entre dans le Big Band de Benny Carter et écrit sa première composition "*New World*". Il déménage à New York (1945) et va côtoyer Charlie Parker, Miles Davis, Max Roach, ou encore Gil Evans. Il écrit un arrangement pour le big band de Dizzy Gillespie "*Cubano Be/Cubano Bop*". Après son hospitalisation (tuberculose), il élabore le traité fondateur (1953), du "Concept Lydien Chromatique d'Organisation Tonale". Il va enregistrer sous son nom en 1956, avec Bill Evans l'album "*Jazz Workshop*" avec son groupe "George Russell and his Smalltet".

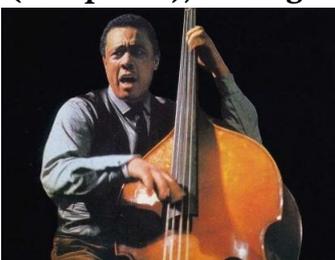
Il va développer, à la fin des années 1950 le "Third Stream" (le Troisième Courant) qui propose de croiser le jazz avec les procédés de composition de la musique dite savante. Suivra une suite orchestrale "*New York, New York*" (John Coltrane, Bill Evans, Art Farmer, Bob Brookmeyer, Max Roach, puis "*Jazz in the Space Age*" avec deux pianistes, Bill Evans et Paul Bley. En 1960, il fonde un sextet avec ses élèves de la "Lenox School of Jazz", six albums seront produits dont "*Stratusphunk*", "*Blues in Orbit*" "*D.C. Divertimento*", "*Ezz-Thetic*", "*The Outer View*" (avec d'Eric Dolphy). Il s'installe en Europe (1964) où il travaillera en big band avec Jan Garbarek et publiera "*Electronic Sonata For Souls Loved by Nature*" (utilisation de l'électronique) et "*Vertical Form*" (basé sur le concept Lydien). Il y créera sa société d'édition et de production (Concept Publishing). De retour au Etats Unis, il monte un orchestre, le "New-York Big Band", avec lequel il sortira deux disques puis formera "Living Time" toujours en activité aujourd'hui. Il décède suite à des complications de la maladie d'Alzheimer, à l'âge de 86 ans. D'abord batteur, puis pianiste mais surtout théoricien, compositeur et arrangeur, injustement méconnu, sa carrière, son parcours résume l'histoire du jazz moderne, de la conception harmonique et théorique en passant par l'intégration de l'électronique et du langage des nouvelles formes de musique populaire, transformant les perspectives esthétiques des jazzmen.

Charles MINGUS (1922-1979)

Né en Arizona, il est élevé à Los Angeles. De père d'origine suédoise/afro-américaine et britannique/chinoise de sa mère, il subira de part cette "multiethnicité" de nombreuses discriminations. Il reçoit une éducation religieuse stricte autour du gospel. Il étudie le trombone, le violoncelle, puis la contrebasse.

Il découvre Duke Ellington, Stravinsky, et Debussy. Ces premières compositions répondent à l'appel du "Third Stream", on peut citer l'album "*Pre-Bird*" (1960).

Dès le début des années 1940 il collabore avec Louis Armstrong, Billie Holiday et Lionel Hampton. En 1950 il s'installe à New York, où il rencontre Charlie Parker, Thelonious Monk, et Lester Young. Il monte un trio avec Red Norvo (vibraphone) et Tal Farlow (guitare). En 1952, il crée son propre Label "Debut Records", enregistre en 1953 "*Jazz at Massey Hall*", au sein d'un quintet (Dizzy Gillespie, Charlie Parker, Bud Powell et Max Roach). Il poursuit ensuite son parcours en tant que chef d'orchestre, enregistre en 1956 son premier chef d'œuvre: "*Pithecanthropus Erectus*". L'essentiel de ses enregistrements se feront sur une période de dix ans, il a fait 30 disques, citons "*The Clown*", "*New Tijuana Moods*", "*Mingus Ah Um*" (enregistré par les musiciens de son workshop, mettant en vedette ses créations, comme "*Goodbye Pork Pie Hat*" (une élégie à Lester Young) ou la version de "*Fables of Faubus*" (une protestation contre le gouverneur ségrégationniste de l'Arkansas), "*Blues & Roots*", ou en 1963, "*The Black Saint and the Sinner Lady*" (considéré comme son chef d'œuvre absolu). 1960 est l'année de son quartet avec le trompettiste Ted Curson et Eric Dolphy. Deux albums, "*Charles Mingus présente Charles Mingus*" et "*Mingus*". Faisant face à des difficultés financières, il est expulsé de sa maison de New York en 1966. En 1972, il écrit son autobiographie "*Beneath The Underdog*" (moins qu'un chien), où il transcrit l'atmosphère de l'époque, le racisme omniprésent auquel les minorités sont confrontées. En 1974, il forme un quintet avec Dannie Richmond, Don Pullen (piano), Jack Walrath (trompette) et George Adams (saxophone), "*Changes One*" et "*Changes Two*". Il collabore avec plusieurs groupes de Cumbia et de Jazz

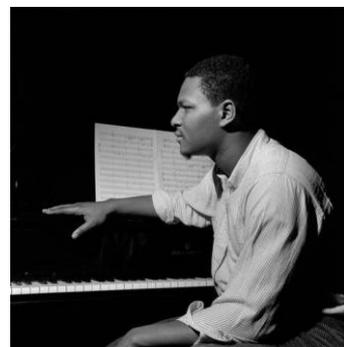


Fusion en 1976. Il décède d'une crise cardiaque à Cuernavaca au Mexique.

Fan de l'improvisation collective, similaire aux anciennes parades de jazz de la Nouvelle-Orléans, en accordant une attention particulière à l'interaction musicale, tendre et bourru, passant de coups de gueule en coups de cœur, son caractère et ses prises de convictions sont le reflet de ses compositions s'inspirant de la musique gospel, du blues, mais aussi du free jazz, de la musique classique, du jazz modal.

McCoy TYNER (1938-2020)

Alfred est né à Philadelphie (Pennsylvanie). Initié au piano par sa mère esthéticienne, il découvre très vite le jazz. Il étudie la musique à la "West Philadelphia Music School" et la "Granoff School of Music", quand il forme son premier groupe "The Houserockers". A Philadelphie, il côtoie Bud Powell et pourra profiter de ses conseils pour aborder le piano jazz. En 1959, il intègre le "Jazztet" de Benny Golson et Art Farmer. Puis le quartet de John Coltrane (1960) avec Jimmy Garrison (contrebasse) et Elvin Jones (batterie).



Ce groupe reste encore aujourd'hui la figure la plus emblématique du jazz modal.

Il développe une relation forte avec John qui l'initie à l'Islam, il adoptera le nom de Saud Sulaiman.

Il enregistre en 1960 "*My Favorite Things*", "*Olé*" (1961), "*Impressions*" (1963) et "*A Love Supreme*" (1964).

Parallèlement, il forme son propre trio et enregistre pour le label Impulse!, "*Night of Ballads & Blues*" (1963) et "*Today and Tomorrow*" (1964). Pour Blue Note, dans un registre post bop, il enregistre en leader

Les albums en leader "*The Real McCoy*", "*Tender Moments*" (1967), "*Time for Tyner*" (1968), "*Expansions*" (1968) et "*Extensions*" (1970). Il collabore comme sideman avec Freddie Huybbard, Lee Morgan,

Hank Mobley, Donald Byrd, Joe Henderson, Wayne Shorter... Il quitte le quartet de John en 1965, et connaît une période difficile qui le pousse à s'invertir dans orchestres de R&B.

Accompagnateur d'Ike & Tina Turner pendant un moment, il signe avec le label Milestone (1972),

pour lequel il enregistre abondamment. Ces disques, en particulier "*Sahara*" (1973), mais aussi "*Echoes of a Friend*" (1972), "*Enlightment*" (1973), "*Fly with the Wind*" (1976), "*Passion Dance*" (1978), "*Horizon*" (1979)

et "*4x4*" (1980) relancent sa carrière. S'inspirant de ses expériences musicales avec John Coltrane, il ajoute à sa musique un élément musical africain et asiatique. En 1978, il effectue une tournée avec le "Milestone Jazz Stars" (Sonny Rollins, Ron Carter et Al Foster). Il reste fidèle à la formule du trio mais s'aventure

aussi dans la forme du big band. A la fin des années 1980 il forme un trio avec Avery Sharpe et Aaron Scott. Signé par Impulse (1995), il délivre "*Infinity*" avec Michael Brecker, puis "*McCoy Tyner & the Latin*

All-Stars" (1999), un album avec Stanley Clarke et Al Foster (2000), sur le label Telarc, "*Illuminations*" (2004), mêlant les esthétiques du jazz modal, du hard bop,

du jazz fusion et du free jazz. En 2007, le pianiste crée son propre label "McCoy Tyner Music". Son dernier opus en solo "*Live from San Francisco*" (2009). Couvert

d'honneurs et de prix dont cinq Grammy Awards, le docteur honoris causa du "Berklee College of Music" s'éteint à l'âge de 81 ans, laissant un héritage musical

et pianistique qui marque encore profondément les pianistes.



Yusef LATEEF (1920-2013)

William Emanuel Huddleston déménage à Détroit (Michigan). Il débute sa carrière musicale (sous le nom de William Evans) et fréquente Paul Chambers, Elvin Jones. Il est invité en tournée par Dizzy Gillespie. En 1950, il retourne

à Détroit et commence des études en composition musicale et flûte (Université de "Wayne State"). Il se convertit à l'islam, adoptant le nom de Yusef Lateef.

Il forme un quartet avec Curtis Fuller (trombone), Louis Hayes (batterie), Hugh Lawson (piano). Il commence à enregistrer comme leader en 1956 sortant cinq albums l'année

suivante. En 1961, avec l'album "*Eastern Sounds*" il affirme ses influences orientales dans ses compositions. En 1960, il continue l'apprentissage de la flûte à la "Manhattan School of Music" de New York, collabore

avec Julian Cannonball Adderley dont il rejoint le quintet. À partir de 1972, il devient professeur associé au "Borough of Manhattan Community College". Entre-temps, sa musique s'est peu à peu orientée vers

le blues puis vers le funk. Dans les années 1980, il se tourne vers la musique new age. En 1992, il fonde le label "YAL Records" et, en 1993, est mandaté pour composer "*l'African American Epic Suite*", basée sur le

thème de l'esclavage. En 2005, il est invité à enregistrer avec les frères Lionel et Stéphane Belmondo. Le résultat sera "*Influence*", un double album mêlant jazz et musique classique, suivi de plusieurs tournées

en France et à l'étranger. La même année Nicolas Humbert & Werner Penzel, réalisateurs de "*Step Across The Border*", lui consacrent le film "*Brother Yusef*"

tourné dans sa maison en bois au milieu d'une forêt du Massachusetts. Auteur de très nombreux disques, il se singularise par l'intégration d'éléments de musique orientale dans son jazz, et par le fait qu'il soit capable de jouer de

plusieurs instruments à vent : outre le saxophone, il a utilisé différentes flûtes, le hautbois, le basson, ainsi que d'autres instruments venant d'Asie et d'Afrique.





Herbie HANCOCK (1940)

Herbert est né à Chicago. Dès l'âge de sept ans, il apprend le piano classique et joue à onze ans le 2nd mouvement du Concerto n°2 en Ré majeur de Mozart avec le "Chicago Symphony Orchestra". Il découvre le jazz à l'adolescence en écoutant McCoy Tyner, Wynton Kelly, Bill Evans, Miles Davis, John Coltrane, Lee Morgan. Pendant plus de trois ans, il étudie la composition musicale au "Grinnell College" mais aussi le génie électrique. Il est engagé par Donald Byrd en 1961 et enregistre "*Free Form*". En 1962, il enregistre son premier album "*Takin' Off*" avec Dexter Gordon, Freddie Hubbard. Repéré par Miles, il rejoint son quintet en 1963. Il va être ainsi à la tête d'un concept d'écriture appelé "*Time, No Changes*". A cette époque, Herbie enregistre beaucoup, sous son nom mais aussi en accompagnant d'autres

musiciens. Ses albums "*Empyrean Isles*" (1964) avec "*Cantaloupe Island*" et "*Maiden Voyage*" (1965), font partie des disques les plus influents des années 1960. Il va également composer la bande originale du film "*Blow-Up*" de Michelangelo Antonioni, un premier pas vers la composition de bandes originales. En 1968, il quitte le groupe et forme alors son propre sextet avec Billy Hart (batterie), Buster Williams (basse), Eddie Henderson (trompette), aux trombones Julian Priester et Bennie Maupin, Patrick Gleeson (synthétiseurs). Trois albums "*Mwandishi*" (1971), "*Crossings*" (1972) et "*Sextant*" (1973), deux autres, "*Realization*" et "*Inside Out*" sous le nom de Henderson (tous ces albums contiennent des improvisations libres et sont influencés par le jazz fusion, la musique électronique, mais aussi les compositeurs de musique contemporaine). Il continuera à apparaître aux côtés de Miles dans "*In a Silent Way*", "*A Tribute to Jack Johnson*" et "*On the corner*". En 1969, il compose la bande originale de la série "*Fat Albert*" de Bill Cosby. Par la suite, il forme le groupe "The Headhunters" (Bennie Maupin, Pau Jackson, Bill Summers et Harvey Mason). Le premier album connaît un grand succès. Durant les années 1970 et 1980, il joue avec son quintet "V.S.O.P." avec Freddie Hubbard. Plusieurs albums live au Japon à la fin des années 1970, "*VSOP*" (1976) et "*VSOP : The Quintet*" (1977). En 1978, il enregistre un duo avec Chick Corea, ainsi qu'un album solo "*The Piano*". En 1983, il rencontre un important succès avec le titre "*Rockit*" (album "*Future Shock*") et gagne un Grammy Award. Il collabore avec Tony Williams et Ron Carter en 1981, "*Herbie Hancock Trio*". En 1986, il joue dans le film "*Around Midnight*" dont il écrit la bande originale. En 1994, il sort l'album "*A Tribute To Miles*" avec Ron Carter, Tony Williams, Wayne Shorter et Wallace Roney. L'album suivant "*Dis Is Da Drum*" sort en 1994 et marque son retour à l'acid jazz. Il rencontre à nouveau le succès (1997) en duo avec Wayne Shorter avec l'album "*1+1*". L'année suivante, encore un succès avec "*Gershwin's World*". En 2001, il publie "*Future 2 Future*" avec Bill Laswell et Rob Swift de "*The X-Ecutioners*". En 2010, "*The Imagine Project*", album hommage à John Lennon. Récompensé par 14 prix Grammy, prolifique et protéiforme, il est l'un des pianistes les plus influents de l'histoire de jazz, notamment par ses talents d'improvisateur et de son approche harmonique. Il marque également l'histoire de la musique par ses compositions. Producteur, pédagogue, mécène, entrepreneur dans l'ère des nouvelles technologies musicales, il continue néanmoins à se produire sur scène vibrant aux sons des claviers analogiques et des synthétiseurs avec toute sa science qui lui valurent une reconnaissance précoce et une aura incomparable auprès des musiciens.



Jackie McLEAN (1931-2006)

John Lenwood est né Harlem d'une famille de musiciens. Après le décès de son père, il apprend également le saxophone à quinze ans avec Sonny Rollins et rencontre Bud Powell avec qui il tournera. Présenté à Miles Davis, à 19 ans, il enregistre l'album "*Dig*" (1951). Il collabore avec Thelonious Monk, Charles Mingus et rejoint les Jazz Messengers. En 1959, il enregistre un premier album "*Jackie's bag*" (Blue Note), quatre autres suivront cette même année.

Son accoutumance à l'héroïne lui ferme alors la porte de nombreux clubs de jazz.

De 1962 à sa mort, il a incorporé dans le hard bop les innovations du jazz modal et du free jazz. Il devient directeur musical du "Jackie McLean Institute of Jazz" de la "Hartt School of Music", Université de Hartford (Connecticut), où il enseignait le jazz et l'histoire de la musique afro-américaine. En 1964, il fait plusieurs mois de prison pour des raisons liées à la drogue. Dans les années 1970, sa femme et lui ont fondé "Artists' Collective Inc", une association dont l'objectif est de préserver l'art et la culture de la diaspora africaine. Une trentaine d'albums dans sa carrière. Il meurt à son domicile des suites d'une longue maladie.





Ted CURSON (1935 - 2012)

Theodore est natif de Philadelphie et sera formé au "Granoff Musical Conservatory". Sous les conseils avisés de Miles Davis, il déménage à NY et fera très vite partie du groupe de Charles Mingus avec lequel il enregistre "*Live in Antibes*" (1960) avec Bud Powell et Eric Dolphy.

Dans ce groupe, il apportera une expressivité unique où les effets sonores dissonants se conjuguent au talent mélodique s'intégrant parfaitement à l'esprit de Mingus. Il collabore avec Max Roach, John Coltrane,

Archie Shepp, Mal Waldron, Philly Joe Jones. Il ne tarde pas à créer son propre groupe, un splendide quintet avec le saxophoniste Bill Barron qui livre de beaux albums "*Plenty of Horn*" (1961), "*Now, Hear This!*" (1964). Il est demandé comme sideman par Little Richard ("*Tutti Frutti*"), James Brown, Aretha Franklin ("*I Say a Little Prayer*"), Etta James... Il se lie d'amitié avec Jimi Hendrix rencontré chez Lloyd Price et refuse sa proposition de venir jouer dans un petit festival qui avait lieu à Woodstock.

Il enregistre d'excellents albums en France comme "*Pop Wine*" (1971) et "*Cattin' Curson*" (1973) ou encore "*Jubilant Power*" (1976). Il dirige la jam-session du Blue Note de Greenwich Village à New York tout en exprimant son musicalité exubérante. Depuis les années 1990, il intègre le "Spirit of Life Ensemble", collectif emmené par Daoud-David Williams et Joe Lee Wilson (avec son jeu aux frontières de free jazz).

Il enregistre avec le tromboniste Bob Ferrell, "*Face to Face*" (2002), avec le "Spirit of Life Ensemble" en 1998 "*Collage*", "*Twenty-Five*" en 2000, "*Live au Duc!*" en 2001, en 2006, "*That Healin' Feelin'*" et "*Planet Jazz*" (2008). Il se produira souvent en Europe (invité d'honneur du festival de Pori en Finlande), Il publie "*Studio Live*" avec le groupe "Clinic Sextet" (groupe finnois).

D'un dynamisme permanent, il décède lors de la sortie de son ultime album, "*Live in Paris Plays the Music of Charles Mingus*" (2012). Figure singulière au charisme lumineux et l'énergie juvénile, à la sonorité généreuse soufflée par un phrasé explosif, il a fait fructifier l'héritage musical reçu de Mingus en l'interprétant à sa manière, se renouvelant sans cesse toujours avec beaucoup de bonne humeur.

Scott LAFARO (1936-1961)

Rocco est natif de Newark (New Jersey). Son père était un violoniste qui a joué notamment dans les orchestres de jazz de Paul Whiteman, Tommy et Jimmy Dorsey. À 11 ans, il commence le piano, puis la clarinette, le saxophone ténor et la clarinette basse, et à 16 ans la contrebasse. Ses études finies, il se produit dans les orchestres de Syracuse (New York), sera engagé en 1955 dans le groupe de Buddy Morrow et dans le quintet de Chet Baker (1956). Après l'exil forcé de Chet en Italie, il s'installe quelques mois à Los Angeles, chez Herb Geller puis chez Charlie Haden. Fin lecteur, et déjà virtuose, il enregistre et tourne avec Hampton Hawes, Victor Feldman, Harold Land, Marty Paich et Stan Kenton. Il remplace le contrebassiste Leroy Vinnegar, dans la formation de Stan Getz et enregistre "*Cal Tjader*". Il intègre le quintet du pianiste Paul Bley. Un album sera enregistré, mais les matrices seront détruites par Paul. En 1959, il retourne à New York, en freelance, il collabore avec Benny Goodman, enregistre avec Tony Scott, Herb Geller, tourne avec Thelonious Monk. De 1959 à 1961, Il devient le contrebassiste de Bill Evans avec Paul Motian à la batterie. Cette formation révolutionnaire de l'histoire du trio jazz va enregistrer des albums intemporels "*Portrait*", "*Explorations*", "*Waltz for Debby*" et "*Sunday at the Village Vanguard*" (1961). Les trois musiciens se livrant à une véritable improvisation commune, de contrepoint spontané où les instruments dialoguent de façon égale. Cet "interplay", synergie constante entre les musiciens fait la modernité et la spécificité de leur musique. Parallèlement il va participer à des concerts et à un enregistrement de "*Third Stream*" (avec John Lewis et Gunther Schuller). En 1960, autour du double quartet d'Ornette Coleman, il est sur le disque qui ouvre une nouvelle direction au le jazz, "*Free Jazz : A Collective Improvisation*", puis en quartet sur l'album "*Ornette !*" (1961). Il est également membre régulier du quartet de Stan Getz et participe au "Newport Jazz Festival". Il collabore aussi avec Sonny Rollins, Booker Little, Steve Kuhn, Don Friedman. Quelques jours après les mythiques sessions du Village Vanguard avec Bill Evans, il décède dans un accident de la route. C'est un énorme choc dans le milieu jazz. Bien qu'il n'ait joué que six ans, sa conception et son approche innovante de son instrument et du rôle de la contrebasse a redéfini le jazz en lui apportant une émancipation nouvelle.



Tout était désormais possible...

Keith JARRETT (1945)

Natif de Allentown (Pennsylvanie), descendant d'immigrants écossais et hongrois, il est initié au piano à l'âge de trois ans par sa mère.

Il donne son premier concert à sept ans. En 1962 il interprète en concert pour la première fois ses propres compositions et obtient une bourse pour étudier au "Berklee College of Music" de Boston. Il s'installe à New York en 1965. Il joue quelques mois avec le batteur Art Blakey et son groupe "The Jazz Messengers". C'est avec ce dernier qu'il enregistre son premier album "*Buttercorn Lady*" en 1966. Il acquiert rapidement une popularité



en tant que pianiste avec le quartet du saxophoniste Charles Lloyd. En 1967, il crée son premier trio avec Charlie Haden (contrebasse) et Paul Motian (batterie) (et plus tard Dewey Redman au saxophone), il commence à enregistrer sous son propre nom, "*Life Between the Exit Signs*". Parallèlement à son trio, Keith intègre le groupe Miles Davis. En 1972, entre deux concerts avec Miles, il enregistre son premier opus au piano solo "*Facing You*". Il forme son second quartet "européen", avec Jan Garbarek (saxophones), Palle Danielsson (contrebasse) et Jon Christensen (batterie), sans délaissier pour autant sa formation américaine, premier album : "*Belonging*" (1974). Il enregistre encore seul avec son piano lors d'un concert à Cologne "*The Köln Concert*"(1975), l'album est un succès qui ne se démentira pas avec le temps.

Il s'agit de l'un des disques de jazz les plus vendus au monde et de l'album de piano solo, quel que soit le genre, le plus distribué de tous les temps. Il inaugure en 1977 un nouveau trio avec l'album "*Tales of Another*", sous le nom du contrebassiste Gary Peacock, avec Jack DeJohnette. Cette formation traverse les décennies pour atteindre le succès qu'on lui connaît encore aujourd'hui.

Bien qu'il soit associé principalement au monde du jazz, il entame également une carrière de soliste classique, interprétant notamment le Deuxième concerto pour Piano de Bartok et Le Clavier Bien Tempéré de Bach en 1987. Il continue également à composer des œuvres pour grand orchestre et orchestre de chambre telles que "*In The Light*", "*Luminessence*" et "*The Celestian Hawk*".

Après de nombreux concerts dans les années 1980, il est victime du syndrome de fatigue chronique lui forçant de se mettre en retrait du milieu musical, sauf pour plusieurs prestations exceptionnelles et la publication de ses deux albums "*Rio*" et "*Somewhere*". Depuis 2000, à l'exception de "*Jasmine*", enregistré en duo avec Charlie Haden, il oscille entre sa formation en trio et le piano solo.

Suite à deux accidents vasculaires cérébraux, il annonce qu'il ne donnera plus de concert. Pianiste au toucher délicat, il a su, par ses nombreuses influences pianistiques (Bill Evans, Paul Bley, Cecil Taylor) et l'inspiration de différents styles, ouvrir le piano jazz à de nouveaux horizons. Appartenant tout autant au monde de la musique classique en tant que compositeur et surtout qu'interprète, sa musique est imprégnée des influences de Claude Debussy avec lequel il partage l'intérêt pour le gamelan (ensemble instrumental traditionnel des musiques de Java) et de la musique baroque. L'utilisation de l'ostinato est une caractéristique remarquable de son jeu, l'album "*Changeless*"(1989) en est l'exemple parfait. Son discours musical transpire la spiritualité, ponctué de fredonnements, cris audibles qui témoignent de l'état de transe dans lequel il voyage derrière son piano, en totale fusion avec la réalisation de sa création. Personnage que



l'on dit souvent introverti, capricieux, sombre, secret, lunatique et distant, il réclame un silence absolu lors de ses représentations, on peut y voir une volonté de perfectionnisme ou un ego surdimensionné, afin de ne pas interrompre l'élan de son improvisation musicale.

Il est l'incarnation d'une forme de liberté créative et d'indépendance d'esprit dont nous aurions tous besoin, un diamant d'orfèvre qui a su toucher des millions de personnes.



LE FREE JAZZ

Depuis son commencement, son premier souffle, le jazz s'est adapté, construit, renforcé, en s'arc-boutant sur des innovations, des ruptures, voire des retours forts aux éléments du blues et du gospel. De toutes ces fractures le "New Thing", dit le Free Jazz, est assurément la plus radicale.

C'est dans les années soixante que le free jazz se développe parallèlement au mouvement des droits civiques, avec comme toile de fond les réflexes toujours présents des ségrégationnistes des États du Sud, les assassinats de Martin Luther King et de Malcolm X, le mouvement séparatiste des Black Panthers, les manifestations pacifiques ou les heurts violents, les marches pour la paix et meetings de protestation, les procédures parlementaires et judiciaires.

Il fallait, une bonne fois pour toute, crever l'abcès de la question raciale par un sursaut différent des Afro-américains, en combinant politique, musique et société.

Le free jazz sera une libération culturelle profonde, rompant radicalement avec les schémas de la musique occidentale. Des portes par où s'engouffreront des dizaines de musiciens d'un nouveau genre, des aventuriers de la dissonance qui vont en finir avec les harmonies classiques nourries de mélodies blanches, qui vont casser les codes réglementés du temps et l'improvisation.

La radicalisation initiale du free jazz ne lui laissant guère de débouchés, il acquiert peu à peu de nouvelles règles, accueillant des instruments et des sonorités exotiques d'origine souvent africaine, du tiers-monde, d'Asie, du Moyen Orient, d'Inde, réintégrant, au moins en partie, certaines valeurs mélodiques et harmoniques qui le conduiront à un nouvel équilibre.

Aujourd'hui, à quelques exceptions près, le mouvement s'est éteint, cependant, comme une révolution, il a aussi fécondé la musique du jazz moderne.

À l'approche de mouvements contestataires en Europe, nombreuses sont les figures du free jazz qui viennent bousculer notre vieux continent, apportant un modèle, une idée à détourner, à adapter, à syndiquer, un cri d'émancipation, un cri de lutte sociale.



Don CHERRY (1936-1995)

Donald Eugene est né à Oklahoma City et grandit à Los Angeles.

Il étudie la trompette à l'âge de 12 ans. Il joue dans les orchestres de rhythm'n' blues et constitue son premier groupe en 1950. En 1957, il rencontre Ornette Coleman avec lequel il forme un quartet et enregistre plusieurs albums "*Something Else!!!!*" (1958) et "*Change of the Century*". Son jeu de "trompette" est un patchwork de mélange de bebop teinté d'influences musicales du Moyen-Orient, d'Afrique traditionnelle et d'Inde. Il quitte la formation de Coleman et s'ouvre à une multitude d'aventures musicales (classique, indienne, japonaise, ethnique) caressant ainsi son rêve de musique universelle. En 1959, il obtient une bourse d'études pour la "Lenox School of Jazz" dirigée par John Lewis, le directeur du "Modern Jazz Quartet".

En décembre 1960, il fait partie d'un double quartet, le premier composé d'Ornette Coleman avec Don Cherry, Charlie Haden et Ed Blackwell, le second constitué

d'Eric Dolphy, Freddie Hubbard, Scott LaFaro et Billy Higgins. Ils enregistrent "*Free Jazz*", manifeste pour une musique libre. Dans les années 1970 et 1980 il rejoint successivement les "disciples" de Ornette Coleman, Dewey Redman, Charlie Haden, et Ed Blackwell dans le groupe "Old and New Dreams", et le groupe de world jazz "Codona". Quatre années de tournées en Europe, à Paris où il joue avec Aldo Romano et Jean-François Jenny Clark.

Se considérant avant tout libre en jouant aussi bien les musiques populaires que les musiques folkloriques, indiennes ou free jazz, prêcheur de toutes les musiques du monde, il a toujours été guidé par l'esprit d'ouverture, la volonté de ne pas être assigné à un genre musical déterminé.



Ornette COLEMAN (1930-2015)

Natif du Texas, à 14 ans il étudie le saxophone alto, deux ans plus tard le saxophone ténor et commence à jouer dans des groupes de rhythm'n'blues. Il reviendra à l'alto suite à une agression au cours de laquelle son ténor est détruit. Il s'installe à

Los Angeles et travaille comme groom dans un hôtel tout en prenant des cours d'harmonie. Il élabore ce qui deviendra l'essentiel de son style son jeu, qui ne trouvera pas forcément un flagrant écho auprès des musiciens. Mais sa conception harmonique et rythmique intrigue et trouve une attention particulière auprès du pianiste Paul Bley et du bassiste Red Mitchell. En 1958, il signe avec le label Contemporary et enregistre son premier disque "*Something Else!!!! (The Music Of Ornette Coleman)*" avec Don Cherry (trompette), Billy Higgins (batterie), Don Payne (contrebasse) et Walter Norris (piano). En 1959, il publie "*Tomorrow Is The Question!*" sans pianiste, il s'en passera d'ailleurs pendant plus de dix ans. Charlie Haden intègre alors le clan. La même année, il obtient ses premiers engagements dans des clubs de jazz, à Los Angeles, puis à New York où il utilise un saxophone alto en plastique. La même année, il signe chez Atlantic Records. A 29 ans, il frappe un grand coup avec des prises de libertés inédites en chahutant l'idée de progression harmonique avec l'abandon des progressions d'accords. Le choc de l'avant-garde du jazz frappe avec la force de ses improvisations libérés, sur une structure propre au bop : "head-solo-head", "*The Shape of Jazz To Come*" (Charlie Haden, Don Cherry et Billy Higgins). Le free prend forme. Il continue à enregistrer, "*Change of Century*" (1959), "*This Is Our Music*" (1959). En 1960, il développe sa révolution avec "*Free Jazz : A Collective Improvisation*" en double quartet, enregistrés chacun sur un canal stéréo, pas de préparation, pas de leader, une harmonisation hors cadre et de l'improvisation collective. Sans parler de la pochette de Jackson Pollock "*White Light*". Dans les années 1960, il apprend tout seul à jouer du violon et de la trompette. En 1972, il développe le concept de l'harmolodie, "*Skies of America*" avec le "London Symphony Orchestra", où les musiciens jouent simultanément la même mélodie à différentes hauteurs et dans différentes tonalités. Il poursuit une carrière un peu chaotique, composant et enregistrant régulièrement notamment avec des musiciens du Rif du Maroc en 1973.



Cecil TAYLOR (1929-2018)

Il naît à New York. Il apprend le piano dès 6 ans. Son père travaille chez un sénateur blanc, sa mère est d'origine indienne, pianiste, danseuse et passionnée de théâtre. Il étudie les percussions et se passionne pour les batteurs de big bands. A la mort de sa mère il part étudier l'orchestration et l'harmonie au "New York College of Music" et au "New England Conservatory" pendant trois ans. Il se fascine pour les compositeurs classiques (Béla Bartók, Igor Stravinsky), ainsi que les audaces rythmiques et harmoniques de Thelonious Mont et Horace Silver.

Après ses premières armes dans des orchestres de R&B et de swing, il monte en 1956 son groupe avec le saxophoniste Steve Lacy et enregistre "*Jazz Advance*" qui sera une indication de sa conception de la musique. En 1958, il rencontre le trompettiste Bill Dixon, intègre la "Jazz Composer's Guild" et enregistrera plus tard "*Unit Structure*" (1966). Il va créer son propre label "Unit Core". Durant les décennies 1950-1960, il peine à trouver du travail, malgré des œuvres marquantes, "*Unit Structures*", "*Nefertiti the Beautiful One Has Come*" et en duo avec John Coltrane "*Coltrane Time/Hard Drivin' Jazz*". S'appuyant sur l'expérience de "The Unit", il développe de nouvelles formes d'interactions et de dialogues musicaux délaissant la tonalité et les formes rythmiques traditionnelles du jazz, tout en affichant son étonnante technique musicale. Il rejoint en 1989 "Art Ensemble of Chicago". Il joue dans diverses formations, en solo "*Silent Tongues*", "*Indent*", "*The Tree of life*", avec un trio formé début 1990, "*Celebrated Blazons*", "*Looking*" (The Feel Trio). En 1979, il a également composé la musique d'un ballet. Connu pour être un des créateurs visionnaires du free jazz, intégrant parfois ses poèmes dans ses concerts, réputé pour mener à mal les pianos dans un combat chorégraphique, il est passionné des tambours et des chants des indiens d'Amérique. Se considérant comme héritier des victimes du génocide des indiens et de l'esclavage, il puise, comme beaucoup de musiciens novateurs, dans les racines du jazz sa conception de la musique faisant de lui un musicien original et parfois déroutant. Sa musique émane d'une démarche collective, imposant un monde sonore surchargé en abandonnant les structures conventionnelles, en plaquant des harmonies sans successions préétablies.





Eric DOLPHY (1928-1964)

Clarinetiste à 8 ans et saxophoniste à 14 ans, puis la flûte traversière. Il débute sa carrière en jouant dans des orchestres de bebop (1948). Dix années plus tard, il est engagé par Chico Hamilton (batter) qui dirige un quintet atypique avec guitare, violoncelle, basse, produisant une musique assez expérimentale. Un enregistrement "Ellington Suite" (1958) où le son de l'alto trouve son ampleur dans "In a sentimental Mood", tandis que son phrasé est au cœur du swing de "Just a Sittin' and Rockin' ", la clarinette se faufile sous le solo de violoncelle à l'archet de Nate Gershman dans "Day Dream". Cependant le producteur trouve que le jeu de Dolphy est trop radical

et il demandera son remplacement. L'enregistrement ne sortira pas, et sera retrouvé et édité en 2000. En 1959, il rejoint le Workshop du contrebassiste Charles Mingus (son ami) où il peut se livrer à ses audaces musicales. En 1960, il enregistre, avec le double quartet dirigé par Ornette Coleman, l'album "Free jazz ", véritable manifeste de l'avant-garde du jazz de l'époque. De 1960 à 1964, on peut l'entendre dans une multitude de formations avec John Coltrane (comme membre du quintet, mais aussi comme arrangeur de l'album "Africa/Brass", George Russell, Gil Evans, John Lewis, Oliver Nelson, Booker Little et Andrew Hill. Il enregistre des albums remarquables qui dévoilent un réel talent de compositeur "Outward Bound" (1960), "Out There" (1960), "At The Five Spot" (1961), "Out To Lunch !" (1964). Il imposera un instrument oublié, rare avant lui, la clarinette basse, la flûte lui permettra de franchir toutes les frontières entre toutes les musiques pour aller chercher l'inspiration du côté de la poésie indicible des chants des oiseaux (micro-intervalles). Il meurt d'une crise cardiaque consécutive à un diabète. Considéré comme un passeur, un musicien charnière joignant les lignes mélodiques à l'articulation huilée avec un expressionnisme démantelé, il a rendu possible le passage de bebop au free jazz. Musicien controversé de son vivant, il nous laisse une empreinte exceptionnelle dans l'histoire du jazz. Son œuvre courte et dense, pavée de chefs d'œuvres, a montré la voie à de nombreux successeurs.



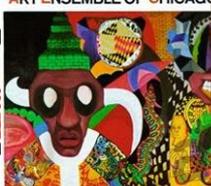
ART ENSEMBLE OF CHICAGO

En 1965, le pianiste Muhal Richard Abrams crée l'AACM (*Association for the Advancement of Creative Musicians*), laboratoire de jeunes musiciens locaux pratiquant le free jazz et le jazz expérimental. En 1966, le saxophoniste et compositeur Roscoe Mitchell monte des petites formations de jazz, les "Arts Ensembles" réunissant à Chicago Malachi Favors (basse), Lester Bowie (trompette), Joseph Jarman (saxophone, clarinette, flûte). En 1969, la première mouture de l'Art Ensemble, sur le label indépendant Byg à Paris enregistre son premier album "A Jackson In Your House". L'AEC, qui s'est installé dans le théâtre parisien du Vieux-Colombier, construit alors sa réputation sur l'utilisation d'un grand nombre d'instruments inusités (allant des cloches aux timbres de bicyclettes, jusqu'à cinq-cents instruments différents). Ils se présentent en concert parés de costumes africains avec le visage fardé. Ils acquièrent une renommée internationale dans les années 1969-1971. En 1970, le batteur Famoudou Don Moye rejoint la formation et le rythme des enregistrements ne ralentit pas, les disques majeurs non plus avec des tournées en Europe, Japon et Etats Unis. De retour à Chicago en 1972, ils enregistrent "Fanfare for The Warriors" (Atlantic). Après la création de son propre label (AECO), la formation concrétise une renommée, essentiellement européenne, en signant en 1978 avec le label allemand ECM. Les cinq musiciens poursuivent également des carrières indépendantes. Avec des départs et des décès, réduits à trois, l'AEC enregistre un "Tribute To Lester Bowie" (2003). Plus qu'un simple groupe d'avant-garde, l'AEC représente une entité, une formation basée sur un fonctionnement collectif, une coopérative artistique, unique dans l'histoire du jazz afro-américain. Leurs visages grimés, leurs déguisements bigarrés sont leur identité scénique, mêlant jazz moderne, free, bop, jazz de la Nouvelle-Orléans, musiques africaines, reggae, soul, musique de chambre ou atonale. Ses membres, tous multi-instrumentistes, s'affirment en fait comme créateurs de la première musique du monde... jazz, la Great Black Music.



The Art Ensemble of Chicago
associa
ensem

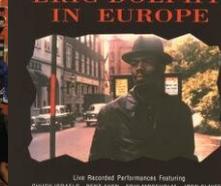
The Third Decade
ART ENSEMBLE OF CHICAGO



ART ENSEMBLE OF CHICAGO



ERIC DOLPHY
IN EUROPE



DOLPHY QUINTET



ART ENSEMBLE OF CHICAGO





Albert AYLER (1936-1970)

De Cleveland (Ohio), il apprend le saxophone alto à 10 ans. Il accompagne son père saxophoniste dans la fanfare et dans les églises. Il prend ses cours de musique dans une école privée et dans une "High School" tout en jouant dans un orchestre amateur. Son premier travail professionnel est dans une tournée avec l'orchestre R&B de l'harmoniste Little Walter (1952) De 1959 à 1962, il fait son service militaire en France (Orléans) dans la fanfare du régiment du "76th Army Band", abandonnant l'alto pour ténor. Il profite de la proximité de Paris pour jouer dans les clubs. Libéré de ses obligations militaires (1962), il joue en trio avec Cecil Taylor et Sunny Murray au Club Montmartre (Copenhague). Il repart à New-York et rencontre la communauté de musiciens de la "New Thing", Ornette Coleman, Don Cherry, Cecil Taylor

et John Coltrane qui deviendra son fan le plus célèbre et l'aidera financièrement, notamment en le faisant signer plus tard chez "Impulse". Il voyage à plusieurs reprises en Europe, surtout en Scandinavie où il enregistre plusieurs disques. Il va former son quartet (1964) avec Gary Peacock (contrebasse), Sunny Murray (batterie) et Don Cherry ou son frère Donald Ayler (trompette). Sa conception de la musique, assez radicale ne lui attire qu'une audience réduite à son retour aux Etats Unis, préférant fréquenter les studios que la scène. Lors de l'enterrement de John Coltrane (1967), il interprète "Truth in Marchin", qui était l'une des dernières volontés du géant du saxophone. Son corps est retrouvé dans l'East River. Musicien universel et apatride, il est le saxophoniste clef de la période free jazz, aux préoccupations mystiques, à la sonorité volontairement endurcie, il mènera sa carrière sans craindre les critiques acerbes des biens pensants, illuminé par sa foi pour le free jazz.



Pharoah SANDERS (1940)

Né à Little Rock (Arkansas) sous le nom de Farrell, enfant unique, il accompagne les hymnes d'église à la clarinette. Il aborde la musique au collège par différents instruments. Diplômé en 1959, il débute en jouant dans la région de San Francisco avec des formations de R&B et des orchestres de jazz d'avant garde. Il déménage à New York en 1962. Comme pour beaucoup de musiciens de jazz, l'arrivée à New York sera compliqué pour lui, vivant dans la rue. Il rencontre Sun Ra qui lui donne le surnom de "Pharoah". Sa rencontre avec John Coltrane (qui a commencé à adopter le jazz d'Albert Ayler, Sun Ra et Cecil Taylor) en 1965 est un détonateur pour sa carrière. Il enregistre pour la première fois avec lui sur "Ascension" (1965), puis "Méditations" (1965). Après cela, il rejoindra le dernier quintet de Coltrane.



Bien qu'il ait développé un style légèrement différent de celui-ci, il a été fortement influencé par leur collaboration. Des éléments spirituels tels que le chant dans "A Love Supreme" apparaîtront plus tard dans ses nombreuses compositions. En 1964, il publie son premier album "Pharoah's Frist", puis en 1966, il signe avec le label Impulse Records et enregistre "Tauhid" la même année. En 1968, il participe à l'album "Communications" de Mike Mantler et Carla Bley ("Jazz Composer's Orchestra Association") avec Cecil Taylor, Don Cherry, Larry Coryell et Gato Barbieri. Il y fait un solo qualifié comme le plus intense et le plus inspirant jamais enregistré. Dans les années 1970, il poursuit ses enregistrements et continue à travailler avec Alice Coltrane (la femme de John) "Journey in Satchidananda". La plupart des ses œuvres les plus vendues ont été réalisées à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Il rencontre le chanteur Leon Thomas et le pianiste Lonnie Liston Smith. Bien que soutenue par la radio afro-américaine, il devient moins populaire et commence à se diversifier musicalement, "Black Unity" (1971 avec le bassiste Stanley Clarke) en explorant la musique de différentes cultures ou réorientant ses compositions vers les conventions de jazz antérieures. En 1994, il voyage au Maroc pour enregistrer avec le maître musicien gnawa Maleem Mahmoud Ghania, "The Trance of Seven Colours".



Frustré par les maisons de disques pendant la majeure partie des années, Verve Records sort "Message from Home", puis "Save Our Children" (1998). Dans les années 2000, un regain d'intérêt pour le jazz le pousse à jouer dans des festivals comme le "Bluesfest", le "Melbourne Jazz Festival", le "Big Chill Festival". Il enregistre "Spirits" en 2003, "The Creator Has a Master Plan". En 2020, une collaboration avec le "London Symphony Orchestra", l'album "Promises" devrait sortir en 2021.



Sun RA (1914-1993)

Herman Poole Blount, ou Herman Lee est né à Birmingham (Alabama), à l'époque où la ségrégation est très forte. Il étudie la musique et pratique le piano. Il sera membre d'une loge maçonnique afro-américaine. Par convictions chrétiennes et non-violentes, il est un des premiers objecteurs de conscience afro-américain réformé vers 1942. Dès les années 1930, il fait partie de l'orchestre de John Fess Whatley, puis à Chicago, sous le nom de "Sonny Blount" il sera pianiste et arrangeur. Il aurait enregistré avec Fletcher Henderson (1946 et 1947), avec Coleman Hawkins et Stuff Smith (1948). Avec certitude, il enregistre avec le big band d'Eugene Wright en novembre 1948.

A Chicago (1953), il monte son big band : "l'Archestra" (arche de Noé). Il se choisit comme pseudonyme "Sun Ra" afin de se défaire de son prénom Herman qui marque pour lui l'héritage de l'esclavage. Son changement de nom s'inscrit dans une tradition de NOLA qui voulait que les grands chefs d'orchestres se renomment et s'anoblissent (King Oliver, Duke Ellington, Count Basie). Jouant une musique influencée par le bebop, expérimentant les premiers claviers électroniques (dont certains de son invention), il joue "free" avant l'invention du style. Ses premiers albums "Super-Sonic Jazz" (1956), "Jazz in Silhouette" (1959) sont pour la plupart enregistrés sur son label El Saturn Records, créé en 1957 avec Alton Abraham, après avoir acheté le premier magnétophone en vente aux États-Unis (Sound Mirror). C'est un des premiers musiciens à s'autoproduire. En 1961, il emménage à New York, enregistre "The Heliocentric Worlds of Sun Ra" Vol.1 et le Vol. 2 (1965), considérés comme ses meilleurs albums. Il est très apprécié des critiques et des beatniks, par Dizzy Gillespie et Thelonious Monk. Ses musiciens s'installent dans le même logement, vivant, mangeant et jouant ensemble. En 1968 il s'installe à Philadelphie. Il tourne sur la côte ouest, où "dead-heats" et "hippies" découvrent ses performances spectaculaires. Le 19 avril 1969, il fait la couverture de Rolling Stone ! Tout le groupe en 1970 tourne en Europe et en Egypte en 1971. Il enregistre la BO du film qu'il a coécrit "Space is the Place", jouant le personnage principal qui visite une nouvelle planète, nouvelle terre promise des afro américains. Un thème précurseur de l'Afro-futurisme.

La formation dirigée depuis sa mort par John Gilmore (ami fidèle) continuera de se produire jusqu'en 1995, Marshall Allen prendra sa succession. Sun Ra a construit une mythologie, une philosophie (cosmique) autour de son personnage, affirmant être un ange ayant été enlevé par des extraterrestres, nanti de la mission de sauver la terre du chaos grâce à sa musique. Des tenues de scènes rituelles, des maquillages, de la danse, du théâtre, du mime, des décors cérémoniaux, ajoutaient un décorum à ses prestations musicales. Fortement impliqué dans la défense des afro-américains, s'intéressant aux séparatistes qui revendiquent un Etat souverain plutôt qu'une intégration aux États-Unis. Sa musique avant-gardiste a une vocation politique, celle d'inventer un futur souhaitable pour eux, largement éclectique, faisant écho à toute l'histoire du jazz. Ses compositions vont de solos pour claviers aux œuvres pour grandes formations, en passant par des excursions électroniques, des chansons, des chants, des percussions et des hymnes. Il est considéré comme un innovateur, pionnier dans le jazz modal, de l'improvisation libre et de l'utilisation des synthétiseurs. Au cours de sa carrière, il a enregistré des dizaines de singles et plus de cent albums complets, comprenant bien plus de 1 000 titres, faisant de lui l'un des artistes les plus prolifiques du 20ème siècle.



" Ma musique va d'abord faire peur aux gens. Elle représente le bonheur, et ils n'en ont pas l'habitude"



Charlie HADEN (1937-2014)

Charles Edward est de l'Iowa (Midwest américain), de famille de musiciens se produisant sur une radio : le "Haden Family Show" (country music). Une atrophie aux cordes vocales (14 ans) va l'orienter vers la contrebasse à 19 ans. Après un passage au conservatoire d'Oberlin, il rentre au "Westlake College of Music" de Los Angeles, et se lie d'amitié avec Scott LaFaro. Il obtient rapidement des engagements avec Dexter Gordon, Hampton Hawes, ou Art Pepper, "*Living Legend*" (1975), "*Art 'N' Zoot*" (1981). Il rencontre Don Cherry, Billy Higgins, et Ornette Coleman (1959), le quartet était né ! "*The Shape of Jazz to Come*". Il participe à l'enregistrement de "*Free Jazz: a collective improvisation*".



Deux quartets pour 2 pistes monos. Il partage la piste droite avec Ed Blackwell (batterie), Eric Dolphy, Freddie Hubbard, à gauche son ami Scott LaFaro, Billy Higgins (batterie), Don Cherry, Ornette Coleman. Confronté à la drogue, il suit plusieurs cures de désintoxication, avant d'être contraint de se retirer de la scène. Parvenant à réchapper de son addiction, il s'établit à New York en 1966, et participe aux sessions du collectif "*Jazz Composer's Orchestra*". A la mort de John Coltrane, sa femme (Alice) le charge d'ajouter des parties de contrebasse sur des enregistrements non édités ("*Peace On Earth*"). Il complète avec Paul Motian et Dewey Redman, le "*Keith Jarrett Trio*" (1967/1976). Puis il intègre le "*Liberation Music Orchestra*" avec Carla Bley (1969), porteur de message et de protestations musicales dirigées contre certaines injustices sociales aux États-Unis. Son album "*Not in our Name*" contre la politique de Georges Bush lui vaut des ennuis avec les autorités. Il joue dans le "*Old And New Dreams*" quartet qui naît au milieu des années 1970. En 1979, il enregistre "*Song for the Whales*", une série de duos (Keith Jarrett, Ornette Coleman, Archie Shepp, Paul Motian, Alice Coltrane). Dans les années 1980 il participe à des projets avec Michael Brecker, John Scofield, Chet Baker. En formant le "*Quartet West*" (1987) il produit des arrangements de thèmes des années 1930 et 1940 puisés dans la chanson populaire ou le cinéma noir. Avec Pat Metheny "*Beyond the Missouri Sky*" (1997), c'est le reflet spirituel et musicale de l'Amérique rurale (Grammy Award, de la meilleure

performance instrumentale de jazz). En 2001, il obtient le Grammy Award du meilleur album Latin Jazz pour son album "*Nocturne*". En 2008, Charlie revient à ses racines country en publiant "*Rambling Boy*" avec les membres de sa famille.

Il a également joué et produit des enregistrements avec le pianiste Kenny Barron en duo ("*Night and the City*"). En 2010, son dernier album en leader est enregistré avec Diana Krall, Norah Jones ou Renée Fleming. Il venait de sortir un disque (prémonitoire), "*Last Dance*" avec Keith Jarrett, avec qui il a maintes fois collaboré ("*Jasmine*"). Une longue maladie mettra fin sa carrière.



Bill DIXON (1925- 2010)

William Robert était originaire du Massachusetts. Il déménage à NY (Harlem) en 1934 et il s'engage dans l'armée en 1944. Il s'inscrit au Conservatoire de musique de "Hartnetette" (1946/1951), étudie la peinture à l'Université de Boston, à l'École des Arts WPA et à la Ligue des Étudiants en Art. De 1956 à 1962, il travaille aux Nations Unies, où il a fondé la "Société de Jazz des Nations". Au début des années 1960, il forme un quartet avec le saxophoniste Archie Schepp. En 1963 il enregistre "*Bill Dixon 7-Tette*" qui révèle ses ambitions

de compositeur, qu'il affirmera trois ans plus tard avec "*Intents and Purposes*". Une suite en cinq mouvements où, l'architecture polyphonique dominée par les cordes et les percussions contrastent avec des incantations affolées et autres réminiscences classiques de l'écriture. Son phrasé très vocalisé (effets de souffle, sonorité voilée dans le grave ou étranglée dans l'aigu) accentue la dramaturgie d'ensemble.

En 1964, il organise, au "Cellar Café" à Manhattan, un festival manifeste baptisé "October Revolution in Jazz", puis fédère les principaux animateurs du free jazz au sein d'une coopérative, la "Jazz Composer's Guild" durant 4 jours. S'y retrouvent Carla et Paul Bley, Sun Ra, John Tchicai, Roswell Rudd, Archie Shepp, Cecil Taylor... Une première pour le free jazz. En 1967, il enseigne la musique au "Bennington College" (Vermont) et crée la "Black Music Division". Dans les dernières années de sa vie, il enregistre avec Cecil Taylor, Tony Oxley, William Parker, Rob Mazurek. Il décède dans son sommeil à son domicile. Trompettiste, compositeur, improvisateur, artiste visuel, activiste et enseignant, revendiquant les droits des artistes, il a joué un rôle clé dans l'organisation et le développement du free jazz américain, porteur d'un univers singulier, hors des courants et des modes, résolument contemporain.





Carla BLEY (1938)

Née Lovella May BORG à Oakland (Californie). De père professeur de piano et maître de chapelle, elle apprend le piano et le chant dès ses trois ans (qu'elle arrête quelques années plus tard. Elle émigre à New York à 17 ans et travaille comme vendeuse de cigarettes ou photographe au "Birdland" où elle peut assister à beaucoup de concerts, notamment ceux de Count Basie, son pianiste préféré. Elle rencontre le pianiste Paul Bley avec qui elle se marie en 1957 (mariage qui durera deux années). Il l'encourage à composer et engage Ornette Coleman dans son quartet. Carla découvrira le free jazz, ce qui marquera durablement sa musique. En 1964, elle rencontre le trompettiste Michael Mantler qui devient

son compagnon. Ils participent tous deux à l'aventure de la "Jazz Composers Guild". En 1966, ils sont à l'initiative du "Jazz Composer's Orchestra", association à but non lucratif pour le financement de l'orchestre et la publication des disques (label JCOA). Avec cette formation ils enregistrent, entre autres, l'opéra jazz "*Escalator over the Hill*". Une œuvre de deux heures où se brassent free jazz, rock, musique indienne. Les enregistrements se sont étalés sur trois ans (1968-1971). Le livret est du poète Paul Haines. En 1967, elle écrit pour Gary Burton "*A Genuine Tong Funeral*" (une suite instrumentale sur le thème de la mort). En 1968, les arrangements du disque "*Liberation Music Orchestra*" de Charlie Haden (avec un hommage à Che Guevara, avec des chants traditionnels de la guerre d'Espagne, une marche révolutionnaire, le negro spiritual "*We Shall Overcome*" symbole de la lutte contre la guerre du Viêt Nam). Ils forment le label WATT en 1973, elle va publier pour la première fois en leader son premier disque "*Tropic Appetites*", et en 1977 "*Dinner Music*". Dans les années 1975-1985, elle dirige le "Carla Bley Band", qui produit une musique à influences croisées (free jazz, post-bop, R&B, tango, fanfare, musique classique). Un concept nourri de son engouement pour Kurt Weill et Nino Rota.

Seront publiés "*European Tour 1977*", "*Musique Mécanique*", "*Social Studies*", "*Live*" et "*I Hate to Sing*". En 1983, elle écrit la musique du film "*Mortelle randonnée*" de Claude Miller, en 1985 un mini-opéra d'après le roman "*Under the Volcano*" de Malcolm Lowry. La même année, elle dissout le "Carla Bley Band" pour diriger un sextet sans cuivres. En 1984 paraît "*Heavy Heart*," et "*Night-Glo*" (1985). En 1991, après sa séparation, elle se produit et enregistre en duo avec son vieux complice et nouveau compagnon, le bassiste Steve Swallow. Elle enregistre aussi des albums en combos "*Songs with legs*" (trio), "*The Lost Chords*" (quartet), "*The Lost Chords Find Paolo Fresu*" (quintet) ou avec des formations de musique de chambre, "*Fancy Chamber Music*". Compositrice très prolifique, ses œuvres au début de son immense carrière sont ancrées dans le mouvement avant-gardiste s'inspirant de la musique classique, utilisant aussi bien l'humour que l'atonalité en adaptant ses arrangements en fonction des musiciens. Pendant très longtemps, elle s'est mise en retrait en tant que pianiste, privilégiant son travail de créatrice, ce n'est qu'à partir des années 1990 qu'on peut l'entendre surtout en duo ou en trio s'inscrivant dans la lignée de Thelonious Monk.

Elle incarne la pluralité à travers un alliage subtil d'influences musicales populaires et savantes. Entre fantaisie et sensualité, elle revisite l'univers du free jazz en s'affirmant par son originalité. Elle obtient plusieurs prix honorifiques dont le prix Jazz Moderne pour son enregistrement "*The Very Big Carla Bley Band*".



LE JAZZ FUSION

La fin des années 1960 est le territoire du rock and roll qui, comme le jazz en son temps, dicte sa loi. Des salles de jazz importantes ont fermé leurs portes, de grands labels ont abandonné le jazz pour se tourner vers le rock, la jeune population américaine (blanche) qui se reconnaît de moins en moins dans le jazz va se plonger dans ce tourbillon musical nourri par la culture Européenne, particulièrement anglaise.

N'ayant plus à faire ces preuves, le rock gagne ses lettres de noblesse auprès de ce public, avec des ventes de disques incommensurables. Les jeunes choisissant de plus en plus les Beatles, Jimi Hendrix ou la musique folk à orientation politique de Bob Dylan Le rock est l'avenir de la musique.

Cependant, depuis quelques temps, les jazzmen lorgnent avec appétit sur ce nouvel eldorado commercial, souhaitant se sortir de leur impasse "free" comme pour l'émanciper de son élitisme, ressentant l'opportunité salvatrice de renouer le contact avec une audience plus importante, fédératrice.

Dans cette période d'expérimentation, c'est tout naturellement que le jazz et le rock vont se mêler, fusionner pour créer de nouvelles voies. La frontière va se rapprocher et de nouveaux hybrides du rock et du jazz vont éclore, certains alimentés par des joueurs de jazz intéressés par le rock et le funk, d'autres par des rockers intéressés par le jazz (Jimi Hendrix, James Brown, Sly Stone), le Jazz Rock puis Jazz Fusion (terme aussi pratique que flou), naissent du croisement entre l'énergie du rock, le climat du funk et l'approche harmonique du jazz, des éléments empruntés au langage de la pop music, parmi lesquels l'utilisation d'instruments amplifiés et autres synthétiseurs.

Ce courant est quand même loin de faire l'unanimité car il y a, des jazzmen qui considèrent le rock comme une musique rythmiquement et harmoniquement trop basique incapable d'augurer les prémices d'un nouveau langage musical, des puristes pétris d'une certaine idéologie qui crient à la trahison, des critiques qui n'acceptent pas que les musiciens se pourvoient. Cela qui eut pour conséquence de réfréner les ardeurs de changement, de ne pas casser l'omerta, de ne pas franchir le pas.

Sauf pour deux irréductibles, Franck Zappa "*Hot Rats*" (1969) et Miles Davis avec "*Bitches Brew*" (1970).

Subissant la pression de son label pour sortir des disques correspondant aux ventes de rock, Miles, en homme visionnaire, qui s'écarte aisément des opinions et idées habituellement perçues, est l'un des premiers à faire le premier pas vers le rock. Après un tour de chauffe avec "*In A Silent Way*", son album "*Bitches Brew*", abandonne clairement le jazz traditionnel pour adopter un style d'improvisation plus proche du rock. Il sera consacré par un disque d'or, son premier.

Au fil de son évolution, le jazz fusion va faire des émules comme le Latin Jazz (musique latine), l'Acide Jazz ("*groove jazz*") qui rassemble des influences funk, soul, jazz, hip-hop, disco avec des techniques propres aux DJs (sampling, scratching), le Nu Jazz ("*jazz électro*") mélange de musiques électroniques et jazz instrumental, le Smooth Jazz, variante du jazz fusion, plus sweet et plus accessible pour le grand public, très prisé aux Etats-Unis...

Cette période a laissé des traces durables dans la mosaïque postmoderne du jazz actuel.

Weather Report **birdland**

Weather Report Heavy Weather

Shorter . Zawinul
APPROVED

official
legacy
project

Zawinul
Acuna
Shorter
Pastorius

- 1 BIRDLAND
- 2 A REMARK YOU MADE
- 3 TEEN TOWN
- 4 HARLEQUIN
- 5 RUMBA MAMA
- 6 PALLADIUM
- 7 THE JUGGLER
- 8 HAVONA

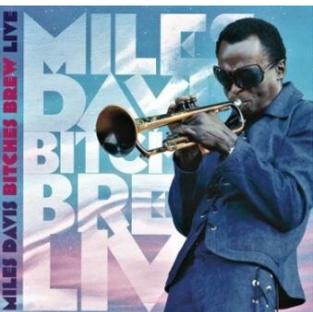
WeatherReportMusic.com - VIP



Miles DAVIS : One more

Avec *"In a Silent Way"* Miles amorce son virage vers l'électrification du jazz à la vitesse de sa lumière, destination *"Bitches brew"* (je vous laisse libre de la traduction). Comme un coup de canon retentissant dans notre conscience et pas que, l'album bouillonne durant près de deux heures dans son chaudron de funk, jazz psychédélique, rock, comme une grande recette multicolore ayant comme potion finale la réconciliation par les cultures de tous les peuples. La ségrégation toujours palpable, le racisme tout autant, la cover de l'album par le peintre new-yorkais Mati Klarwein fera mouche, en droite ligne avec la pensée de Miles.

Ce 35^{ème} album, sorti des cendres de *"Kind of Blues"* (l'album jazz le plus vendu de tous les temps), de l'énergie et la force du jeu de Jimmy Hendrix, du cri de Woodstock, du jazz rock de Frank Zappa, marque un tournant dans le jazz et a un impact significatif sur le rock. 6 titres, 3 jours d'enregistrement, le line up : Miles Davis (trompette et effets), Wayne Shorter (saxophone soprano), Bennie Maupin (clarinette basse), Joe Zawinul, Larry Young, Chick Corea (claviers), John McLaughlin (guitare), Dave Holland, Harvey Brooks (acoustique et électrique basse), Lenny White, Jack DeJohnette, Billy Cobham (batterie), Don Alias, Juma Santos (percussions), Teo Macero (producteur),



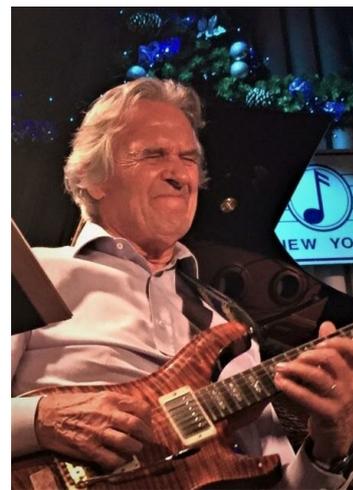
le "Prince des Ténèbres", le "Sorcier" avec cet album bouleverse le monde du jazz en lui donnant une dimension supérieure, une échappatoire vers d'autres horizons, ouvrant une brèche dans laquelle se sont engouffrés les plus grands...les enfants de Miles.



"Vivre la musique, entrer en elle, descendre jusqu'au chaos primordial et s'y sentir comme chez soi".

John McLAUGHLIN (1942)

Guitariste originaire du Yorkshire (Doncaster) en Angleterre d'une famille de musicien, il étudie le violon, le piano et la guitare à 11 ans explorant des styles variant du flamenco au jazz. Il commence sa carrière de musicien professionnel au sein des formations de Duffy Power, Graham Bond et Georgie Fame, qui jouent principalement du rhythm and blues. Il enregistre à l'occasion comme musicien de studio pour David Bowie, alors inconnu, mais aussi pour les Rolling Stones. Son 1^{er} album *"Extrapolation"* (1969). A la demande de Tony Williams, il s'installe aux États-Unis. L'enregistrement de l'album *"In a Silent Way"* (Miles Davis) marque un tournant dans sa carrière. Il rencontre Jimi Hendrix. Puis enregistre *"Emergency"*, (Tony Williams) et *"Bitches Brew"* (Miles Davis), albums majeurs du jazz-rock. Leur collaboration va générer sept disques entre 1969 et 1972. Il enregistre *"Devotion"* album de fusion psychédélique (1970). Il forme le



"Mahavishnu Orchestra", quintet électro- mystique au début des années 1970. La musique du Mahavishnu Orchestra se caractérise par une virtuosité technique d'autant plus remarquable qu'elle est combinée à une écriture complexe. En 1972, il enregistre *"Love Devotion Surrender"* en compagnie de Carlos Santana . En 1974, continue l'aventure du Mahavishnu, avec Jean-Luc Ponty au violon. En 1975, John délaisse la guitare électrique pour se concentrer sur l'étude de la musique classique indienne et fonde "Shakti" avec Zakir Hussain et de Lakshminarayana Shankar. Au début des années 1980, il collabore avec les guitaristes Paco de Lucía et Al di Meola. Virtuose inspiré, il a traversé les courants (sa carrière musicale couvre près de cinq décennies), les époques et multiplie les expérimentations musicales. Son dernier opus *"Is That So?"* est le fruit d'un long travail du guitariste compositeur, avec le chanteur indien Shankar Mahadevan et le maître du tabla Zakir Hussain, connectant sa guitare à un ordinateur pour utiliser des ondes sinusoïdales, les oscillateurs et les filtres, cultivant les paradoxes avec grâce et transparence, il parvient à marier les cultures musicales d'Orient et d'Occident pour nous embarquer vers des contrées inhabituelles et fascinantes.





Tony WILLIAMS (1945-1997)

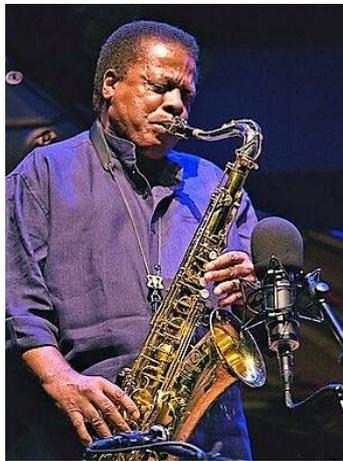
Né à Chicago, c'est à Boston qu'il grandit et commence à jouer de la batterie très jeune dans une formation où il accompagne son père. A peine âgé de 12 ans, il suit des cours à la "Berklee College of Music" et côtoie les maîtres de la batterie jazz que sont Elvin Jones et Max Roach. En 1962, à tout juste 17 ans, il part pour New York. Ses aînés se rendent déjà compte de ses aptitudes exceptionnelles lors de ces jams. Après avoir coécrit la BO du film "The Connection" avec le saxophoniste Jackie McLean, Miles le recrute aux côtés du pianiste Herbie Hancock, du contrebassiste Ron Carter et Wayne Shorter (nouvelle version du quintet). Il enregistre un premier disque en leader "*Life Time*" puis "*Spring*" (Blue Note). Il est sollicité par John Coltrane, Eric Dolphy et Kenny Dorham. En 1969, il se consacrera à son groupe "Life Time". Après cette expérience de jazz fusion, il participe au nouvel élan de Stan Getz au début des années 70. Il participe au groupe Fuse One. Il enregistre aussi plusieurs projets avec Chick Corea, Stanley Clarke, George Russell et Bill Evans. Puis, il retrouve ses compagnons du "second grand quintet" qui avec Freddy Hubbard forment le groupe V.S.O.P. Il enregistre encore avec George Russell, Gil Evans, Sonny Rollins, McCoy Tyner, redevient leader d'un quintet d'esprit "néo bop" avec le pianiste Mulgrew Miller, le trompettiste Wallace Roney, tout en continuant à enregistrer avec Herbie Hancock, Michel Petrucciani, Wynton et Branford Marsalis. Toujours aux côtés de Ron Carter, il accompagne la pianiste Geri Allen dans le très beau "*Twenty One*" (1994). Son décès à 51 ans est un choc pour le monde du jazz. Considéré comme l'un des grands virtuoses de la batterie, génie précoce, il donne cette impression à la fois étrange et naturelle de savoir tout faire, une indépendance hors norme pétrie dans une sonorité très personnelle, toujours en osmose avec l'inspiration du soliste avec lequel il dialogue plus qu'il ne l'accompagne. Miles disait de lui qu'il était le meilleur batteur de sa génération.



Chick COREA (1941-2021)

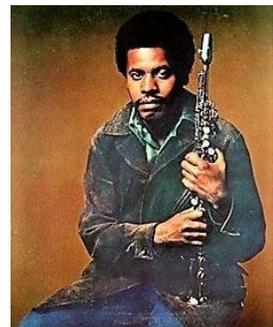
D'origine sicilienne et espagnole son père (trompettiste) le met au piano à l'âge de 4 ans, Armando "Chick" Anthony étudie la musique classique à huit ans. Il apprend aussi la batterie dans le Massachusetts et développe son goût pour la composition. Il déménage à New York en 1959. Il étudie la musique un mois à l'université Columbia et 6 mois à la Juilliard School. Il abandonne ses études à l'université de Columbia après avoir assisté à un concert de Miles Davis et John Coltrane jouant "*Autumn Leaves*" au jazz club Birdland et commence sa carrière professionnelle dans les années 1960 avec Cab Calloway, Blue Mitchell et les joueurs de latin jazz comme Herbie Mann, Willie Bobo ou Mongo Santamaría. Il collabora dans les formations de musiciens comme le trompettiste Blue Mitchell (1964/1966), Herbie Mann et Stan Getz (1967). Son premier album en tant que leader de groupe apparaît en 1966 "*Tones for Joan's Bones*". Engagé par Miles Davis, en 1968, il joue avec l'avant-garde musicale de l'époque en participant à la naissance du jazz fusion, il expérimente le Fender Rhodes "*In a Silent Way*" et "*Bitches Brew*". Il fonde ensuite son groupe d'avant-garde "Circle". En 1972, il forme "Return to Forever", un jazz fusion mêlé de musique classique et de musiques brésiliennes, des titres phares "*Spain*", "*500 Miles High*", "*Crystal Silence*", "*La Fiesta*". Il se produit en solo ou duo (Gary Burton, Herbie Hancock, Bobby McFerrin). En 1986, il présente son Concerto pour piano et orchestre en trois mouvements aux Etats-Unis et au Japon. En 1992, il crée son propre label "Stretch Records". Dans les années 2000, il enregistre une pléiade d'albums au piano solo. C'est en 2003 que sort l'album "*Rendez vous in New York*" qui célèbre 40 ans d'une carrière abondante. Sa quête permanente d'innovation musicale, son aisance à aborder tous les styles, il est l'un des grands pianistes et compositeurs du jazz, pionnier du jazz fusion, musicien de rencontres, de dialogues, d'échanges, d'un lyrisme coloré embrassant le jazz dans l'étendue de ses formes, des plus ouvertes aux plus écrites. 22 Grammy Awards durant son incroyable carrière, comme un manifeste récréatif à l'improvisation...





Wayne SHORTER (1933)

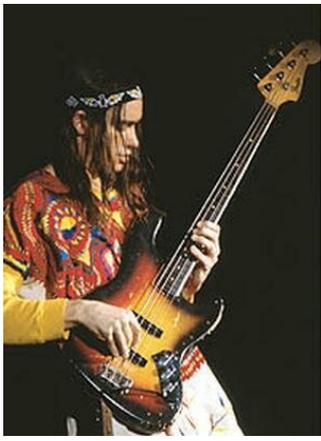
Du New Jersey, très jeune, il est fasciné par le cinéma et les arts visuels, ce qui l'amènera à un diplôme en beaux-arts du collège artistique de Newark. Il commence la clarinette et lorsqu'il passe au saxophone ténor il se fait rapidement une réputation recevant le surnom de "Newark Flash". Après ces 2 années de service militaire, (où il prendra goût à l'alcool) il intègre le groupe d'Horace Silver. Il se lie d'amitié avec Joe Zawinul avec qui il partage l'addiction à l'alcool. Grâce à Zawinul, il se fait engager dans le big band de Maynard Ferguson. Parallèlement en solo il enregistre "*Introducing*", rencontre Herbie Hancock qui deviendra son ami. En 1959, il intègre "The Jazz Messengers". En 1964, Miles l'appelle pour développer un nouveau souffle pour sa formation ainsi qu'une nouvelle approche de l'improvisation, s'affirmant également comme compositeur "*Footprints*", "*Orbits*", "*Nefertiti*", "*Sanctuary*". Il fera partie de la Big Team de Miles en participant à "*In A Silent Way*" et "*Bitches Brew*" adoptant le saxophone soprano et en ouvrant l'ère jazz-fusion. En 1970, il crée, avec Joe Zawinul et le bassiste Miroslav Vitous, le groupe "Weather Report". Le bassiste Jaco Pastorius les rejoindra en 1976. Il participe au projet "VSOP" (Very Special Onetime Performance). Après son départ plusieurs albums comme "*Phantom Navigator*", "*Joy Ryder*", "*High Life*", qui rencontrent moins de succès. Des collaborations pour avec les Rolling Stones, Don Henley ou Salif Keitan, une tournée avec Santana. Sa femme et sa fille meurent dans un accident d'avion. Il enregistre un album avec Herbie Hancock "1+1". Il démange en Floride, se remarie et forme un quartet le "Wayne Shorter Quartet" avec John Patitucci (basse), Brian Blade (batterie) et Danilo Perez (piano), "*Footprints Live!*" sort en 2002, "*Alegria*" en 2003 avec un orchestre à cordes, 2005 "*Beyond The Sound Barrie*" et "*Without a Net*" en 2013 (Blue Note). Musicien fascinant, il a participé à des moments clés de l'histoire du jazz, du hard bop, au second quintet de Miles, à l'univers synthétique et métissé de "Weather Report", demeurant lui-même en ne cessant de s'immerger dans des contextes différents, développant sa science de l'écriture, faisant naître une nouvelle forme de jazz éclectique, qui mêle les influences classiques à la musique électronique, le pop éphémère aux racines africaines.



Joe ZAWINUL (1932-2007)

Né à Vienne dans une famille d'origine slave, il est élevé à la ferme. Son grand père lui apprend dès l'âge de 6 ans à utiliser la clarinette. Il apprend par la suite le violon, le piano, la trompette basse puis le vibraphone. En 1959, arrive en Amérique et s'inscrit au Berklee College of Music. Il n'y reste que peu de temps avant de rejoindre le groupe du trompettiste canadien Maynard Ferguson. En 1962, il rejoint le groupe du saxophoniste Julian Cannonball Adderley. Il devient vite un musicien remarqué et son talent de compositeur reconnu "*The Country Preacher*", "*Walk Tall*" et "*Mercy, Mercy, Mercy*". Il enchaîne le succès et se lance avec le groupe dans plusieurs tournées mondiales. En 1970 il rejoint la formation de Miles Davis, celui-ci qui a changé de style et propose désormais un jazz électrique. Ce style lui correspond totalement et enregistre alors plusieurs albums tels que "*In a Silent Way*" et "*Bitches Brew*". De 1971 à 1985, Joe Zawinul fonde le groupe "Weather Report". Il sera souvent sujet de critique ce qui ne l'empêchera pas de connaître un véritable succès notamment pour la composition "*Birdland*". Ce groupe était régulièrement dans les hit-parades et effectuait des tournées mondiales, leur style de fusion jazz-rock expérimentera de nouvelles perspectives sonores, brisant les formes d'un jazz devenu trop prévisible et de s'affranchant de toutes contraintes stylistiques. En 1986 il fonde un nouveau groupe qui sera hélas voué à l'échec "Weather Update". En 1988 il tourne avec le "Zawinul Syndicate" qui préfigure entre autre l'avènement de la World Music. En 2004, il devient propriétaire d'un club de jazz, le "Birdland" à Vienne dans lequel il enregistre deux nouveaux albums live "*Brown Street*" avec le WDR Big Band et "*Vienna Nights*" avec le Syndicate. Il décède à Vienne des suites d'un cancer rare de la peau. Pionnier dans l'univers des synthétiseurs, alchimiste des sons aux yeux pétillants, coiffé de bonnets multicolores, inventeur de sonorités puisées dans tous les bruits du monde, claviériste et gourou du rythme, chef d'orchestre extrêmement exigeant, son imaginaire et son inventivité dépassent le clavier et s'adressent, avant tout, à la musique. Joe est allé si profondément dans la musique afro-américaine, et a eu un tel impact sur elle, qu'il a été appelé le "plus grand musicien noir blanc vivant" aux États-Unis.





Jaco PASTORIUS (1951-1988)

John Francis Pastorius est de Pennsylvanie. Son père musicien professionnel (batteur et chanteur) d'origine allemande, sa mère d'origine finlandaise.

Il s'essaye au piano, à la guitare, ou encore au saxophone, mais c'est sur la basse qu'il jette son dévolu à l'âge de 15 ans. Il joue sur des bateaux croisières et aura l'opportunité de rencontrer des musiciens des Wailers, en Jamaïque (et de s'intéresser au reggae). Puis, il se lance dans une très longue tournée au sein des C.C Riders, le groupe du chanteur Wayne Cochrane. Au début des années 70, il se lie d'amitié avec Pat Metheny, qui lui présente le pianiste Paul Bley. Ils enregistrent en 1974 avec le batteur Bruce Ditmas un album, qui sera rebaptisé plus tard "*Jaco*". En 1975, il participe au premier album solo de Pat Metheny "*Bright Size Life*", aux côtés du batteur Bob Moses. La même année, il enregistre son premier album en tant que leader, "*Jaco Pastorius*". En 1976, il intègre Weather Report. Grâce à son charisme et son talent le groupe rencontre un succès mondial et sort plusieurs albums, dont Pastorius sera co-producteur "*Heavy Weather*" (1977), "*Mr Gone*" (1978), "*8:30*" (1979), "*Night Passage*" (1980), "*Weather Report*" (1982).

De 1977 à 1979 il sort plusieurs albums avec Joni mitchell, le guitariste Pat Metheny et le percussionniste Don Alias. Souffrant de troubles bipolaires, il va consommer de plus en plus d'alcool et de drogues.

En 1982, il se sépare de Weather Report pour des différends avec Joe Zawinul et part en tournée avec son big band "*Word of Mouth*". Sortant d'un divorce difficile, il va alors commencer une lente descente aux enfers. En 1986, il devient sans domicile fixe. Un soir de 1987, suite à une altercation avec le directeur d'une discothèque, il se fait violemment tabasser par le videur. Il décédera dix jours plus tard. Il va vivre sa carrière à la vitesse supersonique d'une rock star meurtrie. Précurseur révolutionnaire de la fretless bass, il déploie une sonorité énorme servie par une prodigieuse technique instrumentale révolutionnaire, un sens du groove inouï, du jeu en accords, en harmoniques naturelles et artificielles, des mélodies à tomber par terre, la guitare basse s'élève dans ces mains au rang d'instrument polyphonique et soliste.



Pat METHENY (1954)

Patrick Bruce est du Missouri, d'une famille de musiciens, il commence par la trompette à 8 ans, à douze ans la guitare. A 18 ans, on lui propose d'enseigner à l'Université de Miami. Découvert par Gary Burton, il entre à 19 ans au célèbre Berklee College of Music où il enseigne l'improvisation, devenant le plus jeune professeur de l'histoire de l'école. C'est en 1974 que sa carrière prend forme.

Cette année-là, il fait sa première apparition sur l'album "*Jaco*" (Jaco Pastorius).

De 1974 à 1977, Gary Burton le prend comme guitariste. Il enregistre un an plus tard son premier album "*Bright Size Life*". Il fonde en 1977 avec le pianiste

Lyle Mays (qu'il a rencontré dans le groupe de Gary Burton) le "Pat Metheny Group" (comprenant également Mark Egan et Dan Gottlieb). Leur musique est le

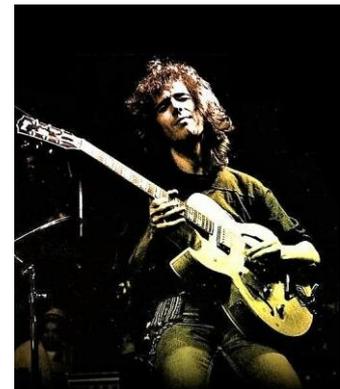
résultat de compositions très denses et complexes, dans laquelle s'affranchit les mélodies de Pat et les constructions harmoniques de Lyne Mays, finement édulcorées de world music et de contrepoint classique.

Cette fusion du jazz avec les sonorités modernes du rock, du folk, de la musique latine et de l'électronique bénéficie d'un accueil très favorable de la critique et du public. Premier Grammy Award avec l'album

"*Offramp*" (1982). En 1985, l'album "*Song X*" en collaboration avec Ornette Coleman, Charlie Haden et Jack DeJohnette et les disques suivants "*Still Life (Talking)*" (1987) et "*Letter from Home*" (1989) sont certifiés disques d'or. Il est nommé Docteur *honoris causa* du Berklee College de Boston en 1996, enregistre en duo acoustique "*Beyond the Missouri Sky (Short Stories)*" avec Charlie Haden (1997). Deux albums,

"*Metheny ehldau*" (2006), "*Quartet*"(2007) avec le pianiste Brad Mehldau. L'année suivante, un trio avec Christian McBride et Antonio Sanchez "*Day Trip*". Il dessine de nouveaux modèles d'instruments à cordes qu'il présente dans "*Orchestrion*"(2010). En 2012, il publie "*Unity Band* ", puis en 2014 paraît le nouveau volume du Pat Metheny Unity Group "*Kin <-->*".

Couronné de ces vingt Grammy Awards, il crée un nouveau quartet avec lequel il enregistre l'album "*From This Place*" (2020). C'est un artiste incontournable de la scène musicale internationale, prolifique et qui se produit sur scène à raison de 200 concerts par an, conjuguant avec passion sa fidélité au rock, à la country de sa terre natale, aux musiques afro caribéennes et à son amour du jazz.





BLOOD, SWEAT & TEARS

BS&T est un groupe de musique jazz-rock, fondé à New York en 1967. Son nom viendrait d'une citation de Winston Churchill pendant la seconde guerre mondiale. C'est l'un des premiers groupes de rock, avec "Chicago Transit Authority" (créé à Chicago la même année) à avoir inclus une section de cuivres entière dans leur musique. Le groupe est surtout connu pour sa fusion de rock, de blues, de musique pop, d'arrangements et d'improvisation jazz. Contrairement aux groupes de "jazz fusion", qui tendent vers des performances instrumentales assez virtuoses accompagnées d'une expérimentation technologique de synthèse, les chansons de Blood, Sweat & Tears ont fusionné les styles de musique rock, pop et R&B/soul allant jusqu'au big band, tout en ajoutant des éléments des traditions du jazz classique et des petits combos. Leur parcours pourrait se résumer en trois parties, la phase initiale installée par Steve Katz et Al Kooper, qui fusionne rock, blues, pop, jazz sur deux années. Le premier album "*Child is father of the man*" est un succès planétaire. La seconde relayée par David Clayton-Thomas (1968) sera plus commercialement pop autour du groupe devenu big band. La troisième, l'ère de Jerry Fisher (1972) dont la mouture migre artistiquement vers un jazz rock/fusion assez éloigné des motivations de départ. Depuis sa formation, Blood, Sweat and Tears a accueilli près de 130 membres.

RETURN TO FOREVER

Groupe de jazz fusion fondé par Chick Corea et le bassiste Stanley Clarke.

A ses débuts le groupe a principalement joué une musique à connotation latine, leur premier album éponyme "*Return to Forever*", est enregistré 1972 (distribué à l'origine qu'en Europe), le second "*Light as a Feather*" de 1973, incluant

"*Spain*" qui deviendra le succès que l'on connaît. Après deux albums,

Chick Corea remanie complètement le groupe afin de le mener vers des voix, plus électroniques, plus fusion, plus violentes. Nous sommes en 1973,

Lenny White (batterie) intègre le groupe, puis suivra Al di Meola (guitare) en 1974, Jean-Luc Ponty (violon) en 2011. 7 albums studio au compteur, 5 en Live et des compilations. Retour to Forever était un groupe énorme, où chaque

musicien était une star à part entière, mais où chacun, plutôt que de tirer la couverture à soi, ajoutait une fabuleuse pierre, pour la construction d'un édifice échafaudés sur les terres brûlés de Miles Davis.

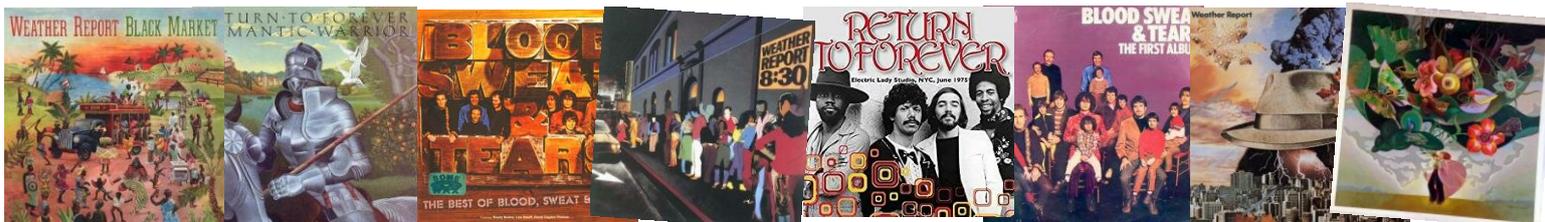


WEATHER REPORT

Groupe de jazz fusion, formé en 1971 par le sorcier autrichien des claviers Joe Zawinul, Wayne Shorter et Miroslav Vitouš, trois transfuges de Miles Davis. S'il est un groupe qui a marqué de façon indélébile le jazz fusion, c'est bien celui-ci. Et après sa dissolution, la géniale formation protéiforme continue de faire rêver par son inventivité et sa richesse. À la différence de beaucoup

de groupes, Weather Report s'est toujours orienté vers une composition d'ensemble, en créant des arrangements complexes, parfois difficiles à différencier des parties improvisées. Chacun des musiciens étant virtuose sur son propre instrument, ils étaient capables aussi bien d'offrir des solos inspirés qu'un gros travail d'accompagnement. Le succès de WR doit aussi beaucoup à l'arrivée de Jaco Pastorius, dont l'apport est particulièrement sensible dans "*Birdland*" (1977) et de Peter Erskine, avec lequel il assurera la section rythmique jusqu'en 1981. En 15 ans d'existence WR aura été un lieu de créations libres, d'expérimentations musicales à la hauteur du talent de tous ces jeunes virtuoses qui vont se succéder dans la formation.

Sans cesse en mouvement, le groupe a constitué un véritable laboratoire : improvisation jazz, sonorités électroniques des synthés, rythmiques et influences apportées par des musiciens venus des quatre coins de la planète : Porto Rico, Tchécoslovaquie, France, Pérou, Brésil. Weather Report, a mieux que tout autre formation, distillé une musique à la fois savante et raffinée, avec des compositions d'une grande originalité mariant l'harmonie aux rythmes des mélodies empruntées à différentes cultures et ethnies.





Carlos SANTANA (1947)

Carlos Humberto Santana Barragán naît à Autlán de Navarro au Mexique, dans une famille de musiciens. Il apprend le violon à cinq ans, la guitare à huit ans, sous la tutelle de son père, musicien mariachi. En 1955, sa famille part pour Tijuana. Très jeune, il découvre la guitare électrique qu'il apprend en autodidacte et se produit, à partir de 17 ans, dans les clubs et les bars de la ville. C'est en rejoignant ses parents à San Francisco qu'il s'imprègne de la musique blues, alors en plein essor aux Etats-Unis. Il fonde le "Santana Blues

Band", leur musique est un mélange de rythmes latino-infusés de rock, de jazz, de blues, de salsa et d'Afrique. Signé par Columbia Records, invité au festival de Woodstock, l'album sortira en 1969. Enorme succès, le titre "*Soul Sacrifice*" (salsa rock) devient un mythe de l'histoire de la musique.

Leur deuxième album "*Abraxas*" propose deux des succès les plus durables et les plus connus de Santana "*Oyé Como Va*" et "*Black Magic Woman/Gypsy Queen*". En 1971 son troisième album "*Santana III*". Lorsque en 1972 "*Caravansérail*" voit le jour, il marque un changement de direction musicale vers le jazz fusion. 1973 sera la rencontre, grâce à la méditation avec John McLaughlin, un album "*Love, Devotion, Surrender*" avec des membres de Santana et du Mahavishnu Orchestra. Sur sa lancée il enregistre "*Welcome*" (jazz fusion et reflétant son engagement vers la vie spirituelle hindou). Une collaboration (1974) avec Alice Coltrane "*Illuminations*" (free jazz ésotérique avant-gardiste). En 1976, il revient vers une musique plus électrique notamment avec l'album "*Amigos*" avec l'un de ses plus grands succès "*Europa*". Trois Albums suivront "*Havana Moon*"(1983), "*Beyond Appearances*"(1985), "*Freedom*"(1987). Il donne de nombreux concerts, sort quand même trois autres albums et en 1990 son album "*Supernatural*", récompensé par 9 Grammy Awards, lui permet de retrouver le succès de ses débuts. Il rassemble une nouvelle fois les suffrages en 2002 avec le titre "*Shaman*", suivi de "*All That I Am*" en 2005. Tout en continuant ses collaborations, il ouvre en 2007 une chaîne de restaurants mexicains haut de gamme appelée "Maria Maria".

Pionnier d'une fusion de rock'n'roll et jazz latino-américain sa musique imbibée de lignes mélodiques basées sur le blues et sur des rythmes latins et africains, remarqué pour son jeu bouillonnant et lyrique, a redéfini les normes du rock métissé et fusionnel instrumental.



Jean-Luc PONTY (1942)

Fils de musiciens (son père professeur de violon, sa mère de piano), il commence le violon dès son plus jeune âge. Il entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, diplômé en deux années, il s'intéresse à toute forme d'expression musicale contemporaine.

Sa curiosité le dirige notamment vers le jazz dont les répercussions du be bop continuent d'animer avec ferveur les clubs parisiens. En 1964, à 21 ans, il enregistre son premier album "*Jazz Long Playing*" avec Daniel Humair et Eddy Louiss. Menant une double vie, musicien classique la journée, jazzmen la nuit, il fait le choix du côté sombre de la force. Les critiques de l'époque disent qu'il est le premier violoniste de jazz à être aussi intéressant et excitant qu'un saxophoniste. Il obtient en 1967 le prix Django-Reinhardt délivré par l'Académie du Jazz puis enregistre "*Sunday Walk*" avec Wolfgang Dauner, NHOP et Daniel Humair, puis avec son propre groupe "Experience" (George Duke, John Heard, Dick Berk) avec lequel il enregistre "*The Jean-Luc Ponty Experience*". Il s'installe en 1973 à Los Angeles, et fait partie du groupe "The Mothers of Inventions" de Frank Zappa (*Hot Rats*). En 1974, il entre dans le "Mahavishnu Orchestra" de John McLaughlin avec lequel il tourne et enregistre deux albums. Dès 1986, il se produit également en soliste avec le New Music Ensemble de Pittsburgh, le Radio City Orchestra de New York, et avec les orchestres symphoniques d'Oklahoma City, Montréal, Toronto et Tokyo. En 2003, il tourne en Inde pour la première fois, et produit des concerts en duo et en trio. En 2007 sort un nouvel album du groupe "*The Acatama Experience*". Il travaille en 2014 avec le chanteur du groupe "Yes" (Jon Anderson), avec qui il sort en 2015 "*Better late than never*". Outre une virtuosité époustouflante, doté d'un réel talent de compositeur et de mélodiste, il a expérimenté l'électronique combiné au violon. De sa volonté de populariser ses champs d'expressions artistiques sa carrière personnelle est émaillée d'une quinzaine d'albums vendus à plus de six millions d'exemplaires, triomphant dans le monde entier, en développant un métissage très personnel de musique classique, de jazz et de rock ...de jazz fusion...



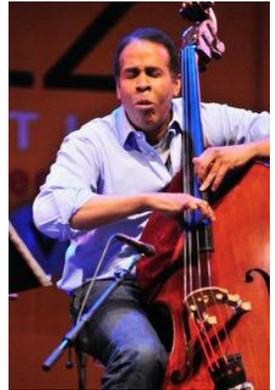


Stanley CLARKE (1951)

Né à Philadelphie, sa mère chante l'opéra et commence par l'accordéon puis le violon. Puis il choisit la contrebasse, prend des cours classique au Conservatoire de Philadelphie. Un peu plus tard la basse électrique ce qui lui permettra de se produire avec es groupes de rock locaux.

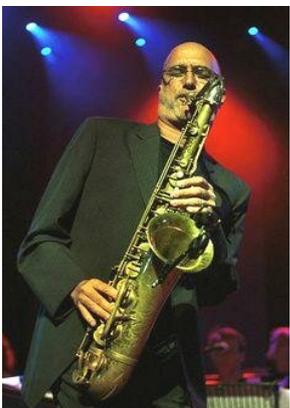
À 18 ans, il intègre en tant que contrebassiste la formation du pianiste Horace Silver et commence à se forger une réputation dans le milieu jazz. Au début des années 1970, il accompagne le saxophoniste

Joe Henderson durant un an. il joue également pour Pharoah Sanders et Stan Getz. Grâce à ce dernier, le contrebassiste fait la connaissance du claviériste Chick Corea avec lequel il fonde le groupe de jazz fusion "Return to Forever" en 1972. Ce groupe était composé de la chanteuse Flora Purim, son mari Airto Moreira (tous deux brésiliens) à la batterie et aux percussions, Joe Farrell au saxophone et à la flûte , Chick Corea aux claviers et lui à la basse. Leur deuxième album (1973) "*Light as a Feather*" (Polydor) et son titre phare "*Spain*". Corea produira son premier album solo "*Children of Forever*" (1973). En 1974, c'est l'album éponyme "*Stanley Clarke*". A 25 ans, grâce à son album "*School Days*" il va affirmer et faire découvrir sa vision de la basse. Il y joue une basse très innovante, que personne n'avait jusque-là autant poussée dans le registre mélodique dépassant son rôle rythmique. Par son jeu mélodique et particulièrement riche en sonorités harmoniques, il a fait de la basse électrique un instrument à part entière. Des collaborations avec Jeff Beck, Georges Duke. En 1995, il joue sur l'album "*The Rite of Strings*" avec le guitariste Al di Meola et le violoniste Jean-Luc Ponty. En 2008, il forme "SMV", avec les bassistes Marcus Miller et Victor Wooten "*hunder*". En 2009, il publie "*Jazz in the Garden*", avec le "Stanley Clarke Trio", l'année suivante "*Stanley Clarke Band*". Son album "*Up*" (2014) avec Chick Corea au piano. En 2018, encore le "Stanley Clarke Band", "*The Message*". Par son jeu mélodique et particulièrement riche en sonorités harmoniques, il a fait de la basse électrique un instrument à part entière. Stanley Clarke fait partie du cercle très fermé des bassistes et contrebassistes connus à travers le monde influençant plusieurs générations de bassistes, qui se sont inspirés de son jeu.



Michael BRECKER (1949-2007)

Né en Pennsylvanie, son père pianiste de jazz, il apprend la clarinette, le saxophone alto, avant d'opter pour le ténor. Il déménage à New York et intègre en 1969, le groupe jazz rock, "Dream" de son grand frère trompettiste Randy avec le batteur Billy Cobham. Puis il collabore avec Horace Silver avant de former avec son frère les "*Brecker Brothers*". Enorme surprise et succès, un cocktail sur vitaminé et énergisant, avec une écriture redoutable, le groupe portera l'étendard de la fusion jazz-funk dans les années 1970. Le groupe dura de 1975 à 1982, connaissant un succès important, se reformant à plusieurs occasions en revenant vers des formules plus acoustiques. Il collabore en studio, sur scènes ou sur des albums pour Chick Corea, George Benson, Joni Mitchell, Paul Simon, Franck Sinatra, Herbie Hancock, Bruce Springsteen, Steely Dan, Dire Straits, Michel Berger, Frank Zappa, Chet Baker, George Benson, Gary Burton, Pat Metheny, Chet Baker, George Benson, Gary Burton et bien d'autres. Il est propriétaire avec son frère du "*Seventh Avenue South*" (club de Manhattan). Il y croise Mike Mainieri (vibraphone), Eddie Gomez (basse) et Steve Gadd (batterie), et va former l'un des groupes les plus populaires des années 1980 "*Steps Ahead*" (Peter Erskine remplacera Steve Gadd). Il enregistre son premier album solo en 1987 "*Michael Brecker*". Cet album éponyme marque son retour à un jazz plus conventionnel, mettant en valeur ses talents de compositeur. Durant les années 1990 et 2000, il enregistre des albums en tant que leader, gagnant ainsi de nombreux Grammy Awards (15 au total). Ses tournées figuraient parmi les plus attendues dans les plus grandes villes du monde. Les "*Brecker Brothers*" (1992) se reforment pour 2 albums, ("*Return of the Brecker Brothers*" et "*Out of the Loop*"). En 2002, il rend hommage à l'œuvre de Miles Davis et John Coltrane, en enregistrant un live à Toronto. Un dernier album en 2003 "*Wide Angles*" avec un ensemble de 15 musiciens, hospitalisé pour une leucémie, il meurt à 57 ans faute de donneurs. En intégrant des éléments funk, pop à l'héritage Coltranien, il a ouvert la voie à une nouvelle génération de saxophonistes fusionnels.





Bobby McFERRIN (1950)

Robert McFerrin Jr. est né à Manhattan à New York. Ses parents étaient tous les deux des chanteurs d'Opéra. Plus jeune, il se met à la clarinette puis après avoir déménagé en Californie au piano. C'est seulement en 1977 qu'il prête plus d'attention à sa voix. Il débute sa carrière d'artiste vocal spécialisé dans les compositions ou genres très différents (le jazz, le rock, la pop, la funk, la world music ou classique). Il rencontre

le comédien Bill Cosby qui le lance sur la scène du "Playboy Jazz Festival" en 1980. Un premier album homonyme (chez Elektra) avant de surprendre avec le suivant "*The Voice*". En 1985, il publie l'album "*Spontaneous Inventions*" (Blue Note) avec Herbie Hancock et le groupe "Manhattan Transfer", son morceau phare "*A Night in Tunisia*". Il obtient son plus gros succès en 1988 avec "*Don't Worry Be Happy*" (inscrit sur album "*Simple Pleasures*"). Déjà détenteur de six Grammy Awards, cette chanson lui apporte trois nouveaux trophées. En 1990, l'album "*Medicine Music*" est enregistré avec son ensemble "Voicestra".

Sa voix lui permet de reproduire toute une orchestration de la basse jusqu'à la voix principale, en imitant le timbre de toutes sortes d'instruments. 1991 est l'année de l'album "*Play*" avec Chick Corea. Il publie dans un registre plus classique, "*Hush*" avec le violoncelliste Yo-Yo, puis "*Paper Music*" (1995), ou encore "*Bang! Zoom!*" (1996) avec la formation jazz-rock "Yellowjackets" et "*The Mozart Sessions*" où il retrouve Chick Corea. Par la suite il multiplie les projets ambitieux avec les albums "*Circlesongs*" (1997) marquant son retour aux improvisations vocales, "*Beyond Words*" (2002), "*VOCAbuLarieS*" (2010) et renoue avec le gospel avec "*Spirityouall!*" (2012), auquel se joint son père. Nommé en 1994 à la direction musicale du "Saint Paul Chamber Orchestra" (Minnesota), chanteur capable d'aborder tous les registres, c'est un virtuose de l'art vocal, brisant la frontière entre le jazz et la pop.

Didier LOCKWOOD (1956-2018)

Né à Calais en 1956 dans une famille d'artistes (son père était instituteur et professeur de violon, sa mère peintre amateur et son frère aîné Francis est pianiste). Il est révélé à 17 ans par la scène jazz-rock des années 1970 avec les groupes Magma et Zao. Il est remarqué par Stéphane Grapelli. Il publie un premier album éponyme, "*Surya*".

Il collabore avec Miles Davis, Herbie Hancock en passant par Claude Nougaro, Barbara et Jacques Higelin. Pendant plus de quarante ans,

il a occupé une place singulière dans le paysage musical à travers ces nombreuses rencontres et projets dans divers styles : jazz-fusion électrique, jazz acoustique, jazz manouche, jazz et musique classique avec le spectacle "Le jazz et la diva" avec la cantatrice Caroline Casadesus, son épouse. Il a reçu une Victoire de la musique en 1985. Didier était aussi très impliqué dans l'éducation musicale.

Auteur d'une méthode d'apprentissage du violon jazz, il avait créé en 2001 un centre de formation professionnel en Seine et Marne : le CMDL.



Al Di MEOLA (1954)

Al Laurence est né à Jersey City. À l'âge de huit ans il débute la guitare. En 1971, il rentre au "Berklee College of Music" (Boston). A 19 ans il intègre le groupe de Chick Cora "Return to Forever", et enregistre avec le groupe une des pépites du jazz-rock des années 75 "*Romantic Warrior*". Puis des tournées au Japon. Alors que le groupe se dissout vers 1976, il commence à enregistrer des albums solos sur lesquels on peut écouter sa maîtrise du jazz fusion, du flamenco et de la musique méditerranéenne, "*Elegant Gypsy*" (1977).

Deux autres albums où il explore la musique latine jazz fusion, "*Casino*" (1978) et "*Splendido Hotel*" (1980). En 1980, il enregistre l'album acoustique live, "*Friday Night à San Francisco*" avec Paco de Lucía et John McLaughlin, après la sortie de "*Touchstone*" avec "Return to Forever". La musique électronique lui permet d'étendre ses horizons musicaux, "*Cielo e Terra*" et "*Soaring Through a Dream*". Dans les années 1990 il enregistre dans des styles plus proches de la world music et du latin moderne que du jazz. Il s'est engagé dans de fructueuses collaborations avec Stanley Clarke, Jaco Pastorius, Jan Hammer, Jean-Luc Ponty. En 2013, il rend hommage au répertoire de The Beatles dans l'album, "*All Your Life : A Tribute to the Beatles*". Virtuose de la guitare, il est l'un des musiciens les plus innovants dans sa façon de fusionner le jazz et Musique du Monde. Brillant multi-instrumentiste et lauréat d'un Grammy Award, il a acquis une reconnaissance internationale, à la fois pour sa carrière solo et ses collaborations avec Phil Collins, Santana, Jimmy Page, Frank Zappa et bien d'autres.





UZEB

4 lettres qui font mouche dans l'histoire du jazz fusion. Fondé en 1976 à Saint-Eusèbe, Québec (Eusèbe-Jazz au départ, abrégé plus tard sous la forme d'UZEB) par le guitariste Michel Cusson avec Alain Caron (basse) et Jean Saint-Jacques (batterie, remplacé par Sylvain Coutu, puis en 1980, par Paul Brochu) s'établit à Montréal. Premier album (1982) "*Fast Emotion*". La distribution d'UZEB fut complétée jusqu'en 1987 par Stéphan Montanaro (claviers, remplacé par Jeff Fisher puis Michel Cyr). Deux albums "*You Be Easy*" (1985), "*Between The Lines*" (1985).

A partir de 1987 le groupe redevient Trio avec Michel Cusson, Alain Caron et Paul Brochu.

UZEB jouit d'un véritable statut de vedette pop au Québec dans les années 1980. La popularité de l'ensemble et le mélange éblouissant qu'il réalise entre la virtuosité instrumentale et la technologie, fait d'UZEB le modèle obligé des jeunes musiciens du Québec. Ils remportent plusieurs prix et autres distinctions. À la suite de leur prestation au "Festival de Jazz de Paris" en 1983, UZEB, connaît une grande popularité en France, ils enregistrent avec Didier Lockwood (1986). Le groupe publie "*Noisy Nights*" (1988) et un an plus tard "*Uzeb Club*". Le phénomène UZEB c'est plus de 500000 albums vendus avec des lives, près de 1000 concerts à travers le monde avec une sonorité incroyable, une maîtrise instrumentale absolue, à l'avant-garde de la recherche et de la subtilité du jazz fusion.

THE BRECKER BROTHERS

Les frères Brecker (Randy l'ainé à la trompette), Mickael (le cadet au saxophone), mènent une carrière consacrée à un jazz rock/fusion épique de funk. Ils sont la section de cuivres la plus recherchée durant toutes les années 1980. La simple évocation de ses noms et leur diversité suffit à mesurer l'importance des frères Brecker dans la musique qui se joue durant cette période. Ils fondent les "Brecker Brothers" en 1975 pour la publication de leur premier album éponyme "*Brecker Bros*".

Leur travail est très diversifié selon les albums, allant du jazz fusion très sophistiqué harmoniquement et rythmiquement de leurs albums "*Heavy Metal Be-Bop*", à une musique disco-funk plus adaptée au grand public sur "*Detente*" ou "*Don't Stop The Music*" (1977) en passant par des morceaux très funk "*Oh My Stars*". Leur notoriété leur permet de faire appel à un carnet d'adresse aussi riche que virtuose pour leurs collaborations. De David Sanborn à George Duke, de Terry Bozzio à Marcus Miller, c'est la crème du jazz rock qui accompagne les terribles frères cuivrés. Ils se font ensuite discrets, accaparés par leurs enregistrements pour d'autres. Ils reviennent en fanfare pour "*The Return of the Brecker Brothers*" en 1992. L'album "*Out of the Loop*" en 1995 s'avère remarquable en tous points et vaut à l'explosif duo un Grammy Award. Le décès de Michael Brecker d'une leucémie en 2007 met un point final à l'un des plus passionnants groupes.



David SANBORN (1945)

De Tampa en Floride, il grandit à Kirkwood, dans le Missouri. Suite à sa maladie (poliomyélite), et sur les conseils d'un médecin, son père lui offre un saxophone afin de lui renforcer sa cage thoracique et son souffle. Il joue avec les musiciens de blues comme Albert King et Little Milton à l'âge de 14 ans, puis rejoint le groupe de blues de Paul Butterfield en 1967 où il développe le son qui le rendra immédiatement identifiable. Il joue à Woodstock, collabore avec Stevie Wonder ("*Talking Book*"), Gil Evans, Al Jarreau, enregistre avec David Bowie "*Young American*" et rejoint les "Brecker Brothers". La sortie en solo de "*Taking Off*" en 1975 a consolidé sa carrière et lui a ouvert la voie d'une carrière d'enregistrements studio.

"*Hideaway*" en 1979 est devenu un succès populaire. En 1983, il sort l'album

"*Backstreet*" avec Luther Vandross comme chanteur invité. On trouve sur les albums

suivants des artistes invités tels que Jack DeJohnette, Bill Frisell, Charlie Hayden, Wallace Roney, Kenny Barron, Christian McBride et Eric Clapton. Il anime une émission TV présentant des films de légendes du jazz durant 2 ans. En six décennies de carrière il a sorti 24 albums, a remporté six Grammy Awards, huit albums d'or et un de platine. Son jeu et ses techniques d'improvisation ont évolué tout au long de sa carrière et selon les diverses époques qu'il a traversé. Son apport et son empreinte dans la musique "commerciale" (smooth jazz) a fait de lui le saxophoniste alto le plus imité dans ce style de musique depuis quarante ans.



John SCOFIELD (1951)

Il passe son enfance dans le Connecticut, où il débute la guitare à l'âge de 11 ans. Il est sur les bancs de la "Berklee College of Music" (1970/1973).

Il quitte l'école pour enregistrer avec Chet Baker et Gerry Mulligan .

Puis c'est avec le "Billy Cobham/George Duke Band "que sa carrière va prendre son envol. En 1976, il sort son premier album, "*John Scofield*".

En 1977, enregistre avec Charles Mingus, avant de rejoindre le

"Gary Burton quartet" puis le "Dave Liebman's quintet". Mais c'est Miles qui le propulse (1982), il l'accompagnera durant trois années, en studio et sur scène à travers le monde ("*Star People*", "*Decoy*" et "*You're Under Arrest*").

Il quitte Miles pour rejoindre Dennis Chambers et Gary Grainger , 3 albums

dont "*Blue Matter*". Chez Blue Note, il en signe trois autres avec Joe Lavano (saxophone), Charlie Haden et Jack DeJohnette. Il évolue ensuite vers un jazz teinté de soul et de "New Orleans spirit", sous l'influence d'Eddie Harris, en vogue dans les années 1960. Enfin, il accompagne Pat Metheny en 1994

("I Can See You House From Here"). Sa liberté d'esprit et son ouverture musicale le poussent à fusionner d'autres genres au jazz. Tout au long de sa carrière, il a côtoyé Chick Corea, Herbie Hancock, Billy Cobham, Jim Hall, Joe Henderson. Il publie "*Überjam*" (2002), "*Up All Night*" (2004), "*Out Louder*" (2006).

Avec son ami Steve Sawlow en 2007, il sort "*This Meets That* ", et bien d'autres encore. De la sensibilité du blues à la sophistication du jazz, du groove funk à l'improvisation post Coltrane, de la virtuosité de la fusion au swing de Wes, c'est indubitablement un guitariste incarnant au travers de son jeu et de sa réflexion, l'étendue des styles que son instrument lui permet d'embrasser.

Mike STERN (1953)

De Boston, (de nom Sedgwick) il commence la guitare à 12 ans. C'est lorsqu'il rentre au "Berklee College of Music" de Boston qu'il s'oriente vers le jazz.

En 1976 il rejoint "Blood, Sweat & Tears" et enregistre 2 albums "*More Than Ever*" et "*Brand New Day*" avant de rejoindre Billy Cobham. Puis c'est avec

Miles Davis qu'il enregistre 3 albums dont le fameux live, "*We Want Miles*".

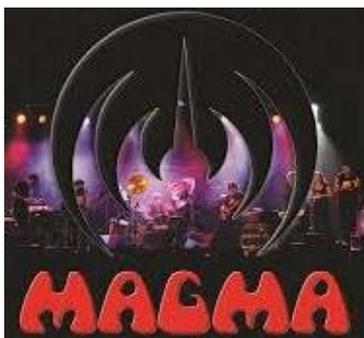
Il tourne dans les années 1980 avec Jaco Pastorius, David Sanborn, Steps Ahead, Michael Brecker. Il développe en parallèle sa carrière solo avec la sortie de son

premier opus "*Upside Down*" (1986), puis "*Time In Place*" (1988), "*Jigsaw*" (1989). Dans les années 1990, il joue avec Michael Brecker (Brecker Brothers

Band) et continue à tracer sa voie en solo avec les albums "*Is What It Is*" et "*Between The Lines*". En 1997 il publie "*Give And Take*" (avec John Patitucci, et Jack DeJohnette).

En 2006 (chez Heads Up) il sort l'album "*Who Let the Cats Out?*". Il collabore avec les "Yellowjackets".

Il enregistre en 2009, "*Big Neighborhood*". Depuis le début des années 2000, son style s'épanouit de lyrisme et intègre des influences World-Music. Figure de proue de la guitare moderne avec un son reconnaissable, c'est un guitariste de renommée internationale.



MAGMA

Christian Vander (batter, pianiste, compositeur et chanteur issu d'une famille de musiciens renommés) fonde en 1969 le groupe Magma. S'exprimant dans un langage inventé (le kobaien), le groupe subit la profonde influence du l'ère post Coltrane. Leur musique que l'on peut classer dans la grande famille du jazz,

du jazz rock, puis du rock progressif, s'inscrit définitivement en marge du paysage musical français. Plus d'une centaine de musiciens sont passés dans ses rangs comme Didier Lockwood, Teddy Lasry, François Cahen, Thierry Elies.

Résolument atypique et en activité, on lui doit des albums jazz fusion

"*Mekanik Destruktiv Kommandoh*" (1974) et "*Attahk*" (1978).

En 2004, après une vingtaine d'années de silence, Magma revient avec l'album "*Köhntarkösz Anteria*". Et dix ans plus tard "*Riah Sahiltaahk*". Magma s'impose comme un ensemble de musique fusion progressive protéiforme dépassant le simple cadre du jazz, y mêlant des influences classiques et contemporaines, psychédélics ou encore art rock, proposant une vision unique d'une vie en musique et d'une musique en vie.



LE LATIN JAZZ

À la fin des années 1920 et au début des années 1930, dans le sud des États-Unis comme aux Antilles, le brassage des populations a "facilité" les échanges musicaux.

Puisant ses sources dans les musiques créoles de La Nouvelle-Orléans, un phénomène d'adaptation musical voit le jour. Ce "son" des îles (et ses danses) contaminera le style New-Orléans.

Deux courants principaux se distinguent : d'une part (et dans un premier temps) l'influence de la musique des caraïbes, Cuba en tête. Force est de constater que Cuba, la Louisiane et le Nord-Est des USA ont, dès les années 1850-1870, véhiculé un certain nombre de modalités mélodiques et rythmiques, dansantes la plus part du temps, avec l'appui fondamental des congos (travailleurs engagés venus d'Afrique après l'abolition de l'esclavage) issus des populations Yoruba, Anago, Efik, et Bantou d'Afrique de l'Ouest.

Certaines d'entre elles s'imposeront comme musiques nationales pendant que les chants des plantations (organisés et répertoriés comme blues, gospel, le Dixieland, le Rag) le danzón, l'habanera, le boléro, la rumba communautaire, le son, la comparsa, la guaracha vont s'imposer dans l'histoire des musiques latines. Ce long processus de "créolisation" a pris attache sur les strates culturelles et musicales de la zone sud de l'Amérique.

L'expression latin jazz, peut être mise en comparaison avec le mot "créole" et sans être réducteur, peut être associée à la musique dite latine, celle de Cuba, de Porto Rico, celle élaborée à New York par la communauté hispanique, celle de la Colombie, du Venezuela, de Panama et de la République Dominicaine, devenant le jazz afro-cubain en puisant son identité dans la salsa, le merengue, le son cubain, la rumba afro-cubaine, le mambo et le cha-cha-cha.

Et d'autre part (dans un second temps) l'influence de la musique sud américaine, Brésil en tête avec la bossa nova et le samba. En réponse aux attentes musicales et sociales des jeunes des classes moyennes de Rio de Janeiro (entre Copacabana et Ipanema), souhaitant s'émanciper de l'héritage des sambas de type carnaval, un nouveau son influencé par la musique classique et le jazz va s'imposer.

Face à la violence rythmique du samba traditionnel, un style plus doux va s'élaborer dans les années 1920. Il s'agit du "samba-canção", genre qui connaît un véritable succès dans les années 1940-1950. Ce samba-chanson se définit par son atmosphère confinée, un tempo généralement lent et des textes à caractère nostalgique et mélancolique.

Comme un miroir de l'âme brésilienne, entre métissage, poésie et douceur de vivre dans la décennie qui précède le coup d'état militaire de 1964, la Bossa Nova (nouvelle vague, nouveau style) va irradier au-delà du continent une force douce, avec des mélodies murmurées tout en douceur et en retenue, en réaction à la musique populaire brésilienne.

Le mot "bossa" vient du français "bosse", terme apparu au XVII^{ème} siècle dans la langue portugaise définissant, un style, un talent, une mode. Contrairement au Samba, les percussions ne sont pas des instruments prédominants, on essaie même de s'en passer préférant le plus souvent la guitare, le piano et la voix.

Le mot "bossa" est prononcé pour la première fois dans les années 1930 dans "Coisas Nossas", chanson de samba de Noel Rosa. L'expression "bossa nova" commence à être utilisée dans la décennie qui suit pour décrire la "samba de breque", qui improvise des arrêts soudains de la musique pour laisser place aux mots. On trouve aussi un élément clé qui passe souvent inaperçu et qui est peu utilisé en musique : le silence.

La bossa nova, ou bossanova, ou bossa-nova, familièrement la "bossa", est un genre musical issu du croisement du samba et du cool jazz ayant émergé à la fin des années 1950 et qui est devenu l'un des styles musicaux brésiliens les plus connus dans le monde.

Des passerelles ont existées très tôt entre la musique cubaine et les musiques populaires d'Amérique du Nord. Une des premières est initiée en 1910 par W.C.Handy (encore lui) qui ramena dans ses valises des rythmes latins suite à son voyage à Cuba.

Puis un peu plus tard à Nola, le pianiste Jelly "Roll" Morton incorpore dans son jeu des variations rythmiques appelées "The Spanish Tinge", ou "latin Tinge".

Cependant un demi-siècle avant, le pianiste Louis Moreau Gottschalk incorporait les mêmes cellules rythmiques afro-caribéennes (tresillo et habanera) dans ses pièces pour piano de l'époque romantique que Chopin adorait ("Bamboula").

Cette fascination des jazzmen pour les musiques des Caraïbes et les rythmes cubains vient de l'héritage de l'âme du continent africain toujours présent chez les Africains des Caraïbes, qui ont conservé une partie de leurs rites et de leurs rythmes, contrairement aux afro-américains des Etats-Unis, interdits de tambours par les lois racistes de l'Union.

Si la naissance officielle du latin-jazz ou jazz afro-cubain date de l'après deuxième guerre mondiale, c'est à partir de 1920 que le jazz débarque à Cuba, et la visite de Duke Ellington dans l'île, en 1933, ne fait qu'accroître l'intérêt du public à l'affût de nouveauté musicale.

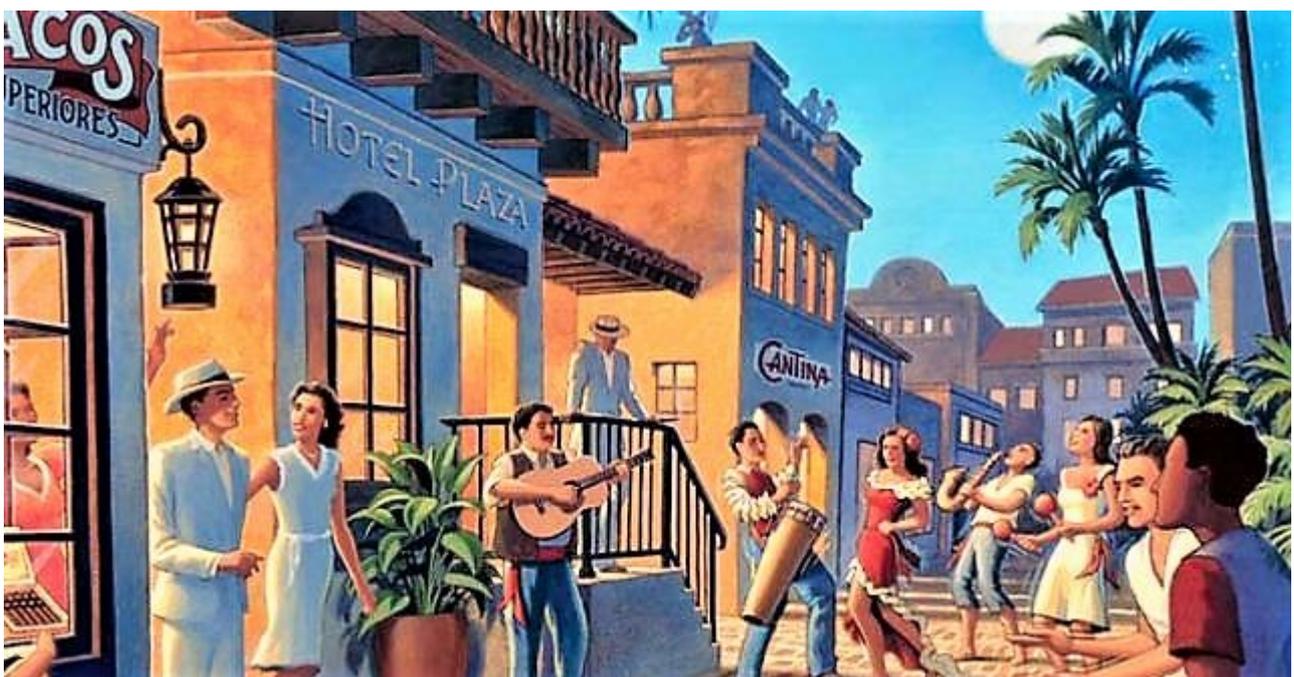
Duke ouvrira les vannes du jazz cubain dans trois compositions de son tromboniste portoricain Juan Tizol "*Caravan*" (1937), "*Conga Brava*" (1940) et "*Perdido*" (1942).

Cette visite va déclencher un intérêt particulier pour les réorchestrations de certains titres traditionnels et les arrangeurs, musiciens, vont s'engouffrer dans cette réécriture de leur patrimoine musical. De nombreux orchestres vont peu à peu s'inspirer de ces nouvelles formules, mêlant section de cuivres jazz et section de percussions latines, en jouant un répertoire varié allant des standards américains aux musiques typiques notamment dans les "descarga", jam sessions improvisées sur des thèmes musicaux cubains, principalement son montuno, mais aussi guajira, boléro, guaracha et rumba.

New York city et son effervescence culturelle vont attirer de nombreux musiciens cubains et portoricains fuyant la misère et le racisme de leurs pays.

Une forte concentration d'hispaniques va rayonner dans les clubs de East Harlem ("*El Barrio*") programmant des orchestres cubains et portoricains. Dans un premier temps en "intra muros", la musique latine va déployer ses polyrythmies et harmonies jazz sur tout le territoire, procurant une ferveur, encore aujourd'hui, sur la population blanche.

Un titre clé de cette révélation au grand jour, "*El Manisero*" ("*The Peanut Vendor*"), composé par Don Azpiazu à partir d'un air traditionnel cubain, thème qui connaîtra un succès planétaire faisant (re) découvrir cette musique cubaine et la rumba aux américains (et au reste du monde). Un véritable engouement !



Le courant Bebop initié par Charlie Parker, Thelonious Monk et Dizzy Gillespie va révolutionner le jazz et donner naissance au be-bop. C'est tout naturellement que la musique latine va s'imprégner de ce courant. Dizzy Gillespie, Duke Ellington fréquentant des dancings de Broadway, vont découvrir les rythmes afro-cubains notamment avec l'orchestre d'Alberto Soccaras, un des pionniers du latin-jazz.

Cette influence va résonner dans la musique du trompettiste que l'on peut entendre dans "*A Night In Tunisia*" et "*Pickin' the Cabbage*", qu'il compose en 1941.

Mario Bauza, musicien, chef d'orchestre et arrangeur cubain venant de La Havane en 1937, en marge de l'orchestre de Cab Calloway dans lequel travaille aussi Dizzy, va créer "*The Afro-Cubans*", avec Machito au chant et aux percussions.

Leur thème "*Tanga*", naît d'une improvisation collective sur la grille du traditionnel "*El Botellero*" un soir de 1943 au club "La Conga" de New-York, va devenir très vite l'emblème du latin-jazz.

L'arrivée de Chano Pozo (percussionniste hors-pair) dans la formation de Dizzy va être le facteur déterminant de sa nouvelle orientation musicale, donnant une couleur plus caribéenne à sa musique, en intégrant les percussions latines dans son big-bang (une première!).

Gillespie va composer alors des thèmes qui vont devenir des incontournables du latin-jazz : "*Manteca*", "*Cubana Be*", "*Cubana Bop*", "*Guarachi Guaro*", "*On the Bongo Beat*", "*Tin Tin Deo*".

Un succès mondial !

La "jazzification" des rythmes et mélodies latines des Caraïbes dans les années 1950 va donner naissance à d'autres styles musicaux affiliés au latin jazz (mambo, cha cha cha).

Le mambo, qui n'est autre qu'un "Danzon" jazzifié, sous la direction de Perez Prado, va envahir l'Europe et les Etats-Unis à partir des années 1950.

Nombreux sont les jazzmen qui vont se frotter à ce nouveau genre musical constituant un fantastique laboratoire d'expérimentations musicales.

Le contexte politique, l'arrivée du rock, auront comme conséquence un désintéressement du public obligeant les orchestres de mélanger les genres en se tournant vers la soul music, la pop music et le rhythm'n'blues, donnant naissance à une musique hybride, mais toujours dansante le "Boogaloo".

Il faudra attendre la fin des années 1960 pour parler de renaissance de la musique latine avec l'avènement de la Salsa où les "charangas" où les orchestres composés de flûtes et violons vont accueillir désormais des sections de cuivres.

Parallèlement la salsa va aussi subir l'influence de la musique de Porto Rico coïncidant ainsi avec une prise de conscience de la communauté cubaine new-yorkaise.

Sous l'impulsion de musiciens comme Tito Puente, Ray Barretto, Eddie et Charlie Palmieri, Machito, la salsa va connaître un succès toujours d'actualité en surfant sur la vogue de la world music.

S'étant quelque peu égarée dans des directions commerciales, la salsa a permis d'ouvrir l'accessibilité du latin jazz à un public très large, au-delà de celui du jazz.



Noel ROSA (1910-1937)

Noel de Medeiros Rosa est née à Rio de Janeiro dans une famille bourgeoise. Défiguré dès sa naissance, il apprend la mandoline puis la guitare très tôt. Il fera des études de médecine, mais préférera fréquenter les bars pour boire et jouer avec d'autres musiciens. Il formera le groupe "Bando de Tangarás". A 19 ans, il enregistre avec eux ses premières compositions " *Minha viola*" (une embolada) et " *Festa no céu*" (une toada). Il rencontre son premier succès l'année suivante avec la samba " *Com Que Roupa*", qui devient un classique du carnaval de Rio. Ses compositions novatrices sont rapidement chantées par les stars de l'époque, Mário Reis, Marília Batista, Almirante, ou Francisco Alves. En 1932, il rencontre le pianiste Vadico qui devient son meilleur et plus durable partenaire, avec lequel il compose une dizaine de classiques dont " *Feitio de oração*", " *Pra que Mentir*", et " *Conversa de Botequim*". Fréquentant les musiciens des collines de favelas entourant Rio, les "Morros", il va nourrir sa musique de leurs sambas et écrire avec les plus grands d'entre eux, Heitor dos Prazeres, Bide, Canuto, Antenor Gargalhada, Ismael Silva. Et surtout avec son grand ami Cartola, (chanteur, compositeur et poète brésilien considéré comme une figure majeure dans le développement du samba, compagnon de ses longues beuveries nocturnes fortes en consommation d'alcool et de tabac). Au début des années 1930, il commence à montrer des signes de tuberculose, sa santé se détériore gravement. Il meurt à l'âge de 26 ans. Combinant ses racines afro-brésiliennes avec un langage plus urbain et spirituel, il a fait le trait d'union fondamental entre le samba urbaine et celui des "Morros". C'est l'un des plus grands noms de la musique populaire brésilienne. Près de 1150 enregistrements de ses chansons ont été retrouvés après sa mort, dont certaines rééditées par la chanteuse Aracy de Almeida.



João GILBERTO (1931-2009)

João Gilberto Prado Pereira de Oliveira est originaire de l'État de Bahia au nord du Brésil. À l'âge de 14 ans, son grand-père lui offre sa première guitare. Il déménage à Rio de Janeiro à la fin des années 1950. Il y rencontrera Tom Jobim et Vinicius de Moraes, avec qui il enregistre les premiers et les plus grands succès de la bossa nova, d'abord comme guitariste sur un disque de Elizeth Cardoso, " *Canção do Amor Demais*". Il publie une trilogie légendaire " *Chega de saudade*" (1959), " *O amor, o sorriso e a flor*" (1960) et " *João Gilberto*" (1961). De ces albums proviennent ses morceaux emblématiques " *Chega de saudade*", " *Desafinado*", " *Bim-bom*", " *Corcovado*". Lors d'une tournée en Italie, en 1961, il découvre la chanson de Bruno Martino " *Estate*," qu'il adaptera plus tard en bossa nova. Deux ans plus tard, il atterrit à New-York pour l'enregistrement d'un concert au Carnegie Hall, en compagnie du saxophoniste Stan Getz. Cet album remportera quatre Grammys et deviendra la rampe de lancement pour sa carrière internationale. De cet album est issu le morceau mythique " *Garota de Ipanema*", chanté par sa femme Astrud. Le coup d'État militaire de 1964 qui secoua le Brésil ne l'incita pas à rentrer, il reste finalement 18 années hors de son pays, à New York puis à Mexico. Il continue à jouer dans les années 1960. C'est en 1970 qu'il produit un nouvel album studio " *Ela é Carioca*", réalisé au Mexique où il réside. En 1973 il publie " *L'Album blanc*" joué presque guitare/voix, d'une sensibilité quasi mystique. En 1976 paraît " *The Best of Two Worlds*", (encore avec Stan Getz regroupant des chansons de " *Album blanc*"). Puis " *Amoroso*" en 1977 (avec les orchestrations de cordes de Claus Ogerman). En 1980, il sort " *Brasil*" (Gilberto Gil, Caetano Veloso et Maria Bethânia), puis en 1991, l'album " *João*". Personnalité excentrique, réputé pour son perfectionnisme poussé, il reste pour toujours un ambassadeur de choix de la musique brésilienne et laisse derrière lui un héritage musical colossal. Depuis l'annonce de sa mort, c'est un pays tout entier qui est en deuil.



Antônio Carlos JOBIM (1927-1994)

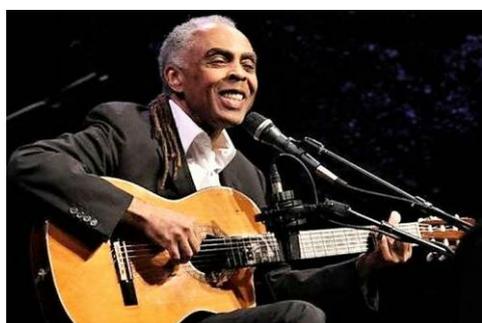
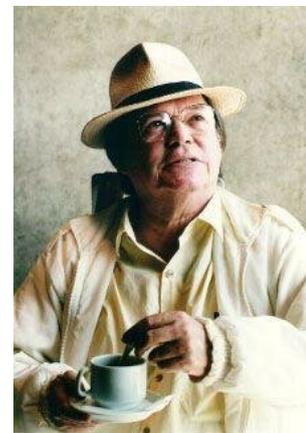
Antonio Carlos Brasileiro de Almeida Jobim est né à Tijuca (Rio de Janeiro).

Cet authentique carioca est originaire d'une famille française. Sa famille s'installe dans le quartier d'Ipanema. Il apprend la guitare et l'harmonica. À la fin de la guerre, il se lance dans des études d'architecture, vite abandonnées, préférant jouer du piano dans les bars. Il travaille comme arrangeur au "Continental Studio", où il a fait enregistrer sa première composition, en avril 1953. En 1956, il fait la rencontre, décisive pour lui, du poète écrivain et diplomate Vinícius de Moraes. Ce dernier cherche alors à mettre en musique sa pièce "Orfeu da Conceição", transposition dans l'univers de Rio du mythe grec d'Orphée. Tom écrit la musique et la pièce est un triomphe. Plus tard, lorsque la pièce a été adaptée pour le cinéma, le producteur souhaite une autre bande son. Une nouvelle partition est écrite pour le film

"Orfeu Negro" ou "Black Orpheus" (1959). Nombre de jeunes musiciens se fusionnent autour de ce duo,

João Gilberto, Baden Powell, Stan Getz, Carlos Lyra, Ronaldo Bôscoli. Tout un mouvement qui prendra le nom de "bossa nova" (manière nouvelle). Les influences de la bossa nova sont nombreuses : des musiques d'Henri Salvador, d'Ary Barroso associant au jazz les accords complexes du "chorinho" traditionnel nettement influencé par la musique de Chopin, Debussy et Ravel. Tom Jobim a composé des centaines de chansons et a enregistré plus de 50 disques, "Chega de Saudade" (1958), début de la bossa nova, "Desafinado" (1959), "Samba de uma nota só" et la célèbre "A Garota de Ipanema" (1963), qui sont des succès planétaires.

Il sera victime d'une défaillance cardiaque fatale.



Gilberto GIL (1942)

Gilberto Passos Gil Moreira est né à Salvador de Bahia. Il intègre dès l'âge de dix ans l'école de musique de Salvador, où il y suit une formation de quatre ans. Il apprend l'accordéon et devient vite fasciné par les chanteurs de rue du marché de Salvador. Il s'initie également à la batterie, la trompette et surtout à la guitare avec la bossa nova.

A 18 ans, alors qu'il suit des études de gestion à l'université fédérale de Salvador, il intègre un groupe "Os Deasafina Dos". Il compose des jingles pour différents publicitaires. En 1963, il rencontre Caetano

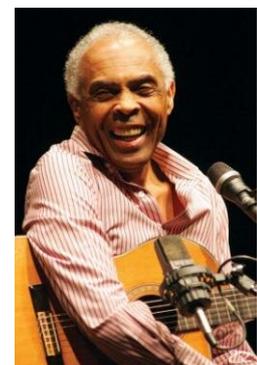
Veloso et il enregistre avec lui un album à dominante bossa-nova et musique traditionnelle brésilienne.

A la fin des années 1960, il joue avec le groupe de rock psychédélique "Os Mutantes". En 1969, il sort son premier tube en solo "Aquele Abraço". Les messages politiques contestataires qu'il clame dans ses chansons le conduisent à être emprisonné pendant 3 mois par les autorités brésiliennes. A sa sortie de prison, forcé de s'exiler à Londres, il jouera avec les groupes Yes, Pink Floyd et "Incredible String Band" ou encore Jimmy Clif. Il sort en 1971 "Gilberto Gil (Nêga)" en solo et ne rentrera au Brésil qu'en 1972.

Il enregistre "Expresso 2222" et part en tournée aux Etats-Unis et dans le monde entier.

Il reçoit de nombreuses récompenses pour ses albums et son œuvre, reflet de sa renommée internationale, qui le conduisent à démarrer une carrière politique en 1987.

Son album de "Tropicália 2" (en 1993) est considéré comme l'un de ses meilleurs depuis la fin des années 1960. Il est nommé en 2003 Ministre de la Culture par le Président Lula et devient le deuxième descendant d'esclaves à rentrer dans un gouvernement brésilien après le footballeur Pelé. Près de 50 albums à son actif, outre son engagement politique, défenseur et ambassadeur de nobles causes, à la fois chanteur, guitariste et compositeur, il est un des personnages les plus incontournables de la scène musicale d'Amérique Latine.





Chico BUARQUE (1944)

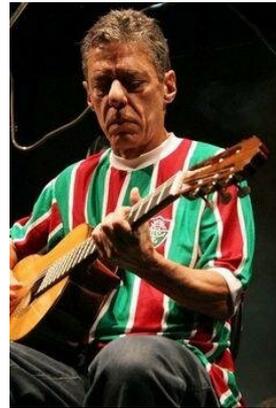
Francisco Buarque de Hollanda, a grandi dans une ambiance culturelle et artistique. Son père ayant été nommé à l'université de Rome, la famille part en Italie de 1953 à 1954. Il y croisera le diplomate, poète et parolier Vinícius de Moraes avec qui il collaborera ultérieurement.

De retour au Brésil, il entre à la faculté d'architecture de l'Université de São Paulo, tout en continuant à écrire des poèmes. Cinq années plus tard, il préfère se tourner vers une carrière musicale. En 1965, il sort son premier 45 tours ("*Pedro pedreiro, Sonho de um carnaval*"). En 1966, sa chanson "*A banda*" le rend célèbre (lauréat d'un concours TV) et il publie son premier album "*Chico Buarque de Hollanda*". Le message qu'il fait passer au travers de ses textes lui vaut des ennuis avec la censure, sa chanson "*Tamandaré*" est interdite. Après le succès (1968) de "*Sabia*", il participe activement à une manifestation d'étudiants, artistes et intellectuels contre la dictature en place, et devra encore affronter la censure du pouvoir.

Sa pièce de théâtre musicale "*Roda Viva*" deviendra un symbole de la résistance. Il sera emprisonné en 1968, et s'exilera en Italie. Il retournera au Brésil en 1970, publiera "*Apesar de Você*". En 1973, son autre pièce musicale "*Calabar*" (ou "*o elogio da traição*") sera censurée. Son album "*Chico canta Calabar*" aussi.

Pour déjouer les interdits, il prend le pseudonyme de Julinho da Adelaide. Il collabore avec Milton Nascimento, Maria Bethânia, Toquinho, Francis Hime, Ruy Guerra, Ennio Morricone. Compositeur de choc, il multiplie les chansons pour critiquer le système dans ses albums aux couleurs valse, rock ou même fado (musique portugaise). En 1989, son titre "*Essa Moça Tá Diferente*" (pour une campagne publicitaire) lui assure une reconnaissance auprès du grand public. Plusieurs de ses chansons ont eu des versions françaises par Claude Nougaro, Pierre Vassiliu ("*Qui c'est celui-là ?*", adapté de "*Partido Alto*").

Il participe aussi à l'écriture de plusieurs musiques de films et écrit des romans ("*Estorvo*", "*Benjamin*", "*Budapeste*"), des recueils de poèmes, des nouvelles et un livre pour les enfants. En 1998, l'école de samba de Rio de Janeiro "Mangueira", il gagne le défilé du carnaval avec comme thème Chico Buarque. Ayant une sensibilité aigüe aux problèmes sociaux, ses chansons touchent toutes les couches sociales, comme pour protéger le Brésil d'un monde extérieur, tout en le revendiquant comme terre de liberté et de partage.



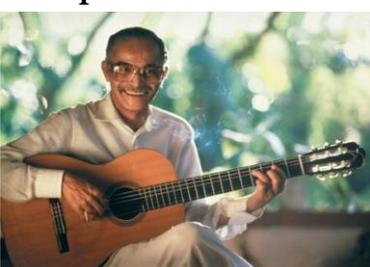
Baden POWELL (1937-2000)

Baden Powell de Aquino est natif de Varre-Sai. Son père musicien l'initie à la musique et à sept ans il débute la guitare classique. A quatorze ans, il est diplômé du Conservatoire de Rio de Janeiro. Aux alentours de 1955, il rejoint un trio de jazz qui se produit au "Bar Plaza" de Coppacabana. Très vite, il se crée un cercle d'inconditionnels, parmi eux, Antonio Carlos Jobim.

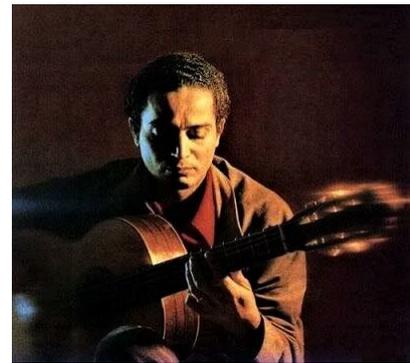
Il devient professionnel l'année suivante et développe ses talents de compositeur en s'inspirant de ses rencontres avec les poètes Vinícius de Moraes et Paulo César Pinheiro qui l'invitent à participer au mouvement naissant de la Bossa Nova. En 1959, son album "*Tristeza on Guitar*" rencontre un succès international.

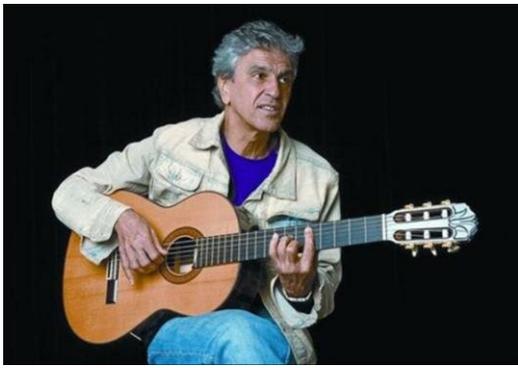
Au milieu des années soixante, il se rend aux Etats-Unis et commence à jouer avec Stan Getz. En 1967 en Allemagne, il conquiert le public au Festival de Jazz de Berlin. Il forme le "Baden Powell Quartet" (1970) et effectue sa première tournée avec le groupe en Europe et au Japon. Son succès se confirme, de par la qualité de ses improvisations et de ses expériences musicales. Reliant le jazz et la samba, métissant les musiques afro-brésilienne et européenne, il va développer son style si identifiable. Vers le milieu des années 1970, des problèmes de santé le contraignent à réduire ses concerts et enregistrements. Cependant il enregistre en 1974 "*La Grande Réunion*" avec Stéphane Grappelli.

Il s'installe en Allemagne en 1983 (Baden-Baden) durant quelques années et se produit sporadiquement en Europe en solo. Il revient au Brésil en 1989 tout en continuant à donner de rares concerts dans le monde.



Il enregistre l'album "*Rio das Valsas*", dont la maturité confère une atmosphère particulière. Son dernier album "*Lembranças*" (2000) témoigne encore de son statut de grand maître de la guitare brésilienne. Il décède à Rio de Janeiro. Immense artiste, considéré dès l'âge de 20 ans comme l'un des maîtres de la Bossa Nova, sans jamais oublier ses racines brésiliennes, il a créé un style unique où se mêlent samba, bossa, musique classique et jazz.





Caetano VELOSO (1942)

Caetano Emanuel Viana Teles Veloso est né à Santo Amaro da Purificação dans l'État de Bahia. Il commence sa carrière en chantant de la bossa nova. Ses collaborations avec Gilberto Gil, Gal Costa, Tom Zé, Chico Buarque et Os Mutantes l'amène à être un des membres fondateurs du Tropicalisme" ou "Tropicalia" (mouvement culturel engagé qui a fait son apparition (1967) suite au coup d'Etat de 1964 à l'origine de la dictature militaire), synthèse de la pop brésilienne, du rock et de la musique psychédélique.

Un album manifeste "*Tropicália*" ou *Panis et Circencis*" (1968).

Son langage musical est alors nourri d'ambition politique et il doit faire face à la censure. Il est emprisonné pour activités anti-gouvernementales en 1968. Il s'exile à Londres jusqu'en 1972. Sa discographie éclectique s'enrichit peu à peu, et connaît de nombreux sommets parmi lesquels "*Transa*" en 1972, "*Joia*" en 1975. En 1976, il fonde un quatuor vocal (familial) avec Gal Costa, Maria Bethania et Gilberto Gil, dénommé "Los Doces Barbaros" (les doux barbares) qui aboutira au tournage d'un film sur le courant africaniste. Il enregistre "*Cinema Transcendental*" en 1979, "*Velô*" en 1984 sur lequel figure le titre "*O Quereres*". Sa popularité s'accroît à l'extérieur du Brésil, particulièrement en Israël, au Portugal et en France. Il devient un artiste de réputation internationale les plus prolifiques. Plus de cinquante enregistrements disponibles et des participations à des bandes originales de films comme "*Frida*". En 1994, il publie "*Fina Estampa*" imprégné des répertoires populaires de l'Amérique hispanique et des États-Unis. En 2004, il réalise un album entièrement en anglais "*A Foreign Sound*", avec des reprises de standards "*Love For Sale*" (Cole Porter), en passant par celles de Bob Dylan, Stevie Wonder, Arto Lindsay ou encore Nat King Cole. La fin des années 2000 marque son retour vers un son plus rock avec l'album "*Cê*" et le live "*Cê ao Vivo*". "*Zii E Zie*" sortira dans les bacs en 2009. La parution de "*Abraço*" vient clore la trilogie du groupe formé pour le projet "Banda Cê". A 75 ans, il fait une tournée internationale et un album "*Ofertório*", constitué de ses trois fils. Travailleur acharné, chanteur infatigable, producteur insatiable, il est non seulement à l'échelle de la musique brésilienne, mais bien de la chanson du monde, l'un des plus riches, prolifiques, et protéiformes talents de notre planète.



Manfredo FEST (1936 -1999)

Manfredo, d'origine allemande est né à Porto Alegre. Il est aveugle depuis sa naissance. Son père était un pianiste concertiste qui enseignait à l'Université de Porto Alegre. Il apprend à lire la musique en braille et étudie le piano classique, également le saxophone. Après avoir obtenu son diplôme de l'Université de Rio Grande do Sul (17 ans), ses goûts se sont tournés vers le jazz et la samba (George Shearing et Bill Evans). Un an plus tard, il commence sa carrière musicale en jouant dans les bars et les clubs. Il fait un premier enregistrement en 1961 "*Classicos Dos Boleros*", puis en 1963, il publie "*Bossa nova, nova bossa*" avec Humberto Clayber (basse), Antonio Pinheiro (batterie) et Hector Costita (saxophone et flûte). Il fait partie du mouvement fondateur de la bossa nova.

En 1965, il sort "*Manfredo Fest Trio*", en 1966 "*Alma Brasileira*". Après avoir émigré à Minneapolis en 1967, il déménage à Los Angeles où il collabore avec Sergio Mendes et sort l'album "*Bossa Rio*", puis "*Alegria*". En 1973, il est à Chicago, enregistre 3 albums dont "*Braziliana*" et s'installe à Palm Harbor en Floride (1988). Après avoir enregistré pour des labels indépendants, il réalise une percée sur le marché américain en signant avec Concord Picante en 1993 l'album "*Oferenda*" à saveurs brésiliennes saupoudrées de bebop. Faute de transplantation hépatique, il décède à l'âge de 63 ans. Maîtrisant tous les codes de la musique populaire brésilienne, garant d'une superbe technique pianistique, il a su mettre tout son talent, son énergie, dans son écriture et sa musique, faisant de lui un représentant incontournable, et peu connu du latin jazz....brésilien ! Un énorme pianiste.





Mario BAUZÁ (1911-1993)

Natif de la Havane, enfant prodige, il suit un cursus classique à la clarinette.

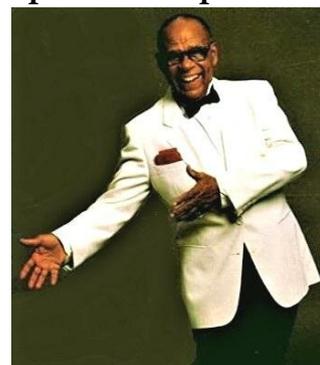
A 11 ans, il intègre l'Orchestre symphonique de La Havane. Il côtoie déjà de nombreux charangas ou tipicas des quartiers havanais. En 1926, l'orchestre se rend à New York pour un enregistrement. Il y retrouve son cousin trompettiste et succombe aux charmes de la communauté afro-américaine de Harlem et de la liberté dont elle disposait. À son retour à Cuba, il n'a qu'une idée en tête, devenir musicien de jazz. En 1930, il apprend le saxophone alto. Puis vient la rencontre avec le chanteur cubain Antonio Machin qui avait besoin d'un trompettiste.

Il achète donc une trompette, et en deux semaines développe une technique suffisante pour jouer sur les enregistrements. S'inspirant de Louis Armstrong,

il consacrera désormais tout son temps à jouer. En 1931 il émigre à New York. En 1932, il est engagé par Noble Sissie. De 1933 à 1938, il est trompettiste, mais aussi directeur musical du big band de Chick Webb, (où l'on peut entendre la jeune Ella Fitzgerald) et a, comme camarade de pupitres, Dizzy Gillespie.

En 1938, il rejoint le big band de Cab Calloway qu'il quitte en 1940. L'héritage musical cubain de Mario fusionné au bebop de son ami Dizzy aboutit au développement du "Cubop", l'une des premières formes de jazz latin. En 1939, il devient co-fondateur et directeur musical de "Machito et de ses Afro-Cubains" avec son beau-frère chanteur, Francisco Raúl Guittierez Grillo (dit Machito). Le groupe produit ses premiers enregistrements pour le label Decca en 1941, et en 1942, il engage un timbalero :

Tito Puente. Il présente à Dizzy en 1947 le jeune prodige de la conga Chano Pozo qui participera aux titres "*Manteca*" et "*Tin Tin Deo*" (il sera tué lors d'une bagarre dans un bar à Harlem). En 1943, c'est le succès de "*Tanga*", premier thème jazz véritablement afro-cubain qui est suivi par "*Cubop City*" et "*Mambo Inn*". Durant les années 1980 jusqu'au début des années 1990, Mario dirige sa propre formation, "l'Afro-Cuban Jazz Orchestra", avec laquelle il enregistre trois excellents albums. Il décède en 1993, la même année que son ami Dizzy. Il est considéré comme un des pères du latin jazz, fusion du bebop et de la musique cubaine, musicien éblouissant, couronné par deux Grammy Award.



MACHITO (1909-1984)

Francisco Raúl Gutiérrez Grillo, né à La Havane, fils d'un fabricant de cigares, passe son enfance à Cuba où il apprend le chant et à jouer des maracas.

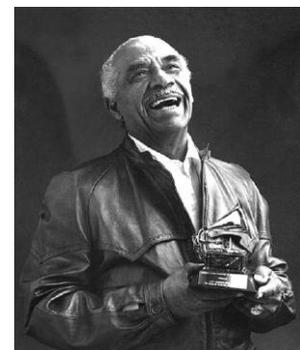
Il fait ses armes avec des groupes locaux comme "Los Jovenes de Rendion", "El Secteto Occidente" de Maria Teresa. Devenu professionnel, il émigre en Amérique en 1937 en tant que chanteur avec "La Estrella Habanera".

Il travaille avec plusieurs artistes et orchestres latins à la fin des années 1930

et enregistre avec les orchestres de Xavier Cugat, Noro Morales. En 1940, il forme son propre orchestre jazz fusion et musique afro-cubaine les "Afro-Cubans" (avec son beau-frère Mario Bauzá). Premier succès avec "*Sopa de Pichon*" en 1941. Il est parmi les premiers à fusionner les rythmes afro-cubains, l'improvisation jazz et les arrangements big band.

À la fin des années 1940 et tout au long des années 1950, il collabore pour des sessions d'enregistrement avec Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Buddy Rich et Howard McGhee. Un album dérivé des 78 T enregistrés en 1948 et 1949 est publié "*Mucho Macho*". L'album "*Vacation at the Concord*" sort en 1958. Dans les années 1970, il est employé comme travailleur social dans les quartiers latins de New York. Il se sépare de son partenaire musical et ami de longue date Mario Bauzá et forme un octet. Sa carrière commence à se relancer et il profite pleinement de l'intérêt européen pour sa musique.

Autre album mythique "*Afro-Cuban Jazz Moods*" (1975) paru chez Pablo Records avec Dizzy Gillespie et arrangé par Chico O'Farrill. Il reçoit en 1983 un Grammy Award pour son album "*Machito and his Salsa Big Band*". Bien que sa musique soit populaire à Cuba, le groupe n'y a jamais joué. Il est devenu une figure incontournable du latin jazz jouant un rôle central et charnière dans l'acceptation des rythmes latins par les jazzmans américains. Sa façon de concevoir les arrangements fut essentielle au développement et à l'essor de ce courant musical. Il décède à Londres d'une hémorragie cérébrale lors d'une tournée. Le Washington Post a titré : "Il y a deux époques distinctes dans la musique latine populaire du XXe siècle, avant Machito et après Machito !"





Arturo "Chico" O'FARRILL (1921-2001)

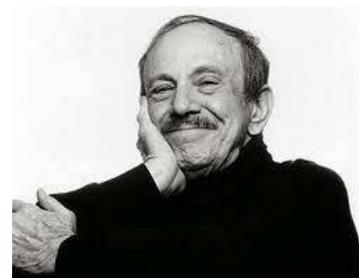
D'une famille irlandaise-germano-cubaine de La Havane. Programmé pour faire des études de droit, il décide de changer pour devenir musicien de jazz. Envoyé dans un pensionnat militaire en Floride, il découvre l'univers du big band et apprend la trompette. De retour à la Havane, il étudie la musique classique au Conservatoire, tout en jouant dans les clubs, bars et autres boîtes de nuit. En 1948, il déménage à New York, où il poursuit ses études de musique classique à la "Juilliard School", tout en fréquentant les scènes jazz pendant son temps libre. Il travaille comme arrangeur pour Benny Goodman, écrit "*Undercurrent Blues*", puis pour Stan Kenton, Machito ("*Afro-Cuban Jazz Suite*" avec Charlie Parker en 1950), Count Basie et Art Farmer. Il contribue à plusieurs enregistrements avec Charlie Parker et Dizzy

Gillespie comme "*Manteca*" en 1954. Il forme son groupe "Afro-Cuban Jazz Orchestra" qui n'aura cesse de se produire (et d'enregistrer) notamment aux concerts hebdomadaires du "Birdland". En 1957, il déménage au Mexique avec sa femme la chanteuse Lupe Valero, jusqu'en 1965. Il écrit une suite pour Art Farmer en 1959 et donne des concerts à Mexico. En 1965, il retourne à New York, où il occupe le poste de directeur musical pour CBS sur leur programme télévisé, tout en continuant de faire des arrangements pour Count Basie en 1965 et 1966. Il publie "*Spanish Rice*", un album de ses compositions de jazz afro-cubain avec Clark Terry en 1966. Des années 1970 au milieu des années 1990, il se met en retrait de la scène musicale pour se consacrer à l'écriture (Stan Kenton, Art Barbieri, Machito et Dizzy Gillespie).

Il dirige un orchestre afro-cubain de 17 musiciens au "Blue Note Jazz Club" de New York.

Wynton Marsalis lui commande un concerto pour trompette. En 1995, il sort l'album "*Pure Emotion*". De 1995 à sa retraite en 2001, peu avant sa mort, son groupe, dans lequel jouait son fils, a enregistré deux autres albums "*The Heart of a Legend*" en 1999 et "*Carambola* en 2000" (Milestone Records).

Ses compositions sont généralement plus proches de l'écriture pour big band que de celles de l'écriture latine pour le jazz, tout en gardant l'âme de sa culture au service de son amour pour la musique classique européenne. Il est reconnu pour être l'un des maîtres architectes du jazz afro cubain.



Tito PUENTE (1923-2000)

Ernest Anthony est né dans le Spanish Harlem de New York d'une mère portoricaine et d'un père d'origine espagnole (contremaître dans une usine de lames de rasoir). D'abord danseur, à l'âge de 7 ans, il joue du piano, puis de la batterie à dix ans. Il est engagé à treize ans dans le grand orchestre de Ramon Olivero. De 1940 à 1942 (à 16 ans), il évolue au sein du groupe de Machito. Il part faire son service dans la marine où il sert durant la Seconde Guerre mondiale et écrit ses premières compositions. De retour il entreprend de sérieuses études musicales, fréquentant les classes de composition, de piano et d'orchestration à la "Juilliard School of Music".

En 1947 il travaille avec José Curbello, Fernando Alvarez, Charlie Palmieri et Pupi Campo. En 1949, il commence à jouer également du vibraphone, occasionnellement du saxophone et de la clarinette et bien évidemment des congas et claves. Pendant les années 1950, il joue le mambo presque tous les soirs au "Palladium Ballroom" à New York. Il y popularisera le cha-cha-cha. Il est en 1952, le seul artiste non cubain à être invité à l'occasion de la célébration des 50 ans de la musique cubaine à Cuba. En 1956, il s'oriente vers le jazz avec l'album "*Puente Goes Jazz*" puis vers la bossa nova durant les années 1960. "*Dance Mania*", probablement son album le plus connu, est sorti en 1958. Il va enregistrer des dizaines d'albums, notamment salsa dans les années 1980. Il collaborera avec Miles Davis, Lionel Hampton,



Dizzy Gillespie. Son énorme succès "*Oyé cómo va*" en 1959, sera repris par Carlos Santana. Avec son ami Patato, il rejoint le "Latin Percussion Ensemble" qui enregistre deux albums. Dans les années 1980, il s'oriente vers une musique plus instrumentale, enregistre avec Maynard Ferguson, Terry Gibbs, Phil Woods. Il décède d'une crise cardiaque à New York. Crédité comme étant "El Rey de los Timbales", il est surtout connu pour ses compositions de mambo et de jazz latino écrites durant ses 50 ans de carrière. Artiste prolifique et touche à tout musical, il a légué au monde de la musique et de la danse, une centaine d'albums couvrant l'ensemble des styles caribéens.





Bebo VALDES, (1918-2013)

Dionisio Ramón Emilio Valdés Amaro est né à Cuba. Petit-fils d'esclave, familiarisé dès son plus jeune âge avec les musiques traditionnelles de son île natale et avec les rythmes africains, il reçoit à l'adolescence une formation classique au conservatoire municipal de la capitale et découvre le jazz et le swing. Il fera ses premières armes comme pianiste dans les clubs et boîtes de nuits. Il intègre, comme pianiste et arrangeur, le groupe de Julio Cueva qui enregistrera "*Rareza del siglo*" (1946), l'un des mambos les plus célèbres.

Après un séjour à Haïti en 1947, il devient le pianiste et directeur musical du Tropicana, luxueux cabaret de La Havane. Il y reste pendant dix ans avant

que la révolution castriste n'éclate. C'est un compositeur et chef d'orchestre reconnu. Il grave le premier album de jazz cubain en 1952 "*Con Poco Coco*" (considéré comme l'acte de naissance du latin jazz).

Il est également le premier à introduire le "batá" (tambour sacré Yoruba) dans ses orchestres. Il multiplie ses rencontres avec Sarah Vaughan, Nat King Cole, Woody Herman, Dizzy Gillespie, Charlie Parker, Chano Pozo. En parallèle, il continue son travail de composition, dirige notamment l'orchestre

"El Sabor de Cuba" dont le piano est tenu par son fils Chucho Valdés. Parti vivre au Mexique puis en Suède après la révolution, il se marie au début des années 1970. Pendant quarante ans, il gagne sa vie dans l'anonymat, avec des cours de danse le jour et en faisant du piano-bar dans d'un hôtel chic le soir.

Il réapparaît sur la scène internationale à 76 ans, lorsqu'il enregistre en Allemagne avec le saxophoniste Paquito d'Rivera "*Bebo Rides Again*". Après un long séjour à Stockholm, il part vivre en Andalousie.

Il enregistre ensuite "*El arte del sabor*" (2001) avec Cachao et Patato Valdés, album qui reçoit un Grammy.

En 2002, il accompagne le chanteur flamenco Diego el Cigala sur le disque "*Lágrimas negras*", succès international également récompensé par un Grammy. Un autre fils de Bebo, Rickard, joue dans le groupe de "Timba" suédois (genre musical né à Cuba à la fin des années 1980)

"*Calle Real*". En février 2013, devant l'aggravation de son état de santé, ses enfants le rapatrient en Suède. Il y meurt quelques mois après Rose-Marie,

son épouse. Son œuvre est associée au latin jazz et au jazz afro-cubain dont il fut l'un des créateurs. Son fils Chucho est également un pianiste de jazz de renommée internationale. Au cours de sa carrière, il est aussi l'un des fondateurs du latin jazz, un pionnier dans l'introduction des rythmes sacrés afro-cubains dans la musique de danse populaire.



Chucho VALDES (1941)

Jesus Valdés Rodriguez est natif de La Havane. Il fait ses premières gammes au piano dès l'âge de trois ans sous l'œil attentif de son père Bebo Valdés et de sa mère pianiste et professeur de musique. A 16 ans, il forme son propre trio de jazz, et joue dans les hôtels de luxe de La Havane et au Tropicana. En 1959, il accompagne son père au sein

de l'orchestre "Sabor de Cuba". En 1963, il rentre dans l'orchestre du "Teatro Musical de La Habana". En 1967, il fonde l'Orquesta Cubana de Musica Moderna, important la fusion latin jazz. L'année 1973 voit la création du groupe "Irakere" avec Arturo Sandoval et Paquito D'Rivera, opérant la fusion entre le rock, le classique, le

jazz et les rythmes locaux. C'est le premier groupe cubain de jazz latin à remporter un Grammy Award, et qui deviendra le plus grand groupe de l'histoire de la musique cubaine avec des standards comme "*Misa Negra*" ou "*Shaka Zulu*". En 1986, il commence à enregistrer sous

son nom une suite d'albums "*Solo Piano*" (1991), "*Pianissimo*" (1997), "*Bele Bele en La Habana*" (1998). En 2003, il sort "*New Conceptions*", variations sur des thèmes classiques ou jazz. Il est nommé Ambassadeur de bonne

volonté par l'ONU (2006). En 2009, il forme un duo piano-voix avec la chanteuse équato-guinéenne Concha Buika, "*El Ultimo Trago*", conjuguant leurs talents dans un hommage à la chanteuse mexicaine Chavela Vargas. En 2010, il forme le quintet "Afro-Cuban Messengers" (album "*Chucho's Steps*"). Il publie

en 2013, "*Border-Free*". Durant sa carrière, il a enregistré près de 31 albums et a été récompensé par cinq Grammy Awards.

Cet émule d'Art Tatum, Bill Evans, Dave Brubeck ou McCoy Tyner est devenu le pianiste compositeur et arrangeur le plus renommé de La Havane. C'est un chef d'orchestre novateur, aussi célèbre pour ses solos à couper le souffle que pour la sophistication de ses écritures. Il révolutionne le panorama musical cubain avec son groupe "Irakere", dont les arrangements sonnent toujours incroyablement modernes. Le "Mozart cubain" est dans la place !



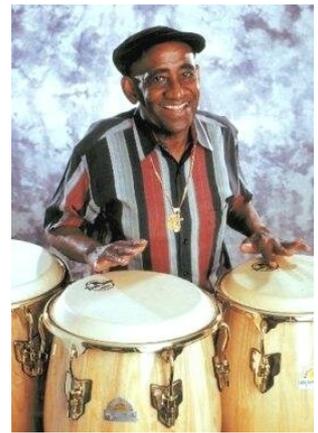


Chano POZO (1915-1945)

Luciano "Chano" Pozo Y Gonzales est natif de La Havane. Orphelin de mère dès l'âge de huit ans, il grandit dans un quartier pauvre du centre. Il fait des petits boulots pour survivre (vendeur de journaux, cireur de chaussures, garde du corps) tout en jouant dans les clubs. Initié aux rythmes traditionnels religieux de la société secrète de l'Abakua, il utilise cinq congas et danse sur des figures acrobatiques de la rumba. Rapidement au sommet de sa gloire, il brûle sa vie par les deux bouts. En 1946, il part à New York et s'installe à Harlem. Introduit par Mario Bauzá, il joue au sein des formations de Machito, Charlie Parker ou Dizzy Gillespie avec qui il fusionne le jazz et les rythmes afro-cubains au travers de thèmes devenus célèbres, comme "*Manteca*"(qu'il co-écrit), "*Blen Blen Blen*", "*Tin tin deo*". Il fait de nombreuses tournées à travers le monde. Connu pour son tempérament violent, et emprisonné à plusieurs reprises, il était néanmoins un compositeur de talent, mais sans connaissances musicales théoriques faisant transcrire ses compositions par d'autres musiciens. Il décède en 1948 dans des circonstances mystérieuses, abattu comme le veut la légende pour une sombre affaire de marijuana, à l'âge de 33 ans.

Mongo SANTAMARIA (1922-2003)

Ramón "Mongo" Santamaría est de La Havane. Enfant il apprend à jouer la rumba dans la rue. Quand il commence à jouer professionnellement, il apprend sur le tas avec le "Septeto Beloña" en 1937. Dans les années 1940, il travaille dans l'orchestre du club Tropicana. De retour d'une tournée au Mexique en 1950, il s'installe à New York, où il devient le joueur de conga de Tito Puente. En 1957, Mongo rejoint le combo latin jazz de Cal Tjader, collabore avec Perez Prado. L'année 1959 sera celle de l'enregistrement "*Yambi Mongo*" contenant "*Afro Blue*", le premier standard de jazz construit sur un rythme typiquement africain (ou hémiole). En 1960, il revient à La Havane avec Willie Bobo pour enregistrer deux albums "*Mongo en La Habana*" et "*Bembe y Nuestro Hombre en la Habana*". Puis de retour à New York, il forme la charanga "la Sabrosa" où Chick Corea alterne avec Herbie Hancock, avec qui il enregistre en 1962 "*Watermelon Man*". Ces enregistrements en leader se multiplient "*Up from the roots*" en 1977, "*Rythm Machine*" avec le All stars de "La Fania". L'année suivante, il remporte un Grammy pour son disque "*Amanecer*". A partir de 1988, il s'engage de nouveau aux côtés d'autres musiciens, Tito Puente, Michel Camilo, Poncho Sánchez. En 1994, il retrouve Tito Puente pour "*In Session*", sa santé se dégradant, il va se retirer des scènes internationales. Il décède d'un accident vasculaire cérébral. Percussionniste et chef d'orchestre cubain, il a passé la majeure partie de sa carrière aux États-Unis.



Patato VALDES (1926-2007)

Carlos est né dans une famille de musiciens à la Havane. A douze ans, il commence à jouer les traditionnelles rumbas du Barrio, et participe aux groupes de comparsas. A dix huit ans (1944) il joue avec Armando Peraza et son "*Conjunto Kubavana*". En 1947, Carlos remplace le conguero de la "Sonora Matancera". Dans les années 1950, il intègre l'orchestre "Conjunto Casino" et enregistre "*los Campeones del ritmo*". Il part à New-York en 1952 accompagné de plusieurs amis musiciens, Peraza, Mongo Santamaría, et Candido Camero et joue dans le mythique "Théâtre Apollo" de Harlem, (des albums "*Cuban Carnival*", "*Puente in Percussion*" (1956). Il intègre le big band de Machito et sera un des acteurs majeurs de la période du Mambo et du bebop. En 1957, il grave avec Mario Bauza et Machito l'album "*Kenya*", pièce maîtresse du jazz afrocubain et joue sur le disque "*Orgy in rythm*" de Art Blakey. Il s'associe avec le chanteur Totico, un ami d'enfance de La Havane sur l'album "*Patato y Totico*" (1967). Dans les années suivantes, il enregistre et tourne avec pratiquement tous les grands artistes de jazz latin dans le monde entier. En 1977, il joue sur tambour "Bata" sur la musique de Cachao "*Descarga 77*" de Cachao López (musique religieuse cubaine des Orishas). Il est employé par la marque Latin Percussion en Europe. Facétieux conguero, avec beaucoup d'humour, toujours prêt à faire la fête et jouer avec ses amis, il a fait résonner ses peaux partout où il le pouvait, notamment dans des descargas. Il est l'un des grands percussionnistes du "latin jazz" et plus particulièrement du Cubop.





Eddie PALMIERI (1936)

Ses parents ayant déménagé à New York en 1926, Eddie et son frère Charlie sont nés dans le Bronx. Il prend des cours de piano et de timbales. C'est en 1956 qu'il intègre le groupe de Tito Rodríguez. En 1961, il forme "La Perfecta". Il remplacera les parties de violons (typique au style Charanga) par un pupitre de trombones (procédé d'orchestration "trombaga"). Il incorpore le style cubain "mozambique" cherchant un son plus gros et plus percutant, " *Lo Que Traigo Es Sabroso* ". Il dissout le groupe en 1968. Avec son frère Charlie à l'orgue, ils enregistrent " *Vamonos Pa'l Monte* " et la même année " *Eddie Palmieri & Friends en concerté* " à l'Université de Porto Rico. Il est récompensé d'un premier Grammy Award avec " *The Sun of Latin Music* ". Deux autres Grammy pour " *Palo Pa' Rumba* " et " *Solito* " avec le chanteur Ismael Quintana (1980). Il publie " *La Verdad* " avec le chanteur de salsa Tony Vega en 1987. Dans les années 1990, il participe à divers concerts et enregistrements avec les "Fania All-Stars" et les "Tico All-Stars". En 2000, il annonce sa retraite. Cependant, il sort " *Masterpiece* " avec Tito Puente (deux Grammys) et " *Simpático* " en 2006. Neuf Grammy Awards au cours de sa carrière, c'est un pianiste fabuleux et un compositeur signant ses propres arrangements. Il apporte sa conception harmonique assez "monkienne", en employant des montunos dissonants et rythmiquement décalés, mais néanmoins dynamiques, au service de l'univers musical latino-américain.

Paquito D'RIVERA (1948)

Né à la Havane, de père saxophoniste classique fan de Duke Ellington et de Benny Goodman. Vendeur d'instruments de musique, il amènera Paquito à la rencontre des artistes et clients dans les clubs comme le Tropicana. Il se met au saxophone à cinq ans et entre au Conservatoire de La Havane en 1960 où il apprend aussi la clarinette. Avec Chucho Valdès, il forme l'Orchestre Cubana de Musica Moderna en 1965. Il dirige ce groupe pendant deux ans tout en jouant avec l'Orchestre Symphonique National de Cuba. En 1973, il est membre fondateur et co-directeur du groupe Irakere. Dans sa carrière il a collaboré avec le London Symphony Orchestra, le Puerto Rico Symphony Orchestra, le Costa Rica Symphony Orchestra, et bien d'autres. Ses nombreux enregistrements (plus de 30 albums leader) démontrent tout son talent, que ce soit dans la musique classique, le jazz (bebop) et l'afro-caribéen. En 1988, il est membre fondateur avec Dizzy Gillespie de l'Orchestre des Nations Unies mettant en valeur la fusion des influences latines et caribéennes avec le jazz. Il fonde en 1994 le "Caribbean Jazz Project" ponctué par plusieurs albums et des tournées internationales. En 1999, sort l'album " *Tropicana Nights* " (sur des thèmes traditionnels), " *Comodué* ", " *Siboneyé* ", " *El Manisero* ". L'activité musicale de Paquito reste débordante et très variée entre ses prestations et ses compositions jouées de par de monde. Il est l'excellent exemple du mariage de la musique latino-américaine, du classique et du jazz, seul artiste ayant remporté plusieurs Grammy Awards dans ces trois catégories.



Ray BARRETTO (1929-2006)

Descendant d'une famille portoricaine émigrée aux États-Unis, Raimundo est né à Brooklyn et devient très tôt passionné par les percussions. Après son service militaire en Allemagne, il remplace Mongo Santamaria dans l'orchestre de Tito Puente. Il fait ses débuts en leader, " *Barretto Para Bailar* " (1961) ou " *Charanga Moderna* " (1962). En 1963, son morceau " *El Watusi* " embrase les pistes du monde entier. Il collabore avec Julian "Cannonball" Adderley, Dizzy Gillespie, Red Garland, Cal Tjader, Freddie Hubbard, Wes Montgomery ou Joe Zawinul et signe " *Senor 007* ", " *Latino Con Soul* ". Après la sortie de l'album de fusion salsa, soul et funk " *Acid* " en 1968, il participe à la formation du "Fania All-Stars". Cette association perdure jusqu'en 1994. Ses albums " *Barretto Power* ", " *The Message* " (1972), " *Indestructible* " (1973) connaissent un retentissant succès. Eclectique, il ne s'interdit pas de nourrir ses albums de funk, de rock, voire de disco (" *Can You Feel It ?* "). Puis il signe l'album " *La Cuna* " (1979), avec Tito Puente et Charlie Palmieri. En 1990, avec Celia Cruz, " *Ritmo En El Corazon* lui vaut un Grammy Award. En 1992, il retourne à la salsa et au jazz latin avec le septet " *New World Spirit* ", " *Ancestral Messages* " (1992), " *Taboo* " (1993), " *Contact !* " (1997) et " *Portraits in Jazz and Clave* " (2000). En 2001, il publie " *Trancedance* " avec James Moody (flûte). Pour l'avoir côtoyé et partagé la scène, ce chef de file de la musique latine contemporaine et immense congüero, souhaitait vraiment se séparer de l'étiquette dansante de sa musique pour la considérer simplement une musique de jazz...latin.





Gonzalo RUBALCABA (1963)

De La Havane, de famille de musiciens et compositeurs cubains. Il joue à 6 ans de la percussion dans l'orchestre de son père. Il commence le piano à huit ans. Il suit un enseignement classique imprégné des musiques traditionnelles cubaines. Il découvre le jazz grâce aux albums de Thelonious Monk, Oscar Peterson, Art Tatum, et va très vite se produire dans les clubs et autres scènes locales. Conjointement à son apprentissage de la musique, il poursuit ses études à l'école des Beaux Arts. A vingt ans, il intègre l'Orquesta Aragon (tournées en France, Asie et en Afrique) avant de former en 1985 sa propre formation " le Grupo Proyecto " (groupe de jazz fusion afro-cubain) avec les albums, "*La nueva cubana*" (1984), "*Concaténation I*" et "*Concaténation II*" (1986). Très vite repéré par Dizzy Gillespie, il collabore avec le contrebassiste Charlie Haden et Paul Motian (qui lui seront d'une aide précieuse) au Festival de jazz de La Havane. Ensemble, ils publient "*Nocturne*" et "*Land of the Moon*" récompensés chacun par un Grammy Award. En 1986, il signe avec un label allemand pour lequel il enregistre les disques "*Gonzalo Rubalcab*" (1986), "*Live in Havana*" (1986), "*My great passion*" (1987) et "*Giraldilla*" (1989). En 1987, il enregistre avec l'Orchestre Symphonique National de Cuba "*Black Concert*", sa première incursion dans la musique symphonique où il combine des éléments yoruba avec la musique cubaine. Il signe chez Blue Note et sa carrière prend une tournure internationale faisant de lui un des artistes les plus enregistrés au cours des années 1990, "*Discovery*" (1990), "*The Blessing*" (1991), "*Suite 4 and 20*" (1992). Compte tenu du contexte politique, c'est en 1993 qu'il peut jouer pour le public américain (Lincoln Center). Il émigre de Cuba pour s'installer dans le sud de la Floride en 1996, il sort durant cette période "*Live in the USA*" (1994-1996), "*Antiguo*" (1997), "*The Trio*" (1998) et "*Supernova*" (2001, lauréat d'un Grammy), "*Paseo*" en 2004 et "*Solo*" en 2005. Instrumentiste virtuose considéré comme l'une des principales figures du jazz afro-cubain affirmant un style personnel où s'entremêle tradition cubaine et culture afro-américaine, il est aujourd'hui professeur de jazz à la "Frost School of Music" de l'Université de Miami.

Arturo SANDOVAL (1949)

Né aux abords de La Havane d'un père mécanicien, il s'initie à la trompette avec des musiciens dans la rue. En pleine guerre froide, il écoute les radios américaines en cachette. Il rentre dans l'orchestre de l'Ecole des Beaux-Arts et reçoit des leçons de trompette d'un professeur russe. Il contribue à la naissance de l'Orquesta Cubana de Musica Moderna, qui deviendra le groupe "Irakere" en 1973. Il va rencontrer son idole et mentor, Dizzy Gillespie en 1977 ainsi que Chucho Valdés et Paquito D'Rivera. Après une prestation au Jazz Festival de Newport en 1978, Irakere signe sur Columbia deux albums avant le départ d'Arturo en 1981. Il crée sa propre formation de jazz latin et enregistre parcimonieusement. Le gouvernement de Fidel Castro l'autorise à participer à des festivals ou à jouer avec des orchestres étrangers comme avec le BBC Symphony Orchestra à Londres ou celui de Leningrad dans l'ex-URSS. Après quelques albums comme "*Breaking the Sound Barrier*" (1983) ou "*Tumbaito*" (1986), il sort le remarquable "*Straight Ahead*" (1988) avec Chucho Valdés. En 1989, Dizzy l'invite à faire parti de l'Orchestre des Nations Unies et en juillet 1990, profitant d'un voyage en Europe avec femme et enfant, il se réfugie à l'ambassade de Rome et demande la nationalité américaine. Installé en Floride, il publie successivement les albums "*Flight to Freedom*" (1991), "*I Remember Clifford*" (1992), "*Danzon*" et "*Dream Come True*" (1993). En 1995, "Arturo Sandoval & the Latin Train" profite de la présence de la chanteuse Celia Cruz, tandis que "*Swingin'*" (1996) réunit Michael Brecker, Eddie Daniels et Clark Terry. Il multiplie les collaborations aux frontières du jazz et des musiques latines, voire du classique "*A Time for Love*" en 2010. Il enseigne à la "Florida International University" et à la "Whitworth University", tout en montant des programmes à la Philharmonie de Los Angeles, la Symphonie de Pittsburgh. Il compose également un concerto pour trompette qu'il enregistre avec le London Symphony Orchestra. Arturo est l'un des grands maîtres de la trompette, doué d'une technique foudroyante, d'un son énorme en classique, jazz et latin, d'un ambitus sonore affolant...

Juste énorme, juste Mr Sandoval...





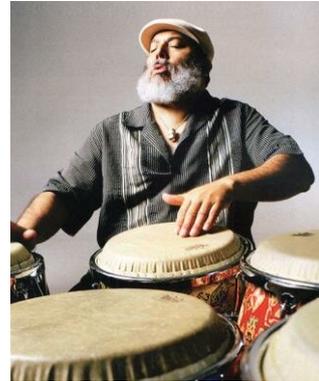
Michel CAMILO (1954)

Le pianiste et compositeur Michel Camilo est né à Saint Domingues. Elevé dans une famille de musiciens il commence par jouer de l'accordéon avant de s'orienter vers le piano à l'âge de neuf ans. A l'adolescence, il part pour New York où il accompagne pendant trois ans, un des maîtres de la musique cubaine, Paquito D'Rivera. Michel, qui a étudié à la prestigieuse "Julliard School", possède aussi de solides références dans le domaine de la musique classique car il se produit régulièrement en soliste dans les orchestres symphoniques du monde entier. En fait, ses compositions et ses interprétations reflètent son intérêt pour la musique européenne et la musique classique latino américaine. Depuis son premier album "*Why Not ?*" en 1988, il a enregistré quatorze albums sous son nom. On peut citer l'album homonyme comportant son classique "*Caribe*" et du suivant "*On Fire*" (1988). Après la sortie de "*Rendez-Vous*" (1993), il est invité à jouer à la Maison-Blanche et reçoit plusieurs distinctions. Il publie les albums "*One More Once*" (1994), la bande originale du film "*Two Much*" (1995), puis "*Thru My Eyes*" (1997). L'album "*Spain*" en duo avec le guitariste Tomatito, la star du flamenco espagnol (2000), et de la bande originale du film "*Calle 54*" (2001). Compositeur d'un Concerto pour deux pianos et orchestre créé en 1992, il dirige un big band sur le DVD "*Caribe*" (2009) et sort un magistral "*Mano a Mano*" (2011) réalisé en trio.

Son enregistrement "*Live At The Blue Note*" est couronné d'un Grammy du meilleur album de Latin Jazz et sa version de "*Rhapsody In Blue*" par celui du meilleur album classique. Initiateur de passerelles entre le jazz et la musique classique et docteur honoris causa de plusieurs universités, Michel est une véritable institution en République dominicaine.

Poncho SANCHEZ (1951)

Cadet d'une famille de onze enfants du Texas, il a grandi en Californie. Guitariste, il se découvre chanteur et le devient au sein du groupe de R&B "The Halos" répétant dans sa résidence. Il apprend la flûte, la batterie et les timbales au Lycée avant de se spécialiser aux congas. En grandissant, il est fortement influencé par la musique Afro-cubaine (notamment Tito Puente) et le bebop. En 1975, il intègre le groupe de Cal Tjader jusqu'en 1982. Il enchaine les sorties d'albums sous le label de Cal (à sa demande). Ses deux premiers disques (Concord Records) ont été composés et arrangés par Clark Fischer, "*Salsa Picante*" et "*Machaca*". Il collabore avec Benny Golson en 1977, "*Killer Joe*", Art Pepper la même année "*Tokyo Debut*". On peut citer "*Bien Sabroso*" en 1984 et "*El Congeuro*" en 1985. Il a ensuite produit 19 albums pour le label, remportant finalement un Grammy avec l'album live "*Soul Latine*" (2000). Percussionniste des plus influents de la scène latin jazz, il est sur deux titres de "*Do it !*" du groupe "Tower of Power" (2005). Avec un nombre incalculable de performances à travers le monde, son impact puissant, son style soul, sa synergie, ses riffs, font de lui une force du latin jazz avec laquelle il faut toujours compter.



Alfredo RODRIGUEZ (1936-2005)

Il est de La Havane, il apprendra le piano avec sa mère puis fera des études au Conservatoire. Il arrête ses études à seize ans pour suivre le pianiste Peruchin. Tous les deux se lient d'amitié malgré la différence de génération. En 1960, il part à New York pour étudier les relations publiques, et arrive à se faire embaucher dans une imprimerie. Il reprend des études musicales à la "Henry Settlement School of Music". En 1963, il devient élève de Bill Evans et rejoindra l'orchestre de Belisario López, puis le "Conjunto Sensación" (album "*Swing*"). Durant ses vingt ans de vie new-yorkaise, il joue et enregistre avec Vicentico Valdes Willie Rosario, Joe Cuba, La Sonora Matancera, Ismael Rivera, La Lupe, Celia Cruz, Tito Puente, Dizzy Gillespie, Carlos "Patato" Valdes. Parmi la cinquantaine d'albums auxquels il a participé, "*Ready for Freddy*" avec "Patato" est considéré aujourd'hui comme l'un des grands "classiques" de la musique afro-cubaine. En 1986, il s'installe à Paris et se produit à travers le monde avec sa propre formation. En 1993, il repart à Cuba pour enregistrer avec Tata Güines (légendaire percussionniste) l'album "*Cuba Linda*". Entre concerts et tournées, il se dédie à l'enseignement et dirige des Master Class. En 2001, à Miami, il publie "*Cuban Master Los Originales*", part en tournée et enregistre "*Alfredo Rodriguez y Los Acerekó*". Il s'éteint à Paris. Pianiste, chef d'orchestre, compositeur, arrangeur, pédagogue, Alfredo appartient à la constellation très fermée des meilleurs pianistes cubains garant de l'authenticité de son histoire et de l'émancipation du latin jazz. Personnellement, il m'a tout appris, je lui dois ma passion...Merci Maestro !



Xavier Cugat & Orchestra 1944-1945

THE BIRDLAND BOYS Present

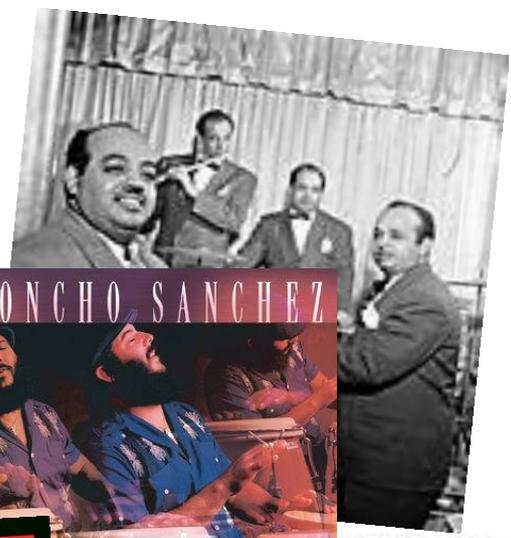
DUKE ELLINGTON and his Famous Orchestra

LAMBERT-HENDRICKS AND ROSS SINGERS

MACHITO and his **AFRO-CUBAN ORCH**

6 — STEREOPHONE SPEAKERS — 6

LISTEN TO MACHITO AND HIS ORCH. WITH DUKE ELLINGTON



NORO MORALES His Piano and Rhythm

STEREO

ANSONIA

SALEP 1272

ALFREDO RODRIGUEZ Y LOS ACEREKO

PONCHO SANCHEZ

PER OF THE FLAME

PATATO MASTER PIECE

WITH: JORGE BALLO, ARTIE WEBB, MICHEL CAMILO, RONNIE CHER, JERRY GONZALEZ, NICKY MARRERO, IGNACIO BERRON, AND OTHERS

IN CONCERT LIVE FROM THE CONGA 1979

LA LUPE

JOE CUBA LERON BROS

WENNY GOLDEN PETE RODRIGUEZ

JOE BAZAAN JOEY PASTRANA

JOE QUIJANO KING HANIDO

MACHITO ORLANDO MARIN

SAT. OCT. 6 BEACON THEATER



THE MAN WHO INTRODUCED 'Mambo' TO THE AMERICAN PUBLIC

Machito and his **AFRO-CUBAN ORCHESTRA**

Terrific Rhythms and Pop Music

Columbia Records

Musical Shorts COLUMBIA Records

TALLADUM Stage BRIDLAND New York, SANDY New York, CONCORD HOTEL 27th St. New York

T.V. and RADIO on the Top Shows

Savoy Ballroom, N.Y.C. MACKAY'S, Atlantic Club, CLUB BRUCE, Los Angeles

Los Amigos Panamericanos

Featuring Alberto Socarrás, Noro Morales



Pérez Prado & His Orchestra

mondo mambo!



MACHITO AFRO-CUBAN SALSEROS

PÉREZ PRADO and His RCA Victor Recording Orchestra

Al Hibbler an All-Time Vocal Great

UNBEAT CLUB CLUB 1984

STREET SAN FRANCISCO

1314—The ORIOLES





Monty ALEXANDER (1944)

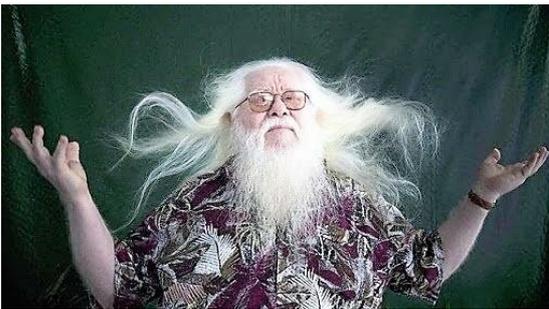
Bernard Montgomery Alexander est né à Kingston (Jamaïque).

Il découvre le piano à quatre ans et prend des cours de piano classique à six ans. Il bascule vers le jazz à quatorze ans. Il commence à jouer dans des clubs et sur des sessions d'enregistrement de "Clue J & His Blues Blasters". Deux ans plus tard, il dirige l'orchestre de danse "Monty and The Cyclones", avec lequel il se produit dans des clubs de Kingston. Il rencontre Wynton Kelly qui lui donne quelques conseils. En 1961, il part s'installer avec ses parents à Miami, où il joue

dans des clubs. En 1962, il est à New York et se produit au "Jilly Rizzo's Jazz Club". Il collabore avec Frank Sinatra et devient ami avec Miles Davis (ils partagent la même passion pour la boxe).

À Los Angeles, en 1964, à vingt ans, il enregistre son premier album "*Alexander the Great*", puis en suivant, en 1969, avec Milt Jackson. Au milieu des années 1970, il forme un trio avec John Clayton (contrebasse) et Jeff Hamilton (batterie), "*Montreux Alexander*". En 1977, il sort "*Soul Fusion*" de nouveau avec Milt Jackson. Ses tournées et enregistrements européens sont de plus en plus nombreux, le choix de ses formations également, avec des duos, évidemment des trios et des combos plus importants. A noter les trois albums avec Othello Molineaux (steel-drum, caraïbe oblige) "*Ivory & Steel*", "*Jambore*", "*Caribbean Circle*". Il collabore avec Dizzy Gillespie, Benny Golson, Jimmy Griffin, Frank Morgan, et bien d'autres. Ses trios successifs sont composés d'anciens sideman d'Oscar Peterson, Ray Brown, Niels-Henning Ørsted Pedersen, Herb Ellis, Ed Thigpen, Mads Vinding. Dans les années 1990, il forme un groupe de reggae, avec des musiciens jamaïcains, plusieurs albums "*Yard Movement*" (1996), "*Stir it Up*" (1999), "*Monty Meets Sly & Robbie*" (2000), "*Goin' Yard*" (2001), "*Rocksteady*" (2004).

Son jeu a une influence caribéenne, nourri de bebop, de calypso, de reggae et de blues. Il chante et joue du mélodica et tous ses concerts sont des hymnes à la vie explorant les profondeurs de la diversité musicale et culturelle.



Hermeto PASCOAL (1936)

A 10 ans, il commence à jouer de la flûte et de l'accordéon.

Il se produit rapidement en duo avec son frère aîné. En 1950, la famille déménagea à Recife où les deux frères jouent ensemble de l'accordéon pour des radios locales. La carrière d'Hermeto débute en 1964, quand il participe à plusieurs enregistrements de musique brésilienne avec des groupes relativement petits.

Ces albums, aujourd'hui "classiques", ont donné des nouvelles directions musicales et vont avoir une grande influence sur le jazz brésilien. Il commence à être connu internationalement suite à l'invitation de Miles Davis pour enregistrer en studio l'album "*Live-Evil*" (1970). Il y joue d'ailleurs ses propres compositions. Miles Davis dit à cette époque qu'il est le plus impressionnant musicien du monde. Des collaborations ultérieures ont inclu des musiciens brésiliens, Airto Moreira et Flora Purim "*Slaves Mass*" (1977). À partir de la fin des années 1970, il se produit essentiellement avec ses propres groupes et joue dans nombreux lieux prestigieux, comme au Festival de Jazz de Montreux en 1979. Son travail apporte une direction plus expérimentale à la rencontre du jazz et la musique brésilienne après la vague de la bossa nova. Sorte de Sun Ra tropicale "galactique", avec sa barbe blanche et fleurie de patriarche, il compose un univers musical à lui tout seul.

De part son originalité, par la grâce de sa poésie emplie des émanations de dame nature, le moindre matériau est générateur de son. Il a cette capacité à faire de la musique avec tout et n'importe quoi, des bulles de savon aux jouets d'enfants, en passant par une bouilloire et autres d'accessoires hétéroclites à tel point que son surnom de "*mago*" (le magicien) ou "*bruxo*" (le sorcier) est resté dans l'imaginaire collectif.



"Dans les conservatoires, il faut savoir lire avant de toucher l'instrument. C'est insensé ! Un enfant parle avant d'écrire !"

LES GROUPES VOCAUX

La voix est le premier instrument de l'homme. Source de rencontre et de croisement, elle est un élément vital dans l'essor du jazz. Des chants de labeurs aux comptines européennes, des "song gospels" au beatbox, du Blues du Mississipi au swing de Broadway, en solo, avec un orchestre ou en groupe a capella, la voix n'a eu de cesse d'évoluer, de s'enrichir, de surprendre, de vivre jazz.

Cependant, il est un lieu qui va faire naître tout un pan de l'histoire du jazz vocal.

Un peu d'histoire. En Angleterre, dans les années 1600, les barbiers avaient pour habitude de mettre à disposition de leurs clients une cithare (instrument à cordes pincées) afin qu'ils puissent jouer quelques notes en attendant leur tour. Certains vont s'affairer à gratouiller l'instrument en chantant des ritournelles ou autres chansons moins sophistiquées. D'autres se contentent d'inventer des paroles ou faire des percussions afin d'accompagner au plus juste ces musiciens éphémères aux poils à raser.

Cette cacophonie bon enfant est déjà, à l'époque, désignée par le terme "*barber's music*", la musique de barbier. C'est donc, en toute logique que, dès 1830, alors que nous ne sommes qu'aux balbutiements des Etats d'Amérique (seule la moitié Est fait véritablement partie des USA), on retrouve les premières mentions de "Barbershop Music". Lieu de rassemblement commun pour les hommes des classes moyennes, le barbier/coiffeur (dentiste et chirurgien) et son échoppe vont être à l'origine de la création des premiers groupes vocaux. Pour passer le temps, clients et barbiers commencent alors à fredonner des mélodies populaires, reprises par les autres hommes présents, chacun ajoutant sa touche personnelle et ses propres harmonies, dans un format de type appel-réponse. Durant la deuxième moitié du XIXème siècle, ces salons deviennent le lieu idéal pour chanter, répéter entre habitués, former de véritables groupes, le tout sur des chansons populaires, spirituelles, blues ou folk.

Le style est né, le "Barbershop".

C'est un chant en harmonies rapprochées, serrées : "l'homorythmie".

Le lead chante la mélodie, le ténor harmonie au-dessus, la basse conduit

le rythme et le baryton complète l'accord. Cette harmonisation sera utilisée dans les big bands des années 1930, notamment chez le Jimmy Lunceford Orchestra. C'est aux alentours des années 1890, dans un contexte pesant (esclavage, ségrégation), que les Barbershops deviennent des lieux d'expression culturelle, permettant à la communauté afro-américaine d'affirmer sa propre culture et son identité (je pense là aux coiffures). Les premiers quatuors Barbershop apparaissent.

Ce nouveau son devient si populaire que les troupes itinérantes de Minstrel blancs vont non seulement s'en approprier le style et l'incorporer dans leurs spectacles, mais aussi le transporter dans les studios d'enregistrement, sans nécessairement faire référence aux stéréotypes de la culture afro-américaine.

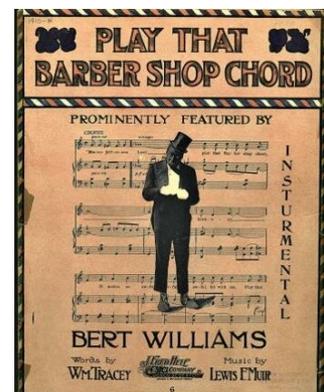
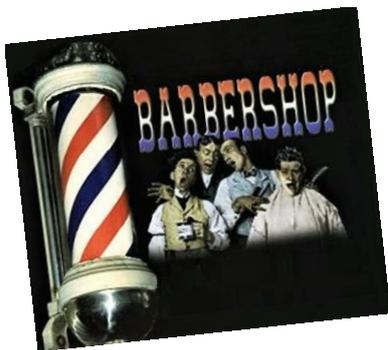
Les quatuors afro-américains, en revanche, étaient rarement enregistrés, et lorsqu'ils l'étaient, leurs enregistrements n'étaient pas largement diffusés.

Cependant, grâce aux éditions imprimées de partitions et à la possibilité pour les familles américaines de se procurer des pianos ou d'autres instruments, le Barbershop va imposer tous ses codes. L'industrie musicale accompagnera son développement et sa diffusion. Entre 1900 et 1920, des quatuors vont se produire, entre autres, dans les music-halls américains (courtes prestations devant l'arlequin entre les actes afin de permettre les changements de plateaux) vêtus de gilets à rayures verticales de couleur, de guêtres et des chapeaux de pailles (melons ou canotiers).

Des quatuors féminins vont aussi se former, les "beauty salon quartets". Un terme assez vite abandonné laissant place à la mixité sous l'appellation commune de barbershop.

À la limite de disparaître dans les années 1930 (développement de la radio diffusion), il sort petit à petit de la mémoire populaire.

Il existe trois grandes organisations qui préservent cette musique incroyable, "*The Barbershop Harmony Society*", "*Sweet Adelines International*" et "*Mixed Harmony Barbershop Association*".



Dans les années 1950, un nouveau style vocal va devenir très populaire, le "Doo-Wop". Généralement interprété par de petits ensembles (un ténor lead et trois ou quatre autres chanteurs en accompagnement harmonique). Le terme doo-wop désigne une onomatopée imitant les sons des instruments. En droite ligne des negro spirituals, variante du rhythm and blues et du rock and roll dans les années 1950 et 1960, cette musique plonge ses racines dans les enregistrements des "Mills Brothers", précurseurs du genre utilisant la voix pour imiter le son des instruments à cordes ou à vents ou encore des "Ink Spots" à l'origine de la disposition harmonique des voix.

Très vite, les jeunes chanteurs des communautés urbaines américaines des années 1950, (New York, Chicago, Baltimore, Philadelphie, Los Angeles) vont se rassembler pour former des groupes, répétant de préférence dans des lieux avec de l'écho. Le fait que cette musique peut être interprétée a cappella va accélérer sa popularisation.

C'est également un investissement à faible budget, idéal pour une petite maison de disques. Le doo-wop va submerger les Etats Unis d'Est en Ouest et 15000 groupes vocaux sortent au moins un disque entre 1950 et 1960. Les premiers groupes se spécialisent dans les ballades romantiques ("The Orioles", "The Five Keys", "The Spaniels"...). Les textes parlent de sentiments amoureux souvent avec des connotations sexuelles venant pimenter les "wop doo wop" ou autres onomatopées.

Cependant, la ségrégation raciale traverse une grande partie de la société américaine dans les années 1950. De ce fait, des grandes maisons de disques produisant du doo-wop (à l'origine fondées par des artistes afro-américains), promouvoient l'émergence d'artistes blancs. L'objectif était de vendre ces chansons à un public plus large. Un certain nombre de ces groupes, en particulier des italo-américains, partageant le même environnement urbain que les afro-américains, adoptent ce style.

Cet investissement démontre à quel point la musique afro-américaine est cooptée par l'industrie du disque. Au milieu des années 1960, les goûts du public évoluent et les groupes de doo-wop, bousculés par la pop music en pleine évolution, ne sont plus vraiment à la mode.

A chaque époque, le jazz vocal s'est fortifié au contact de la musique instrumentale.

Les groupes vocaux de jazz vont devenir une des déclinaisons des musiques vocales a cappella. Et c'est tout naturellement que les orchestres de jazz, les "dance bands", intègrent à leurs effectifs les quartets vocaux. Ces derniers vont développer des techniques remarquables d'improvisation et d'écriture comme le scat et le vocalese.

Le scat est une technique vocale consistant à remplacer les mots par des onomatopées, le vocalese à remplacer les notes par des mots. Pour un chanteur de jazz, le scat reflète ce que l'improvisation (solo, chorus) est à l'instrumentiste : une matière sonore libre et créatrice, allant jusqu'à imiter le son et le phrasé instrumental ou celui des percussions (beatbox).

Dans les années 1920, Don Redman enregistre (1924) le premier scat sur le titre "My papa doesn't Two Time". En 1926, Louis Armstrong en faisant le clown, fait tomber les feuilles accidentellement sur lesquelles se trouvaient les paroles de la chanson "Heebi Jeebies", qu'il aurait continué de chanter en remplaçant le texte par des onomatopées.

Il venait de populariser le scat, qui sera repris ensuite par quasiment tous les chanteurs, de Cab Calloway à Leon Thomas ou même Dizzy Gillespie, en passant par celle qui sera son impératrice, Ella Fitzgerald.

L'arrivée du microsillon avec sa longue durée, permet à son interprète de se situer au même rang que les chanteurs, de Cab Calloway à Leon Thomas ou même Dizzy Gillespie, en passant par celle qui sera son impératrice, Ella Fitzgerald.

L'arrivée du microsillon avec sa longue durée, permet à son interprète de se situer au même rang que les instrumentistes et de devenir un atout pour les grands orchestres.

De nouveaux artistes se profilent, plus performant et encore plus techniciens. Ils vont développer une autre technique vocale, le vocalese. Sa première utilisation apparaît en 1953 dans un article de Down Beat consacré au disque d'Annie Ross, "Twisted" où elle reprend, avec un texte une improvisation de 1949 jouée par le saxophoniste Wardell Gray .

L'art de transcrire des solos instrumentaux de jazz en y ajoutant des paroles et par la suite de transcrire des orchestrations de la même manière, va prendre toute ses marques dans les années 1950.





John Hendricks repousse les limites du style en créant des harmonies vocales extraordinaires avec son trio, "Lambert, Herdricks & Ross". Ce concept sera ensuite répété à l'infini, les plus populaires étant assurément "Manhattan Transfer" quelques années plus tard.

En France, Mimi Perrin, pianiste et chanteuse, va être à l'origine d'une des plus formidables expériences de vocalese avec les "Double Six" en inventant des paroles originales sur des chorus de standards, à la note près (Charlie Parker avec Miles Davis (1957)).

Ce style atteint son apogée en 1957/1962.

Les interprètes chantent en solo ou en groupe et sont accompagnés par une petite formation ou orchestre.

Le vocalese ne désigne plus seulement l'adjonction d'un texte à une musique de jazz mais doit être employé pour qualifier toute transcription vocale de jazz.

Quelques pionniers



Polk Miller's Old South Quartet



Peerless Quartet



American Quartet



Criterion Male Quartet



Avon Comedy Four



Shannon Quartet



The Orioles



The Five Keys



The Ink Spots



The Spaniels



The BOSWELL SISTERS

3 sœurs. Martha (piano) et Connee (violoncelle, saxophone, trombone) naissent à Kansas City (Missouri) et Helvetia "Vet" (violon, guitare, banjo) à Birmingham (Alabama). Elles grandissent en chantant ensemble, s'imprégnant du gospel et du blues du Sud grâce à des contacts étroits avec la communauté Afro-américaine. Adolescentes, elles jouent dans des salles de vaudeville (en trio) autour de la Nouvelle-Orléans. En 1925, les sœurs abandonnent leurs instruments pour s'adonner au jazz et deviennent un groupe purement vocal. Elles publient chez Victor Record leur premier opus ("*I'm Gonna Cry*" et "*Nights When I'm Lonely*") qui ne retient pas l'attention du public. Le trio tourne à Chicago, New York, Chicago, Los Angeles (1929). Elles collaborent avec Benny Goodman, les frères Dorsey, Bunny Gerigan, ou encore Glen Miller. Installées à New York (1930), elles vont enregistrer des tubes jusqu'en 1935 (label Brunswick Records), "*When I Take My Sugar to Tea*", "*Roll On, Mississippi, Roll On*", "*The Object of My Affection*", "*Shuffle Off to Buffalo*", "*Shout, Sister, Shout*". Programmées dans les radios, elles deviennent l'un des premiers groupes à succès sur les ondes. En parallèle, elles débutent une carrière dans le cinéma, "*The Big Broadcast*" avec Bing Crosby et Cab Calloway (1932), "*Moulin Rouge*" (1934). En 1936, lorsque que Martha et Vet se marient, le trio se sépare. Seule Connee, handicapée de naissance, a continué en solo. L'importante contribution des Boswell Sisters, à l'essor du jazz et à pratiquement toutes les autres variétés de musique populaire américaine, est indéniable. Malheureusement, elle est souvent oubliée. Ouvrant la voie du trio vocal de jazz, la musique des Boswell Sisters est réputée pour ses arrangements harmoniques et rythmiques (généralement élaborés autour de Martha), leurs lignes instrumentales et leurs inventivités mélodiques.

C'est un groupe vocal de jazz talentueux et sans doute le meilleur de tous les temps.



The MILLS BROTHERS

4 frères nés à Piqua (Ohio). Donald (ténor), Herbert (ténor), Harry (baryton), John Jr. (basse et guitare) forment un quatuor vocal parmi les plus uniques et les plus influents de l'histoire du jazz. Leur père, propriétaire d'un salon de coiffure, chantait dans un "babershop" ("*The Four Kings of Harmony*"). Entre l'église et la fin des cours, ils commencent à chanter, accompagnés avec un kazoo devant la boutique de leur père. Lors d'un concours de chant, Harry oublie son kazoo. Il se met à imiter le son d'une trompette avec sa main et sa bouche. C'est un succès et les frères vont choisir chacun un instrument à imiter, John le tuba, Herbert une seconde trompette et Donald le trombone. Les frères commencent à jouer et donnent leurs premières représentations dans des émissions de variétés à la radio à Cincinnati (Ohio). Vers 1930, signés par Okeh Records, ils s'installent à New York et deviennent les premiers chanteurs afro-américains à avoir leur propre émission de radio nationale. Ils produisent des arrangements vocaux sonnant comme un combo de jazz, voire un big band, "*Tigre Rag*", "*St. Louis Blues*", "*Bugle Call Rag*". A tel point que sur les disques, on trouve écrit "*aucun instrument de musique ou appareil mécanique utilisé sur cet enregistrement autre qu'une guitare*". D'autres succès suivent rapidement, "*Goodbye Blues*", "*You're Nobody's Sweetheart Now*", "*Ole Rockin' Chair*", "*Lazy River*", "*How'm I Doin'*". Ils signent chez Brunswick Records jusqu'en 1934, puis passent chez Decca Records. On les voit au cinéma dans "*The Big Broadcast*" (1932) et "*Broadway Gondolier*" (1935). La mort subite de John Jr. (1936) est un coup dur pour le groupe. Leur père remplacera son fils et un guitariste viendra compléter le quatuor vocal. Ils enregistrent avec Louis Armstrong ("*Darling Nelly Gray*"), Duke Ellington, Ella Fitzgerald ("*Dedicated to You*") et les Boswell Sisters. En 1943, ils connaissent leur plus grand succès avec "*Paper Doll*" (plus de six millions de disques). Malgré l'influence de la pop music et du rock 'n' roll au début des années 1950, ils publient d'autres succès, "*Glow worm*" et "*Opus One*" (de Tommy Dorsey). En 1957, John Sr. se retire du groupe.

En trio, les Mills Brothers signent chez Dot Records. Ils enregistrent, en 1968, une reprise des "Silhouettes" (groupe de rythm'n' blues) intitulée "*Get a Job*" et "*Cab Driver*", ce sera leur dernier tube.

Ces quatre frères ont formé l'un des plus grands groupes vocaux des États-Unis. Ils ont produit plus de 2000 enregistrements, ont vendu 50 millions de disques (dont au moins 35 disques d'or).





The ANDREWS SISTERS

Nées dans le Minnesota, les trois sœurs, Patty (mezzo-soprano) la plus jeune, Maxene (soprane), et LaVerne (contre-alto) l'aînée, ont développé très tôt un amour pour la musique. C'est avec LaVerne et autour du piano, qu'elles commencent à travailler vocalement en trio. Elles débute leur carrière en chantant les titres des Boswell Sisters. Puis chantent dans des orchestres de clubs ou de vaudevilles (Leon Belasco, Larry Rich). En 1937, elles enregistrent, "*There's a Lull in my Life*", "*Jammin'*" et "*Wake up and live*". Elles réussissent à attirer l'attention du label Deca via leurs enregistrements et émissions de radio (1937). Elles publient "*Bei Mir Bist Du Schön*" (*To Me, You Are Beautiful*), c'est leur premier grand succès. D'autres suivent, "*The Beer Barrel Polka (Roll out the Barrel !)*", "*Well, all right*", "*Hold Tight, Hold Tight*" (avec Jimmy Dorsey), "*Oh, Johnny ! Oh !*" et leurs duos avec Bing Crosby "*Ciribiribin*" et "*Yodelin' Jive*" (1939). Devenues des célébrités, stars de la radio, elles feront des apparitions dans 17 films hollywoodiens. Au milieu des années 40, huit nouveaux singles, "*Boogie Woogie Bugle Boy*", "*Three Little Sisters*", "*Don't Sit Under the Apple Tree (With Anyone Else but Me)*", "*A Hot Time In the Town of Berlin*" and "*Rum and Coca Cola*" (1945), "*Begin The Beguine*", "*In the Mood*". Elles soutiennent les troupes américaines engagées dans la seconde guerre mondiale avec une tournée de huit semaines où elles se produisent devant des milliers de militaires. Après avoir sorti "*I Can Dream, Can't I ?*", Vic Schoen, le chef d'orchestre, compositeur et arrangeur du trio met fin à sa longue collaboration avec les sœurs. En 1949, Patti entame une carrière solo, dont le succès la pousse en 1953 à quitter le trio. Maxene et LaVerne forment leur duo qui est bien accueilli par le public et la critique. En 1956, le trio se reforme et signe chez Capitol Records. En 1962, c'est avec le label Dot Enregistrements qu'elles rééditent des titres antérieurs et des nouveaux morceaux, "*I left my Heart in San Francisco*", "*Still*", "*The End of the World*", "*Puff the Magic Dragon*". Le décès (1967) de LaVerne sonne le glas de merveilleux trio. Les sœurs ont vendu environ 80 millions de disques faisant d'elles l'une des formations vocales féminines les plus prolifique de tous les temps. Leurs harmonies serrées (*close harmony*), leurs pas de danse, leurs sens de l'humour ont séduit le grand public autant que Glenn Miller, Benny Goodman, Buddy Rich, Tommy et Jimmy Dorsey, Gene Krupa, Joe Venuti, Les Brown, Xavier Cugat, Paul Whiteman, Ted Lewis, Gordon Jenkins. Elles étaient toutes les trois les petites fiancées d'une Amérique qu'elles ont fait swinguer au long des années 1940.



The FOUR FRESHMEN

Au début de l'année 1948, les frères et étudiants Ross et Don Barbour, Bob Flanigan et Hal Kratzsch forment le barbershop, "*The Hal's armonizers*" à Indianapolis (Indiana). Le quatuor a rapidement adopté un répertoire plus orienté jazz. Ils se rebaptisent "*les Troppers*" pour devenir ensuite "*The Four Feeshmen*". Pratiquant tous plusieurs instruments, ils ont commencé à développer une approche musicale plus libre et improvisée dans leurs harmonisations vocales. Le groupe ne tarde pas à susciter l'admiration de Dizzy Gillespie, de Woody Herman ou de Stan Kenton qui les fait signer chez Capitol Records (sous la direction de l'arrangeur Pete Rugolo). En 1950, ils sortent, "*Mr. B's Blue*", "*Now You Know*" en 1951 et apparaissent dans le film "*Rich, Young and Pretty*". "*It's a Blue World*" en 1952, leur apportera leur premier succès, suivi de "*Mood Indigo*"(1954), "*Day By Day*"(1955), leur premier LP "*Voices in Modern*"(1955), "*Graduation Day*"(1956) et une douzaine d'autres disques au cours des cinq années suivantes. La formation subit son premier turn over, Hal est remplacé par Ken Errair (1953), lui-même remplacé par Ken Albers (1956). Bill Comstock le remplacera en 1960.



Le groupe perdra finalement sa popularité avec l'avènement du rock des années 1960. Leur contrat avec Capitol prit fin en 1964. Une dernière affiliation du quatuor avec un label (Liberty Records) produira quatre LP (sans grand impact). En 1977, Bob était le dernier membre original, il prendra sa retraite en 1992. Au fil des ans, ils ont enregistré 50 albums et ont reçu six nominations aux Grammy.



Leurs harmonies caractéristiques, leurs improvisations à plusieurs voix ont fait de ce quatuor l'un des meilleurs groupes vocaux des années 1950.



The MEL-TONES

Melvin Howard Tormé (1925-1999) est un enfant prodige de Chicago.

Il commence à chanter à l'âge de 4 ans dans un orchestre de jazz. A 13 ans, il écrit des chansons, "*Lament to Love*" devient un succès pour Harry James. Mel intègre la "Shakespeare Elementary School Drum and Bugle Corp" pour apprendre la batterie. Il arrête le lycée pour intégrer le groupe de Chico Marx en tant que chanteur, compositeur, arrangeur mais aussi batteur. En 1943, il débute sa carrière d'acteur au côté de Frank Sinatra dans la comédie musicale "*Higher & Higher*". Après avoir tenu quelques petits rôles au cinéma et une fois libéré de ses obligations militaires, il monte en 1944 sa formation vocale, "*Mel Tormé and The Mel-Tones*", ("The Mel-Tones" ou "Meltones"), avec Betty Beveridge, Ginny O'Connor, Bernie Parke et Diz Disruhd (plus tard remplacé par Les Baxter). Melvin compose et écrit les arrangements des titres pour le groupe. Ils enregistrent avec l'Orchestre Artie Shaw et l'Orchestre Sonny Burke. Ils publient leur plus grand succès, "*What Is This Thing Called Love*". Mel se sépare du groupe en 1947 pour poursuivre une carrière solo. On le surnomme "The Velvet Frog" (*le brouillard de velours*) pour décrire sa voix de crooner. Dans les années 50, il se réoriente vers le jazz et le R&B. Il enchaîne alors les tournées à travers le monde. Son association avec Marty Paich, pianiste et arrangeur, aboutit à l'album "*Prelude To a Kiss*". Suivent "*Tormé, Back in Town*" et "*Mel Tormé swings Shubert Alley*". Sa tessiture, son phrasé et sa capacité d'improvisation lui apporte une grande renommée. Il est également reconnu en tant qu'acteur (nominé aux Emmy pour son rôle dans "*The Comedian*" (TV-1957). Sa carrière prend un nouvel élan dans les années 80 avec, "*Born To The Blue*", "*The Christmas Song*", "*Welcome To the Club*", "*Stranger in Town*" ou "*California Suite*". Melvin écrira plus de 250 chansons. En 1996, victime d'une attaque cardiaque, il décide d'arrêter sa carrière après 65 ans d'activité.

Les Mel-Tones, précurseurs du jazz vocal contemporain, étaient populaires pendant la Seconde Guerre mondiale, leur musique était enracinée dans le swing incorporant aussi les fulgurances du bebop.



The MODERNAIRES

En 1935, trois étudiants de Buffalo, Hal Dickinson (premier et deuxième ténor), Chuck Goldstein (premier ténor) et Bill Conway (baryton) vont composer un groupe vocal de swing à Buffalo, "Three Weary Willies" ou "Don Juan, Two and Three" lorsqu'ils se produisent avec le "Ted Fio Rito Orchestra". Un an plus tard, ils sont engagés à New York sur la radio du réseau Columbia Broadcasting System (CBS). Ils collaborent avec l'orchestre de Ozzie Nelson et deviennent "The Three Wizards of Ozzie". Ils recrutent un autre chanteur, Ralph Brewster puis tournent avec le Fred Waring Orchestra. Le quatuor, "The Modernaires" était formé. En 1936, ils enregistrent avec l'orchestre de Charlie Barnet. En 1937, avec celui de Georhe Hall, puis en 1938, avec celui de Paul Whiteman avec lequel ils publient de nombreuses chansons dont quelques-unes avec Jack Teagarden. En 1941, c'est la rencontre explosive avec Glenn Miller et son orchestre. Ensemble ils enregistrent "*It's Make Believe Ballroom Time*", une suite de son grand succès "*Make Believe Ballroom*". Harold épouse la chanteuse Paula Kelly qui rejoint le groupe. C'est le début d'un fructueux partenariat musical. Passant en quintet, les Modernaires et le big band de Glenn vont sortir des succès, "*I've Got a Girl in Kalamazoo*", "*Chattanooga Choo Choo*", "*Perfidia*", "*I Know Why*", "*Elmer's Tune*", "*Serenade in Blue*", "*Connecticut*", "*Juke Box Saturday Night*". Au cours des décennies suivantes, ils ont parcouru le monde à plusieurs reprises pour écrire l'histoire avec le Glenn Miller Orchestra. Un turn over, Johnny Drake remplace Chuck, Fran Scott remplacera Bill Conway. En 1945, "*There! I've Said It Again*" est devenu un énorme succès.

Après la seconde guerre mondiale, sans Glenn Miller, The Modernaires enregistrent des versions vocales de plusieurs standards instrumentaux, "*Moonlight Serenade*", "*Sunrise Serenade*", "*Pennsylvania 6-5000*", "*Little Brown Jug*", "*Tuxedo Junction*" ou "*A String of Pearles*". Leur style, leurs harmonies et leurs arrangements ont influencé beaucoup d'artistes.



Le groupe, devenu un incontournable de la télévision américaine dans les années 1950, continuera de se produire pendant près de cinq décennies.





LAMBERT, HENDRICKS & ROSS (LHR)

Dave Lambert et Jon Hendricks décident en 1953 d'écrire les paroles et de chanter "*Four Brothers*" de Woody Herman en reproduisant les solos des musiciens. Cette technique, déjà initiée par les chanteurs King Pleasure et Eddie Jefferson, le "vocalese" devient leur marque de fabrique. Après plusieurs enregistrements en duo, les chanteurs s'approprient la musique de Count Basie en utilisant un chœur de 12 hommes pour recréer l'écriture complète. L'idée est abandonnée, et Annie Ross, qui connaissait les enregistrements originaux de Basie, rejoint le duo. Lambert, Hendricks & Ross est formé. Lorsque "*Sing a Song of Basie*"

(standards de Basie) sort en 1957 (ABC/Paramount), c'est un succès retentissant. Le trio vocalise à merveille les solos et chante toutes les parties big band (grâce à la technique du re-recording), en gardant la dynamique du Count Basie Orchestra. A tel point que Basie collabore avec le trio sur "*Sing Along With Basie*" (1959). Avec "*The Swingers*" (1959), ils se tournent vers la relecture d'arrangements de petites formations comme le quintet de Charlie Parker avec Miles Davis (*Now's The Time*) et celui de Miles Davis avec Sonny Rollins (*Airegin*). Ils proposent en 1960 une lecture du répertoire de Duke Ellington. Réalisant les limites du multipiste, ils s'accompagnent d'une section rythmique. L'effort, qui en a résulté, leur a valu des distinctions encore plus importantes. À partir de 1959, le trio enregistre trois LP avec Columbia Records remportant un Grammy Award avec "*High Flying*". Annie Ross quitte le groupe en 1962, remplacée par la chanteuse Yolande Bavan. Le groupe rebaptisé Lambert, Hendricks and Bavan sort trois albums live avant de se séparer en 1964. Malheureusement, Dave est tué dans un accident de voiture en 1966. Peu d'artistes discographiques peuvent revendiquer l'innovation et encore moins la révolution. Lambert, Hendricks & Ross ont laissé une marque indélébile dans le monde du jazz vocal qui n'a pas encore été égalée à ce jour. Leurs prestations énergiques et leurs harmonies extraordinaires ont pris d'assaut le monde du jazz, faisant des trois interprètes des stars incontestées.



The HI-LO'S

Le groupe se forme en 1953 (Los Angeles) avec Gene Puerling (leader, basse et arrangeur), Bob Strasen (baryton), Bob Morse (baryton) et Clark Burroughs (ténor). Malgré leurs expériences, ils ont du mal à trouver leur style vocal. Ils finissent par enregistrer "*They Didn't Believe Me*" et "*Georgia*". Repéré par Jerry Fielding (chef d'orchestre et compositeur), ils signent 4 titres, "*Peg O' my Heart*", "*My Baby just cares for me*" (label Trent). Le groupe va s'entourer de musiciens et enregistre "*Love me or Leave me*" avec Herb Jeffres (Olympic).



Conscients de leur potentiel, Gene produit des arrangements aussi subtils qu'efficaces. À la fin de 1954, les Hi-Lo's signent avec Starlite Records et travaillent avec l'arrangeur et chef d'orchestre Frank Comstock. Quatre albums sont publiés, "*Listen to the Hi-Lo's*" (1954), "*The Hi-Lo's, I Presume*" (1954), "*The Hi-Lo's under Glass*" (1955) et "*The Hi-Lo's on Hand*" (1956). En 1956, ils intègrent le "Rosemary Clooney Show" (show diffusé à l'échelle nationale. Ils collaborent avec Steve Allen, Peggy Lee, Nat King Cole, Frank Sinatra et deviennent des habitués du petit écran. Appelés à danser, faire les clowns, participer à des sketches renforce l'exigence de l'écriture musicale de Gene. Le groupe produira des prestations extraordinaires. La même année, ils signent chez Columbia "*Suddenly It's the Hi-Lo's*", "*Ring Around Rosie*" et "*Now Hear This*" (1957). Ils apparaissent au cinéma dans "*Calypso Heat Wave*" (1957). En 1959, Bob quitte le groupe. Il est remplacé par Don Shelton (ténor et saxophoniste). Avec l'arrivée des Beatles et d'autres groupes pop britanniques, leur musique va connaître moins de succès même avec "*The Love Nest*", "*The Hi-Lo's and All That Jazz*" (1958), "*Broadway Playbill*" (1960), "*The Hi-Lo's all over the Place*" (1960). Columbia arrêtera sa collaboration après la sortie de "*This Time It's Love*". Frank Sinatra les invite à rejoindre son nouveau label Reprise. Le groupe enregistre "*The Hi-Lo's Happen to Folk Songs*" (1962) et "*The Hi-Lo's Happen to Bossa Nova*" (1963) sans plus de succès. Le groupe se dissout. En 1967, Gene formera les Singers Unlimited. Après 14 ans d'arrêt, ils se reforment pour publier "*The Hi-Lo's-Back Again*" (1978), "*The Hi-Lo's- A présent*" (1980). Après des dizaines de concerts, ils prennent leur retraite du groupe. Les Hi-Lo's avec leur technique vocale, l'utilisation innovante de l'harmonie, ont influencé beaucoup de groupes vocaux (The Manhattan Transfer, Take 6) et on ne peut s'empêcher de s'émerveiller devant les arrangements fantastiques de Gene.





The JUBALAIRES

Ce groupe a tendance gospel de Floride composé d'Orville Brooks, Ted Brooks, Caleb Ginyard et George McFadden (plus tard de Willie Johnson, transfuge du "Golden Gate Quartet") propose un chant harmonisé dans le style "Jubilé" en incorporant des paroles très rythmées sur leurs mélodies. En 1937, avec *"Preacher and the Bear"*, le quatuor pose la première pierre d'un style qui a ouvert la voie au hip hop et au rap des années 1990. On compare souvent ce titre à *"Rapper's Delight"* (1979) de "The Sugarhill Gang". En 1942, ils publient leur premier succès, *"Praise the Lord and Pass the Ammunition"* (en hommage à l'attaque de Pearl Harbor). Une grande partie de la musique des Jubalaires a été initialement publiée par le label Queen Records spécialisé dans la musique afro-américaine. Le groupe enregistre avec Andy Kirk & His Orchestra (1945), *"I Know/Get Together with the Lord"* et *"Soothe Me"*. Parmi les autres titres, on peut citer, *"Before This Time Another Year/Ezekiel (Saw the Wheel A Rollin)"* chez Decca, *"God Almighty's Gonna Cut You Down/Go Down Moses"* (King). En 1954, ils sortent *"Dreaming of the Ladies in the Moon"* (Crown Records) une ballade dans le style des Mills Brothers. Ce groupe de "gospel rap" résume à lui seul le mélange de culture, de communauté et de sémantique. Leur contribution à l'industrie de la musique et du divertissement est remarquable (des centaines d'enregistrements et des transcriptions radio sont apparus dans des films).

The RAT PACK

Ce n'est pas un groupe vocal à vrai dire, mais plutôt un rassemblement informel d'artistes chanteurs, acteurs reconnus du showbiz américain d'Hollywood. Frank Sinatra, Peter Lawford, Sammy Davis Jr., Joey Bishop, Dean Martin, Peter Lawford vont connaître un énorme succès auprès des sphères médiatiques, des industries musicales du divertissement et celles cinématographiques. Humphrey Bogart dans les années 1950 a créé le premier Rat Pack en réunissant des personnalités du show-biz lors de réunions frivoles et arrosées. Frank Sinatra prendra le relai (1960). Représentant la bourgeoisie de la "société crooner", le groupe se réunit sur scène, faisant salle comble à chaque fois. Leurs performances sur et hors scène font se déplacer l'Amérique entière. Ils vont jusqu'à influencer la mode des années 1950/1960. La fin du Rat Pack s'amorce vers les années 60. On ne peut pas quitter les Rat Pack sans parler de Sinatra. Francis Albert est né à Hoboken en 1915 (New Jersey). Sa carrière débute à l'ère du swing comme chanteur dans les orchestres de jazz de Harry James et Tommy Dorsey. Il connaît le succès dès 1943, après avoir signé chez Columbia Records. Il sort son premier album en 1946, *"The Voice of Frank Sinatra"*. En 1953, il remporte l'Oscar du meilleur second rôle pour son interprétation dans *"Tant qu'il y aura des hommes"*. La même année, il signe chez Capitol Records et enregistre plusieurs albums à succès (*"In the Wee Small Hours"*, *"Songs for Swingin' Lovers!"*, *"Come Fly with Me"*, *"Only the Lonely"* et *"Nice'n' Easy"*, *"Strangers in the Night"* (1966), *"My Way"* (1969). En 1961, il fonde Reprise Records, son propre label, et effectue une tournée internationale. Membre fondateur du Rat Pack, il fréquente de nombreuses personnalités américaines (politiques, criminelles). Frank continuera de forger sa légende, remplissant le Maracana de Rio (1984), chantant régulièrement sur les scènes du monde entier. Personnage controversé, aimé ou haï, aussi fantasque que vindicatif, retenons l'étendue et la pérennité de son œuvre : 53 films, plus d'un millier d'enregistrements sonores, plusieurs centaines de millions de disques vendus.



Les DOUBLE SIX



Groupe français de jazz vocal créé en 1959 par Mimi Perrin. Ce groupe connut une renommée internationale au début des années 1960. L'ensemble, formé de six choristes dont Mimi Perrin, varie un peu selon les enregistrements.

Les chanteurs vocalisent à la manière des instruments, restituant sans onomatopées les improvisations de toutes les sections instrumentales.

Ils chantent des grands standards de jazz, certains d'après des enregistrements de Quincy Jones et de Dizzy Gillespie, adaptés en français avec des textes poétiques

ou humoristiques. Ils enregistrent en 1961 *"The Double Six of Paris"*, l'année suivante *"The Double Six of Paris : Swingin' Singin"*, en 1963 *"Dizzy Gillespie & The Double Six of Paris"*, puis *"The Double Six of Paris sing Ray Charles"*. Cette formation, pourtant unique dans son genre, ne perdurera pas. Suite à des problèmes de santé de Mimi Perrin, "les Double Six" cesseront en 1966. Tout simplement incroyable et extraordinaires.



Les SWINGLE SINGERS

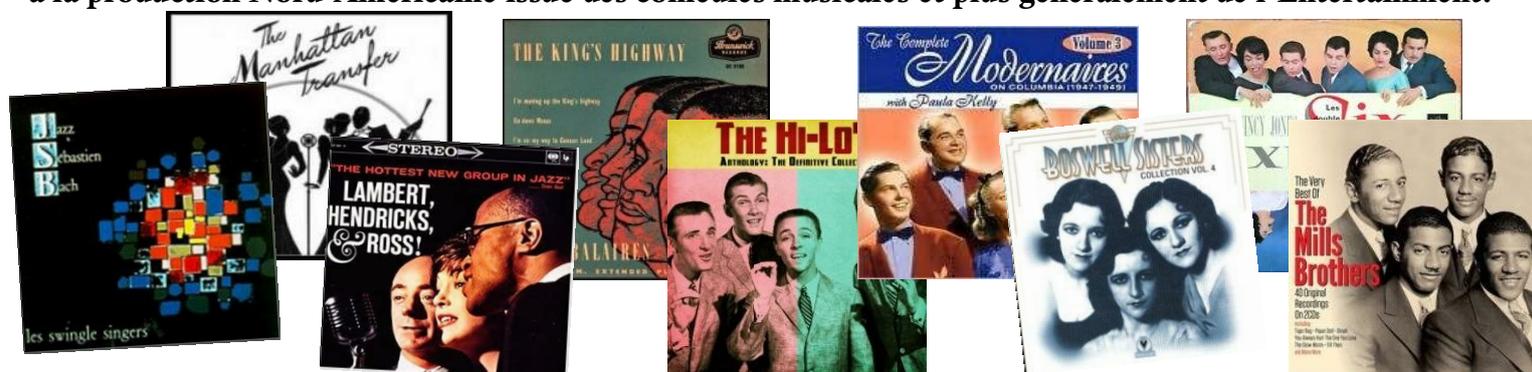
Groupe vocal formé à Paris en 1962 par Ward Swingle.

Leur concept était d'interpréter des airs instrumentaux classiques en jazz, utilisant la technique du scat. Ward, un ancien des Double Six, chanteur ténor, s'entoure de sept chanteurs choristes français (certains ayant déjà sévis dans les "Double Six"), Claude Germain (ténor), Christiane Legrand (première soprano), Jeannette Baucomont (soprano), Claudine Meunier et Anne Germain (alto),

Jean Cussac et Jean-Claude Briodin (basse). En plus de ces huit choristes, un contrebassiste et un batteur (Guy Pedersen, Daniel Humair, Pierre Michelot, Bernard Lubat) vont s'y relayer. D'autres chanteurs ont collaboré en fonction des remplacements, José Germain (basse), Alice Herald (alto), Hélène Devos (alto), Jo Noves (ténor), Nicole Darde et Claude Chauvet (soprano). La formule jazz et classique se révèle très populaire durant les années 1960 avec les albums "Jazz Sebastian Bach" (1963), "Going Baroque" (1964), "Anyone for Mozart ?" (1964), "Les Romantiques" (1965) et "Rococo à Go Go" (1966). Ils obtiennent quatre Grammy Awards, de grosses tournées internationales, un concert au Carnegie Hall, des collaborations avec Duke Ellington (oratorio à l'église Saint-Sulpice) et avec le "Modern Jazz Quartet" (album "Place Vendôme"), création de la "Sinfonia" de Luciano Berio sous les directions de Luciano Berio, Pierre Boulez, Leonard Bernstein et Ernest Bour. Puis, suivent les albums "Concerto d'Aranjuez - Sounds of Spain" (1967), "Noëls Sans Passeport" (1968), "Jazz Sebastian Bach Volume 2" (1968), "American Look" (1971) et "Les Quatre Saisons" (1972). Leurs enregistrements sont fréquemment utilisés dans des musiques de film ou dans la publicité. Depuis 1974, après la dissolution du groupe français, Ward Swingle crée un nouveau groupe à Londres. Les nouveaux "Swingle Singers" ou "Swingle II" chantant principalement a cappella. Ils produisent des reprises d'un haut niveau technique qui vont de la pop (Beatles) à la musique classique (Tchaïkovski, Bach) en passant par les airs d'opéra.

The MANHATTAN TRANSFER

Le nom du groupe est inspiré du roman "Manhattan Transfer" de John Dos Passos, publié en 1925. La première formation (dirigée par Tim Hauser) a vu le jour à New York en 1969, mais s'est séparée après avoir enregistré "Jukin'" en 1971. Le groupe est recomposé en 1972 avec Tim Hauser, Janis Siegel, Alan Paul et Laurel Massé. Ils enregistrent en 1971, "The Manhattan Transfer", leur titre phare, "Operator". Ils partent en tournée en Europe et sortent deux albums "Coming Out" et "Pastiche". Laurel Massé est remplacé par Cheryl Bentyne. La formation n'a plus été modifiée jusqu'à la mort de Tim Hauser en 2014. L'enregistrement suivant, "Extensions" avec "Birdland" de "Weather Report" devient l'indicatif du groupe et "Twilight Zone" leur second tube. En 1981, "The Manhattan Transfer" marque l'histoire de la musique en devenant le premier groupe à remporter un Grammy dans les deux catégories Pop et Jazz dans la même année avec les adaptations de "Boy from New York" et "Until I Met You (Corner Pocket)". Ces deux titres figurent sur le sixième album du groupe, "Mecca for Moderns". Idem en 1982 avec l'adaptation de "Route 66". En 1983, le groupe publie "Bodies and Souls", puis en 1985 "Vocalese". Pour "Brasil", ils travaillent avec des auteurs, compositeurs et des musiciens brésiliens. En 1991, le groupe sort "The Offbeat of Avenues" chez Sony et enchaîne avec "The Christmas Album". Revenant chez Atlantic, ils publient "Tonin" (une compilation de R&B) et "The Spirit of St. Louis" consacré à la musique de Louis Armstrong (2000). Paraît sous le label Telarc en 2003 le live, "Couldn't Be Hotter". En 2009, ils sortent leur premier album studio en 5 ans, "The Chick Corea Songbook". L'album comprend des chansons comme "Spain", "500 Miles High" et "Free Samba". Tim Hauser meurt à 72 ans d'une crise cardiaque. Malgré son décès, le groupe est toujours en activité. Avec ses quarante années de vocalises, ce groupe de doo-wop évolue dans l'univers du jazz avec une perfection propre à la production Nord-Américaine issue des comédies musicales et plus généralement de l'Entertainment.



LE JAZZ CLASSIQUE

Je t'aime, moi non plus ! Dire que le jazz n'est que la rencontre entre les musiques africaines importées aux Etats Unis (dans les conditions que nous connaissons), celles des autochtones et le répertoire classique européen est (assurément) quelque peu rapide.

Le contexte fusionnel entre les chants et rythmes et l'écriture des modes harmoniques dépasse ce clivage, car le jazz naît et se nourrit de toutes les musiques. Il est en perpétuelle évolution, absorbant, aspirant tout au long de son histoire l'oxygène des autres musiques.

C'est sa signature, sa force, son ADN.

C'est grâce à ce métissage, propre à ses origines, que les jazzmen, tels des pépiniéristes sonores ont labouré cette friche musicale, en mélangeant les musiques pour survivre, les cultivant pour mieux les partager, refusant la réappropriation industrielle de leur art. Alors que la musique classique avait déjà sa part dans la colonisation culturelle de cette nouvelle terre si convoitée, le jazz, quand il traversa l'Atlantique au début du XXe siècle, toucha de plein fouet les compositeurs classiques, déjà avertis des rapports consensuels entre la musique classique et la musique populaire. Une vraie interaction entre ces deux univers va faire éclore des créations musicales s'inspirant mutuellement des codes de l'autre.

Le jazz symphonique en sera une belle illustration.

Nombreux sont les compositeurs classiques qui sont tombés du côté noir de la force. Un des premiers est le chef d'orchestre suisse Ernest Ansermet, au cours de sa première tournée aux USA en 1916, Igor Stravinsky avec son ballet-opéra "*l'histoire du Soldat*" ou encore "*Ragtime pour onze instruments*", "*Ebony Concerto*" (pour Woody Herman), Dimitri Chostakovitch avec sa "*Suite pour orchestre de jazz n° 2*". En France, il y a Erik Satie avec son ballet "*Parade*", Darius Milhaud avec son ballet "*La Création du Monde*", Maurice Ravel avec le "*Concerto en sol majeur*", le "*Concerto pour la main gauche*", sa fantaisie lyrique "*L'Enfant et les Sortilèges*", la "*Sonate pour violon et piano*".

Enfin, Debussy n'est pas non plus indifférent, comme le prouve sa pièce "*Golliwog's Cake-Walk*", extrait des "*Children's corner*" (suite de six pièces pour piano). Les compositeurs américains ne sont pas en reste, Leonard Bernstein avec "*West Side Story*" ou son "*Prelude, Fugue and Riffs*", George Gershwin avec la "*Rhapsody In Blue*", "*Blue Monday*", le "*Concerto pour piano et orchestre en fa majeur*", son opéra "*Porgy and Bess*", Rolf Liebermann avec le "*Concerto for Jazz Band and Orchestra*" est aussi un bel exemple de cette association de la musique symphonique avec le jazz.

Depuis longtemps les jazzmen explorent la musique à des fins d'adaptation jazz, d'où le florilège d'arrangements faits par les pianistes comme Jacques Loussier avec son "*Trio Play Bach*" ou sur des œuvres de Chopin, la japonaise Hiromi Uehara, avec son trio sur la "*Sonate pour piano n° 8*" (Pathétique) de Beethoven, Brad Mehldau avec son album "*Three Pieces After Bach*".

Les formations de jazz ne sont pas en reste comme le prouve la revisite de la "*Valse en ré bémol majeur, op.64, n° 1*" de Chopin par le "John Kirby Sextet", "Troy Roberts Quartet" avec son réarrangement du "*Concerto pour piano n° 2 en sol mineur*" de Prokofiev.

Dans l'album "*Three Suites*", Duke Ellington recompose avec un orchestre de jazz les deux suites pour orchestre symphonique d'Edvard Grieg, ainsi que des airs du célèbre "*Casse-Noisette*" de Piotr Ilitch Tchaïkovski. Et il n'est pas le seul, Charlie Parker, Artie Shaw, Woody Herman, Bix Beiderbecke, James P. Johnson, Art Tatum, Bill Evans, Tom Jobim, Django Reinhardt, Spike Jones et ses "*City Slickers*" dans une version déjantée de "*La danse du sabre*", Keith Jarrett, Wynton Marsalis aussi à l'aise avec son Lincoln Jazz Orchestra que dans le répertoire baroque, "*Le Modern Jazz Quartet*", "*The Swingle Singers*", les "*Klass Brothers*", "*The Classical Jazz Quartet*"...

..... *Le Third Stream*

En 1957, les compositeurs et musiciens de jazz, désireux d'inscrire dans le marbre leur mariage entre leur musique basée sur l'improvisation, le caractère rythmique, le timbre et celle classique construite sur la forme, ont inventé le "Third Stream" (le troisième mouvement).

Ce contexte musical, véritable "crossover", croisement, voire hybridation entre un style de musique et un autre (ou plusieurs) a été porté par le compositeur, chef d'orchestre et professeur Gunther Schuller. C'est une nouvelle écriture, aux confluent de la musique classique et du jazz. A l'opposé d'un saupoudrage de classique en guise de décoration d'une pièce de jazz, ce troisième mouvement est devenu un genre musical à part entière.

L'improvisation, va en être l'élément central et vital.

Cette musique va rester une forme musicale expérimentale et peu de public va s'y intéresser.

Mais le bon côté de ce courant va permettre une connexion totale entre les compositeurs classiques et toute l'histoire du jazz.

Ce mouvement prospéra au Canada, en grande partie, grâce au travail de Norman Symonds, de Ron Collier et d'autres élèves de Gordon Delamont qui utilisaient la fugue, la sonate, le concerto grosso (période baroque) et d'autres formes classiques comme éléments structurants de leurs improvisations dans des groupes de jazz.

Le "Third stream" n'est pas du jazz interprété sur et par une instrumentation classique, il n'est pas non plus du classique joué par des musiciens de jazz, il n'est pas d'insérer un peu de Schoenberg ou de Ravel dans des phrasés bebop, il n'est pas une fugue interprétée par des musiciens de jazz, il est juste une nouvelle option pour des créateurs contemporains, se détachant du jazz symphonique par le fait qu'il intègre de l'improvisation.

Gunther SCHULLER (1925-2015)

Né dans le Queens (New York) de famille de musiciens, il apprend très jeune le cor et la flûte. Elève de "l'école de chœur de Saint Thomas" et de la "Manhattan School of Music", son goût pour le jazz se développe très tôt à travers la musique de Duke Ellington. Il fait ses débuts professionnels à quinze ans au sein de "l'American Ballet Theatre" (1943), puis durant deux années au "Cincinnati Symphony Orchestra". Enfin, il est au "Metropolitan Opera Orchestra" de New York, où il reste jusqu'en 1959. Il n'a jamais obtenu de diplôme d'aucune institution. Dès la fin des années 1940, il commence à composer et on retrouve dans ses œuvres les influences de Schönberg, Babbitt et Stravinsky mais aussi celle du jazz. Il participe en 1949, comme corniste, au nonette de Miles Davis, l'orchestre phare du cool jazz. En matière de composition, il compose le "*Concerto pour violoncelle*" (1945). En 1947, pour la musique de chambre, la "*Fantaisie concertante*" (trois hautbois, ou trois trombones et un piano), ou encore, la même année, quatre contrebasses dans un quatuor. En 1955, il est devenu expert dans l'art d'associer des éléments provenant de styles musicaux disparates, comme dans "*Twelve by Eleven*", pour orchestre de chambre, avec des improvisations inspirées du jazz. La même année, il écrit des adaptations symphoniques, "*Symphonic Tribute to Duke Ellington*" et collabore fréquemment avec le pianiste John Lewis, en particulier au sein du "*Modern Jazz Quartet*" et de la "*Modern Jazz Society*". Les années suivantes, il prônera son "*Third Steam*" en combinant musique classique et jazz et développera ce troisième courant dans des collaborations avec Bill Evans, Ornette Coleman et Eric Dolphy. Comme pédagogue, il travaille, entre autres, à l'École de jazz de Lenox (Massachusetts) et dirige le "New England Conservatory" de Boston (1967-1977). Le New-Yorkais compte plus de 160 compositions (opéra, musique de chambre et orchestrale). Son éclectisme l'ayant quelque peu marginalisé par rapport aux autres compositeurs de musique contemporaine américaine. Les vingt dernières années, il était directeur artistique du "Northwest Bach Festival" (Washington).





John LEWIS (1920-2001)

John Aaron est élevé par sa mère à Albuquerque (Nouveau-Mexique).

A la mort de celle-ci, confié à sa tante, il apprend le piano à sept ans.

Il fait ses études à l'Université du Nouveau Mexique, où il obtient une licence (*Bachelor of Arts*) en musique et anthropologie (1942). Avant de rejoindre l'armée, il rencontre Lester Young et Duke Ellington. L'un lui montrera l'art de l'improvisation dans la composition, l'autre comment l'on peut écrire de la musique sans sacrifier sa spontanéité. Après la guerre, il déménage à New York et rejoint l'orchestre de Dizzy Gillespie. Il lui composera une toccata pour trompette (1947). Il collabore et enregistre avec Charlie Parker,

Illinois Jacquet, Lester Young et pour le nonet de Miles Davis (*Birth of the Cool*). Parallèlement, il étudie le contrepoint à la "Manhattan School of Music" et obtient un "Master of Fine Arts" (1953). Il joue avec le "Milt Jackson Quartet" (Milt Jackson, Ray Brown, Kenny Clarke). Un turn-over plus tard le groupe deviendra le "ModernJazz Quartet" en 1952. Il en sera le directeur musical jusqu'à sa séparation en 1974 (le quartet se reformera en 1981). Avec son ami Gunther Schuller, il fonde la "Modern Jazz Society" qui deviendra la "Jazz and Classical Music Society", ayant pour ambition de faire la promotion de la musique de concert contemporain et du jazz. Le mouvement musical "Third Stream" en est issu. Il poursuivra sa carrière de pianiste solo, notamment en réinterprétant "*le clavier bien tempéré*" (J.S Bach). Pianiste, arrangeur compositeur (pièces classique, musique de film), imprégné de culture française et très francophile (il avait une résidence secondaire à Cagnes-sur-Mer,) fort de plus de soixante dix compositions, il acquiert sa notoriété pour avoir introduit les règles de l'harmonie, de la fugue et du contrepoint baroque dans la musique jazz.

Martial SOLAL (1927)

Il commence le piano à l'âge de six ans. Il découvre les enregistrements de Louis Armstrong, Fats Waller, Benny Goodman. En 1945, musicien de jazz professionnel, il commence sa carrière au sein de plusieurs orchestres. Il est rapidement sollicité dans les clubs parisiens pour collaborer avec les solistes américains et français, Kenny Clarke, Eric Dolphy, Dizzy Gillespie, Django Reinhardt, Stéphane Grappelli, Pierre Michelot. Après une expérience parisienne en trio jazz, il est invité aux Etats Unis en 1963, pour jouer avec Teddy Kotick et Paul Motian. A la fin des années1970, il développe une écriture plus orchestrale orientée vers une voie alternative, entre le caractère improvisé du jazz et l'écriture propre de la musique contemporaine, dans la mouvance des expériences du "Third Stream". Sur scène, il se produit en soliste, avec Toots Thielemans, Michel Portal, Joachim Kühn, Gary Peacock. Il écrit des œuvres symphoniques interprétées par le Nouvel Orchestre Philharmonique, par l'Orchestre National de France et l'Orchestre de Poitou-Charentes. Il compose également plusieurs musiques de films, pour Jean-Luc Godard ("*À bout de souffle*") ou pour Jean-Pierre Melville ("*Léon Morin, prêtre*"). Sa technique hors-pair accompagne un talent d'improvisateur inépuisable. Son talent l'a fait reconnaître bien au-delà de l'Europe. Quelques unes de ses compositions, "*Concerto pour piano de jazz et orchestre*" (1981), "*Fantaisie pour 2 orchestres*" (1984), "*Suite en ré bémol pour quartet de jazz*" (1959).



Fred STONE (1935-1986)

Freddie est né à Toronto (Ontario), il est le fils du saxophoniste Archie Stone.

À l'âge de 14 ans, il étudie la trompette, le piano et la composition avec Gordon Delamont et John Weinzweig. En 1951, à seize ans, il joue dans le big band de Benny Louis, puis sera trompettiste dans l'Orchestre symphonique de la SRC (orchestre radiophonique de Toronto), puis comme soliste partout en Amérique du Nord. Musicien de jazz, il collabore avec Ron Collier, Phil Nimmons, et les formations, "Lighthouse", le "Boss Brass". En 1970, il tourne en Amérique du Nord et en Europe avec le "Duke Ellington Orchestra". De retour à Toronto en 1971, il enseigne à la Faculté de musique du "Humber College" (Toronto), du "George Brown College" et à la "Blue

Mountain School of Music". Emboitant le mouvement "Third Steam", il compose entre autres, "*Into The Falling Darkness*"(1976), avec Ron Collier, "*North of the border in Canada*"(1969), plusieurs pièces pour l'orchestre de Duke Ellington, "*New Orlenais Suite*"(1971), "*Collages*" (1973), "*In Duke's studio*" (1979), "*New York New York*" (2008). En 1984, il recommence à jouer en formant ..."*Freddie's Band*", un ensemble de jazz en résidence à "la Music Gallery" de Toronto.



Ron COLLIER (1930-2003)

Ron commence sa formation à Vancouver, où il joue du trombone avec le "Kitsilano Boys' Band". En 1951 il étudie la composition à Toronto auprès de Gordon Delamont. Il se rend à New York en 1961 pour y étudier l'orchestration auprès de Hall Overton et de George Russell. Il intègre l'orchestre de danse de "Mart Kenney and His Western Gentlemen" et joue également dans l'Orchestre symphonique de Toronto, celui du "Ballet national" et celui de "l'Orchestre de la Compagnie d'opéra canadienne".

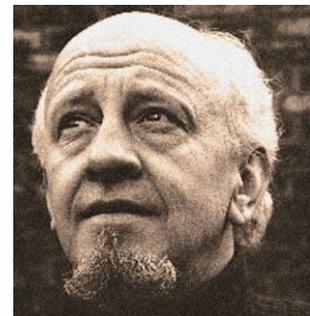
Il collabore également avec Billie Holiday et Charles Mingus. Tandis qu'il fait partie de l'octuor de jazz de Norman Symonds, il crée son propre quartet (sans piano) en 1954 qui deviendra trois années plus tard un quintet, puis un big band. En 1957, il joue avec "l'Orchestre Symphonique de la SRC", lors de la première et de l'enregistrement, le "*Concerto Grosso*" pour quintet de jazz et orchestre symphonique, de Norman Symonds. Vers la fin des années 1950, ses compositions s'inscrivent dans le courant du "Third Stream" faisant de lui un pilier du mouvement ("*Sonata*", "*The City*", "*Hear Me Talkin' To Ya*", "*Carneval*"). Il collabore avec Duke Ellington en 1967 comme arrangeur, et dirige le Duke Ellington Orchestra, "*North of the Border in Canada*" (avec Duke comme soliste), puis sur "*Celebration*" (1972), avec l'Orchestre symphonique de Jacksonville, "*The River*" (1970), pièce enregistrée par Duke Ellington avec l'Orchestre symphonique de Detroit. Il publie des compositions pour grand orchestre "*Requiem for JFK*" (1964), "*Humber Suite*" (1973), ou encore, "*First Take*" (1977), "*Jupiter*" (1974), "*Never in Nevis*" (1983), "*Four Kisses*" (1983). En 1972, il devient compositeur en résidence au Humber College (Toronto) et enseigne la composition et l'arrangement. Pendant les années 1980, il revient à la synthèse du jazz et de la musique classique avec "*Reflections on Three*" (1980), "*To Prussia with Love and a Little Bit of Jive*" (1988). En 1997, il entreprend un arrangement pour grand orchestre de la "*Canadiana Suite*" d'Oscar Peterson.

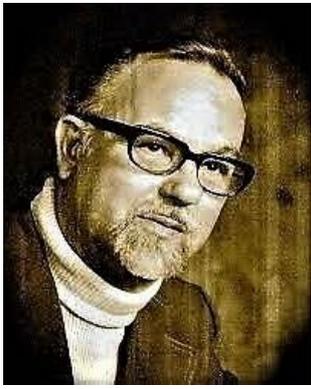
Norman SYMONDS (1920-1998)

Norman Alec est né à Nelson (Colombie-Britannique). Il grandit à Victoria où il apprend la clarinette. Durant son service dans Marine Royale canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale de 1938 à 1945, il joue dans un groupe de dixieland sous la direction du saxophoniste Charles "Bucky" Adams. Après la guerre, il rentre au Conservatoire Royal de musique pour prendre des cours de clarinette, de piano, et d'harmonie jusqu'en 1948. Il étudie ensuite en privé pendant plusieurs années avec Gordon Delamont à Toronto. De 1949 à 1966, il travaille activement comme clarinettiste, saxophoniste alto et baryton et arrangeur avec plusieurs orchestres de danse à Toronto dirigés par Leo Romanelli, Bobby Gimby et Benny Louis.

De 1953 à 1957, il joue et dirige son propre octuor de jazz avec Ed Bickert, Ron Collier, Ross Culley, Bernie Pilch, Jack Richardson et Jerry Toth. Il écrit le "*Concerto Grosso*" pour quintet de jazz, interprété en 1963 par "l'Orchestre symphonique de Winnipeg" et le "Ron Collier Jazz Quintet".

En 1967, l'orchestre exécute son "*Concerto Démocratique*" avec le "Fred Stone Quartet". En 1968, titulaire d'une bourse du Conseil des Arts du Canada, il parcourt le Canada à la façon de Béla Bartok. Il publiera "*Three Atmospheres*" suite en trois mouvements, "*Loon and Lake*", "*Mist and Mountain*" et "*Sun and Sea*", proposant un portrait précis et poétique de son périple. Son travail est devenu une série radiophonique en treize parties intitulée "*Travelling Big Lonely*". Sa composition "*A Gift of Thanksgiving*" est jouée en 1980 par le "Toronto Symphony Orchestra". Par la suite, il s'intéresse particulièrement au théâtre musical pour la jeunesse, il écrit deux pièces "*Laura and the Lieutenant*" en 1974 et "*Sam*" en 1976, toutes deux créées par des élèves. Compositeur très prolifique de plus de cinquante œuvres autour de pièces pour théâtre, radio, télévision, orchestre, musique de chambre et chœurs, il représente un élément incontournable de courant "Third Stream" canadien.





Gordon DELAMONT (1918-1981)

Gordon Arthur est natif de Moose Jaw (Canada) de père chef d'orchestre et cornettiste. Il grandit à Vancouver où il est soliste dans une harmonie (70 instrumentistes), dirigée par son père ("Kitsilano Boys"). Il se mettra à la trompette. En 1939, il déménage à Toronto à l'âge de 20 ans et devient trompette solo de l'orchestre radiophonique de la SRC". Parallèlement il jouera avec des orchestres de danses locaux. De 1945 à 1949, il dirige un orchestre basé au "Club Top Hat" (Toronto). En 1949, suite à des problèmes de santé, il suspend sa carrière de musicien et part étudier l'arrangement, la composition et la pédagogie à New York avec Maury Deutsch. De retour à Toronto, il ouvre son propre studio d'enseignement privé où il donne des cours d'harmonie, de contrepoint, de composition et de formation musicale. Il composera "*Allegro and Blues*" pour orchestre de jazz (1962), un octuor "*Portrait of Charles Mingus*" (1963), une œuvre pour soprano et orchestre "*Ontario Suite*" (1965), "*Centum*" pour harmonie (1966), "*Collage n° 3*" et "*Song and Dance*" (1967) qui seront enregistrées par l'orchestre de Ron Collier avec Duke Ellington, un quintet de cuivres "*Moderato and Blues*" (1973), "*Conversation*" pour flûgelhorn et saxophone alto (1977). Son œuvre la plus connue, "*Three Entertainments*" pour quatuor de saxophones (1969) est fréquemment interprétée en Amérique du Nord et en Europe. Il a rédigé six ouvrages sur la composition et l'arrangement pour le jazz qui sont aujourd'hui utilisés comme références pour de nombreux cours dispensés dans les universités du monde entier. Enseignant et théoricien de la musique de premier plan, il est une figure emblématique du mouvement "Third Stream". Il est surtout connu pour avoir été le professeur d'un grand nombre de musiciens qui figurent parmi les plus grands noms du jazz au Canada, Ron Collier, Jimmy Dale, Hagood Hardy, Bernie Piltch, Fred Stone, Norman Symonds ...

George HANDY (1920-1997)

George Joseph Hendleman est né à New York. Il apprend le piano avec sa mère et étudie la composition à la "Julliard School" de NY avec Aaron Copland. En 1938, il débute sa carrière professionnelle comme pianiste de jazz avec Michael Loring. Il fait son service militaire en 1940.

Il collabore avec Raylond Scott en 1941. En 1944, il intègre l'orchestre Boyd Raeburn où il compose ses premiers titres et arrangements bebop. Au cours de cette période, il entre dans l'une de ses périodes les plus créatives, faisant des arrangements pour big band, écrivant aussi pour Buddy Rich, Bob Chester, Benny Goodman. Son travail d'orchestration étant en pleine maturité, il écrit pour d'autres groupes, Alvino Rey, Ina Ray Hutton et Herbie Fields et passe son temps à travailler dans les studios. Il publie "*The Bloos*" en 1946, "*Handyland USA*" en 1954, "*Pensive*" en 1955 et "*By George !*" en 1957. Il devient pianiste dans le combo de Zoot Sims (1956) mais a principalement travaillé en dehors du jazz pendant ses quatre dernières décennies, bien qu'il ait passé quelques temps comme critique de "*Down Beat*" pendant la seconde moitié des années 1960.



Ron BLAKE (1965)

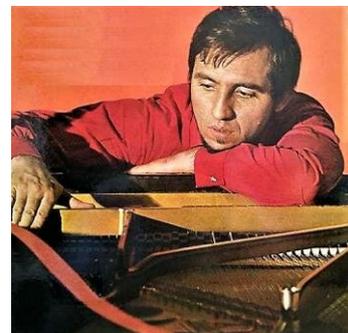
Né dans les îles Vierges, Il commence la guitare à huit ans, puis le saxophone à dix ans dans les écoles publiques de St Thomas. Il fréquente le National Music Camp et sera diplômé de "l'Interlochen Arts Academy". En 1986, il part étudier à la "Northwestern University". Après avoir obtenu son diplôme, il travaille dans la région de Chicago avant d'être nommé à la faculté de "l'Université de Floride du Sud" à Tampa (1990).

Il déménage à New York, où il passe cinq ans dans le quintet du trompettiste Roy Hargrove et sept ans dans le groupe de Art Farmer. Il collabore aussi avec Roy Haynes. Il obtient une maîtrise à NYU en 2010. Blake a cofondé le "21st Century Band" et le label "Tahmun" avec Dion Parson en 1998.

Il est membre du "Saturday Night Live Band" de NBC et du "Christian McBride Big Band". Il devient professeur d'études de jazz à "Juilliard School". Son premier enregistrement, "*Up Front and Personal*" est avec Johnny Griffin (2000). Il a sorti quatre CD en tant que leader et sa discographie compte plus de 50 enregistrements en tant qu'invité et sideman. Musicien, compositeur, professeur et chef d'orchestre, il perpétue, au sein de ses différentes missions créatrices ou pédagogiques, l'exploitation du courant "Third Stream".

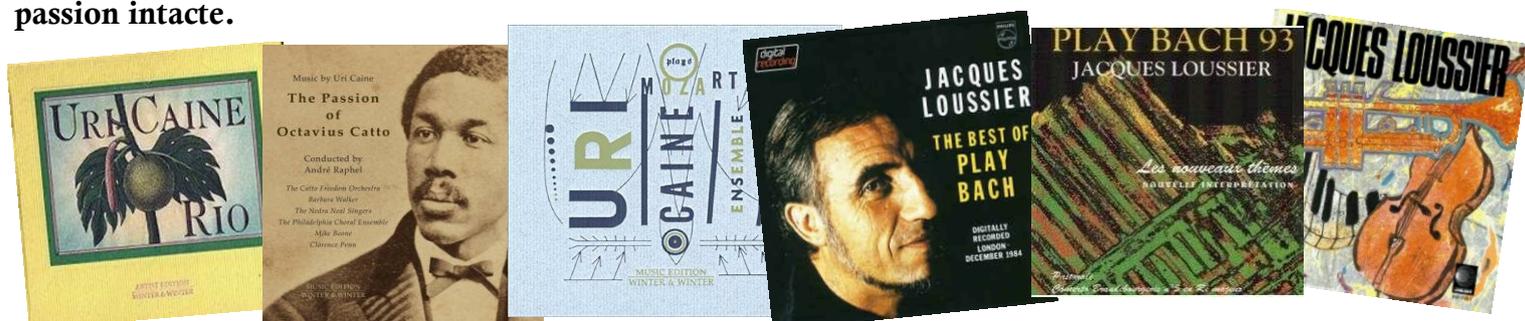
Jacques LOUSSIER (1934-2019)

Il naît à Angers dans une famille modeste. À seize ans, il entre au conservatoire de Paris. Il y rencontre Jean-Pierre Eustache (flûtiste) qui lui fait faire ses premiers concerts jazz dans une brasserie de Caen. En 1959, il forme le "Trio Play Bach" avec Christian Garros (batterie), Pierre Michelot (contrebasse), ou comment jouer Jean Sébastien Bach en swing. Plus de 7 millions de disques vendus. Dans les années 1960, il se produit plus de 3 000 fois dans plus de 80 pays. Musicien éclectique et prolifique, il composera plus d'une centaine de musiques de films, des génériques de séries télévisées ("*Thierry la Fronde*" et "*Vidocq*"). En 1977, il achète le château de Miraval (à Correns dans le Var), et crée le "studio Miraval" (Pink Floyd, The Cure, AC/DC, Sade, The Cranberries, Téléphone, UB40, Level 42, Indochine, Sting...). En 1980, il se consacre à la recherche musicale, composant notamment les "*Suites pour piano et synthétiseurs*", "*Pulsion, Pulsion Sous la mer*" et "*Pagan Moon*". En 1985, pour le tricentenaire de la naissance de Bach, il reforme le "Trio Play Bach" avec André Arpino (percussions) et Vincent Charbonnier (contrebasse). En 1987, il compose la messe "*Lumières*", un concerto pour trompette, pour violon et percussions, ainsi que les "*Tableaux Vénitiens*" une pièce pour cordes. Dans les années 1990, après le succès rencontré par son adaptation des "*Quatre Saisons*" de Vivaldi, il s'intéresse à la musique française du début du XX^e siècle. En 2001, il revient à Bach et enregistre avec son trio "*Les Variations Goldberg*" et "*Baroque Favorites*". Formé à la musique classique, fan de jazz et accompagnateur de quelques grandes voix de la chanson française des années 1950-1960, il n'eut de cesse de faire se croiser les styles et de faire swinguer jazz les grands compositeurs classiques.



Uri CAÏNE (1956)

Natif de Philadelphie, il commence le piano à 7 ans, et suit à l'âge de 12 ans l'enseignement de Bernard Peiffer. Il intègre l'Université de Pennsylvanie pour étudier la composition (dodécaphonisme et sérialisme) avec George Rochberg et George Crumb. Il fait ses premières armes dans les clubs de jazz de Philadelphie aux côtés de Mickey Roker et Bootsie Barnes. En 1985, il s'installe à New York. Il sort son premier album, "*Sphere Music*" en 1992 où l'on retrouve le clarinettiste Don Byron, qui est suivi de "*Toys*" en 1995. Il présente en 1997, sa vision innovante de rapprochement entre musique classique et jazz, "*Urlicht / Primal Light*" sur la musique de Gustav Mahler et "*I Went Out This Morning Over the Countryside*" (1999). En 2000, il publie "*Goldberg Variations*" inspirée des Variations Goldberg de Bach (label Winter & Winter). En 2003, c'est "*Diabelli Variations*" (Ludwing van Beethoven) et le retour en 2004 à Mahler, "*Dark Flame*". Bien que ses travaux sur l'hybridation classique et jazz demeurent une part importante de sa créativité, il sort un album en trio avec le groupe "Bedrock" en 2005, "*Shelf-Life*". En 2006, il enregistre un album de compositions sur le deuxième livre de John Zorn à Massada intitulé "*Moloch: Book of Angels Volume 6*". Il est nommé aux Grammy en 2007 pour son opus inspiré de Giuseppe Verdi, "*The Othello Syndrome*". Il collabore en 2009 avec le trompettiste Paolo Fresu sur "*Think*". Il enregistre "*Plays Mozart*" (2006) en reprenant des incontournables de Wolfgang. En 2014, Uri s'associe avec son ami, le trompettiste Dave Douglas, sur l'album "*Present Joys*" inspiré de la musique vocale. En 2020, il publie l'un de ses plus ambitieux projets, un hommage musical au héros afro-américain des droits civiques du XIX^e siècle Octavius Catto, "*Passion of Octavius Catto*" (un trio de jazz, un orchestre de chambre de 37 musiciens et un chœur de gospel). Tout aussi bien musicien classique que jazzman, Uri Caine nous propose sa vision des œuvres de Jean-Sébastien Bach, Robert Schumann, Richard Wagner ou Gustav Mahler. Les héritages du blues, du classique, du jazz ou du folklore populaire issus d'autres coins de la planète sont autant d'énergies créatives et musicales que ce pianiste et compositeur veille à garder sauvages, pour les explorer chaque fois avec une passion intacte.





George GERSHWIN (1898-1937)

Jacob Gershowitz, compositeur et musicien né à Brooklyn. Enfant turbulent, il étudie le piano classique et développe une solide technique tout en cultivant son talent pour les musiques populaires et le jazz. Etudiant la composition avec Rubin Goldmark puis Henry Cowell, il commence à travailler comme pianiste et intègre une maison d'édition musicale. A 18 ans, il publie ses chansons ("*Swanee*", plus d'un million d'exemplaires). Ce premier succès lui ouvre les portes de Broadway et à 21 ans, il obtient sa première création :

"*La La Lucille*". En 1924, Paul Whiteman, alors directeur musical, lui proposa d'écrire un concerto jazz : "*Rhapsody in Blue*" qui verra le jour en 5 semaines. Enorme succès mais c'est son "*Concerto en fa*" créé en 1925, qui le hisse aux sommets. En 1928 il rencontre Maurice Ravel, part pour l'Europe et fait connaissance de Nadia Boulanger, Sergueï Prokofiev, Kurt Weill, Franz Lehár et Alban Berg. C'est également à Paris qu'il complète la composition de "*An American in Paris*".

Puis il se lança dans la production de plusieurs comédies musicales, ayant toutes des succès de niveaux différents ("*Strike up the Band*" et "*Girl Crazy*" en 1930). Composer un opéra sérieux a toujours été son ambition suprême. Dès 1926, il choisit son sujet lors de la parution de "*Porgy*", nouvelle à succès d'Edwin Heyward. Et c'est en 1935 que "*Porgy and Bess*" est présenté à Boston avec une troupe entièrement afro-américaine. Deux années plus tard, atteint d'une tumeur au cerveau il décède à l'âge de 38 ans.



Léonard BERNSTEIN (1918-1990)

Ce pianiste, pédagogue, écrivain, compositeur, animateur TV, chef d'orchestre issu d'une famille juive Ukrainienne, est né dans le Massachusetts.

Louis grandit à Boston, ville bercée par le jazz New-Orléans et le swing.

Enfant, il étudie le piano et impressionne son entourage par ses dispositions musicales. Malgré les réticences de son père, il poursuit des études musicales approfondies à l'université de "Harvard" puis à Philadelphie. Abordant tous les genres musicaux, préférant le jazz, il se mêle à tous les bands qui croisent sa route. Quelques années plus tard, débarqué à New York, il arpente les fameux clubs de la ville et décroche ses premiers contrats en tant que pianiste. Ses rencontres avec Dimitri Mitropoulos et Aaron Copland le font ambitionner la carrière de chef d'orchestre et de compositeur.

En 1940 il devient l'assistant de Serge Koussevitzky. Dès 1943, il est nommé chef assistant de l'Orchestre Philharmonique de New York. Il en devient directeur en 1958. Souhaitant transmettre son savoir aux nouvelles générations, il enseigne jusqu'en 1951 au centre culturel de Tanglewood. En 1961, il crée

les concerts "Young Performers" pour donner la chance à de jeunes artistes solistes de se produire dans son orchestre. Il acquiert une réputation internationale notamment avec la comédie musicale "*West Side Story*" (1957). Il a composé des ballets, opéras, concertos pour piano, symphonies, comédies musicales et exploita une multitude d'univers comme le jazz, la pop, le classique, la musique populaire, le folklore, les chorals religieux. Parmi ses autres œuvres, citons l'opéra "*Candide*" (1956), les symphonies "*Jetemiah*" (1941), "*The age of Anxiety*" (1948), "*Kaddish*" (1957). Il est l'un des plus grands musiciens américains du XX^e siècle, composant avec aisance et passant d'un style à l'autre, du jazz ("*West Side Story*", "*Wonderful Town*"), au blues-gospel ("*Mass*"), en passant par des pointes de dodécaphonisme.



LE JAZZ COSMOPOLITE

Du fait de son histoire, de sa propre liberté,
le jazz conserve depuis sa naissance son pouvoir perturbateur et revendicateur.
Son patrimoine, son originalité culturelle, n'a eu de cesse d'évoluer, de s'adapter pour être en prise
directe avec son temps, et cela, à chaque étape de son histoire,
chacune correspondant à un répertoire spécifique.

Le jazz est aujourd'hui reconnu comme l'un des grands courants musicaux du XXe siècle,
écouté, joué, applaudi partout dans le monde, transcendant les frontières culturelles et artistiques,
occupant une place fondatrice des musiques populaires de notre planète.

Qu'ils soient d'Amérique Latine, de l'Empire du Levant, des froides de l'Est
ou des terres occidentales, de la chaleur africaine, du bleu de l'Océanie, des couleurs de l'Inde
ou au-delà de la muraille du jasmin, les jazzmen sont les ambassadeurs d'un langage universel
rayonnant des traditions culturelles de chacun, reflet de la société qui les environne.

A l'instar d'un jeu de meccano où chaque pièce s'imbrique les unes dans les autres,
où leur nombre et leur forme sont en perpétuelles régénérations,
chacun a sa liberté de construire, de créer, d'exprimer sa singularité.

Le jazz se remet constamment en question, s'adapte, se transforme, s'invente des itinéraires
non balisés, défrichant en se déchiffant d'autres langages et se partage en exprimant
une image du vivre ensemble cosmopolite.

Des saloons de la Nouvelle-Orléans ou des clubs de Harlem, des scènes de festivals
ou des lieux de diffusion, du confort de votre séjour à l'écoute de votre chaîne,
de votre écran aux disquaires, il gardera ce souffle insolent,
celui de la curiosité, celui d'un cri, celui de la vie.

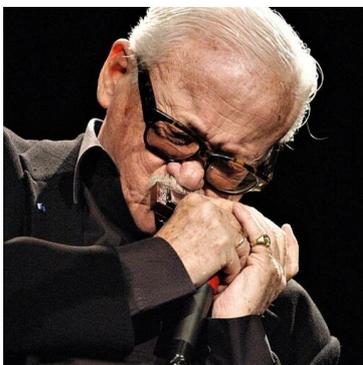


Ahmad JAMAL(1930)

Frederick Russell Jones est né à Pittsburgh (Pennsylvanie). D'une famille très modeste, il découvre le piano à l'âge de 3 ans. A 11 ans, il étudie les grands maîtres, autant en jazz qu'en musique classique (Ellington, Liszt, Gershwin, Bach, Tatum). Son toucher unique lui permet de devenir professionnel à dix sept ans. Pour gagner sa vie, il joue dans les night-clubs de Pittsburgh, et prend le diminutif de "Fritz" Jones. Il collabore avec la chanteuse Dinah Washington. En 1947, il rejoint l'orchestre de George Hudson. En 1949, il quitte Pittsburgh pour Chicago après la dissolution de son 1er quartet "The Four Strings". Après des débuts difficiles, il fonde son 1er trio "The Three Strings" avec Ray Crawford (guitare) et Eddie Calhoun (contrebasse). En 1952, il se convertit à l'Islam et prend le nom d'Ahmad Jamal. En 1958, le succès est retentissant avec l'enregistrement de l'album "*Ahmad Jamal at the Pershing*" qui est alors le plus grand succès commercial de l'histoire du jazz avec notamment une sublime version de "*Poncia*", qui marquera toutes les générations de pianistes. Il ouvre son propre club de jazz "l'Alhambra". En 1962, Ahmad dissout son trio et part à New York étudier à la "Juilliard School". Quatre années d'état de grâce absolue, entre 1958 et 1962, avec Israel Crosby (contrebasse) et Vernell Fournier (batterie), durant lesquelles il invente une musique d'entre les silences, une respiration totalement fusionnelle. En 1969, épuisé, avec une situation financière délicate, il décide de prendre du recul. Sa renaissance est symbolisée par l'album "*The Awakening*" qui pose les bases de son style définitif. Il traverse les années soixante-dix libéré de la pression du succès en montant son propre label "20th Century", et entame les années quatre-vingt avec trois enregistrements, puis une signature chez Atlantic.

De la fin des années 1990 à aujourd'hui, il demeure très actif sur la scène jazz, avec son trio, composé du bassiste James Cammack et du batteur Idris Muhammad. N'ayant plus rien à prouver après plus de cinquante années de carrière, il demeure l'un des derniers témoins encore en activité de l'ère des géants du jazz.





Toots THIELEMANS (1922-2016)

Jean-Baptiste Frédéric Isidore voit le jour à Bruxelles. Né de parents cafetiers à Marolles, il apprend l'accordéon, puis l'harmonica à dix-sept ans. Il fait ses débuts dans les cabarets durant la Seconde Guerre mondiale. Fasciné par Django Reinhardt, il s'achète aussi sa première guitare en 1942. Après la guerre, il gagne le surnom de "Toots". En 1947, après quelques prestations dans des bases américaines, il effectue son premier voyage aux États-Unis. Toutefois, c'est au Festival de jazz de Paris qu'il joue avec Charlie Parker deux ans plus tard. L'année suivante, il accompagne

Benny Goodman lors d'une tournée européenne. C'est en 1952 qu'il s'installe New York. Il y accompagne Dinah Washington et se produit dans les clubs.

Il publie ses premiers albums, "*The Sound*" (1955), "*Time Out for Toots*" et "*Man Bites harmonica*" (1958), "*The Soul of Toots Thielemans*" (1960). En 1961, le titre "*Bluesette*" lui apporte une renommée internationale. Il collabore avec Ella Fitzgerald, Quincy Jones, Bill Evans, Jaco Pastorius, Billy Joel, Natalie Cole, Pat Metheny, Oscar Peterson, Frank Sinatra, Ray Charles (et bien d'autres), le groupe de fusion "Spyro Gyra", ainsi que des artistes de la pop et du rock comme Paul Simon, Billy Joel et Julian Lennon. Il sera engagé invariablement comme guitariste, harmoniciste, ou même siffleur. Après un bref séjour en Suède, il revient à New York. Il compose pour



la publicité ou le cinéma en collaboration avec Quincy Jones ("*Salut l'artiste*", "*Jean de Florette*"), tout en exerçant ses talents de pédagogue. En 2001, "Ket" (son surnom en Belgique), déjà nommé docteur "honoris causa" de l'Université libre de Bruxelles. Il est anobli et fait Baron par le roi Albert II de Belgique. En 2009, il intègre le cercle fermé des diplômés du NEA Jazz Master. Son quatre vingt-dixième anniversaire est célébré au "Lincoln Center de New York" en compagnie d'Herbie Hancock, Dori Caymmi, Eliane Elias, Kenny Werner, Marc Johnson et Oscar Castro-Neves. En 2014, il annonce sa retraite et décède de mort naturelle. Artiste hors norme, d'une grande simplicité et d'une grande bienveillance, peu de musiciens européens ont atteint sa dimension internationale. Avec plus de soixante albums, il est la référence incontestable de l'harmonica.



Niels-Henning ØRSTED PEDERSEN (NHØP) (1946-2005)

Il est né à Osted, sur l'île danoise de Zealand. Son père est organiste d'église. Il étudie le piano et dès l'âge de 13 ans, il commence l'apprentissage de la contrebasse après avoir entendu Oscar Pettiford. Dès la fin des années 1950, il se forge une solide réputation auprès des orchestres amateurs danois. Encore étudiant, il débute sa carrière professionnelle à 14 ans avec son premier groupe "Jazzkvintet 60". Eminemment doué, il progresse avec une vélocité telle, qu'il accompagne, à 15 ans, les stars américaines du jazz de passage au fameux club "Jazzhus Montmartre", temple du jazz de la capitale danoise. Il collabore avec Sonny Rollins, Roland Kirk, Stan Getz, Albert Ayler, Dizzy Gillespie, Jackie McLean, Miles Davis et la chanteuse Ella Fitzgerald. A 17 ans, il remplace au pied levé le contrebassiste du big band de Count Basie alors en tournée à Copenhague. Trop jeune pour travailler aux USA, il déclinera l'offre du Count pour le poste de contrebassiste dans son big band. En 1965 il devient le contrebassiste de Bill Evans lors de sa tournée européenne. Par la suite et tout au long de sa carrière, il jouera avec Ben Webster, Kenny Drew, Philip Catherine, Paul Bley, Archie Shepp ("*Lookin' At Bird*"-1980), Joe Pass, Stéphane Grappell, Michel Petrucciani, Dave Liebman, Jean-Luc Ponty... Il travaille en duo et en trio avec le pianiste Kenny Drew, enregistrant plus de 50 albums ensemble. Dès lors, NHØP est celui que l'on appelle pour accompagner les plus grands, Bud Powell, Quincy Jones (1963), Roland Kirk (1964), John Lewis, Dexter Gordon (avec qui il enregistre en 1964 "*One Flight Up*") et Johnny Griffin (1965).



Sa collaboration avec son ami Oscar Peterson (de 1974 à 1987) va déboucher sur quelques perles discographiques lui permettant d'accéder à la notoriété internationale. Avec un son puissant et riche, son imagination mélodique, sa fabuleuse dextérité, sa capacité d'écoute, NHØP est l'un des plus grands contrebassistes de jazz de tous les temps.





Cedar WALTON (1934-2013)

Cedar Anthony Jr. est né Dallas (Texas). Il apprend le piano avec sa mère et découvre le jazz. Après le lycée, il déménage dans le Colorado et intègre l'Université de Denver. Il s'installe à New York (1955). Il est enrôlé dans l'armée et part en Allemagne (2 ans). Il collabore avec Leo Wright (saxophone), Don Ellis (trompette) et Eddie Harris (saxophone) dans le jazz band militaire. De retour à New York, il accompagne Kenny Dorham, "*This Is the Moment!*" (1958), ainsi que JJ Johnson. Il rejoint les teams de Benny Golson et d'Art Farmer (1958/1961).

En 1959, il enregistre avec John Coltrane, "*Giants Steps*". Ces prises ne seront pas de l'album, elles seront publiées plus tard. En 1960, il rejoint Art Blakey et les Jazz Messengers (avec Freddie Hubbard et Wayne Shorter). Durant trois ans et onze albums, il imprime sa patte de compositeur, d'arrangeur et de pianiste, "*Mosaic*" (1961, Blue Note), "*Ugetsu*" (1963, Riverside). Parallèlement, il est sideman pour le label Prestige Records. Pendant un an, il joue avec Abbey Lincoln (1965) et enregistre avec Lee Morgan (1966/1968), "*Caramba!*", "*The Sixth Sense*" (Blue Note), Benny Golson ou encore Joe Henderson. En 1965, il sort pour Eddie Harris, "*The In Sound*" avec Billy Higgins (batterie), début d'une longue complicité. Il publie en 1967 son premier album, "*Cedar!*". En 1970, il crée avec Billy et Sam Jones (contrebasse), "*The Magic Triangle*". Ce trio "polyvalent" participe aux albums de Hank Mobley, Sonny Stitt, Philly Joe Jones. En 1974, rejoint par le saxophoniste Clifford Jordan, il forme, "*Eastern Rebellion*". Ce collectif va collaborer avec les saxophonistes George Coleman, Bob Berg et Ralph Moore, Curtis Fuller (trombone), Alfredo "Chocolate" Armenteros (trompette). Sept albums à leur actif entre 1975 et 1994. Dans les années 1980, Cedar continue à diriger ses propres groupes, publiant de nombreux albums, "*The Maestro*" (1980), "*Cedar Walton Plays*" (1986), "*Composer*" (1996), "*Roots*" avec Terence Blanchard (trompette) et Joshua Redman (saxophone). Avec le bassiste Ron Carter, il enregistre deux albums live en 1991, ("*Sweet Basil Trio*"). En 2001, il publie "*The Promise Land*" (label Highnote), "*Latin Tinge*" (2002), "*Underground Memoirs*" (2005) et "*Seasoned Wood*" avec le trompettiste Jeremy Pelt (2008). Il propose sa section pour Milt Jackson, Frank Morgan, Dexter Gordon, Junior Cook, Stanley Turrentine, Slide Hampton, Bobby Hutcherson, Frank Morgan, Archie Shepp, Freddie Hubbard, "*Bolivia*" (1991), Jackie McLean. Fort de plus de 200 albums, ce pianiste, sideman de choix très recherché, plutôt "hard bop", compositeur prolifique et arrangeur habitué des studios d'enregistrement, dévoile un jeu mélodieux, qui allie grâce, énergie et virtuosité.



Eddie HARRIS (1934-1996)

Natif de Chicago, son père est originaire de Cuba et sa mère du Mississippi. Il étudie la musique à la "DuSable High School", puis à l'Université Roosevelt dans l'Illinois (piano, vibraphone et saxophone ténor). Pendant son service militaire en Allemagne ("7th Army Band"), il prend des cours de saxophone classique à Paris. De retour à New York comme pianiste, il part à Chicago et signe un contrat chez Vee Jay Records. Son premier album au saxophone, "*Exodus to Jazz*" (1961) avec son arrangement (écrit sur une nappe dans un fast-food) du thème du film "*Exodus*" (Ernest Gold), devient le premier disque de jazz disque d'or. C'est le début d'une épopée qui flirtera avec le Funk, la Soul, le Jazz, et qui le portera aux quatre coins de la planète. Il enregistre pour Columbia Record (1964), en 1965 pour Atlantic records (durant plus d'une décennie), "*The In Sound*" où l'on retrouve "*Freedom Jazz Dance*" (repris par Miles Davis). En 1966, il publie au piano électrique "*Mean Greens*", "*The Tender Storm*" où il joue saxophone électrique, "le Varitone". En 1967, l'album "*The Electrifying*", avec son titre "*Listen Here*", atteint la deuxième place des charts R&B. Puis il sort "*Plug Me In*", "*Silver Cycles*" (1968), "*High Voltage*" (1969). Dans la foulée, un live, "*Swiss Movement*" avec Les McCann (pianiste/chanteur) et Benny Bailey à la trompette (Montreux Jazz Festival) qui sera l'un des albums de jazz les plus vendus. Il expérimente des instruments de fabrication artisanale, des trompettes à embouchures en roseau, "*Free Speech*" (1970), "*Instant Death*" (1971), des saxophones à bec métal, "*Sings the Blues*" (1972). Il enregistre "*EH in the UK*" avec Jeff Beck. Ses albums, "*Bad Luck Is All I Have*" (latin jazz funk), "*That is Why You're Overweigh*" montrent son extravagance (comique?). En 1975, il enregistre "*The Reason Why I'm Talking Shit*", un album décalé. Ses derniers enregistrements en studio, "*There Was a Time (Echo of Harlem)*" sont un retour à ses racines. Il apparaît sur plus de 70 albums. Agitateur et précurseur, il est tout autant à l'aise avec le hard bop que dans les idiomes du swing et du funk.





Michel PETRUCCIANI (1962-1999)

Il est né à Orange. Son père est un guitariste de jazz d'origine napolitaine. Il sera son professeur de musique. Michel a deux frères, Louis, contrebassiste et Philippe, guitariste. Durant les années 1960 et 1970, la famille Petrucciani s'installe à Montélimar où le père tient un magasin de musique. Michel est handicapé de naissance du fait d'une ostéogénèse imparfaite (maladie des os de verre) et il est victime de fractures, même pendant ses concerts. Il ne peut pas être scolarisé,

mais reçoit des cours avec des professeurs particuliers et un enseignement par correspondance.

A quatre ans, après avoir vu Duke Ellington à la télévision, il demande à apprendre le piano et à treize ans, il improvise formidablement. Il fait son premier concert dans un festival de jazz local et joue avec Clark Terry. Il rencontre Aldo Romano, enregistre cinq albums entre 1981 et 1985, dont le classique "*Toot Sweet*". Dès ses dix huit ans, il part pour la Californie, et fait la connaissance de Charles Lloyd, saxophoniste très actif dans les années 1960, alors reconverti dans les affaires et dans le mysticisme.

A New York, Michel joue au club Village Vanguard, il est aussi le premier artiste non américain à signer un contrat avec Blue Note. Il collabore avec Roy Haynes, Dizzy Gillespie, Wayne Shorter, Joe Henderson, Joe Lovano. À la fin des années 1980, il quitte la Californie pour s'installer à New York. Dans les années 1990, il se produit en public, compose et enregistre des albums avec Stéphane Grappelli, Eddy Louis ("*Conférence de presse*"), et son fameux trio avec Steve Gadd (batterie) et Anthony Jackson (basse) qui fera énormément de concerts. Epuisé par son rythme de vie, sa santé faiblit et il décède à New York d'une pneumonie. Son jeu atypique, rapide, raffiné, gracieux, d'une aisance mélodique aussitôt identifiable qui laisse place à son explosivité, fait de Michel l'un des artistes majeurs du jazz français.



Dee Dee BRIDGEWATER (1950)

Née Denise Eileen Garrett à Memphis. Elle commence sa carrière dans l'orchestre de son père trompettiste. Elle fait une tournée dans le Michigan en 1960 et part en Union Soviétique en 1969 avec l'orchestre de son Université de l'Illinois. Elle rencontre son mari Cecill Bridgewater, trompettiste d'Horace Silver. En 1971, elle est engagée dans le big band de Mel Lewis et Thad Jones jusqu'en 1974. Elle collabore avec Max Roach, Dizzy Gillespie, Dexter Gordon, Sonny Rollins. Après avoir intégrer les ensembles de Stanley Clarke et de Norman Connors elle enregistre son premier album, "*Afro Blue*" (1974) et joue dans la comédie musicale de Broadway "*The Wiz*". En 1984, elle est dans la revue "*Sophisticated Lady*", d'après l'œuvre de Duke Ellington et fait une tournée en Europe avec un séjour à Paris. Elle y revient deux années plus tard avec la pièce "*Lady Day*", dans le rôle de Billy Holiday et publie un "*Live in Paris*" (1987). De retour aux Etats-Unis (1987), elle chante dans un "All Stars" avec Clark Terry, James Moody, Jimmy Mc Griff, puis retourne à Paris en 1990. Elle chante dans les clubs de la capitale notamment au "New Morning" avec son quartet composé du bassiste Tony Bonfils, du batteur André Ceccarelli et du pianiste Hervé Sellin. En 1989, son duo avec Ray Charles lui permet d'accéder au statut de star internationale, avant de chanter une version originale de l'opéra "*Carmen*" en 1993. A la tête d'une discographie impressionnante, elle s'est spécialisée dans les hommages, d'Horace Silver "*Love and Peace*" (1995) à Ella Fitzgerald "*Dear Ella*" (1997). Elle part enregistrer au Japon, "*Live at Yoshi's*" (2000). Avec "*J'ai deux amours*" (2005), c'est à la France qu'elle rend hommage tandis que l'album suivant, "*Red Earth*" (2007), enregistré à Bamako au Mali, fait se rejoindre jazz et musique africaine. Elle rend aussi hommage à sa grande inspiratrice, Billie Holiday, à travers une sélection de douze classiques dans "*Eleanora Fagan (1917-1959) : to Billie with Love from Dee Dee*". Cinq ans plus tard, elle revient en compagnie du trompettiste Irvin Mayfield et de la quinzaine de musiciens du "NewOrléans Jazz Orchestra" pour "*Dee Dee's Feathers*". Deux ans après, suit une ode à sa ville natale à travers les interprétations de l'album "*Memphis...Yes, I'm Ready*" (2017). Chanteuse généreusement expressive, au scat énergique avec une voix de velours au timbre sensuel sur un registre très large, elle est une musicienne qui porte haut les couleurs du jazz sur tous les continents.





Jan GARBAREK (1947)

Il est né à quelques kilomètres à l'est d'Oslo (Norvège). Il entre à l'université d'Oslo, où il étudie le polonais, la philosophie et la psychologie.

À 14 ans, il apprend le saxophone en autodidacte après avoir écouté Coltrane.

Il est remarqué par la chanteuse norvégienne Karin Krog (suite à sa participation à un concours de jazz), qui l'intègre dans son groupe. Au "Molde Jazz Festival", il rencontre George Russell qui l'invite à jouer dans son big band (Stockholm 1965). Cette collaboration dure jusqu'en 1971, et donne lieu à six enregistrements. En 1969, il participe au premier disque en quartet du guitariste norvégien Terje Rypdal, "*Esoteric Circle*". En 1970 sous le label ECL il publie son premier album "*Afric Pepperbird*" qui sera suivi de "*Triptykon*" (1972) et surtout "*Witchi-Tai-To*" (1973). Dans les années 1970, il se joint au quatuor "européen" de Keith Jarrett pour enregistrer une série d'albums notamment "*Belonging*" (1974), "*My Song*" (1977).

Il l'accompagne lors de tournées mondiales. Pour ses propres albums, il est épaulé par Edward Vesala, Bobo Stenson ou Palle Danielsson, et sera invité auprès de Charlie Haden, Egberto Gismonti, Bill Connors et Kenny Wheeler. Lors de la décennie suivante, avec Eberhard Weber (basse), Bill Frisell et David Torn, (guitares), il sort les albums "*Paths, Prints*" (1981), "*Wayfarer*" (1983), "*It's Okay to Listen to the Gray Voice*" (1984), sous le nom de "Jan Garbarek Group". Par la suite, il se tourne vers les musiques du monde, "*I Took Up the Runes*" (1990), "*Ragas and Sagas*" enregistré avec le chanteur pakistanais Ustad Fateh Ali Khan, ou "*Madar*" (1992) avec Anouar Brahem (oud) et Shaukat Hussain (tablas). En 1993, il collabore avec "l'Hiiliard Ensemble" sur l'album "*Officium*". Sorti en 1995, l'album "*Visible World*" lui vaut un grand succès. Son style personnel est maintenant reconnu par un large public qui accueille ses albums, "*Rites*" (1998), "*In Praise of Dreams*" (2004), ou son premier album live en tant que leader, "*Dresden*" en 2009. L'année 2010 voit la sortie de "*Officium Novum*", enregistré avec la formation de musique ancienne "The Hiiliard Ensemble" qui associe musiques traditionnelles, classique (profane ou sacrée) et sonorités modernes. Privilégiant la mélodie et la sensibilité, il possède une identité musicale particulièrement reconnaissable nourrie d'une esthétique originale et très personnelle.



Quincy JONES (1933)

Il découvre la musique, et plus particulièrement la trompette, dans un lycée de Seattle, où s'est installée sa famille. C'est à la même période qu'il intègre un quatuor de gospel ("The Jones Boys") et collabore avec Ray Charles. A 18 ans, il obtient une bourse pour suivre les cours de la "Berklee School de Boston", puis sera engagé dans l'orchestre de Lionel Hampton de 1951 à 1953. Il participe en 1956 à une nouvelle tournée aux côtés de Dizzy Gillespie (trompettiste et arrangeur).

Il enregistre son premier album, "*This Is How I Feel About Jazz*", puis s'envole l'année suivante pour Paris, où il suit les cours d'Olivier Messiaen et Nadia Boulanger.

Il travaille comme directeur artistique pour le label Barclay. Au début des années 1960, il s'installe à New York. Il se consacre à l'arrangement puis à la direction musicale du label Mercury, devenant ainsi le premier afro-américain à diriger un label musical. En 1962, il enregistre l'album "*Big Band Bossa Nova*". Quincy consacre les années soixante à travailler avec Frank Sinatra, Dinah Washington et avec les big bands de Count Basie et Duke Ellington, tout en poursuivant sa propre carrière instrumentale. Il participe au fil des années à de nombreuses initiatives philanthropiques et soutient l'action de Martin Luther King. Il commence à travailler pour la télévision et à produire des disques de rythm 'n' blues, de funk, de pop et de jazz. En 1974, il produit "*Off the Wall*", le cinquième album en studio de Michael Jackson, et devient le producteur le plus célèbre de la planète (tout en ayant son label Q West). Une situation qui ne fait qu'embellir en 1982, avec l'édition de "*Thriller*" (album le plus vendu de tous les temps). Il coproduit en 1985 le film "La couleur pourpre" puis dirige



l'enregistrement de la chanson "*We are the World*", projet humanitaire contre la famine en Ethiopie. En 1987, autre succès, la production de "*Bad*". En 1991, Miles Davis et Quincy Jones enregistrent le dernier album du trompettiste "*Miles & Quincy Live at Montreux*". Dans les années 1990, Quincy est l'un des acteurs principaux de la vie musicale américaine, tous genres confondus. À ce jour, il a remporté 27 Grammy Awards.



Erik TRUFFAZ (1960)

Natif de Chêne-Bougeries (Suisse), il a grandi dans le pays de Gex (France), proche de la frontière Suisse. Son père est saxophoniste. L'album *"Kind of Blue"* de Miles Davis sera son disque de chevet. Il apprend très tôt la trompette. Dès l'âge de 8 ans, il découvre le plaisir de la scène aux côtés de son père dans un groupe de variétés. A 14 ans, il électrifie sa trompette et achète une pédale "wha wha". Il passera des heures à répéter avec des amis dans une cave sombre. Il intègre le Conservatoire et au milieu des années

1980 il forme son premier groupe *"Orange"* avec ses propres compositions. Il collabore avec le groupe brésilien *"Cruseiro do Sul"* avec lequel il se produit dans plusieurs festivals. En 1990, il fonde avec Marcello Giuliani, Marc Erbetta et Pierre-Luc Vallet, le groupe *"Erik Truffaz Quartet"*. En 1993, ils remportent le Prix du jury au concours de *"Jazz de La Défense"*, à Paris. Dans la foulée, le groupe publie son premier album, *"Nina Valeria"*. En 1996, le groupe est repéré par le label Blue note. C'est en 1998 que le quartet est révélé au grand public grâce à l'album *"The Dawn"*. Le rappeur Nya qui collabore à cet album contribue à son succès L'album suivant, *"Bending the corner"*, confirme ce succès et permet au groupe d'entamer une carrière internationale. En 2003, le groupe prend un virage plus rock avec l'album *"The walk of the giant turtle"*. En 2005, il remporte le Prix du public pour l'album *"Saloua"* aux Victoires du jazz. Les albums suivants rencontrent le même succès, *"Arkhangelsk"* (2007), *"In Between"* (2010), *"Doni Doni"* (2016). Parallèlement, il multiplie les collaborations artistiques et mélange les genres musicaux, comme en 2008 où il travaille avec la chanteuse indienne Indrani Mukherjee pour l'album *"Bénarès"*, ou encore avec le compositeur mexicain de musiques electro/ambient, Murcof pour l'album *"Mexico"*. En 2012, il sort *"El tiempo de la revolucion"*, son 10ème opus. En 2017, Erik Truffaz propose un concert-lecture de textes de Marguerite Duras. En 2018, il participe à l'album du pianiste polonais, Krzysztof Kobylinski, *"Give me November"*. Sa musique a de multiples influences musicales, un métissage des genres.



Hiromi UEHARA (1979)

Elle est née à Hamamatsu, dans la province de Shizuoka (sur la côte Est du Japon). Elle débute le piano à l'âge de six ans et intègre la *"Yamaha School of Music"* pour étudier le répertoire classique.

A l'âge de douze ans, elle se produit avec un orchestre et lors d'un voyage en ex-Tchécoslovaquie, elle joue avec l'Orchestre Philharmonique National. A dix sept ans, elle partage la scène avec Chick Corea à Tokyo. En 1999, elle s'installe aux États-Unis afin de poursuivre ses études au *"Berklee College of Music"* de Boston.



Elle collabore avec Oscar Peterson, Chick Corea, et rencontre le pianiste Ahmad Jamal, son mentor, qui aura une grande influence sur son développement musical. Diplômée en 2003, elle enregistre la même année son premier album *"Another Mind"*, enregistré en trio (label Telarc) qui fait une forte impression dans la communauté jazz autant aux États-Unis qu'au Japon. Sur le suivant, *"Brain"* (2004) elle est accompagnée par Tony Grey (basse) et Martin Valihora (batterie), qui la suivent sur l'album *"Spiral"* (2006). Début 2007, la sortie de *"Time Control"* marque l'arrivée du guitariste David Fiuczynski, apportant une touche funk et rock à ses compositions. Son groupe désormais baptisé *"Sonicbloom"* poursuit son évolution sur *"Beyond Standard"* (2008) revisitant les classiques de George Gershwin, Duke Ellington ou Claude Debussy. Entre temps, Hiromi et Chick Corea réalisent un double album à quatre mains, baptisé *"Duet"* avec des reprises de Bill Evans, Antonio Carlos Jobim, The Beatles, Thelonious Monk et des compositions (live à Tokyo). Son septième album, *"Place to Be"*, en piano solo est enregistré en 2009 présente des titres post-bop.



Cette année là, elle collabore avec Lenny White sur *"Jazz in the Garden"*.

Elle se lancera ensuite dans un nouveau projet, *"The Trio Project"*, avec Simon Phillips (batter) et Anthony Jackson (basse). Ce trio enregistre trois albums, *"Voice"* (2011), *"Move"* (2012) et *"Alive"* (2014) et part en tournée dans le monde entier. Reconnue pour sa virtuosité et son énergie, autant dans sa musique que lors de ses prestations scéniques, elle propose un mélange des styles allant du bebop au post-bop, du stride au rock, en passant par le funk et le reggae.

L'improvisation est un élément central de sa musique. Elle adore se réapproprier certains standards et propose des compositions très diverses et souvent sophistiquées.



Richard GALLIANO (1950)

Natif de Cannes, il apprend d'abord le piano et l'accordéon avec son père. Il rentre au Conservatoire où il apprend le contrepoint, l'harmonie, le jazz et le trombone. Il participe à des concours internationaux en interprétant Bach, Tchaïkovski, Ravel ou Debussy et obtient plusieurs prix prestigieux. En 1973, il s'installe à Paris où il collabore avec Claude Nougaro, Barbara, Serge Reggiani.

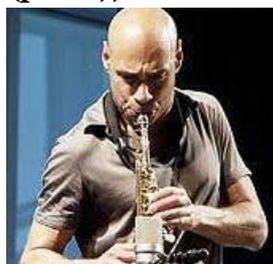
Il est également actif au trombone comme musicien de studio et comme arrangeur. En 1985, il joue du bandonéon dans le "Songe d'une nuit d'été" (William Shakespeare) sur une musique d'Astor Piazzolla. Il enregistre "*Blue Rondo à la Turk*" (1980), "*Salsamba*" avec Chet Baker, "*Spleen*" (1986) avec un quintet latino, "*Blues sur Seine*" (1986), "*Panamahattan*" avec Ron Carter, "*New Musette*" en 1991 (Label Bleu). En 1993, il se voit décerner le "Prix Django Reinhardt" par l'Académie du jazz français et publie une série d'albums, avec Birelli Lagrène (guitare), "*Viaggio*", "*Laurita*" en 1995 (Dreyfus Jazz). En 1996, il enregistre "*New York Tango*". En 1997, "*Blow Up*", duo avec Michel Portal. Ce duo fera de nombreux concerts et festivals. 1998 est l'année de "*French Touch*" avec des compositions magistrales du répertoire "New Musette". En 1999, "*Passatori*" est enregistré à Florence avec les solistes de l'Orchestre de Toscane ainsi que "*Opale Concerto pour accordéon et orchestre*", "*Concerto pour bandonéon*" (Astor Piazzolla). En 2001, paraît "*Face To Face*", en duo avec Eddy Louiss (orgue), 2003 voit paraître "*Piazzolla Forever*". En 2005, c'est avec "*Ruby My Dear*" qu'il revisite les standards du jazz.

La même année, il compose et enregistre les "*Trois Danses pour Trompette, Accordéon et Orchestre*" pour Thierry Caens et l'Orchestre National de Lyon (direction Michel Plasson). En 2006, il collabore avec Gary Burton et publie plusieurs opus, "*Solo*", "*Tangaria Quartet*", "*Luz Negra*" à Sao Paulo. Au printemps 2007, "*If You Love Me*" (l'Hymne à l'amour), "*Love Day*" avec Gonzalo Rubalcaba (piano), "*Ten Years Ago*" avec le "Brussels Jazz Orchestra". Chez Deutsche Grammophon, il enregistre un récital "*Bach*", suivi des musiques de films Nino Rota (2011). L'année suivante "*Tango Live Forever*" (hommage à Astor Piazzolla) avec le "Sinfonia Baltica". En mars 2013, vient le tour des "*Quatre saisons de Vivaldi*" et un troisième volume classique, consacré à Mozart, paraît en 2016. Il introduit l'improvisation dans l'accordéon musette en faisant preuve d'une technique instrumentale qui transcende la simple virtuosité, la mettant au service sa créativité constante et de son lyrisme à toute épreuve.



Joshua REDMAN (1969)

Natif de Berkeley (Californie), son père est saxophoniste. Il commence la musique en autodidacte (guitare, piano, flûte à bec, percussions) et étudie la clarinette à neuf ans, le saxophone ténor et soprano un an plus tard. Diplômé de l'Université d'Harvard en 1991, il remporte la "Thelonious Monk Institute of Jazz Saxophone Competition" à New York et se consacre à sa carrière musicale. Il publie son premier album éponyme en 1993. Il est invité sur l'album de son père, "*Choices*". Son troisième album "*Wish*" est avec Pat Metheny, Charlie Haden (qui sera remplacé par Christian Mc Bride) et Billy Higgins avec sa formation "Joshua Redman Quartet". En 1994, paraît "*Moodswing*" (Brad Mehldau, Christian McBride et Brian Blade). Puis il forme le "Joshua Redman Elastic Band". En 2000, il a été nommé directeur artistique du SFJAZZ Collective, ensemble qui se distingue par la créativité en donnant un axe principal sur la composition et sur les arrangements de chefs-d'œuvre du jazz. En 2006, il joue avec l'orchestre symphonique de Nouvelle-Zélande dans le concerto pour saxophone et batterie du compositeur John Psathas. En 2007, il enregistre "*Back East*" (avec trois sections rythmiques basse/batterie et trois saxophonistes invités), "*Compass*" en 2009 dans la tradition du trio (dont une configuration en double trio, un saxophone, deux basses et deux batteurs). À partir de la fin de 2009, il joue dans le groupe "James Farm", avec Aaron Parks (piano), Matt Penman (basse) et Eric Harland (batterie). Il publie encore un album éponyme (2011) et "*City Folk*" (2014). En 2013, il sort "*Walking Shadows*" (quatuor de jazz et ensemble orchestral). Il collabore avec Dave Brubeck, Chick Corea, Jack DeJohnette, Charlie Haden, Herbie Hancock, Roy Hargrove, Roy Haynes, Milt Jackson... Avec ses 16 albums comme leader, il incarne la figure caractéristique du jazzman du nouveau millénaire s'inscrivant dans le renouvellement des mécanismes internes à l'œuvre dans l'approche du jazz contemporain.





Trilok GURTU (1951)

Né à Bombay issu d'une famille de musiciens. Son grand père jouait de la sitar. Il débute aux Tablas à cinq ans pour accompagner sa mère, la chanteuse Shobha Gurtu, connue comme la "reine du Thumri". Adolescent, il s'intéresse à la musique occidentale et se constitue un set de batterie artisanale sur lequel il fait son apprentissage en autodidacte, jouant dans les hôtels, pour les mariages et dans la rue. Il découvre le jazz par le biais d'un disque de John Coltrane à l'âge de vingt ans. Il se rend en Europe, s'associe au groupe italien "Aktuala" et fait la connaissance de Don Cherry. Installé en Allemagne en 1977, il enregistre sur l'album "Apo-Calypto" du groupe Allemand "Embryo" (sa mère chantera sur cet album). Il collabore ensuite avec Charlie Mariano, "October" (1977). Il intègre le groupe "Family of Percussion" qui enregistre avec Archie Shepp (1980). Il accompagne le guitariste Philip Catherine (1981) avec lequel il se rend en Afrique, et retrouve Don Cherry avec qui il tourne en 1983. Il collabore avec le groupe "Oregon", sur trois nouveaux albums, "Ecotopia" (1987), "45th Parallele" (1989) et "Always, Never and Forever" (1991). En 1988, il réunit sur son premier disque Don Cherry, Ralph Towner (guitare), Lakshminarayana Shankar (violon), Goyone (piano), Jonas Hellborg (basse), sa propre mère au chant. Cosmopolite dans l'âme, il signe par la suite d'autres albums qui empruntent leurs couleurs à de nombreuses sources dont le jazz n'est qu'une composante. À la fin des années 1980, il rencontre John McLaughlin avec le groupe "Mahavishnu Orchestra". Il joue au sein du trio quatre années durant, "Que Alegria" (1992). Il crée en 1993, les "Crazy Saints" pour lequel il invite Joe Zawinul et Pat Metheny. En 1996, le groupe "The Glimpse", aux compositions ancrées dans la tradition musicale indienne, bulgare et marocaine, voit le jour. En 1999, il est avec "Tabla Beat Science" (musique d'ambiance, hindoue, électronique et à percussion), "Tala Matrix" (2000), "Live in San Francisco at Stern Grove" (2002), "Talamanam Sound Clash : Further Adventures in Hypercussion" (2003). En 2004, il enregistra un album avec Robert Miles, "Miles Gurtu". Il débute une nouvelle collaboration en 2007 avec le quatuor "Arkè String", entre autres avec l'enregistrement de l'album "Arkeology". Musicien cosmopolite, artisan d'une fusion qui emprunte ses couleurs à plusieurs continents, il est l'un des principaux passeurs entre le jazz et la musique indienne apportant une couleur authentique à de nombreux jazzmen en quête de nouveaux horizons.



Bernard LUBAT (1945)

Natif d'Uzeste (Gironde), son père musicien anime les bals de la région, et tient un café ("l'Estaminet"). Dès cinq ans, il l'accompagne à l'accordéon et commence le piano. En 1957, il intègre le Conservatoire de Bordeaux en classe de batterie et découvre le vibraphone et le jazz. En 1961, c'est celui de Paris, il obtiendra son prix de percussion. Commence alors sa carrière professionnelle. Il travaille aussi bien dans le domaine de la musique contemporaine (Varèse, Xenakis, Berio...) que dans celui de la chanson, en accompagnant Jacques Brel, Yves Montand et surtout Claude Nougaro. Mais c'est principalement dans le jazz qu'il se fait remarquer. En 1965, il est engagé dans l'orchestre de Jef Gilson et participe en parallèle au groupe vocal "Les Double Six" (c'est un redoutable scateur). Il joue avec Jean-Luc Ponty, Martial Solal, Eddy Louiss tout en participant à l'émergence du free-jazz en France aux côtés de Michel Portal, Jean-François Jenny-Clark, Jean Pierre Drouet. Multi-instrumentiste de talent capable de jouer dans tous les contextes imaginables, il se définit comme un "malpoly-instrumentiste". Jusqu'au milieu des années 1970, il travaille beaucoup comme musicien de studio et accompagne les plus grands sur scène (Stan Getz, Dexter Gordon, Roland Kirk, Bud Powel). En 1977, il opère un double tournant décisif dans sa carrière en créant la "Compagnie Lubat", collectif de musiciens au personnel modulable, et lance le festival "Uzeste musical" qui marque l'amorce de sa réinstallation dans sa région natale. Dans les années 1980, il invente le rap gascon (en occitan), multiplie les happenings musicaux et les feux d'artifices, forme des jeunes musiciens dans sa compagnie et invite les vétérans les plus éclectiques (Archie Shepp, Hermeto Pascoal). Durant toutes ces années il collabore aussi avec des poètes, des dramaturges et des plasticiens.



Avec plus d'une centaine d'apparitions discographiques et de films, il occupe une place singulière et essentielle dans le jazz hexagonal lui donnant le sens des racines, du verbe et de la fête. Un artiste "ouvrier enjazzé" jusqu'aux yeux !



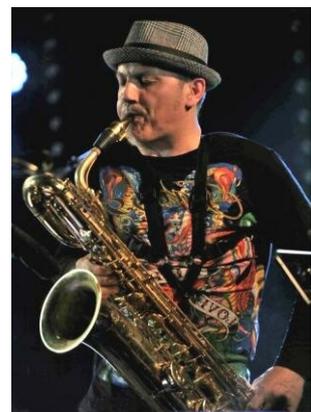
Michel PORTAL (1935)

Natif de Bayonne, il a pour grand-père un chef de fanfare. Il commence la clarinette, découvre le jazz au travers d'elle. Il rentre au Conservatoire de Paris où il aura son premier prix en 1959, puis des prix aux concours de Genève et Budapest. Parallèlement à cette formation classique, il collabore avec des artistes de différents champs de la musique populaire comme Benny Bennett, Aimé Barelli, du cabaret, des bals (il fait une tournée avec Perez Prado en Espagne), de la chanson (Barbara, Claude Nougaro), et du jazz. Il élargit sa pratique des anches (saxophone alto, ténor et soprano, clarinette basse, bandonéon) et s'engage dans la création contemporaine la plus avancée. Manifestant une ouverture d'esprit et une capacité à ouvrir le champ des possibles sur son instrument il collabore avec des acteurs majeurs de la période, "l'Ensemble Musique Vivante" de Diego Masson dans "*Domaines*" de Pierre Boulez (1971) et joue les œuvres de Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen, Mauricio Kagel ou encore Vinko Globokar. Avec ce dernier, également tromboniste, il crée en 1969 le "New Phonic Art" avec Carlos Roque Alsina (piano), et Jean-Pierre Drouet (percussions). Le groupe expérimente des "situations d'improvisations non préconçues" ainsi que la recherche sonore et la composition spontanée. En 1965 il sera de l'album "*free*", à l'origine de ce mouvement en France. Il publie avec François Tusques l'album "*Free Jazz*". En 1969, il enregistre "*Our Meanings and Our Feelings*" avec Jean-François Jenny-Clark (basse), Aldo Romano et Jacques Thollot (batterie), Joachim Kühn (piano, saxophone), puis "*Alors !*" (1970). Il fonde en 1971 le "Michel Portal Unit", son propre ensemble musical avec lequel il accueille les musiciens européens et américains en privilégiant l'improvisation libre. Il devient ainsi une des figures majeures de la musique improvisée. Il compose pour le cinéma et la télévision (ce qui lui vaut un grand nombre de récompenses). En 1979, il signe "*Dejarne Solo*", montage de tableaux sonores réalisé grâce aux techniques de réenregistrement sur un large panel d'instruments. Il collabore avec Daniel Humair, François Jeanneau, Henri Textier, Jack DeJohnette, David Liebman, Richard Galliano ("*Blow up*" en 1997), Bernard Lubat, Andy Emler, Martial Solal ("*Fast Mood*" en 1999), Jacky Terrasson... Personnalité transfuge entre l'univers du jazz et celui du contemporain, il envisage le jazz sous l'angle de l'expérimentation, du refus de toute règle préétablie, d'une confrontation à l'inédit et à l'exigence de la remise en cause incessante.



François CORNELOUP (1963)

Autodidacte, il débute dans les années 1980 ses expériences musicales dans des ateliers d'improvisation. Il forme son premier quartet en 1986, tout en jouant dans des bals, parades, concerts. La même année, il est du collectif sur l'album "*Buenaventura Durruti*". Puis c'est la rencontre avec "la Compagnie Lubat". Il fait des tournées internationales. Artiste au discours et à la pratique engagée, il se retrouve par les concepts de pluralité, de doute, dans le mouvement porté par la "Ligne Imaginot" ("*linha Imaginòt*" en occitan, est la défense des richesses et des particularités culturelles de chacun). Il n'obtient véritablement la reconnaissance qu'en 1998 avec la parution de son album "*Jardins Ouvriers*" en trio avec Claude Tchamitchian (contrebasse) et Eric Echampard (batterie). En 1990, il cofonde collectif "Incidences". Le "François Corneloup Quartet" sera créé en 1995 ("*Frégoli*") le faisant devenir un musicien majeur de la scène française et européenne. Parmi ses collaborations, il est de l'aventure du "Grand Lousadzak" de Claude Tchamitchian, du "Soñjal Septet" d'Henri Texier. En 2005, il forme le trio "U.L.M." avec Marc Ducret et Martin France. En 2006, c'est le projet "Next" puis d'autres trios et duos avec le clarinettiste Sylvain Kassap, ainsi qu'un travail plus original avec le chanteur breton Yann-Fañh Kemener. Il collabore avec le groupe "Ursus Minor" avec Tony Hymas dans un univers plus teinté de rock et de funk/rap. À Minneapolis, lors de l'évènement "Minnesota Sur Seine", il présente un nouveau quintet avec Dominique Pifarély, Dean Magraw, Anthony Cox et JT Bates.



Ces expériences mettent en lumière son goût de donner, de risquer, depuis la simplicité d'un thème populaire jusqu'aux constructions les plus vertigineuses, avec un son de saxophone très caractéristique et expressif.



Ibrahim MAALOUF (1980)

Natif de Beyrouth (Liban) de famille de musiciens Durant la guerre civile qui sévit au Liban, la famille s'installe à Paris. A l'âge de sept il débute la trompette avec son père élève du trompettiste Maurice André, qui lui enseigne le répertoire classique et la musique arabe. Les deux vont se produire sur de nombreuses scènes en Europe et au Moyen-Orient.

Son bac scientifique en poche, il entame des études musicales au Conservatoire de Musique et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il sera diplômé de plusieurs premiers prix. Il remporte des concours internationaux (Hongrie, Washington).

Il débute sa carrière avec des collaborations prestigieuses, en 2002 avec Amadou et Mariam ("*Wati*"), ou avec Matthieu Chedid ("*Qui de nous deux?*"). Son premier groupe "Farah" a une couleur jazz oriental. Professeur au Conservatoire d'Aubervilliers (2006). Il fonde son label "Mi'ster Productions" la même année. En 2007, il publie son premier album aux colorations jazz-funk, "*Diasporas*". Deux ans plus tard, "*Diachronism*". En 2010, c'est une Victoire du Jazz. Il enchaîne avec les albums "*Diagnostic*" (2011), "*Wind*" (2012), "*Illusions*" (2013 avec une Victoire de la musique). Il reçoit le titre de "Jeune artiste œuvrant pour le dialogue interculturel entre les mondes arabe et occidental" par la directrice générale de l'UNESCO en 2011. Il collabore avec Grand Corps Malade sur "*Funambule*" (2013). Ensuite vient deux albums "*Kalthoum*", "*Red & Black Light*". Le réalisateur Jalil Lespert lui commande la bande originale de "Yves Saint Laurent". En 2016, il compose la musique du film "Dans les forêts de Sibérie" (César de la meilleure musique originale). Il s'ensuit un concert en hommage à Oum Kalthoum à la Philharmonie de Paris, puis deux tournées différentes de 140 dates qui l'emmène des États-Unis à la Turquie, du Royaume-Uni à l'Égypte. En 2018, il compose une œuvre ambitieuse : la "*Levantine Symphony No.1*"

(en sept mouvements et thèmes, grand orchestre et chœur) qui opère une fusion entre le jazz et la musique orientale. En 2020, il sort un l'album "*40 mélodies*" en duo avec le guitariste François Delporte avec comme invités Sting, Matthieu Chedid, Marcus Miller, Alfredo Rodriguez, Richard Bona, Trilok Gurtu, Arturo Sandoval et bien d'autres. Musicien, compositeur, arrangeur, producteur et professeur, il est le seul trompettiste au monde à jouer la musique arabe sur l'instrument inventé par son père dans les années 1960, "la trompette à quarts de tons". Dans sa besace déjà dix albums studios, deux coffrets live et des dizaines de participations. Du haut de son onzième opus "*S3NS*" aux saveurs latines, il inscrit son succès sur un métissage des genres, passant du jazz à la musique orientale ou au rock, parmi de multiples sources d'inspirations.



Bob BERG (1951-2002)

Robert apprend le piano classique à l'âge de six ans et à treize ans le saxophone alto. Il intègre la "New York's High School of Performing Arts" et la "Juilliard School of Music". Très influencé par John Coltrane, il abandonne l'alto, pour se consacrer exclusivement au saxophone ténor. En 1968, il fait ses débuts dans l'orchestre de l'organiste Jack McDuff. Entre temps, pour remplir son frigo, il est un temps chauffeur de taxi, puis chauffeur routier. En 1973, Michael Brecker le recommande à Horace Silver, "*Silver'n Brass*" (1975). Il reste dans l'orchestre du pianiste trois ans, puis rejoint le groupe de Cedar Walton "Eastern Rebellion"

(il y restera jusqu'en 1981) et sera de plusieurs disques, "*First set*", "*Eastern Rebellion 3*", "*Soundscapes*", "*le Maestro*". À la même époque, il participe comme musicien de studio à l'enregistrement de nombreux albums de rock, de musique pop ou de variétés. En 1978, il enregistre son premier opus en tant que leader, "*New Birth*". Entre 1984 et 1987, il intègre la formation de Miles Davis, fera un court passage dans l'orchestre de Tito Puente. Avec le guitariste Mike Stern (son complice), il enregistre plusieurs disques en leader, "*Short stories*" (1987), "*Cycles*" (1987), "*In the shadow*" (1990). En 1992, on le retrouve dans "l'Acoustic Quartet" de Chick Corea. Il fait une tournée sponsorisée par l'"U.S. Department of State" et rejoint le groupe "Steps Ahead". Toujours en leader, il publie, "*Black Roads*" (1991), "*Get into the spirit*" (1993), "*Virtual reality*" (1993), "*Riddles*" (1994), "*Another standard*" (1997), "*The Superband Jazz Times*" en 2000 (Randy Brecker, Dennis Chambers, Joey DeFrancesco), "*The Réunion*" (2008). En 2002, il fonde avec le vibraphoniste Joe Locke le groupe "Four Walls Of Freedom". Un accident de voiture mettra fin à sa carrière. Il meurt dans un accident automobile. Son timbre est une synthèse de musiciens de blues comme Arnett Cobb ou Junior Walker avec le lyrisme et la liberté intellectuelle de Wayne Shorter.





Diana KRALL (1964)

Diana Jean est née à Nanaimo (Canada), au sein d'une famille de musiciens et mélomanes. Elle commence à apprendre le piano à quatre ans, joue dans des restaurants durant son adolescence et rejoint un groupe de jazz dans son lycée, commençant d'emblée à chanter en s'accompagnant au piano. En 1981, le Festival du Jazz de Vancouver lui décerne une bourse pour étudier au "Berklee College of Music", elle y reste trois années. Revenant dans sa ville natale pour jouer dans les clubs, elle est repérée par Ray Brown qui devient son mentor. Sur son conseil et grâce à une nouvelle bourse d'études, elle s'établit à Los Angeles pour y étudier avec le pianiste Jimmy Rowles, puis s'installe à New York. Elle y fonde également un trio de jazz. Elle sort son premier opus "*Stepping Out*" (1993) avec John Clayton (contrebasse) et Jeff Hamilton (batterie). Le succès vient en 1995 avec son second album, "*Only Trust Your Heart*". Avec son troisième album, "*All of You*" en 1996 (hommage à Nat King Cole) Diana cimenter son succès. Chanteuse de talent et de charme, reconnue pour sa capacité à insuffler une nouvelle vie à des standards du jazz, elle publie son quatrième album, "*Love Scenes*" avec Russell Malone (guitare) et Christian McBride (contrebasse), aussi un succès. En 1999, elle sort "*When I Look In Your Eyes*" (meilleure musicienne de Jazz de l'année aux Grammy Awards). Après une tournée avec Tony Bennett, elle publie en 2001, "*The Look of Love*", puis c'est l'aventure d'une tournée mondiale en Chine, Turquie, France, ("*Diana Krall - Live in Paris*"), Australie. Un album de compositions écrit avec Elvis Costello (son mari) en 2004, "*The Girl in the Other Room*". Noël 2005 c'est avec le "Clayton-Hamilton Jazz Orchestra" qu'elle publie "*Christmas Songs*". En 2006, la très productive chanteuse sort un nouvel album, "*From This Moment On*", où elle revient à son habitude d'interpréter des standards. Un clin d'œil au Brésil avec "*Quiet Nights*" (2009). Elle effectue un virage stylistique et musical dans l'opus suivant, "*Glad Rag Doll*" (2012), porté sur les reprises de l'âge d'or du jazz classique, entre ragtime et rock électrique (la pochette qui la dévoile en tenue de nuit en interpellera plus d'un ou une). Trois années plus tard, "*Wallflower*" est un album au style soft rock des années 1970 (Paul McCartney en signera un titre). En 2017 elle retrouve ses accents jazz dans les reprises de standards de "*Turn Up the Quiet*". Compositrice, aussi talentueuse pianiste que chanteuse, elle apporte au jazz un visage séduisant. Son succès n'a jamais failli, elle est l'une des artistes qui a vendu le plus d'albums au monde.



Paolo FRESU (1961)

Il est né en Sardaigne (Italie). Il commence la trompette à l'âge de 11 ans dans l'orchestre de sa ville. Il rentre au Conservatoire de Cagliari, puis celui de Bologne dont il sortira diplômé. Il fait ses débuts dans le jazz avec le contrebassiste Bruno Tommaso. Tout en menant une activité principale d'enseignant, il enregistre une série de disques en tant que leader d'un quintet, d'un sextet et un duo avec Furio di Castri en 1989. Il est un des principaux protagonistes de la scène jazz italienne, et se produit régulièrement souvent aux côtés du batteur Aldo Romano. Il collabore avec Giovanni Tommaso et Piero Umiliani. En 1996, il obtient un Django d'or et le prix de l'Académie du jazz avec son album "*Night On the City*". La même année sort le premier album "*Palatino*" en trio. Outre une grande activité dans le domaine des masters classes, il compose plusieurs musiques pour le théâtre, le ballet, l'opéra et le cinéma et a reçu de nombreux prix. Parmi une discographie imposante figurent quelques réalisations primées comme "*Angel*" (1998), "*Shades of Chet*" (1999), "*Mélos*" (2000), "*Kind of Porgy & Bess*" (2002), "*Ethno Grafie*" (2004), "*Kosmopolites*" (2005), "*Incantamento*" (2006). En 2007 avec son groupe "Devil Quartet", il sort "*Stanley Music*". Après un retour avec le trio "Palatino" signalée par la sortie de "*Back in Town*", il compose "*Alma*" (2012) avec le pianiste cubain Omar Sosa, puis en 2016 "*Eros*". Avec son quartet, il signe (2017) un album surprenant, inventif, sophistiqué, "*Desertico*". En 2013, sort l'album live anniversaire "*50 Anni*". En 2019, paraît un troisième volume de sa collaboration avec Richard Galliano et Jan Lundgren, "*Mare Nostrum III*". Il retourne en studio pour enregistrer "*30!*", puis en 2015, l'album "*In Maggiore*" avec l'accordéoniste Daniele di Bonaventura. Avec plus de 180 opus et participations, il est très présent sur la scène jazz en Europe, se produisant près de 200 fois par an. C'est l'un des trompettistes les plus titrés, l'un des plus sensibles, avec une sonorité pleine au timbre joyeux, dont émane une certaine lumière directement inspirée de Miles Davis et de Chet Baker.





Claude BOLLING (1930-2020)

Né à Cannes, il passe ses premières années à Paris, puis à Nice où sa famille s'installe pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est élève de Marie-Louise "Bob" Colin, (pianiste, trompettiste et batteur dans un orchestre féminin). Il écoute Fats Waller, Erroll Garner, Art Tatum, Earl Hines et à quatorze ans, il remporte un tournoi organisé par le "Jazz Hot Club de France" à Paris. Il accompagne la chanteuse Berthe "Chippie" Hillet. Il prend des cours de contrepoint, d'orchestration, d'écriture (André Hodeir) et de piano jazz (Léo Chaulliac).

Il commence à jouer dans les clubs parisiens avec Lionel Hampton, Roy Eldridge, Kenny Clarke. Il forme le "Show Bizz Band", à la manière de Duke Ellington et enregistre, "*Plays Duke Ellington*" (1960). Il multiplie les super-45 tours sur des thèmes de Django Reinhardt ou Ray Charles, ainsi que des reprises de jazz ou des succès en vogue. Cet éclectisme se retrouvera dans tous ses enregistrements. Il enregistre "*Rolling with Bolling*" (1958), signe les bandes originales de "*Les Aventures de Salavin*" (1964), "*Moi et les hommes de 40 ans*" (1965), "*Vivre la nuit*" (1968) et "*Borsalino*" dont le thème ragtime est son plus grand succès. Précurseur du crossover vers la musique classique avec l'album "*Jazzgang Amadeus Mozart*" (1965), "*Sonate pour deux pianistes*", "*Jazz Concerto pour piano et orchestre*" (1972), "*Suite for Flute and Jazz Piano Trio I & II*" (1975, 1980), "*Concerto for Classic Guitar and Jazz Piano*" (1975) "*Suite for Violin and Piano Trio*" (1977), "*Toot Suite*" (1981) et "*Suite for Cello and Jazz Piano Trio*" (1984). D'autres musiques de films suivent comme "*Le Magnifique*" (1973), "*Flic Story*", "*Le Gitan*" (1975), "*L'Année Sainte*" (1976), "*Trois Hommes à abattre*" (1980), "*Louisiane*" (1984), "*La Rumba*" (1987) et la série "*Les Brigades du Tigre*" (1973), parallèlement à d'autres albums et collaborations. Populaire aux États-Unis, il monte la comédie musicale de Duke Ellington, "*A Drum Is a Woman*" (1995), qui fera l'objet d'un disque. Fidèle aux styles ragtime, swing et bebop, il joue dans de multiples configurations, du duo au big band. En 2015, le coffret "*Anthologie des Bandes Originales 1960-1998*" est édité. Il occupait par son rayonnement personnel le rôle d'Ambassadeur itinérant de la France. Pianiste, Compositeur, arrangeur et chef d'orchestre, il est sans doute le musicien français le plus réputé dans le monde, trouvant dans sa musique la passion de sa vie, l'univers idéal où sa sensibilité artistique peut donner libre cours à sa créativité et à son swing.



Nina SIMONE (1933-2003)

Native de Tryon (Caroline du Nord), d'une famille méthodiste. Eunice Kathleen Waymon commence le piano à l'âge de trois ans. Plus tard, pour financer ses cours, elle joue au "Midtown Bar & Grill" à Atlantic City. Le propriétaire l'obligeant à chanter, elle prit "*Nina Simone*" comme nom de scène afin de cacher son activité à ses parents. A Philadelphie, contactée par le label Bethlehem Records elle enregistre "*I Loves You, Porgy*" qui devient un grand succès en 1957. Arrivée à New York en 1958, elle se produit dans des clubs de Greenwich Village, où il existait une certaine mixité raciale. Son répertoire est éclectique, entre jazz, folk, classique, comédies musicales et chants africains. Après deux mariages, au milieu des années 1960, elle s'engage dans le mouvement de défense des droits civiques. Sa musique est très influente dans la lutte pour l'égalité des droits que mènent les afro-américains à cette période aux États-Unis. Elle publie "*Nina at the Village Gate*" (1962), "*Pastel Blues*" (1965), "*Wild Is the Wind*" (1966), "*Nina Simone Sings the Blues*" (1967), "*Silk & Soul*" (1967), "*Nuff Said*" (1968). Entre son premier album "*Little Girl Blue*" et son dernier "*A Single Woman*" (1993), elle aura publiée plus de cinquante d'albums. Son style original est issu de la fusion de chansons gospel et pop avec la musique classique. Considérée comme une diva capricieuse et ingérable, fâchée avec tout le monde notamment du fisc américain, elle quitte les États-Unis en 1970 pour la Barbade. Elle enregistre "*It Is Finished*" (1974), "*Baltimore*" (1978). Elle vit ensuite au Liberia, en Suisse et aux Pays-Bas, puis en 1992 s'installe en France. Elle enregistre "*Fodder on My*



Wings" pour le label français Carrère. En 1991 elle publieses mémoires sous le titre anglais "*I Put A Spell On You*". En 1999, elle est récompensée pour l'ensemble de sa carrière au "Music Award" à Dublin. Ses dernières apparitions seront sur les scènes à São Paulo (Brésil), en 2000 au festival Jazz in Marciac (France) et en 2002 en Pologne. Elle meurt d'un cancer du sein, dont elle souffre depuis des années. Pianiste et chanteuse, puissante et radicale, son style une fusion de chansons gospel et pop avec la musique classique et reste une source d'inspiration pour tous.



Brad MEHLDAU (1970)

Enfant adopté né à Jacksonville (Floride), Bradford Alexander commence le piano classique à 6 ans. A 12 ans, il se prend d'intérêt pour le jazz. Au lycée, il se fait remarquer en jouant du jazz et du rock, remportant même un prix à la célèbre "Berklee College of Music". En 1988 il s'installe à New York pour étudier le piano avec Fred Hersch et Kenny Werner au département Jazz et Musique Contemporaine de la "New School of Social Research" où il se forme également à la composition.

Les années 1990 marquent l'essor de sa future carrière. Ne se cantonnant pas à jouer qu'en solo, il rencontre Joshua Redman (saxophoniste) en 1994 et participe à son album "*Moodswing*".

En 1995, son premier album (Warner), "*Introducing Brad Mehldau*". On y retrouve deux trios différents : la section rythmique du "Joshua Redman Quartet", et ce qui deviendra le "Brad Mehldau Trio" avec Larry Grenadier (contrebasse) et Jorge Rossy (batterie). En 1997, premier volet d'une série de cinq albums, "*The Art of the Trio*". En 1998, il se défait d'une addiction à la drogue. En 2002 il publie "*Largo*", premier album en dehors de la formule du trio ou du solo. Le dernier opus du trio est "*House On Hill*" (2005).

Puis avec Jeff Ballard (nouveau batteur) paraît "*Day is Done*". En 2010 il sort "*Highway Rider*", en 2012, "*Ode et Where Do You Start*", un retour à la formule du trio, qui était absente depuis

"*Brad Mehldau Trio Live*" (2008). En 2013, il crée le duo "Mehliana", avec Mark Guiliana à la batterie et "effets", lui au Fender Rhodes, "*Mehliana : Taming the Dragon*" (2014). Il collabore avec Charlie Haden, Lee Konitz, ou Pat Metheny.

Son album "*10 Years solo live*" (2015) ou Brahms n'est pas loin et "*After Bach*" (2018) montre qu'il intègre le vocabulaire de la musique classique dans son jeu et dans son approche du jazz. Son piano surprend et émerveille par son lyrisme. Autant inspiré de Bill Evans, Keith Jarrett, Oscar Peterson, Herbie Hancock que des grands romantiques. Son jeu est contrapuntique, mélodique, polytonal, groovy, et presque toujours empreint d'un romantisme assumée.



Éric LE LANN (1957)

Natif de Ploëuc sur Lié (Côtes d'Armor) il découvre la trompette de Miles Davis et de Chet Baker. A onze ans, il est sur scène aux côtés de Bill Coleman, Claude Luter ou Stéphane Grappelli. Arrivé à Paris en 1977, il décrochera le premier prix du Concours national de jazz du festival de La Défense (1979). En 1978, premier album, "*Jazz Côte Ouest, Jazz Group de Bretagne*". En 1980, il intègre le quintet du pianiste René Urtreger (avec Jean-François Jenny-Clark, Jean-Louis Chautemps et Aldo Romano), poursuit dans le quartet d'Henri Texier, le "Onzette" de Patrice Caratini et le big band de Martial Solal. Accompagnateur de Pepper Adams, il forme un premier quartet en 1982 avec Cesarius Alvim, Olivier Hutman et André Ceccarelli. L'année suivante est celle de la révélation avec

le Prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz, "*Night Bird*". L'année 1985 est cinématographique avec un rôle dans le film "Autour de minuit" (Bertrand Tavernier) et les musiques des films "Elsa, Elsa" (Didier Haudepin), "Corps et biens" (Benoît Jacquot). L'album (quartet) "*I Mist You*" avec le batteur Tony Rabeson sort la même année. Quatre ans plus tard, c'est à New York qu'il réalise l'album fusion homonyme avec Louis Winsberg, Paco Séry, Mike Stern, Eddie Gomez et Mino Cinelu.

Après une longue tournée, il retrouve le big band de Martial Solal pour un hommage à Édith Piaf et Charles Trénet. En 1992, l'album "*Cap Fréhel*" le voit collaborer avec le guitariste Jean-Marie Ecay qu'il retrouve pour un hommage à Antonio Carlos Jobim en 2005. Entre temps, il est en duo avec Martial Solal, en quartet avec Michel Graillier (piano) dans "*Trois Heures du Matin*" (1995), en quintet avec Archie Shepp sur "*Live in Paris*" (1996). Il fonde "l'École de création musicale" de Rennes, déplacée à Dinan en 2003. En 2002, il crée le projet "Origines" présenté au Festival inter celtique de Lorient (partition conçue pour 25 musiciens est adaptée en studio avec des musiciens de jazz et des chanteurs traditionnels bretons), suivi de "*Portrait in Black and White*" avec Martial Solal et de l'album de fusion

électro jazz "*Le Lann Top*" (2007) avec le bassiste Jannick Top, Lionel Loueke (guitare) et Damien Schmitt (batterie). L'aventure se prolonge sur scène avec les samples de Fabien Colella. En 2009, avec David Kikoski, Douglas Weiss et Al Foster il enregistre "*Eric Le Lann 4tet*". Vingt-cinq ans après la disparition de Chet, il lui rend hommage dans "*I Remember Chet*" (2013). Trompettiste et compositeur phare du jazz français à l'équilibre parfait entre Miles Davis et Chet Baker, il s'affirme comme un soliste mélodiste nourri d'une inspiration personnelle à fleur de timbre.





Jacky TERRASSON (1965)

Il est né en Allemagne. Sa famille s'installe à Paris et il commence à cinq ans des études de piano classique. Il s'initie au jazz avec Jeff Gardner et Francis Paudras, photographe et pianiste amateur, ami de Bud Powell. En 1984, il obtient une bourse pour étudier au "Berklee College of Music" (Boston). Il va se produire régulièrement au "Wally's", un club de jazz de Boston, où il joue de l'orgue B-3, avant d'obtenir un engagement de dix mois au "Blondie's", un club de Chicago avec le bassiste Dennis Carroll. Il revient en France en 1988

pour effectuer son service militaire. Il se produit dans les clubs tout en accompagnant Abbey Lincoln et Dee Dee Bridgewater. Il retourne à New York en 1990 où il rejoint le groupe d'Art Taylor. En 1994, son premier opus "*Jacky Terrasson*" est avec Antoine Roney (saxophone), Ugonna Ukegwo (contrebasse) et Leon Parker (batterie). En 1993 il remporte le concours international de piano jazz Thelonious Monk. La même année, il rencontre Betty Carter qu'il accompagne pendant une tournée mondiale de dix mois. À la tête de son trio, il déroule une suite d'albums "*Rendez-Vous* (1997), "*Alive*" (1998), "*What It Is*", "*Where It's At*" (1999), "*À Paris*" (2001), tous publiés par Blue Note. En 2001, il livre également "*Moon & Sand*" avec Tom Harrell, et l'année suivante les albums "*Lover Man*" et "*Smile*" (2002) qui lui vaut la Victoire du Meilleur album Jazz. En 2007, paraît "*Mirror*", son premier album en piano solo. Il poursuit avec "*Push*" (2010) rendant hommage à Thelonious Monk et à Michael Jackson. Suivra "*Gouache*" (2012), album constitué de compositions et de reprises (Amy Winehouse, Justin Bieber).

En 2015, c'est dans le même registre, entre chanson, pop et jazz qu'il propose "*Take This*" (label Impulse!). En 2015, avec "*Mother*", il est en duo avec le trompettiste Stéphane Belmondo. Pianiste surdoué, il est capable de transporter son public vers l'euphorie en transformant un thème de jazz, une pièce classique de Ravel ou une chanson de Charles Trenet en un moment de bonheur.



Louis SCLAVIS (1953)

Natif de Lyon, il commence ses études musicales par la clarinette à 10 ans en écoutant Sidney Bechet, Albert Nicholas ou du jazz de La Nouvelle-Orléans. Il rentre au Conservatoire de Lyon à quinze ans où il se met au saxophone et découvre la clarinette basse. Il alterne différentes missions temporaires et ses premiers engagements professionnels s'articulent comme compositeur, musicien pour des troupes de théâtre. Il intègre ensuite de nombreuses formations, du "Free Jazz Workshop" au "Marvelous Band" ou la "Marmite Infernale". Il est dans le quintet d'Henri Texier avec Bernard Lubat, Philippe Deschepper et Eric Le Lann (1981). Il enregistre son premier disque, "*Ad Augusta Per Angustia*", et forme l'année suivante son premier ensemble constitué de six musiciens, "Le Tour de France de Louis Sclavis". En 1985, il sort simultanément deux disques, "*Clarinettes*" (presque exclusivement en solo), "*Rencontres*", en quintet avec Conrad Bauer, Philippe Deschepper, Gérard Marais et Gunter Sommer. Il monte une autre formation avec Bruno Chevillon, François Raulin, Dominique Pifarély et Christian Ville, avec qui il réalise le disque "*Chine*" (1987). Il passe au septuor en 1989 et publie "*Chamber Music*". Les récompenses pleuvent, le prix Django Reinhardt du meilleur musicien de jazz français (1988), du meilleur créateur européen de la "Biennale de Barcelona" (1989), le "British Jazz Award" (1991), et le "Django d'or" (1993) pour son opus "*Ellington On The Air*". Il enregistre "*Acoustic Quartet*" (1994) puis le fameux "*Carnet de Routes*" (1995) d'Henri Texier, avec Aldo Romano et Guy Le Querrec. Le trio reconstitué réapparaît en 2012 avec un nouvel album baptisé "3+3". La même année voit la sortie de "*Sources*" sous le nom "Atlas Trio". L'année 1996 est marquée par la sortie



de "*Ceux Qui Veillent La Nuit*" et "*Les Violences de Rameau*" tandis qu'il effectue une tournée avec Dino Saluzzi au bandonéon, il se voit décerner le "Grand Prix National de la Musique". Il compose, en 1999, la bande originale du film de Bertrand Tavernier, "*Ça commence aujourd'hui*". S'illustrant sur de nombreux enregistrements, il enchaîne les tournées. En 2007, il sort "*L'Imparfait des Langues*".

Poly-instrumentiste insolite (principalement clarinetiste), compositeur de musiques de films, avec près de cinquante albums, dont le dernier "*Impluls*" avec Bernard Lubat, il est une grande figure de jazz européen et des musiques improvisées s'inspirant souvent de musiques folkloriques et ses audacieuses improvisations.



Courtney PINE (1964)

Natif de Londres de parents immigrés jamaïcains. Il étudie la clarinette à la "Kingsbury High School". A partir de 14 ans, les saxophones, la flûte, les claviers. Il a fait ses armes dans le jazz avec les "Dwarf Steps", avant de partir en tournée et d'enregistrer avec les stars du reggae "General Saint" et "Clint Eastwood". Il participe aux ateliers jazz du batteur John Stevens et étudie les improvisations de Sonny Rollins et de John Coltrane. Il rente à temps partiel dans le "Charlie Watts Orchestra". Il part en tournée avec George Russell et le "Art Blakey Jazz Messengers" avant d'enregistrer

son premier album, "Journey to the Urge Within" et le single "Children of the Ghetto" (chant Susaye Greene). Il s'installe aux Antilles jusqu'en 1992, quatre autres albums, "Destiny's" (1988), "The Vision's Tale" (1989), "Within the Realms of Our Dreams" (1990) et "Closer to Home" (1991). En 1992, il signe un superbe album, "To the Eyes of Creation" (fusion world music et jazz). Paraît en 1995, "Modern Day Jazz Stories" (dans un registre plus jazz avec Geri Allen, Mark Whitfield, Eddie Henderson, Charnett Moffett, Cassandra Wilson et l'ensemble vocal "The Angelic Voices of Faith"). Son opus suivant prendra une tangente plus hip hop, "Underground" (1997). Il est nommé Officier de l'Empire britannique en 2000. Il sort "Back in the Day" (aux sons funky soul-jazz et afro-funk). En 2005, à la tête d'un grand ensemble, il publie "Resistance: The Awakening Process" (jazz funk) et reçoit un doctorat honoris causa de l'Université de Westminster. Il se consacre à la transmission pédagogique. Il publie "Transition in Transition (En Hommage à Sydney Bechet)" en revisitant à la clarinette basse les musiques de la Nouvelle-Orléans et celles du jazz britannique et caribéens, puis en 2011, "Europa". L'année suivante, avec son saxophone soprano c'est un album de merengue, ska, mento et calypso, "House of Legends". Il enregistre en 2015 "Song (The Ballad Book)" (un album en duo). Saxophoniste, compositeurs multi-instrumental, sa musique fusionne le jazz à la musique électronique moderne britannique telle que le Drum'n'bass, le UK Garage ainsi que la soul contemporaine.



Jean-Michel PILC (1960)

Il commence le piano en autodidacte à 10 ans. Il découvre le jazz trois ans plus tard, en 1973. C'est un ancien élève de l'École polytechnique (ingénieur au Centre national d'études spatiales de Toulouse de 1984 à 1987). Il se produit en parallèle avec Christian Escoudé et les frères Moutin. Il entame sa carrière de musicien professionnel en 1989 en formant son premier trio avec François Moutin et Tony Rabeson. Sortira "Funambule" la même année. Il s'installe à New York en 1995 et, avec François Moutin et Ari Hoenig, il publie "Together Live at Sweet Basil" (en deux volumes). Ce qui lui apporte une grande renommée, notamment en France. Signé chez Dreyfus Records, il enregistre "Welcome Home" (2002), "Cardinal Points" (2003) sur lequel on trouve sa "Trio Sonata" qu'il a écrite suite à l'obtention d'une bourse du programme "Chamber Music America" proposée par la "Doris Duke Foundation". Il reçoit en 2009 une deuxième bourse et écrira "Modern Lights" autour de Charlie Chaplin. Il publie en 2011 chez "Motéma Essentia", un live en piano solo, et "Threedom", album en trio avec la même équipe. En 2013, il reçoit une bourse de la "John Simon Guggenheim Memorial Foundation", pour laquelle il compose pour un octet. Il enseigne, donne des workshops et des cours particuliers depuis 2006, notamment à "l'Université de New York" ou à "The New School". Depuis septembre 2015, il est professeur associé à "l'École de musique Schulich" de "l'Université McGill" de Montréal. Il collabore avec Roy Haynes, Michael Brecker, Dave Liebman, Rick Margitza, Martial Solal, Michel Portal, Daniel Humair, Marcus Miller, Kenny Garrett, Lenny White, Chris Potter, John Abercrombie... Son jeu, original et inattendu, lui permet de construire ou déconstruire les harmonies et les mélodies des standards de jazz.



Servi par une technique époustouflante, une imagination sauvage et impulsive, remplie de passion et d'amour, il continue de produire une musique iconoclaste qui, tout en s'accrochant de quelques doigts à la tradition du jazz, saisit également les sons classiques aventureux et modernes.



Bria SKONBERG (1983)

Native de Chilliwack (Colombie-Britannique), ses arrière-grands-parents paternels venaient de Suède. Elle étudie le piano, puis la trompette sous l'impulsion de son père qui lui fait découvrir Louis Armstrong, Nicholas Payton, Duke Ellington, Kenny Ball ou encore Jim Cullum. En 2006, elle est diplômée de l'Université Capilano de Vancouver et travaille avec le chef d'orchestre canadien Dal Richards avec qui elle enregistre avec son big band.

Elle joue dans la formation "The 51st Eight" ("*No Fun Intended*" en 2002, "*Open to Interpretation*" en 2003) et participe à de nombreux festivals. Elle dirige le "Mighty Aphrodite Jazz Band", groupe entièrement féminin. Elle gagne plusieurs prix et enregistre son premier album "*Fresh*" en 2009.

Elle se produit en Chine, au Japon et dans toute l'Europe. Elle déménage à New York (2010) et devient enseignante au "Teagarden Jazz Camp", au "Centrum Jazz Camp" (proposant des actions de sensibilisation pour le "Jazz at Lincoln Center, au "Louis Armstrong House Museum" et co-dirige le "New York Hot Jazz Camp" qu'elle cofonde en 2015. Elle travaille et collabore avec Warren Vaché, Wycliffe Gordon, Bucky Pizzarelli, Howard Alden, Jon-Erik Kellso, Emily Asher et d'autres. En 2012, elle sort "*So Is the Day*" (Random Act Records). En 2014 "*Into Your Own*". Un an plus tard, elle signe avec le label "Sony Masterworks/Okeh Records" et publie l'album "*Bria*" qui remporte le prix Juno du meilleur album de jazz vocal. Elle collabore de nouveau avec le producteur Matt Pierson pour son deuxième album Sony, "*With A Twist*" sorti en 2017. De sa participation à la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques à ses interprétations de la musique d'Aretha Franklin ou de U2, Bria est l'une des musiciennes les plus polyvalentes et les plus imposantes de sa génération. Avec sa voix et sa trompette, c'est une interprète charismatique avec un son imprégné d'influences traditionnelles de jazz, de swing et de bossa nova de la Nouvelle-Orléans. Son dernier opus (2019), "*Nothings Never Happens*" qui se rapproche de la pop alternative (outre les solos de trompette) nous dévoile toute la musicalité et la créativité de cette infatigable musicienne.



Don BRADEN (1963)

Natif de Cincinnati (Ohio), il grandit à Louisville (Kentucky). Il apprend le saxophone ténor à 13 ans, plus tard la flûte et le soprano. Il devient professionnel à 15 ans. Grâce à Jamey Aebersold, Don s'intéresse au jazz en intégrant le "McDonald's All American High School Jazz Band". Au début des années 80, il fréquente l'Université Harvard où il étudie l'ingénierie et les sciences appliquées. Pendant ses études universitaires, il travaille le saxophone avec Boston Bill Pierce et Jerry Bergonzi. Il déménage à New York en 1984, et collabore avec "The Harper Brothers", Lonnie Smith et Betty Carter ("*Look What I Got*" chez Verve-Polygram). Il commence à composer et orchestrer tout en développant sa carrière de producteur. Il écrit et arrange des titres pour plusieurs projets de danse, de cinéma ("*Ed's Next Move*" (1996) sur une musique de Benny Golson (il signera avec lui "*The Voice of The Saxophone*" en 1997). En 1987, il part en tournée avec le "Wynton Marsalis Quintet", puis joue avec "Out of the Blue" (OTB ensemble formé par Blue Note Records), Roy Haynes, Tony Williams, Freddie Hubbard Quintet, JJ Johnson, Tom Harrell (1993/1997), Art Farmer, Kenny Baron, le "Mingus Big Band". Il compose pour la série TV "Cosby", la chaîne Nickelodeon ("*Fatherhood*"), pour la "Doris Duke Foundation" en partenariat avec "Chamber Music America", "*The Soaring Spirit*" (suite musicale pour son octet). Il écrit plusieurs titres pour big band et pour orchestre symphonique. Avec Joris Teepe (basse), ils publient en 2006 "*Vox Populi Mundi*" (Orchestre des Pays-Bas). Plus de 150 pièces à son actif allant des duos aux orchestres complets et plus de 100 titres pour des combos de jazz. Plus de 100 CD en tant que sideman, 21 en leader, "*The Time Is Now*" (1991), "*Landing Zone*" (Landmark, 1994), "*The New Hang*" (2004), "*Big Fun(k) Live*" (avec le batteur Karl Latham) chez Creative Perspective Music, 2011), en 2015 "*Luminosity*" (album solo), "*Conversation*" en 2017, "*Earth Wind and Wonder*" (CPM, 2018), "*In the Spirit of Herbie Hancock*" (O.A.P. Records, 2020). Pédagogue reconnu, il enseigne au Conservatoire Prins Claus (Pays-Bas), à l'Université d'État de Montclair et transmet sa passion dans le monde entier.



Très accompli dans de nombreux domaines de l'industrie musicale, il produit un jeu imaginaire (technique, sophistication harmonique et rythmique) qui lui donne une approche unique de l'improvisation avec un son baigné de blues des saxophonistes ténors du Texas. Il est Directeur de la "Harvard University Jazz Combo Initiative" et Directeur musical du "Litchfield Jazz Camp" depuis 1988.





Stéphane BELMONDO (1967)

Né à Hyères (Var), il étudie successivement la batterie, la trompette et l'accordéon classique (Conservatoire d'Aix-en-Provence). Il fait de la trompette son instrument de prédilection. À 14 ans, il joue du tango et du bal musette à l'accordéon, dans le big band formé par son père et son frère, Lionel. Il part à Paris où il collabore avec René Urtreger, Maurice Vander, Michel Gaudry, Pierre Michelot, André Ceccarelli. En 1987, il intègre le big band "Lumière" de Laurent Cugny, "*Santander*", "*Dromesko*" et joue avec Chet Baker au "New Morning". Jusqu'en 1990, il accompagne le contrebassiste Pierre Boussaguet, "*Pierre Boussaguet 5tet Special Guest Tom Harrell*". Il joue également dans le groupe fusion "Abus" avec le guitariste Pierre-Jean Gaucher, dans le big band de Michel Legrand et le "Big One" de Jean-Michel Pilc. Entre 1989 et 1995, il multiplie les collaborations seul ou avec son frère, en quintet, "*For All Friends*", avec Dee Dee Bridgewater, "*Love and Peace*" ou Alain Bashung, "*Chatterton*". Installé à New York en 1995, Stéphane forme un quartet avec le pianiste Donald Brown. De retour à Paris, il reprend la sarabande des séances et réactive le quintet fraternel pour "*Infini*" (1999), suivi de "*Live au Plana*" (2001). Il réalise "*Ameskeri*" avec le guitariste Sylvain Luc et "Elénar" François Théberge. Puis en 2003, il participe à "*l'Hymne au Soleil*" de son frère en hommage aux compositeurs classiques du XXème siècle. En 2003, il revisite Stevie Wonder dans "*Wonderland*" (premier album leader). La rencontre avec Yusef Lateef, l'année suivante, débouche sur l'album "*Influence*" et une tournée en sextet. En 2008, c'est au tour du brésilien Milton Nascimento d'être honoré par les frères Belmondo. En 2011, paraît le neuvième recueil "*The Same As It Never Was Before*". Après une participation à l'album "*Saint-Germain-des-Prés*" du guitariste Christian Escoudé, *il sort "*Ever After*" (2013), avec Jacky Terrasson en duo "*Mother*" (2016), un autre hommage à Chet Baker, "*Love for Chet*" (2015). La famille Belmondo se réunit de nouveau pour l'album "*Mediterranean Sounds*". On ne compte plus ses Victoires de la musique, soliste inspiré, flamboyant, donnant à sa musique une éclosion improvisée émouvante et attachante, tout comme son personnage.



Lionel BELMONDO (1963)

Natif de Hyères, Stéphane est le frère cadet de Lionel. Il débute par le piano, puis le saxophone. En 1979, il crée le big band de l'armée de l'air, en 1982, devient directeur de l'école de Musique du Centre Var. Il formera le big band départemental du Var et créera (1986) le premier festival de jazz d'Hyères. A Paris, il va se produire dans les clubs ("Bilboquet"), dans le quintet de Pierre Boussaguet, le big band de Michel Legrand, de Jean-Michel Pilc et dans le quintet du batteur Simon Goubert. Il intègre le quintet du trompettiste Éric Le Lann, plusieurs tournées à l'étranger. En 1992, il crée avec le saxophoniste François Théberge le "Big Band Belmondo". En 1993, les deux frères décident de former un quintet sous leur nom. Le groupe enregistre cette année-là leur album, puis il rejoindra Dee Dee Bridgewater, un album "*Love and Peace*" en 1995 et une tournée internationale. À cette période le quintet réalise son second album, "*For All Friends*". En 1994, l'Académie du jazz leur décerne le Prix Django-Reinhardt. Il renoue avec l'enseignement en devenant professeur au Conservatoire Nadia et Lili Boulanger, puis à l'IACP (direction la pédagogie). En 1996, il écrit des arrangements pour cuivres et cordes (hommage à Bill Evans avec Toots Thielemans). Il forme "Sax Generations" (ensemble de douze saxophones), participe au septet de Jean-Loup Longnon. Les deux frères se produisent aux côtés du DJ Frédéric Galliano, pionniers français des musiques électros. En 2003, il quitte l'enseignement et son intérêt se porte sur l'écriture et l'arrangement. Il va publier un programme autour de compositeurs du XX^e siècle, "*l'Hymne au Soleil*" (ensemble de onze musiciens où se côtoient jazzmen et instrumentistes classiques). Il participe à "*Wonderland*". Il fait paraître en 2005 en format double-album, "*Influence*" (avec les musiciens de l'*Hymne au Soleil*, et le saxophoniste Yusef Lateef). En 2008, il rend hommage à une figure de la musique populaire brésilienne avec le chanteur et guitariste



Milton Nascimento, "*Belmondo & Milton Nascimento*". Il publie "*Clair Obscur*" (2011), où il orchestre et arrange des œuvres classiques (Gabriel Fauré, Erik Satie ou encore Michel Grailler, Arnold Schoenberg, Louis Vierne ainsi que des titres de Bill Evans et Michel Petrucciani). La même année, il sort avec la même team et le Chœur National de Lettonie, "*Des Clairières dans le Ciel*". Désormais reconnu, il continue d'enrichir sa discographie, ne cessant de développer son jeu lyrique et mélodique par des écritures toujours brillantes.



Eddy LOUISS (1941-2015)

Il est né à Paris, d'origine martiniquaise. Son père est trompettiste, et c'est sa curiosité pour le jazz qui le pousse à s'essayer à la trompette et le vibraphone.

Il découvre l'orgue grâce à Lou Bennett. A l'adolescence, il rentre dans l'orchestre de son père. Au début des années 1960, il joue du piano dans les clubs de Paris tout en poursuivant ses études. Il chante aussi avec le groupe musical, "les Double Six" et participe à l'album éponyme en 1961 avec Dizzy Gillespie sur des arrangements de Quincy Jones. Ajoutant l'orgue à sa palette instrumentale, il collabore dans

les années 1960 avec Johnny Griffin, Art Taylor et Stan Getz. En 1966, à l'orgue, il forme le trio "HLP" avec Daniel Humair (batterie) et Jean-Luc Ponty (violon) qui fait les beaux soirs du "Chat qui pêche" et enregistre trois disques qui feront date par l'originalité de la formule et l'intensité des interprétations. Il intègre le trio de Kenny Clarke avec René Thomas, enregistre aussi avec Barney Kessel, puis avec Claude Nougaro, Jane Birkin, Henri Salvador (et bien d'autres). Il publie un album avec Stéphane Grappelli et forme son big band, "Multicolor Feeling" avec lequel il réalise de nombreuses tournées dans toute l'Europe. Il crée deux duos exceptionnels l'un avec Michel Petrucciani en 1995, "*Conférence de presse*" et l'autre avec Richard Galliano en 2001, "*Face to Face*". En 2006, il a de sérieux problèmes de santé, et doit être amputé du pied gauche suite à son diabète. Le coffret "*D'un jour à l'autre*", sorti en 2009, annonce son retour. Cette réédition contient notamment "*Histoire sans parole*" (1978). On découvre dans ce coffret son intérêt pour la musique électronique, "*Sang mêlé*" et "*Wébé*". Les deux albums de la "*Multicolor Feeling Fanfare*" (1989/1991) nous montrent toute son exaltation à partager sa musique. L'année 2010 signe son retour sur scène, avec notamment la célébration de ses cinquante ans de carrière à l'Olympia, avec la renaissance de la "*Multicolor Feeling Fanfare*" (plus de 60 musiciens). Il enregistre l'album "*Taurorque*" et participe à la bande son du film "*Le Bruit des glaçons*" de Bertrand Blier. Musicien de jazz et de variété, il s'affiche comme l'un des plus grands organistes au gré de glorieuses collaborations artistiques en dominant l'instrument de sa personnalité, au point de rendre marginale toute concurrence.



Julien LOUREAU (1970)

Natif de Paris, il découvre le saxophone à l'âge de onze ans, d'abord l'alto, puis le ténor, le soprano et le baryton. Adolescent, il pratique le funk, le jazz-rock,

le rhythm'n'blues, cherchant dans le jazz une école de l'exigence instrumentale.

Délaissant sa scolarité, il travaille d'arrache-pied à forger sa technique, renonçant

à fréquenter les écoles de musique au profit d'un apprentissage autodidacte au fil

duquel il remonte l'histoire des saxophonistes de jazz, qui vont façonner son phrasé

et sa sonorité. Il fait ses premières armes en 1989 avec le trio "Beaujean, Minvielle

et Giovacchini". Fréquentant l'underground parisien, il joue dans le groupe "Trash

Corporation" (avec le pianiste Bojan Zulfikarpasic) sur des influences punk-rock et

free. En 1992, il gagne le premier prix de soliste au "Concours National de Jazz de la

Défense" et fonde le "Julien Lourau Groove Gang" (collectif à géométrie variable

ouvert sur les musiques du monde ancrées dans les cultures urbaines du jazz, du funk

et du hip-hop). Il intègre l'ONJ de Laurent Cugny, "*A Turtle's Dream*" (1994), "*Who Used to Dance*" (1995)

avec la chanteuse Abbey Lincoln, puis le "Soñjal Septet" d'Henri Texier.

En 1996, Il fonde le collectif "Olympic Gramofon". Il se tourne en 1999 vers les musiques électro avec

Jeff Sharel, et sort l'album "*Gambit*" puis en 2008, "*Brighter Days*". Il revient à un jazz plus traditionnel

avec un intérêt grandissant pour les musiques latino-américaines, en 2002 avec l'album "*The Rise*".

Les années suivantes, il explore plusieurs directions musicales. Le diptyque "*Fire & Forget*" (2005) marque

un retour à une coloration rock, due en grande partie au Fender Rhodes trafiqué

de Bojan Z et à la guitare d'Eric Löhrer (déjà fréquenté à l'époque

de l'éphémère "Olympic Gramofon"). Enfin, son attachement à la culture

du jazz et à ses développements contemporains l'amène à créer un quartet

international baptisé "Saïgon".

Il a naturellement évolué dans les sons mêlés de son époque, dans une fougue

créatrice faite de curiosité et de maturité, tout en conservant sa soif

de découverte et l'envie de nous faire plaisir.





Esperanza SPALDING (1984)

Esperanza Emily est de Portland (Oregon), d'une famille métissée. Elle débute par le violon à cinq ans, puis le violoncelle et intègre "l'Oregon Sinfonietta" de la "Chamber Music Society of Oregon" jusqu'à ses quinze ans. Après avoir joué du hautbois et de la clarinette, elle découvre ensuite la contrebasse. Elle suit ses études secondaires à "The Northwest Academy", établissement spécialisé dans l'enseignement artistique. Elle achève à 12 ans ses études secondaires pour suivre des cours supérieurs de musique à l'Université de Portland, où elle obtient son "Bachelor of Music" à seize ans. Elle y reçoit une formation classique tout en

travaillant le jazz. Elle obtient ensuite une bourse pour intégrer le "Berklee College of Music" de Boston. En 2005, elle est engagée par le "Berklee College" comme professeure assistante à 20 ans, ce qui fait d'elle la plus jeune enseignante que l'école n'ait jamais eue. Elle enregistre son premier album "*Junjo*" en 2005, encouragée par Pat Metheny. Son second album "*Esperanza*" sort en 2008. En 2010, elle publie, avec comme invités, le brésilien Milton Nascimento et la chanteuse Gretchen Parlato, "*Chamber Music Society*" (musique de chambre ouverte à l'improvisation). En 2011, elle est la première artiste de jazz à obtenir un Grammy Award dans la catégorie "meilleur nouvel artiste". "*Radio Music Society*" est son quatrième album signé chez "*Heads Up International*" (2012). En 2016, c'est son cinquième opus "*Emily's D + Evolution*" (album concept funk rock où elle chante). Depuis 2017, elle enseigne l'écriture musicale à l'Université Harvard. Elle collabore avec Joe Lovano, Alicia Keys, Tineke Postma, Terri Lyne Carrington, Nicholas Payton, Bruno Mars, Wayne Shorter. Elle enregistre "*Exposure*" en 2017, puis "*12 Little Spells*" (2018) récompensé par un Grammy Award du meilleur album vocal de jazz. Véritable concentré de talents, cette contrebassiste, bassiste, chanteuse et compositrice, brille sur chacun de ses projets par son approche singulière et audacieuse de la création, mélangeant avec grâce et groove son background à toutes les musiques.



Fred HERSCH (1955)

Né dans une famille juive de Cincinnati (Ohio). Il joue du piano à quatre ans, commence à composer de la musique à huit ans et remporte des concours nationaux à dix ans. Dans années 1970, il joue dans des clubs de jazz de sa ville puis part étudier à Boston. Parmi ses professeurs figure Gunther Schuller. Après l'obtention de son diplôme en 1977, il retourne à Cincinnati, puis s'installe à New York et collabore avec des artistes tels que Art Farmer, Stan Getz, Joe Henderson, Lee Konitz, Charlie Haden. En 1982, il participe à l'album "*A Work of Art*" (Art Farmer Quartet) avec deux de ses compositions. En 1983, il enregistre avec Jane Ira Bloom (clarinettiste), "*Mighty Lights*". De 1981 à 1985, il enseigne le piano au "Conservatory's jazz Study" à la "New School University", la "Manhattan School of Music", la "Western Michigan University", le "New England Conservatory", et à la "Berklee School of Music". Il est, entre autres, le professeur de Brad Mehldau, de Franck Avitabile et d'Ethan Iverson. En 1983, il crée son propre studio d'enregistrement, "Classic Sound". Il fait plusieurs séjours en Europe, et il joue avec Billy Harper, Calvin Hill. Il enregistre ses propres compositions (on y trouve l'influence de Bill Evans), en trio, "*Horizons*" (1984), "*Sarabande*" (1986), "*E.T.C.*" (1988), "*Heartsongs*" (1989). En 1986, il est diagnostiqué séropositif. Il va participer à plusieurs campagnes en faveur de causes liées à la lutte contre cette maladie. Il est avec Gary Burton l'un des rares musiciens de jazz à revendiquer son homosexualité. Il sort "*Evanescence : A Tribute to Bill Evans*" en 1990, "*Red Square Blue : Jazz Impressions of Russian Composers*", "*Dancing in the Dark*" (1992), "*I Never Told You : Fred Hersch Plays Johnny Mandel*" (1994). D'autres sorties se succèdent, "*Beautiful Love*" (1995), "*Passion Flower*" (1996), "*Thelonious*" (1997). En 1998, "*Songs We Know*" avec Bill Frisell (guitare), "*4 in Perspective* (2000) avec Kenny Wheeler,



"*Songs Without Words*" suit en 2002. En 2006, "*Leaves of Grass*". Il est le premier pianiste à se produire seul au "*Village Vanguard*" de New York. L'album "*Personal Favorites*" sort la même année avant qu'il ne plonge dans le coma. Il publie en 2009, "*Live at Jazz Standard*" et "*Fred Hersch Plays Jobim*", "*Whirl*" en trio (2010), en solo "*Alone at the Vanguard*" (2011/2012). Il retourne à l'intimité de son piano dans "*Solo*" (2015), avant une vaste tournée où il enregistre "*Open Book*" (2017). Sa sensibilité, sa technique, son art du trio mais aussi sa capacité à s'ouvrir à tous les styles qui cohabitent dans le jazz actuel font de lui un pianiste de jazz complet.





Al JARREAU (1940-2017)

Alwyn Lopez est le fils d'un pasteur et d'une pianiste. Il commence à chanter dès l'âge de quatre ans à l'église. Il fait des études de psychologie au "Ripon College" d'où il est diplômé en 1962, puis étudie la rééducation vocale à l'Université de l'Iowa. Il a son diplôme en 1964. Il s'installe à San Francisco où il devient conseiller psychologue dans un centre de réhabilitation entre 1964 et 1968.

Il rencontre le pianiste George Duke avec lequel il fait ses premiers concerts. A Los Angeles, il sort en 1975 "*We Got By*". En 1976, suit l'album "*Glow*", où l'on retrouve Larry Carlton, Joe Sample

et Wilton Felder (tous trois membres du groupe The Crusaders). On peut y apprécier des interprétations très personnelles de "*Your Song*" (Elton John) et de "*Agua De Beber*".

En 1977 paraît "*Look To The Rainbow*" (avec le fameux "*Take Five*") pour lequel il obtient le premier Grammy Award des sept qu'il recevra au cours de sa carrière. L'année suivante, c'est l'album "*All Fly Home*". Dans les années 1980, plusieurs de ses disques vont avoir un succès important, "*This Time*" "*Breakin' Away*" (1981 avec les titres, "*We're in This Love Together*" et "*Roof Garden*"), "*Jarreau*" (1983) avec les singles "*Mornin'*", "*Boogie Down*"), "*High Crime*" (1984), "*Live In London*" enregistré au stade de Wembley de Londres. En 1986, il prend la direction de New York pour enregistrer "*L Is for Lover*", aux connotations funky-pop, "*Heart's Horizon*" (1988). Il se passera ensuite quatre ans avant qu'il ne sorte de nouvel album. 1992 voit la sortie de "*Heaven And Earth*". En 1994, il revient avec un son plus jazz sur "*Tenderness*". Dans la décennie 2000, il publie "*Tomorrow Today*", "*All I Got*" en 2002. Avec "*Accentuate The Positive*", il interprète des classiques du "*Great American Songbook*", mais aussi des compositions originales (2004). En 2006, Al et George Benson font équipe ensemble l'album, "*Givin' It Up*", on y retrouve Paul McCartney, Herbie Hancock, Jill Scott, Chris Botti, Stanley Clarke, Marcus Miller. A Noël 2008, avec Take 6, paraît "*Christmas*". Il fait face à des problèmes respiratoires mais continue ses multiples tournées. Un nouvel album est en préparation pour l'année 2012 sous la houlette de son ami et producteur George Duke. Le décès de celui-ci en 2013 fera que "*My Old Friend : Celebrating George Duke*" ne sortira qu'en 2014. Al annonce sa retraite en 2017, il décède la même année d'une insuffisance respiratoire. Maître dans l'art du swing, d'une élégance vocale rare, comblé par les succès commerciaux, il possédait un répertoire éclectique, passant du jazz à la pop, de la soul au funk épicié parfois de rythmes caribéens. Pouvant être dédaigné par les puristes, il est un des chanteurs jazzy les plus populaires, seul à avoir remporté 3 Grammy Awards dans les trois catégories différentes (jazz, pop et R&B).



Nils LANDGREN (1956)

Il est né à Degerfors (Suede). Il débute la batterie à l'âge de six ans, avant de découvrir le trombone à 13 ans. Entre 1972 et 1978, il l'étudie à l'école de musique de Karlstad, et poursuit ses études à l'Université d'Arvika.

Il découvre l'improvisation après une rencontre avec Bengt-Arne Wallin et Eje Thelin. Il part s'installer à Stockholm. Il collabore avec le Björn Skifs le phénomène pop suédois ("*Hooked on a Feeling*" en 1981).

Thad Jones l'invite son nouveau projet de big band "*Ball of Fire*". Il sort son premier album solo, "*Planet Rock*" en 1983, suivi de "*Streetfighter*", "*You Are My Number One*" (1985), "*Miles de Duke*" (1987), "*Chapter Two 1*" (1987), "*Chapter Two 2*" et "*Follow Your Heart*" (1989).

L'année 1992 voit les premières performances et l'enregistrement de "l'Unit" qui devient la "Funk Unit" en 1994, "*Live in Stockholm*". Entre 1998 et 2001, il collabore avec "NDR Big Band" à Hambourg, tout en tournant dans le monde entier avec sa formation ("*Live in Montreux*", "*5000 Miles*" (1999), "*Fonk da World*" (2001). Il est directeur artistique du "Festival de Jazz" de Berlin (2001). Après un congé sabbatique de près de deux ans, il publie avec "Funk Unit" le disque hommage "*Funky ABBA*". Il a collaboré sur près de 500 albums (ABBA, The Crusaders, Eddie Harris, Bernard "Pretty" Purdie, Herbie Hancock). Talentueux tromboniste (red bone), chanteur (et acteur) de jazz suédois, producteur de la plupart de ses albums, il est tout autant attaché à la musique folklorique de son pays, qu'à la musique classique européenne ou au jazz et la soul américaine.





Henri TEXTIER (1945)

Il naît dans une famille modeste de Bretagne. Il commence l'étude du piano vers huit ans. Un oncle lui fait découvrir le boogie-woogie et il se passionne alors pour le jazz. À seize ans, il a un coup de cœur pour la contrebasse qu'il apprend en autodidacte. Sa première formation est inspirée par la musique de Don Cherry et Ornette Coleman. C'est l'une des toutes premières expressions du free jazz en France (1965). Il intègre le groupe "European Rhythm Machine" de Phil Woods (saxophoniste) avec Daniel Humair (batterie) et George Gruntz (piano). En 1970, il fonde le groupe "Total Issue" (rock psychédélique) avec Aldo Romano (batterie), Georges Locatelli (guitare) Jean-Pierre Huser (chant), Michel Libretti (guitare) et Chris Hayward (violin). L'album éponyme sort en 1971.

Il intègre ensuite une formation composée de Jef Gilson avec Bernard Vitet (trompette), Jean-Louis Chautemps, François Jeanneau (saxophones), Stéphane Vilar (batterie), Jean-Luc Ponty (violin).

Introduit dans les clubs Parisiens par Daniel Humair, il collabore avec Johnny Griffin, Bill Coleman, Chet Baker, Kenny Drew, Donald Byrd, Bud Powell, Kenny Clarke, Dexter Gordon, Booker Ervin, Art Taylor. Dans les années 1980, il forme "Transatlantik Quartet" avec Joe Lovano, Steve Swallow et Aldo Romano. Tout au long de sa prestigieuse et internationale carrière, il a éprouvé le besoin d'aller à la rencontre de nombreuses autres expressions artistiques comme le cinéma, la télévision, le théâtre, la danse, la poésie, les arts du Cirque, les arts Plastiques, la photographie notamment au sein du trio "Romano-Sclavis-Texier" ("*Carnet de routes*" (1995), "*Suite africaine*" (1999) et en 2005, "*African Flashback*".

*Soliste et compositeur de musique cosmopolite reconnaissable entre toutes, il a réuni autour de lui des centaines de groupes et créateurs prestigieux. En compagnie de son "Red Route Quartet" (avec son fils et le comédien Frédéric Pierrot), il crée "Prévert Blues" (spectacle "Jazz Théâtre"). Il a enregistré une centaine de disques dont plus d'une vingtaine sous son nom, son dernier album, "*Sand Woman*".

Son parcours compte parmi les plus emblématiques et les plus riches des musiciens de jazz, figure d'une génération décomplexée et avide d'expérimentation, musicien multi instrumentiste et compositeur, il catalyse les d'aventures musicales en fédérant les énergies créatrices.



Emmanuel BEX (1959)

Natif de Caen d'une famille de musiciens classiques. J'ai eu l'honneur d'être un des élèves de son père. Très jeune, il entre au conservatoire de sa ville et obtient le 1er prix de piano, de basson et de musique de chambre. De 1973 à 1976, il est au Conservatoire de Paris où il étudie l'écriture musicale. Il sera lauréat du 1er prix d'harmonie et d'analyse musicale. En 1977, il fait la rencontre déterminante de Bernard Lubat. En 1982, après avoir écouté Eddy Louiss, il achète son premier orgue Hammond B3 qui deviendra son instrument de prédilection.

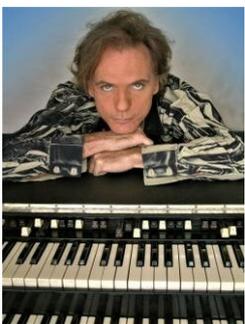
Dès lors, il multiplie les collaborations qui mettront en avant ses talents de compositeurs et de leader. En 1984, il reçoit le prix de composition de la Sacem pour la création "*le Rayon Vert*". Il est aussi lauréat du prix Django Reinhardt (1995), d'une victoire du jazz (2002) et du Django d'or (2003). Il est à l'origine de nombreuses formations telles que le "Bex'tet", le "Steel Bex" (album éponyme en 1997) et le "Trio B.F.G." ("*Now or Never*" en 2014) avec Gleen Ferris et Simon Goubert. En 1999, il fait paraître, "*A Tribute to Wes Montgomery*". Il publie en 2002 "*Jazz(z)*" et en 2004 "*Conversing with Melod*" (Naïve Records).

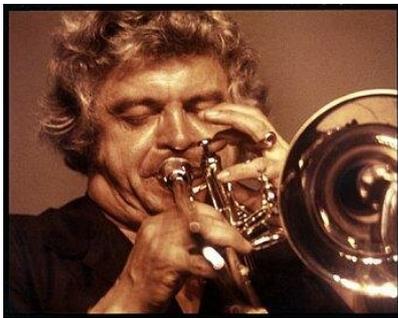
Toujours avec son B3, il monte en 2009 un nouveau trio avec Simon Goubert et le saxophoniste-clarinetiste Francesco Bearzatti sous le nom de "Open Gate Trio" avec un album éponyme. Il collabore avec Rhoda Scot sur deux albums, "*Organ Masters : Rhoda Scott invite...*" (2007) et "*Tribute To Hammond (Made In France) Vol.1*" (2010). La même année, il crée le "Saint-Denis Jazz Club".

Un de ses projets les plus ambitieux sera l'album "*Open Gate feat Bela Bartok*", où ses compositions côtoient celles du compositeur hongrois. En 2013, il enregistre un album consacré à Bill Evans avec Nico Morelli et Mike Ladd, "*B2Bill*".

Son récent succès avec le trio Bex-Catherine-Romano ("*La Belle Vie*") pose ce maître incontesté de l'orgue Hammond comme un musicien majeur de la scène française.

Artiste engagé, soucieux de transmettre des valeurs qu'il juge indissociables du jazz, ses évolutions constantes et son appétit insatiable font de lui un musicien en constante fusion, au tempérament volcanique et aux idées foisonnantes.





Maynard FERGUSON (1928-2006)

Walter Maynard est le fils d'une violoniste de l'orchestre symphonique d'Ottawa. Il étudie le piano à 4 ans, puis le violon, la clarinette et enfin la trompette au Conservatoire de musique de Montréal.

Dès l'âge de 16 ans, il dirige son propre big band qui se produit au Canada. En 1948, il est embauché par Boyd Raeburn. Il joue ensuite chez Jimmy Dorsey puis Charlie Barnet. De 1950 à 1953, il intègre l'orchestre de jazz de 40 musiciens à cordes de Stan Kenton "Innovations Orchestra" où il démontre ses incroyables capacités techniques notamment pour le suraigu.

Des arrangements et compositions sont écrits spécialement pour le mettre en vedette, "*Maynard Ferguson*", "*Hot Canary*", "*What's new*", "*Invention for guitar and trumpet*". Elu "Meilleur trompettiste de l'année" durant trois ans de suite, il quitte l'orchestre de Kenton. Paramount Records le recrute dans sa Team. Il participe à l'enregistrement de 46 musiques de films. Le compositeur Bill Russo l'engage pour être soliste de sa création "Titans" (Symphonie n°2 en Ut) par le "New York Philharmonic Orchestra" sous la baguette de Leonard Bernstein. Il quitte la Paramount pour devenir musicien "free lance". En 1956, il rejoint "le Birdland Dream Band", groupe qui devient le noyau central de ces futures formations. En 1968, il part s'installer en Inde et enseigne à la "Rishi Valley School", basée à Krishnamurti. Il y suit l'enseignement de Sathya Sai Baba, son gourou spirituel. En 1969, il s'installe en Angleterre où il forme un nouveau big band orienté "pop/rock". Sous le label Columbia Records, ses enregistrements des reprises de "*MacArthur Park*", "*Hey Jude*", "*Bridge over trouble waters*" ont du succès. Il retourne aux États-Unis où il continue dans le même registre avec des titres de reprises pop, des musiques de films et d'arrangements big band jazz-rock calibrés pour son style de jeu. En 1977, sa version de "*Gonna fly now*", thème du film "Rocky", est classée au Top 10 des 45 T. "*Conquistador*", l'album 33 T devient disque d'or et reçoit un Grammy Award en 1978. Ces albums dans cette période sont très "discutable" ("*Primal Scream*", "*New Vintage*", "*Chameleon*) même s'ils renferment quelques bonnes surprises ("*Birdland*", "*Cheshire Cat Walk*", "*Everybody loves the blues*"). En 1982, il quitte le label Columbia et revient à un style de jazz plus conventionnel, plus jazz fusion en septet, "*High Voltage*". Au début des années 1990, il renoue avec le big en formant le "Big Bop Nouveau". Il décède victime d'une insuffisance hépatique et rénale.

Trompettiste reconnu pour sa remarquable maîtrise du registre suraigu, c'est un jazzman swinguant et un improvisateur imaginatif qui est une véritable institution aux États-Unis et au Canada.



Rhoda SCOTT (1938)

Elle est native de Dorothy (New Jersey). Fille de pasteur, à huit ans, elle accompagne les gospels et les negro spirituals de son église.

Son talent d'organiste est vite repéré. Elle intègre la "Manhattan School of Music" de New York dont elle sort diplômée à 25 ans. Elle est repérée et engagée par Count Basie dans son club de Harlem. Elle part à Paris pour suivre des études de contrepoint et d'harmonie avec Nadia Boulanger au "Conservatoire Américain" de Fontainebleau, où elle démontre ses aptitudes pour la musique classique et le jazz (1967).

Son premier engagement sera au "Bilboquet" en 1968. Dans les années 1970, elle fait la première partie de Gilbert Bécaud à l'Olympia, puis enregistre un concert dans ce même music-hall, accompagnée par Joe Thomas (flûte/saxo ténor) et Cees Kranenburg Jr. (batterie). En 1971, elle publie "*Come Bach To Me*". Elle enregistre en 2003, "*In New York with Thad Jones et Mel Lewis*". En 2004, elle crée, à l'occasion du "Festival de Vienne" le "*Lady Quartet*" avec Sophie Alour (saxophone ténor), Airelle Besson (bugle) Lisa Cat-Berro (saxophone alto) et Julie Saury (batterie), tourne dans les clubs de jazz et enregistre un album en 2008 "*Live at the Sunse*".



Chez Naive, en 2011, elle publie "*Rock My Boa*". Avec une quarantaine d'albums, une Victoire du Jazz (Victoire d'honneur), Rhoda est l'ambassadrice de l'orgue Hammond. Tout au long de sa carrière, elle a pu collaborer avec Ray Charles, George Benson, Count Basie, Ella Fitzgerald, Sarah Morrow ou encore Thad Jones et Mel Lewis. Surnommée "*The Barefoot Lady*" (la femme aux pieds nus), Rhoda possède un talent complet qui la rend aussi à l'aise dans la musique classique que dans le jazz, dans les gospels ou les blues.





Thierry ELIEZ (1964)

Né à Arcachon, il commence le piano et l'orgue à l'âge de quatre. A 7 ans, il écrit ses premières pièces à partir d'improvisations libres. À l'âge de 17 ans, il forme son premier trio de jazz, "E.T. Trio". En 1985, c'est à Paris qu'il commence à jouer dans les clubs de jazz. En 1986, il joue et enregistre avec Didier Lockwood, "1234" et tourne durant deux ans avec Jean-Marc Jafet et André Ceccarelli. Ils fondent ensemble en 1989, le "Ceccarelli Trio". Trois albums naissent de cette rencontre, "Dansez sur moi", "Hat Snatcher" (Victoire de la Musique du Meilleur Album Jazz en 1992) et "3 around the 4" (hommage aux Beatles). Dès 1990, il accompagne Dee Dee Bridgewater.

C'est le début d'une grande complicité de 14 années de concerts. Dans les cinq premières années, quatre albums, "Keeping tradition", "Love & peace" (Tribute to Horace Silver), "Dear Ella", "Live at Yoshi's". Il écrit avec Catherine Lara la musique du spectacle "Les Romantiques" (1993), celles "Maldone" ou du film "Légende musicale du Graal" (2006). En 2004, il compose la musique du spectacle de Muriel Robin, "Au secours" et travaille sur son album. En 2009, il fait une master classe à l'Institut Régional d'Expression Musicale (Bordeaux) dirigé par votre dévoué, il retrouve son frère Philippe (batterie) et Daniel Ouvrard (basse), tout deux enseignants, pour un concert au "Son'Art" (salle de concert). C'est fusionnel ! Il forme le "Thierry Eliez Trio". Deux albums, "Hot Keys", patchwork de tous ses univers musicaux (2009) et "Night Fears". Éric Serra l'intègre dans son groupe jazz rock "RXRA". En 2017, il présente 2 albums-livres pour les enfants avec Ceilin Poggi (chant), puis il enregistre "Improse" son premier album solo (label Dood) suivi de "Improse Extended" (avec André Ceccarelli et Ivan Gélugne). En 2019, il rejoint "Magma"(Christian Vander). Il publie "Sur l'écran noir" en 2021, et doit sortir son nouvel opus "Keys of Emerson"(Suite n°1 pour piano et quatuor à cordes). Accompagnateur de choix (Horace Silver, Ron Carter, Jaco Pastorius, Aretha Franklin, Gary Novak, Terri Lyne Carrington, Jimmy Smith), à la fois pianiste, organiste, claviériste, chanteur, compositeur, auteur, arrangeur, Thierry est un musicien hétéroclite (latin, jazz, blues, rock progressif). Sa musicalité et son toucher sont parmi les plus instinctifs et inattendus du monde du jazz, faisant de lui un grand nom du jazz français et au-delà.

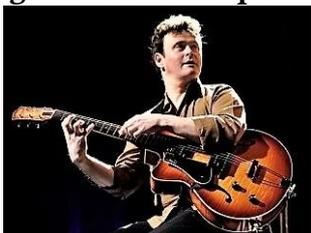


Sylvain LUC (1965)

Natif d'une famille de musiciens de Bayonne, il découvre la guitare à 4 ans, puis le violon et étudie le violoncelle pendant 10 ans au Conservatoire. Il monte un groupe de jazz progressif "Bulle Quintet" et devient lauréat du XIX^e festival de Jazz de San Sebastian (1982). En 1988, il s'installe à Paris et devient arrangeur, compositeur et accompagnateur de nombreux artistes de variété (Catherine Lara, Michel Jonasz, Al Jarreau) tout en conservant un pied dans le jazz. Il collabore avec Wynton Marsalis, Steve Gadd, Michel Legrand, Elvin Jones, Dee Dee Bridgewater, Manu Katché, Stéphane Belmondo, Michel Portal, Alain Caron, Bernard Lubat, Steve Lukather, Victor Bailey, Larry Coryell, Al Di Meola, John Mc Laughlin, Billy Cobham, Richard Bona, Jacques Higelin ... Il publie son premier album "Piaia" chez Transat (1993), puis enregistre "Petits Déjà" en duo avec Louis Winsberg (Bleu Citron). "Ameskeri" avec Stéphane Belmondo sort en 1999. Deux autres albums, "Piaia Naia" (1999) chez Concord (avec Francis Lassus) et "Nahia" (Pygmalion). En 2000, il enregistre "Duet" avec Bireli Lagrène. Avec André Ceccarelli et Jean-Marc Jafet, ils fondent "Trio SUD" et enregistrent leur premier album en 2000 (Victoire de la Musique). Vient "Sylvain Luc Trio Sud" en 2002. Suit un autre opus, "Young and Fine" (2008). Il publie "Ambre" en 2003 (album solo). Il partage les tournées avec Michel Portal, Eric Longworth, Olivier Ker Ourio, Jacky Terrasson. En 2008, il intègre la formation "String Quartet" avec Didier Locwood). La même année, il remporte le Django d'Or. Il enregistre "Organic" chez Dreyfus Jazz (2011). En 2013, il publie "Souvenirs d'enfance". Avec Stefano di Battista, il sort "Giu'La Testa", musiques d'Ennio Morricone, Michel Legrand, Nino Rota (2014). En 2015, c'est un album avec Richard Galliano "La Vie en Rose" (Milan Records), avec lequel le duo parcourt le monde.



C'est en 2016 que sort le live "Intranquille" avec Bernard Lubat. "D'une Rive à l'autre" sort en 2019 avec la guitariste classique Marylise Florid, puis avec Stéphane Belmondo "2.0" (Naïve). Il publie un autre album solo "Sylvain Luc, By Renaud Létang" (Just Looking Productions). 2021 sera l'année de deux nouveaux albums, "Eclectik" avec André Ceccarelli et leurs invités (Cristal Records), ainsi qu'un album en trio (Thierry Maillard et Stéphane Belmondo. Merveilleux guitariste, improvisateur d'instant et d'instinct, il aime explorer tous les modes de jeu avec une inventivité qui est la richesse de sa musique.





Donny McCASLIN (1966)

Il est né à Santa Clara (Californie). Influencé par son père, pianiste et vibraphoniste, il fait ses débuts au saxophone ténor à 12 ans dans l'orchestre de celui-ci. Au lycée, il forme son premier groupe et joue au "Monterey Jazz Festival". Après être passé au "Berklee College of Music" de Boston, son diplôme en poche, il rejoint le quintet d'un professeur de l'école, Gary Burton, avec lequel il tourne quelques années. Il déménage à New York en 1991, rejoint le groupe "Steps Ahead", et collabore également avec des ensembles comme le "Ken Schaphorst's big band" et le "Maria Schneider Orchestra".

En 1997, il s'est joint à David Binney (alto), Scott Colley (basse) et Kenny

Wollesen (batterie) pour former "Lan Xang", un collectif de jazz expérimental qui a publié "*Mythology*". En 1998, Naxos Records sort "*Exile and Discovery*", son premier album solo. En 2005, il rejoint le quintet du trompettiste Dave Douglas. Il se produit régulièrement à New York avec Antonio Sánchez, Dekel Bor, David Binney, Scott Colley, Danilo Pérez. En 2004, 2013 et 2015, il collabore avec "The Maria Schneider Jazz Orchestra", "Bulería, Soleá Y Rumba", "Stadium Jazz" et "Arbiters of Evolution" on The Thompson Fields", qui lui vaut trois Grammy Awards pour le meilleur solo instrumental. En 2016, il sort l'album "*Beyond Now*", inspiré par son expérience d'enregistrement de "*Blackstar*" avec David Bowie. On y retrouve la même équipe, Tim Lefebvre (basse), Jason Lindner (claviers), Mark Guiliana (batterie).

L'album contient deux reprises de David Bowie ainsi que des reprises de "Mutemath" (post rock alternatif), de "Deadmau5" (électro), de "The Chainsmokers" (DJ), et cinq titres exclusifs. Deux ans plus tard, il publie l'album "*Blow*", plus directement encore inspiré par son travail avec David Bowie. Saxophoniste et compositeur intégrant la fusion funky aux ballades décontractées. Pour lui le jazz est une musique populaire qui lui permet de livrer des versions modernistes et post bop dans toutes ses créations.



Céline BONACINA (1975)

Native de Belfort, issue d'une famille de musiciens, dès l'âge de sept ans, elle s'intéresse à la musique et prend des cours de saxophone dans les conservatoires de Belfort, Besançon et plus tard Paris. A l'adolescence, elle se découvre une passion pour le jazz et les musiques improvisées et fait du saxophone baryton son instrument de prédilection qui résonnera dans les big bands parisiens entre 1996 et 1998. Installée pendant 7 ans à la Réunion, elle se produit dans de nombreux festivals de l'Océan Indien, en première partie de "L'Orchestre National de Jazz", d'Henri Texier, ou en tant qu'invitée du pianiste Omar Sosa. Elle enseigne sept années au conservatoire de Saint-Denis. Elle joue, entre autres, avec l'un des plus importants groupes de reggae de l'île, "Natty Dread". Après son retour en Métropole, son premier album, "*Vue d'en Haut*", paraît en 2005 avec des compositions interprétées aux saxophones baryton, alto et soprano saluées par la critique. Elle poursuit son activité de professeur de saxophone au Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Alençon. Son second album "*Way of Life*", avec le guitariste Nguyễn Lê rencontre un accueil enthousiaste du public (2010).

Elle collabore avec Omar Sosa, Andy Sheppard, Yannick Robert, Nguyễn Lê ou encore Rhoda Scott.

En 2013, elle sort un nouvel album "*Open Heart*" (nommée Talent Jazz Adami) puis se produira avec un nouveau sextet au "New Morning" à Paris et sur les plus grandes scènes estivales (Jazz à Vienne, Jazz in Marciac, Paris Jazz Festival, London Jazz Festival). Suivra l'album "*Crystal Rain*" (2016) avec Gwilym Simcock au piano, Chris Jennings à la contrebasse et Asaf Sirkis aux percussions et à la batterie. En 2017 et 2018, elle est présente sur les grandes scènes de l'Europa Jazz Festival, de Jazz sous les Pommiers et de Jazz à la Défense sur projet exceptionnel réunissant une soixantaine d'instrumentistes, le "Megapulse Orchestra". Son dernier album paraît en 2019, "*Fly Fly*". Elle collabore régulièrement dans les projets d'Nguyễn Lê et a été invitée récemment pour des concerts prestigieux par Terri Lyne Carrington ou par Andreas Schaerer. Son jeu moderne et coloré tire sa force dans la ferveur ardente et la tendre douceur de son timbre. Elle compose des mélodies élégantes se croisant avec des rythmiques énergiques et des climats raffinés.





Nicholas PAYTON (1973)

Originaire de la Nouvelle-Orléans, c'est le fils de Walter Payton, un bassiste (tuba) bien connu de la scène jazz de Crescent City. Sa mère jouait également du piano. Il apprend la trompette à quatre ans et à neuf ans il est assis sur scène avec son père avec le "Young Tuxedo Brass Band". Il commence à se produire en public (funérailles, mariages, bar-mitsvas). Sa carrière professionnelle débute à dix ans en tant que membre du "All-Star Brass" de James Andrews. Il donne son premier concert avec le guitariste Danny Barker dans le club "The Famous Door". Il s'inscrit

au "New Orleans Center for Creative Arts" puis à l'Université de New-Orléans. Au début des années 1990, il collabore avec Marcus Roberts et Elvin Jones, et signe son premier album chez Verve Records, *"From this Moment"* (1995). On va l'entendre sur la bande originale du film "Kansas City" en 1996, et il va recevoir un Grammy Award (meilleur solo instrumental) pour son interprétation dans l'album *"Doc Cheatham & Nicholas Payton"*. Après sept albums chez Verve dont, *"Gumbo Nouveau"* (1996), *"Fingerpainting : The Music of Herbie Hancock"* (1997) avec Christian McBride and Mark Whitfield, *"Payton's Place"* (1998), *"Nick@Night"* (1999) et *"Dear Louis"* (2001), il publie *"Sonic Trance"* (2003) chez Warner Bros. En 2004, il devient membre fondateur du "Collectif SFJAZZ". En 2011, il constitue un ensemble de 21 musiciens (big band), le "Television Studio Orchestra" et enregistre et publie *"Bitches"* (il y chante et joue de tous les instruments). En 2012, "l'Orchestre Symphonique National Tchèque" lui commande sa première œuvre orchestrale, *"The Black American Symphony"*. De 2011 à 2013, il occupe le poste d'artiste émérite et de conférencier invité à l'Université de Tulane. Et en 2013, il forme son propre label, "BMF Records". La même année il sort deux autres opus, *"#BAM Live at Bohemian Caverns"*, où il joue aussi du Fender Rhodes et *"Sketches of Spain"* (enregistré avec "l'Orchestre symphonique de Bâle" en Suisse). Suivra des albums comme, *"Numbers"* (2014), *"Letters"* (2015) ou encore *"The Egyptian Second Line"* (2016), *"Afro-Caribbean Mixtape"* (2017) et plus récemment en 2020, *"Maestro Rhythm King"*.

Parallèlement à ses talents musicaux, c'est un écrivain prolifique et provocateur, qui livre de façon cinglante sa réflexion sur des sujets allant de la musique au racisme, en passant par la politique ou la société américaine, on peut citer une pièce, *"On Why Jazz isn't Cool Anymore"* où il décrit les effets de la colonisation culturelle sur la musique. C'est un musicien dynamique, imprégné de jazz acoustique et de post-bop, dont la musique le trouve souvent en train d'explorer des genres au-delà des limites de la tradition jazz.



Enrico PIERANNUNZI (1949)

Il est né à Rome et très jeune étudie le piano classique au conservatoire où il enseignera en 1973. Son père était un guitariste de jazz (fan de Django Reinhardt), et c'est tout logiquement qu'il va se passionner pour cette musique. Cette double formation classique et jazz transpire dans son style de jeu, colorée d'atmosphères "Debussiennes". Il commence sa carrière de musicien de jazz vers le milieu des années 1970. En 1976, en solo, il publie *"The Day After The Silence"*. Il a depuis enregistré plus de 60 albums en solo



ou avec des groupes de jazz, et notamment avec des artistes comme Frank Rosolino, Kenny Clarke, Johnny Griffin, Chet Baker (*"Soft Journey"* en 1980, *"Naïma"* et *"My Funny Valentine"* en 1987), *"The Heart of The Ballad"* en 1988), Art Farmer (*"Isis"* en 1981), Lee Konitz (*"Blew"* en 1988), *"Solitudes"* en 1989), Jim Hall, Paul Motian, Charlie Haden (*"First Song"* en 1990), Phil Woods (*"Phil's Mood"* en 1990). Il reçoit le prix du "meilleur musicien de jazz italien" lors du concours annuel organisé par le magazine italien "Musica Jazz" (1989). Il est récompensé en France en 1993 par "l'Académie du jazz" au titre de "meilleur musicien de jazz européen". En 2004, il fait une tournée au Japon avec le bassiste Marc Johnson et le batteur Joey Baron. En 2011, il sort *"Pieranunzi Plays Bach Haendel Scarlatti - Works and improvisations"* et *"New Spring"* avec Donny McCaslin.



En tant que compositeur, il a écrit plus de 200 pièces dont certaines sont devenues des standards de jazz, et sont entrées dans le célèbre New Real Book. La quintessence de son art est une liberté expressive qui s'accompagne d'une attention extrême à la forme la plus juste qui soit. Une perfection formelle qui laisse circuler la vie, intensément, de manière bouleversante. "Quand il y a de la puissance émotionnelle, de la capacité à construire de belles formes, de l'intensité, peu importe le langage musical utilisé".



Kamasi WASHINGTON (1981)

Natif de Los Angeles, ce fils de professeurs de musique est élevé à Inglewood (Californie). Il baigne dès son enfance dans la culture des gangs et du Hip-Hop de N.W.A. (Niggaz Wit Attitudes). Après s'être initié à la batterie, au piano, à la clarinette, c'est en essayant à douze ans le saxophone ténor de son père qu'il choisit véritablement sa voie. Il étudie à l'Alexander Hamilton High School de Los Angeles. Il suit des cours d'ethnomusicologie à l'Université de Californie. Peu de temps après, il forme son quartet avec Cameron Graves (piano), Stephen "Thundercat" Bruner (basse) et Ronald Bruner Jr. (batterie). En 2004, ils publient leur album éponyme, *"Young Jazz Giants"*. En 2005, Kamasi intègre le "Gerald Wilson Orchestra" (big band), *"In My Time"*.

Entre 2005 et 2008, il publie ses propres albums, *"Live at 5th Street Dick's"* (2005), *"The Proclamation"* (2007) *"Light of the World"* (2008) et collabore avec Snoop Dogg, Raphael Saadiq, McCoy Tyner, George Duke, Flying Lotus (*"You're Dead!"* en 2014) et PJ Morton. En 2010, alors qu'il jouait chaque semaine avec son groupe "The West Coast Get Down" au "Piano Bar" (club de Los Angeles), Steve Ellison (Flying Lotus), DJ et petit neveu d'Alice Coltrane, lui propose de sortir un album sous son label (Brainfeeder). Aucune consigne ni ligne directrice, carte blanche. Il publie deux disques avec "Throttle Elevator Music" (collectif de la côte ouest au jazz d'inspiration punk-funk), albums éponyme (2012) puis *"Area J"* (2014). En 2015, il contribue à l'album de Kendrick Lamar, *"To Pimp a Butterfly"*, puis sort un triple album mythique de 3 heures, unanimement salué par les critiques, *"The Epic"* (label Brainfeeder), mettant en vedette son groupe "The Next Step" (10 musiciens) à consonances hip-hop, classique et R&B. Kamasi publie en 2017, *"Harmony of Difference"* (une suite de six mouvements), *"Heaven & Earth"* en 2018 (double album), puis compose la bande originale de *"Becoming"* (sur les mémoires de Michelle Obama). En 2020, il forme avec Terrace Martin, Robert Glasper et 9th Wonder, le groupe "Dinner Party" et produit un album éponyme où les "down tempo" s'entrelacent harmonieusement sur une instrumentation jazz expérimental, soul, R&B et hip-hop. Ce saxophoniste et compositeur de talent est considéré comme l'avenir du nouveau jazz. Il nous propose un son au-delà des frontières du soul-jazz, funk, hip-hop et musique électronique.



Mélanie De BIASIO (1978)

Née à Charleroi d'une mère belge et d'un père italien. Elle commence la danse à 3 ans et la flûte traversière à 8 ans. Dès l'âge de 15 ans, elle rejoint un groupe de rock et compose ses propres titres. Elle joue dans des groupes de jazz et découvre l'improvisation. Elle intègre la classe de chant du Conservatoire Royal de Bruxelles (elle en sera diplômée). Invitée par Steve Houben (saxophone), elle se produit au Japon, en France et en Belgique. En 2004, en tournée en Russie, elle contracte une grave infection pulmonaire. Elle va développer alors un chant "chuchoté" qui va devenir sa marque de fabrique. En 2006, elle est nommée pour un Django d'Or, dans la catégorie "jeunes talents". En 2007, elle sort son premier album, *"A Stomach Is Burning"* (Igloo Records) et remporte le prix du meilleur album de jazz aux Octaves de la musique (Belgique). Recherchant la perfection dans l'émotion, elle attendra cinq ans avant de sortir son deuxième album (2013), *"No Deal"* (label Pias), un doux mélange de jazz, folk et blues où sobriété rime avec sensualité. Album largement salué par la critique (*"JazzNews"* l'inclut dans son Top 25 des meilleurs albums de tous les temps). En 2015, elle collabore avec The Cinematic Orchestra, Seven Davis Jr., Eels et Gilles Peterson pour un remix de son album *"No Deal Remixed"*. Proclamée "Best live performance" en 2015 et "Best Track" en 2016 aux Worldwide Awards, elle poursuit son odysée sonore avec *"Blackened Cities"*. Titre composé comme une suite d'un seul morceau de 25 minutes dans lequel Pascal Mohy (piano), Pascal Paulus (claviers), Dré Pallemmaerts (batterie) et Sam Gerstmans (contrebassiste/violoncelliste invité) livrent un drame sonore à grande échelle traversant une large étendue musicale (la composition explore de manière provocante le jazz européen, la soul l'avant-pop, l'électro, le trip-hop et le crossover classique). En 2017, elle publie son troisième album studio, *"Lilies"* (Pias). Conçu chez elle dans l'intimité, elle reçoit de nombreuses récompenses, dont celle de meilleur compositeur/auteur aux Music Industry Awards (MIA). A Charleroi, elle fonde "l'Alba", une maison d'artistes et de talents partagés dans l'ancien consulat d'Italie. Mélangeant allègrement des influences allant d'Ella Fitzgerald à Nina Simone en passant par Portishead, Nirvana ou Pink Floyd, Mélanie est tout un univers à elle seule.





Patrice CARATINI (1946)

Natif de Neuilly-sur-Seine, il débute par le piano, la guitare et le saxophone.

Il découvre le jazz à l'adolescence. Adoptant la contrebasse à l'âge adulte, il intègre des orchestres Nouvelle-Orléans du quartier Latin. Il commence sa carrière dans les clubs de la capitale en pleine effervescence de mai 1968. Il joue avec Michel Roques, Franco Manzecchi, les pianistes Georges Arvanitas, Martial Solal et Mal Waldron, "*Ursula*" (1969) chez Musica records, ou encore le tromboniste Slide Hampton. Patrice accompagne (en exerçant ses talents d'arrangeur) de nombreux

chanteurs (Georges Moustaki, Maxime Le Forestier). Entre 1976 et 1982, il crée et anime la classe de contrebasse au C.I.M. de Paris et forme un duo avec le guitariste Marc Fosset, "*Boîte à Musique*" (1977), "*Le Chauve et le Gaucher*" (1978), "*Troisième acte*" (1982), "*Half Nelson*" (1997). Marcel Azzola (accordéon) rejoint le duo, "*Trois Temps pour bien faire*" (1982), "*Fleur de Banlieue*" (1986). Il accompagnera pendant plus de dix ans le violoniste Stéphane Grappelli. Avec Juan José Mosalini (bandonéon) et de Gustavo Beytelmann (piano), il sort quatre albums, "*Inspiración Del Tango*" (1983), "*Violento*" (1990) chez Label Bleu. Il collabore avec Johnny Griffin, Kenny Clarke, Lee Konitz, Chet Baker et Dizzy Gillespie. En 1979, il forme le "Patrice Caratini Onztet", "*Endeka*", "*Paris Faubourg*" (1982), "*Viens dimanche*" (1987) et "*Chansons Bleues*" (1989). En 1997, il forme le "Caratini Jazz Ensemble" et enregistre huit albums, dont "*Darling Nellie Gray*" (2000), "*De l'amour et du réel*" (2007), "*Latinidades*" (2009), "*Chofé biguine la*" (2011), "*Body and Soul*" (2013), "*Instants d'Orchestres*" (2017). Parallèlement, il compose la musique du ballet "*Fabulazione*" (1988) ou "*La Rivière de Glace*" (1997) pour l'Orchestre Philharmonique de Radio-France. Il forme ensuite le groupe "Latinidad" avec Manuel Rocheman (piano), Rémi Sciuto (saxophone), Sébastian Quezada et Inor Sotolongo (percussions). En 2007, il crée "*Xocoatl*", une œuvre pour grand chœur, orchestre de jazz et récitant avec le Chœur "Nicolas de Grigny". Il reçoit, la même année, le Grand Prix du jazz de la Sacem. Aujourd'hui, il revient à ses premières amours avec le trio "Voyage" où il renoue le dialogue avec l'accordéon et la guitare (Maryll Abbas, Leonardo Sanchez) et le "Tropical Jazz Trio" avec Alain Jean-Marie (piano) et Roger Raspail (percussions). Tout autant contrebassiste, compositeur, chef d'orchestre et porteur de projets, ce musicien infatigable est attaché à la préservation d'une certaine idée du jazz ainsi qu'à la création d'un répertoire d'œuvres remarquables et dirigées avec constance depuis plusieurs décennies.



Roy HAYNES (1925)

Roy Owen est né à Boston (Massachusetts). Enfant, Roy est fasciné par le swing et les batteurs Jo Jones et Chick Webb. C'est en autodidacte qu'il débute la batterie. A 16 ans, alors qu'il est au lycée, il se fait remarquer dans les jam jazz de Boston. En 1944, à 19 ans, il devient professionnel, engagé par le trompettiste Frankie Newton qui le porte jusqu'à New-York. Dès 1945, il joue avec Luis Russell et sa renommée franchit une nouvelle étape dans les clubs de Harlem (Savoy Ballroom) jusqu'au Greenwich Village (Village Vanguard).

Il rejoint sur scène Louis Armstrong, Billie Holiday. De 1947 à 1949, il collabore avec le saxophoniste Lester Young qui lui attribue son surnom "*The Royal of Haynes*". De 1949 à 1952, il rejoint le quintet de Charlie Parker, puis Miles Davis, "*Miles Davis and Horns*" (1951). Il enregistre également avec le pianiste Bud Powell. De 1953 à 1958, il tourne avec la chanteuse Sarah Vaughan, "*In the Land of Hi-Fi*" (1955), "*At Mr elly's*" (1957). Puis, c'est avec Thelonious Monk qu'il tourne durant deux années, "*Live at the Five Spot*" (1958). En 1961, il est avec Stan Getz, "*Focus*" (1958), juste avant de poser ses baguettes au sein du John Coltrane Quartet (1963-1965). Evidemment il monte sa formation le "Roy Haynes Quartet" et signe successivement chez les labels New Jazz, Impulse, "*Out of The Afternoon*" (1962), Pacific Jazz, Mainstream, Galaxy, Dreyfus Jazz, "*Te Vou!*" (1994) et Evidence. Après avoir été le complice de Chick Corea dans les années 1970 et Pat Metheny au cours des années 1980, il obtient le titre de docteur au Berklee College of Music (1991). Il joue avec Jackie McLean, Eric Dolphy, "*Outward Bound*" (1960), Olivier Nelson, Gary Burton, Sonny Rollins, Art Pepper, Dizzy Gillespie, Lennie Tristano, Michel Petrucciani, McCoy Tyner, Dave Holland, Kenny Baron, "*Like Minds*" (1998)... À la fin des années 90, il forme un trio avec le pianiste Danilo Perez et le bassiste John Pattitucci. Sideman de luxe avec une carrière de plus de 75 ans, couronné de distinctions, il développe un jeu. Roy fait parti des batteurs les plus enregistrés dans le jazz... Une légende !





Omar SOUSA (1965)

Il est né à Camagüey (Cuba). Elevé dans la tradition Yoruba et bercé sur les disques de Nat King Cole, de l'Orquesta Aragon, de Chucho Valdés et de la musique classique, il intègre l'école de musique de sa ville à cinq ans. Il y apprend les percussions, notamment le marimba, puis s'inscrit à la prestigieuse "Escuela Nacional de Musica" de La Havane où il se décide pour le piano. Il termine ses études en 1983 à l'Instituto Superior de Arte (La Havane). Il découvre le jazz et puise son travail dans les traces d'Oscar Peterson, Herbie Hancock, Chick Corea, Keith Jarrett, John Coltrane, et Charlie Parker. A la fin des années 1980, après avoir étudié les traditions folkloriques afro-cubaines et la musique classique européenne, il travaille avec deux chanteurs pop cubains, Vicente Feliu et Xiomara Laugart, en tant que directeur musical. Il les accompagne durant leurs tournées respectives. En 1993, il s'installe en Equateur (Quito). Parallèlement au lancement de son groupe de jazz fusion, "Entrenoz", il produit "*Andarele*" (album d'un groupe afro-équatorien) et "*Koral y Esmeralda*". En 1995, il s'installe à San Francisco pour s'immerger dans la scène Latin Jazz. Il enregistre en 1996 "*Omar Omar*", son premier album, suivi en 1997, du premier opus de sa trilogie avant-gardiste, "*Free Roots*", "*Spirit Of The Roots*" (1998) et "*Bembon*" (2000). En 1998, avec John Santos (percussionniste), il sort un album live en duo, "*Nfumbe*", l'année suivante son deuxième enregistrement de piano solo. Avec "*Prietos*" (2001) et "*Sentir*" (2002), il poursuit dans le style fusion qu'il affectionne en faisant appel aux voix et instruments traditionnels Gnawa d'Afrique du Nord. "*Ayaguna (OTA1010)*" sorti en 2003, est un duo live enregistré avec le percussionniste vénézuélien Gustavo Ovalles. En 2003, paraît "*A New Life*", son troisième album piano solo. En 2004, il sort "*Pictures of Soul (OTA1012)*" en duo avec le percussionniste Adam Rudolph. Dans "*Mulatos*" (2004), c'est une fusion de rythmes afro-cubains, de tablas, de oud et de jazz. Paquito D'Rivera y apportera sa touche sur trois titres. "*Aleatoric EFX*" sera son quatrième album piano solo (2004). En 2008, il enregistre un nouvel album live à New York avec Tim Eriksen (chant), Childo Tomas (basse), Marque Gilmore (batterie), Leandro Saint-Hill (saxophone) et Roman Diaz (percussions), "*Across the divide*" sur des mélodies tintées de world aux racines africaines. Compositeur, arrangeur, producteur, pianiste, percussionniste, il fusionne un large éventail d'éléments de world music et d'électro, avec ses racines afro-cubaines pour créer un son urbain d'une rare fraîcheur et originalité et toujours avec un feeling Latin jazz.



Yilian CANIZARES (1983)

Native de la Havane (Cuba), elle étudie le violon avec un professeur russe. En 1997, elle s'installe au Venezuela, afin de poursuivre ses études à l'Académie Latino-américaine de violon. Trois ans plus tard, elle déménage en Suisse pour parfaire ses études au conservatoire de Fribourg. En parallèle à sa formation classique, elle s'ouvre au jazz et aux musiques du monde et commence à développer ses talents de chanteuse. À la fin de ses études, elle fonde le groupe "*Ochumare*" ("arc-en-ciel" en yoruba) avec David Brito (contrebasse) et Cyril Regamey (batterie, percussions). Dès lors, elle poursuit sa carrière sous son propre nom. Elle est qualifiée de révélation de l'année 2013 par l'hebdomadaire français "Le Nouvel Observateur" et le magazine "Les Inrockuptibles" classe son album "*Invocación*" comme l'un des dix albums incontournables d'Amérique du Sud en 2015. En 2018, elle sort l'album "*Agua*" en duo avec le pianiste cubain Omar Sosa et la participation du percussionniste Inor Sotolongo. Son nouvel album "*Erzulie*" (du nom de la déesse haïtienne de l'amour et de la liberté), enregistré à la Nouvelle-Orléans en 2019 est enrichi par la participation de Christian Scott (trompette), Michael League (contrebasse), Bill Laurance (piano), Bobby Sparks (orgue) et Justin Stanton (synthés). Elle sera nommée pour les "Songlines Music Awards" comme meilleure artiste 2021. Ces dernières années, elle collabore avec Ibrahim Maalouf, Omar Sosa, Youn Sun Nah, Richard Bona, Chucho Valdés, Roberto Fonseca, Dhafer Youssef.



Elle enseigne par ailleurs le violon à l'École de jazz et de musique actuelle de Lausanne. Elle chante en yoruba, en français et en espagnol tout en jouant du violon, sa musique est un subtil mélange de jazz, de classique et de musique cubaine laissant une large place à l'improvisation. Avec sa grâce, elle s'inscrit dans une génération de musiciennes qui refusent le cloisonnement de la musique et du jazz.



Terri Lyne CARRINGTON (1965)

Native de Medforddans (Massachusetts). À l'âge de sept ans, son grand-père (Matt Carrington qui avait joué avec Fats Waller) lui offre une batterie en cadeau. Après trois années de cours privés, elle joue au "Wichita Jazz Festival" avec le trompettiste Clark Terry. À onze ans, elle reçoit une bourse d'études du "Berklee College of Music" (Boston) où elle prend des cours de piano, de batterie et de formation musicale. Cela lui donne l'occasion de jouer avec Kevin Eubanks, Mike Stern, Branford

Marsalis, Pat Metheny et Greg Osby. A 17 ans, elle enregistre, "*TLC and Friends*" aux côtés du pianiste Kenny Barron, de Buster Williams, George Coleman, et de son père Sonny Carrington (saxophoniste). En 1983, sur les conseils de Jack DeJohnette, elle s'installe à New York, où elle collabore avec Stan Getz, James Moody, Lester Bowie, Pharoah Sanders, Cassandra Wilson, David Sanborn, et de nombreux autres musiciens. En 1998, elle participe à l'album de Herbie Hancock "*Gershwin's World*". Elle se produit et enregistre avec sa propre formation, "*Real Life Story*" (1988), "*Jazz is Spirit*", album solo (2002), "*Structure*" (2004). Elle reçoit le titre de "Docteur honoris causa" en 2003 du "Berklee College of Music", elle y enseigne depuis 2007. En 2009, paraît l'album "*More to Say ... Real Life Story : Next Gen*", qui présente des compositions jazz fusion, funk, R&B, latin jazz et percussions africaines. En 2011, elle publie "*The Mosaic Project*", avec Cassandra Wilson, Dianne Reeves, Dee Dee Bridgewater, Gretchen Parlato, Esperanza Spalding et Nona Hendryx. L'année suivante, elle remporte le Grammy du meilleur album instrumental de jazz pour "*Money Jungle : Provocative in Blue*", sur lequel elle dirige un ensemble de huit musiciens. En 2015, elle publie "*Mosaic Project : Love and Soul*", et quatre ans plus tard, elle dirige un nouveau groupe, "Social Science" et publie un double album "*The Waiting Game*". Les onze titres du premier disque livrent une polémique directe sur le racisme, l'homophobie, la brutalité policière et les conditions de détention, la discrimination fondée sur le sexe. Elle s'investit ces dernières années dans l'écriture et la production de son propre travail ou celui d'autres artistes comme Dianne Reeves, Cassandra Wilson, ou Gino Vannelli. Batteuse, percussionniste, compositrice, chef d'orchestre, productrice, son style de batterie funky est appliqué à de nombreux groove jazz, soul, rock, blues et même classique.

Elle est l'une des premières femmes batteuses importantes dans le jazz.

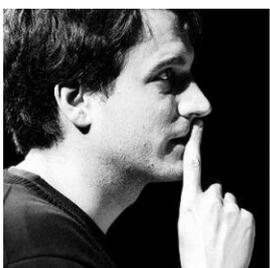


Baptiste TROTIGNON (1974)

Ces premiers pas dans la musique furent pour le violon, puis il se dirigera vers le piano, intégrant le conservatoire de Nantes à neuf ans. Il en sortira avec son diplôme de piano et d'écriture musicale. En 1995, il interprète le rôle de "Rydell", un jeune pianiste de jazz dans le film "Le Nouveau Monde" (Alain Corneau). Il plongera en autodidacte du côté noir de la force et s'installera à Paris pour intégrer le Conservatoire National Supérieur dans la classe de Jazz. En 1996, il a un second prix de soliste au Concours national de jazz de la Défense. En 1988, un trio avec Clovis Nicolas (contrebasse) et Tony Rabeson (batterie).



Ensemble, ils produisent leurs premiers albums "*Fluide*" (2000), et "*Sightseeing*" (2001), récompensés par le Prix Django d'or "Espoir pour un premier disque", le prix Django Reinhardt de l'Académie de Jazz, le Grand Prix du Concours International Martial Solal, le prix de la Révélation française aux Victoires du Jazz (2003). Il publie son premier disque en tant que soliste "*Solo*" (2003) et un second "*Solo II*" (2005). Il codirige un quartet avec David El Malek, deux albums, "*Baptiste Trotignon, David El-Malek*" (2005) et le double album live "*Fool Time*" en 2007. En 2009, paraît "*Share*" qui est un grand succès certainement dû à son côté plus "américanisé", qui lui vaut le "Grand Prix du Jazz de la Sacem" (2011). Il collabore avec Miossec, Melody Gardot, Tom Harrell, David El-Malek, Aldo Romano et Alexandre Tharaud mais aussi avec "l'Orchestre Lamoureux" dans la "Rhapsody in Blue" de George Gershwin.



Il compose le Concerto pour piano "*Different Spaces*" pour l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine. (2012). En 2013, paraît "*Hit*", un album en trio avec Thomas Bramerie et Jeff Ballard. En 2016, il signe l'album "*Chimichurri*" en duo avec le percussionniste argentin Minino Garay. En 2019, "*You've Changed*" en piano solo et des duos avec Joe Lovano, Avishai Cohen, Ibrahim Maalouf, Thomas de ourquery, Vincent Ségal et Camélia Jordana .

C'est un pianiste doué d'une vraie richesse d'écriture, d'une technique sans faille.



Melissa ALDANA (1988)

Native de Santiago du Chili. Sous l'impulsion de son père, elle débute le saxophone alto à six ans avant de découvrir Sonny Rollins, véritable idole qui l'amène au saxophone ténor. Adolescente, elle se produit dans les clubs. Remarquée par le pianiste Danilo Pérez, elle est invitée à jouer au Festival de Jazz de Panama. Elle intègre le "Berklee College of Music" (Boston) sous la tutelle de Joe Lovano, Greg Osby, Hal Crook, Bill Pierce et Ralph Peterson. Son diplôme en poche, elle déménage en 2009, à New York, pour étudier avec George Coleman. Elle enregistre son premier album "*Free Fall*" (2010) et tourne aux Etats Unis. En 2012, elle publie son second opus "*Second Cycle*". En 2013, âgée de 24 ans, elle est la première femme musicienne et la première musicienne sud-américaine à remporter le "Thelonious Monk", Concours International de Saxophone de Jazz, dans lequel son père avait été un demi-finaliste en 1991. Elle collabore avec Peter Bernstein, Kevin Hays, Christian McBride et Jeff "Tain" Watts, Jimmy Heat, Terri Lyne Carrington, Cécile McLorin Salvant. Elle est à l'affiche de nombreux festivals dont le "Copenhagen Jazz Festival", "Twin Cities Jazz Festival", "Umbria Jazz", "Festival de Jazz de Vienne" et "Festival de jazz de Providencia" au Chili. En 2012, elle forme le "Melissa Aldana & Crash Trio", avec le batteur cubain Francisco Mela et le bassiste chilien Pablo Menares. Le groupe sort son premier album éponyme (Concord Jazz) puis en 2016, elle enregistre, "*Back Home*", "*Vison*" en 2019 (en quintet, inspiré par la vie, l'œuvre et le combat de la peintre Frida Kahlo). Ses qualités musicales surprenantes font de Melissa une figure unique du jazz chilien. Son jeu se nourrit de lignes harmoniques fluides et d'un sens affirmé de la tradition acoustique post-bop, un régal...



Lyle MAYS (1953-2020)

Il est natif de Wausaukee (Wisconsin). De parents musiciens.

Il développe très jeune des aptitudes pour la musique, mais aussi les échecs, les mathématiques et l'architecture. Il étudie le piano à neuf ans avec son institutrice qui lui montre les bases de l'improvisation.

Il joue lors des réunions familiales et à l'église de l'orgue.

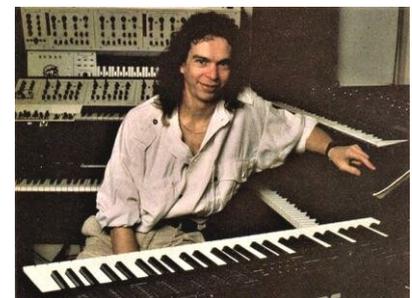
Marqué par les albums de Bill Evans et de Miles Davis, il compose pour le "One O'Clock Lab Band", l'orchestre de la "North Texas State University" de Denton où il termine ses études. Il part en tournée avec la formation de Woody Herman pendant plusieurs mois et c'est en 1974, au "Wichita Jazz Festival" (Kansas) qu'il rencontre Pat Metheny avec lequel il enregistre un premier album, "*Wartercolors*"



en 1977, avant de former avec lui le "Pat Metheny Group". Leur étroite collaboration durera plus de trente ans. Lyle sera l'artisan, par son jeu de pianiste et de synthétiseurs de la couleur jazz fusion du groupe et participe à une dizaine de ses disques pour ECM, dont l'iconique "*Offramp*". S'il y consacre l'essentiel de son activité, il travaille également avec Steve Swallow, Jack DeJohnette, Bob Mose, Rickie Lee Jones ou encore Bobby McFerrin. Outre, un album sorti sous son nom et celui de Pat Metheny, "*As Falls Wichita, So Falls Wichita Falls*" en 1980 chez ECM. Il en enregistre cinq en leader, dont le premier, "*Lyle Mays*" en 1985. En 2011, il décide mettre fin à son association avec Pat Metheny et à sa carrière de musicien, ne trouvant plus son compte dans la façon dont a évolué l'industrie du disque. Il se consacre alors à ses autres centres d'intérêt, en particulier la conception de logiciels informatiques et l'architecture.

Paysagiste lyrique, qui met au service de ses élans romantiques toutes les ressources hors normes d'une virtuosité pianistique, ses talents d'arrangeur et son humilité laisseront une empreinte indélébile pour les générations à venir.

C'est l'un des dignes héritiers de Bill Evans, qu'il affectionnait tant.





Marcus MILLER (1959)

William Henry Marcus est natif de Brooklyn (New York). Il étudie avec son père le piano puis la clarinette à dix ans. Deux années plus tard, il apprend la basse tout seul. S'il est principalement reconnu en tant que bassiste, il pratique également la guitare, le saxophone, la clarinette basse et maîtrise tous les claviers. Il devient vite un musicien de séances et un arrangeur réputé. À partir de 1977, il enregistre régulièrement au côté de David Sanborn. Son premier album "*Suddenly*" sort en 1983. Il travaille sur l'album "*Zoolook*" de Jean Michel Jarre (1984). Il collabore avec Miles Davis (six albums) en composant "*Tutu*" (1986). En 1987, il participe à l'album "*Nougayork*" de Claude Nougaro et en 1994, il produit l'album "*Tenderness*" d'Al Jarreau. Il embarque pour une tournée européenne avec le groupe "Legends" avec Eric Clapton (guitare), Joe Sample (piano), David Sanborn (saxophone) et Steve Gadd (batterie). Il publie en leader, "*Tales*" (1994), "*M²*" (2001) et "*The Ozell Tape*" (2003). Il travaille également avec Aretha Franklin sur l'album "*Jump To It*" et avec Luther Vandross sur plusieurs de ses albums. Il forme un trio, "SMV3" avec Stanley Clarke et de Victor Wooten (2008). Ces trois bassistes sortent l'album "*Thunder*" et tournent régulièrement notamment durant l'été 2009. Marcus compose régulièrement des musiques de films. En 2010, paraît "*A Night in Monte Carlo*". Publié en mai 2011, le double album live "*Tutu Revisited*", capté en 2009 en compagnie de Christian Scott, Alex Han, Federico Gonzalez Pena et Ronald Bruner, qui lui rappelle ses souvenirs aux côtés de Miles Davis. En 2011, il lance la tournée "Tribute to Miles" avec Wayne Shorter et Herbie Hancock. Il est en 2013, le porte-parole du projet "La route de l'esclavage" qui lui vaut d'être nommé par l'Unesco "artiste pour la paix". Il sort l'album "*Afrodeezia*", enregistré entre le Mali, La Nouvelle-Orléans, Paris et Sao Paulo en 2015 sous le label Blue note. Trois ans plus tard, l'album "*Laid Black*" accueille la chanteuse Selah Sue ainsi que Kirk Whalum, Trombone Shorty, Jonathan Butler, Alex Han, le groupe de gospel Take 6 et Peculiar 3. Reconnu pour sa grande maîtrise technique de la basse (comme le slap), et pour ses talents de compositeur et d'improvisateur, il a su créer un mariage, une fusion entre la soul, le groove, le jazz et le funk.



Gary BURTON (1943)

Il est né à Anderson (Indiana). Il apprend le vibraphone en autodidacte. A 17 ans, il déménage à Nashville pour enregistrer avec plusieurs musiciens notamment le guitariste Hank Garland. Après avoir délaissé ses études à la "Berklee School of Music", il part en tournée avec l'orchestre de George Shearing et intègre le quartet de Stan Getz entre 1964 et 1966. Il publie avec le "Gary Burton Quartet" (Larry Coryell, Roy Haynes, Steve Swallow) en 1967 trois albums, "*Duster*", "*Lofty Fake Anagram*" et "*A Genuine Tong Funeral*". Il sort deux opus avec Chick Corea, et participe à des séances en studio aux côtés de Ralph Towner, Steve Swallow et Paul Bley. En 1969, "*Paris Encounter*" est réalisé avec Stéphane Grappelli. En 1971, l'album "*Alone at Last*" extrait d'un concert à Montreux est suivi d'un duo avec Keith Jarrett ("*Gary Burton and Keith Jarrett*" en 1970). Il monte son quartet avec Pat Metheny, "*Ring*" (1974), "*Matchbook*" et "*Dream So Real*" (1975), "*Passenger*" (1976), "*Times Square*" (1978) et "*Duet*" (avec Chick Corea en 1979). Il enseigne la percussion et l'improvisation à la "Berklee School of Music" tout en enregistrant avec le "Berklee All Stars". "*Whiz Kids*" sort en 1985 (ECM), suivi de "*Times Like These*" (1988) avec John Scofield, Marc Johnson, Peter Erskine et Michael Brecker, "*Six Pack*" (1992) avec B. B. King. La période suivante sur le label Concord est inaugurée par "*Departure*" en 1997. Elle inclut un album hommage à Astor Piazzolla et d'autres collaborations prestigieuses. Il prend sa retraite professorale en 2003 tout en continuant de participer à des festivals et enregistrements, "*L'Hymne à L'Amour*" (2007) avec Richard Galliano et "*Armistad Suite* avec Polo Orti et le "Tenerife Symphony Orchestra". L'année suivante sort le double CD live, "*The New Crystal Silence*" avec Chick Corea.



En 2011, il sort son premier album pour Mack Avenue Records, "*Common Ground*" avec le "New Gary Burton Quartet" et "*Guided Tour*" en (2013).

C'est l'un des quelques vibraphonistes qui ont marqué de leur créativité l'histoire du jazz. Il a développé une technique en 4 baguettes, "Grip Gary Burton", lui permettant d'élever le vibraphone au noble rang d'instrument soliste.



David SANBORN (1945)

David est né à Tampa (Floride) et grandit à Kirkwood (Missouri), banlieue de St. Louis. Il contracte la poliomyélite à l'âge de 3 ans. Il apprend le saxophone afin de renforcer son système respiratoire. Influencé par Hank Crawford (saxophone alto), il fait ses débuts professionnels à 14 ans en collaborant avec les bluesmen de Chicago, Little Milton et Albert King. Dave étudie musique à la "Northwestern University", puis à l'Université de l'Iowa. Il rejoint en 1967 le "Butterfield Blues Band" (Californie) avec lequel il va développer son jeu immédiatement identifiable. Durant 5 années, il enregistre quatre albums avec Paul Butterfield (trois de plus de 1971 à 1976). Il joue avec Stevie Wonder ("*Talking Book*"), les Rolling Stones, David Bowie ("*Young Americans*"), Gil Evans ("*Svengali*" en 1973, "*There Comes a Time*" (1975), "*Priestess*" en 1977), les Eagles, les Brecker Brothers, Roger Waters, James Brown, Billy Joel, Rickie Lee Jones, George Benson, Bruce Springsteen, Al Jarreau, Jaco Pastorius, Elton John, Toto, Sting. Il est le saxophoniste de studio de référence (avec Michael Brecker). Parallèlement à ses compositions pour le cinéma, il enregistre son premier album lead (1975), "*Taking Off*" (jazz/funk), puis "*Promise Me the Moon*" (1977). A New York, il publie "*Hideaway*" (1979). C'est le début d'une longue collaboration avec Marcus Miller et le label Warner Bros Records. En 1981, il obtient un Grammy Award avec "*Voyeur*". En 1983, c'est "*Backstreet*" avec Luther Vandross (chant), puis "*Straight to the Heart*" (1984). Jack DeJohnette, Bill Frisell, Charlie Hayden, Wallace Roney, Kenny Barron, Christian McBride, Eric Clapton seront dans les albums suivant. Il anime l'émission TV "Night Music" (1988/1990) et l'émission radio "*The Jazz Show with David Sanborn*". En 1991, c'est au tour de "*Another Hand*" puis "*Upfront*" (1992). Il signe chez Verve en 2003, "*Time Again*" et "*Closer*" (2004), "*Here and Gone*" (2008), "*Only Everything*" (2010) chez Decca, "*Time and the River*" (2015) chez Sony/Oked Records. En six décennies de carrière (et non des moindres), il revendique 24 albums, six Grammy Awards, huit albums d'or et un de platine. Son jeu, son phrasé et ses techniques d'improvisation puisées dans le blues de Chicago ont évolué tout au long de sa carrière. Son apport dans la musique "grand public" a fait de lui le saxophoniste alto le plus imité depuis quarante ans et rares sont les stars planétaires avec qui il n'a pas collaboré.



André CECCARELLI (1946)

Natif de Nice, "Dédé" suit la trace de son père batteur (orchestre Aimé Barelli). Il étudie la batterie dès son enfance et devient professionnel à 15 ans en jouant dans les salons de l'Hôtel Royal de Nice. A Paris, il intègre à 16 ans le groupe "Les Chats Sauvages" (Dick Rivers). En 1964, il remplace son père dans l'orchestre du Casino du Sporting Club de Monaco. Après avoir joué avec de nombreux artistes de variétés, sur scène ou en studio (Henri Salvador, Michel Jonasz, Patricia Kaas, Claude François, Eddy Mitchell, Johnny Hallyday, Tina Turner), il s'oriente vers le jazz en collaborant avec Eddy Louiss, Dexter Gordon, Stan Getz, Michel Legrand ("*Les Parapluies de Cherbourg*" en 1964), Phil Woods, Aretha Franklin ("*What You See Is What You Sweat*" en 1991) et surtout Claude Nougaro. Avec Ivan Jullien (trompette), il sort "*Synthesis*" (1978), participe au trio "Troc" (Jannick Top et Alex Ligertwood). Il sort son premier album lead "*Ceccarelli*" (1978) et enregistre avec Didier Lockwood, Richard Galliano, Jean-Claude Petit et Daniel Goyone. Aux Etats-Unis, il collabore avec Chick Corea et Bunny Brunel. En 1987, Dédé intègre l'Orchestre National de Jazz (Antoine Hervé). Il accompagne Dee Dee Bridgewater sur sept albums. Son œuvre s'enrichit des albums "*Dansez Sur Moi*" (1990), "*Hat Snatcher*" (1992), Victoire de la musique et Django d'or, "*Init*" (1993). En 1994, le disque "*3 Around the 4*" (Thierry Eliez, Jean-Marc Jafet) est consacré aux Beatles. En 1995, il publie "*From the Heart*" avec Sylvain Beuf, Jean-Michel Pilc, Dee Dee Bridgewater et Bernard Arcadio (label Verve). En 2000, il fonde le "Trio Sud" (Sylvain Luc, Jean-Marc Jafet), album éponyme (2000), "*Young and Five*" (2008). En quartet (Sylvain Beuf, Antonio Faraò (piano), Rémi Vignolo (contrebasse), c'est une relecture de "*West Side Story*" (1997). Ils récidivent en 1999 avec "*61'32*". En 2004, il publie "*Carte Blanche*" (Dreyfus), "*Avenue des Diables Blues*" (2005) avec Biréli Lagrène (guitare), un hommage à Nougaro, "*Le Coq et la Pendule*" (2009), "*Ultimo*". La même année, "*A Nous Garo*" (Just Looking Productions). En 2014, c'est l'album "*Twenty*" (Jean-Michel Pilc et Thomas Bramerie). Honoré du Grand Prix de la Sacem en 1998, Dédé continue d'apporter sa science du rythme ternaire à un jazz libre et foisonnant au fil des disques et ses des réunions. Considéré comme l'un des meilleurs acteurs français, avec son jeu d'une rare aisance et élégance, il possède une carte de visite impressionnante!





Biréli LAGRENE (1966)

Né au sein d'une famille Rom à Saverne (Alsace). Initié à 4 ans à la guitare par son père et son grand père sur la musique de Django Reinhardt et de Stéphane Grappelli, il participe à des concours et des représentations musicales. Avec son frère, il enregistre en 1980 le double album *"Route To Django"*. A 15 ans, il publie son premier album lead, *"Bireli Swing '8"* et en 1982, *"Fifteen"*. Son style évolue vers le jazz fusion. Il rencontre Jaco Pastorius à New York (1985) et part en tournée européenne avec lui (2 albums live). Il se produit avec Stéphane Grapelli, Benny Goodman, Niels-Henning Ørsted Pedersen, Didier Lockwood, Richard Galliano, Benny Carter. En 1989, Biréli rejoint Al Di Meola et Larry Coryell pour former un trio. Il publie *"Acoustic Moments"* (1990), *"Inferno"* (1988), *"Foreign Affairs"* (1989) et *"My Favorite Django"* (1995), *"Standards"* (1992). En 1994, il joue en trio avec André Ceccarelli et Chris Mink Doky, auxquels s'ajoute Maurice Vander en 1998 sur l'album *"Blue Eyes"* (hommage à Frank Sinatra). En 1999, il sort *"Duet"*, avec le guitariste Sylvain Luc, qui marque le début d'une longue collaboration au travers de nombreux concerts et un deuxième album dix ans plus tard, *"Summertime"*. Avec Dennis Chambers et Dominique Di Piazza, il forme "Front Page" et enregistre un album éponyme (prix aux Victoires de la musique en 2001). Sa nouvelle formation, "Gipsy Project" (qui rappelle celle du Hot Club de France emmené par Django Reinhardt et Stéphane Grapelli) enregistre deux albums, *"Gipsy Project"* (2001) et *"Gipsy Project and Friends"* (2002). En 2004, le violon de Florin Niculescu est remplacé par Franck Wolf (saxophone), *"Move"* et *"Just The Way You Are"* (2007). En 2006, il publie en solo, *"To Bi Or Not To Bi"* et avec le "WDR Big Band" (Cologne), *"Djangology"*. En 2008, il retourne au jazz fusion avec *"Electric Side"* (hip hop/électro). Il revient au jazz manouche avec *"Gipsy Trio"* (2009) avec Diego Imbert (contrebasse), Hono Winterstein (guitare) et Franck. En 2010, il présente le "Biréli Lagrène Trio" avec Jurgen Attig à la basse et Franck. Nouvelle formation en quartet en 2012 (post-bop) avec Franck, Jean-Marc Robin (batterie) et Jean-Yves Jung (orgue Hammond), *"Mouvements"* (Universal Music). Il publie en 2015 *"D-Stringz"* (Impulse) avec Jean-Luc Ponty (violon) et Stanley Clarke (basse). En 2018, c'est *"Storyteller"* avec le bassiste Larry Grenadier et Mino Cinélu (percussions). Grand virtuose, Biréli est l'un des rares musiciens français dont la notoriété soit mondiale. La fluidité de son phrasé, la vélocité de son jeu, ses improvisations en droite ligne de l'héritage du jazz manouche font de ce musicien un virtuose alliant l'élégance harmonique à la précision du rythme.



Ivan JULLIEN (1934-2015)

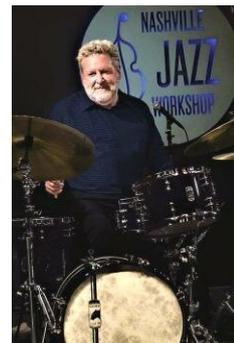
Il est né à Vincennes. Il s'engage pour trois ans à l'armée (Indochine). De retour à Paris (1955), il passe son baccalauréat. A 22 ans, il s'achète une trompette et apprend tout seul sur les disques de Louis Armstrong, Dizzy Gillespie, Clifford Brown ou Miles Davis. Il fréquente les clubs de jazz, notamment le "Tabou". En 1957, il devient professionnel grâce à Jean-Claude Fohrenbach et collabore avec Lester Young, Kenny Clarke, Claude Bolling, Maynard Ferguson, Bud Powell, Slide Hampton, Claude Nougaro, Elton John, Ben Webster. En 1964, il intègre le du groupe "Joey and the Showmen" qui accompagne Johnny Hallyday. En 1966, il forme le "Paris Jazz All Stars" (Big Band) et enregistre plusieurs albums, la plus part avec le Label Riveira, *"Paris point zéro"* (1966), *"Secret Service"* (1971), *"Porgy and Bess"* (avec Eddy Louiss en 2000). Il écrit plus de 10 000 arrangements (Michel Legrand, Claude Nougaro, Henri Salvador, Charles Aznavour, Eddy Mitchell, Nicole Croisille, Nicoletta (*"Oh mamie blue"*)), Bernard Lavilliers, Elton John, Michel Jonasz, le Count Basie Orchestra, Dee Dee Bridgewater, et collabore avec Eddie Barclay, Quincy Jones. Pour le cinéma, il arrange *"Un homme une femme"*, *"Le Soleil des voyous"*, *"Le Passager de la pluie"* et compose les BO de *"Tir groupé"*, *"Ronde de nuit"* entre autres. Avec Jean-Loup Cataldo (compositeur et arrangeur), il édite huit ouvrages pédagogiques (Traité de l'arrangement). Recueils de références absolues et uniques écrits dans un langage sobre et accessible à tous. Il enseignera son savoir faire durant plus de trente années, notamment au CIM à Paris. Depuis 2008, il assurait les compositions, les arrangements et la direction du nouveau big band (il venait de reformer), le "Grand Orchestre d'Ivan Jullien". Il nous quitte à 80 ans. Musicien, compositeur, arrangeur, chef d'orchestre et pédagogue, Ivan n'a eu de cesse d'apporter tout son talent d'improvisateur et sa vision de l'architecture musicale aux services de ses élèves, laissant dans leur cœur et leur parcours une trace indélébile.





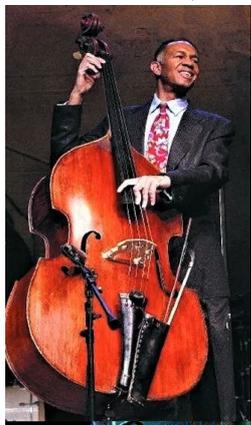
Jeff HAMILTON (1953)

Né à Richmond (Indiana), Jeff a grandi en écoutant les disques du big band de ses parents. A l'âge de huit ans, il commence la batterie avec les disques d'Oscar Peterson. Il fréquente l'Université de l'Indiana où il rencontre celui qui va devenir son ami, le contrebassiste John Clayton. En 1974, il intègre le "New Dorsey Orchestra". Il rejoint ensuite le "Lionel Hampton's Band". En 1975, il intègre avec John, le magnifique "Monty Alexander Trio". En 1977, il rejoint "Woody Herman and the Thundering Herd", avec qui il réalise plusieurs enregistrements. En 1978, Jeff joue avec le "The LA Four", Ray Brown (contrebasse), Bud Shank (saxophone et flûte) et Laurindo Almeida (guitare). Le quartet va enregistrer six albums dont certains avec ses compositions et arrangements, "*Just Friends*" (1978), "*Zaca*" (1980), avec un son imprégné de musique classique, de jazz et de musique brésilienne. De 1983 à 1987, il collabore avec Ella Fitzgerald, le "Count Basie Orchestra", Rosemary Clooney. En 1985, avec son ami John, il fonde un big band, le "Clayton/Hamilton Jazz Orchestra". Puis en 1988, il rejoint le "Ray Brown Trio", "*Bam, Bam, Bam*" (1988), "*Black Orpheus*" (1989), "*Don't Get Sassy*" (1994). Il le quittera en 1995 pour se concentrer à son propre trio avec Tamir Hendelman (piano) et Jon Hamar (basse), "*Catch me if you can*" (Label Capri), puis avec Christoph Luty (basse), "*Red Sparkle*" (2012), puis avec le pianiste Larry Fuller. Dans les années 1990, c'est avec Oscar Peterson et les "Clayton Brothers" qu'il parcourt la planète. Il collabore avec Diana Krall et joue sur huit de ces albums, "*Get out of*" (1993), "*When I look in your eyes*" (1999), "*Quiet Nights*", "*This dream of you*" (2020). En 2006, il est nommé, avec John Clayton, musicien de l'année par la "Los Angeles Jazz Société". Jeff participe à près de 200 enregistrements, Natalie Cole, Milt Jackson, Barbara Streisand, Mel Torme, John Pizzarelli, Benny Carter, Lalo Schifrin, George Shearing, Clark Terry, Gene Harris, Toshiko Akiyoshi, Scott Hamilton, Harry "Sweets" Edison, Keely Smith et bien d'autres. Il est un invité fréquent du WDR Big Band à Cologne (Allemagne). Surnommé "*The Hammer*", ce redoutable musicien d'une genrillesse affichée, délivre un groove aussi puissant que subtil. Avec son toucher si caractéristique et son sens de l'écoute, il est le gentleman du swing.



John CLAYTON (1952)

John Lee Jr. est né à Venise (Californie). Sa mère est pianiste, organiste est cheffe de cœur. Son frère, Jeff est saxophoniste. Il débute la contrebasse à l'école en jouant dans des classes de cordes, un orchestre junior, un groupe de jazz au lycée, un orchestre et des groupes soul/R&B. A 16 ans (1969), John intègre la classe de jazz de Ray Brown à l'Université de Californie (Los Angeles) et en sortira diplômé. Ray sera son mentor et ami. En 1971, il joue dans le show télévisé "The Mancini Generation" avant de partir étudier l'Université d'Indiana. Il rencontre Jeff Hamilton qui deviendra son ami et compagnon de route. En 1973, il collabore avec le "New Tommy Dorsey Band". Il part en tournée avec le "Monty Alexander Trio" (1975-1977), le "Count Basie Orchestra", "*On the Road*" (1977-1979). Il intègre l'Orchestre Philharmonique d'Amsterdam de 1980 à 1985 (Pays Bas). Il est également professeur de basse au Conservatoire Royal de La Haye (1980-1983). À son retour à Los Angeles, John devient musicien de studio dans des orchestres dédiés à la production cinématographique. En 1985, en Californie, il co-fonde le "Clayton-Hamilton Jazz Orchestra" (il écrira un recueil d'arrangements), et reforme (avec son frère) le quintet "The Clayton Brothers". En parallèle, il dispense son enseignement au sein de la "Cal State University". Il collabore avec Milt Jackson, Cedar Walton, Nathalie Cole, Dee Dee Bridgewater, Diana Krall, Aretha Franklin, Whitney Houston, Carmen McRae, Nancy Wilson, Joe Williams, Charles Aznavour, Ernestine Anderson, Quincy Jones, Phil Collins et toujours avec Monty Alexander. En 1989, il publie un livre sur l'enseignement de la basse, "*Big Band Bass*". En 1991, il enseigne à "l'University of Southern California". Il devient directeur artistique du "Los Angeles Philharmonic", de "l'Hollywood Bowl Association" et dirige également les parcours pédagogiques au Lionel Hampton Jazz Festival. En 2006, il est nommé, avec Jeff Hamilton, musicien de l'année par la "Los Angeles Jazz Société". En 2007, Il remporte un Grammy pour ses arrangements sur "*I'm Gonna Live Till I Die*" (Queen Latifah). Il est nommé en 2009 avec, "*Brother to Brother*" ("Clayton Brothers"). Ce compositeur, arrangeur, chef d'orchestre, pédagogue a une solide notoriété dans les domaines du jazz et du classique. Son jeu est tout simplement raffiné et exquis.





John ZORN (1953)

Né à New York dans une famille mélomane. Il apprend le piano, la flûte et la guitare. Adolescent, il joue de la basse dans un groupe de "surf music". Il s'inscrit au "Webster College de Saint-Louis" (1973) pour étudier le saxophone alto et la composition. Ses études musicales lui font également découvrir le free jazz et la musique expérimentale. Il quitte le lycée et se rend en 1975 à Manhattan. Il se produit dans des lieux de culture underground et fonde le "Theatre of Musical Optics" (espace collaboratif de performance artistique). Il devient un membre majeur de la scène "downtown" new-yorkaise. En 1985, il publie, *"The Big Gundown : John Zorn Plays the Music of Ennio Morricone"* avec une orchestration dans laquelle il incorpore de la musique traditionnelle japonaise et de soul jazz. La même année paraît *"Godard Ça Vous Chante ?"* (hommage à Jean-Luc Godard), *"Spillane"* (1986) (hommage à l'écrivain Mickey Spillane). Il collabore (1989) sur des projets du "Sonny Clark Memorial Quartet" (*"Voodoo"* et *"Spy vs Spy"* (1989) avec des réinterprétations punk hardcore de la musique d'Ornette Coleman, *"News for Lulu"* (1988) et *"More News for Lulu"* (1992). Il compose des musiques (documentaires, cinéma underground, des annonces publicitaires, dessins animés). Il fonde en 1988 "Naked City" et en 1991 "Painkiller" (groupes de musique hardcore). En 1992, il enregistre *"Kristallnacht"* (autour de la culture juive radicale). Dès lors, il écrit 100 compositions en un an, à connotations klezmer. Il publie le "Masada book" et forme le quartet "Masada" (dix albums). Il compose *"Les suites Elegy"* (1992), *"Kristallnacht"* (1993) pour ensemble de cordes, percussions et instruments électroniques, *"Angelus Novus"*, *"Rebird"*, *"The Book of Heads"*, *"Cat O' Nine Tails"* (1998), *"Songs from the Hermetic Theatre"* (2001), *"What Thou Wilt"* (2013). En 2004, il compose le second "Masada Book" (300 compositions). En 2006, un autre trio hardcore (voix/basse/batterie) "Moonchild Trio". Trois albums, *"Moonchild : Songs Without Words"*, *"Astronome"* et *"Six Litanies for Heliogabalus"*. Avec *"In Search Of The Miraculous"* (2010), il puise dans l'inspiration ésotérique des mythes et légendes. Trois parutions en 2013, *"Lemma"* (pièces pour violon solo et duo), *"On The Torment Of Saints, The Casting Of Spells And The Evocation Of Spirits"* (musique de chambre), *"All Hallows' Eve"* (trio à cordes), *"The Temptation of St. Anthony"* (concerto pour piano), *"Shir Hashirim"* (sa version du *"Cantique des cantiques"*). En 2015, un nouveau projet en trio fait la part belle au métal, *"Simulacrum"*. John échappe à toute classification académique et musicologique, franchissant les frontières de la musique. Auteur de nombreuses œuvres explorant une grande variété de genres musicaux c'est avant tout un artiste d'avant-garde, remettant en question et repoussant les frontières de l'art pour créer un univers qui lui est propre.



Champion FULTON (1985)

Native de Norman (Oklahoma). Son père, trompettiste et pédagogue reconnu, a pour amis Clark Terry et Major Holley. Baignée dans le jazz, à l'âge de cinq ans, elle étudie le piano avec sa grand-mère et apprend en parallèle la trompette, la batterie et le chant. Son père est nommé Directeur du "Clark Terry Institute for Jazz Studies" dans l'Iowa. Elle crée, à 10 ans sa première formation, le "Little Jazz Quintet" et fait ses débuts professionnels en jouant à l'anniversaire de Clark Terry (75 ans). En 2004, elle intègre l'Université d'État de New York à Purchase (trompette). Après avoir obtenu son diplôme, elle déménage à New York pour poursuivre une carrière en tant que pianiste et chanteuse. Depuis lors, ses talents de musicienne sont unanimement reconnus. Elle enregistre son premier album *"Champion with David Berger & the Sultans of Swing"* (2007). Puis *"Sometimes I'm Happy"* (label Venus, 2008) et *"The Breeze and I"* (2011). *"After Dark"* sort en 2016. On y retrouve son père à la trompette sur la musique de Dinah Washington. En 2017, elle publie pas moins de trois albums, *"Speechless"* (piano), avec Scott Hamilton *"The Things We Did Last Summer"* (Blau Records) et *"Christmas with Champion"*. En 2018, *"The Stylings of Champion"* est reconnu comme l'un des 5 meilleurs albums de jazz vocal de l'année par le NYC Jazz Record. En 2019, *"Dream a Little"* (en duo avec Cory Weeds). Son dernier opus *"Bird Song"*, est un hommage à Charlie Parker avec Scott Hamilton au ténor. Etoile montante du jazz, pilier de la vibrante scène jazz new-yorkaise, elle captive le public à tous ces nombreux concerts, la propulsant comme digne héritière et représentante du Tempo du Jazz.





Gardons le swing et le Tempo !



FRANCK DIJEAU

PIANISTE - JAZZMAN - PROFESSEUR

www.franckdijeu.fr

